Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Quand les “victimes” dictent leurs lois

Une critique de la domination juive en Amérique… et ailleurs

Volume 6

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Editions

Notes de bas de pages du traducteur indiquées [NdT] ;
toutes les [annotations encadrées ainsi dans le corps du texte] sont de l'auteur.

Titre original : *When Victims Rule – A critique of Jewish pre-eminence in America*

L'auteur de ce livre a choisi de garder l'anonymat.

Couverture : Mario de Santa Maria
Mise en page : Valérie Devon

©2021 Version française Valérie Devon
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

Contenu

33 13

GOUVERNEMENT (PT. 2)

34 129

ISRAËL ET SIONISME

35 279

ÉPILOGUE

BIBLIOGRAPHY Q-Z 287

INDEX 353

33

GOUVERNEMENT (PT. 2)

« Les Juifs ont subi des traumatismes », explique un politicien démocrate [juif], *« mais nous avons toujours survécu. Nous sommes un peuple distinct et promis à un destin particulier. Je n'ai aucune illusion sur le fait que les États-Unis soient un paradis. L'Amérique est Babylone. Nous devons nous poser la question suivante : 'Voulons-nous mourir par assimilation ? Voulons-nous la mort par les mariages mixtes ? Ou voulons-nous préserver nos traditions ?'»* [Jonathan Reider, 1985, p. 47]

Compte tenu de tous ces facteurs politiques concernant les juifs – ainsi que des preuves apportées par le reste de ce volume – quelles hypothèses pourrions-nous formuler sur la configuration récente de la Maison Blanche démocrate de Clinton ? Selon le commentateur israélien Israel Shahak, toute discussion ouverte sur l'influence des juifs dans la politique américaine est interdite, *« ce qui, à mon avis, est dû à leur grande influence politique en général et à leur prédominance dans les médias en particulier. La presse hébraïque [en Israël] n'a pas de telles inhibitions. Cela est dû, entre autres raisons, également au fait que le pouvoir de l'État d'Israël dépend dans une large mesure de sa capacité à utiliser les Juifs américains organisés et leur pouvoir pour ses propres intérêts. »* [Shahak, Bar-Yosef, Jews Who]

Comme le rapporte le magazine israélien (1994), *Ma'ariv*, d'Avinoam Bar-Yosef, et traduit de l'hébreu par Shahak, sept des onze principaux membres du Conseil national de sécurité du Président Clinton – *« Directeurs principaux et conseillers du Président »* – étaient juifs. (L'objectif du NSC est de *« conseiller le Président sur la politique intérieure, étrangère et militaire liée à la sécurité nationale »* ; les membres comprennent habituellement le Président, le Vice-président, les Secrétaires d'État et de la Défense, et le Président des chefs d'État-major interarmées). [Encyclopedia Britannica, 1993, v.8, p. 550]

Le contingent juif (ici inclus tel que traduit de l'article de Bar-Yosef, avec des fautes d'orthographe) comprenait :

– Sandy Berger – Vice-président du Conseil national de sécurité

– Leon Perth – Chef de cabinet de la Maison Blanche

– Martin Indyk – Moyen-Orient et Asie du Sud

– Dan Schifter – Europe occidentale

– Don Steinberg – Afrique

- Richard Feinberg – Amérique latine

– Stanley Ross – Asie

Les autres membres juifs du Cabinet du Président étaient :

– Abner Mikva – Responsable du calendrier et des programmes présidentiels (nouveau procureur général). Dans son premier poste, Mikva a succédé à un autre conseiller de la Maison Blanche nommé par Clinton, Bernard Nussbaum.

– Ricky Seidman – Chef de cabinet adjoint (communications)

– Phil Leida – Conseiller économique

– Robert Rubin – Conseiller pour les médias (plus tard président du Conseil économique national)

– David Heiser – Directeur du personnel

– Alice Rubin et Eli Segal – responsables des bénévoles

– Ira Mezina – Responsable du programme de santé

– Rehm Emmanuel – Conseiller principal pour la coordination des projets spéciaux de la Maison Blanche

– Stanley Greenberg est le sondeur de Clinton. *« Greenberg conseille Clinton depuis sa campagne du gouverneur [de l'Arkansas] en 1990. »* [Woodward, p. 25]

Avant même que Clinton ne soit élu, la *National Review* soulignait en 1992 que *« Michael H. Steinhardt se dit 'singulièrement fier' du rôle fondamental*

joué par le tout jeune Progressive Policy Institute dans la fourniture de conseils et de conseillers à la campagne présidentielle de Bill Clinton. » [National Review, 5-9-92]

Steinhardt est également juif, et un grand financier du programme Birthright Israel, qui cherche à attirer les jeunes juifs américains vers des liens plus profonds avec Israël. Il a également été *« la cible [d'] un scandale de manipulation d'obligations d'État suscitant l'indignation du Congrès ».* [National Review, 5-9-92] Le Progressive Policy Institute est une aile du Democratic Leadership Council, dirigé par Al From (juif lui aussi), qui est *« également l'un des principaux conseillers de Clinton ».* Le vice-président du DLC est David Steiner, ancien président de l'AIPAC, qui a été contraint de démissionner de ce poste lorsqu'il fut enregistré à son insue se vantant de la façon dont il manipulait le gouvernement américain au nom d'Israël. *« Nous avons une douzaine de personnes dans son quartier général [celui de Clinton] »*, avait déclaré le président de l'AIPAC de l'époque dans l'enregistrement, *« et ils vont tous obtenir des postes importants ».* [Mother Jones, 5-3-01] Robert Shapiro, associé du Progressive Policy Institute, était également l'un des économistes salariés de la campagne Clinton.

Plus important encore, en 1996, les juifs occupaient les postes ministériels suivants dans l'administration Clinton :

– Robert Reich – Secrétaire du Travail.

– Mickey Kantor – Secrétaire au Commerce. (Kantor a été membre du conseil consultatif national de l'AIPAC. En 1994, Fred Goodman indique que Kantor *« a menacé la Chine de sanctions commerciales ...Bien que l'administration [Clinton] ait refusé de faire des violations des droits politiques et des droits de l'homme par le gouvernement chinois une question commerciale, elle était prête à employer la manière forte pour interdire la fabrication de disques compacts et de vidéos sans licence. Le piratage commercial – dont l'industrie du divertissement estime qu'il lui coûte jusqu'à deux milliards de dollars par an – était le genre de problème qui tenait à cœur à [David] Geffen et Time-Warner, lesquels avaient donné au Comité national démocrate, en 1992, la somme astronomique de 400 000 dollars. »* [Goodman, p. 378]

Toujours en 1994, constate Barry Rubin, l'accord commercial mondial *« a été négocié par des Juifs représentant à la fois les États-Unis [Mickey Cantor] et l'Europe [Leon Britton] ».* [Rubin, p. xii]

Le Ministre français des affaires étrangères, Dominique Strauss-Kahn, est également juif (1994) ; Jean Bernard Levy est le directeur de cabinet du ministère français de l'Industrie. En Angleterre, un homologue économique est Peter Mandelson, qui a démissionné en 1998 de son poste de secrétaire d'État au commerce et à l'industrie après qu'il a été découvert *« qu'il avait omis de déclarer un prêt important de Geoffrey Robinson, qui a démissionné de son poste de trésorier payeur général le jour suivant ».* [Ottawa Citizen, p. A7]

En 1993, le principal conseiller économique du dirigeant palestinien Yassar Arafat était également un juif français, Gabriel Banon qui fut un *« proche conseiller »* de l'ancien premier ministre français George Pompidou. Banon prétend également avoir fait des *« faveurs »* aux présidents américains Gerald Ford, George Bush et Ronald Reagan. [Berley, M., 6-22-96]

(En 1995, Stanley Cohen fut l'avocat du *« haut responsable du Hamas »* Moussa Mohammad Abu Marzook, emprisonné à New York. *« Toute la presse israélienne »,* a déclaré Cohen, *« se demande comment est-il possible qu'un Juif puisse représenter le chef du Hamas. Je leur demande, moi, 'Comment est-il qu'un juif NE représente PAS le chef du Hamas?' »*) [Walker, R., 9-11-95] On trouve même un juif, Robert Butkin, comme trésorier d'État de l'Oklahoma. [Schreiner, B., 8-16-2000] (Même dans les années 1880, alors qu'un juif, Simon Wolf, était l'ambassadeur américain en Égypte, un juif, (Julius) Blum Pasha, était le ministre des Finances de l'Égypte). [Panitz, D & E, 1957, p. 98]

– Robert Rubin – Secrétaire au Trésor. (*« Rubin »*, rapporte la *Jewish Telegraphic Agency*, *« est connu pour ses positions pro-israéliennes ».* [Batog, p. 2]

– Dan Glickman – Secrétaire à l'Agriculture. (Lors d'une fête d'investiture du second mandat de Clinton, Glickman a demandé *« à chaque organisation, à chaque organisation juive, de faire un pas supplémentaire en avant et en direction des Juifs. »* [Dorf, Derrière, p. 1]

En 1996, Gary Aldrich, agent du FBI, chargé pendant cinq ans de vérifier les antécédents du personnel de la Maison-Blanche, a fait remarquer qu'au moment de la nomination de Glickman au poste de secrétaire à l'agriculture :

« Le FBI n'avait pas encore commencé son enquête sur les antécédents du député Glickman, que déjà des membres du Congrès des deux partis – y compris de la nouvelle majorité républicaine – se manifestaient pour faire son éloge. Une fois de plus, il semblait que notre enquête serait superflue... Comme l'affaire Glickman n'était pas terminée dans les trente jours habituels en raison de questions sérieuses qui nécessitaient des réponses, la Maison Blanche a fait pression sur le FBI pour qu'il termine l'enquête. L'un d'entre nous [agents du FBI], pas moi, a menacé de parler au 'Washington Post' si la pression de la Maison Blanche ne cessait pas... Pendant ce temps, les médias ont commencé leur propre enquête et ont rapporté que des chèques sans provision émis par Glickman tirés sur les comptes de la Banque de la Chambre mais aussi sur le fait que des personnes dépendantes de Glickman utilisaient des cartes de crédit du Congrès soulevaient des questions. Les médias ont découvert que Glickman, un millionnaire dont la femme travaillait pour le Congrès en tant que présidente de la sous-commission des arts, aurait détourné des fonds du Congrès pour des affaires personnelles. Il a été question de 'contraventions'. Plus choquant encore, on apprend que l'assistante administrative de Glickman s'est suicidée, mais pas avant de l'avoir accusé, par écrit, de détournement de fonds. Elle a laissé des instructions pour soumettre ces allégations à la commission d'éthique de la Chambre en cas de décès. La commission d'éthique de la Chambre n'a apparemment pris aucune mesure. Néanmoins, le Sénat – le Sénat républicain – a soutenu son ancien collègue du Congrès et reconduit Glickman la veille du jour du poisson d'avril par un vote de quatre-vingt-quatorze contre zéro. J'ai pensé que le monde était devenu complètement fou. J'étais dégoûté et découragé. » [Aldrich, G., 1996, pp. 162-164]

– Charlene Barshevsky – Représentant spécial pour le commerce

– John Deutch – Directeur de la CIA. Nommé en 1995, *« il a d'abord procédé à une série de changements de personnel, en nommant David Cohen directeur adjoint des opérations et en donnant à la directrice générale de l'organisation, Nora Slatkin, une large autorité et sans précédent sur les directeurs adjoints ».* [Forward, p. 9-29-95, p. 7] Le grand-père de Deutch, Jean Fischer, était un sioniste éminent et un ami du premier président israélien, Chaim Weizmann.

Fischer dirigeait la Fédération sioniste en Belgique. Une ville en Israël, Kefar Yonah, est nommée en son honneur. [Stoll, p. 7] Le *Jerusalem Post* d'Israël a signalé, dans un article de 1996, la situation des juifs à la CIA :

« Les Juifs occupent des postes de haut niveau dans la communauté du renseignement américain. Rien qu'à la CIA, disent les sources du renseignement, les Juifs occupent quatre de ses sept directions et l'agence est dirigée par John Deutch, un directeur décrit par une source israélienne du renseignement comme étant 'si traditionnel dans sa vision juive qu'il porte pratiquement une kippa [calotte juive traditionnelle]'. » [Rodan, p. 20]

(Toujours dans le domaine du renseignement, Arlen Specter, un sénateur juif, était au milieu des années 1990 président de la commission du renseignement du Sénat). Dans les années 1960, Samuel Halpern était *« l'officier exécutif de la Task Force W »*, l'équipe de la CIA chargée de tuer le Cubain Fidel Castro ; Sidney Gottlieb, *« qui pouvait produire un virus ou un poison mortel sur demande »*, était un *« conseiller scientifique »* pour les projets d'assassinat de la CIA ; et Arnold Silver était le chef de la station de la CIA au Luxembourg, également impliqué dans les plans d'assassinats politiques dans le monde entier. [Hersh, S., 1997, p. 191]. Le journaliste Alexander Cockburn a indiqué que Gottlieb était *« l'empoisonneur officiel des États-Unis »* qui *« pendant de nombreuses années, notamment dans les années 1950 et 1960 ...a présidé la division des services techniques de la CIA et supervisé la préparation de poisons mortels, les expériences de contrôle de l'esprit et l'administration de LSD et d'autres drogues psycho-actives à des sujets involontaires ».* [Cockburn, A ; Gottlieb] Au FBI, à l'époque de J. Edgar Hoover, il y avait des allégations selon lesquelles peu de juifs étaient autorisés dans ce département. Pourtant, *« au fil des ans [sous Hoover], deux Juifs sont devenus directeurs adjoints. Les employés juifs bénéficiaient de jours de congé pour observer les fêtes religieuses, et les Juifs ont même constitué à un moment donné la majeure partie de l'équipe de basket-ball du FBI. »* [Summers, A., 1993 p. 57]

Zoe Baird, une ancienne candidate juive au poste de procureur général, a été rejetée par le Congrès lorsqu'il a été découvert qu'elle avait employé deux immigrants péruviens illégaux à son domicile.

Parmi les autres nominations administratives importantes de Clinton figurent :

– **William Cohen – Secrétaire à la Défense**. (Le père de Cohen était juif, mais pas sa mère ; il n'a pas mis en avant publiquement une identité juive distincte. *« Néanmoins »*, indique le *Forward*, *« Cohen a reçu une éducation juive et serait peut-être resté dans le giron juif si un rabbin ne l'avait pas rejeté dans ses jeunes années. Néanmoins, [Cohen] reste un grand ami d'Israël, où il s'est rendu fréquemment. Il a de nombreux amis personnels là-bas, et nous sommes assurés qu'il est possible de discuter avec lui dans un hébreu simple. Sa défense d'Israël en diverses occasions est bien connue. »* [Forward, 2-21-97, p. 7]

(Une sélection antérieure de Clinton pour le poste de Secrétaire à la Défense, Robert Inman, a été rejetée lors d'audiences du Congrès grâce à l'influence juive dans les médias de masse et le lobby sioniste. Selon Michael Saba, le journaliste juif William Safire a particulièrement critiqué le *« parti pris anti-israélien »* d'Inman, son soutien à la *« condamnation excessive de Jonathan Pollard »* [l'espion américain juif pour Israël] et sa réticence à fournir à Israël des photos satellites d'espions américains. [Saba, M., 1994] Une autre journaliste juive, Susan Garment, du *Washington Post*, a écrit que *« Inman a nommé cinq journalistes qui l'ont mal traité. Safire, Tony Lewis, Ellen Goodman, le caricaturiste Herblock, et Rita Braven. Tous les cinq sont juifs... Cela ne contribua en rien à dissiper l'impression publique du parti pris anti-israélien d'Inman. »* [Saba, M., 1994])

– **Madeline Albright – Secrétaire d'État**. (L'histoire d'Albright est intrigante. Elle n'aurait pas eu connaissance de son héritage juif « perdu » avant d'en être informée par le *Washington Post* alors qu'elle était en poste en 1997. L'État d'Israël aurait eu connaissance de son ascendance juive deux ans avant elle). [Télégramme juif, p. 2] Albright est soudainement, littéralement, devenue la *« fille des victimes de l'Holocauste ...À un niveau psychologique profond, même inexploité »*, écrit le *Jewish Week*, *« Albright peut avoir des sentiments forts à l'égard d'Israël. »* [Schoffman, p. 23] *« Quand je dis que j'avais su qu'Albright était juive »*, écrit Barbara Amiel, épouse du magnat des médias Conrad Black, *« je veux dire qu'un seul regard sur ses traits me l'avait dit. Bien sûr, je l'ai relégué dans un coin de ma tête car je n'y accordais absolument aucune importance... (Enfin, je me trompe peut-être. Étant moi-même juive, j'ai ressenti une certaine parenté et mon admiration quant à sa réussite s'est*

accrue... Il se trouve qu'Albright est le genre de personne dont les traits séduisants correspondent à cette affinité tribale d'une manière presque indubitable. » [Amiel, p. 26] L'administration Clinton a été impliquée dans bien plus d'aventures militaires que toute autre présidence depuis la guerre du Vietnam, y compris les bombardements de l'Irak, de l'Afghanistan et de la Serbie. *« Le conflit du Kosovo »*, déclare *Newsweek*, *« est souvent désigné par ses amis et ses ennemis comme la guerre de Madeline... Plus que quiconque, elle incarne la vision de la politique étrangère qui a poussé [d'autres responsables de Clinton] dans cette guerre. »* [Isaacson, W., p. 25] (En 1999, **une riche famille autrichienne a menacé de poursuivre Albright en justice pour obtenir la restitution de chefs-d'œuvre d'art qui leur auraient été volés en Tchécoslovaquie par son père**). [Campbell, M.]

– **Alan Greenspan**, qui a été nommé avant l'entrée en fonction de Clinton (sous l'administration Reagan), est le président du Conseil de la Réserve fédérale. Sa carrière politique a débuté en tant que conseiller économique du Président républicain Richard Nixon en 1968. Le *Financial Times* (New York) a indiqué que M. Greenspan *« est, depuis plus de dix ans, l'un des hommes les plus puissants du monde. Un seul mot de sa part suffit parfois à déstabiliser les marchés boursiers du monde entier ou à faire exploser les actions. »* [Financial Times, p. 14] Président du puissant Securities Exchange Council (SEC) ? Également juif : Arthur Levitt. Chef de la Commission fédérale du commerce (FTC) ? Également juif : Robert Pitofsky, nommé par Clinton en 1994.

Fin 1998, le *Jewish Week* faisait remarquer que le milliardaire juif George Soros était *« souvent accusé d'être à l'origine d'une conspiration mondiale... si la crise [économique] mondiale continue de s'étendre – comme le prévoient la plupart des experts – on n'entendra plus beaucoup parler de Soros et de ses amis juifs. La colère se concentrera probablement de plus en plus sur les dirigeants du [FMI] et les décideurs politiques de Washington qui le soutiennent. La mauvaise nouvelle est que la plupart d'entre eux sont également juifs. Le quotidien israélien 'Yediot Achronot' a récemment publié une liste involontairement effrayante de hauts responsables de la politique économique connus pour assister aux services de Kol Nidre à Washington à la veille du sommet du FMI. Parmi eux : le secrétaire au Trésor Robert Rubin et son adjoint principal Lawrence Summers [qui a depuis succédé à Rubin comme secrétaire au Trésor], le président de la Banque mondiale*

James Wolfenson et son adjoint principal Josef Stieglitz, le président de la Réserve fédérale Alan Greenspan et le directeur du FMI Stanley Fischer. C'est effrayant. Et ce n'est qu'une liste partielle. » [Goldbery, J.J., The Sixth, p. 12]

À la Maison Blanche, tous les personnages puissants de l'administration Clinton font pâle figure face à celui que le *Forward* (juif) appelle *« le plus grand juif de l'univers Clinton en ce moment »*. Il s'agit de Steve Grossman, qui a été nommé en 1997 président du Comité national démocrate. Et quel poste a-t-il quitté pour prendre cette fonction ? La présidence de l'AIPAC. *« Le point culminant du déjeuner de dimanche pour les dirigeants de l'American Israel Public Affairs Committee »*, rapporte le *Jewish Exponent*, *« – en plus de la nourriture casher acheminée par camion depuis Baltimore – a été l'arrivée de Steve Grossman, jusqu'à la semaine dernière président du groupe de pression pro-israélien et désormais président national du Democratic National Committee. »* [Besser, Scènes, p. 61] Selon Grossman, le Président Clinton est *« engagé dans les valeurs, les principes et l'agenda juifs plus que tout autre président dont je me souvienne. »* [Gelbwasser, p. 13] (Sara Ehrman, une vieille amie d'Hillary Clinton est également conseillère politique principale du Comité national démocrate ; elle fut également *« une ancienne lobbyiste de l'AIPAC. »* [Lifton, p. 52] Pendant la course réussie de Mme Clinton pour le siège de sénateur de New York, le *Forward* (juif) a également souligné en 2000 que *« dans le dernier revers des efforts d'Hillary Rodham Clinton pour atteindre les électeurs juifs, un leader du parti démocrate et un conseiller juif clé de sa campagne a été arrêté cette semaine pour corruption. Paul Adler, chef du parti démocrate du comté de Rockland et avocat ayant eu des ennuis judiciaires dans le passé, a été accusé lundi de corruption publique, de fraude, d'extorsion et d'autres charges liées à ses transactions immobilières. »*) [Forward, 9-15-00, p. 15]

De façon étonnante, alors que Grossman s'élevait à la tête du DNC, la même année, Fran Katz, le directeur adjoint des affaires politiques de l'AIPAC, devenait le directeur financier du parti démocrate. Cette situation, remarque Mitchell Kaidy, *« contribue à donner l'impression que le lobby étranger et le parti en place sont devenus une seule et même chose. »* [Kaidy, M., 9-97, p. 42] De même, en 1999, alors que l'AIPAC s'infiltre plus profondément dans la structure politique américaine, le *Forward* (juif) annonce qu'un *« consultant démocrate juif, Mark Mellman, est en train*

d'embaucher le directeur politique de l'AIPAC, Michael Bloomfield ». [Gitell, S., 5-28-99, p. 19] Inversement, d'éminents démocrates juifs peuvent s'infiltrer dans l'AIPAC – en 1999, Robert Bassin, chef de cabinet du membre démocrate de la Chambre des représentants John Lewis (Géorgie), aurait été envisagé pour l'un des postes de chef de l'AIPAC. [Gitell, S., 5-28-99]. (Il y a, bien sûr, des juifs qui occupent des postes de pouvoir aux côtés de membres du Congrès non juifs dans toute l'Amérique. Josh Shapiro, par exemple, est le chef de cabinet de Jan Hoeffel, membre du Congrès de Pennsylvanie). [Salisbury, G., 30-3-99, p. 65]

Avant Katz, un autre juif, Alan Solomont, également « ami » de Steve Grossman, était le président des finances du DNC. [Gelbwasser, M., 12-6-97, p. 3]. En 1997, Solomont, *« magnat des maisons de retraite »* et ancien président de la Fédération des maisons de retraite du Massachusetts, a été cité à comparaître par la Commission sénatoriale des affaires gouvernementales au sujet de son rôle de *« contributeur majeur [qui] a réussi à faire pression sur les responsables de l'administration Clinton pour qu'ils modifient les réglementations applicables à son secteur ».* [Goldschlag, 2-3-97 ; Weissenstein, E., 8-18-97] À son tour, Solomont *« a repris l'opération de financement du DNC en difficulté de Marvin Rosen, un avocat de Miami à qui l'on a reproché d'avoir assoupli les contrôles sur la collecte de fonds et d'avoir utilisé ses contacts politiques pour soutenir son cabinet d'avocats... [Le DNC avait accepté des millions de dollars] en provenance d'étrangers dont les dons sont illégaux selon la loi américaine ».* [Broder, J., 4-3-99]. (Amy Weiss Tobe est également devenue l'attachée de presse nationale du parti démocrate en 1996 ; l'année suivante, elle était directrice de la communication du DNC). [Le président national des finances du parti démocrate en 1990 était Monte Freidkin, plus tard président du Conseil national juif démocratique.]

En 1999, Beth Dozoretz, une autre juive, a pris les rênes de la *« collecte de fonds en chef du parti démocrate »* dans le cadre de sa nouvelle fonction de présidente des finances de la convention nationale démocrate. [Broder, p. 22] (Dozoretz a ensuite fait pression sur Clinton pour qu'il gracie le riche financier juif, philanthrope israélien et criminel en fuite Marc Rich. *« Un autre acteur clé dans l'effort [visant à obtenir cette grâce] »*, ajoute *Newsweek*, *« était l'amie de [l'ex-épouse de Rich] Denise Rich et sa collègue de la collecte de*

fonds démocrate Beth Dozoretz, qui a apparemment directement fait appel à Clinton »). [Enda/ Kuhnhenn, 2-15-01, p. A1 ; Isikoff, M., 2-19-01]. Du côté républicain, Mel Sembler fut pendant des années le président des finances du comité national républicain ; il est également président d'une société immobilière en Floride et membre actif de la National Jewish Coalition. (Il était auparavant l'ambassadeur des États-Unis en Australie. Le Président George Bush père avait *« nommé Sembler ambassadeur en Australie, ce qui lui a valu d'être inclus dans une série de bandes dessinées Doonesbury s'amusant du lien entre l'argent et le mécénat »*). [Troxler, H., 1-22-97]

En 1992, le Président Clinton a nommé Fred Goldberg à un poste au sein du Département du Trésor. Il était depuis trois ans le commissaire de l'Internal Revenue Service (IRS). Goldberg était auparavant associé au cabinet d'avocats Skadden, Arps, Meagher et Fromm. Kenneth Bialkin, président de la Conférence des présidents des principales organisations juives, président national de la Ligue anti-diffamation et, plus tard, président du Comité d'amitié américano-israélien, était également associé à ce cabinet à l'époque. (En janvier 2000, le Président Clinton a même nommé un rabbin orthodoxe, Irving Greenbaum, comme nouveau président du musée de l'Holocauste, situé à proximité, à Washington DC). Chef du Service de l'immigration et de la naturalisation (INS) pendant la majeure partie des années 1990 et au début du prochain millénaire ? Doris Meissner, *« une enfant d'immigrants allemands »*. (Elinor Caplan, chef du bureau de l'immigration dans le Nord, est le miroir de Meissner au Canada). En 2000, *« un panel de trois juges a décidé ... que [Mazer] Al-Najjer, 43 ans, devait être libéré [de prison], mais la commissaire du service d'immigration et de naturalisation Doris Meissner a fait appel au [procureur général Janet] Reno »* afin de le maintenir en prison. Al-Najjer, un Arabe, était accusé d'avoir des liens avec des actes terroristes contre Israël et avait été *« emprisonné pendant plus de trois ans et demi sur la base de preuves secrètes que les services d'immigration ont refusé de lui montrer ou de montrer à ses avocats. »* [Taylor, M., 9-7-00, p. B1:7 ; Lardner, JR., G., 12-16-00, p. 2] Reno l'a fait libérer.

En 1993-94, les deux personnes que le Président Clinton a nommées à la Cour suprême des États-Unis, Ruth Bader Ginsberg et Steven

Breyer, étaient également toutes deux juives. Et multi-millionnaires. [Cantor, p. 401] (On a découvert qu'un juge juif nommé à la Cour suprême en 1987, Douglas Ginsberg, avait fumé de la marijuana alors qu'il était professeur de droit à Harvard et il n'a pas été retenu pour le poste gouvernemental). Sur les neuf juges actuels de la Cour suprême américaine, rapporte la *Jewish Telegraphic Agency*, *« les deux juges juifs nommés par le Président Clinton à la Cour suprême sont de loin les plus riches. »* Selon la façon dont on interprète les données, Ruth Ginsberg et son mari valent entre 5,9 et 24,1 millions de dollars ; les biens des Breyer sont évalués entre 3,3 et 15,9 millions de dollars. [Kurtzman, 27-5-98]

La présence profondément disproportionnée (voire la domination) des juifs à des postes gouvernementaux importants, ainsi que leur influence économique dans le domaine politique (et ses implications inquiétantes), ne sont absolument pas mentionnées par les médias de masse. Ainsi que le font remarquer Seymour Lipset et Earl Raab :

« Ni la nomination de Ruth Bader Ginsburg, ni celle de Stephen Breyer à la Cour suprême n'ont suscité de commentaire public sur le fait qu'ils étaient juifs... [De même] pendant et après les campagnes de 1992 au cours desquelles les Californiens ont élu des juifs aux deux postes vacants de sénateurs des États-Unis, pas une voix ne s'est élevée publiquement pour souligner ce fait. Le candidat républicain à l'un de ces sièges était également juif. » [Lipset, Raab]

Selon Hyman Bookbinder, un ancien responsable de l'American Jewish Committee, *« un exemple des progrès réalisés est que lorsque Clinton a nommé Stephen Breyer, le deuxième Juif à la Cour suprême, on n'a quasiment pas entendu parler de sa judéité ».* [Matusow, B., mai 2000, p. 79]

(Cette situation est bien sûr très différente de celle du passé. Selon le *Washington Post*, lorsqu'elle a reçu un prix du Jewish Council for Public Affairs, la juge Ginsburg *« a souligné la crainte d'un parti pris anti-juif qu'éprouvaient les avocats de la Cour suprême il y a quelque cinquante ans. Les noms de quatre avocats du ministère de la Justice, tous juifs, sont absents d'un mémoire juridique qu'ils ont rédigé en 1948, a déclaré Mme Ginsburg lors de la cérémonie de remise des prix du 18 février. La décision a été prise par Arnold Raum, numéro deux du bureau qui traite les appels de la Cour suprême, et lui-même juif, a déclaré Ginsburg. Il ne fallait pas, pensait-il, qu'il soit si évident que la*

position des États-Unis était 'mise en avant par une bande de Juifs', a déclaré Ginsburg, citant un récit ultérieur. ») [Gearson, A., 2-28-02]

En 1999, Breyer, juge à la Cour suprême, a prononcé un discours devant la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines, intitulé « La justice de Sion ». Il a déclaré que *« l'idéal sioniste est, bien sûr, exactement cela – un idéal. C'est un objectif vers lequel la réalité imparfaite doit tendre. Mais, quelle que soit l'imperfection de la réalité, cet idéal conserve son emprise sur notre imagination et celle du monde. »* [Breyer, p. 19] Son discours, et plus tard son article, rhapsodiait sur les anciens juges juifs de la Cour suprême Louis Brandeis (dont le mandat a commencé en 1916) et Felix Frankfurter (qui a commencé en 1939), tous deux sionistes avides d'activisme, et sur leurs rôles émulatifs au service de la cause sioniste dans les hautes sphères du gouvernement américain. Mais les choses ont bien changé. *« Il est important de se rappeler »*, dit Breyer, *« que Brandeis faisait figure de leader au moment où le sionisme était controversé parmi les Juifs. En effet, après la confirmation de Brandeis comme membre de la Cour suprême en 1916, le 'New York Times', avec le soutien de certains groupes juifs, a fait valoir que Brandeis devait démissionner de sa position publique dans les organisations sionistes. Ce qu'il a fait. Cette opposition reflétait quelque chose de plus profond qu'un simple souci de bienséance judiciaire. Elle reflétait une opinion largement répandue selon laquelle les Juifs américains ne devaient pas – et peut-être ne pouvaient pas – soutenir la cause sioniste cela pouvant s'avérer incompatible avec leurs obligations envers leur propre pays ou intervenir dans leur participation à la vie civique américaine ...* [p. 18] *...Felix Frankfurter était l'élève de Brandeis, en ce qui concerne le sionisme et tout le reste ...Brandeis avait besoin d'un assistant pour poursuivre ses activités sionistes, en particulier après sa nomination à la Cour. Il a choisi Frankfurter. Même lorsque Brandeis siégeait à la Cour – dans un acte aujourd'hui considéré comme très controversé – il déposait entre 250 et 3 000 dollars sur le compte de dépenses de Frankfurter, qui voyageait dans tout le pays pour défendre des causes incluant le sionisme... En 1919... Brandeis a dit à Frankfurter de se préparer à une tâche pratique, en rédigeant des formulaires de legs légaux 'adéquats dans plusieurs États' ; d'organiser une action 'pour entrer en contact avec tous les avocats juifs d'Amérique' et d'essayer de faire en sorte que de nombreux clients juifs se souviennent de Sion dans leur testament. La même année, il a demandé à Frankfurter de se rendre à la Conférence de paix de Paris en tant que représentant principal des sionistes américains. »* [Breyer, pp. 18-19]

La femme de Brandeis, Alice, participait même au financement de l'organisation terroriste clandestine sioniste Irgoun. Elle détenait une carte de membre de la Ligue américaine pour une Palestine libre, une branche de soutien de l'Irgoun. Le juge Brandeis lui-même *« a rencontré plus d'une fois des délégations en visite du mouvement sioniste révisionniste pour discuter de l'immigration illégale et de questions connexes. Lors d'une session de 1939 avec l'émissaire de l'Irgoun, Robert Briscoe, Brandeis aurait fait la remarque suivante : 'Si j'étais un jeune homme comme vous, je serais avec vous' ».* [Medoff, 1996] (*« Les révisionnistes étaient fortement fascistes et profondément influencés par Mussolini »*, fait remarquer l'auteur juif Edwin Black. [Black, E., p. 143]).

En 1983, Bruce Allen Murphy a publié un ouvrage universitaire sur les juges juifs de la Cour suprême, Brandeis et Frankfurter. Il s'intitule *The Brandeis/Frankfurter Connection*. Les activités politiques secrètes de deux juges de la Cour suprême. Les juges de la Cour suprême, nommés à vie, sont censés conserver une attitude apolitique et non partisane en tant que décideurs du droit américain. L'ouvrage de Murphy étudie les activités politiques extrajudiciaires secrètes de deux juges de la Cour suprême, en grande partie, mais pas uniquement, de nature sioniste/juive. Ainsi que le fait remarquer Murphy, après son étude exhaustive des archives documentaires existantes :

« Felix Frankfurter a appris l'art d'être un membre extrajudiciairement actif de la Cour suprême sur les genoux du juge Brandeis. Il apparaît aujourd'hui que, dans le cadre de l'une des relations les plus uniques de l'histoire de la Cour, Brandeis a fait de Frankfurter, alors professeur à la Harvard Law School, son lobbyiste politique et son lieutenant rémunéré. Travaillant ensemble sur une période de vingt-cinq ans, ils ont placé un réseau de disciples dans des positions d'influence et ont travaillé avec diligence à la mise en œuvre des programmes qu'ils souhaitaient. Cette utilisation adroite de l'habile politicien Frankfurter comme intermédiaire a permis à Brandeis de dissimuler au public ses considérables entreprises politiques. Il n'est pas surprenant qu'après sa propre nomination à la Cour, Frankfurter ait eu recours à certaines des mêmes méthodes pour promouvoir des objectifs gouvernementaux en accord avec sa propre philosophie politique. En conséquence, l'histoire s'est pratiquement répétée, l'étudiant plaçant son propre réseau de disciples dans diverses agences et travaillant par le biais de ce réseau à la réalisation de ses propres objectifs... Le comportement

extrajudiciaire de Brandeis et de Frankfurter était si étendu que l'on se demande comment il a pu rester secret aussi longtemps. » [Murphy, B., 1983, pp. 10, 11]

Selon I. L. Kenen, l'un des premiers responsables de l'AIPAC, sous la présidence de Lyndon Johnson, le juge juif Arthur Goldberg, juge à la Cour suprême, *« a accepté mon invitation à prononcer un discours lors de la conférence nationale de l'AIPAC et s'est associé à la déclaration historique pro-sioniste faite par le juge Louis D. Brandeis cinquante ans auparavant. Goldberg a été attaqué à cause de ce discours. [Il a écouté] une longue harangue du Baroody d'Arabie saoudite sur le sionisme et l'influence des Juifs américains sur les dirigeants politiques américains. »* [Kenen, I., 1981, pp. 228-229]

En 1998, les deux juges juifs actuels de la Cour suprême, Breyer et Ginsburg, se sont joints à une décision rendue à 6 contre 3 (une défaite de 5 contre 4 si les juges non juifs qui les remplacent avaient des opinions différentes) en faveur de l'American Israel Public Affairs Committee, une décision qui rendrait *« improbable le fait que le lobby pro-israélien doive divulguer des informations sur ses membres ou ses dépenses. Six anciens politiciens et diplomates, tous critiques virulents de la politique américaine à l'égard d'Israël, ont cherché à obtenir une réglementation gouvernementale accrue de l'AIPAC ...les plaignants ont demandé à la Commission électorale fédérale de réglementer l'AIPAC en tant que comité politique ...L'AIPAC ...se définit comme une organisation de membres et un lobby enregistré au nom de la législation affectant les relations entre les États-Unis et Israël ...Le juge Stephen Breyer a rédigé l'opinion majoritaire de la Cour. »* [Kurtzman, D., 6-5-01]

Au cours du second mandat présidentiel de Bill Clinton, d'autres juifs ont occupé des postes de pouvoir importants, notamment :

– Gene Sperling – Président du Conseil économique national

– Evelyn Lieberman – Directrice de la Voix de l'Amérique

– Janie Gorelick – Procureur général adjoint

– Stuart Eizenstat – Sous-secrétaire d'État à l'économie

– Aaron Miller – Coordinateur adjoint pour le Moyen-Orient

– Daniel Kurtzer – Ambassadeur en Égypte

– Marc Grossman – Secrétaire adjoint aux affaires européennes et canadiennes

– Princeton Lyman – Secrétaire d'État adjoint chargé des organisations internationales

– Stanley Roth – Secrétaire d'État adjoint aux affaires de l'Asie de l'Est et du Pacifique

– Jeffrey Davidow – Secrétaire d'État adjoint aux affaires interaméricaines

– James Rubin – Secrétaire d'État adjoint aux affaires publiques

– Jack Lew – (juif orthodoxe) ; directeur du Bureau de la gestion et du budget [Gross, N., p. 30]

Cette liste n'est qu'un échantillon. *« Il y a des dizaines de collaborateurs juifs à la Maison Blanche »*, indiquait le *Jewish Exponent* en 1997. [Besser, Celebrating, p. 1] Ils sont si nombreux qu'Ira Forman, directeur de l'organisation nationale juive démocrate, *« raconte qu'un ami membre du personnel juif a rechigné à s'occuper des décorations de Noël de la Maison Blanche, mais qu'on lui a dit qu'il devait le faire 'parce que, bon sang, tout le monde ici est juif aussi' ».* [Gross, N., p. 30] *« Nous avons cessé de compter le nombre de Juifs aux postes clés de l'administration Clinton »*, a observé Hyman Bookbinder, l'ancien représentant à Washington de l'American Jewish Committee, *« ils sont si nombreux. »* [Matusow, B., mai 2000, p. 79]

En 1998, Richard H. Curtiss, un ancien officier du Département d'État, a fait le constat suivant :

« Un grand pourcentage d'autres personnalités politiques et ambassadeurs du Département d'État au plus haut niveau sont juifs. Un ambassadeur des États-Unis en visite à Washington en octobre a fait remarquer à l'auteur que pendant Rosh Hoshana, le nouvel an juif, de nombreux bureaux du Département d'État ont pris le caractère lugubre, presque désert, qui caractérisait le bref intervalle entre Noël et le jour de l'an. Il en a été de même à la Maison Blanche, où les deux principaux responsables des affaires étrangères, le conseiller à la sécurité nationale Samuel Berger et son adjoint, John Steinberg, sont juifs, tout comme le conseiller à la sécurité nationale du Vice-président Al Gore, Leon Furth. Il en va de même pour de nombreux autres responsables politiques de la Maison Blanche... Il n'y a rien de

particulièrement incongru non plus dans le pourcentage élevé de hauts fonctionnaires juifs à la Maison Blanche et dans l'establishment des affaires étrangères des Clinton. Dans d'autres ministères, la situation ne diffère que dans les détails. Ironiquement, Donna Shalala, secrétaire du ministère de la Santé et des Services sociaux [HHS], est la seule Arabo-Américaine du cabinet. Mais selon les initiés du HHS, la plupart de ses fonctionnaires de second échelon, tous nommés par la Maison Blanche, sont juifs. Il en va de même pour un pourcentage remarquablement élevé de hauts fonctionnaires des Instituts nationaux de la santé, qui supervisent des centaines de subventions de recherche dans le pays et à l'étranger. Au ministère du Commerce, la situation est similaire, même après la démission du secrétaire au Commerce Mickey Kantor, un militant pro-israélien de longue date et directeur de la campagne électorale de Clinton en 1992. Au Pentagone et à la CIA, au niveau des personnes nommées par le pouvoir politique (par opposition aux militaires de carrière et aux officiers de la CIA), les choses ne sont pas si différentes... Le compte rendu d'une réunion du personnel du Département du Trésor du secrétaire Robert Rubin, au début de la deuxième administration Clinton, montre que, lorsque les dirigeants de l'échelon supérieur discutaient des meilleurs moments pour faire des annonces que le Trésor ne veut pas que le public américain remarque, un fonctionnaire a déclaré : 'Le moment idéal pour le faire est Noël ou Pâques, car ce sont les deux plus grandes fêtes'. Le 'ils' dont parlait le fonctionnaire dans cette réunion apparemment exclusivement juive était les 90 à 95 % des contribuables américains qui sont d'origine chrétienne mais qui, dans l'administration Clinton, sont si dramatiquement sous-représentés dans les postes de direction de la politique étrangère. » [Curtiss, R.H., 2-28-98, p. 28]

« Il y a également un contingent non négligeable de femmes juives », soulignait le *Jerusalem Report* en 1998, *« dont beaucoup ont commencé avec un lien à Hillary [Clinton], dans les échelons les plus élevés de la Maison Blanche, notamment la directrice de la communication Ann Lewis, la directrice de la politique publique de la Maison Blanche Maria Echaveste [qui a épousé un avocat juif et s'est convertie au judaïsme], et Lynn Cutler, directrice adjointe des affaires intergouvernementales de la Maison Blanche. »* [Gross, N., p. 30] Le personnel personnel d'Hilary, note Netty Gross, *« est également fortement juif. »* [Gross, N., p. 32] (Gary Aldrich, agent du FBI de la Maison Blanche, rapporte à une occasion ce que fut la décoration de l'arbre de Noël de la Maison Blanche d'Hillary Clinton, avec des ornements de divers artistes, comportant des *« jouets sexuels »* et *« des dispositifs d'automutilation »* : *« Je n'arrivais pas à croire le manque de respect que ces ornements représentaient. Nombre des artistes invités à*

fabriquer et à envoyer quelque chose à accrocher au sapin ne devaient avoir que du dégoût, de la haine et de l'irrespect pour la Maison Blanche et les citoyens de ce pays, un dégoût manifestement encouragé par la première dame au nom de la liberté artistique... Il y avait là un autre ornement à cinq anneaux d'or – cinq préservatifs enveloppés d'or. Je l'ai jeté à la poubelle. Il y avait d'autres ornements en forme de préservatifs, certains encore dans leur emballage, d'autres non. ») (Aldrich, G., 1996, pp. 105-106)

Le 26 juillet 2000, pendant la campagne de Hillary Clinton pour le Congrès de New York, le sénateur juif Charles Schumer (*« un leader reconnu des questions juives au Capitole »*) a été enregistré sur vidéo lors d'une collecte de fonds pour l'épouse du Président. Il a répondu aux questions des juifs présents à propos d'Israël, disant : *« Je pense que [Mme Clinton] votera exactement comme moi sur les questions juives. Elle se tournera vers moi pour savoir comment voter... Sera-t-elle une voix de premier plan au Sénat ? Non. Aura-t-elle le même sentiment que moi à ce sujet – né juif ? Non. Mais elle sera bonne ».* Selon l'*Associated Press*, *« Schumer, en manches de chemise, a discuté de façon décontractée avec ses partisans au cours de l'enregistrement, semblant ignorer qu'une caméra tournait ».* [Associated Press, 7-27-2000]

Selon Stuart Eizenstat, qui devint par la suite secrétaire adjoint au commerce, les juifs *« se sont fait beaucoup plus entendre, pas seulement en tant que groupe d'intérêt extérieur, mais en s'intégrant au système. »* [Besser, Escape, p. 38] (Joe Rubin, soit dit en passant, est le *« lobbyiste en chef de la Chambre de commerce américaine »*). [Nelson, S., 11-20-01] Le *Baltimore Jewish Times* a indiqué qu'Eizenstat *« a déclaré que la communauté juive a atteint une sorte de masse critique en politique qui garantit que bon nombre des acquis des années Clinton resteront, quel que soit l'occupant de la Maison Blanche. Je pense que le changement va durer »*, a déclaré Eizenstat, *« les personnes des niveaux intermédiaires [du gouvernement national] vont monter en grade dans les années à venir ; des personnes plus jeunes qui sont formées aux niveaux subalternes vont, dans les administrations futures, occuper des postes plus élevés. »* [Besser, J. p. 38]

(Eizenstat est également connu pour avoir prix publiquement la défense du rabbin Irving Greenberg – le directeur du Musée Mémorial de l'Holocauste des États-Unis – après que celui-ci ait été condamné pour avoir écrit une lettre au Président Clinton demandant la clémence pour le fugitif juif américain Marc Rich. Eizenstat a fait l'éloge de

Greenberg pour avoir *« embrassé ...la judéité de sa dérive assimilationniste ».* Après avoir entendu le rabbin Greenberg donner une conférence lors d'une retraite juive en 1974, Eizenstat écrivit : *« l'Holocauste, une chose à laquelle la plupart d'entre nous pensions à peine, est devenu un élément central de nos vies, de notre compréhension du judaïsme et de l'éthique juive »*). [Eizenstat, S., 4-3-01]

Avec autant de juifs dans les échelons supérieurs du gouvernement américain, note le *Jerusalem Post*, *« les Arabes se sont plaints à plusieurs reprises que les États-Unis n'ont pas agi comme un courtier honnête »* dans les négociations de paix au Moyen-Orient. [Gross, N., p. 32] Plus précisément, le commentateur israélien Meron Benevenisti a rapporté la description faite par un journal israélien de la *« mission de paix »* de Clinton, composée de quatre membres chargés de négocier des arrangements entre Israël et les Palestiniens dans les années 1990, comme *« la mission de quatre Juifs »* – le journal *« jubilait de fierté tout en parlant des racines juives et même israéliennes de tous ses membres. » « Les 'racines israéliennes' de ces diplomates américains »,* ajoute Israël Shahak, *« consistant en ce qui était appelé une 'mission de paix', incluaient le fait qu'un fils de l'un d'entre eux étudiait dans une Hesder Yeshiva, pour y recevoir une formation militaire. Il serait également un sympathisant du Gush Emunim et attendrait l'occasion de servir dans l'armée israélienne dans les Territoires. »* [Shahak, I.]

Dans le domaine international, les ambassadeurs juifs *« actuels ou passés »* [1997] dans d'autres pays comprennent ceux d'Égypte, d'Israël, de Pologne, de Suisse, du Brésil (Melvin Levitsky), du Népal (Ralph Frank), de Roumanie, d'Espagne, de Hongrie, de Belgique, du Danemark, de France, du Maroc (Marc Ginsberg), du Venezuela (Jeffrey Davidow), de Turquie (Marc Grossman), des Bahamas (Arthur Schechter : 1998-2001) et de Malaisie, entre autres. Matthew Dorf fait remarquer que :

« En effet, un article paru dans le numéro d'octobre [1997] de la revue professionnelle de l'American Foreign Service Association, Foreign Service – intitulé 'Where've All the Arabists Gone?' [1] *– déplore les changements en cours. Si n'importe quel autre groupe avait pris le pouvoir, il y aurait eu une grosse tempête,*

[1] [NdT : « Où sont passés tous les arabisants ? »]

mais avec la prise de pouvoir par les juifs américains, personne n'a le courage de parler, aurait déclaré William Rugh, ancien ambassadeur au Yémen. » [Dorf, Focus, p. 3]

En 1972, Evan M. Wilson, Ministre-consul général des États-Unis à Jérusalem jusqu'en 1967, a ainsi exprimé un point de vue sur la politique étrangère américaine dans cette région qui a depuis longtemps été effacé par l'expansion sioniste au sein du gouvernement américain :

« Rétrospectivement, il semble clair que notre soutien à la création d'un État juif en Palestine, contre la volonté de la population [arabe] de ce pays, était une erreur. Cela a provoqué un effet catastrophique sur nos relations avec le monde arabe et sur nos intérêts importants au Moyen-Orient. Cela nous a amenés à être associés dans l'esprit des Arabes à Israël, qu'ils considèrent comme un élément étranger et hostile en leur sein et qu'ils identifient aux forces de l'impérialisme et du colonialisme contre lesquelles ils luttent depuis la Première Guerre mondiale. » [Wilson, E., 1972, pp. 72-73]

En 1997, lorsque David Hermelin a été nommé ambassadeur des États-Unis en Norvège, un ami, Jay Alix, aurait déclaré :

« C'est sans doute l'un des plus grands leaders philanthropes du monde. Il a collecté plus d'argent pour les causes juives que n'importe qui d'autre. » [Français, p. B1]

Hermelin est mort en fonction en 2000. Il a été présenté dans le *New York Times* comme *« un partisan dévoué d'Israël et du peuple juif, il fut président du comité du 50e anniversaire d'Israël, vice-président de l'Appel juif unifié et président international des obligations de l'État d'Israël. »* [New York Times, 23-11-00, sec. 11, p. 11]

Toujours en 1998, Steven Green, l'ancien dirigeant de la société de bagages Samsonite, entre autres, a fait ses valises pour son poste d'ambassadeur à Singapour. La même année, le *Jewish Forward* a fait remarquer que Richard Holbrooke, l'ambassadeur des États-Unis aux Nations unies, *« a surpris le public [lors du dîner inaugural du Center for Jewish History] en révélant que, tout comme sa femme, Kati Marton, il est également juif ».* [Leon, 9-25-99, p. 15] (Daniel L. Spiegel fut ambassadeur aux Nations unies de 1994 à 1996).

Martin Indyk, qui faisait partie du Conseil national de sécurité de Clinton, est le premier ambassadeur juif des États-Unis en Israël de l'histoire. Tous les autres présidents avaient reconnu les dangers évidents et avaient évité le problème de partialité pro-israélienne intrinsèque à une telle nomination. (L'ambassadeur du Canada en Israël en 2000 ? Également juif : David Berger). L'histoire d'Indyk est particulièrement troublante. En 1973, Indyk était étudiant en Israël. En 1982, il a commencé à travailler pour Near East Research, Inc., l'unité de recherche de l'AIPAC. Il a ensuite fondé le Washington Institute for Near East Policy, un organisme pro-israélien : *« nombre des bailleurs de fonds de l'Institut étaient des Juifs membres de l'American Public Affairs Committee ».* [Forward, 9-5-97] La cofondatrice du Washington Institute était Barbi Weinberg, *« épouse du président émérite de l'AIPAC, Lawrence Weinberg ».* [Halsell, G., MARS 1993, p. 9]. (*« De tels groupes de réflexion »*, souligne Jame E. Akins, ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie saoudite, *« fournissent essentiellement des porte-parole d'Israël. Et s'ils s'identifient comme tels, tant mieux. Ce qui est pernicieux, c'est de se faire passer pour un groupe de réflexion indépendant. Ils ne le sont pas, tout comme n'importe quel groupe arabe ne le serait pas. »*) [Halsell, G., mars 1993, p. 9]. Indyk a même été un jour *« conseiller en médias et communications internationales de l'ancien premier ministre israélien Yitzhak Shamir en Israël. »* [Halsell, G., Mars 1993, p. 9] Indyk, né en Australie, sur le point d'être intimement impliqué dans les secrets de la sécurité nationale américaine, **est devenu citoyen américain quelques jours seulement avant de commencer son travail au Conseil de sécurité nationale de Clinton !** [Forward, 9-5-97, p. 1] En 1994, face au Congrès pour la confirmation de sa nomination (finalement réussie) au NSC, le (juif) *Forward* a fait remarquer que :

« On s'attend à ce que M. Indyk soit mis sur la sellette par les sénateurs républicains à propos de sa décision de devenir citoyen américain l'année dernière seulement, quelques jours avant d'être choisi pour le poste de secrétaire général. Les membres du GOP interrogeront également M. Indyk, né à Londres et élevé en Australie, sur un poste de haut niveau qu'il a occupé dans un service de renseignement australien pour un ancien premier ministre. » [Feiden, p. 1]

Travaillant finalement comme ambassadeur américain en Israël, deux auteurs juifs constatent que c'est toujours son objectif final, soulignant

que : *« avec la reconnaissance du fait qu'Indyk a fait son 'Aliyah' en Amérique spécifiquement pour pouvoir travailler en Israël, on assiste à la formation d'un nouveau mythe juif américain ».* [Sage/ Zaromb, p. 41]

Ce « mythe » juidéo-centré par rapport à Israël a une saveur transfrontalière déroutante. Bien que Dore Gold, né dans le Connecticut, ait décidé de déménager en Israël, il est devenu l'ambassadeur de ce pays auprès des Nations unies et a agi dans l'intérêt de ce pays depuis son bureau situé près du bâtiment de l'ONU à New York. Sans sarcasme, Jesse Sage et Franklin Zaromb notent également que : *« On pourrait se demander qui est le plus américain : le [Premier ministre israélien Benjamin] Netanyahu, qui a passé toute son adolescence en Amérique ainsi que plusieurs années après l'armée [israélienne], ou Indyk, le citoyen américain nouvellement approuvé ? ».* [Sage/Zaromb, p. 44]

Ou, comme l'a fait remarquer un ancien ambassadeur américain au Moyen-Orient, *« Culturellement, lorsque vous rencontrez quelqu'un comme Benjamin Netanyahu ou Moshe Arens [le Ministre israélien des affaires étrangères, originaire d'Amérique] ou des types qui parlent anglais avec un accent américain et connaissent votre contexte culturel aussi bien, voire mieux, que vous, il est très difficile de vous rappeler que vous avez affaire à un pays étranger. »* [Starr, J., 1990, p. 96]

« Tant d'Israéliens ont étudié aux États-Unis que le fait de fréquenter une université américaine », déclare Joyce Starr, *« au moins au niveau de la maîtrise et du doctorat, est devenu presque un rite de passage pour l'élite israélienne. »* [Starr, J., 1990, p. 101]

Ainsi que le note Moshe Arens, Ministre israélien des affaires étrangères d'origine américaine :

« Nous avons eu un Premier ministre américain, Mme [Golda] Meir, et un vice-ministre des Affaires étrangères, Yehuda ben-Meir. Il y a beaucoup d'Américains en Israël à des postes clés. » [Starr, J., 1990, p. 232]

En 1998, le Ministre irakien des affaires étrangères a accusé Martin Indyk d'être *« un juif et un sioniste notoire ».* L'ambassadeur des États-Unis aux Nations unies a réagi en qualifiant de *« déplorable »* le fait de faire intervenir l'origine ethnique d'Indyk et a exigé que l'Irakien *« s'excuse pour cette insulte dramatiquement offensante. »* L'Irak, bien sûr, est facilement écarté

ces jours-ci, et son ministère des Affaires étrangères n'est crédité par pratiquement personne. Le lendemain, cependant, le Département d'État américain *« s'est réuni pour discuter de la dernière tirade étrangère contre l'influence juive à Washington »*. Cette deuxième attaque, particulièrement inconfortable, était beaucoup plus difficile à rejeter catégoriquement comme étant une insulte ethnique ou une expression d'antisémitisme irrationnel. La nouvelle attaque provenait de Nathan Sharansky, un ministre du gouvernement israélien, qui se plaignait, selon le *Jewish Week*, qu'*« Israël souffrait parce qu'il y avait trop de Juifs libéraux dans l'administration Clinton. »* [Goldberg, J. J., *Too Many Jews ?*, 7-17- 98, p. 4]. (L'article du *Jewish Week* n'a pas essayé d'écarter l'angle de l'influence juive de la plainte, mais plutôt qu'ils n'étaient pas nécessairement « libéraux »).

Le flou qui entoure le gouvernement américain au profit d'un gouvernement sioniste/israélien est également illustré de manière poignante par la sélection, en 2002, par le gouverneur du New Jersey, M. McGreevey, d'un citoyen israélien, M. Golan Cipel, comme *« conseiller spécial du gouverneur en matière de sécurité intérieure »*, pour un montant de 110 000 dollars par an. Selon un journal du New Jersey, Cipel avait *« une expérience limitée de la sécurité intérieure des États-Unis en tant que conseiller le plus proche du gouverneur en matière de terrorisme... Il a été nommé à ce poste nouvellement créé sans annonce officielle ni vérification approfondie des antécédents, ce qui est la routine pour la plupart des hauts fonctionnaires de l'État... Cipel est un ancien marin israélien »* et fut autrefois *« porte-parole du consulat d'Israël à Manhattan »* qui était *« l'un des principaux porte-parole du gouvernement israélien aux États-Unis. »* [Pillets/Riley, 2-2002]

En 1997, le journaliste juif américain J. J. Goldberg a donné une conférence à la Labor Zionist Alliance of Canada. Le *Canadian Jewish News* a rendu compte de cette conférence, soulignant que Goldberg a proclamé que les juifs étaient les *« acteurs »* du monde moderne, et non des *« victimes »*.

« [Goldberg] a poursuivi en donnant de nombreux exemples du rôle influent des juifs américains dans la politique américaine. Il a fait remarquer qu'en plus de la secrétaire d'État Madeline Albright, qui est née juive, les principaux Américains qui façonnent la politique du Moyen-Orient sont tous juifs... Une nouvelle cuisine casher a récemment été installée à l'ambassade américaine du Caire parce que Dan Kurtzer,

l'ambassadeur américain en Égypte, est un juif orthodoxe. 'Nous, les Juifs, dirigeons la politique américaine au Moyen-Orient', mais la plupart des Américains ne s'inquiètent pas du fait que des Juifs occupent des postes de pouvoir aussi importants, a-t-il déclaré. Les politiciens américains consultent les dirigeants de la communauté juive sur les questions de politique étrangère, comme en témoigne la récente visite d'État du Président israélien Ezer Weizman au début du mois, a déclaré M. Goldberg. Les dirigeants de la communauté juive et les chefs de la politique au Moyen-Orient ont tous été invités à la Maison Blanche pour un déjeuner avec les présidents américain et israélien, a-t-il dit. Les seuls non-juifs présents dans la salle étaient Bill et Hillary Clinton... [Goldberg] a déclaré qu'à titre de comparaison, les juifs canadiens ont moins d'influence politique – 'les juifs ne dirigent pas Ottawa [le centre du gouvernement canadien]' – que les juifs américains qui sont en mesure d'exercer des pressions sur le Congrès ». [Silverstein, B., 10-30-97, p. 5]

En 1997, un autre journaliste juif, Jonathan Broder, a fait état de la situation des juifs qui recherchent des postes de haut niveau au sein du Département d'État :

« Tous les principaux candidats [de la secrétaire d'État Madeleine Albright] à une série de postes de haut niveau au Département d'État sont juifs et de sexe masculin... Albright a déjà promu deux personnes juives à des postes de haut niveau [Dennis Ross et Stuart Eizenstadt]... Les Juifs sont en tête de liste pour les six postes de secrétaire adjoint régional. Selon des sources bien informées, il s'agit de : Mark Grossman, actuellement ambassadeur des États-Unis en Turquie [...], Princeton Lyman, actuellement secrétaire d'État adjoint aux organisations internationales, et l'ancien député Howard Wolpe du Michigan [...] ; Stanley Roth, un collaborateur de l'ancien député Steven Solarz de New York et un membre de l'équipe de direction de l'ancien président de l'Union européenne. Steven Solarz de New York et ancien membre du Conseil national de sécurité ; Karl Indefurth, ancien correspondant d'ABC News qui a été l'adjoint de Mme Albright aux Nations unies... ; Jeff Davidow, secrétaire d'État adjoint aux affaires latino-américaines... ; Martin Indyk, actuellement ambassadeur des États-Unis en Israël. » [Broder, J., 2-13-97]

Le « meilleur candidat » d'Albright pour le poste de secrétaire adjoint à l'Intérieur pour la politique et la gestion ? Bonnie Caplan. [Broder, J., 2-13-97]

Inquiet de la publicité faite autour de la présence d'un si grand nombre de juifs dans les hautes sphères du gouvernement américain, un « haut fonctionnaire » du Département d'État a refusé d'être interviewé pour un article de la *Jewish Telegraphic Agency* [JTA] sur le sujet, déclarant : *« Rien de bon ne peut en sortir. Surtout parce que nous sommes très nombreux. »* [Dorf, Focus, p. 3] *« Bien que de nombreux fonctionnaires juifs actuels du Département d'État rejettent les discussions sur le caractère juif de cette institution, les considérant comme du fourrage pour les antisémites et les activités anti-israéliennes »*, explique le journaliste de la JTA Matthew Dorf, *« certains ont reconnu en privé que l'éducation d'une personne peut influencer les décisions politiques. »* [Dorf, p. 3] *« La stigmatisation par les antisémites déclarés »*, observe le magazine juif *Mosaic*, *« amplifie la mesure dans laquelle les discussions autour des diplomates juifs américains peuvent facilement se transformer en comptage de nez et en insultes raciales séculaires. Inversement, il est extrêmement difficile pour la communauté juive américaine de discuter de ces questions de manière confortable, ouverte et critique ...Conscient de cette préoccupation, on ne voudrait guère stimuler la sensibilisation du public et nuire par inadvertance aux intérêts juifs. »* [Sage/Zaromb, p. 36] Quel est l'effet de cette situation sur ceux qui cherchent à travailler au Département d'État et qui n'ont pas un penchant pro-israélien ? David Whalen note que *« des législateurs et des groupes d'intérêt inquiets ont retardé la nomination de Strobe Talbott au poste de secrétaire d'État adjoint en raison de certaines opinions apparemment anti-israéliennes qu'il avait exprimées il y a quinze ans dans le magazine 'Time'. »* [Whalen, p. 75]

(Comme les temps ont changé. Le président de l'Organisation sioniste mondiale, Nahum Goldmann, a écrit que, sous la présidence de Franklin D. Roosevelt, *« une majorité du Département d'État était antisioniste. »* [Goldmann, N. 1978, p. 31])

Vous voulez travailler dans le service extérieur des États-Unis – une division du Département d'État américain – dans une ambassade américaine quelque part dans le monde ? Dans notre société américaine fondée sur des principes clairs de séparation de l'« Église » et de l'État (que les organisations de lobbying juives font valoir avec insistance à chaque occasion), la brochure d'inscription à l'examen d'agent du service extérieur de 1999 (un test d'entrée dans ce service) indique que l'examen

aura lieu, dans le monde entier, un samedi. Toutefois, précise la brochure, *« les candidats dont les convictions religieuses les empêchent de passer l'examen le samedi peuvent demander à passer l'épreuve le dimanche. »* Il suffit d'envoyer une lettre *« à titre d'autocertification »* qui atteste de l'*« affiliation du candidat à un organisme reconnu qui observe son sabbat tout au long de l'année le samedi. »* [Registration, p. 21] Bien que le document gouvernemental ne prononce jamais le mot « juif » ou « juive », cette politique de traitement préférentiel (exceptionnalité) ne concerne **qu'eux**. Le document gouvernemental énonce ce privilège spécial de manière explicite : *« Des dates alternatives pour l'examen ne seront pas autorisées pour toute autre raison que pour le sabbat du samedi. »* [Registration, p. 22]

Au premier coup d'œil, la raison de l'exception juive ici est d'éviter la discrimination contre les juifs religieux. Mais il y a une dimension plus profonde à cette politique gouvernementale. Être juif est la **seule** raison acceptable pour manquer l'examen du samedi. Toute autre raison religieuse ou, plus important encore, **laïque**, est (même si elle est incongrue pour un gouvernement laïque) sommairement rejetée, un paradoxe qui répond à l'idée que les juifs traditionnels se font d'eux-mêmes, un statut dicté même dans le contexte d'un système civil **a-religieux.** (Vous voulez donner de l'argent à l'armée israélienne ? Vous pouvez le faire et le gouvernement américain vous permettra de bénéficier d'une déduction fiscale pour cela). [Libi, 2001]

En 1998, le *London Independent* faisait remarquer que *« la ligne du Département d'Etat sur le Moyen-Orient, toujours biaisée en faveur d'Israël, a été suivie obséquieusement par la plupart des journalistes américains. Quelques semaines seulement après que les diplomates américains eurent reçu l'ordre de qualifier la Cisjordanie occupée par Israël de territoire 'contesté' – plutôt qu''occupé' – les journalistes américains ont commencé à utiliser exactement le même terme. »* [Fisk, p. 14]

En mars 1997, le *Washington Times* a été attaqué par des juifs pour un article affirmant que *« plusieurs sources ont déclaré que les nominations [au Département d'État de Clinton] sont en partie bloquées parce qu'il y a trop d'hommes juifs blancs dans les postes de direction du Département d'État pour répondre au concept d'équilibre recherché par l'administration, surtout avec le départ de plusieurs femmes de haut rang ».* [Forward, 3-7-97, p. 5]. En réponse, le

président de la commission des relations internationales de la Chambre des représentants, le député juif Benjamin Gilman, a considéré qu'un tel commentaire – selon lequel les juifs avaient déjà largement dépassé leur part raisonnable de pouvoir au sein du seul Département d'État – était outrageusement *« discriminatoire »* :

« Qu'une telle déclaration apparaisse, même anonymement, à notre époque, est scandaleux. Il va sans dire que la discrimination religieuse dans les décisions relatives au personnel est totalement inappropriée et contraire à l'esprit de toutes les lois anti-discrimination. » [Forward, 3-7-97, p. 5]

(Parmi les autres témoignages curieux de Gilman figure celui en faveur de Shabtai Kalmanovich, un *« gangster russe/israélien »* notoire [Block, A., 1996, p. 166] qui a été accusé de fraude bancaire en Caroline du Nord. Gilman, à l'époque chef de la majorité de la Commission bancaire de la Chambre des représentants, *« a écrit au tribunal de Caroline du Nord pour louer la personnalité de Kalmanovich »*). [Block, A., 1996, pp. 166- 167]

Alors que Gilman se lamentait sur l'horrible discrimination à l'encontre des juifs, le *Jewish Exponent* faisait également remarquer la même année que : *« vous ne pouvez pas blâmer les Aipacers [membres de l'AIPAC] de faire preuve de suffisance ces jours-ci. Outre le nouveau rôle de [Steve] Grossman [à la tête du Comité national démocrate], un ancien employé (Martin Indyk) est ambassadeur en Israël, un ancien directeur exécutif (Tom Dine) est un haut fonctionnaire de l'Agence pour le développement international et l'ancienne principale lobbyiste de l'AIPAC (Anne Christianson) est chef de cabinet de Newt Gingrich, président de la Chambre des représentants. Et des dizaines de membres du personnel de Capitol Hill ont fait leurs armes dans les bureaux de l'AIPAC. »* [Besser, Scènes, p. 61] Ces personnes sont probablement souvent interviewées par Wolf Blitzer, le reporter de CNN à la Maison Blanche. Une telle expression de « nouvelles objectives » est étonnamment incestueuse. Même Blitzer a des liens profonds avec l'AIPAC : il est un ancien rédacteur en chef du bulletin de l'AIPAC, le *Near East Report*. [Hader, p. 27]

Lorsqu'en 1999, un employé juif a cherché à poursuivre la CIA pour antisémitisme, la *Jewish Telegraphic Agency* a noté que *« un ancien agent du*

service extérieur s'est demandé comment on pouvait prétendre à un antisémitisme rampant alors que Dennis Ross, le négociateur en chef des États-Unis pour le Moyen-Orient, et son adjoint, Aaron Miller, qui ont tous deux vécu en Israël, ont reçu sans problème des habilitations de sécurité [de très haut niveau]. En outre, le conseiller à la sécurité nationale du Président Clinton, Sandy Berger, et le porte-parole du Département d'État, James Rubin, conservent le plus haut niveau d'habilitation. » [Dorf, M., 4-14-99, p. 13]

Complètement débridé, le lien entre les juifs américains et Israël connaît des rapprochements et des configurations de plus en plus profonds. Alors que les juifs accèdent en masse au gouvernement américain, ils se retrouvent de plus en plus souvent à négocier avec d'autres juifs américains (qui ont émigré en Israël) à des postes parallèles dans le gouvernement israélien. Parmi ces Américains-Israéliens figurent Dore Gold (ambassadeur israélien aux Nations unies, titulaire d'un doctorat de l'université de Columbia et né et élevé à West Hartford, dans le Connecticut), Bobby Brown (ministre israélien des affaires de la diaspora) et Ari Weiss (conseiller du ministre israélien Natan Sharansky). Le magazine juif *Mosaic* soulignait en 1998 :

« Des opportunités diplomatiques sans précédent se sont récemment ouvertes pour les Juifs américains – et pas seulement aux États-Unis. Imaginez, par exemple, que lorsque l'ambassadeur américain Ross et l'ambassadeur israélien (aux Nations unies) Dore Gold s'assoient pour négocier dans le cadre du processus de paix d'Oslo, ils conversent dans leur langue maternelle, l'anglais, représentant respectivement les côtes ouest et est de l'Amérique. En dépit de l'apparente rencontre d'émissaires de deux nations, cette ambiance américaine est interculturelle, transnationale et essentiellement familière. Les deux hommes sont les archétypes d'une possibilité juive américaine sans précédent. Ross est lui-même emblématique d'une coterie de Juifs qui, au cours de la dernière décennie, ont fait sauter tous les verrous au Département d'État. » [Sage/Zaromb, p. 35]

À la Kennedy School of Government de Harvard, un interlocuteur a demandé à l'ambassadeur israélien Gold si *« la prépondérance des Juifs dans l'équipe [de paix] américaine posait un problème pour Israël ? »* Selon le magazine *Mosaic*, Gold *« a regardé son interlocuteur avec un clin d'œil et a déclaré dans un superbe double langage diplomatique : 'La politique du gouvernement*

israélien est de traiter les représentants des États-Unis comme des Américains et rien de plus'. » [Sage/Zaromb, p. 35]

Quant à l'Américano-israélien Ari Weiss, il était *« l'une des personnalités les plus influentes de Washington dans les années 1980, lorsqu'il était le principal assistant du président de la Chambre des représentants Tip O'Neill »*. Weiss (également ancien secrétaire du comité directeur et politique du parti démocrate) a rencontré des années plus tard le Vice-président américain Al Gore en Israël. *« Alors que Weiss se demandait si Gore se souviendrait de lui, [Gore] s'est levé, l'a embrassé chaleureusement et lui a dit : 'Ari, comment pourrais-je vous oublier. C'est grâce à vous que j'ai été nommé à la commission du renseignement de la Chambre des représentants.' »* [Sage/Zaromb, p. 43]

En 1998, les auteurs juifs de *Mosaic*, Jesse Sage et Franklin Zaromb, ont suggéré que parce que les nombreux juifs du gouvernement américain n'avaient pas émigré de façon permanente en Israël (comme déclaré souhaitable par la pensée sioniste traditionnelle), ils étaient des « sionistes antisionistes », un genre de juifs qui avait une énorme valeur pour Israël :

« L'équipe du Département d'État [américain] façonne directement les paramètres selon lesquels Israël opère... Ces employés [juifs] du Département d'État agissent officiellement comme des représentants américains modèles et des Juifs publics. Mais surtout, ils bénéficient en permanence de voyages gratuits en Israël. Cette rencontre entre la fantaisie et la réalité reflète une forme de sionisme non sioniste dans laquelle les Juifs américains démontrent qu'ils peuvent faire plus pour la cause politique sioniste en tant qu'Américains qu'en tant qu'Israéliens... Les représentants du gouvernement américain manifestent ainsi leur soutien à Israël tout en prenant leurs distances par rapport à la cause sioniste... Le non-sionisme défend la valeur d'une politique juive de diaspora qui peut assurer la responsabilité de l'État juif lorsque le sionisme échoue : ironiquement, le non-sionisme croit qu'il peut rendre à Israël en tant qu'État-nation un meilleur service que la position sioniste elle-même. » [Sage/Zaromb, pp. 39-40]

Même lorsque les personnes nommées par Clinton n'étaient pas juives, le lobby juif avait généralement de quoi se réjouir. Au début du premier mandat de Clinton, en 1993, le *MetroWest Jewish News* a indiqué que :

« La nouvelle administration [Clinton] profitera également de la présence de deux très forts partisans [non juifs] d'Israël en tant que secrétaire à la défense, Les Aspin, député du Wisconsin, et James Woolsey, directeur de la Central Intelligence Agency. Aspin, en tant que président de la commission des services armés de la Chambre des représentants, a joué un rôle d'architecte – et de figure clé – dans les relations stratégiques entre les États-Unis et Israël. Les deux hommes sont membres du conseil consultatif de JINSA, l'Institut juif pour les affaires de sécurité nationale. » [Bloomfield, p. 27]]

« Au sommet du gouvernement américain », proclamait le *Jewish Week* au début du second mandat présidentiel de Clinton, *« il y a un groupe de Juifs (Rubin, Reich, Kantor, Ginsburg, Breyer, Deutch, Berger, Ross, Indyk, etc.) qui ont fait partie de l'administration Clinton, étonnamment philosémite, et qui ont suscité de nombreux commentaires de la part de ceux qui s'en prennent aux Juifs – vous pouvez le vérifier sur Internet – et des discussions à table entre Juifs, mais qui ont fait très peu de bruit dans les grands médias. »* [Schoffman, p. 23] *« Une grande partie de l'équipe de l'administration Bush et presque toute l'équipe de politique étrangère de Clinton... étaient juives »*, souligne Barry Rubin, *« Personne ne s'est plaint. »* [Rubin, p. 240]

Certains spécialistes du judaïsme semblent étonnés que la présence massive de juifs et/ou de sionistes aux échelons supérieurs du gouvernement américain ne soit jamais mentionnée. *« Lorsque Barbara Boxer et Diane Feinstein, de Californie, ont été élues au Sénat des États-Unis en 1992 »*, déclare Stephen Whitfield, *« ce qui comptait, c'était leur sexe, et non leur origine ethnique ; et il semblait presque marginal de vanter leur appartenance à Hadassah [l'organisation sioniste féminine] ».* [Whitfield, p. 9] Incroyablement, comparativement, en 1998, la lutte réussie du trésorier de l'État de Californie, Matt Fong, pour s'opposer à Boxer pour le Sénat des États-Unis a révélé une autre forme de double standard américain inadmissible et d'hypocrisie des médias de masse concernant les juifs dans ce pays. Alors que Feinstein et Boxer sont complètement protégées de toute enquête critique à leur sujet en tant que juifs et sionistes (l'entité étrangère d'Israël se cachant toujours dans les coulisses), le *Copley News Service* a fait remarquer que :

« S'adressant ici [à Los Angeles] à un groupe d'Américains d'origine asiatique, le trésorier a déclaré qu'il souffrait que les journalistes et les rédacteurs en chef le

traitent comme un étranger en lui posant des questions qui ne portent que sur son origine ethnique. [Ils lui posent des questions sur le récent scandale de la collecte de fonds des Américains d'origine asiatique de la campagne Clinton] et lui demandent s'il est loyal envers la Chine ». [Wilkie, p. A3]

« Dans le contexte de ce chapitre, et de ce volume, il est stupéfiant que l'attention de la presse se soit également portée sur Barbara Boxer qui 'a déclaré hier qu'elle avait été avertie par le FBI l'année dernière que des citoyens ou des représentants du gouvernement chinois pourraient essayer de contacter son bureau 'dans le but d'influencer la politique étrangère des États-Unis' ». [Freedberg, p. A1] Le fait qu'un tel matériel à double standard puisse être publié sans intention ironique est une mise en accusation éclatante des médias de masse américains et du système politique actuel.

Les deux sénateurs de Californie, Feinstein et Boxer, sont, sans surprise, également des multimillionnaires juifs. Avec des actifs d'au moins vingt millions de dollars, Feinstein et son mari juif, Richard Blum (qui dirige une société de gestion d'investissements de quatre cent millions de dollars et est devenu copropriétaire de Northwest Airlines en 1989) indique le *Los Angeles Times*, *« sont si riches que son formulaire [de déclaration publique] compte 82 pages ».* [Wilgoren, p. A1] Pour sa part, en 1998, Barbara Boxer a fait état d'un *« trust aveugle de 1 à 5 millions de dollars ».* [Wilgoren, p. A1] *« La sénatrice Dianne Feinstein reste l'un des membres les plus riches du Congrès »*, indique le *Sacramento Bee*, *« tandis que la sénatrice Barbara Boxer et son mari comptent sans doute parmi les investisseurs les plus actifs. »* [Gannett, Sacramento, p. A6] Rien qu'en 1993, les Boxer ont négocié cent deux actions différentes.

En 1992, Feinstein a été condamnée à une amende de 190 000 dollars pour avoir violé les lois de l'État sur les campagnes électorales. *« Je pense que c'est le plus gros cas de déclaration erronée ou incorrecte dans l'histoire de l'agence »*, a fait remarquer Ben Davidian, président de la FFPC (Fair Political Practices Commission). *« En omettant de déclarer une telle somme d'argent, Feinstein a empêché les électeurs de connaître les véritables sources et utilisations des fonds de sa campagne. Ce n'était pas simplement une histoire d'oubli. »* [Ellis, p. A3] Pour sa part, la sénatrice Boxer, jugée comme l'un des dix meilleurs *« chasseurs de publicité »* du Congrès par un magazine de la côte Est (George), [Lacey, p. A3] a demandé en 1996 à son

compatriote juif John Deutch, alors à la tête de la CIA, d'enquêter sur les rapports faisant état d'un rôle de la CIA dans l'acheminement de la cocaïne en Amérique, en particulier dans l'empoisonnement des communautés afro-américaines. [Knight Ridder, Sacramento, p. A3]. Curieusement, Boxer est – et est toujours resté – complètement silencieux sur la question plus importante de l'implication de la mafia israélienne, « russe » et des juifs orthodoxes dans des affaires identiques. [Voir les détails précédents]

Boxer, dans un environnement juif très dense, a même battu un adversaire républicain juif pour son siège au Congrès. Le *MetroWest Jewish News* a deviné que son prochain adversaire républicain serait également juif, la maire de San Diego, Susan Golding [Klein, D, p. 5] dont le mari (également juif) a été emprisonné pour blanchiment d'argent de la drogue. [Voir les détails précédents]. *« Actuellement [1998] »*, note George Goodwin, *« un sénateur du Connecticut est un juif orthodoxe. Les deux sénateurs du Wisconsin et de la Californie sont juifs. »* [Goodman, p. 50]

En 1999, parmi les personnes – juives et non juives – à qui l'on a remis le prix de l'Ami de Sion d'Israël figurait Sam Gejdenson, un membre de la Chambre des représentants du Connecticut. (En 2001, le président sortant Bill Clinton a gracié le beau-frère de Gejdenson, Stuart Harris Cohn, coupable en 1979 d'une violation des règles du commerce des matières premières. *« Cohn, un démocrate de toujours, a dit qu'il avait demandé aux membres de sa famille, dont Gejdenson, d'écrire des lettres en son nom »*). [Associated Press, 1- 23-01] *« Bien qu'on en parle rarement en public »*, indique le *Jewish Week*, *« la délégation juive au Capitole [c'est-à-dire les membres juifs du Congrès] est l'une des institutions juives les plus importantes de la nation. Les législateurs juifs, qui travaillent par le biais d'un réseau informel de relations, accomplissent la majeure partie du travail difficile, en coulisse, permettant d'obtenir de l'aide pour Israël, d'obtenir des visas pour les réfugiés juifs, de garantir la séparation entre l'Église et l'État, la déductibilité fiscale de l'UJA et une foule d'autres besoins cruciaux ».* [Goldberg, Bagels, p. 13]

La prédominance de hauts fonctionnaires juifs nommés dans le gouvernement américain, a déclaré le journaliste israélien Bar-Yosef dans son article paru en 1994 en Israël, *« sont rejoints par une longue liste de*

hauts fonctionnaires juifs au Département d'État [Clinton], avec à leur tête l'équipe de paix au Moyen-Orient, Dennis Ross, et suivis par de nombreux secrétaires adjoints et des chefs de cabinet de secrétaires supérieurs encore plus secondaires. » [Bar-Yosef, pp. 108-109] Ross fut un pilier du gouvernement de Washington, également au Département d'État sous les présidents Carter, Reagan et Bush. Il a même été conseiller de la campagne présidentielle du républicain Bush en 1992.

« [Ma famille] a ouvert les premières pharmacies de Tel Aviv », a déclaré Rahm Emanuel, directeur des projets spéciaux de la Maison Blanche, à son interlocuteur israélien, *« ...Mon oncle ...a été tué pendant la guerre d'indépendance d'Israël. Mon père était alors membre de l'Etzel (Irgoun) commandé par Begin. [L'Irgoun était une unité terroriste qui combattait la domination britannique en Palestine] ...Ma première visite en Israël a eu lieu trois jours après la guerre des Six Jours. Mon père m'a dit que nous devions aller en Israël... »* [Bar-Yosef, pp. 108-109]

Aussi incroyable que cela puisse paraître, Emanuel, dont le bureau est situé à côté du bureau ovale de la Maison Blanche, s'est porté volontaire pour un mois de service dans l'armée israélienne par le biais de l'Unité des volontaires d'outre-mer pendant la guerre du Golfe en 1991. (Un article du *Baltimore Jewish Times* de 1992 a même identifié Emanuel comme un « Israélien ».) Double citoyenneté ? [Lifton, p. 52])

En 2002, réveillant la vieille politique ethnique, Emanuel a décidé de se présenter au Congrès de Chicago. Avec une collecte de fonds de 1,5 million de dollars, il a doublé celle de sa concurrente, Nancy Kaszak, une Américaine d'origine polonaise. Emanuel était autrefois *« un collecteur de fonds accompli pour le maire de Chicago, Richard Daley, avant de rejoindre la campagne de Clinton dans un rôle similaire ...Il est retourné à Chicago en 1998, où il a gagné des millions en tant que banquier d'affaires. »* [Buchanan, A., 2-26-02] La candidature d'Emanuel a été attaquée par le président du Congrès américain polonais, Edward Moskal, qui l'a qualifié de *« marchand de tapis millionnaire »* affichant une allégeance trop forte à Israël. Selon Moskal, *« certains éléments du pays, auxquels il a prêté allégeance, souillent la patrie polonaise et continuent à lancer des insultes au peuple polonais. »* En raison de ces déclarations véridiques, Moskal a été décrié par les médias locaux comme un bigot et *« la campagne de M. Emanuel a fait appel à un éventail de*

chefs religieux pour attaquer ce qu'ils appellent l'infusion de bigoterie et de haine dans cette course ». Emanuel a transformé les plaintes de Moskal en l'habituelle accusation d'antisémitisme. *« Les déclarations [de Moskal] n'étaient pas des critiques à l'égard de Rahm Emanuel en tant qu'individu »*, a déclaré ce dernier, *« Ces déclarations, le sens de ces déclarations, étaient des critiques à mon égard en tant que Juif américain ».* [Wilgoren, J., 3-6-02]

Parallèlement, alors que les juifs sont autorisés à partir à l'étranger, à s'engager dans l'armée israélienne, à revenir et à diriger une section à la Maison Blanche, en 1995, le Vice-président Al Gore a renvoyé son rédacteur de discours, Richard Marius, 62 ans, pour avoir écrit une critique de livre trois ans plus tôt dans le magazine *Harvard*. Le délit de Marius était d'avoir écrit que :

« Bon nombre d'Israéliens – l'Holocauste étant encore frais dans leur mémoire – pensent que l'horreur leur donne le droit d'infliger l'horreur aux autres. Le récit de Winternitz sur la brutalité du Shin Bet, la police secrète israélienne, ressemble étrangement aux histoires de la Gestapo, la Geheimstaatpolitzei dans les territoires occupés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. » [Dorf, Internet]

Le livre, publié par l'Atlantic Monthly Press et écrit par Helen Winternitz, comprenait des témoignages comme celui-ci :

« Les interrogateurs [israéliens] [des détenus palestiniens] à Dahiriya étaient connus pour leurs méthodes douloureuses d'extraction d'informations et d'aveux, y compris les coups, les humiliations, les douches glacées et les enfermements dans des boîtes ressemblant à des cercueils... Il y avait désormais près de neuf mille Palestiniens dans les prisons ou les camps de détention israéliens. La grande majorité d'entre eux n'étaient pas des criminels de droit commun... La section générale était considérée comme mauvaise, et la section des interrogatoires comme un trou noir qui était la province du Sin Bet, interdite même à l'officier de l'armée responsable de la prison. Selon l'opinion générale, seuls quelques prisonniers ont tenu tête au Shin Bet et ont refusé de coopérer... Neta Goldman, avocate israélienne et membre de l'Association pour les droits civils, a visité Dahiriya avec un groupe de collègues. Elle a été choquée par ce qu'elle a vu en regardant dans une cellule. 'Quand ils ont ouvert la porte de la cellule, c'était comme un trou profond et sombre', a-t-elle dit. 'Ça puait tellement qu'on pouvait à peine respirer. L'odeur était horrible.' Quatorze prisonniers étaient

enfermés dans la cellule, dont elle a estimé qu'elle ne faisait pas plus de quinze mètres carrés d'espace éclairé par une seule ampoule... » [Winternitz]

Gore aurait été alerté de l'ancienne critique de Marius par Martin Peretz, propriétaire de la *New Republic*, qui *« écrit également pour le vice-président et est un fervent partisan d'Israël. »* [Dorf, Télégramme Juif]

(Dans les années précédentes, Peretz était un radical d'extrême-gauche, anti-establishment. Il *« a aidé à financer le SDS, 'Ramparts', et d'autres causes radicales. »* [Rothman/Lichter, 1982, p. 106]

Peretz avait licencié le rédacteur en chef de la *New Republic* Mike Kelly en 1997 *« pour ce qui, selon Kelly, était sa critique sévère de Clinton et Gore. »* [Kurtz, H., 8-20, 2000, p. A12] (Ironiquement, Marius avait auparavant rédigé un important discours vice-présidentiel en 1993 à l'occasion du soulèvement du ghetto de Varsovie. Le licenciement de Marius rappelle celui de 1977, lorsque le Président Jimmy Carter a renvoyé son ambassadeur aux Nations unies, Andrew Young, un Noir, pour avoir rencontré des représentants de l'Organisation de libération de la Palestine ; les informations sur cette rencontre auraient été fournies par la surveillance israélienne).

Marius est décédé en 1999. Comme le fait remarquer James Wall, ancien président de l'État de l'Illinois pour les campagnes présidentielles de Jimmy Carter :

« Les nécrologies du 'New York Times' et de l'Associated Press ont consacré plus d'attention à l'accusation d'antisémitisme qui lui a coûté un poste à la Maison Blanche qu'aux nombreux écrits de Marius en théologie et en littérature. » [Wall, J., 2000, p. 13]

Un autre cas récent de censure similaire d'inspiration juive est celui de Salam Al-Marayati, chef du Muslim Public Affairs Council basé à Los Angeles. En 1999, Richard Gephardt, membre démocrate du Congrès et leader de la minorité à la Chambre des représentants, a proposé la candidature d'Al-Marayati à la toute nouvelle Commission nationale sur le terrorisme (un groupe consultatif auprès du Congrès). Une semaine plus tard, Gephardt retire sa candidature. Pourquoi ? *« L'affaire Al-Marayati »*, indique le *Los Angeles Times*, *« marque la troisième campagne menée*

cette année par la Zionist Organization of America et d'autres groupes juifs contre les nominations d'Arabes ou de musulmans américains. Ces incidents ont mis en lumière les préoccupations de la communauté selon lesquelles les Arabes et les Musulmans américains sont la cible de campagnes de diffamation visant à les exclure des postes de décision aux États-Unis. » [Watanabe, p. 1]

Les co-plaignants à la nomination d'Al-Marayati comprenaient également l'American Jewish Committee, l'American Jewish Congress, l'Anti-Defamation League et la Conference of Presidents of Major Jewish Organizations. Le professeur juif Norman Birnbaum a fait remarquer qu'*« un éminent membre du Congrès a succombé au chantage idéologique... [Les] Américains d'origine arabe ont-ils les mêmes droits que les autres citoyens ou doivent-ils être traités comme des coupables jusqu'à ce que leur innocence soit prouvée, avec le lobby israélien comme procureur, juge et jury ? ».* [Birnbaum, p. M5]

Des groupes juifs ont fait valoir qu'Al-Marayati, dans ses écrits publiés, faisait l'apologie du terrorisme musulman. Dans l'un de ses éditoriaux, l'*Atlanta Journal and Constitution* a exprimé son indignation face au succès des actions juives visant à évincer Al-Marayati et à la manière fallacieuse avec laquelle elles l'ont fait :

« Afin d'étayer ses arguments, le groupe juif [le Comité juif américain] a compilé cinq déclarations d'Al-Marayati et quatre autres déclarations attribuées à des membres de son organisation. Ces déclarations – les pires que le Comité ait pu trouver depuis dix ans – sont loin de justifier le renvoi d'Al-Marayati. Par exemple, voici la première déclaration citée par le Comité :

'La plupart des mouvements islamiques ont été qualifiés de terroristes en raison de l'extrémisme croissant d'une poignée de militants'. Al-Marayati a écrit en 1996 : 'Il y a des centaines d'années, les combattants américains pour la liberté étaient également considérés comme des terroristes par les Britanniques'. On ne peut pas faire plus incendiaire. » [AT J & C]

Dans l'un de ses éditoriaux, le *Washington Post* a souligné que *« les Américains ne devraient pas ignorer la communauté musulmane lorsqu'ils discutent du terrorisme. De nombreux Arabes estiment que leur communauté est la plus touchée par certains aspects de la politique américaine en matière de terrorisme. Il est important que les mesures antiterroristes américaines ne soient pas considérées par*

réflexe par les musulmans comme illégitimes. Certaines personnes comme M. Al-Marayati devraient être autorisées à la table des négociations. » [Washington Post, 7-18-99]

Le *Los Angeles Times* a fait remarquer qu'*« il n'y a rien d'inhabituel à ce que des hommes politiques cèdent à des pressions organisées. Mais dans ce cas, la pression était injustifiée et Gephardt aurait dû trouver le courage d'y résister. Ceux qui connaissent Al-Marayati savent qu'il n'est pas un apologiste du terrorisme arabe ni un défenseur public des causes radicales. »* [Los Angeles Times, A Loss, p. B4] D'autres personnes ont témoigné publiquement en faveur d'Al-Marayati, notamment James Hilvert, directeur exécutif de la National Conference for Community in Justice à Los Angeles, Joe R. Hicks, directeur exécutif de la Human Relations Commission à Los Angeles, le rabbin émérite Leonard Beerman du Temple Leo Baeck et Stanley Sheinbaum, éminent collecteur de fonds juif démocrate. Même le rédacteur en chef du *Jewish Journal of Greater Los Angeles*, Gene Lichtenstein, s'est joint à la mêlée, accusant l'Organisation sioniste d'être une *« police de la pensée juive »*. [Tugend, *Liberal*, p. 5]

Le *St. Louis Post-Dispatch* a indiqué dans un éditorial que le membre du Congrès Gephardt *« semblait céder aux critiques véhémentes des groupes juifs... [Il] a répondu comme le ferait presque tout politicien espérant un avenir. Il a trouvé une issue de secours »*. [C'est-à-dire en attribuant le retrait de la nomination à un problème d'*« habilitation de sécurité »*]. Al-Marayati (également membre de la Commission des relations humaines de Los Angeles) a réagi aux attaques dont il a fait l'objet en déclarant : *« Notre démocratie est menacée, et l'une de ces menaces est l'exclusion et la discrimination qui nous ont été exposées par ces développements. »* [Goodstein, p. A5] Ailleurs, il a indiqué *« qu'il faut se plier à la ligne du soutien inconditionnel et aveugle à Israël pour être même considéré pour donner des conseils au Congrès »*. [Murphy, p. 6]

Le *New York Times* fait remarquer qu'avant même le retrait de la nomination d'Al-Marayati, *« sept membres du Congrès ont envoyé la semaine dernière une lettre au directeur du FBI, Louis E. Freed, lui demandant de s'impliquer personnellement dans la vérification des antécédents de M. Al-Marayati »*. [Goodstein, L., p. A5] (En 2001, Raeed Tayeh, un membre musulman du personnel de Cynthia McKinney, membre du Congrès de Géorgie, a été contraint de démissionner après avoir écrit une lettre au

rédacteur en chef de *The Hill*, un journal de Washington DC. Tayeh a accusé certains sénateurs juifs d'avoir une double loyauté (entre Israël et l'Amérique) et a eu l'audace de mentionner qu'il travaillait pour la sénatrice McKinney. [Daodio, R., 12-7-01]

Alors que les Américains musulmans sont soumis à un contrôle d'antécédents aux proportions inquiétantes (puis, avant même le lancement d'une vérification, rejetés), en mai 1997, le *Washington Post* a publié en première page un article indiquant que *« le FBI a ouvert une enquête pour déterminer si un haut fonctionnaire du gouvernement américain a transmis des informations très sensibles au gouvernement israélien. »* [Boustany, p. 1] L'enquête, qui dure depuis quatre mois, a été ouverte à la suite d'une conversation interceptée par la National Security Agency, entre un agent des services de renseignement israéliens basé à Washington et un supérieur à Tel Aviv. Nommé par les Israéliens sous le nom de code « Mega », le *Post* a indiqué que la conversation interceptée a conduit les responsables du gouvernement américain *« à croire que Mega pourrait être quelqu'un du gouvernement américain qui a fourni des informations aux Israéliens dans le passé. »* [Boustany, p. 1]

L'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Eliahu ben-Elissor, s'est plaint qu'*« apparemment, il y a quelqu'un [qui a divulgué l'histoire à la presse] qui veut non seulement salir le nom d'Israël, mais aussi peut-être causer des dommages aux relations entre Israël et l'Amérique ».* [Gellman, B, p. A20] Gerald Steinberg, professeur de politique étrangère à l'université Bar Elan en Israël, a observé la tension qui régnait à l'époque entre le Président Clinton et le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou, en raison de la réticence israélienne à faire des concessions dans le processus de paix arabo-israélien négocié par Clinton. *« Lorsque les relations américano-israéliennes semblent déjà tendues »*, a constaté Steinberg, *« sur toute une série d'autres questions, celle-ci est une question qui tue ».* [Boustany, p. 1]

Le *Metro West Jewish News* a fait observer que *« parce que l'histoire de Mega est apparue le jour même où le principal diplomate de l'administration chargé du processus de paix, Dennis Ross, rencontrait Benjamin Netanyahu à Jérusalem, il est difficile d'échapper à la conclusion que la fuite avait pour but de transmettre un message au Premier ministre [israélien] : 'Ne vous préoccupez pas de la Maison Blanche Clinton, pro-israélienne/réticente-à-s'attaquer-aux juifs, nous pouvons encore*

vous avoir' ». [Metro-Jewish News, 5-15-97, p. 4]. Le *Baltimore Jewish News* s'est plaint que le *Washington Post* ait imprimé, parallèlement à l'histoire « Mega », un article complémentaire sur l'ambassadeur israélien ben-Elissar, qui a passé dix ans à travailler pour la CIA d'Israël (le Mossad). [Besser, J, Spying, p. 34] Malcolm Hoenlein, vice-président exécutif de la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines, a déclaré aux journalistes qu'il était convaincu que l'histoire de Mega *« se calmera ».* [Mann, C, p. 1] *« Il y a quelque chose de presque sinistre dans la façon dont cela a été rapporté »*, a suggéré Abraham Foxman, directeur national de la Ligue anti-diffamation, *« avec si peu d'informations concrètes. Et il y a quelque chose d'inquiétant dans le lien que le 'Post' a fait avec l'affaire Pollard. »* [Besser, J, *Spy Charges*, p. 1]

Cette affaire « Mega » n'a été rapportée par aucun autre grand journal américain que le *Washington Post.* Et elle s'est soudainement évaporée des pages du *Post* sans aucune autre exploration, ni explication, de l'histoire.

Le journaliste britannique Gordon Thomas, auteur en 1999 d'un ouvrage sur le Mossad (basé sur plus de cent heures d'entretiens avec des fonctionnaires et des agents du Mossad), a observé que Mega *« pourrait concerner plus d'une personne. Ce qui est incroyable, ce n'est pas tant qu'ils aient une taupe américaine au plus haut niveau du gouvernement des États-Unis, mais comment cette petite communauté de renseignement [israélienne] d'environ 1 200 personnes soit capable de mobiliser des sayanim [agents juifs américains pour le Mossad], et de contrôler les médias américains et le monde de l'édition, et d'amener des gens comme Barbara Streisand à débiter la propagande 'Israël d'abord, l'Amérique ensuite' au Président des États-Unis autour de la table à manger de la Maison Blanche. »* [Howe, R., 6-99, p. 47]

La présence d'espions juifs à la Maison Blanche travaillant pour le compte d'Israël est une vieille histoire, bien que cachée. En 1988, par exemple, certains journaux ont suggéré qu'un accord compliqué entre un espion et un prisonnier était en cours d'élaboration avec Israël, ce qui *« impliquerait que les États-Unis arrêtent toute enquête supplémentaire dans l'affaire Jonathan Pollard ».* Les auteurs juifs Ian Black et Benny Morris, font remarquer que *« Pollard purgeait déjà une peine de prison à vie, mais les responsables israéliens étaient apparemment inquiets que de nouvelles enquêtes puissent mettre au jour d'autres espions au sein de l'administration américaine. »*

[Black/Morris, p. 443] *« Beaucoup dans la communauté du renseignement des États-Unis »*, dit Seymour Hersh, *« ...étaient convaincus que [Pollard] avait un et peut-être plusieurs complices au sein du gouvernement [américain] – des hommes ou des femmes qui fournissaient à Israël l'identification de documents hautement confidentiels que Pollard pouvait ensuite être chargé de récupérer. »* [Hersh, S., p. 307] Il est intéressant de souligner qu'en 1996, *« l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis et l'ambassadeur d'Israël au Canada étaient tous deux d'anciens officiers du Mossad. »* [Ostrovsky, 1997, p. 37] (Lorsque George Bush a assumé la présidence en 2001, le député juif Anthony Weiner a *« immédiatement imploré »* le nouveau Président *« dès son premier jour de travail en tant que président »* d'*« accorder la clémence à Pollard »*). [Jordan, M., 1-26-01]

En mai 2000, *Insight on the News*, un journal de Washington DC, après avoir interrogé plus de deux douzaines de responsables gouvernementaux sur le problème, a décrit les résultats de son enquête d'un an sur l'espionnage israélien au sein du gouvernement américain :

« Le FBI enquête sur une opération d'espionnage étrangère explosive qui pourrait éclipser les autres scandales d'espionnage qui touchent le gouvernement américain. Insight a appris que les services de contre-espionnage du FBI sont sur la piste d'une opération audacieuse visant à espionner de hauts fonctionnaires américains en piratant des réseaux téléphoniques prétendument sécurisés. L'espionnage a été facilité, selon les fonctionnaires fédéraux, par des procédures de sécurité téléphonique laxistes à la Maison Blanche, au Département d'État et dans d'autres bureaux gouvernementaux de haut niveau, ainsi que par la réticence du Département de la Justice à demander une mise en accusation contre un suspect. L'opération d'espionnage peut avoir de graves ramifications car le FBI a identifié Israël comme le coupable. » [Waller/Rodriguez, 2000]

Comme toujours, un *« haut fonctionnaire du gouvernement »* a fait remarquer que *« C'est une question politiquement sensible. Je ne peux pas faire de commentaires à ce sujet, si ce n'est vous dire que tout ce qui implique Israël dans cette affaire particulière est hors limites. C'est un sujet brûlant. » « Quand cela a quelque chose à voir avec Israël »*, a déclaré un ancien officier du renseignement américain, *« c'est quelque chose dans lequel on ne veut tout simplement jamais mettre son nez ». « Quel prix Israël doit-il payer pour cela ? »* David Major, ancien directeur des programmes de contre-espionnage au Conseil national de sécurité, a déclaré au journal : *« Mes prédictions sont qu'il n'y*

aura pas le moindre impact. Faisons-nous l'autruche ou prenons-nous cela comme un signal d'alarme ? » [Waller/Rodriguez, 2000]

En décembre 2001, une série de programmes télévisés de Fox News a relevé l'omniprésence des « oreilles » israéliennes et du pouvoir juif pour les soustraire à tout examen :

« La plupart des appels d'assistance annuaire, et pratiquement tous les enregistrements d'appels et la facturation aux États-Unis sont effectués pour les compagnies de téléphone par Amdocs Ltd, une société de télécommunications privée basée en Israël. Amdocs a des contrats avec les vingt-cinq plus grandes compagnies de téléphone en Amérique, et plus encore dans le monde. La Maison Blanche et les autres lignes téléphoniques sécurisées du gouvernement sont protégées, mais il est pratiquement impossible de passer un appel sur un téléphone normal sans qu'il soit enregistré par Amdocs. Ces dernières années, le FBI et d'autres agences gouvernementales ont enquêté plus d'une fois sur Amdocs. La société a toujours nié catégoriquement toute violation de la sécurité ou tout acte répréhensible. Mais des sources affirment à Fox News qu'en 1999, l'agence de sécurité nationale super secrète, dont le siège est situé dans le nord du Maryland, a publié ce que l'on appelle un rapport d'informations sensibles compartimentées Top Secret, TS/SCI, avertissant que des enregistrements d'appels aux États-Unis tombaient dans des mains étrangères – en Israël, en particulier. » [Cameron, C., pt. 2, 12-14-01]

Un second rapport de Fox News indique :

« Une société basée en Israël, Amdocs Ltd. ...génère les enregistrements informatisés et les données de facturation de presque tous les appels téléphoniques passés en Amérique... [Une deuxième société israélienne, Comverse Infosys] fournit des écoutes téléphoniques aux forces de l'ordre... Ce qui ajoute aux soupçons, c'est qu'en Israël, Comverse travaille en étroite collaboration avec le gouvernement israélien et que, dans le cadre de programmes spéciaux, le ministère israélien de l'Industrie et du Commerce lui rembourse jusqu'à 50 % de ses frais de recherche et de développement. Mais les enquêteurs de la DEA, de l'INS et du FBI ont tous déclaré à Fox News que poursuivre ou même suggérer l'espionnage israélien par le biais de Comverse est considéré comme un suicide professionnel. » [Cameron, C., pt. 3, 12-14-01]

Il existe au total quatre reportages de Cameron sur l'espionnage israélien. Il a été le premier représentant d'un organisme de presse à

rapporter également que des dizaines de ressortissants israéliens avaient été raflés après l'attaque terroriste du 11 septembre.

En fait, après l'attaque du World Trade Center en 2001, un vaste tourbillon d'indices troublants sur l'espionnage israélien en Amérique a commencé à apparaître – même délicatement – dans de petites sections des médias de masse. (La plupart des sources médiatiques – contrôlées par une écrasante majorité de juifs – ont censuré ou ignoré ces histoires. Les articles de Fox News cités ci-dessus, par exemple, ont été retirés, sans explication, du site Web de la société en l'espace d'une semaine. Fox est la propriété de Rupert Murdoch, non juif mais ardemment pro-israélien). Le célèbre magazine français *Le Monde*, la *Lettre de renseignement en ligne française*, et *antiwar.com* faisaient partie des très rares groupes à l'avant-garde de l'enquête sur l'espionnage israélien en Amérique. Bien que prudente quant aux implications de l'élargissement de l'histoire de l'espionnage israélien, l'Associated Press a fait remarquer que :

« Les autorités ont arrêté et expulsé depuis le début de l'année dernière des dizaines de jeunes Israéliens qui se sont présentés comme des étudiants en art pour tenter d'accéder à des bâtiments et des maisons dont l'accès est restreint, ont déclaré des responsables américains. Les Israéliens ont essayé de pénétrer dans des bâtiments fédéraux sensibles et dans les domiciles d'employés du gouvernement, ont indiqué les autorités. Un projet de rapport de la Drug Enforcement Administration, qui a d'abord qualifié ces activités de suspectes, a déclaré que les actions des jeunes 'pourraient bien être une activité organisée de collecte de renseignements...'. Les arrestations, effectuées dans un nombre indéterminé de grandes villes américaines, de la Californie à la Floride, ont eu lieu alors que les agences de renseignement américaines mettaient en garde le public contre le comportement suspect de personnes se faisant passer pour des étudiants en art israéliens et 'tentant de contourner la sécurité des installations et de pénétrer dans les bâtiments fédéraux'. Un fonctionnaire du ministère de la Justice, qui a également demandé à ne pas être identifié, ainsi que les enquêteurs, sont au courant d'un certain 'lien présumé' entre les étudiants et les activités d'espionnage présumées aux États-Unis depuis le début de 2001, et a déclaré que les autorités ont procédé à des arrestations à Dallas, Chicago, San Diego ainsi que dans le sud de la Floride. » [Bridis, T., 3-6-02, Los Angeles Times]

Ces « étudiants en art » étaient censés avoir des liens avec la société Universal Art Inc. située au 10873 NW 52nd St à Sunrise, en Floride. Peu

après leur arrestation, le *Sun-Sentinal* a indiqué qu' *« il n'y avait aucun signe d'une société appelée Universal Art Inc ...Personne n'a répondu à la porte, et plusieurs occupants n'avaient jamais entendu parler de la société. Les dirigeants de la société, Yitzchak Shish et Chava Sagi, ne sont pas mentionnés. Ils ne font pas partie des personnes déportées... »* [Raimondo, J., 3-8-2002]

Le Monde a exposé toute l'histoire de l'espionnage israélien telle qu'elle apparaissait alors, reliant les compagnies de téléphone israéliennes et le vaste réseau d'espionnage pour suggérer que les Israéliens étaient manifestement au courant de l'attaque imminente du World Trade Center et du Pentagone mais n'ont pas prévenu le gouvernement américain. (Cette attitude machiavélique impitoyable garantirait bien sûr une plus grande réceptivité américaine aux vues et aux besoins d'Israël si l'Amérique subissait un coup terroriste majeur). *Le Monde*, citant les preuves de l'*Online Intelligence Letter*, estime qu'environ cent vingt espions israéliens ont été raflés en Amérique, faisant écho, à une échelle beaucoup plus grande, aux résultats d'une précédente enquête « secrète » *« de la division 5 du FBI concernant les écoutes téléphoniques israéliennes visant la Maison Blanche, le Département d'État et le Conseil national de sécurité ». Le Monde* a contacté Fox News à trois reprises pour demander un *« enregistrement de l'émission »* de Carl Cameron mais *« cela n'a jamais été fait. Le 26 février, Fox a indiqué à notre correspondant à New York que son envoi posait 'un problème', sans plus de précision. »* [Cypel, S., 3-5-02] [en ligne sur : http://www.antiwar.com/rep/lemonde1.html]

L'enquête du *Monde* a par ailleurs révélé que : *« six des 'étudiants' interceptés disposaient d'un téléphone portable acheté par un ex-vice-consul israélien aux États-Unis.... Cinq au moins ont été interceptés à Hollywood [Floride], et deux à Fort Lauderdale. Hollywood est une ville de 25 000 habitants au nord de Miami, près de Fort Lauderdale. Parmi les dix-neuf terroristes du 11 septembre, dix au moins résidaient en Floride ...Quatre des cinq membres du groupe qui a détourné le vol American Airlines numéro 11 ...ont tous résidé à différents moments à Hollywood en Floride ...Cette convergence est, entre autres, à l'origine de la conviction américaine que l'une des tâches des 'étudiants' israéliens aurait été de traquer les terroristes d'Al-Qaida sur leur territoire, sans informer les autorités fédérales de l'existence du complot. »* [Cypel, S., 3-5-02]

Citant un rapport classifié de la Drug Enforcement Administration (DEA) des États-Unis qu'il a réussi à se procurer, le site Web *Online Intelligence* cite certains des espions israéliens capturés : Peer Segalovitz (*« numéro d'immatriculation militaire 5087989 »*), Aran Ofek (*« fils d'un général deux étoiles renommé de l'armée israélienne »*), Michael Calmanovic (*« a dirigé l'équipe à Irving, Texas »*), Hanan Serfaty (*« a dirigé l'équipe israélienne en Floride »*), Legum Yochai (*« a dirigé l'opération à Miami »*). Les espions interceptés il y a un an comprenaient Yaron Ohana, Ronen Kalfon, Zeev Cohen et Naor Topaz. Selon *Online Intelligence*, *« le réseau a ciblé certains des sites les plus sensibles des États-Unis, notamment la base aérienne Tanker près d'Oklahoma City ».* [Raimondo, J., 3-8-02] [http://www.antiwar. com/justin/justincol.html]

Ainsi que le fait remarquer Justin Raimondo, citant des documents d'*Online Intelligence* :

« Il semble que ces 'étudiants en art' aient entretenu des contacts avec des sociétés israéliennes de technologie de l'information basées aux États-Unis et servant de fournisseurs réguliers à diverses agences fédérales américaines, telles qu'Amdocs et autres. Fox News est cité par 'Online Intelligence' et 'Le Monde', et le premier fournit même une carte pratique du chapitre texan de l'appareatus clandestin des 'étudiants en art', avec non seulement les noms, mais aussi les dates d'arrivée, les liens avec les entreprises, la date et le lieu de leur arrestation, et leurs fonctions spécifiques dans l'appareil de renseignement militaire israélien. De combien d'autres preuves avons-nous besoin avant que les éditorialistes et les experts ne commencent à dénoncer les mensonges des responsables gouvernementaux – et que le Congrès n'ouvre une enquête ? » [Raimondo, J., 3-8-02]

En dépit des nombreux démentis des gouvernements américain et israélien et de la dissimulation de cette gigantesque histoire d'espionnage israélien, le porte-parole de l'organisation *Intelligence Online*, Guillaume Dasquie, a annoncé ce qui suit :

« Il nous semble irresponsable de le publier, mais si les démentis continuent, nous pourrions mettre le rapport sur notre site Internet et, ce faisant, peut-être masquer les noms des personnes les plus exposées.... Le document que nous avons [le rapport de la DEA] nous détaille non seulement les identités des membres de ce réseau, mais aussi leurs activités dans l'armée israélienne, et même leurs numéros de série dans les

services de renseignement, leurs numéros de passeport et leur validité, ainsi que leurs visas et leur validité. » [Raimondo, J., 3-8-02]

Au nombre des personnes soupçonnées d'être un espion israélien au cœur du gouvernement américain dans les années précédentes figurait Howard Teicher, un conseiller (juif) du Conseil national de sécurité. John Walcott du *Wall Street Journal* a relevé que *« les experts du Moyen-Orient au sein du Département d'État, le personnel du NSC et certains groupes de réflexion de Washington ont mené une campagne de dénigrement inlassable à son encontre, laissant entendre qu'il était un agent israélien ». « La vie de Teicher ressemblait à celle de dizaines de milliers d'autres jeunes juifs américains »*, déclaire le *Jerusalem Post* sans manifester la moindre ironie quant aux implications de cette déclaration, *« ... [Il] a fait sa Bar Mitzva, est allé au Camp Ramah, a passé un été en Israël à l'âge de 17 ans, a appris l'hébreu au lycée et a ensuite travaillé au collège dans l'étang à poissons du kibboutz Neveh Or [en Israël] ».* [Rodan, 1994, p. 18]

Puis, en 2001, il y a le mystérieux article de trois paragraphes du journal israélien *Ha'aretz* sur Robert Philip Hanssen, un agent américain du FBI devenu espion russe qui représentait *« l'un des pires cas d'espionnage de l'histoire des États-Unis. »* Le *Ha'aretz* titrait « L'angle israélien dans l'affaire d'espionnage américaine suscite l'inquiétude à Jérusalem », puis indiquait que *« la récente confrontation entre les États-Unis et la Russie au sujet de la grave affaire d'espionnage impliquant l'agent du FBI Robert Philip Hanssen a un certain angle israélien. Cela a été le sujet d'inquiétude aux plus hauts échelons politiques et de sécurité à Jérusalem ces derniers jours. »* [Benn, A., 4-4-01] L'article n'explique rien d'autre sur les dimensions de cet « angle israélien », et aucune autre source médiatique n'a jamais repris l'histoire.

Fox News a abordé le sujet des espions israéliens en Amérique après les attaques terroristes du 11 septembre :

« Depuis le 11 septembre, plus de soixante Israéliens ont été arrêtés ou placés en détention, soit en vertu de la nouvelle loi patriotique antiterroriste, soit pour des violations des règles d'immigration. Une poignée de militaires israéliens en activité figuraient parmi ces détenus, selon les enquêteurs, qui affirment que certains d'entre eux ont également échoué au détecteur de mensonges lorsqu'ils ont été interrogés sur des activités de surveillance présumées contre et aux États-Unis. Rien n'indique que

les Israéliens aient été impliqués dans les attentats du 11 septembre, mais les enquêteurs soupçonnent qu'ils aient pu recueillir des renseignements sur les attentats à l'avance, sans les partager. Un enquêteur haut placé a déclaré qu'il y avait des 'liens'...De nombreux documents classifiés obtenus par Fox News indiquent que même avant le 11 septembre, pas moins de cent quarante autres Israéliens avaient été détenus ou arrêtés dans le cadre d'une enquête secrète et tentaculaire sur des soupçons d'espionnage par des Israéliens aux États-Unis. » [Cameron, C., pt. 1, 12-14-01]

Que dire du chef de la CIA susmentionné, John Deutch (et peut-être d'autres personnes de son entourage), candidat de poids pour le club des « méga » juifs-israéliens ? En 2000, une histoire troublante le concernant a commencé à faire le tour des kiosques à journaux, tournant autour d'un incident survenu alors qu'il quittait son poste à la CIA en 1996. Deutch, qui était devenu directeur de la CIA après avoir quitté son poste de secrétaire adjoint à la défense, a été surpris avec 1 700 pages de documents de la CIA – dont beaucoup étaient secrets et classifiés – sur son ordinateur personnel, qui avait également visité des sites Internet pornographiques *« à haut risque »*. Les membres du Congrès n'ont été informés des manquements de Deutch en matière de sécurité qu'en 1998 et ce n'est qu'en 2000 que tout cela a été porté à la connaissance du public. Et il a bénéficié d'une habilitation de sécurité de haut niveau du Pentagone jusqu'à fin 1999.

On sait que Deutch a eu des problèmes plus tôt dans sa carrière en matière d'informations secrètes. *« Selon un fonctionnaire bien informé qui a demandé à ne pas être identifié »*, indique le *New Jersey Record*, *« alors que Deutch occupait un poste de haut fonctionnaire du ministère de la Défense [le numéro deux du commandement] au début des années 1990, il a échoué à un test polygraphique concernant sa manipulation de documents classifiés. Le fonctionnaire a déclaré que les officiers de sécurité du Pentagone étaient inquiets parce que Deutch ramenait chez lui du matériel hautement classifié, mais ses habilitations de sécurité n'ont pas été révoquées ou dégradées. »* [The Record, 2-5-2000, p. A6].

Une enquête sur la cachette d'informations de Deutch a été entreprise par l'inspecteur général de la CIA. Selon le *New York Times*, le rapport de l'IG *« révèle que trois jours seulement après avoir appris que ses pratiques informatiques étaient examinées, M. Deutch a supprimé plus de 1 000*

fichiers classifiés de ses ordinateurs personnels. Le rapport indique également que M. Deutch a refusé d'être interrogé par les responsables de la sécurité de la CIA. » [Risen, J., 2-12-2000] Deutch ramenait chez lui des informations secrètes de la CIA depuis des années. Toujours selon le *Times*, *« selon le rapport de l'IG, 'M. Deutch a utilisé des ordinateurs MacIntosh non classifiés pour des travaux classifiés pendant son mandat de directeur. Il a choisi de ne pas effectuer de travaux sensibles sur le système informatique classifié de la CIA car il disait avoir peur que les autres responsables de la CIA voient ce qu'il écrivait'. »* [Risen, J., 2-12-2000]

« C'est un comportement étrange, très suspect », a remarqué le président de la commission du renseignement du Sénat, Richard Shelby, à propos des actions de Deutch, *« C'est sans précédent, à ma connaissance. »* [The Record, 2-5-2000]

Un journal européen fait remarquer que les enquêteurs de la CIA *« ont été tellement frustrés par les limites qui leur étaient imposées qu'ils en ont conclu que les hauts responsables [de la CIA] protégeaient M. Deutch et voulaient se débarrasser de l'affaire ».* [Branson, L., 2-2-2000, p. 12] *« M. Deutch »*, indique le *New York Times*, *« a refusé d'être interrogé par le personnel de sécurité et les hauts responsables de la CIA lui ont permis d'éviter d'être interrogé. »* [Risen, J.] Un certain nombre de membres des médias ont commencé à qualifier le cas de Deutch de *« dissimulation ».* La CIA n'a pas signalé les méfaits de Deutch au ministère de la Justice pendant plus d'un an. L'inspecteur général de la CIA ne l'a fait qu'en 1998 *« après qu'un employé de l'agence se soit plaint au bureau de l'inspecteur général que l'enquête n'avait pas été traitée correctement ».* [Risen, J., 2-12-2000] Le ministère de la Justice a refusé de poursuivre l'ancien directeur de la CIA.

Selon un journal écossais, la révélation de Deutch *« est particulièrement embarrassante à la lumière du cas très médiatisé de Wen Ho Lee, scientifique de Los Alamos, qui est détenu en prison sans caution. Il est soupçonné d'avoir transféré des secrets de la base de recherche nucléaire aux Chinois. Les charges retenues contre lui jusqu'à présent sont exactement les mêmes que celles retenues contre M. Deutch : transfert de fichiers du travail vers son ordinateur personnel. »* [Branson, L., 2-2-2000, p. 12] Comme pour Deutch, il n'y a pas de preuves tangibles que Lee ait transmis des informations à un gouvernement étranger, mais Lee a croupi en isolement vingt-trois heures par jour en tant qu'espion présumé (emprisonné pour avoir emporté du travail classifié chez lui),

tandis que Deutch s'est simplement vu retirer ses autorisations d'accès aux bases de données de la CIA et du Pentagone.

On a même découvert que Deutch avait aidé Nora Slatkin, une fonctionnaire de la CIA, à obtenir un emploi de vice-présidente à la CitiBank alors qu'elle travaillait sur l'enquête relative à son affaire de violation de la sécurité. [Risen, J., 2-12-2000, p. A10]. Ces dernières années, Deutch a été professeur au MIT et conseiller auprès de sociétés d'armement. Il a été payé plus de 240 000 $, par exemple, en 1998-99 en tant que directeur non employé de Raytheon et membre du conseil d'administration de cette société. [McLaughlin, T., 30-3-2000, p. 25]. Lorsque Bill Clinton a quitté la Maison Blanche en 2001, il a accordé à Deutch une grâce totale, surprenant la CIA qui poursuivait pourtant son enquête.

Une autre grâce curieuse – et controversée – accordée par Clinton alors qu'il quittait la Maison Blanche concernait Marc Rich, un citoyen américain juif, éminent philanthrope d'Israël et *« trader de matières premières en cavale »* qui a fui l'Amérique dans les années 1980. Ainsi que l'a souligné MSNBC (nouvelles en ligne Microsoft/NBC) : *« Le gouvernement américain sait que Rich a servi d'intermédiaire pour négocier le retour de soldats israéliens capturés et de dissidents juifs. Plusieurs responsables israéliens ont écrit à Clinton pour soutenir sa grâce. »* Clinton a admis publiquement qu'Israël l'avait influencé *« profondément »* dans l'octroi d'une grâce. (Rich a donné entre soixante-dix et quatre-vingts millions de dollars à des organisations caritatives israéliennes, dont cinq millions de dollars à Birthright Israel, le programme qui vise à renforcer les liens entre les Américains juifs et l'État juif. L'ancien chef de l'agence d'espionnage israélienne Mossad, Avner Azulay, dirige la fondation caritative de Rich dans l'État juif). [MSNBC, 2-15-01] L'ex-femme de Rich, Denise, a également contribué pour plus d'un million de dollars au parti démocrate. [MSNBC, 2-2-2001] En outre, le *Denver Post* a fait remarquer à propos de la controverse Rich :

« Le Président Clinton a accordé sa grâce controversée au financier fugitif Marc Rich en partie parce que le Premier ministre israélien l'a pressé à plusieurs reprises de le faire en récompense des services clandestins rendus par Rich aux services de renseignement israéliens... À première vue, le soutien israélien à Rich pourrait

sembler curieux, puisque ce dernier a fait de nombreuses affaires avec l'Iran et l'Irak, deux des ennemis mortels d'Israël, en violation apparente de la loi américaine. Mais il s'avère que Rich a utilisé ses contacts d'affaires dans le monde arabe pour transmettre des renseignements au service de renseignement étranger d'Israël, le Mossad, et à de hauts responsables israéliens. » [Enda/Kuhnhenn, 2-15-01, p. A1]

« L'histoire de Marc Rich », déplore l'auteur juif Walter Reich, *« réfute l'adage selon lequel toute politique est locale. Ici, les machinations de la politique juive sont devenues nationales et ont pris une tournure de vengeance. La distribution des personnages de cette minisérie sordide est – avouons-le – très majoritairement juive. »* [Reich, W., 2-25-01, partie M, p. 5] (Reich fait également allusion aux très nombreux fonctionnaires juifs (voir http://jewishtribalreview. org/rich.htm) – dont il est question ailleurs dans cet ouvrage – qui ont choisi la corruption et la disgrâce en faisant pression sur Clinton pour qu'il gracie Rich, le fugitif international).

(Clinton a gracié cent quarante criminels. En examinant les trente-deux qui ont vu leur peine commuée, on constate qu'au moins sept d'entre eux étaient juifs[2] – 22 % sur les trente-deux – surreprésentés ici par près de 1 000 % par rapport à leur présence dans la population américaine, et dans une proportion encore plus grande par rapport à leur représentation dans les prisons américaines).

Bien sûr, en 2000, en même temps que les escapades de Deutch, le susmentionné Martin Indyk, ambassadeur en Israël, sioniste actif et ancien conseiller à la sécurité nationale, a vu son habilitation de sécurité suspendue par le Département d'État pour des *« violations présumées »* des normes de sécurité, apparemment pour, *« sur une longue période »*, *« une manipulation négligente d'informations classifiées »*. Le *Washington Post* a également souligné que :

« Trois sources familières avec l'enquête ont déclaré qu'une partie de l'enquête [sur Indyk] implique également des questions sur son ancien adjoint Ronald Neumann [également juif] et sa possible implication dans la composition présumée d'un mémo

[2] voir : http://jewishtribalreview.org/ commut.htm

classifié sur un ordinateur portable non classifié lors d'un voyage au Moyen-Orient. » [Mufson, S., 23 septembre 2000]

Et que devons-nous penser de l'article suivant du fil d'actualité en 1998 ? Se concentrant sur le fait que le premier site Internet public d'Israël avait été saboté par un pirate informatique avec de la pornographie, l'article notait également que quelques semaines auparavant, *« le FBI avait lancé une chasse au cyber-intrus israélien qui avait réussi à s'introduire dans certains des secrets les mieux gardés du Pentagone. »* [Deutsche Presse-Agentur, 3-11-98]

En 2000, l'auteur juif Joseph Aaron, dans un aveu public extraordinairement inhabituel, a observé, en se concentrant sur le cas d'un employé juif de la CIA, Adam Ciralsky :

« Au début du mois, l'émission '60 Minutes' a présenté le cas d'Adam Ciralsky, un juif pratiquant licencié par la CIA. Au cours de cette séquence, un responsable de la CIA a déclaré que l'agence pensait que le gouvernement israélien avait un programme qui recrutait des Juifs américains pour espionner les États-Unis... Soyons réalistes. S'il y a des soupçons concernant des Juifs travaillant à la CIA, c'est compréhensible. Si l'on craint que les Juifs, en particulier les Juifs religieux, travaillent pour Israël, on le mérite. Car nous n'avons pas ménagé nos efforts pour que les soupçons paraissent justifiés. » [Aaron, J., 2-26-2000, p. 21]

(En 2001, un officier de réserve juif, Shawn Pine, a accusé l'armée américaine (tout comme Ciralsky de la CIA) d'antisémitisme. Pourquoi ? Élevé en Amérique, il a émigré en Israël dans les années 1970, est retourné aux États-Unis, s'est engagé dans l'armée américaine et, en 1995, est revenu étudier dans une université de Jérusalem, tout en travaillant à nouveau à temps partiel dans les forces de défense israéliennes. Privé de son habilitation de sécurité de haut niveau de l'armée et de son commandement d'une unité de renseignement en 2001, Pine a allégué que l'antisémitisme était « endémique » dans l'armée américaine). [Samber, S., 10-29-01]

Pendant ce temps, les intrigues sionistes internationales opèrent en toute impunité. En juillet 2000, par exemple, le *New York Times* a fait état des privilèges extraordinaires accordés à un espion israélien en Suisse. L'homme non identifié a été attrapé par la police suisse lors d'une

mission d'écoute téléphonique. *« Dans une concession inédite »*, dit le *Times*, *« les fonctionnaires de la justice suisse lui ont permis d'utiliser un nom d'emprunt pour le procès, au motif que la divulgation de son vrai nom mettrait sa vie en danger »*. L'espion, dont ses avocats ne connaissaient même pas le vrai nom, a été reconnu coupable de trois chefs d'accusation de violation de la loi, mais a été libéré avec une *« peine d'un an avec sursis. » « Des spéculations ont circulé»*, ajoute le *Times*, *« selon lesquelles les autorités suisses et israéliennes avaient conclu un accord pour une peine légère afin d'éviter de nouvelles tensions diplomatiques. »* (La Suisse a été impliquée dans des négociations avec des survivants juifs de l'Holocauste concernant des milliards de dollars de créances juives datant de la Seconde Guerre mondiale). [Olson, E., 2000, p. A6]

En 1999, la Maison Blanche a dorloté l'empire du lobbying juif et les réseaux d'espionnage sionistes internationaux, y compris la nation islamique d'Iran. Le journal *Forward* (juif) a fait remarquer que *« lors des discussions du G-7 en Allemagne le week-end dernier, le Président Clinton a demandé au gouvernement japonais de s'abstenir d'approuver le troisième versement du prêt de 820 millions de dollars à l'Iran jusqu'à ce que les treize prisonniers [juifs] soient libérés »*. [Spence] Ces treize juifs iraniens, arrêtés et accusés par l'Iran d'espionner pour le compte d'Israël (les sept non-juifs arrêtés dans le réseau présumé sont rarement mentionnés dans la presse occidentale), n'avaient même pas encore été jugés pour prouver leur culpabilité ou leur innocence, et pourtant le Président américain fut un lobbyiste actif des intérêts juifs/israéliens pour ignorer la souveraineté iranienne et exiger, avant le procès, la liberté catégorique de tous les suspects. Sandy Berger, conseiller juif américain pour la sécurité nationale, a écrit une lettre officielle à la Conférence des présidents des principales organisations juives américaines pour leur assurer que le Président prévoyait de *« solliciter une aide internationale »* afin de libérer ces treize personnes. Le *Jerusalem Post* a souligné les dimensions de l'activisme juif international sur cette question, notant qu'une *« porte-parole du ministère israélien des Affaires étrangères a déclaré qu'Israël avait approché pratiquement tous les pays avec lesquels il avait des relations diplomatiques et demandé de l'aide pour obtenir la libération des Juifs iraniens. »* [Kuttler, 6-18-99]

Les responsables iraniens ont même révélé que certains des prisonniers juifs accusés avaient avoué qu'ils espionnaient pour le compte d'Israël. Néanmoins, la secrétaire d'État américaine Madeline Albright a annoncé que : *« nous avons fait savoir très clairement que ce procès était inacceptable. Il n'y a absolument aucune raison pour qu'ils soient inculpés d'espionnage. »* Un éminent chef religieux iranien, Mohammed Emami Kashani, a répondu à Albright en disant : *« Vous êtes un dirigeant politique, pas un fonctionnaire judiciaire ...Il existe des lois internationales. Les relations entre les pays sont basées sur des lois... Femme, vous qui êtes secrétaire d'État, sur quelle logique avez-vous basé vos remarques ? Sur quelle base ? »* [Agence France Presse, 10-22-99]

Pour comprendre une telle campagne de pression juive internationale, nous pouvons nous tourner vers le Maroc quelques années plus tôt. En 1960, une *« cellule militaire clandestine »* parrainée par Israël (comme le décrivent deux universitaires juifs), composée d'environ six cents personnes, a été découverte parmi les juifs de ce pays arabe. Beaucoup ont été arrêtés. Israël a alors *« renoncé à la diplomatie secrète »*, indiquent Ian Black et Benny Morris, *« et a lancé une vaste campagne publique en faveur des Juifs marocains ».* Le Président américain John Kennedy a envoyé un message personnel au roi Mohammed ; un groupe de membres du Congrès américain a menacé de déposer un projet de loi visant à mettre fin à l'aide américaine au Maroc si la *« persécution ne cessait pas. Le Président français Charles de Gaulle était également mobilisé pour exercer des pressions sur [la capitale du Maroc] Rabat. »* [Black/Morris, p. 179] Les juifs emprisonnés ont finalement été libérés. Le chef du Mossad israélien, Isser Harel, a écrit à l'époque qu'*« il ne fait aucun doute que les dernières mesures du roi [marocain] et du Ministre de l'intérieur sont le résultat de nos actions et de notre campagne d'information dans le monde entier. »* [Black/Morris, p. 179]

Dans le cadre de ce chapitre, de ce livre et des questions qu'ils soulèvent, que devons-nous faire du scandale sexuel de janvier 1998 concernant Clinton, qui est curieusement arrivé au bon moment ? Alors que les journaux israéliens *« mettaient en garde contre une nouvelle vague d'antisémitisme à la suite d'un scandale appelé 'Monica-gate' »* [Besser, Eric, p. 22], les grands médias américains, bien sûr, ont systématiquement

négligé de mentionner le fait que la stagiaire de la Maison Blanche, Monica Lewinsky – qui a eu des relations sexuelles avec le Président – était juive. Sur les 1 317 articles mentionnant Monica Lewinsky dans les principaux journaux américains (tels que cités dans *Newspaper Abstracts*) jusqu'au 10 mars 1998, un seul – dans le contexte des commentaires de l'avocat de Lewinsky sur Israël – a mentionné le mot « juif » ou « juive ».

La presse **juive** (c'est-à-dire les médias qui traitent expressément des préoccupations de la communauté intra-juive), bien sûr, a beaucoup insisté sur l'héritage de Lewinsky et sur le caractère juif du scandale sexuel. Le *Jewish Week* a rapporté que *« les dirigeants juifs ne s'attendent généralement pas à un retour de bâton dû au fait que tant d'acteurs de ce mélodrame torride sont juifs, y compris Lewinsky, [son avocat] Ginsburg, et Walter Kaye, un cadre d'assurance new-yorkais à la retraite et un donateur important aux causes démocratiques juives qui aurait présenté l'ancienne stagiaire à la famille présidentielle ».* [Besser, p. 22] Kaye *« était un grand ami de Debra Schiff, une réceptionniste dans le hall de l'aile ouest de la Maison Blanche ».* [Morton, A., 1999, p. 113] Karin Joyce Abramson était la directrice du programme des stagiaires de la Maison Blanche (Lewinsky y a débuté comme stagiaire) et c'est Evelyn Lieberman qui a vu en Lewinsky un problème croissant à la Maison Blanche et l'a transférée à un poste au Pentagone. [Starr, p. 104] Sidney Blumenthal, assistant présidentiel, a également fait partie des personnes accusées d'avoir menti sur le scandale Lewinsky. [Horowitz, D., 1999, p. 240]

« Lors de la première rencontre de Mme Lewinsky dans le bureau ovale avec M. Clinton », écrit le *Forward* (juif) dans une critique de son propre livre, *« il lui demande comment elle s'appelle. Elle répond : 'Juive'. »* Lewinsky a également comparé ses problèmes sous les feux de la rampe du scandale sexuel présidentiel aux victimes de l'Holocauste, à Ann Frank et à Hannah Senesh, une héroïne juive qui a été parachutée dans un territoire tenu par les « nazis ». [Gitell, S., 3-12-99, p. 1]

« Alors que le Monica-gate est passé d'un scandale sexuel à une obsession nationale, puis à une crise constitutionnelle », constate la *Jewish Telegraphic Agency*, *« les Juifs ont été présents à chaque tournant majeur – que ce soit en tant que confidents de Clinton, défenseurs inébranlables, réparateurs de la brèche, ou autres acteurs mineurs. »* [Kurtzman, p. 3] À l'origine, Clinton *« a nié l'affaire,*

agissant sur les conseils de Dick Morris, son conseiller politique, un juif auquel Clinton a demandé conseil à certains des moments les plus éprouvants de sa carrière politique. Morris, qui a pris sa propre raclée dans les médias pour un scandale sexuel avec une prostituée, a conseillé à Clinton de ne rien reconnaître, citant un sondage qui a révélé que le public lui pardonnerait l'adultère, mais pas le parjure ou l'obstruction de la justice. » [Kurtzman, p. 3] Le sénateur juif Joseph Lieberman, le seul juif orthodoxe du Congrès, a été le premier à attaquer Clinton au Congrès pour le scandale. (Lieberman avait levé deux millions de dollars pour l'élection de Clinton en 1992). [Besser, J., 11-13-92, p. 34] Un autre, Robert Wexler, était le *« plus ardent défenseur de Clinton au Congrès ».* D'autres juifs de la Commission judiciaire de la Chambre des représentants qui *« ont joué un rôle clé en essayant de dépeindre les procédures comme une chasse aux sorcières partisane »*, comprenaient Howard Berman, Jerrold Nadler, Steve Rothman, et Charles Schumer, et Barney Frank. Même le procureur de l'enquête sur le scandale sexuel de Clinton, Kenneth Starr, a une femme juive. [Klaidman, D., 1998, p. 35]

Le susmentionné Dick Morris, a été présenté en couverture de son propre livre de 1997 sur lui-même comme *« le stratège en chef du Président Clinton »*, un propagandiste et caméléon carriériste des coulisses qui écrit que *« parfois je vote démocrate et parfois républicain ».* Initié de la Maison Blanche, il a voté toute sa vie avec la conviction politique d'une balle de ping-pong – pour les candidats démocrates à la présidence Hubert Humphrey, George McGovern et Jimmy Carter, puis pour les républicains Ronald Reagan et George Bush, et enfin pour le démocrate Clinton. [Morris, D., 1997, p. 19] *« Je n'avais aucun programme »*, souligne-t-il à propos de sa décision de travailler aux côtés de Clinton, *« autre que la victoire. »* [Morris, R., 1997, p. 22] En 1996, un rédacteur en chef du magazine *Time*, Walter Isaacson (également juif), a dit à Morris qu'il allait figurer sur la couverture du journal, avec le titre « The Man Inside The President's Mind »[3]. Selon Morris, *Time* envisageait également une *« caricature de Clinton avec une charnière dans la tête et une ouverture, avec une caricature de moi debout dans son cerveau – réellement dans son cerveau ... [Isaacson a appelé plus tard et] m'a dit que la couverture finale me montrerait assis sur l'épaule de Clinton, et non dans sa tête, et que le titre serait 'L'homme qui a l'oreille du*

[3] [NdT : « L'homme dans l'esprit du président »]

président' ...Pendant que je parlais à 'Time' et au Président, la prostituée que je voyais depuis un an était sur le balcon devant ma porte ». [Morris, R., 1997, pp. 322-323]

Au début de sa carrière, Morris a été conseiller du sénateur juif Howard Metzenbaum, vainqueur dans l'Ohio en 1976. « Metzenbaum », dit Morris, *« avait fait des déductions si importantes sur ses déclarations d'impôts qu'en 1969 il n'a payé aucun impôt malgré un revenu de 241 000 dollars. Impitoyable et déterminé à acheter le siège de sénateur avec sa fortune personnelle, il contrastait singulièrement avec l'honorable mais réservé titulaire du poste, le petit-fils du Président William Howard Taft. Notre campagne de base reposait sur le fait que Taft était trop gentil pour être sénateur, qu'il fallait envoyer un type dur et méchant à Washington pour traiter avec les grandes compagnies pétrolières et les bureaucrates du gouvernement. »* [Morris, D., 1997, pp. 45-46]

Morris a rédigé le discours de Clinton à la Convention nationale démocrate en 1996. [Morris, D., 1997, p. 330] *« Le stratège en chef du Président »*, note que sa propre *« équipe médiatique »*, composée de six membres, incluait *« Squier, Knapp, Schoen, Steinberg et Freedman [et Penn] »* – au moins la moitié de ces noms sont des noms juifs. Parmi eux, Tom Freedman était le *« chef du personnel »* de Morris. *« Doug Schoen, membre de l'équipe, était également conseiller politique du Premier ministre israélien Yitzhak Rabin »* et *« lorsque Shimon Peres a pris ses fonctions [après l'assassinat de Rabin] »*, indique Morris, *« il a gardé les services de Schoen, sans toutefois comprendre, je crois, le rôle central que Schoen jouait dans la présidence de Clinton ».* [Morris, D., 1997, pp. 332, 103, 256]

Voici d'autres commentaires de Morris, un homme qui a toujours eu l'oreille du Président américain :

« Tout ce que j'ai écrit [avant ce livre] était un discours, une publicité, un mémo, un tract – tous les textes ayant pour mission de convertir, dans le but de persuader. » [Morris, D., 1997, p. xiii]

« Je n'ai pas laissé [la prostituée] écouter mes conversations avec le Président via l'écouteur du téléphone. Ce que j'ai fait, lorsque j'ai laissé mon ego démesuré prendre le dessus, c'est de mettre mon téléphone à son oreille pendant un moment ou deux pour qu'elle puisse entendre sa voix. Je m'étais comporté de manière tout aussi

immature avec mon beau-frère et mon oncle. C'était juste une chose stupide à faire ». [Morris, D., 1997, p. xvii]

« [En envisageant le prédicateur populaire Billy Graham comme orateur à la Convention nationale démocrate] je me suis inquiété de la réaction des Juifs et d'autres personnes. » [Morris, D., 1997, p. 325]

« [Le président Clinton] me voyait de plus en plus non pas comme un médecin politique mais comme un conseiller capable de développer des idées programmatiques pour exprimer concrètement l'idée qu'il se faisait de la direction qu'il voulait donner à l'Amérique. » [Morris, D., 1997, p. 324]

Le député Barney Frank, déjà cité, frère de la directrice de la communication de la Maison Blanche, Ann Lewis, n'était pas non plus une surprise aux côtés de Clinton dans la direction que le Président *« voulait donner à l'Amérique ».* Frank, élu de la ville de Fall River, col bleu tolérant et majoritairement catholique du Massachusetts, avait survécu à sa propre révélation sexuelle sensationnelle en 1989. Le magazine *Newsweek* avait alors indiqué que Frank avait été *« critiqué pour sa relation avec un prostitué. L'affaire soulève de nouvelles questions sur la conduite privée des fonctionnaires ».* Frank, *« chouchou de l'aile gauche du parti démocrate »*, a rencontré le prostitué Stephen L. Gobie en répondant à une annonce « personnelle » d'un journal homosexuel, où l'on pouvait lire *« un cul sexy plus une grande dotation égalent un bon moment ».* [Winneker, 1998] *« Sa véritable difficulté »*, observe *Newsweek*, *« est d'expliquer comment il en est venu à engager Gobie comme chauffeur et assistant personnel, pourquoi il a écrit des lettres de soutien à l'agent de probation de Gobie, et comment Gobie a fini par utiliser la maison de Frank pour du sexe commercial. »* [Morgenthau, 1989, p. 14] Gobie était aussi *« condamné pour pornographie infantile et trafic de drogue ».* Ce qui est particulièrement troublant aussi, note *Newsweek*, c'est le comportement de Frank sur le long terme : *« Jusqu'à récemment, Frank était souvent vu en public avec de jeunes escrocs décrits par des homos plus responsables comme des 'déchets de Provincetown'. »* [Morgenthau, 1989, p. 14] Le magazine *Capitol Style* de Washington rapporte que *« Frank était accusé d'avoir non seulement sollicité un prostitué, mais aussi d'avoir sciemment autorisé l'exploitation d'une maison close dans son appartement de Capitol Hill et d'être intervenu de manière inappropriée auprès des agents de probation en faveur d'un criminel condamné. Les allégations étaient si salaces que peu de politiciens auraient pu y survivre. »*

[Winneker, 1998] Frank a survécu ; avouant bon nombre des accusations portées contre lui, il a simplement été réprimandé par le Congrès et élu par les électeurs de Fall River pour un sixième mandat.

Alors qu'il était assiégé par le public et que le Président était lui-même dans l'embarras, Clinton a fait sa *« confession la plus complète »* lors d'un petit-déjeuner de prière national au cours duquel il s'est *« tourné vers la liturgie de Yom Kippour. Il a ouvert les Portes de la repentance ...et a lu un passage sur le défi de la pénitence et du changement de comportement ...En décembre, quelques jours avant sa mise en accusation, Clinton s'est à nouveau tourné vers Israël, cette fois pour une visite de trois jours dans l'État juif. Certains ont été déconcertés lorsqu'il n'a pas écourté son voyage et n'est pas rentré chez lui pour lutter pour sa survie politique. »* [Kurtzman, p. 3]

Tom King, journaliste au *Wall Street Journal*, dans une biographie du magnat juif des médias David Geffen, va jusqu'à *« attribuer à Geffen le rôle de scénariste du discours de Clinton sur les 'relations sexuelles inappropriées' prononcé devant la nation pendant l'affaire Lewinsky ».* Et les références morales de Geffen pour un tel travail ? *« Lorsque [Yoko] Ono l'a appelé peu après que [John] Lennon ait été tué, Geffen a dû abandonner un prostitué dans sa chambre pour se rendre à l'hôpital – une histoire qu'il s'est plu à raconter au fil des ans. »* [Boyd, B., 3-4-2000] (À l'autre bout du spectre politique, Frank Luntz *« a aidé à écrire le discours de Newt Gingrich sur le Contrat avec l'Amérique »* et Lisa Schiffen *« a écrit le célèbre discours du vice-président [Dan] Quayle sur les 'valeurs familiales' de Murphy Brown. »* Ces deux personnes sont également juives. [Friedman, M., juin/septembre 1999, p. 110]

Tom King, dans sa biographie de Geffen, note également :

« Geffen a répondu avec empressement à l'appel lorsque le Président Clinton lui a demandé son avis sur sa proposition de mettre fin à l'interdiction des homosexuels dans l'armée... Geffen... a chargé le département artistique de Geffen Records de créer des annonces dans les journaux en faveur de la levée de l'interdiction... Geffen, qui avait échappé au service militaire au Vietnam en admettant docilement qu'il était homosexuel, ne pouvait pas comprendre pourquoi quelqu'un voudrait servir dans l'armée. » [King, T., 2000, pp. 492-493]

(La femme de Clinton, Hillary, s'est également lancée dans sa propre carrière politique en 1999, cherchant à recueillir quelques voix juives

supplémentaires dans sa course au Sénat de New York – son porte-parole de campagne était Howard Wolfson – en faisant savoir qu'elle avait un *« grand-père par alliance »* juif nommé Max Rosenberg. D'ailleurs, le candidat démocrate à la présidence en 1988, Michael Dukakis, avait une femme juive, Kitty. Mme Dukakis, nommée au United States Holocaust Memorial Council, écrit qu'elle était *« préoccupée par Israël. En 1979, je m'étais rendue trois fois en Terre sainte. »* [Dukakis, K., 1990, p. 143] Elle a finalement changé d'avis au sujet d'un voyage prévu à Cuba parce que *« lors d'un vote des Nations Unies contre Israël assimilant le sionisme au racisme, Cuba avait voté avec la majorité ; j'ai estimé que je ne pouvais pas, en toute bonne conscience, aller dans un pays qui censurait Israël ».* [Dukakis, K., p. 158] L'une des filles de l'actuel Vice-président Al Gore a également un mari juif. La féministe juive New Age Naomi Wolf a également été impliquée dans la campagne présidentielle de Gore en 2000, gagnant 15 000 dollars par mois pour le conseiller sur son image. Les blagues des médias ont souligné ses efforts pour remodeler l'espoir présidentiel en un *« mâle alpha »*, sortant de l'ombre de Clinton). [Orin, D., 7-6-2000, p. 21]

Née dans une riche famille juive de Beverly Hills, Monica Lewinsky et son avocat Ginsburg sont allés en Israël *« de nombreuses fois ».* [Greenberg, p. 23] La mère de Lewinsky, Marcia, a écrit une colonne pour le *Hollywood Reporter* et, sous le pseudonyme de Marcia Lewis, a écrit une *« biographie grivoise des célébrités »* sur la vie privée des stars masculines de l'opéra. Divorcée du père de Monica, Marcia était, au moment du scandale de sa fille, fiancée à R. Peter Strauss (également juif), un dirigeant de médias new-yorkais qui possède des stations de radio et des journaux dans le nord de la vallée de l'Hudson. [Stone, A, USA, 1-28-98, p. A6]. Sa famille possédait le grand magasin Macy's et sa défunte épouse était membre de la famille Sulzberger, propriétaire du *New York Times.* Alors que Monica a obtenu son poste de stagiaire avec l'aide de Walter Kaye, avant que l'histoire du scandale n'éclate, Lewinsky a obtenu un autre emploi dans les relations publiques chez Revlon, une société contrôlée par le milliardaire juif et ami de Michael Milken, Ronald Perelman. [Newsweek, Isikoff, pp. 31-42] (En 1995, le Président Clinton et sa femme ont passé des vacances au ranch de Perelman dans le Wyoming, les mêmes hôtes qui avaient auparavant organisé une

collecte de fonds pour le Président dans la maison de Perelman à Palm Beach. [Wechsler, p. 11])

Alors que la presse américaine dominante a complètement ignoré les dimensions juives du scandale, les médias ethniques qui servaient expressément la communauté juive ont constamment souligné non seulement le fait que Lewinsky était juive, mais aussi le moment fortuit de la révélation des faits sexuels, juste au moment où Clinton se préparait à intervenir de force dans le processus de paix israélo-palestinien bloqué et aigri, en opposition au Premier ministre Benjamin Netanyahu qui revenait sur les accords initiaux de retrait de terres des zones palestiniennes.

Le *Jewish Forward* (New York), le *Jewish Week* (New York), le *Jerusalem Report* (Israël) et le *Jewish Chronicle* (Angleterre) ont tous immédiatement relevé le statut de Lewinsky dans la communauté juive mondiale en tant que *« reine Esther »* (la reine Esther, dans la tradition biblique, a sauvé le peuple juif de la destruction par son ennemi juré, Haman). (Le *Jewish Chronicle* et *le Jewish Week* ont tous deux publié des photographies d'une campagne d'affichage en Israël présentant une image du Président Clinton et une légende disant : *« Nous vous soutenons, ami »*).

Un titre du *Jerusalem Report* titrait : « Monica Lewinsky : la reine Esther de Bibi ? » (Bibi était le surnom de l'ancien Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu. En 1993, il a été confronté à son propre scandale sexuel dans l'État juif). [Hirschberg, P., 4-22-93] Leonard Fein dans le *Forward* a noté que :

« Même si certains observateurs de notre propre communauté n'avaient pas comparé Monica Lewinsky à la reine Esther, l'idée étant qu'au moment où le Président s'apprêtait à se défausser sur Israël, elle lui a murmuré de douces phrases sionistes à l'oreille, ou peut-être l'idée est-elle simplement qu'en le poussant au scandale, elle l'a rendu politiquement impuissant – les fils juifs de l'histoire auraient été intrigants. Le fil le plus solide a été fourni par Bill Ginsburg, l'avocat de Mme Lewinsky qui, dans une entrevue avec le 'Yediot Ahronot' d'Israël, a admis que ni lui ni sa cliente, des juifs dévoués, n'avaient intérêt à faire tomber un président qui avait été 'si bon pour Israël'. Le journaliste : Monica devrait-elle aller en Israël et échapper aux pressions qu'elle subit actuellement ? Ginsburg : Pas tant que la

procédure est en cours. Mais, quand tout sera terminé, si elle veut vivre en Israël, cela pourrait être une merveilleuse idée. » [Fein, Monica, p. 7] Le *Jewish Chronicle* a fait remarquer :

« Un porte-parole orthodoxe de renommée nationale qualifie Monica Lewinsky de 'reine Esther des temps modernes', et il ne plaisante qu'à moitié. Un rabbin Chabad du Nord-Est déclare, sans détour, que Mme Lewinsky a, en ce qui les concerne, éliminé la Maison Blanche comme facteur décisif de la paix au Moyen-Orient, du moins pour l'instant. Comme l'implication personnelle du Président Clinton était la seule chose qui faisait avancer les pourparlers de paix moribonds, les espoirs d'une percée à court terme sont maintenant proches de zéro. Bonjour la terre [israélienne], au revoir la paix. La semaine dernière était, selon de nombreux observateurs, censée marquer un tournant dans le mandat difficile du Premier ministre Binyamin Netanyahou. Il est arrivé à Washington en leader blessé, s'attendant à une pression intense de la part d'un Bill Clinton déterminé. C'est alors qu'entrent Mme Lewinsky et le 'Zippergate', et le Moyen-Orient disparaît brusquement de nos écrans. La pression était retombée. » [Chronique juive, p. 2]

Un troisième éditorial, celui-là dans le *Jewish Week*, intitulé « Monica, une reine Esther moderne ? », commence ainsi :

« Saviez-vous que Monica Lewinsky est un agent du Mossad, l'équivalent israélien de la CIA ? C'est l'accusation portée par une partie de la presse arabe, qui affirme que la liaison présumée entre l'ancienne stagiaire de la Maison Blanche et le Président Clinton était un complot sioniste visant à détourner l'attention du Moyen-Orient et à alléger la pression sur le gouvernement Netanyahu. 'Pourquoi cela s'est-il produit à la fin des réunions de Clinton avec Netanyahu et avant ses réunions avec Arafat ?' s'est demandé un chroniqueur du quotidien palestinien Al-Ayyam. Et le cheikh Ahmad Yassin, le chef spirituel du Hamas qui a été libéré d'une prison israélienne l'année dernière, a déclaré que 'le lobby sioniste et le sionisme mondial provoquent des catastrophes à quiconque leur cause des problèmes'. Voilà pour ce qui est de l'atténuation de la paranoïa arabe à l'égard de l'influence juive. D'un autre côté, certains partisans de Netanyahou se référaient à Lewinsky comme à une reine Esther des temps modernes – une belle jeune femme juive qui, par son attrait sexuel pour le leader de la nation, a contribué à sauver son peuple. C'est plus qu'un peu tiré par les cheveux, bien sûr, mais la description reflète le sentiment de certains Israéliens que le scandale sexuel impliquant Clinton a éloigné Netanyahou de la sellette en ce qui concerne le respect des demandes américaines de retrait de terres supplémentaires

en Cisjordanie. On a également spéculé en Israël sur la possibilité que Clinton démissionne, ce qui permettrait à Al Gore d'accéder à la présidence. Gore est considéré comme étant encore plus favorable à Israël que Clinton. » [Jewish Week, 1-30-98]

Selon le *Jerusalem Report*, *« Gore a acquis la réputation d'être l'un des meilleurs partisans d'Israël pendant ses quatorze années à la Chambre et au Sénat ».* Il a un jour déclaré à une assemblée juive à laquelle participait le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu que *« les États-Unis ne feront jamais pression sur Israël pour qu'elle fasse ce qu'elle ne veut pas faire. »* [Broder, J., 2-19-98, p. 36] En 2000, Gore, pendant sa campagne présidentielle, a nommé un juif orthodoxe, Joseph Lieberman, ancien chef du Democratic Leadership Council, comme son colistier à la vice-présidence. Lieberman a été un lobbyiste de premier plan pour le transfert de l'ambassade des États-Unis en Israël de Tel Aviv à Jérusalem, une décision à laquelle les responsables de la politique étrangère américaine se sont opposés au cours des cinquante dernières années. [Kurtzman, D., 6-2-99, p. 3]. Après la sélection de Lieberman, le rabbin Steven Dworken, président exécutif du Conseil orthodoxe d'Amérique, a déclaré que l'antisémitisme *« n'apparaît pas dans les sondages, mais il apparaît dans l'isoloir. Il obligera les Américains à se regarder dans le miroir et à dire : 'Je ne suis pas un antisémite', ou à s'avouer : 'Oui, je suis un fanatique' ».* [Lattin, D., 8-8-2000, p. A13]. Parmi ceux qui ont été rapidement qualifiés d'antisémites, il y avait Wilbert Tatum, l'éditeur du journal afro-américain de New York, l'*Amsterdam News.* Ne remarquant pas le contexte juif de la politique américaine, Tatum a fait un éditorial selon lequel *« l'Amérique est vendue au plus offrant ».* [Press Newswire, 8-16-2000] Un reportage a également fait remarquer que *« non seulement son élève actif de Harvard et ami de trente cinq ans [Al Gore] était candidat à la présidence, mais l'éditeur farouchement pro-israélien [Martin Peretz, de la New Republic] a pu regarder son copain juif de deux décennies, Lieberman, prendre la deuxième place ».* [Kurtz, H., 8-20-2000, p. A12]

Le choix de Lieberman, un juif orthodoxe, sur le ticket démocrate traditionnellement libéral, met en évidence le double standard habituel d'évaluation chaque fois et partout où les juifs sont concernés. Que diraient les nombreuses organisations de défense des droits des

homosexuels, des droits des femmes et autres si elles avaient accès à un discours public ouvert sur la vision du monde du judaïsme orthodoxe ? Les opinions religieuses conservatrices de Lieberman ressemblent à bien des égards à celles des chrétiens Pat Robertson ou Jerry Falwell. Mais comme le fait remarquer le journaliste juif Paul Greenberg, *« lauréat du prix Pulitzer, rédacteur en chef de la page éditoriale de l'Arkansas Democrat Gazette »* :

« On se doute que si le sénateur Lieberman était un baptiste ou un mormon tout aussi engagé, beaucoup de ceux qui saluent aujourd'hui sa nomination murmureraient sombrement sur les dangers de la droite religieuse. Il sera intéressant de voir si l'ACLU s'oppose à la présence d'un fondamentaliste sur le ticket lorsqu'il s'agit d'un juif. » [Greenberg, P., 8-9-2000, p. B10]

Le professeur juif Deborah Lipstadt relève la réaction juive à la sélection de Gore :

« L'annonce de la sélection de Lieberman comme colistier d'Al Gore a déclenché des torrents de joie. Lorsque la nouvelle a été annoncée, les Juifs américains se sont téléphoné les uns aux autres pour partager la nouvelle... Nous avons repris notre souffle et poussé un cri collectif. Lieberman n'est pas n'importe quel Juif. Le prisme à travers lequel sa vision du monde est réfractée est un prisme juif. » [Lipstadt, D., 8-20-2000, p. B3]

Qu'en est-il de ce « prisme juif » ? Peu après la sélection de Lieberman comme colistier d'Al Gore, une relation embarrassante est apparue entre Lieberman et son oncle, Bernard Manger. Ainsi que le soulignait le *Houston Chronicle* :

« Lorsque Bernard Manger meurt en 1995, il laisse derrière lui un testament qui déshérite deux de ses quatre enfants de sa succession de 48 millions de dollars. La raison : ils avaient épousé des personnes qui n'étaient pas nées juives. Il comptait sur son neveu pour faire respecter sa volonté. Son neveu est le sénateur Joseph Lieberman, candidat démocrate à la vice-présidence ...En vieillissant, Manger s'inquiétait de plus en plus du fait que les mariages mixtes menaçaient l'existence du peuple juif. » [Kuntz, P., 8-27- 2000, p. 3]

Les deux conjoints des enfants déshérités s'étaient depuis longtemps convertis au judaïsme, mais *« pas de la manière orthodoxe que Manger aurait*

souhaitée ». Lieberman a fini par trouver un moyen d'obtenir pour les personnes déshéritées leurs parts de la succession (l'un des enfants déshérités a trouvé un document « non signé » qui prétendait que Manger avait changé d'avis). Mais, après tout, Lieberman est un homme politique ; comment aurait-il pu survivre politiquement parmi les non-juifs s'il avait répondu aux souhaits ouvertement racistes et anti-Gentils de son oncle ? Plus troublant encore, on peut se demander pourquoi Manger a tant fait confiance à Lieberman pour accomplir sa volonté ? Il devait connaître la position honnête de son neveu sur les questions d'identité juive. (Lieberman a reçu 75 000 dollars pour exécuter la succession, et a droit à 50 000 dollars supplémentaires par an pour la superviser. La femme de Lieberman, Hadassah, reçoit également 40 000 dollars par an pour gérer le testament de la femme de Manger). [Kuntz, P. 8-27-2000, p. 3] Les opinions chauvines et racistes de Manger, comme nous l'avons vu tout au long de ce volume, ne sont pas une anomalie ; elles représentent un courant de pensée d'un grand nombre de juifs modernes.

Lieberman a également jugé nécessaire de dissimuler la croyance orthodoxe dans un domaine connexe, en déclarant publiquement que cela lui importait peu, en tant que juif orthodoxe, que des juifs épousent des non-juifs. Il s'agit là, bien entendu, d'un simple discours de politicien. Le rabbin Avi Shafran, de l'organisation orthodoxe Agudah Israel of America, a rapidement répondu en soulignant que, comme tout juif orthodoxe le sait, il existe une *« interdiction claire et irrévocable de la Torah »* à l'encontre des juifs qui épousent des non-juifs. Même le rabbin conservateur Jerome Epstein a fait remarquer que *« je crois que notre tradition est tout à fait claire et que les Juifs sont censés se marier avec des Juifs ».* [Jolkovsky, B., 9-20-2000]

En deux heures de voyage à Baltimore, Lieberman a absorbé près d'un million de dollars pour les caisses de la campagne démocrate. *« Les organisateurs estiment qu'entre 60 et 80 % de l'argent donné ce soir proviendra de la communauté juive »*, note le *Baltimore Sun*, *« ...Lieberman, qui selon une porte-parole du DNC a rapporté plus de 17 millions de dollars dans les deux mois qui ont suivi sa nomination, a dynamisé les partisans juifs dans tout le pays ».* [Waldron, T., p. 1B] (Micheal Lewin, *« l'ancien principal collaborateur »* de

Lieberman, a fait surface plus tard dans l'actualité à la suite des scandales entourant l'effondrement de la célèbre société Enron. Lewin avait quitté Lieberman pour devenir lobbyiste pour Enron. [Margasak, L., L., 1-16-02] (L'un des acteurs centraux du scandale Enron était le directeur financier Andrew Fastow, également juif).

Parmi les autres juifs présents dans le cercle politique intime d'Al Gore figurent Marc Greenberg, *« coordinateur principal de la politique étrangère dans la campagne [présidentielle] de Gore »*, Steve Grossman, *« conseiller informel de Gore »* (et futur chef de l'AIPAC), ainsi que Mel Levine et Nita Lowey, conseillère en matière d'avortement. [Samber, S., 2-92-2000, p. 8] David Steiner, ancien président de l'AIPAC et toujours membre du conseil d'administration, est le *« conseiller financier »* de Gore. Un autre membre du conseil d'administration de l'AIPAC, Meldon Levine, est un autre *« conseiller de campagne de Gore ».* [Lake, E., 3- 21-2000, p. 1] Leon Feurth est *« l'assistant de sécurité nationale de longue date »* de Gore. Marc Ginsburg a co-présidé le comité consultatif de Gore sur le Moyen-Orient. Joan Spero est un conseiller en politique économique et Steven Rabinowitz (qui a également travaillé sur la campagne du Premier ministre israélien Ehud Barak) un autre « consultant » de Gore. (Même le père d'Al Gore, Al Gore, Sr, un sénateur du Tennessee, était associé dans le commerce du bétail avec l'entrepreneur juif corrompu Armand Hammer. Gore, Sr. était un *« ami loyal, qui avait défendu Armand contre des accusations de tentative de corruption sur le parquet du Sénat des États-Unis »*). [Blumay, C., 1992, p. 57]. [Voir http://ukar.org/gore13.shtml pour accéder à l'analyse approfondie de Lubomyr Prytulak sur le lien profond qui existe entre la famille Gore et l'homme d'affaires juif corrompu Armand Hammer].

« Les principaux stratèges de campagne du Comité national démocrate [2000] à Washington et du quartier général de Gore à Nashville comprennent le président de la campagne pour l'élection générale, John Giesser, Josh Wachs, Laurie Moskowitz, Eric Kleinfeld, Deborah Mohile et le directeur de la recherche, David Ginsburg. » [Tugend, T., 8-9- 2000, p. 17] Le cabinet d'avocats Manatt, Phelps et Phillips a même été choisi pour représenter la Convention nationale démocrate de 2000 à Los Angeles. Le PDG de cette société est Irving Phillips, et sa *« principale liaison »* avec la convention était Lisa Specht,

lauréate précédente du « Learned Hand Award » de l'American Jewish Committee. [Business Wire, 6-7-2000] Deux (Eli Broad, David Geffen) des trois personnes *« qui ont amené la convention démocrate [de 2000] à Los Angeles »* étaient également juives, tout comme les deux coprésidentes de la convention, Dianne Feinstein et Barbara Boxer. [Tugend, T., 8-9-2000, p. 17]

La *Jewish Telegraphic Agency* a fait remarquer à propos des rassemblements des démocrates juifs à Los Angeles pour la convention nationale :

« Le Président Clinton, s'adressant à près de 4 000 Juifs lors d'une fête en plein air organisée dimanche après-midi, a cité l'humoriste [juif] Red Buttons qui a déclaré : 'à Los Angeles, les Démocrates changent leur chanson thème de 'Happy Days Are Here Again' à [la chanson juive] 'Hava Nagila'. Le sénateur John Rockefeller (D-W. Va.) a été le principal animateur d'une élégante collecte de fonds pour l'American Israel Public Affairs Committee samedi soir et a conclu un discours quelque peu décousu en déclarant : 'J'aurais aimé être juif' ». [Tugend, T., 8-14-00]

En 1999, *St. Martin's Press* a publié un livre du journaliste britannique Gordon Thomas sur l'organisation israélienne du Mossad. (Les grands journaux, dont le *Washington Post*, le *New York Times* et le *Los Angeles Times*, l'ont ignoré). Thomas, vétéran du journalisme mondial depuis quarante ans, dans le monde entier, affirme (à partir de ses entretiens approfondis avec une variété d'agents de renseignement) que Danny Yotam, l'inspecteur général du Mossad, possédait près de trente heures d'enregistrements du Président Clinton ayant des relations sexuelles par téléphone avec Monica Lewinsky et que ces enregistrements étaient considérés comme un moyen de pression pour faire chanter Clinton afin qu'il mette fin à la recherche par le FBI de la taupe (ou des taupes) israélienne(s), la « Mega » susmentionnée, dans les échelons supérieurs du gouvernement américain. Une telle affirmation, bien sûr, est impossible à prouver. Le fait que Clinton ait eu des relations sexuelles par téléphone avec Lewinsky a toutefois été documenté par Kenneth Star, procureur de Clinton ; il est également de notoriété publique que Clinton l'a avertie qu'ils avaient probablement été mis sur écoute par un *« gouvernement étranger »*. Comme l'a noté la journaliste de télévision

Barbara Walters : *« Il y a eu environ une soixantaine d'appels téléphoniques différents. Cela fait beaucoup d'appels téléphoniques. Il y a eu du sexe par téléphone. Cela faisait partie de l'insouciance de l'acte. Il appelait de la Maison-Blanche. Le fait qu'il faisait cela dès le début deux ou trois fois par semaine – était un risque énorme à prendre en plus de tout le reste. »* [White House Bulletin, 3-3-99 ; Agence France Presse, 3-3-99 ; Gurdon/Davies, 3-4-99, p. 14]

Pour ce qui est d'Hollywood, pendant le scandale Lewinsky, les médias ont largement commenté avec étonnement la curieuse synchronisation de la façon dont « l'art imite la vie » dans les cas des films *Des hommes d'influence*, réalisé par Barry Levinson, et *Primary Colors*, réalisé par un autre cinéaste juif, Mike Nichols. Le premier film mettait en scène un Président des États-Unis qui conclut un accord avec un producteur hollywoodien pour créer une fausse guerre afin de détourner l'attention de la vie sentimentale du Président. [Dans la réalité, Clinton a dû faire face au scandale Lewinsky et à une possible attaque de l'Irak au même moment.] *Primary Colors* – basé sur un livre de Joe Klein, chroniqueur à *Newsweek* – raconte l'histoire d'un gouverneur du Sud embourbé dans des scandales sexuels. John Travolta, dans le rôle du gouverneur, souligne le *Washington Post*, *« imite le style, les manières et la voix de Clinton »*. [Welkos, p. A19]

Ce n'est pas la seule controverse sexuelle de Clinton impliquant un compagnon de lit juif, mêlée d'intrigues politiques. En 1997, un scandale d'influence politique a éclaté au sujet de la tombe de Larry Lawrence au cimetière national d'Arlington. Lawrence, un promoteur immobilier de San Diego qui avait fait don de millions de dollars au cours des années au parti démocrate, était ambassadeur en Suisse au moment de sa mort. Il était également juif. *« Une tempête de critiques a éclaté hier »*, a indiqué le *Boston Globe*, *« à la suite d'allégations selon lesquelles l'administration Clinton aurait dérogé aux règles militaires afin que les principaux donateurs de la campagne puissent être enterrés au cimetière national d'Arlington. »* [Hohler, B., p. A1] *« Des enquêtes du Congrès »*, écrit le *New York Daily News*, *« tentent de déterminer pourquoi les mensonges [de Lawrence] sont passés inaperçus lorsqu'il a été nommé ambassadeur en Suisse en 1994, et pourquoi il a obtenu une dérogation spéciale pour être enterré à Arlington avec l'aide du Président Clinton. »* [Goldschlag, 10] Ce n'est qu'après sa mort qu'il est apparu que Lawrence

avait construit des mensonges élaborés sur le fait d'être un héros militaire blessé en tant qu'officier de la marine marchande – une carrière qui n'a en aucun cas existé. *« Lorsqu'il a témoigné devant le Congrès lors des audiences de confirmation de son poste d'ambassadeur en 1993, a souligné le 'Boston Globe', [Lawrence] a raconté qu'il avait été projeté dans les airs après qu'une torpille ait percuté son navire, le Horace Bushnell. Ce mensonge, qui a indigné les membres du Congrès et les vétérans décorés, a abouti au retrait de Lawrence d'Arlington la semaine dernière. »* [Farragher, p. A14]

Peu de temps après, Arianna Huffington, une chroniqueuse syndiquée, a été poursuivie par la femme de Lawrence pour avoir déclaré dans une colonne que le poste d'ambassadeur de son mari était un pot-de-vin en échange du silence de Lawrence concernant une liaison entre sa femme et le Président Clinton. Huffington est apparue sur CNN pour défendre son accusation, notant que les avocats de Paula Jones [une femme qui poursuit Clinton pour harcèlement sexuel] ont assigné la femme de Lawrence, Sheila, *« pour l'interroger sur la possibilité d'un paiement entre une liaison présumée et le pacte selon lequel l'homme qui était si peu qualifié pour être ambassadeur fabriquerait son dossier militaire, [et] qui avait des dizaines de litiges en cours avec l'IRS, a néanmoins été nommé à un poste d'ambassadeur important ».* Huffington a également affirmé qu'elle avait *« au moins deux douzaines de sources de personnes qui ont parlé du prétendu pot-de-vin... – d'anciens employés des Lawrence qui ont personnellement eu connaissance d'une prétendue liaison ».* Une ancienne employée du Département d'État, Christina Alexander, a également *« déposé [d'autres] accusations contre les Lawrence auprès du [dit] Département en vertu de la loi sur la gestion des fraudes et du gaspillage. »* De son côté, Sheila Lawrence a également été nommée *« sans aucune qualification »* par le Président Clinton à la Conservative Union, une organisation environnementale. [CNN, Burden of Proof, 3-9-98]

(Une autre politicienne juive, Madeline Kunin [ancien gouverneur du Vermont] a remplacé Lawrence comme ambassadeur en Suisse).

En 1999, le rabbin Daniel Lapin a fait remarquer avec inquiétude les scandales gouvernementaux répétés d'origine juive dans l'administration Clinton :

« Les scandales de cette administration ont attiré l'attention du public sur un groupe de juifs entièrement différent, de Monica Lewinsky, dont les penchants sexuels m'ont fait brûler de honte, à tous les avocats de la défense qui passent à la télévision nationale soir après soir, de Bernard Schwartz de Loral, qui a apparemment vendu de la technologie des missiles à la Chine [dont il est question ailleurs dans ce volume], à Larry Lawrence, qui a falsifié son dossier de guerre pour être enterré au cimetière national d'Arlington. Il s'agit d'un nouveau groupe de visages juifs, d'une toute autre génération que celle d'Einstein, de Cardozo, de Salk et de Buber. Franchement, ils me semblent arrogants, sans vergogne et très stupides. Ils ont réponse à tout, du moins le croient-ils, mais les gens qui les voient à la télévision soir après soir en savent bien plus. » [Lapin, D., 1999, p. 42]

En 1972, du côté républicain de la politique juive, Seymour Lipset faisait remarquer que *« certains des sénateurs les plus pro-israéliens sont parmi les républicains les plus conservateurs du Congrès ».* [Lipset, in Cox, p. 196] Parmi les personnalités juives de haut niveau nommées par Richard Nixon figurent le secrétaire d'État Henry Kissinger, le président du Conseil présidentiel des conseillers économiques, Herbert Stein, et le président du National Endowment for the Arts, Ronald Berman. Ronald Ziegler était l'attaché de presse de John Après le Watergate, Len Garment, un démocrate libéral juif, est devenu l'avocat de Nixon. [Hicks, J., 3-29-97, p. B1] Parmi les juifs nommés par le Président Ford, il y avait Edward Levi, le procureur général. Parmi les juifs nommés par George Bush, il y avait David Kessler, commissaire de la Food and Drug Administration. Bill Kristol était le chef de cabinet du vice-président Dan Quayle dans l'administration de George Bush. En outre, le président du conseil d'administration de la Fondation Barbara Bush pour l'alphabétisation familiale était juif : Joan Abrahamson. *« La plupart des hauts responsables au Moyen-Orient [dans l'administration Bush] sont juifs »*, soulignait Joyce Starr en 1990. [Starr, J., 1990, p. 247]

En 1999, au début de la campagne présidentielle républicaine, le fils de l'ancien président, le candidat George W. Bush, gouverneur du Texas, *« s'est entouré d'un certain nombre de conseillers juifs, dont le maire d'Indianapolis Stephen Goldsmith, Josh Belton, directeur politique de la campagne, et le faucon de la politique étrangère Richard Perle. »* [Roth, B., 10-11-99]. Ari Fleischer était le porte-parole de Bush auprès des médias. (Lorsque Bush est devenu

Président, Fleischer est devenu son secrétaire de presse. Fleischer est *« actif au sein d'un groupe d'employés juifs du Congrès qui étudient avec le représentant à Washington du mouvement chasidique Loubavitch, le rabbin Levi Shemtov. »* [Forward, *The Forward Fifty*, 2000/2001]. En fait, Fleischer *« a été l'un des premiers dirigeants et coprésidents du Forum juif du Capitole de Chabad ».* Il a reçu le prix du jeune leadership de Chabad en octobre 2001. [Besser, J., 26-10-01, p. 30] (Consultez les principes racistes de Chabad sur http://jewishtribalreview.org/cha.htm). Bush avait effectué une tournée en Israël l'année précédente, sous les auspices de la National Jewish Coalition. *« Le gouverneur Bush soigne son image auprès des Juifs »*, titrait la *Jewish Telegraphic Agency*. *« En visitant Israël. » « La relation entre les États-Unis et Israël est une relation très spéciale »*, a déclaré le candidat, *« Il en sera toujours ainsi ».* [Dorf, M., 12-7-98] Alfred Lerner, le PDG juif et président du géant des cartes de crédit MBNA, *« a été le plus grand contributeur d'entreprise de George W. Bush au cours du dernier cycle électoral. »* [Mother Jones, 5-3-01] Un rabbin, Victor Weissberg, a même été choisi comme chef religieux pour prononcer l'invocation lors de la première soirée de la convention nationale républicaine de 2000. (Zacharia, J., 10-3-2000). Ce n'est pas surprenant, surtout quand on sait que deux des trois co-présidents de la Convention nationale républicaine étaient juifs, David Cohen et Brian Roberts. [Feldman, S., 22-6-2000, p. 12]

Le *New Jersey Jewish News* a indiqué :

« Cliff Sobel, président des finances de la campagne de Bush pour la présidence dans le New Jersey, affirme que le sous-comité de la plate-forme du Comité national républicain sur la politique étrangère a fait tout son possible pour 's'assurer que ses positions étaient correctes du point de vue d'Israël'. Bien que le sous-comité, dont Sobel était membre, ait été confronté à des problèmes au 'Japon, en Chine, en Irlande et ailleurs, ceux-ci ont été traités différemment des problèmes en Israël. En ce qui concerne le Moyen-Orient, avec Israël en son centre, il y avait une uniformité d'opinion pour déterminer ce qui était dans l'intérêt d'Israël et des États-Unis – toujours considéré comme un intérêt commun', a déclaré Sobel. Cette prédisposition, a-t-il ajouté, était 'opposée aux intérêts particuliers dans le cadre de certains autres pays'. » [Friedland, E., 8-10-02, p. 8]

En août de la même année, le *Forward* (juif), publiait un gros titre sur l'importance du contingent juif au sein du parti républicain : « La

convention républicaine donne des rôles clés aux Juifs ». *« Le 'Who's who' des juifs dans le camp du candidat républicain à la présidence, George Bush du Texas »*, dit l'article, *« s'étend loin dans le cercle intérieur, y compris le conseiller principal et porte-parole Ari Fleischer, le directeur politique Joshua Belton et les conseillers en politique étrangère Dov Zakheim, Richard Perle et Paul Wolfowitz, tous anciens collaborateurs de Reagan. Un ancien maire d'Indianapolis, Stephen Goldsmith, est le principal conseiller de M. Bush en matière de politique intérieure, tandis que le conseiller juridique de la campagne est l'avocat Benjamin Ginsberg. Les Juifs occupent également des postes importants au sein du Comité national républicain et de son comité de programme : le directeur du financement de la campagne du RNC est un ancien ambassadeur en Australie, Mel Sembler ; son directeur de la communication est Clifford May et son comité de programme est dirigé par Mitch Bainwol. Parmi les principaux collecteurs de fonds figurent Eric Javits, le président d'un groupe d'élite appelé les Republican Eagles, et Cheryl Halpern de la Republican Jewish Coalition. »* [Donadio, R., 8-4-2000]

The *Forward* a interviewé Kalman Sporn, le plus jeune membre des Aigles républicains, qui a observé que :

« Les dirigeants républicains reconnaissent, à tort ou à raison, que les Juifs sont la clé pour lever des millions pour leurs intérêts politiques. Pour conserver ce soutien, ils savent qu'ils doivent soutenir les préoccupations des juifs, et en premier lieu, la principale façon dont les dirigeants républicains ont démontré leur soutien aux juifs a été leur soutien indéfectible à l'État d'Israël. » [Donadio, R., 8-4-2000]

« Les républicains juifs », fait remarquer le *Baltimore Jewish Times*, *« rappellent de façon lancinante aux dirigeants républicains du Congrès que le soutien à Israël n'est pas la propriété exclusive des démocrates. Les contributeurs juifs à la campagne, qui représentent une part importante de la base financière du parti, ne se contentent pas de harceler... De nombreux jeunes juifs conservateurs font partie du personnel des membres républicains du Congrès, et certains disent que leur nombre ne cesse de croître... La présence dans l'équipe de campagne de M. Bush d'une poignée de militants juifs bien connus et le rôle essentiel de certains donateurs juifs de premier plan, [certains] le pensent, porteront leurs fruits lorsque M. Bush mettra en place son gouvernement, s'il remporte les élections. »* [Besser, J., 7-28- 2000, p. 25]

En février 2002, le rédacteur de discours David Frum, un juif, a été identifié comme l'auteur du discours controversé de Bush sur *« l'axe du*

mal », dans lequel l'Irak, l'Iran et la Corée du Nord étaient identifiés comme des entités *« maléfiques »* et implicitement considérés comme des menaces. [Noah, T., 2- 5-02] Après s'être attribué le mérite de ce discours, Frum a démissionné de son poste. L'*Asia Times* a ensuite publié un éditorial sur le pouvoir politique profond que lui et d'autres juifs occupant des postes importants en politique étrangère représentaient :

« Le rédacteur de discours de la Maison Blanche, David Frum, qui a inventé l'expression incendiaire 'axe du mal' utilisée par le Président Bush, quitte le service de ce dernier pour l'American Enterprise Institute (AEI), un organisme néo-conservateur. Cela semble être un ajustement parfait ...L'AEI est depuis longtemps une source de provocation, notamment pour les professionnels du renseignement du Département d'État et de la Central Intelligence Agency (IA). L'AEI, farouchement unilatéraliste, et son grand patron de la politique étrangère, Richard Perle [également juif], n'ont jamais été aussi puissants. À la grande frustration du secrétaire d'État Colin Powell et des alliés européens et arabes de Washington, l'administration a adopté pratiquement toutes les positions politiques de l'AEI sur le Moyen-Orient, y compris l'opposition du parti de droite [israélien] Likoud au processus de paix d'Oslo pour Israël et la Palestine... Contrairement à l''axe du mal', les membres de l''axe de l'incitation' partagent une croyance passionnée dans la bonté inhérente et la mission rédemptrice des États-Unis ; la lâcheté morale des 'libéraux' et des 'élites européennes' ; la nécessité existentielle de soutenir Israël dans l'ombre de l'Holocauste et face à la 'haine implacable', comme Frum l'a écrit, des Palestiniens, des Arabes et des musulmans, et la primauté de la puissance militaire. Leur influence au sein de l'administration s'étend loin. Au Pentagone, ils comprennent le secrétaire adjoint à la défense Paul Wolfowitz [également juif], dont la relation avec Perle remonte à trente ans, et le sous-secrétaire à la politique Douglas Feith [également juif] dont les sentiments pro-Likoud l'ont amené à dénoncer les accords de Camp David de 1978 entre Israël et l'Égypte comme une capitulation israélienne. » [Asia Times, 3-9-02]

(Perle a aujourd'hui un bureau au Pentagone en tant que président du Defense Policy Board. L'ancien membre du Congrès américain Paul Findley a fait remarquer un jour qu'une *« écoute téléphonique du FBI a enregistré Perle discutant d'informations classifiées avec quelqu'un de l'ambassade d'Israël »*. Selon Grace Halsell, *« en 1983, les journaux ont rapporté que Perle*

avait reçu des paiements substantiels pour représenter un fabricant d'armes israélien alors qu'il travaillait pour le sénateur. Nonobstant ces antécédents, Perle a été nommé par l'administration Reagan au poste de secrétaire adjoint à la défense. Il a ensuite démissionné de ce poste pour écrire et parler au nom des intérêts israéliens. ») [Halsell, G., mars 1993, p. 9]

Asia Times indique également qu'en dehors du gouvernement, l' *« axe d'incitation »* s'étend à la propagande de l'Institut juif pour la sécurité nationale, ainsi qu'aux journalistes juifs Charles Krauthammer, A. M. Rosenthal ainsi qu'à l'ancien *« agent de la CIA au Moyen-Orient »* Michael Ledeen. [Asia Times, 3-9-02]

Dans le cadre des nouvelles guerres de propagande du gouvernement américain, qui ont suivi les attentats du 11 septembre, visant à socialiser la jeunesse arabe aux intérêts occidentaux/israéliens et à répandre l'impérialisme culturel américain, Norman Pattiz, un magnat juif de la radio, a dirigé le projet. Selon le magazine *New Yorker*, Pattiz *« est le fondateur et le président de Westwood One, une société de 3,5 milliards de dollars qui est le plus grand distributeur de programmes radio commerciaux du pays. À partir du mois prochain, il supervisera un réseau radiophonique innovant visant à apporter les valeurs et la culture pop américaines aux Arabes du Moyen-Orient. Le projet, qui dispose d'un budget de trente millions de dollars, est lancé par l'U.S. Broadcasting Board of Governors, qui supervise les programmes internationaux parrainés par le gouvernement. Pattiz [a été] nommé au conseil par le Président Clinton... Pattiz a également engagé le producteur de Casey Kassem, Bert Kleinman, pour donner à la station un style plus Top Forty. Les extrémistes religieux [musulmans] vont-ils aimer ça ? s'est demandé Pattiz l'autre jour. Probablement pas. Mais il faut aller chercher les cœurs et les esprits que l'on peut obtenir. Il a une grande confiance dans le pouvoir de la culture pop américaine. 'Après tout', dit-il, 'c'est MTV qui a fait tomber le mur de Berlin.' »* [Mayer, J., 18-02-02]

En mai 2000, dans le feu de la campagne présidentielle américaine, la *Jewish Telegraphic Agency* soulignait la similitude, sur au moins une question, des candidats démocrates et républicains :

« Quel que soit le prochain président des États-Unis, la communauté pro-israélienne semble apprécier ce qu'il a à dire. De même, les messages que le gouverneur du Texas George W. Bush et le vice-président Al Gore ont transmis aux délégués

lors de la conférence politique annuelle de l'American Israel Public Affairs Committee, cette semaine, semblaient indissociables... À la fin de son discours, Gore a fait se lever la foule lorsqu'il a déclaré que la sauvegarde d'Israël n'était pas seulement sa politique, mais qu'elle était 'dans mon cœur, dans ma conscience, dans mes os et dans mon âme' ». [Samber, S., 5-24-2000]

Et si John McCain, rival de George W. Bush, avait remporté la primaire républicaine de 2000 ? *« Je connais le sénateur [McCain] depuis de nombreuses années »*, a déclaré le collecteur de fonds juif de McCain, Marvin Jubas. *« Personne dans cette ville n'est plus conscient de son intégrité et de son caractère que moi. Personne n'est plus pro-Israël que le sénateur et ceux d'entre nous qui sont associés à l'AIPAC savent que si nous avons vraiment besoin de quelqu'un, nous nous tournons vers John. »* [Tugend, T., 2-16-2000, p. 8] [Discours de McCain à l'AIPAC en 2002 : http:// jewishtribalreview.org/mccain.htm]

Joseph Gildenhorn, également juif, et ancien ambassadeur des États-Unis en Suisse, a également dirigé la campagne de George W. Bush à Washington DC. [Forward, 6-18-99, p. 15] Joel Strom est le président des volontaires de Bush dans l'État crucial de Californie. [Tugend, T., 2-16-2000, p. 8] En 1999, le milliardaire juif Michael Dell, de Dell Computers, a été nommé président d'un *« conseil consultatif de haute technologie »* de Bush. [Marks, M., 7-15-99, p. 6] Même dans l'arrière-pays américain de l'Utah, le promoteur immobilier juif John Price *« a longtemps été l'un des plus généreux donateurs politiques de la nation et le plus grand donateur de l'Utah au parti républicain national. »* [Knudson, M., 3-23-97] Avec le bombardement de l'Afghanistan en 2001, le *Los Angeles Times* a indiqué que le secrétaire d'État de Bush, Colin Powell, *« a annoncé qu'il avait nommé Richard Haass, directeur de la planification politique au Département d'État, comme son coordinateur spécial pour explorer avec les Nations unies et les pays clés la question de l'avenir de l'Afghanistan. »* [Richter/Paddock, 10-16-01, p. A13]

De même, en 1999, du côté démocrate, comme pratiquement tous les politiciens des temps modernes, le candidat à la présidence Bill Bradley a ressenti le même besoin de prédominance juive dans sa campagne. Le *Jewish Journal of Greater Los Angeles* a remarqué qu'il *« s'est fait un nombre considérable d'amis et de soutiens politiques juifs. Plusieurs de ses principaux*

collaborateurs sont juifs : Doug Berman, son président de campagne, Gina Clantz, sa directrice de campagne, Eric Hauser, son porte-parole, et Marcia Aronoff, une conseillère de premier plan. » [Shapiro, M., 11-19-99] Même le franc-tireur politique Pat Buchanan (largement décrié par la communauté juive comme un « antisémite », notamment pour ses prises de position publiques inhabituellement tranchantes sur l'influence sioniste à Washington), a annoncé en 1999 que le rabbin Aryeh Spero était un *« conseiller principal »* de sa campagne présidentielle. L'un de ses quatre co-présidents nationaux pour la campagne Buchanan pour la présidence en 1996 était le rabbin Yahuda Levin. (Broder, J., 3- 12-96, p. A5). En 2000, le principal rival de Buchanan pour la nomination du parti réformiste à la présidence était John Hagelin. Leonard Goldman, *« l'avocat de la faction de Hagelin, a déclaré que si la FEC se prononce en faveur de Buchanan [pour un financement public], il demandera une injonction du tribunal pour geler l'argent et intentera un procès ».* [The Commercial Appeal, 8-14-00, p. A4] Le colistier de Hagelin à la vice-présidence, Nat Goldhaber, était également juif.

Lorsque le gouverneur du Massachusetts Michael Dukakis a défié George Bush pour la présidence en 1988, le chef de son comité de financement présidentiel était également juif, Alan Levanthol. [UPI, 4-20-87] (Cette année-là, dans l'État d'origine de Dukakis, l'homme d'affaires juif Sheldon Adelman a fait la Une des journaux pour avoir donné plus de 80 000 dollars au démocrate Dukakis et au républicain Bush). [Beam, A., 11-4-88, p. 67] La directrice de campagne de Dukakis, Susan Estrich, était également juive. En 1996, Simon Fireman, également juif, vice-président de la campagne de Robert Dole pour la présidence et anciennement à la tête d'une organisation appelée Massachusetts Democrats for Reagan, a été contraint de *« payer une amende record de six millions de dollars pour avoir acheminé des contributions illégales par l'intermédiaire de ses employés au camp Dole et à d'autres causes politiques ».* [Commercial-Appeal, 7-11-96, p. 4A] *« Son plan »*, constate le *Boston Globe*, *« était de collecter suffisamment d'argent pour que Dole envisage de lui confier un poste d'ambassadeur s'il gagnait. »* [Flint, A., 7-22-96] Cette année-là, Fireman a également été élu « Homme de l'année » par le Hebrew Center. [Patriot-Ledger, 7-12-96, p. 8]

Du côté républicain de la politique du Massachusetts, James Rappaport a été réélu en 1996 à la présidence du parti républicain de l'État. Au même moment, Ron Kaufman, également originaire du Massachusetts et anciennement directeur politique à la Maison Blanche pour l'administration présidentielle de George Bush, était le membre du comité national du GOP. [Klemovich, D., 4-12-96, p. 7 ; Distaso, J., 1-14-97, p. 6].

Ailleurs, au sein de la bureaucratie gouvernementale elle-même, en 1985, le *Jewish Week* a mentionné Dov S. Zakheim, le sous-secrétaire du Pentagone pour la planification et les ressources sous la présidence de Ronald Reagan (et également un rabbin ordonné), [Starr, J., 1990, p. 79] ajoutant que :

« Zakheim (...) n'est pas le seul juif à occuper un poste sensible traitant des questions américano-israéliennes. Que ce soit au Pentagone, au Département d'État, à la Central Intelligence Agency, à la Maison Blanche, au Conseil national de sécurité, au Département de la justice, au Federal Bureau of Investigation ou au Congrès, ce ne sont pas les juifs qui manquent pour occuper des postes très élevés et extrêmement sensibles. » [Blitzer, 6-27-86, p. 3]

Après la victoire de George W. Bush à la présidentielle de 2000, il a nommé Zakheim – *« un rabbin orthodoxe ordonné – et méticuleusement observant – comme sous-secrétaire à la défense et contrôleur du Pentagone... Un autre [juif], Paul Wolfowitz, [est devenu] secrétaire adjoint à la défense, le poste numéro deux au Pentagone. »* [Sieff, M., 3-2-01, p. 5]

Le magazine ethnique juif *Forward* rapporte qu'au moment de l'invasion de l'Afghanistan par les États-Unis, Wolfowitz *« est le fonctionnaire dont le nom de famille à consonance ferale et les déclarations belliqueuses l'ont fait passer pour le belliciste aux yeux sauvages de l'administration, le contrepoint flou de ce diplomate suave et sensé qu'est le secrétaire d'État Colin Powell [...]. Il est également apparu ... comme l'un des principaux faucons de l'administration et l'un des plus importants alliés d'Israël ... M. Wolfowitz est également une figure incontournable des cercles juifs de la capitale. »*) [Kintisch, E., 10-12-01, p. 6]

Douglas Feith, un autre activiste juif, est arrivé au Pentagone avec Wolfowitz. Selon le *Forward* :

« M. Wolfowitz et son associé Douglas Feith, sous-secrétaire à la défense pour la politique, sont connus pour compter parmi les membres les plus belliqueux de l'administration lorsqu'il s'agit d'Israël. Avec le [secrétaire à la défense Donald] Rumsefeld, ils complètent un triumvirat de la défense qui s'est souvent opposé à M. Powell au sujet d'Israël. S'adressant au 'Jerusalem Post' en décembre dernier, un responsable de l'American Israel Public Affairs Committee a félicité à la fois M. Wolfowitz et M. Rumsfeld pour leur 'très bon dossier sur Israël'. L'équipe de M. Powell au [Département d'État] se serait opposée aux nominations de M. Feith et de M. Wolfowitz. » [Kintisch, E., 10-12-01, p. 6]

En octobre 1997, Douglas Feith et son père, Dalck, étaient les invités d'honneur d'un dîner annuel de remise de prix de la Zionist Organization of America, les deux hommes étant présentés par la ZOA comme des *« philanthropes juifs et des militants pro-Israël de renom »*. Dalck, qui *« était actif au sein du Betar [extrême droite], le mouvement de jeunesse sioniste fondé par le [néo-fasciste] Ze'ev Jabotinsky »*, a reçu le *« Special Centennial Award de la ZOA... pour l'ensemble des services rendus à Israël et au peuple juif. Son fils, Douglas J. Feith, ancien secrétaire adjoint à la défense, recevra le prestigieux prix Louis D. Brandeis au cours du dîner »*. [Organisation sioniste d'Amérique, 10-13-97]

Lors de la nouvelle nomination de Feith au sein de l'administration Bush en 2001, James Zogby, chef de l'Arab American Institute, a écrit avec inquiétude dans un article intitulé « A Dangerous Appointment » :

« Douglas J. Feith a été nommé sous-secrétaire à la politique au ministère américain de la Défense (DOD). Il s'agit de l'un des quatre postes supérieurs du Pentagone, chargé de 'toutes les questions relatives à la formulation de la politique de sécurité nationale et de défense, ainsi que de l'intégration et de la supervision de la politique et des plans du DOD'.... Il s'agit d'un poste de poids, avec une grande influence ... Écrivain prolifique, Feith a laissé une longue trace écrite de tracts et de diatribes anti-arabes contre ceux qui contestent ou cherchent à compromettre la force d'Israël et, comme il le définit, sa 'supériorité morale' sur les Arabes... La pratique du droit de Feith à Washington jette une lumière supplémentaire sur la nature unilatérale de son travail. Son petit cabinet d'avocats dispose d'une filiale internationale, en Israël. Plus des deux tiers de tous les cas rapportés impliquent la représentation des intérêts israéliens. Et, à la lumière de la nouvelle nomination de Feith, l'une de ces affaires mérite une certaine attention. Ainsi que le décrit le site

Web du cabinet, Feith 'a représenté un grand fabricant d'armes israélien dans l'établissement de coentreprises avec de grands fabricants aérospatiaux américains pour la fabrication et la vente de systèmes de missiles au ministère américain de la Défense et dans le monde entier..'. Il convient de se poser de sérieuses questions quant à la capacité d'une personne ayant de telles opinions et de telles associations à occuper un poste critique au sein du ministère de la Défense. Pour ma part, je suis terrifié par cette perspective. C'est un idéologue avec un parti pris anti-arabe extrême, et son rôle au poste sensible d'architecte en chef de la politique de défense américaine peut, je pense, avoir de graves conséquences pour les États-Unis et leurs relations avec l'ensemble du monde arabe. » [Zogby, J., 4-16-01]

Marc Grossman, le nouveau sous-secrétaire d'État, a déclaré au Président israélien Moshe Katsav, lors d'un dîner à Washington DC organisé par l'ambassadeur d'Israël, que *« la relation principale entre Israël et les États-Unis est solide comme le roc. S'assurer qu'Israël a un avantage militaire sur les Arabes est une pierre angulaire de notre politique étrangère. »* [Jerusalem Report, 2001] La première nomination de Bush au poste de secrétaire au travail a été celle de Linda Chavez. Elle est mariée à Chris Gersten, ancien directeur exécutif de la Coalition juive républicaine. [Besser, J., 1-5-01] Jamie Rubin est le porte-parole du département d'État sous l'ère Bush.

« À l'époque où Pollard [l'espion américain juif pour Israël, démasqué sous l'administration Reagan] échangeait des secrets avec les Israéliens », indique le magazine juif *Moment*, *« le secrétaire à la Marine était John Lehman [également juif]. Jamais auparavant ou depuis, il n'y a eu une personne plus pro-israélienne dans ce bureau. Le niveau de coopération [avec Israël] était sans précédent. »* [Bloomfield, 4-30-96, p. 24] En 1982, la biographie d'un autre officier de marine juif, l'amiral Hyman G. Rickover, chef du programme d'énergie nucléaire de la marine, fut publiée. *« Il est difficile de trouver un autre Américain du XX^e^ siècle »*, soulignent ses auteurs, *« qui ait déployé autant d'efforts dans autant de domaines d'activités militaires et civiles. Et, surtout, celui qui le fait a, sans mandat électif, sans même avoir de comptes à rendre à ses supérieurs au gouvernement, atteint le contrôle absolu et total d'un large segment de l'establishment de la défense américaine...* [Polmar/Allen, p. 11] *... Dans les années 1970, Rickover était pratiquement un membre honoraire du Congrès. »* [Polmar/Allen, p. 244]

Et qu'en est-il d'un collègue juif au cœur du programme nucléaire de la marine américaine – l'amoureux d'Israël Alvin Radkowsky ? Le *Jerusalem Post* indique que Radowsky *« a immigré en Israël en 1972 après avoir été pendant vingt-quatre ans le scientifique en chef du programme de propulsion nucléaire de la marine américaine ».* [Siegel, J., 6-2-97] Est-ce qu'un tel scientifique qui part en Iran ou en Russie, ou n'importe où ailleurs, ne susciterait pas, à juste titre, quelques froncements de sourcils, et probablement la création de nouvelles lois ?

Seymour Hersh fait part de la puissance israélienne quant à sa capacité à manœuvrer le gouvernement américain pour obtenir ce dont elle a besoin militairement :

« William Bader, qui occupait en 1979 le poste de sous-secrétaire adjoint à la défense pour la politique, se souvient de sa frustration de savoir que les Israéliens 's'incrustaient de plus en plus profondément au sein de la hiérarchie' et de ne pas savoir comment y mettre un terme. 'Vous ne saviez pas où vous plaindre', a déclaré Bader. 'Nous savions que ces types [les Israéliens] avaient un accès qui contournait les colonels et les secrétaires adjoints'. Si une plainte arrivait au mauvais bureau, a-t-il expliqué, 'vous pouviez vous faire virer' ». [Hersh, S., pp. 13-14]

En 1988, la chasse juive aux antisémites parmi les républicains a réussi à faire « renvoyer » – ou à faire « démissionner » – huit collaborateurs de l'administration George Bush pour antisémitisme. L'un d'eux était Frederick Malek, président adjoint de la convention nationale républicaine. Son crime est qu'en 1971, sur ordres du Président Richard Nixon, il a produit une liste d'employés du Bureau du travail portant des noms à consonance juive. Selon le *Jewish Week*, Nixon était préoccupé par une « cabale juive » dans ce bureau. Il s'est avéré que 13 des 35 principaux administrateurs de ce département étaient juifs. [Jewish Week, 9-16-88] Lorsque Nixon a dû faire face aux enquêtes du Watergate qui l'ont finalement chassé du pouvoir, deux des trois procureurs du ministère de la Justice qui le talonnaient étaient également juifs. [Volkman, p. 103] Avec la publication des fameuses *« cassettes de Nixon »* en 1999, le *Daily Telegraph* de Londres fait remarquer ce qui suit :

« En juillet 1971, Nixon se sentait miné par la publication inattendue de mauvais chiffres du chômage par le Bureau des statistiques du travail. Il a ordonné à

Charles Colson, un membre du personnel qu'il utilisait souvent pour des tâches désagréables, d'enquêter sur le bureau en vue de limoger son directeur juif. Sur les enregistrements, Colson énumère les noms des principaux responsables, ce à quoi Nixon s'exclame avec incrédulité : 'Ils sont tous juifs ?'. Colson répond : 'Tous. À quelques exceptions près.'» [Fenton, B., 10-7-99, p. 24]

En 1981, un candidat nommé par Reagan au ministère de la Santé et des Services sociaux, Warren Richardson, a été renvoyé lorsqu'on a découvert qu'il avait un lien avec l'organisation d'extrême droite Liberty Lobby, un groupe connu pour être particulièrement critique envers la communauté juive. [Volkman, p. 58] Parallèlement, la même année, Ernest Lefever a été contraint de retirer sa nomination au poste de secrétaire adjoint aux droits de l'homme lorsqu'on a découvert qu'il avait écrit un article qui a été interprété comme étant trop favorable aux nations arabes dans leur conflit avec Israël. [Volkman, pp. 62-65]

Dans les années précédentes, le procureur général des États-Unis William Saxbee s'est retrouvé attaqué au motif qu'il était antisémite lorsque, dans le contexte d'une discussion sur le passage des préoccupations gouvernementales concernant les espions communistes à de nouveaux types de subversion, il a commis l'erreur en matière de relations publiques de mentionner le *« changement de l'intellectuel juif, qui à l'époque était très épris du parti communiste ».* [Volkman, p. 105] Cette déclaration, basée sur des faits considérables comme nous l'avons vu, a plongé Saxbee dans un mode d'apologie de toutes les organisations juives qui l'ont rapidement attaqué. L'érudition juive moderne a également décidé qu'il y avait des antisémites au Département d'État (dominé aujourd'hui par les juifs et la politique sioniste) dans les décennies précédentes. William Carr, *« colonne vertébrale du Département d'État »* dans les années Trente, est accusé par Richard Breitman et Alan Kraut, tout comme William Phillips, un sous-secrétaire de Franklin Delano Roosevelt (*« Phillips détestait les juifs »*), et Breckenridge Long. [Breitman/ Kraut, 1986, pp. 170, 176, 188]

En 1969, le Vice-président Spiro T. Agnew a même déclaré à la journaliste juive Barbara Walters dans le Today Show de NBC qu'une *« cabale juive »* dans les médias permettait à *« l'influence sioniste »* de *« faire pencher indûment la politique étrangère américaine vers Israël. »* (Agnew a même

écrit plus tard un roman, *The Canfield Decision*, *« dans lequel des fanatiques pro-israéliens conspirent avec un Vice-président américain pour prendre le contrôle des États-Unis »*). [Volkman, p. 104] Deux des anciens rédacteurs de discours (juifs) d'Agnew – William Safire et Victor Gold (qui fut aussi un temps l'attaché de presse d'Agnew) – ont protesté contre le commentaire public du Vice-président à la télévision nationale. Dans les années 1970, Stephen Isaacs a relevé le *« penchant entrepreneurial »* d'hommes tels que Safire :

« Le fort penchant entrepreneurial des professionnels politiques juifs est perceptible dans des carrières telles que celles de [Frank] Mankiewicz, William Safire et [Ben] Wattenberg, pour ne citer que trois des plus importants. Mankiewicz, qui est diplômé en droit, est passé du droit au journalisme, puis à la dotation en personnel politique, au journalisme, au retour à la politique directe, puis à l'écriture de livres. Safire est passé du journalisme à la production télévisuelle, aux relations publiques, à la rédaction de discours à la Maison Blanche de Nixon, puis à nouveau au journalisme, en tant que chroniqueur pour le 'New York Times'. » [Isaacs, p. 34]

Wattenberg a commencé comme rédacteur de discours pour Lyndon Johnson. [Jarvik, L., 1997, p. 196] Il a également été un jour le directeur de campagne du sénateur Henry « Scoop » Jackson, ardemment pro-israélien. [Radosh, R., 1996, p. 155]

En 1995, pendant la campagne présidentielle, le challenger républicain Bob Dole a été accusé par un ancien assistant de bas niveau, Stanley Hilton, d'avoir des vues antisémites. *« Dole a parfois exprimé en privé de l'envie et du ressentiment à l'égard des Juifs pour avoir une quantité indûment importante d'argent, de pouvoir et d'influence aux États-Unis »*, a écrit Hilton, *« ... Comme son héros Richard Nixon et de nombreux autres républicains WASP traditionnels, Dole a parfois critiqué les Juifs, leur politique et leur pouvoir financier. »* [Dorf, M, *Unauth*., p.]

Cela peut sembler incroyable, mais même Hillary Clinton a été accusée d'antisémitisme en juillet 2000, une accusation qui risquait de porter un coup fatal à sa campagne pour le Sénat de New York. Plus incroyable encore, cette accusation a fait la Une des journaux nationaux. Un ancien rédacteur (juif) du *National Enquirer* (!) a écrit que Hillary avait un jour traité un homme qui travaillait pour Bill Clinton, Paul Fray,

de *« bâtard juif »*. Fray, l'accusateur, n'était même pas juif, il n'y avait aucune preuve que l'incident ait jamais eu lieu, sauf sa propre accusation, et il aurait eu lieu il y a 26 ans en Arkansas. Même Mme Clinton, championne des juifs, entourée d'aides et d'associés juifs dans tout le gouvernement, a été mise à mal et forcée de se débattre devant l'omniprésente Inquisition juive. Lors d'une conférence de presse spéciale, elle a catégoriquement nié l'accusation. [MSNBC, 7-17-2000]

En 1991, le chef de cabinet de la Maison Blanche, John Sununu, d'origine arabe libanaise, s'est retrouvé mêlé à une controverse concernant des frais de déplacement gouvernementaux à des fins personnelles. La controverse s'est amplifiée lorsqu'il a été soupçonné d'avoir accusé des groupes de pression juifs de mener une vendetta contre lui. *« L'accusation selon laquelle il aurait rendu des groupes juifs et d'autres responsables de ses malheurs est grave »*, note le *Boston Globe*, *« car elle pourrait susciter chez les Juifs l'inquiétude que Sununu leur soit hostile. »* [Kurkjian, p. 1] Plus tôt, le *Wall Street Journal* avait cité une source anonyme qui affirmait que *« les partisans d'Israël font discrètement campagne contre lui. »* [Kurkjian, p. 1] Les dirigeants juifs se sont longtemps inquiétés de Sununu dès le début de son mandat, a indiqué le *Los Angeles Times*, en raison de son *« refus de se joindre aux autres gouverneurs pour dénoncer le vote 'le sionisme est du racisme' aux Nations unies »*. [Walker, p. M2]

Toujours en 1991, un discours du secrétaire d'État de l'administration Bush, James Baker, devant l'AIPAC, a été signalé dans le *Jewish Week* : *« Le discours a été écrit par des Juifs américains parce que les principaux assistants de Baker sont juifs. »* [Ain, S, Cultural, 1- 18-91, p. 16] (Le *« rédacteur du discours et analyste politique »* du premier secrétaire d'État de l'administration Reagan, Alexander Haig, était également juif, Harvey Sicherman. L'assistant exécutif de Haig était Sherwood Goldberg). [HAIG, p. 61- 62] L'équipe de James Baker, composée de quatre personnes chargées de négocier la paix entre les Arabes et les Israéliens, était également composée de juifs : Dennis Ross, Daniel Kurtzer, Aaron Miller et Richard Haas. [Goldberg, JJ, p. 231] *« Nous agissons dans l'intérêt de l'Amérique, mais à travers un prisme »*, a déclaré l'un des membres de l'équipe de paix à un journaliste juif, *« sous couvert d'anonymat. »* [Goldberg, p. 232] Au Département d'État de la Maison Blanche de l'administration

républicaine, la même année, en 1991, sept des dix-neuf secrétaires adjoints étaient également juifs.

Plus récemment encore, un *« consultant en médias, sondeurs et stratège »* populaire pour des politiciens républicains de premier plan est Arthur Finkelstein. Sa liste de clients, notait le *Metrowest Jewish News* en 1996, *« se lit comme un who's who du conservatisme, y compris [le Premier ministre israélien du parti de droite Likoud, Benyamin] Netanyahu, le gouverneur de New York George Pataki, le sénateur Alfonso D'Amato (NY), Jesse Helms (NC) et Ronald Lauder. »* [Friedland, E., 7-11-96, p. 8]

En 1991, le Président George Bush a été presque submergé par le lobby juif américain qui s'opposait à ses efforts pour limiter (par le biais de conditions sur les garanties de prêt, dans le cadre des négociations de paix israélo-arabes) la poursuite de la colonisation israélienne dans les territoires occupés (en grande partie arabes). Parmi les organisations ecclésiastiques qui ont exhorté Bush à refuser la demande d'Israël pour ce projet, citons l'American Friends Service Committee, l'Église épiscopale, l'Église baptiste américaine, l'Église évangélique luthérienne, les Maryknoll Fathers and Brothers, le National Council of Churches, les Églises presbytériennes, la Conférence catholique romaine des supérieurs majeurs des hommes, l'Unitarian Universalist Association et l'Église unie du Christ. [Ginzberg, p. 227]

Le journaliste juif Glenn Frankel a décrit ce scénario : *« En lisant les données satellitaires, les gros titres et les déclarations publiques du [ministre israélien] Ariel Sharon, [Bush] et son personnel ont conclu qu'Israël avait lancé un programme de colonisation à grande échelle, alors même que Shamir affirmait à Washington qu'un tel développement n'avait pas lieu. Bush était de plus en plus furieux... Et maintenant, l'AIPAC, Shamir et leurs alliés au Congrès disaient à l'administration que les garanties de prêt n'étaient plus en mesure d'être accordées ou refusées par Bush. Pour George Bush, c'était comme si Israël et ses amis lui crachaient au visage. »* [Frankel, G., p. 301]

Présentant les garanties de prêts comme une aide humanitaire non négociable visant à aider à la construction de logements pour les nouveaux immigrants juifs de Russie fuyant l'antisémitisme, les forces juives contre le Président Bush se transformèrent en *« l'une des campagnes*

de lobbying les plus importantes et les plus puissantes sur le plan émotionnel que les groupes juifs américains aient jamais organisées... Bush a reçu des appels téléphoniques de sénateurs qui l'ont averti qu'ils ne pourraient pas résister à la pression juive américaine pour approuver les garanties sans une position publique forte du Président lui-même ». [Frankel, p. 303]

Bush s'exprima publiquement, se plaignant dans un discours qu'il était *« confronté à des forces politiques puissantes... Nous sommes confrontés à des groupes très forts et efficaces, parfois, qui montent sur la colline [du Capitole] ».* [Frankel, p. 304] Le courage de Bush de s'opposer au lobby juif, aussi voilé soit-il, a suscité une avalanche de condamnations de la part des juifs qui y ont vu *« un appel flagrant à l'antisémitisme, une affirmation selon laquelle les Juifs étaient trop puissants et trop obscurs, qu'il fallait les affronter. Ils n'aimaient pas non plus être dépeints comme servant les intérêts d'une puissance étrangère en s'opposant au Président. »* [Frankel, p. 305] Les membres du cabinet israélien Ehud Omert et Rehavim Zeevi l'ont ouvertement traité d'antisémite. Bush a finalement été contraint de présenter des excuses publiques à la communauté juive pour les quelques formules prudentes qu'il avait prononcées au sujet du pouvoir juif. *« Le rôle de Bush dans le rejet de la demande [d'Israël] »*, souligne Glenn Frankel, *« a contribué à l'élection de l'adversaire démocrate Bill Clinton en novembre 1992. »* [Frankel, p. 313]

De l'autre côté du monde, en 1999, un auteur français, Jean d'Ormesson, membre de l'Académie française, a suscité la controverse en écrivant que l'ancien président socialiste français, François Mitterrand, lui avait fait une déclaration « antisémite » en 1995. *« Selon M. d'Ormesson »*, relevait le *Times* (de Londres), *« Mitterrand a dit : 'Vous pouvez voir là le puissant et nuisible lobby juif en France'. Bien qu'aucune preuve ne vienne étayer cette affirmation, certains collaborateurs de Mitterrand, dont Jacques Attali, ont déclaré hier que l'ancien président avait tenu des propos antisémites similaires en d'autres occasions. Jean Daniel, rédacteur en chef du Nouvel Observateur et fervent partisan de Mitterrand, a déclaré qu'il avait parlé d'un lobby sioniste. »* [Sage] (D'ailleurs, la même année, un autre héros français décédé, l'explorateur sous-marin Jacques Cousteau, a également été assailli dans les médias d'information pour un crime similaire. *« Le biographe de Jacques Cousteau »*, annonce la *Jewish Telegraphic Agency*, *« a*

découvert des preuves que le défunt explorateur sous-marin nourrissait des positions antisémites. » [Davis, D., 6-22-99, p. 14]

En 2002, le Ministre français des affaires étrangères sortant, Hubert Védrine, a fait l'actualité internationale juive. *« Lors d'une réunion à huis clos »* avec les ministres des affaires étrangères de l'Union européenne et des pays méditerranéens, selon le *Jerusalem Post,* Vedrine a déclaré que le Premier ministre israélien Ariel Sharon était *« un obstacle au processus de paix [au Moyen-Orient], soutenu dans son intransigeance par les Juifs américains, qui, selon Vedrine, sont essentiellement plus Sharon que Sharon...'. Le Ministre français des affaires étrangères a déclaré que les juifs américains – qui soutiennent Sharon – sont plus 'intransigeants' que le Premier ministre et influencent les positions du Président George Bush. »* [Keinon, H., 4-24-02]

En Italie, en 1994, le gouvernement italien a ressenti suffisamment de pression juive internationale pour *« rassurer officiellement les Juifs américains sur le fait qu'il n'avait pas de parti pris antisémite après qu'un ministre du Cabinet ait accusé le 'lobby juif de New York' d'être responsable des problèmes économiques de l'Italie. »* [Cowell, A., p. 14]

Parallèlement, les juifs des échelons supérieurs du système universitaire américain produisent généralement des fictions protectrices sur le pouvoir juif/sioniste, comme celle-ci du professeur Steven Spiegel :

« La force politique juive provient de milliers de Juifs individuels qui sont prêts à exprimer leurs sentiments aux politiciens et aux fonctionnaires. L'intensité des préoccupations compense en partie le petit nombre. De plus, les Juifs n'ont ni mission bureaucratique ni but lucratif. Leurs préoccupations religieuses, humanitaires et ethniques apparaissent souvent plus altruistes et moins intéressées aux hommes politiques que celles de leurs adversaires. » [Spiegel, p. 7]

Toujours dans la capitale nationale, *« la synagogue Adat Yisrael de Washington »*, observe le journaliste israélien Bar-Yosef, dans son article sur l'influence juive au sein du gouvernement fédéral, *« n'est pas seulement un lieu de culte. C'est un centre communautaire juif ...Ses membres sont la crème de la société de Washington, de riches hommes d'affaires. Tous sont des gens fortunés... Le droit d'entrée à la synagogue est de 1000 $ pour une seule fête... la raison la plus importante de leur prière est qu'ils se sentent étroitement liés à Israël. »* [Bar-Yosef]

De l'autre côté de la ville, à Georgetown, se trouve une autre synagogue importante où *« ses prières »*, dit Bar-Yossef, *« sont conduites dans le style israélien favorisé par 'Gush Emunim' [le mouvement messianique juif raciste]. Le drapeau israélien est fièrement déployé au-dessus de l'Arche sacrée, aux côtés du drapeau américain... De nombreux fonctionnaires de l'administration juive y prient. Non seulement ils ne cherchent pas à dissimuler leur appartenance religieuse, mais ils se donnent beaucoup de mal pour démontrer leur judaïsme, car cela peut grandement aider leur carrière. »* [Bar-Yosef]

L'importante communauté juive de Washington DC n'a pas seulement des racines profondes dans le gouvernement américain. *« Dans les médias de Washington »*, dit Bar-Yossef, *« une partie significative des personnes les plus importantes et des programmes les plus populaires à la télévision sont des juifs chaleureux. Une grande partie des correspondants, des rédacteurs en chef et des analystes des médias sont juifs et beaucoup d'entre eux sont également des juifs chaleureux. Nombre d'entre eux sont influencés en faveur d'Israël en fréquentant des synagogues appropriées. »* [Bar-Yosef]

Les membres des médias cités par Bar-Yossef comprennent Barry Schweid (journaliste politique de l'*Associated Press*) et Amy Schwartz (journaliste spécialiste de l'éducation du *Washington Post*) qui *« participent régulièrement à une séance de prière considérée comme proche d'Israël à la synagogue de Cleveland Park. De plus, le drapeau israélien est affiché fièrement autour de l'Arche sacrée. »* [Bar-Yossef]

En 1997, le *Wall Street Journal* a publié dans ses pages un article troublant sur Vadim Rabinovich, fondateur et chef du Congrès juif panukrainien et associé commercial de l'éminent entrepreneur républicain juif américain Ronald Lauder dans des entreprises de médias de masse d'Europe de l'Est. Rabinovich, comme nous l'avons vu plus haut, a fait la Une des journaux pour ses liens présumés avec la mafia russe, notamment par le biais d'une société appartenant à des Russes à Vienne, Nordex. Voici ce que dit le *Journal* :

« L'année dernière, une enquête du Congrès sur la collecte de fonds a révélé que M. Rabinovich et [le président de Nordex] M. Loutchansky ont rencontré le Président Clinton en 1993 et ont été invités à une collecte de fonds de la Convention nationale démocrate en 1995. Bien qu'ils n'y soient jamais allés, cette révélation a

incité un autre ancien directeur de la CIA, R. James Woolsey, à publier une déclaration écrite accusant l'administration Clinton 'd'avoir, au minimum, manqué de vigilance et d'avoir fait preuve d'un mauvais jugement'. Il serait extrêmement imprudent qu'il y ait des liens entre le gouvernement des États-Unis et ... Nordex ».

L'autre ancien directeur de la CIA cité, John Deutch, avait fait remarquer que Nordex *« est un exemple d'activité criminelle russe sortant de Russie. »* [Brzezinski, M. Woes, p. A18]

Mais Vadim Rabinovich a bien participé à la collecte de fonds démocrate à Miami en 1995. Le *Washington Post* a même publié un cliché de Rabinovich se tenant entre le Président Clinton et le Vice-président Al Gore, les trois hommes posant pour l'appareil photo, manifestement comme un souvenir pour Rabinovich, ceci alors que son visa pour les États-Unis avait été révoqué un mois auparavant. [Farris, p. A18] Qui a réussi à le faire placer là entre les deux hommes les plus puissants du gouvernement américain ? Comment ont-ils fait ? (Depuis la fin de son mandat de Président américain, Clinton a eu de nombreuses occasions bien rémunérées de s'adresser à son électorat juif, notamment trois audiences de ce type (Glasgow, Manchester, Londres) en une seule semaine en Angleterre. Il s'apprêtait à faire un discours de 100 000 dollars en Israël, sponsorisé par *« Nes Technologies, dirigé par l'ancien directeur général du ministère Aharon Fogel ».* Grâce aux efforts de Clinton pour lever une somme de dix-sept millions de dollars pour un projet israélien dans le désert du Néguev, il a été décidé de donner son nom à un réservoir). [Marcus, R., 12-17-01]

Un paradigme commun à la dévotion juive et à l'allégeance transcendante à l'intérieur, mais enracinée à l'extérieur, de la scène politique américaine peut être mesuré dans l'exemple suivant. En 1995, Barry Rubin, un ancien diplomate juif américain du service extérieur (attaché de presse) qui a été retenu en captivité lors de la fameuse « crise des otages » en Iran, aujourd'hui professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, a énuméré les arguments suivants contre une assimilation juive complète dans la société américaine :

- *L'assimilation totale diminue l'individu... Ignorer les facteurs uniques qui façonnent son point de vue est intellectuellement et psychologiquement appauvrissant....*
- *L'assimilation totale signifie l'extinction d'un type d'individu dont la vision du monde et le point de vue ont démontré une valeur sociale et intellectuelle extraordinaire...*
- *Même si elle se présente comme altruiste ou universaliste, l'assimilation totale est une désertion des camarades pour des intérêts fondamentalement égoïstes...*
- *Le rejet du peuple juif au profit d'une autre idéologie, d'une autre nation ou d'une autre religion ne dénote pas un progrès mais une descente dans la conscience morale et historique... Les Juifs... possèdent... un passé et un univers intellectuel alternatif qui s'étendent avant et au-delà de l'Amérique.* [Rubin, pp. 250-251]

Combien de lecteurs non-juifs liront cette section sur le gouvernement – et le reste du livre – et seront stupéfaits par l'ampleur de ce qu'ils ne savaient pas. Un gouvernement centré sur le sionisme est-il le type de gouvernement que les Américains non juifs choisiraient si (en brisant la censure systématiquement imposée sur le sujet de la domination juive) ils avaient accès à l'information sur le problème et saisissaient les énormes implications concernant cette question ? Voici ce que le président James Madison, l'un des fondateurs du gouvernement constitutionnel américain, avait à dire sur la condition préalable à une démocratie saine, aujourd'hui si inquiétante :

« Un gouvernement populaire, sans information populaire, ou sans les moyens de l'acquérir, n'est que le prologue d'une farce ou d'une tragédie ; ou peut-être les deux. La connaissance gouvernera toujours l'ignorance ; et un peuple qui veut être son propre gouvernement doit s'armer du pouvoir que donne la connaissance. »

Concluons cette section de ce chapitre avec les implications très tangibles de notre gouvernement centré sur le sionisme pour le peuple américain : la guerre, une animosité accrue contre le peuple américain de la part des Arabes et des Musulmans partout dans le monde à cause de la politique étrangère pro-Israël, et un avenir effrayant pour tout le monde. Les mots suivants, prononcés en 1998, sont ceux d'Oussama

ben Laden, le principal ennemi terroriste de l'Amérique, qui a acquis une notoriété internationale après les attentats à la bombe perpétrés en 2001 contre le Pentagone et le World Trade Center, qui ont fait des milliers de victimes, dont des civils et des militaires :

« Nous pensons que le gouvernement américain est un agent qui représente Israël à l'intérieur de l'Amérique. Si nous observons les départements sensibles du gouvernement actuel tels que le Département de la défense ou le Département d'État, ou les départements de sécurité sensibles tels que la CIA et d'autres, nous constatons que les Juifs ont la primeur dans le gouvernement américain, c'est-à-dire qu'ils utilisent l'Amérique pour réaliser leurs plans dans le monde et en particulier dans le monde musulman. La présence d'Américains en Terre Sainte apporte un soutien aux Juifs et leur offre un refuge sûr. Alors que des millions d'Américains vivent dans la rue et que d'autres vivent sous le seuil de pauvreté, le gouvernement américain se tourne vers Israël pour l'aider à occuper nos terres et à construire des colonies en Terre Sainte. » [Miller, J., 6-9-98, ABC News]

***

Quelques exemples ailleurs : En 1976, M. Hirsch Goldberg faisait remarquer que les juifs *« ont été à la tête de gouvernements de la diaspora dans neuf pays différents : L'Angleterre (Benjamin Disraeli), la France (Léon Blum, Pierre Mendes-France et René Mayer), l'Italie (Luigi Luzzatti et Sidney Sonnino), l'Autriche (Bruno Kreisky), l'Australie (Sir Isaac Isaacs), la Bavière (Kurt Eisner), la Hongrie (Bela Kun), l'Inde (Marquis de Reading), et la Palestine (Sir Herbert Samuel) ... En Afrique [du Sud] ... Saul Solomon ... a décliné plusieurs offres de servir comme Premier ministre. »* [Goldberg, M., 1976, pp. 51-52]

En Grande-Bretagne aujourd'hui, les juifs constituent une présence incroyablement influente en matière de lobbying au sein du gouvernement national. Même l'homme d'État le plus célèbre (et non juif)[4] d'Angleterre, Winston Churchill, a déclaré en 1954 : *« Je suis un*

[4] [NdT : l'auteur de cet ouvrage ignore que la mère de W. Churchill est bel et bien juive : lady Jennie Randolf Churchill. Moshe Kohn, dans un article du *Jerusalem Post* du 15 janvier 1993, indique que le nom d'origine de la famille Jerome est Jacobson, et que les ancêtres de Jennie étaient juifs. Source : https://www.thetimes.co.uk/article/jerome-v-jerome-602fgprrr3m]

sioniste. Que ce soit clair. J'étais l'un des premiers, après la Déclaration Balfour, et j'ai travaillé fidèlement pour cela. » Le journal sioniste *Midstream* note que, *« dès son enfance, Churchill a pu constater que, aussi grossier que son père puisse être pour tout le monde, il entretenait un lien social chaleureux avec Nathan Rothschild et sir Ernest Cassel, les chefs des deux plus grandes maisons bancaires. (Cassel était un banquier d'origine allemande qui avait adopté l'Angleterre et évoluait dans les cercles les plus élevés, dont celui d'Édouard, prince de Galles, dont il était un intime. »*[5]*)* [Coleman, D., mai-juin 1999, p. 10]

Un critique arabe a observé avec inquiétude la situation politique en Angleterre dans les années 1980. *« Les Anglais étaient souvent furieux de la représentation disproportionnée des Juifs dans le cabinet [de Margaret Thatcher] »,* écrit Asem Hamdan. *« Une branche du parti conservateur, connue sous le nom de Monday Club, critiquait ouvertement le fait que des portefeuilles clés tels que l'intérieur et les finances soient détenus par des Juifs. Thatcher a réagi en fermant le club. »* [Hamdan] (Un ancien *« pilier du Monday Club »* était Harold Soref, qui a démissionné du British Board of Deputies en 1984. *« Je pense depuis longtemps »*, a-t-il dit, *« que les politiques du British Board of Deputies contribuent à créer l'antisémitisme. »* [Daily Telegram, 3-17-93]

Représentant la moitié d'un pour cent de la population britannique, les juifs occupaient, sous l'ère Margaret Thatcher, cinq des vingt postes ministériels. Son contingent juif de haut rang comprenait Nigel Lawson (chancelier, qui a démissionné à cause de l'« affaire Westland »), Leon Brittan (secrétaire au commerce et à l'industrie), David Young (ministre sans portefeuille, Malcolm Rifkind (ministre des affaires étrangères) et Keith Joseph. Le grand rabbin britannique Immanuel Jacobovitz se voit attribuer un siège à la Chambre des Lords. *« Je suis né d'un père lituanien et je suis d'origine juive »,* a souligné le ministre David Young. *« Mon seul frère, Stewart, est président de la BBC. Mon père avait l'habitude de dire : 'Un fils Vice-président du gouvernement, un autre président de la BBC – ce n'est pas mal pour des immigrants' ».* [Talati, p. 12]

Gerald Kaufman, un futur député britannique, raconte qu'il a *« suivi [son père] dans le sionisme. Je suis devenu membre de PZ [Poale Zion] et de Labour Friends of Israel... Pendant la guerre des six jours [d'Israël en 1967] et ses suites,*

[5] [NdT : lire *Sottise du Gentil : les Rothschild* d'Arnold S. Leese, didi18edition.com]

lorsque je travaillais dans le bureau d'Harold Wilson au 10 Downing Street, je me rendais tous les jours à l'ambassade d'Israël en tant que lien secret entre le Premier ministre [britannique] et l'ambassadeur d'Israël, Aharon Remez. Mon travail était bien connu du gouvernement israélien et un Premier ministre [israélien] ultérieur, Golda Meir, m'en a remercié. » [Kaufman, p. 14]

En 1983, le point de vue d'un communiste russe (Leonid Belkin) a été cité par la BBC : *« L'ascension de conservateurs discrets comme Brittan et Lawson au sommet du pouvoir n'est en aucun cas un miracle. Un facteur contributif qui n'est pas pris en compte en règle générale est le soutien de la bourgeoisie juive et des nombreuses organisations sionistes en Grande-Bretagne qui servaient ses intérêts. Ce facteur reflète l'influence sioniste croissante sur la vie politique du pays... Avant les années 1970, la bourgeoisie juive n'était représentée que par deux députés au Parlement... À la fin des années 1970, leur nombre était de douze, et en 1983, de dix-sept. »* [Belkin] En 1997, vingt juifs étaient membres du Parlement. [Butler/Kavanagh, p. 200]

Ainsi que le fait remarquer une observatrice, Galina Orionova, à propos de la vision soviétique traditionnelle de l'Occident :

« [La théorie de la conspiration sioniste] imprègne le corps de presse soviétique, tant au niveau national que local. Ils ne s'intéressent pas seulement à Israël elle-même. Ils s'intéressent au pouvoir du lobby juif américain et à la manière dont il définit la politique étrangère américaine. » [Ra'nnan/Lukes, p. 229]

En 1997, le *Jerusalem Post* a publié un article sous-titré : *« Le leader du parti travailliste britannique Tony Blair a assidûment courtisé la communauté juive. Il semble que cela va porter ses fruits lors des élections de jeudi prochain ».* Ce fut le cas : Blair a gagné. Il est devenu le nouveau premier ministre de l'Angleterre. L'article indique également que :

« Blair a promis à plusieurs reprises qu'il ne répéterait pas les erreurs des précédents leaders travaillistes des années 80, qui étaient considérés comme insensibles, voire apathiques, aux causes juives, notamment à Israël. Blair a été bien récompensé lorsque les médias ont révélé l'année dernière qu'un fonds secret avait été mis en place pour financer son bureau, il a également été révélé que l'architecte du fonds était un éminent cabinet comptable juif de Londres et que les principaux donateurs comprenaient des membres importants de la communauté juive. » [David, D., 4-25-97, p. 8]

Ces donateurs juifs comprenaient sir Trevor Chinn (président du plus grand concessionnaire automobile d'Angleterre, et également *« président du Joint Israel Appeal, la plus grande organisation caritative britannique de collecte de fonds pour Israël »*, [Ruffurd] et Michael Goldstein, un partenaire de la société Blick Rothenberg qui supervisait le fonds. *« David Rothenburg, le partenaire fiscal principal de la société »*, a indiqué le *Sunday Times* (Londres), *« était en Israël ce week-end et n'était pas disponible pour faire des commentaires [sur le fonds] »*. [Parmi les autres contributeurs secrets figurent Alex Bernstein – le président de l'empire télévisuel Granada, et Emmanuel Kaye.

En 1998, le Guardian (Londres) a relevé une autre affaire de lobbying, celle de la nouvelle société Lawson Lucas Mendelsohn (LLD) *« qui a été mêlée au conflit sur le lobbying politique »* [Hencke, p. 3]. Steve Rubin, *« le principal investisseur en capital-risque »* derrière la société, a rencontré John Mendelsohn, un des fondateurs de LLD, *« après avoir travaillé avec lui au profit d'organisations caritatives juives »*. [Hencke, p. 3] [Hencke, p. 3] Un autre puissant lobbyiste juif britannique (et éventuellement politicien), Michael Levy, a été cité par le *Daily Telegraph* en 1996 comme le *« producteur de disques et philanthrope millionnaire [qui] est la force derrière le trône du leader travailliste* [Tony Blair] ... *Son don crucial au trésor de guerre du Labour se fera par la collecte de fonds, ce à quoi il excelle »*. [Sylvester, p. 9] Selon l'*Independent*, Levy *« possède des maisons luxueuses dans le nord de Londres et en Israël. »* [Wolmar, p. 3] On estime qu'il *« a levé quelque soixante millions de dollars pour Blair, dont une grande partie provient de donateurs juifs et est acheminée par le biais d'un trust aveugle pour dissimuler l'identité des donateurs et protéger Blair du scandale. »* [Davis, D., 2-10-2000, p. 5]

En 2000, Levy (désormais considéré comme lord Levy par Blair) était critiqué par la presse britannique pour son rôle de *« ministre secret des Affaires étrangères de Blair ». « Les officiels s'inquiètent »*, indiquait l'*Express*, *« du fait que M. Blair contourne les canaux diplomatiques normaux, en utilisant un ami proche [Levy] qui n'est pas élu, ne rend pas de comptes et est inconnu du public, comme ambassadeur itinérant. Lord Levy est l'homme qui a réuni les fonds pour le 'blind trust' qui a financé le bureau de M. Blair avant qu'il ne devienne Premier ministre en 1997 »*. Levy s'est rendu en Syrie, en Jordanie, à Oman, au

Qatar, au Bahreïn, au Liban, en Égypte et en Israël dans le cadre de missions de type ambassadeur britannique. [Bevins, A., 3-10-2000]

Selon la *Jewish Telegraphic Agency*, Levy *« est profondément suspecté par une grande partie de l'establishment politique britannique et a fait l'objet de questions de la part des législateurs ».* [Davis, D., 2-10-2000, p. 5] Il *« est maintenant le collecteur de fonds en chef pour le compte des donateurs 'de grande valeur' au Parti travailliste, avec son adjointe Amanda Delew (qui a travaillé avec lui à Jewish Care) ».* [Red Star Research]

Dans un article ultérieur, *le Jerusalem Post* a fait état avec satisfaction de la proéminence croissante des juifs dans les lieux de pouvoir du gouvernement britannique :

« 'Nous ne sommes pas encore une majorité, mais nous avons certainement plus qu'un minyan [le nombre minimal de Juifs nécessaire pour tenir des services religieux] – et Tony Blair nous aide', a déclaré lord Wolf, l'un des nombreux membres juifs de la Chambre des Lords. Parmi les exemples récents de cette forme d'aide, citons Michael Levy, ancien président de Jewish Care ... l'ancien député travailliste Greville Janner [également vice-président honoraire du Congrès juif mondial et ancien chef du Board of Deputies of British Jews], et Anthony Jacobs, un libéral démocrate actif qui est président du conseil d'administration de l'université de Haïfa [en Israël]. Tous trois ont été élevés à la pairie depuis que Blair est devenu premier ministre. » [Cashman, p. 14]

Parmi les autres juifs présents à la Chambre des Lords à la fin des années 1990, citons Andrew Stone (également président du British Overseas Trade Board Group for Israel), Daniel Sainsbury (*« l'un des hommes les plus riches du pays »* [Jones, G.]), et Daniel Finkelstein, entre autres. (Finkelstein est le *« conseiller politique personnel »* du *« leader conservateur »* William Hague. En 2000, le *Times* de Londres a indiqué que Hague *« espère que sa visite actuelle en Israël l'aidera à obtenir au moins quatre sièges marginaux [au Parlement] avec des votes juifs importants »*). [Watson, R., 6-2-2000] Michael Howard, le Ministre de l'intérieur britannique, était également juif. Comme indiqué précédemment, Peter Mandelson a démissionné de son poste de Ministre du commerce et de l'industrie. (Pris dans un scandale mineur, les accusations portées contre lui, suggère un partisan, étaient *« un antisémitisme insidieux et non répertorié. »* [Glanville,

p. 10] Ces dernières années, Keith Joseph a été secrétaire à l'éducation et chef du ministère du Commerce et de l'Industrie. En 1998, le témoignage d'un officier britannique du M-15 *« a lié [l'ancien ministre de la défense et des affaires étrangères Malcolm Rifkind] à un prétendu complot visant à assassiner [le dirigeant libyen] le colonel Kadhafi ».* La bombe de février 1996 n'a pas réussi à le tuer. [Hannah/Dingwell, p. 16]

En 1999, Leon Brittan, désormais Ministre du commerce de l'Union européenne, s'est plaint d'un différend commercial entre les États-Unis et l'Europe. *« Il blâme »*, dit *The Economist*, sans aucune trace d'ironie humoristique, *« 'l'extrême influence politique exercée par Chiquita, une entreprise américaine de bananes'. »* [Economist, p 2-6-99, p. 56]

L'influence du lobbying juif au sein du Parlement britannique est comparable à celle du Congrès des États-Unis. En 2001, pendant la révolte palestinienne contre le régime israélien, dont on a beaucoup parlé, *« une réunion de députés et de pairs soutenant Israël... [a eu lieu] pour contrer le sentiment pro-arabe croissant à Westminster. Organisé conjointement par les groupes travailliste, conservateur et libéral-démocrate des Amis d'Israël, [on s'attendait à ce que] ce rassemblement [attire une foule considérable] ...[un nombre] bien au-delà de trois chiffres. [Le groupe de coordination qui le parrainait était] le groupe parlementaire Grande-Bretagne-Israël, composé de tous les partis. »* [Josephs, B., 3-2-01, p. 19].

En 2002, se méfiant du sous-courant sioniste, le Ministre iranien des affaires étrangères en Grande-Bretagne *« faisait de son mieux pour bloquer la nomination d'un ambassadeur britannique de souche juive. »* [Marcus, Y., 1-13-02]

L'Irlande ? Il y a peu de juifs dans ce pays, mais comme l'a noté Hank Greenspun en 1966, *« N'oubliez pas que Robert Briscoe, le lord-maire juif de Dublin ... a travaillé pour les causes républicaines et sionistes irlandaises ; et le rabbin Herzog, le premier grand rabbin d'Israël, a été le grand rabbin d'Irlande ».* [Greenspun, H., 1966, p. 35] [Plus d'informations sur l'Irlande : http://jewishtribalreview. org/iricorres.htm]

En **France**, les juifs constituent environ 1 % de la population française. En 1997, l'*American Jewish Yearbook* a noté le *« nombre relativement élevé de juifs actifs dans la politique française ».* [Singer/Seldin,

1997, p. 287] En 1999, Daniel Cohn-Bendit était *« l'un des candidats de gauche les mieux placés pour la mairie [de Paris], juste derrière le Ministre socialiste des finances [du gouvernement français], Dominique Strauss-Kahn ».* [Webster, 7-9-99] *« Pendant les jours grisants des manifestations de [19]68 qui ont secoué la France, il semblait que Cohn-Bendit était partout, sur chaque barricade, à la tête de chaque manifestation. »* [Seward, D., 3-22-99] *« Tant qu'il y a de l'antisémitisme, je suis juif »*, dit Cohn-Bendit. [Wosnitza, R., 1-26- 01] Pour sa part, Strauss-Kahn a démissionné au milieu d'un scandale en novembre 1999. Il était accusé d'avoir accepté auparavant 100 000 dollars d'une société de soins de santé pour des services fictifs. Sa signature figurait sur deux documents falsifiés. Strauss-Kahn avait *« le portefeuille le plus large – finances, économie et industrie – du gouvernement français ».* [Dahlburg, J., 11-3-99, p. A20] Jean Kahn est le président du Consistoire central français et Jack Lang est un autre ancien ministre du gouvernement.

Parmi les autres membres de l'élite politique, Laurent Fabius a été le plus jeune (38 ans) premier ministre (le quatrième juif) [Goldberg, M. H., 1976, p. 167] de l'histoire française. Il a commencé son mandat en 1984. En 1999, devenu président de l'Assemblée nationale (le parallèle de la Chambre des représentants des États-Unis), il est impliqué dans une controverse à forte charge émotionnelle. Lui et deux autres politiciens ont été jugés pour homicide involontaire suite à leur décision (des années auparavant) de retarder les tests gouvernementaux qui auraient pu empêcher le virus VIH de contaminer les réserves de sang des hôpitaux. Un millier de personnes sont finalement décédées à la suite de ce retard. Dans une décision controversée d'un tribunal français, lui et les autres accusés ont finalement été acquittés. *Le Figaro* a réagit : *« La Cour de justice de la République a donné l'impression de ménager les détenteurs du pouvoir. » Libération* a déclaré que *« Le verdict était politique* ». L'*Agence France Presse* a quant à elle souligné que *« Le verdict rendu mardi par la cour spéciale composée de juges et d'hommes politiques a déclenché des cris de colère sur la partialité politique et l'incompétence judiciaire dans tous les milieux.* » [Agence France Presse, 3-10-99] Le *Irish Times* a lui indiqué que *« M. Fabius a orchestré au cours des cinq dernières années une vaste campagne de relations publiques dans laquelle des scientifiques, des professeurs et des hommes politiques l'ont défendu dans les médias. Certains ont affirmé que M. Fabius, qui est juif, était... victime d'antisémitisme. La stratégie a porté ses fruits hier. »* [Marlowe, L., 3-10-99, p.

14] Et puis, le *Times* (de Londres) notait que *« ses amis considèrent l'homme politique juif comme une victime de l'émotion antisémite ».* [Bremner, C., 2-13-99] Fabius est également co-auteur de la loi Fabius-Gayssot, qui fait de la négation de l'Holocauste un crime punissable en France.

Pendant des décennies, la politicienne juive Simone Veil a également été à l'avant-garde de la politique française. Elle a été présidente du Parlement de l'Union économique européenne de 1979 à 1982. En 1994, en tant que Ministre française des affaires sociales et de la santé, elle a fait appliquer l'interdiction gouvernementale du port du foulard pour les écolières musulmanes dans les classes. *« Cette interdiction a suscité l'indignation des musulmans »*, note l'*Agence France Presse*, *« car elle autorise de fait le port de crucifix et de kippas [juives] ».* [Agence Presse France, 11-2-94] En 1983, Veil a reçu le « Prix du Bouclier de Jérusalem » de la Fondation sioniste Jabotinsky pour *« la défense des droits du peuple juif. »* [New York Times, 11-14-83, p. B2] Elle a également, comme le note le *Washington Post*, *« contribué à forcer la télévision française à diffuser la série 'Holocauste' produite par les Américains sur le sort des juifs dans l'Europe 'nazie', après que les responsables des trois chaînes de télévision aient fait des déclarations publiques refusant de la diffuser ».*[6] [Koven, R., 5-15-79]

Barnett Litvinoff indique que, dès les années 1950, *« de 1950 à 1954, la politique [française] est largement dominée par René Mayer et Pierre Mendes-France. Tous deux appartiennent à l'aile radicale-socialiste, mais sont en même temps des ennemis si acharnés qu'un mensuel antisémite, 'Écrits de Paris', voit dans leur querelle un conflit séculaire entre Ashkénazes et Sépharades ! Gilbert Grandval, juif baptisé, avait été résident général au Maroc, Jules Moch jouait un rôle*

[6] [NdT : à ce palmares il faut ajouter la loi adopté le 20 décembre 1974, par 277 voix contre 192 à l'Assemblée nationale et 185 voix contre 88 au Sénat, la nouvelle loi, dite « loi Veil » (Simone Veil est alors ministre de la Santé du gouvernement Jacques Chirac), autorise l'IVG dans un délai de 10 semaines de grossesse, sur simple demande à un médecin, source enseignants.lumni.fr ; ainsi que son implication dans le traffic d'organes en direction d'Israël : *« Très peu de personnes le savent. Elle avait signé lors de son passage au ministère de la Santé un accord franco-israélien de dons d'organes. En effet, Israël manquait curellement de donneurs. Cet accord réel mais appliqué* ***avec une très grande discrétion*** *aura permis à de nombreux Israéliens de rester en vie. »* Source https://israelvalley.com/2017/06/30/disparition-de-simone-weil-beaucoup-disraeliens-lui-doivent-vie/]

international important aux Nations unies, tandis que le fidèle gaulliste René Cassin gagnait un immense prestige en tant que président de la Cour de cassation. La femme du Premier ministre [Edgar] Faure, elle aussi, était juive [Litvinoff, p. 126] ... Les Juifs eux-mêmes n'ont pas pris conscience de leur propre importance avant les élections nationales de mars 1967, lorsque tous les partis, sans exclure les communistes, se sont empressés d'exprimer leur admiration pour l'État d'Israël. » [Litvinoff, p. 132]

En 1988, *« l'un des principaux juifs de France »*, René Cassin, ancien président de l'Alliance israélite universelle, *« a été inhumé au Panthéon, le lieu de repos des héros de la France ... avec tous les honneurs nationaux …Il a représenté la France à la Société des Nations de 1924 à 1938 et a servi de conseiller juridique aux Forces françaises libres du Président Charles De Gaulle à Londres pendant la guerre... En 1967, Cassin avait amèrement critiqué la décision de De Gaulle d'embarquer les armes françaises à destination d'Israël. »* [Singer, D., 1989, p. 313]

Toujours en **France**, en 1991, l'ancien porte-parole national du parti écologiste de gauche, les Verts, Jean Brière, a été poursuivi par deux organisations juives et la « Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme » pour des commentaires qu'il avait faits dans un mémorandum interne du parti à propos de la guerre du Golfe persique de cette année-là. Il y dénonçait le *« rôle belliciste d'Israël et du lobby sioniste »*. Israël, écrivait-il, était un *« État raciste, militariste, théocratique et expansionniste, avec une politique fondée sur la logique de la guerre perpétuelle ... L'influence du lobby juif aux États-Unis a été décisive dans les États en faveur de la guerre. »* [Zlotowski, M., 4-21-91]

Pour ces déclarations, Brière a été condamné par un tribunal français à trois mois de prison avec sursis et à une amende de 3 700 dollars en vertu des « lois sur la haine » en vigueur. Ces peines ont été annulées par la suite, uniquement parce que le mémo était destiné à être un mémorandum interne et ne devait pas être rendu public. . [Plus d'informations sur la France : http://jewishtribalreview.org/frcorres.htm] (En octobre 2000, le [Jewish] *Forward* a rapporté que le parti vert, derrière son candidat à la présidence Ralph Nader, *« a appelé cette semaine à une suspension de l'aide des États-Unis à Israël et a accusé l'État juif d'être responsable de la violence actuelle au Moyen-Orient ...Les militants*

démocrates considèrent la déclaration du parti vert comme l'une des plus anti-israéliennes jamais attribuées à un parti engagé dans une campagne présidentielle – Ils exigent que les Juifs du parti vert abandonnent M. Nader et son colistier. Nader et sa colistière, Winona LaDuke, une activiste amérindienne dont la mère est juive. ») [Cattan, N., 10-27-00]

En 1999, Ruth Dreifuss, une juive, est devenue la nouvelle Présidente de la **Suisse**. Jo Benkow a été le chef du parti conservateur de **Norvège** de 1980 à 1984. Il a été président du Parlement norvégien de 1985 à 1993, un poste qui *« est souvent appelé 'président' et qui est le deuxième dans la chaîne de commandement officielle derrière le roi ».* [Altman-Ohr, 2-11-2000, p. 8] Bien que les juifs aient toujours été un groupe minuscule au **Danemark** (il n'y a qu'environ 7 000 juifs sur une population actuelle de 4,2 millions d'habitants), Edvard Brandes a été autrefois *« chef du parti libéral danois et deux fois Ministre des finances ; Herman Trier, président du Parlement ; le général C. J. De Meza, commandant de l'armée danoise pendant la guerre avec la Prusse en 1864 ».* [Sachar, H., 1985, p. 73] En 2001, aux **Pays-Bas**, le secrétaire d'État à la Justice, Job Cohen, est devenu le maire d'Amsterdam. Comme l'a noté le *Jewish Chronicle*, *« les maires les plus récents étaient des sociaux-démocrates et des Juifs... Harry van den Bergh, un allié politique de Cohen et chef de l'Association néerlandaise des réfugiés, a fait remarquer : 'En tant que Juif, je trouve exceptionnel que nous ayons un maire juif à Amsterdam pour la quatrième fois depuis la guerre... On dit que le Premier ministre Wim Kok cherche un successeur choisi, et Job Cohen fait partie des noms qui ont été mentionnés...' »* [Friedmann, E., 1-26-01]

En **Italie**, Tullia Zevi, directrice de l'Union des communautés juives italiennes, est décrite par l'*American Jewish Yearbook* comme *« l'une des femmes les plus éminentes d'Italie »* [Singer/Seldin, 1997, p. 324] [Voir la discussion précédente sur l'importance des juifs dans l'Italie fasciste de Mussolini]. En 2001, le magnat des médias non juif Silvio Berlusconi est devenu le Premier ministre de l'Italie, à la tête d'un gouvernement de droite et de centre. *« La nouvelle administration de Berlusconi »*, note la *Jewish Telegraphic Agency*, *« sera le gouvernement le plus pro-israélien en Italie depuis des années. Le Ministre de la défense Antonio Martino, par exemple, est vice-président de l'association italienne des Amis d'Israël... 'Nous avons beaucoup d'amis dans ce gouvernement', a déclaré Amos Vidan, actuellement responsable de l'ambassade*

d'Israël à Rome... 'Les gens au pouvoir ont une approche plus sympathique envers Israël, en particulier Berlusconi lui-même.' » [Gruber, R., 6-12-01]

En **Australie**, en 1996, Gordon Samuels est devenu le premier gouverneur juif de la Nouvelle-Galles du Sud. En 1995, Gil Marcus est devenu le vice-ministre australien des finances, rejoignant *« l'autre vice-ministre juif (de la défense) ».* Ronnie Kasrils. [Singer/Seldin, 1997, p. 427] En 1993, Peter Wilenski, ambassadeur auprès des Nations unies, devient chef du ministère des Affaires étrangères. [Zelman Cowan a été gouverneur général de l'Australie de 1977 à 1982. En 2000, en Australie, le puissant et influent magnat juif Joseph Gutnick a fait l'actualité politique locale. Tentant de faire pression sur le Premier ministre John Howard pour qu'il modifie les lois existantes afin d'expulser du pays les anciens « nazis » présumés, Gutnick a été rabroué et a menacé de poursuivre le Premier ministre pour ses commentaires francs sur son donateur juif. Ainsi que le soulignait le journal *The Age de Melbourne* :

« La radio ABC a rapporté hier que M. Gotnick avait menacé de ne pas soutenir financièrement les libéraux sur cette question et lorsqu'on lui a demandé à la radio ABC s'il pouvait 'se passer de l'argent de Gutnick', M. Howard a répondu ... 'Je ne change pas de politique en fonction des contributions financières de qui que ce soit, que ce soit M. Gutnick ou non.' » [The Age, 8-10-2000]

Même en **Nouvelle-Zélande**, *« dès le XIX^e^ siècle, sir Julius Vogel a été élu deux fois Premier ministre (en 1873 et 1876), tandis que sir Arthur Myers a été Ministre de l'armement pendant la Première Guerre mondiale. Il y a eu cinq maires juifs à Auckland, et presque chaque ville a eu un premier magistrat juif à un moment ou à un autre ».* [Sachar, H., 1985, p. 171]

En **Pologne**, un pays qui ne compte – après la Seconde Guerre mondiale – que quelques milliers de juifs (voir http://jewishtribalreview.org/jidele2.htm), le Ministre des affaires étrangères du gouvernement, Bronislaw Geremek, est juif, tout comme l'était le Premier ministre de 1993, Hanna Suchocka. Comme indiqué précédemment, si les juifs ont occupé des postes de direction importants sous le régime communiste polonais, ils se sont également distingués par des positions de direction en opposition au régime en place. Parmi les leaders éminents d'origine juive du mouvement de résistance Solidarité,

citons Jan Litynski, Adam Michnik et Karol Modzelewski. [Weschler, p. 40]

En 1998, en **République tchèque**, un pays dont la population juive est estimée à seulement 6 000 personnes, la *Jewish Telegraphic Agency* a constaté qu'*« il y a une forte représentation juive au sein du ministère tchèque des Affaires étrangères. Le Vice-ministre des affaires étrangères Otto Pick est juif, par exemple ».* Tout comme Jiri Pehe, *« conseiller politique principal »* du Président. [Greene, R., 8-4-98, p. 6 & 6-23-98, p. 11] Thomas Jelinek a été élu président de la communauté juive de Prague en 2001. Il est également *« un confident du Président Vaclav Havel et un conseiller économique du bureau présidentiel ». « Je sépare strictement mon agenda avec le Président, qui couvre principalement des questions économiques, de ma position de dirigeant »*, a déclaré Jelinek à une agence de presse ethnique juive. *« Mais il est certain que s'il y avait un problème sérieux affectant la communauté juive en République tchèque, il serait naturel de l'en informer. »* [Bennett, M., 7-2-01] Peter Sichrovsky, membre juif autrichien du Parlement européen, est même membre du parti d'extrême droite Freedom Party (très décrié pour son antisémitisme présumé par la communauté juive internationale). [Harris, D., 2-3-2000, p. 1]

En **Ukraine**, en 1994, le chef intérimaire juif du cabinet ukrainien, Yefim Zvyagilsky, *« a été accusé de détournement de biens publics [d'une valeur de 25 millions de dollars] ».* [Stetsyura] Après avoir fui en Israël, l'État juif a rejeté la demande ukrainienne d'extradition. *« Les responsables ukrainiens »*, indique *Reuters*, *« affirment que Zvyagilsky, juif d'origine, a acquis un passeport israélien pendant ses deux ans et demi en Israël, mais il le nie... Certains hauts responsables du gouvernement [ukrainien], dont le Ministre des affaires étrangères Hennady Vdovenko, ont suggéré que les autorités ukrainiennes devraient peut-être y réfléchir à deux fois avant de nommer des Juifs à des postes de haut niveau à l'avenir. »* [Reuters, 2-12-97] [Bulgarie ? Voir http://jewishtribalreview.org/bulgaria.htm]

En **Afrique du Sud**, en 1998, *« dans un extraordinaire retournement politique, les Blancs en dehors des rangs du Congrès national africain cherchent maintenant à être dirigés par un jeune et brillant libéral juif [Tony Leon] qui est devenu le critique le plus féroce du gouvernement [noir]... [et] le nouveau champion des intérêts blancs en Afrique du Sud... [Il] a pris la tête du parti [démocrate] ».*

[Beresford, 5-29-98, p. 16] Lous Shill est devenu le Ministre sud-africain du logement et des travaux publics en 1994.

Tzippi Hoffman et Alan Fisher font remarquer que :

« Au Cap, depuis 1867, il y a eu 69 maires dont 12 étaient juifs et près d'un tiers des membres du Conseil parlementaire sont des Juifs. » [Hoffman/Fisher, p. 26]

Que dire de la nation africaine du **Zimbabwe**, qui compte 750 juifs ? En 2001, le juge en chef (juif) de ce pays, Anthony Gubbay (né à Manchester, en Grande-Bretagne), a démissionné de son poste à la suite de problèmes politiques avec le Président Robert Mugabe. [Belling, S., 3-12-01]

Au **Canada**, Simon Haskel est président de la commission des finances et de l'industrie du parti travailliste. Julius Isaac est le juge en chef de la Cour fédérale du Canada. [Singer/Seldin, 1995, p. 274 ; Schurmacher, T., 4-22-94]. Eddie Goldenberg est connu comme étant le *« conseiller principal »* ou l'*« alter ego »* du Premier ministre canadien actuel. Son père, Carl, a été *« conseiller principal »* de trois premiers ministres. [McGregor, G., 8-22-2000, p. A1 ; Wilson-Smith, A., 6-19-2000, p. 14 ; Boyle, T., 7-25-96, p. A6]

En 2002, Sheila Firestone a pris sa retraite après dix-huit ans au Sénat canadien. Firestone a obtenu son poste en 1984 lors de batailles électorales contre ses compatriotes juifs William Dery et Sharon Wolfe. *« Dans son discours d'adieu à ses collègues »*, indique le *Canadian Jewish News*, *« elle a d'abord parlé de sa 'terre ancestrale', Israël... Dans un entretien, [elle] a déclaré qu'elle considérait qu'apporter les préoccupations de la communauté juive, y compris assurer une représentation équitable de la cause d'Israël, était fondamental pour son rôle de parlementaire – au sein du caucus, du gouvernement et au niveau international. J'ai un sens aigu de la responsabilité juive et de la nécessité d'assurer le respect et l'équité pour Israël »*, a-t-elle déclaré, ajoutant... *« J'ai eu ma part de railleries pour avoir défendu Israël. On m'a traitée d'agent israélien et de Mme Israël, mais je suis fière d'être reconnue comme un membre concerné du peuple juif. »* [Arnold, J.]

La même année, des politiciens juifs du monde entier ont été invités à une conférence en Israël. Ainsi que le fait remarquer le *Globe and Mail* :

« Un groupe influent de députés libéraux canadiens, dirigé par le Vice-premier ministre Herb Gray, apporte son soutien à Israël en participant à une conférence de politiciens juifs organisée par le gouvernement israélien. Plus de cinquante législateurs d'Europe, des Amériques et d'Afrique du Sud participent à cette réunion de quatre jours à Jérusalem, parrainée par le ministère israélien des Affaires étrangères. 'J'ai pris la décision [de venir] parce que je suis juive', a déclaré Anita Neville, une nouvelle députée libérale de Winnipeg. 'La communauté juive de ma circonscription est importante et je me soucie profondément de la nature des relations entre le Canada et Israël'. Cinq des six députés juifs du Canada sont présents, ainsi que deux sénateurs libéraux. Bien que les États-Unis disposent d'une délégation plus importante, le Canada est le seul pays à être représenté par deux ministres de premier plan, M. Gray et la Ministre de l'immigration Elinor Caplan. Mme Caplan a déclaré qu'elle ne voyait aucun problème à porter 'deux casquettes', l'une en tant que ministre canadien et l'autre en tant que partisane d'Israël. » [Adams, P., 1-8-02]

En 1985, Frank Stuart Miller est devenu le Premier premier ministre juif de l'Ontario, la province la plus riche et la plus peuplée du pays. En 1993, Jacqueline Holzman a été élue maire d'Ottawa. En 1991, Gary Weiner est devenu le secrétaire d'État du Canada. Rien qu'en 1991, Judy Rebick devient présidente du Comité national d'action sur le statut de la femme, Harvey Webber devient président du Conseil pour l'unité canadienne et Karen Mock devient présidente du Conseil consultatif multiculturel canadien. Invariablement à la barre de tout mouvement « minoritaire » qui leur est ouvert, au Québec, le directeur (David Birnbaum), le président (Harold Chorney) et le premier vice-président (Andy Housefather) de l'« Alliance for Quebec » *(un « groupe de défense des droits des anglophones »* dans un Québec majoritairement français) sont juifs. Tout comme Howard Galganov, fondateur et président d'un autre groupe de « droits des anglophones » au Québec, le Comité d'action politique du Québec. Galganov est un ancien membre de la Ligue de défense juive de Meir Kahane. En 1996, il a déclaré que le mouvement majoritairement francophone était contre lui, que ce dernier était *« antisémite »* et qu'il fallait *« l'arrêter avant que cela [l'antisémitisme] recommence ».* [Forward, juif, p. 2]

Vous en avez assez de tout le pouvoir de censure judéo-centrique/sioniste partout autour de nous, y compris en Amérique, et vous voulez vous en occuper ? Vous pourriez peut-être penser à vous adresser à la National Coalition Against Censorship (NCAC), jusqu'à ce que vous découvriez que la *« première et ancienne directrice »* était Leanne Katz, à laquelle a succédé Joane Bertin. [Blume, p. 67] Vous prenez l'avion bientôt ? Le directeur de la sécurité aérienne du National Transportation Safety Board, qui prend sa retraite en 2001, est Bernard Loeb. *« Il n'a pas échappé à l'attention [des responsables égyptiens] que le légendaire chef des enquêtes sur l'aviation au NTSB – un ingénieur brillant et abrasif nommé Bernard Loeb – qui supervisait l'enquête sur le vol 990 [un accident d'avion de ligne égyptien en 1999] – était juif et quelque peu sioniste. »* [Langewiesche, W., Nov. 2001, p. 47]

Le directeur de l'agence spatiale américaine, la NASA ? Également juif : Daniel Goldin, honoré lors du premier dîner annuel des National Jewish Leadership Awards en 2001. Goldin, qui a *« de la famille en Israël et s'y est rendu de nombreuses fois depuis 1967 »*, a annoncé qu'un astronaute israélien ferait partie d'un équipage dans l'espace en 2002. Lors d'un récent voyage en Israël, il a *« souligné les possibilités d'intégrer Israël dans le centre spatial européen et de le faire entrer dans le club exclusif des pays participant à la station spatiale internationale, ainsi que d'impliquer la recherche et les chercheurs israéliens dans la station. [Le Premier ministre israélien Ariel Sharon a déclaré qu'il considérait l'intégration d'Israël dans les plans de recherche et de développement de la NASAS comme d'une importance capitale. »* [Siegel, J., 8-15-01]

Le directeur de l'Institut national démocratique pour les affaires internationales, financé par le gouvernement américain ? Kenneth Wallach. Le coprésident du Conseil de stratégie globale des États-Unis ? Également juif : Joyce Starr, ancienne coordinatrice du groupe de travail sur le Moyen-Orient du Président George Bush. Présidente du Ethics and Public Policy Center, un « think tank » de Washington ? Elliott Abrams. Responsable de NOW (Organisation nationale des femmes) ? Marilyn Fitterman. Directrice exécutive de FAIR (Federation of Americans for Immigration Reform) ? Dan Stein. Président de Citizens Against Government Waste ? Thomas Schatz. Le directeur exécutif du groupe de lobbying Negative Population Growth ? Sharon Stein. Joel

Rosenthal est président du Carnegie Council on Ethics and International Affairs. Daniel Levitas est directeur exécutif du Georgia Rural Urban Summit. Burton Blumert est président du Center for Libertarian Studies et éditeur de lewrockwell. com. Kenneth Roth est directeur exécutif de Human Rights Watch. David C. Rapaport édite le Journal of Terrorism and Political Violence. Richard Rubenstein est même président du Washington Institute for Values and Public Policy, financé par le révérend Sun Myung Moon. [Stoll, I., 6-19-98] À la tête du Sierra Club ? En 1997, Adam Werbach est devenu le premier juif, et, à 24 ans, la plus jeune personne de tous les temps, à être président de l'organisation de lobbying environnemental. *« À l'école primaire »*, dit-il, *« je me souviens avoir planté des arbres et collecté des fonds pour planter des arbres en Israël. »* [Karfeld, M., 2-6-98, p. 16] Lorsque Werbach a quitté la tête du Sierra Club, il a cofondé une société appelée Act Now Productions avec Todd Gold, ancien rédacteur en chef du magazine *People*).

Les groupes de réflexion gouvernementaux judéo-centrés et pro-Israël (bien que voilés) (à partir de 1993) comprenaient le Washington Institute for Near East Policy (cofondé par Martin Indyk), le Foreign Policy Research Institute (*« le groupe de réflexion personnel »* de l'universitaire juif Daniel Pipes), et le Jewish Insitute for National Security Affairs (JINSA ; fondé par Michael Ledeen – Ledeen a été impliqué dans l'affaire de l'Irangate. Sa femme était la secrétaire de Richard Perle, alors secrétaire adjoint à la défense). *« Stephen Bryen »*, indique Grace Halsell, *« était le directeur exécutif de JINSA à l'époque où l'on enquêtait sur les accusations selon lesquelles, en tant qu'assistant de la commission des affaires étrangères du Sénat, il avait offert des secrets militaires à un responsable de la défense israélien en visite. Bryen n'a pas été inculpé et a ensuite été nommé secrétaire adjoint à la défense de l'administration Reagan, chargé de la protection des technologies américaines sensibles. Lorsque Bryen était au Pentagone, sa femme, Shoshanna Byren, était directrice exécutive de JINSA. L'ancien sénateur du Minnesota Rudy Boschwitz est devenu président de JINSA en 1991. Les propres bébés think tanks de Richard Perle comprennent la Ligue internationale pour la réparation des juifs russes et le Comité pour la paix et la sécurité dans le Golfe. Joseph Churba, un 'activiste pro-Likoud d'ultra-droite', dirige le Center for International Security. »* [Halsell, G. mars 1993, p. 9]

En 1988, cinq juifs – tous basés à Toronto – ont été élus à l'assemblée législative nationale du Canada. Trois sont devenus ministres : Monte Kwinter (Ministre de l'industrie, du Commerce et de la Technologie), Elinor Caplan (Ministre de la santé – puis de l'immigration) et Chaviva Hosek (Ministre du logement). Les vice-ministres juifs comprenaient Martin Barkin et Elaine Todres. [Singer, D., 1989, p. 255]. Le juge en chef de la Cour suprême du Canada, Brian Dickson, était également juif, tout comme le juge en chef du Québec, Alan B. Gold. Jonathan Schneiderman a également été président de l'« aile jeunesse » du Parti libéral. [Singer, D., 1989, p. 268]

Les oligarques juifs qui dominent la situation politique de la **Russie** d'aujourd'hui sont mentionnés plus haut (tout comme la prédominance juive dans les gouvernements communistes des dernières décennies dans toute l'Europe de l'Est), mais un commentaire de la *World Press Review* de 1997 résume suffisamment bien la situation pour que nous puissions l'aborder ici :

« La crise [économique russe] explique également pourquoi Boris Berezovsky et ses six éminents alliés bancaires russes, qui, selon le propre compte de Berezovsky, ont d'abord rendu possible la réélection du président Boris Eltsine, puis ont arrangé les promotions du chef de cabinet présidentiel Anatoly Chubais et du premier vice-premier ministre Vladimir Potanin. Berezovsky dirige un conglomérat qui comprend le réseau de télévision russe Channel 1. Il se vante de contrôler la plupart des chaînes de télévision et des journaux indépendants. » [Helmer, pp. 44-45]

Tout traitement de l'autonomisation politique des juifs en **Amérique latine** doit inévitablement prendre en compte les implications qui suivent les observations faites en 1998 par le professeur Judith Elkin, dont la spécialité est les juifs d'Amérique latine :

« Après la formation de l'État d'Israël, le yiddish a été remplacé par l'hébreu dans la plupart des écoles juives, et Israël est devenu le lieu privilégié pour la formation des enseignants. Des subventions financières pour les écoles d'Amérique latine ont été allouées par l'Organisation sioniste mondiale et l'Agence juive. Le sionisme a conquis les écoles sur la voie de la conquête des communautés [juives] dans leur ensemble ... [Elkin, 1998, p. 176] ... *La vie juive organisée en est venue à tourner autour des activités sionistes : la vente d'obligations israéliennes, la célébration*

du Jour de l'Indépendance d'Israël, la formation et l'embauche de professeurs d'hébreu, etc... Les Juifs vivant en Amérique latine sont parfois en mesure d'exercer une influence politique pour soutenir le gouvernement d'Israël... Les relations étroites entre les Juifs d'Amérique latine et les Israéliens entretiennent le soupçon, chez les nacionalistas, selon lequel la loyauté extraterritoriale des Juifs dépasse les limites de la bienséance patriotique. L'accusation de double loyauté a poursuivi les communautés dès le début, et se poursuit aujourd'hui. » [Elkin, 1998, pp. 232-233]

Le potentiel du sionisme renforcé au **Pérou** ? Il n'y a que 3 000 juifs au Pérou, un pays de 27 millions d'habitants. [Perelman, M., 4-20-01] Mais lorsque Sally Goodgold a suivi une compatriote juive portant le nom de famille Golden pour rencontrer le Premier ministre du Pérou, Efraín Goldenberg, en 1997 au Musée d'histoire naturelle de New York, elle a fait remarquer qu' *« il a plaisanté à propos de 'tous les Gold' à cet évènement 'Gold of Peru'... Le Premier ministre s'est penché vers moi et m'a dit : 'Madame,... ma mère [a cofondé] Hadassah [l'organisation sioniste internationale des femmes] du Pérou' ».* [Leon, 9-26-97, p. 13] *« Dans un acte symbolique significatif »*, souligne Judith Elkin, *« le Président péruvien Alberto Fujimori [d'ascendance japonaise] a préparé la prestation de serment d'Efraín Goldenberg en tant que Premier ministre en retirant le crucifix qui préside habituellement à ces cérémonies. »* [Elkin, 1998, p. 278] (Un héritier juif d'une fortune minière, August Salcedo, a été président du Pérou de 1906 à 1912, puis de 1919 à 1930). [Sachar, H., 1985, p. 268]

Howard Sachar, historien juif, fait remarquer, à propos de la communauté juive moderne du Pérou :

« [C'est] une communauté très soudée, assez ethnocentrique, avec un taux d'intermariage remarquablement bas par rapport à la plupart des autres nations d'Amérique latine ». [Sachar, H., p. 269]

En 2000, le chef de l'agence d'espionnage péruvienne, Vladimiro Montesinos, surnommé le « Raspoutine » du Pérou, a été arrêté pour avoir soudoyé un membre du Congrès ; l'incident a été filmé. L'arrestation de ce puissant leader des coulisses (un sondage commandité par la télévision a révélé que 30 % des Péruviens pensaient que Montesinos dirigeait le pays) [Boyd, S., 12-97, pp. 33-34] a provoqué une crise au sein du gouvernement du Président Fujimori. Né en 1944

dans une *« famille marxiste »*, il est devenu par la suite un éminent avocat connu pour avoir défendu de grands trafiquants de drogue. [Lane, C., 22 septembre 2000, p. A37]. L'épouse, Elaine Karp, d'un candidat présidentiel péruvien battu (Alejandro Toledo), est israélienne. Le *Jerusalem Post* en 2000 signalait que Karp avait *« porté plainte contre l'establishment de la défense israélienne pour avoir prétendument aidé l'organisation de Montesino. »* [Cohen, C., 18 septembre 2000, p. 5]. En 2001, un procureur spécial péruvien, le Dr Jose Carlos Ugaz, a déterminé que Montesinos – toujours en fuite – avait caché des millions de dollars en paiements de corruption dans des banques suisses. L'argent provenait *« d'hommes d'affaires israéliens dans le cadre d'un marché portant sur la vente d'avions de combat russes aux forces armées péruviennes... Montesinos était étroitement lié à un groupe d'hommes d'affaires – certains israéliens et d'autres juifs ayant la citoyenneté péruvienne – qui agissaient pour lui dans des marchés d'armes internationaux, dont il percevait des commissions illégales. »* [Dayan, A., 3-5-01]

(En 2001, Alejandro Toledo a été élu Président du Pérou et Elaine Karp est devenue la première dame du Pérou. Karp est *« née à Paris dans une famille très sioniste [et] s'est installée en Israël à l'adolescence... Son père était membre du groupe de jeunesse sioniste de droite, Betar, tandis que sa mère appartenait au groupe de jeunesse sioniste de gauche Hashomer Hatza'ir »*. L'ancien président Fujimori a fui le Pérou en 2000 sous un nuage de corruption, ouvrant la voie à Toledo. *« Un assez grand nombre de Juifs étaient liés à Fujimori, en tant que ministres ou conseillers »*, souligne Karp. *« En outre, certains intermédiaires israéliens étaient impliqués dans des contrats d'armement louches. Et une partie de l'argent détourné par l'ancien régime était gérée par des banques israéliennes. »* Le *Jewish Chronicle* a par ailleurs fait remarquer que le mariage de Karp avec Toledo ne l'a pas rendue sympathique à l'ethnocentrisme juif local : *« Mme Karp a suscité un ressentiment généralisé, en partie à cause de son mariage très médiatisé avec un non-Juif... Son mariage mixte et ses opinions de gauche ont provoqué un certain rejet [de la part de la communauté juive péruvienne] »*). [Perelman, M., 4-2001] (Néanmoins, le *Jewish Week* a noté que le lobby juif américain a fait pression sur Toledo pour gracier Lori Berenson, une juive de New York, qui avait été condamnée par un tribunal péruvien *« à 20 ans de prison pour avoir collaboré avec des terroristes [péruviens] »*. *« Le rabbin californien Steven Jacobs »*, note le *Jewish Week*, *« qui était assis aux côtés des Berenson [parents de Lori] pendant le verdict, a déclaré qu'il*

avait l'intention de constituer une délégation de rabbins pour rencontrer Toledo, dont la femme et la fille sont juives »). [Greenberg, E., 6-28-01]

Montesinos a été renvoyé de l'armée péruvienne en 1977 *« pour avoir vendu des secrets d'État à la CIA »*. Il a accédé au pouvoir en tant qu'avocat et a fait partie du gouvernement Fujimori en 1990. Il est l'*« architecte »* présumé d'un coup d'État militaire en 1992. [Lane, C., 22/09/2000, p. A37] *« Une fois qu'une démocratie apparente a été restaurée »*, note Charles Lane, *« ses institutions rénovées étaient remplies de personnes que Montesinos contrôlait par le biais des institutions classiques de l'espionnage : corruption et chantage. Les services de renseignements nationaux, auparavant obscurs, connus sous le nom de SIN, sont apparus comme la véritable source de pouvoir au Pérou, et Montesinos les dirigeait... Même les citoyens éminents baissaient la voix lorsqu'ils mentionnaient son nom... [Il existe] des accusations crédibles d'escadrons de la mort [contre Montesinos], de pots-de-vin pour la drogue et, plus récemment, de fraude électorale à grande échelle à laquelle les deux [Montesinos et Fujimori] ont été confrontés. »* [Lane, C., 9-22-200] *« Des groupes de défense des droits de l'homme et des sénateurs américains »*, note le *Los Angeles Times*, *« ont également exprimé leur inquiétude face aux allégations liant Montesinos aux meurtres et à la torture de gauchistes et d'espions renégats. Les critiques l'accusent d'être le maître d'œuvre des prétendus coups bas qui ont suscité la condamnation internationale de l'élection présidentielle. »* [Rosella/Tarnawiecki, 16/09/2000, pt. 1, p. A1]

Un ancien candidat présidentiel battu, le romancier Mario Vargas Llosa, écrit que le *« régime péruvien [est] manipulé depuis les coulisses par le tout-puissant et sinistre Vladimiro Montesinos »*. [Llosa, M., 4-4-2000, p. B1] *« La police brésilienne »*, rapporte la *Deutsche Presse-Agentur*, *« pense que [Montesinos] est impliqué dans le trafic de drogue. »* [Groth, H., 7-25-97]

Au **Chili**, les principes du gouvernement marxiste du début des années 1970 de Salvador Allende (renversé en grande partie par la CIA) *« étaient en partie conçus par le sénateur Volodia Teitelboim, stratège en chef du parti communiste chilien qui, dans sa jeunesse, avait appartenu à Hashomer Hatzair, l'aile gauche du mouvement sioniste »*. Les autres juifs occupant des postes gouvernementaux d'Allende étaient David Baytelman, David Silberman, Jaime Faivoich, Jacobo Schaulsohn, Enrique Kirberg, Enrique Testa et Luis Vega. [Elkin, p. 268] Dans les années 1970, environ 30 000 juifs vivaient au Chili. Le commandant de l'armée de l'air

chilienne était juif, note l'historien juif Howard Sachar, *« tout comme l'ambassadeur du Chili en Israël. Deux ou trois cents autres Juifs occupant des postes administratifs [dans le gouvernement], étaient doyens et directeurs de département dans les universités du pays... Ici, comme ailleurs en Occident, le sionisme a servi de tégument contraignant à la vie juive. »* [Sachar, H., 1985, pp. 275, 276]

Quelle est la profondeur de cet engagement envers Israël ? L'ancien président du Congrès juif américain, Joachim Prinz, a un jour évoqué l'allégeance des « Juifs en secret », ces personnes d'origine juive qui vivaient depuis des générations en tant que chrétiens au Chili :

« Une fois, en 1950, alors que je donnais une conférence à Santiago du Chili, on m'a demandé de recevoir une délégation de chrétiens apparemment bons et fidèles qui collectaient de l'argent pour l'achat de terres en Israël par le biais du Fonds national juif. Ils m'ont avoué que c'était leur lien avec leur passé juif. Lorsque je leur ai demandé comment ils connaissaient leur héritage, ils ont répondu : 'Nos pères nous l'ont transmis, car ils ont reçu cette connaissance de leurs parents et grands-parents. Nous nous reconnaissions les uns les autres parce que chacun d'entre nous observait le sabbat, jeûnait le jour de l'expiation et gardait d'autres coutumes juives.' Aujourd'hui, ce groupe de marranes ['juifs en secret'] se nomme Fils de Sion et a émigré en Argentine, où il vit dans une commune en préparation de son émigration en Israël. » [Prinz, J., 1973, p. 5]

En **Argentine**, en 1987, l'*American Jewish Yearbook* indiquait que :

« Les membres de l'armée de droite et les éléments de droite de l'Église catholique et des syndicats péronistes ont accusé le gouvernement [de l'ancien président Raul] Alfonsin d'être aux mains de la 'Sinagoga Radical' (synagogue radicale), en référence au grand nombre de juifs occupant des postes de haut niveau au sein du gouvernement [...]. Parmi les Juifs qui occupaient des postes importants au sein du gouvernement figuraient Marcos Aguinis, secrétaire à la culture et conseiller du Président, puis responsable de l'organisation du premier congrès national de l'éducation ; Cesar Jaroslavsky, président du bloc de l'Union civique radicale à la Chambre des députés ; Bernardo Grinspun, Premier ministre de l'économie du cabinet d'Alfonsin ; Leopoldo Portnoi, président de la Banque centrale ; Jacobo Fiterman, commissaire aux travaux publics de l'administration de la ville de Buenos Aires... Fiterman avait auparavant été président de l'Organisation sioniste et chef de l'Appel juif unifié local, appelé CUJA. » [Singer, D., 1989, p. 72]

La nomination d'Aguinis, un *« psychanalyste et écrivain juif bien connu »*, au poste de Ministre de la culture *« a rendu furieux l'Église catholique et ses alliés. »* [Elkin, 1998, pp. 264-265]

Parmi les autres personnalités juives de l'ère Alfonsin, citons le secrétaire au Trésor (Mario Brodersohn), le Ministre de l'éducation (Adolfo Stubrin), le secrétaire d'État aux Sciences et à la Technologie (Manuel Sadosky), le sous-secrétaire d'État à l'Information et au Développement (Robert Schteingart), le sous-secrétaire à la Recherche et à la Réforme administrative (Oscar Oszlak) et le recteur de l'Université de Buenos Aires (Oscar Shuberoff). [Elkin, J. 1998, p. 264] (Auparavant, Jose Ber Gelbard, né en Pologne, était un ministre de l'économie controversé).

« L'acceptation chaleureuse des Juifs par le régime Alfonsin », remarque David Singer, *« était évidente non seulement par la présence ostensible d'individus juifs au sein du gouvernement, mais aussi par des indications spécifiques de soutien aux questions juives. »* [Singer, D., 1989, p. 272] Cette chaleur croissante envers les juifs dans les affaires et le gouvernement argentins a incité un général de droite, Ramon Campos, à publier *« un livre dans lequel il accusait les intérêts bancaires juifs de subvertir l'État et [il] mettait en garde contre l'infiltration sioniste. »* [Elkin, J. 1998, p. 264] *« Certains secteurs militaires argentins »*, écrivait Jacobo Timerman en 1981, *« ...à différents moments, ont exprimé la nécessité d'éviter toute expression d'antisémitisme, affirmant qu'il s'agissait d'une nécessité tactique... Leur principal argument en faveur de l'évitement de tout soupçon d'antisémitisme était invariablement la nécessité d'éviter la confrontation avec la puissante communauté juive des États-Unis. »* [Timerman, J., 1981, p. 131]

Le successeur d'Alfonsin dans les années 1990, Carlos Menem, a eu de proches conseillers juifs, en particulier Samuel Muzykanski et Moises Iknonicoff. Son Ministre de l'intérieur (Carlos Corach) et son Vice-ministre de la justice (Elias Jassan) sont également juifs. [Elkin, J. 1998, p. 265] Celso Lafer a également été Ministre des affaires étrangères et Israël Klabin le maire de Rio de Janeiro dans les années 1990. [Elkin, 1998, p. 92] En 1989, le *Jerusalem Post* a signalé la visite en Israël de Morton Rosenthal (chef de la division Amérique latine de l'ADL) de l'Anti-Defamation League :

« Le Président argentin nouvellement élu Carlos Menem espère obtenir l'aide américaine pour sortir son pays de son marasme économique actuel. Rosenthal a noté dans une interview ici la semaine dernière, 'Menem est conscient que l'opinion juive est importante à Washington. En ce qui concerne l'aide économique et politique, nous essayons d'aider nos amis, et l'Argentine a besoin de notre aide ». [Hoffman, C.]

Quelques décennies plus tôt, sous le règne du célèbre leader argentin Juan Peron, *« Angel Borlenenghi a été nommé Ministre de l'intérieur, Abraham Kirslavin est devenu son sous-secrétaire et Liberto Rabinovitch a été nommé juge fédéral. Plusieurs Juifs ont été autorisés à occuper des postes à responsabilité dans le parti Justicialista de Peron. »* [Sachar, H., 1985, p. 286]

L'ambassadeur du **Costa Rica** aux États-Unis est Jaime Daremblum, également juif. [Lake, E., 3-31-2000, p. 21] Tout comme l'ambassadeur du **Mexique** auprès de l'Union européenne, Jaime Zabludovsky. Le secrétaire aux affaires étrangères du Mexique est Jorge G. Castaneda (Gutman), également juif. [http://www.aztlan.net/mexzion. htm] En 2001, le *Washington Post* a fait remarquer que :

« Jorge G. Castenda est le Ministre des affaires étrangères du Mexique et [Andres] Rozental est l'un de ses principaux conseillers. Ensemble, ils ont joué un rôle de premier plan dans l'engagement des États-Unis et du Mexique dans leurs négociations les plus sérieuses depuis des décennies visant à réformer leurs politiques d'immigration ... Casteneda, 48 ans, et Rozental, 56 ans, partagent la même mère – une immigrante russe au Mexique – et une profonde compréhension des États-Unis ...Casteneda, dont le père était également Ministre des affaires étrangères, est l'auteur intellectuel d'une grande partie de la pensée du [Président mexicain Vicente] Fox sur le monde ...Nommé ambassadeur itinérant tout en poursuivant son activité de consultant, Rozental est souvent sur la route ...Le double rôle de Rozental a suscité des questions quant à savoir si son travail au nom du gouvernement profite à ses clients consultants ...Dans son bureau privé, surplombant le cœur de Mexico, Rozental [a déclaré] : 'Nous sommes le meilleur ami de l'autre... Je ne pense pas que beaucoup de gens sachent à quel point nous sommes proches. ' » [Sullivan/Jordan, 8-28-01]

En octobre 2001, Ernesto Cienfuegas a publié la liste suivante dans un article (voir http://www.aztlan.net/castakip.htm) concernant Castenda :

« Liste partielle de hauts fonctionnaires mexicains d'origine juive » :

– Santiago Levy Algazi (Directeur Général Del IMSS)

– Jorge Gustavo Castaeda Gutman (Secrétaire des Affaires étrangères)

– Julio Jose Frank Mora (Secrétaire à la santé)

– Alejandro Gertz Manero (Secrétaire de la sécurité publique)

– Aaron Dychter Poltolarek (Sous-secrétaire aux communications)

– Andres Rozenthal (ancien sous-secrétaire aux affaires étrangères)

– Jaime Cohen Yaez (Directeur général de la santé du ministère de la Défense nationale)

– David Penchyna Grub (Chef de l'unité de coordination sectorielle du ministère du développement social)

– Isaac Rojkind Orleansky (Dir. Général De Planeacion De La Secretaria De Desarrollo Social)

– Gerardo Guidi Kawas (Dir. Général De Administracion De La Secretaria De Medio Ambiente)

– Eikar Meyer Murguia (Jefe De La Unidad Informatica Y Telecomunicaciones De La Secretaria De Energia)

– Andres Rosenzweigh Pichardo (Dir. Général De Estudios Del Sector Agropecuario De La Secretaria De Agricultura Y Ganaderia)

– Mario Rozenstein Szraiber (Président de la Commission Nationale des Evaluations Nationales)

– Alejandro Musi Letayf (Dir. Général De Administracion De Personal De La Secretaria Del Trabajo)

– Gilberto Jose Hershberger Reyes (Dir. Général De Asuntos Juridicos De La Secretaria De La Reforma Agraria)

– Walter Beller Taboada (Dir. Général De Prevencion Delito Y Servicios A La Comunidad De La Procuraduria General De La Republica)

– Mois...s Kolteniuk Toyber (Directeur Général De Mineria)

– Samuel Levy (Fonctionnaire de l'Institut National d'Ecologie)

– Jos... Woldenberg Karakowski (Président de l'Institut fédéral électoral)

– Jacqueline Peschard (Conseillère de l'I.f.e.)

– Jacques Rogozynsky (Directeur de Banobras)

– Eddy Varon Levy (député fédéral du PRI)

– Rene Drucker Colin (Conseiller de Cuauhtemoc Cardenas)

– Adolfo Gilly (Conseiller de Cuauhtemoc Cardenas)

– Jenny Saltiel Cohen (Secretaria De Transportes Y Vialidad Del D.f.)

– Roberto Eibenschutz Hartman (Secrétaire du développement urbain et du logement de la ville de Mexico)

– Claudia Sheinbaum Pardo (Secrétaire de l'environnement de la ville de Mexico)

– Luis Wintergertz (Dir. Général De Proteccion Civil Del D.f.)

– Leon Alazraky Gaycinsky (D.f. Contrôleur interne)

– Isaac Chertorivsky (Presidente Del Patronato De Bomberos Del D.f.)

– Teodoro Maus Reisbaum (Consul à Atlanta)

– Juan Jose Bremer De Martino (Ambassadeur en Espagne)

– Jaime Enrique Zabludowsky Kuper (Ambassadeur auprès de l'Union européenne)

– Carlos Salomon Camara (Directeur de la Loterie Nationale)

– Carlos Imaz Gispert (Leader du Prd à Mexico)

– Ernesto Nemer (Secrétaire d'administration de la ville de Mexico)

– Fritz Glockner (Publiciste pour le P.r.d.)

– Jos... Levy Garcõa (Secrétaire aux finances de Jalisco)

– Oscar Gerber (fonctionnaire du gouvernement de Jalisco)

– Aracely Pitman Ortiz (Contrôleur de l'Assemblée législative du district fédéral)

– Esther Kolteniuk Toyber De Cesarman (Pri-df Leader)

– Gaston Luken Garza (Conseiller citoyen de l'I.f.e.)

– Sami David David (Ancien candidat Pri pour le gouvernement du Chiapas)

– Sara H. Woldenberg Karakowsky (Responsable du développement des ressources humaines, Compa-õa De Luz Y Fuerza Del Centro)

– Harold Gabriel Appelt (Chef de proue à Leon, Guanajuato)

– Julia Lira De Gabriel (Députée locale Pri-Guanajuato)

– Simon Lack Alexander (Directeur de la planification du Trésor du Sénat de la République)

– Teresa Beckman (Secrétaire particulière de l'ancien sénateur Prd Jorge Calderon Salazar)

– Arturo Oropeza Baruch (Coordinateur de la Commission Métropolitaine de l'Environnement de l'État de Mexico)

– Jorge Silverstein Tenenbaum (Subsecretario De Comunicaciones Y Transportes) [Cienfuegas, E., Oct. 2001].

En 2001, un journal ethnique juif a publié un article sur le Président mexicain, Vicente Fox, et sa présence au dîner annuel de l'American Jewish Committee :

« Lorsque Barry Jacobs, un officier du Foreign Service pendant 28 ans et maintenant directeur des études stratégiques pour l'American Jewish Committee, a appris que le Président mexicain Vicente Fox allait prendre la parole lors du dîner annuel du groupe, il a été plus que surpris. C'est époustouflant », a déclaré M.

Jacobs, qui assure la liaison entre le Comité juif américain et la communauté juive mexicaine. *« C'est un honneur incroyable qu'il ait pris l'avion pour cet évènement. Fox était impatient de participer au dîner du 3 mai, selon les responsables du Comité de l'AJ ... Le discours bien accueilli de Fox – en fait, sa simple présence à l'évènement – reflète l'importance croissante que les 40 000 Juifs du Mexique ont obtenue dans leur pays, disent les observateurs. Lorsque le comité de l'AJ s'est rendu au Mexique en octobre et a invité Fox, alors Président élu, à prendre la parole lors de son dîner, il a immédiatement accepté ... Selon M. Jacobs, plusieurs membres du cabinet de Fox ont des origines juives, même si les Juifs représentent moins d'un demi pour cent de la population mexicaine. L'importance de la communauté juive au Mexique est qu'il s'agit d'une petite communauté qui se porte bien sur le plan économique, a déclaré Jacobs. »* [Berger, M., 5-11-01]

En fait, le président des finances de la campagne présidentielle de Vicente Fox était également juif, Lino Korrodi. [http://www.aztlan.net/foxfunds. htm]

Même dans un endroit comme la **Guyane**, en Amérique du Sud, Janet (Rosenberg) Jagan, qui était née à Chicago et avait épousé un Guyanais éminent, est devenue présidente de ce pays en 1998.

Il n'y a que 44 000 juifs qui vivent en **Uruguay**, mais *« au cours des dernières décennies, il y a eu des sénateurs, des ministres et des vice-ministres, des directeurs de la Banque centrale et du bureau central de perception des impôts, un recteur d'université juifs. L'Uruguay a été le premier gouvernement d'Amérique latine à reconnaître Israël... La seule conséquence persistante de ces changements politiques [un coup d'État de l'armée uruguayenne] a été l'intensification de l'engagement sioniste de la communauté juive uruguayenne... Les dirigeants des institutions juives [en Uruguay] consultent consciencieusement l'ambassadeur d'Israël – leur symbole de statut – sur des questions non seulement liées à Israël mais aussi aux affaires juives intérieures... L'éducation juive, à la fois dans les écoles de jour et dans quelques onze écoles du dimanche, est restée centrée sur Israël. »* [Sachar, H., 1985, p. 273]

Selon Judith Elkin, au **Brésil**, où les 120 000 juifs représentent moins d'un dixième d'un pour cent de la population totale, *« des individus issus des grandes familles commerciales Lafer, Klabin, Moses, Bloch et Levy sont entrés en politique en tant que ministres d'État, banquiers et conseillers présidentiels. Il y a des*

Juifs dans de nombreux postes et dans des positions militaires importantes. » [Elkin, p. 269]

Horacio Laufer a été le Ministre brésilien des finances de 1949 à 1959. *« Au cours des années suivantes »*, souligne Howard Sachar, *« des Juifs siègent dans les cabinets d'État et municipaux. Max Feffer ...a été nommé secrétaire à la culture, aux sciences et à la technologie de l'État de Sao Paolo ...Son prédécesseur, Jose Mindlin, était également juif. Des Juifs ont été maires de Curtiba et de Rio de Janeiro, où des places et des rues portent le nom de [dirigeants sionistes] Theodore Herzl, David Ben-Gurion, Ann Frank et d'autres Juifs. Il y a eu des généraux juifs dans les forces armées – six d'entre eux en 1966. La vie culturelle de la nation a été aussi largement influencée par le levain juif que dans n'importe quel pays occidental, depuis le chef de l'orchestre symphonique national jusqu'aux directeurs des académies et instituts d'État et aux doyens des universités. »* [Sachar, H., 1985, p. 258]

« C'est une communauté sioniste », remarquait Fiszel Czeresnia, président de l'Organisation sioniste du Brésil, en 1985, *« le sionisme a animé toutes les institutions juives que nous avons dans ce pays. »* [Sachar, H., 1985, p. 262] Et comme l'ajoute Howard Sachar à propos de l'humeur politique de la communauté juive très aisée du Brésil :

« À quelques exceptions près – principalement des étudiants universitaires et une poignée de progressistes dans l'État et le corps législatif national – les Juifs n'ont pas pris position sur les horribles inégalités économiques de la nation. Vivant dans une prospérité relative, acceptée par les couches élites de la société brésilienne, ils semblent se satisfaire du statu quo politique. Comme au Chili et en Argentine, le plus grand nombre de Juifs brésiliens reste méfiant vis-à-vis de la démocratie populiste. » [Sachar, H., 1985, p. 264]

****

En conclusion de ce chapitre, retenons simplement l'éditorial d'un journal londonien, *The Sun*, qui en 2001 (dans le sillage des résultats de la politique étrangère occidentale généralisée qui soutient l'État juif) déclarait son soutien à Israël de cette manière glaçante :

« Le terrorisme est désormais, sans aucun doute, le plus grand fléau du monde libre. Il doit être combattu avec une détermination absolue partout où il nous menace. Comme nous le voyons dans la guerre d'Afghanistan, ce n'est pas une tâche agréable. Lorsque les Américains porteront leur attention sur l'Irak – comme ils doivent le faire – la situation sera encore plus désagréable. Et lorsque les Israéliens se défendront – comme ils le doivent – ce ne sera pas agréable non plus. Mais si nous avons appris quelque chose des attaques à New York, nous devrions avoir appris ceci : NOUS SOMMES TOUS DES ISRAÉLIENS MAINTENANT. »
[Souligné dans l'original ; Sun, 2001]

Ou comme le proclamait l'article du journaliste Richard Brookhiser dans le *New York Observer*, faisant écho à ce thème croissant dans toute l'Amérique :

« Nous sommes tous des Juifs aux yeux de notre ennemi ».
[New York Observer, 4 mai 2002]
http://www.observer.com/pages/observer.asp

34

ISRAËL ET SIONISME

« La revendication d'Israël sur la Terre sainte repose sur l'existence de Dieu. Si ce n'est pas la volonté de Dieu qu'ils possèdent Canaan, les nations peuvent leur reprocher d'être de simples brigands conquérants. » [Herman Wouk, romancier juif, p. 186]

« Le sionisme est-il une forme de racisme ? Je dirais que oui. C'est une politique qui, à mes yeux, présente de très nombreux parallèles avec le racisme. L'effet est le même. Que vous l'appeliez ainsi ou non n'est en un sens pas pertinent. » [Desmund Tutu, archevêque sud-africain et militant contre l'apartheid, dans Hoffman, p. 15]

« La haine passionnée peut donner un sens et un but à une vie vide. Ainsi, les personnes hantées par l'absence de sens à leur vie tentent de trouver un nouveau contenu non seulement en se consacrant à une cause sainte mais aussi en nourrissant un grief fanatique. » [Eric Hoffer, *The True Believer*, 1963, p. 102]

« Le sionisme ...doit, après Auschwitz, être un engagement chrétien aussi bien [qu'un engagement juif] ...Le chrétien de l'après-Holocauste doit se repentir du péché chrétien de suppressionnisme ...Sans sionisme, chrétien aussi bien que juif, l'Esprit Saint ne peut pas habiter entre juifs et chrétiens dans le dialogue ...Les chrétiens de l'après-Holocauste, nous l'avons vu, doivent être sionistes au nom non seulement des juifs mais aussi du christianisme lui-même. » [Emil Fackenheim, auteur juif, pp. 285, 305]

« Si le pouvoir corrompt, l'inverse est également vrai ; la persécution corrompt les victimes bien que peut-être de manière plus subtile et plus tragique. » [Arthur Koestler, in Gilman, p. 33]

« Y a-t-il quelque chose de plus commun que la transformation du persécuté en persécuteur [...] ? ». [Maxime Rodinson, p. 9]

« Au XX^e siècle, les hommes – nous tous – se trouvent contraints de commettre ou de tolérer le mal pour prévenir un mal que l'on croit plus grand. Et la tragédie, c'est que nous ne savons pas si le mal que nous tolérons ne sera pas en fin de compte plus grand que le mal que nous cherchons à éviter – ou auquel nous sommes identifiés. » [Emil Fackenheim, in Bell, p. 317]

« Si les Israéliens connaissent l'oppression, c'est surtout du côté de l'oppresseur, dans le viseur du fusil. » [Benjamin Beit Hallahmi, professeur israélien à l'université de Haïfa]

« L'un des problèmes majeurs de la démocratie israélienne est qu'elle ne dispose d'aucune garantie constitutionnelle en matière de droits de l'homme. À ma connaissance, c'est la seule démocratie qui fonctionne sans une telle disposition. » [Asa Kasher, philosophe israélien, dans Brandt, J., 2000, p. 10]

« Israël travaille sur une arme biologique qui nuirait aux Arabes mais pas aux Juifs, selon des sources militaires israéliennes et des services de renseignement occidentaux... En développant leur 'ethno-bombe', les scientifiques israéliens tentent d'exploiter les progrès médicaux en identifiant les gènes portés par certains Arabes, puis de créer une bactérie ou un virus génétiquement modifié. L'intention est d'utiliser la capacité des virus et de certaines bactéries à modifier l'ADN à l'intérieur des cellules vivantes de leur hôte. Les scientifiques tentent de mettre au point des micro-organismes mortels qui n'attaquent que ceux qui portent les gènes distinctifs. Le programme est basé à l'institut biologique de Nes Tziyona, le principal centre de recherche de l'arsenal clandestin d'armes chimiques et biologiques d'Israël. Un scientifique de cet institut a déclaré que la tâche était extrêmement compliquée car les Arabes et les Juifs sont d'origine sémitique. Mais il a ajouté : 'Ils ont toutefois réussi à mettre le doigt sur une caractéristique particulière du profil génétique de certaines communautés arabes, notamment le peuple irakien.' La maladie pourrait se propager en pulvérisant les organismes dans l'air ou en les mettant dans les réserves d'eau. Ces recherches reflètent les études biologiques menées par des scientifiques sud-africains à l'époque de l'apartheid et révélées dans des témoignages devant la commission de vérité. L'idée qu'un État juif mène de telles recherches a provoqué l'indignation de certains milieux en raison des parallèles avec les expériences génétiques du Dr Josef Mengele, le scientifique nazi d'Auschwitz. » [Uzi Mahnaimi et Marie Colvin, *The Sunday Times*, Londres, 11- 15-98]

« Un bon nombre d'Israéliens voient que si le conflit avec les Arabes se poursuit, ils risquent de devenir comme les Allemands de 1933 à 1945 – les complices sinon les auteurs d'une oppression permanente. » [Norman Birnbaum, *Why*, p. M5]

« Le 'critère israélien' comme indicateur clé dans l'évaluation de l'antisémitisme a été de plus en plus élargi. L'étiquette d'antisémite n'est plus limitée à ceux qui rejettent la légitimité de l'État juif. La critique des politiques et des actions du gouvernement israélien est également entrée dans le calcul ...Au fur et à mesure que le 'critère israélien' d'évaluation de l'antisémitisme s'est élargi, il a empalé de plus en plus d'individus et de groupes du côté libéral à gauche du spectre politique sur l'accusation d'antisémitisme. » [Arthur Liebman, 1986, p. 352]

« Il n'y a pas non plus de preuve solide attestant que la marginalité accroît l'humanité. Freud estimait qu'au contraire, l'histoire juive avait produit certains résultats psychologiques négatifs. Dans son essai intitulé 'Some Character Types Met with in Psychoanalytic Work' (Quelques types de caractères rencontrés dans le travail psychanalytique), il parle de 'l'exception' : la personne qui justifie sa rébellion et se réclame d'une faveur particulière en raison d'une blessure qu'elle a subie et dont elle se considère irréprochable. De telles personnes, note Freud, se sentent souvent tout à fait justifiées de blesser les autres. Il fait référence au Richard III de Shakespeare comme un exemple parfait de ce type. Au milieu de cette discussion, Freud observe : 'Pour des raisons qui seront facilement comprises, je ne peux pas communiquer beaucoup sur ces cas et d'autres. Je n'ai pas non plus l'intention de m'étendre sur l'analogie évidente entre les déformations de caractère résultant d'une maladie prolongée dans l'enfance et le comportement de nations entières, dont le passé a été rempli de souffrances'. Comme le souligne [le psychanalyste juif] Théodore Reik, l'allusion est évidemment faite aux Juifs. » [Stanley Rothman et S. Robert Lichter, 1982, p. 113]

« L'Holocauste en est venu à être régulièrement invoqué – en fait, brandi comme une arme – dans les luttes des juifs américains en faveur d'un Israël assiégé. » [Peter Novick, 1999, p. 145]

« Un type est interrogé par un général israélien de haut rang pour le rôle d'espion israélien. Pour le tester, le général lui demande : 'Si vous aviez la possibilité de tuer un Arabe ou un chat, lequel tueriez-vous en premier?' 'Pourquoi le chat ? Je vous engage !' dit le général. » [Blague racontée par un juif ultra-orthodoxe à Stephen Bloom, 2001, p. 224]

« Les éléments de l'héritage juif qui sont hostiles aux non-juifs sont connus du monde entier depuis longtemps, et les écrits antisémites les citent abondamment. Jusqu'à récemment, peu de gens auraient sérieusement affirmé que ces passages reflètent les opinions des Juifs de notre propre génération. Mais lorsque des extrémistes religieux donnent à ces passages une pertinence contemporaine, ils acquièrent une nouvelle et dangereuse signification. Ils fournissent des munitions aux antisémites, qui peuvent affirmer que le véritable caractère juif se révèle non pas lorsque les Juifs sont assujettis dans des sociétés chrétiennes ou musulmanes, mais précisément lorsqu'ils sont libres. C'est dans leur environnement naturel, et non dans l'assujettissement, qu'ils osent dévoiler leur vrai visage, et les nations du monde doivent redéfinir leurs attitudes en fonction des Juifs forts plutôt que des Juifs impuissants. » [Yehoshafat Harkabi, ancien chef du renseignement militaire israélien, pp. 179-180]

« Ce n'est que dans les fantasmes sur une conspiration juive globale qu'un banquier juif et un anarchiste juif relevaient du même patron. » [Stanislaw Krajewski, auteur juif-polonais, *Le Juif*, p. 64]

« Il se peut que [après l'Holocauste] l'agnostique juif authentique et le croyant juif authentique soient plus proches qu'à aucune autre époque. » [Emil Fackenheim, théologien juif, dans Sack, J., p. 135]

****

Le symbole central de l'identité juive aujourd'hui est la nation d'Israël, l'aimant de la loyauté et de l'allégeance juives internationales, une attraction obsessionnelle difficile à comprendre pour la plupart des non-juifs. Ironiquement, même relativement peu de juifs vivant hors d'Israël connaissent de nombreux détails sur l'État juif ; un grand nombre de juifs de la diaspora ne connaissent que les légendes religieuses ou sionistes sur cet endroit, deux points de vue ancrés dans les mythes de la martyrologie et de la rédemption juives. *« La grande majorité des Juifs n'ont aucune familiarité avec les courants de la vie culturelle et même politique israélienne »*, constate Charles Liebman, *« ...Ceux qui se consacrent à Israël se concentrent généralement sur la menace extérieure [des nations non juives contre Israël] plutôt que sur les caractéristiques internes de la société israélienne. »* [Liebman, Rel Trends, p. 306] *« Les Juifs américains ...ne sont pas intéressés ou bien informés [sur Israël] comme on le suppose fréquemment »*, dit Chaim Waxman, *« ...Dans un certain*

nombre d'enquêtes sur les attitudes des Juifs américains envers Israël, la plupart d'entre eux sont tout à fait ignorants non seulement de l'hébreu mais des aspects fondamentaux de la société et de la culture israéliennes. Dans un échantillon national de 1986, seul un tiers des Juifs américains étaient conscients de faits aussi élémentaires que le fait que Menachem Begin et Shimon Peres ne sont pas du même parti politique, que les rabbins conservateurs et réformés ne peuvent pas officier les mariages en Israël, et que les enfants arabes israéliens et juifs israéliens ne vont généralement pas dans les mêmes écoles. » [Waxman, p. 136] Ze'ev Chafets, un juif américain qui a déménagé pour vivre en permanence en Israël en 1967, fait remarquer que :

« Au cours des premiers mois à Jérusalem, j'ai découvert que je savais très peu de choses sur les Arabes – et pas beaucoup plus sur les Juifs ... Aux États-Unis, j'avais été considéré comme assez juif par mes amis ...mais en Israël, je me suis soudainement retrouvé un peu plus qu'un touriste dans ce que je voulais de plus en plus considérer comme mon propre pays. » [Chafets, pp. 15-16]

Un *« rituel séculaire »* pour les juifs américains qui visitent Israël consiste à verser dix dollars au Fonds national juif et à planter un arbre en l'honneur ou à la mémoire d'un ami ou d'un parent. Exploitant les sentiments de la diaspora, cette activité représente un chiffre d'affaires de cinquante millions de dollars par an. En 2000, le journal israélien *Ma'ariv* a découvert que les travailleurs du site de plantation populaire de Jérusalem *« déracinent cyniquement les jeunes arbres plantés par les touristes pour faire place aux bus du jour suivant ».* [Sontag, D., 7-3-2000, p. A4]

« Beaucoup de Juifs américains », dit Charles Liebman, professeur en Israël, *« ...ont créé leur propre conception d'Israël. C'est le morceau d'Israël qu'ils voient et/ou imaginent voir ou qu'on leur montre lorsqu'ils visitent Israël. Même lorsqu'ils y séjournent pendant une période prolongée. Je suis impressionné par la vivacité de cette image partielle. Il ne s'agit pas d'un Israël de dirigeants égoïstes et ineptes, d'une population grossière et... d'une culture xénophobe. C'est plutôt une société qui exclut le sentiment universaliste enveloppé dans les symboles du particularisme juif. »* [Liebman, p. 309] Selon Adam Garfinkle, pour la plupart des juifs, *« Israël est plus une icône qu'un lieu réel.* [Garfinkel, p. 144] *...La sensibilité juive et la sensibilité israélienne sont imprégnées de métaphores d'élection, d'esclavage, d'exil (galut), d'errance dans le désert, de libération, d'alliance*

sur la terre d'Israël et de rédemption de celle-ci, qui résonnent dans les récits bibliques ». [Garfinkel, p. 22]

De nombreux sionistes éminents ont retenu, ou caché, des sentiments ethnocentriques juifs fondamentaux pour proclamer des déclarations messianiques pan-humaines sur l'État juif qui sont, dans le contexte historique, comme nous le verrons bientôt, ridicules. *« Le sionisme »*, insistait Solomon Goldman, président de l'Organisation sioniste d'Amérique, *« ... est devenu une démonstration sans parallèle du pouvoir créateur de la justice et de la démocratie. »* [Gal, A., 1986, p. 381]

Jonathan Sarna remarque qu'avec le temps, *« la Sion [Israël] de l'imagination juive américaine, en somme, est devenue une sorte de pays imaginaire : un paradis terrestre séduisant, où les ennemis étaient vaincus, la culpabilité apaisée, les espoirs réalisés et les désirs profondément ressentis satisfaits ».* [Sarna, *A Proj*, pp. 41-42] Marc Ellis, en parlant de l'œuvre de l'auteur israélien Avishai Margalit, constate que :

« Dans le contexte juif, un aperçu de Massada, du Mur ou du Mont du Temple suffit à émouvoir le 'cœur juif', et le marketing d'Israël tire pleinement parti de ces images. Le kitsch peut également être politisé et devenir, selon les termes de Margalit, une partie de l'idéologie d'État dont 'l'emblème est l'innocence totale' ». [Ellis, M., 1990, p. 34]

Colin Shindler rappelle les efforts déployés par les juifs américains pour mythifier la patrie juive et contrôler sa représentation dans les médias mondiaux :

« L'Israël' promu [après 1967] avait tendance à avoir des dimensions irréelles, utopiques, où les relations publiques avaient remplacé la réalité... L'obsession des médias a engendré de nouvelles organisations, des consultants coûteux et des journalistes justiciers pour faire face aux préjugés anti-Israël réels et imaginaires de la presse. » [Shindler, pp. 96-97]

En 2001, lors d'un soulèvement palestinien prolongé contre l'occupation israélienne, alors que la brutalité israélienne à l'encontre des Palestiniens devenait difficile à voiler, l'État juif a engagé une société de relations publiques new-yorkaise – Rubenstein Associates – pour contrôler la perception populaire de l'endroit. Afin d'améliorer l'image

d'Israël, Rubenstein a suggéré de réduire le nombre de gardes de sécurité autour du Premier ministre Ariel Sharon et de peindre en orange les armes israéliennes utilisées sur les émeutiers palestiniens *« pour faire comprendre aux téléspectateurs que les soldats tirent des balles non létales »*. On pensait également que le nettoyage après les émeutes arabes donnerait une meilleure image à la télévision. *« Mais les responsables palestiniens et les jeunes garçons interrogés au carrefour d'Ayosh dans la ville de Ramallah en Cisjordanie »*, a fait remarquer le *Baltimore Sun*, *« un endroit désigné par Rubenstein comme une zone à problème, disent que les propositions prouvent qu'Israël préfère sauver la face plutôt que de sauver des vies. »* [Hermann, P., 6-29-01]

Boaz Evron, un universitaire israélien, fait remarquer que de nombreux juifs américains *« ressentent ...une obligation envers Israël ...Israël, pour eux, n'est pas ...un espace politique consacré à la poursuite d'une vie nationale normale, mais une revanche historique...* [Evron, p. 110-112] *...L'un des principaux facteurs de l'emprise psychologique d'Israël sur la diaspora juive est peut-être cette partie de la diaspora qui a perdu son cadre religieux mais qui est restée enfermée dans la caste juive et qui utilise Israël comme un moyen d'évacuer ses complexes par procuration. Ces juifs s'imaginent faire partie du peuple israélien, tout en maintenant leur propre existence confortable dans la diaspora... Ainsi, Israël aide délibérément les Juifs de la diaspora à maintenir une identité existante illusoire. Il est dans l'intérêt évident des dirigeants israéliens d'empêcher une telle auto-évaluation honnête qui pourrait conduire à une identité juive différente et authentique. »* [Evron, p. 112]

Joyce Starr, commentatrice juive américaine, souligne que :

« Les Juifs américains peuvent parler abondamment d'Israël, faire des pétitions au nom de la nation, et donner généreusement depuis leur compte en banque, mais cela ne signifie pas qu'ils 'connaissent' Israël. Les Juifs américains lisent voracement des textes sur le pays et connaissent la mer Morte, Jérusalem et la ligne verte [qui sépare Israël de la Cisjordanie]. Pourtant, la perspective humaine reste quasiment hors de portée. » [Starr, 1990, p. 147]

En paraphrasant les commentaires du président du Forum juif nord-américain, Starr affirme également que la relation entre les juifs américains et Israël *« a été construite avec le consentement des dirigeants des deux*

pays pour leur propre convenance. Israël avait besoin d'émigration, ainsi que d'un soutien politique et financier, tandis que les Juifs américains étaient occupés à établir l'infrastructure d'une communauté juive en plein essor aux États-Unis. La façon d'atteindre ces deux objectifs était de construire un stéréotype noir et blanc d'Israël, soit comme une société idéalisée, soit comme une société ayant des problèmes de sécurité. Ces stéréotypes, à leur tour, ont stimulé la philanthropie et l'action politique. » [Starr, J., 1990, p. 151]

En 1998, le rabbin Marvin Hier (connu pour son Centre Simon Wiesenthal et son Musée de la Tolérance) a censuré un film interne à son centre Moriah Films. Intitulé *A Dream No More*[7], le film devait être projeté sur différents sites à l'occasion de la célébration du cinquantième anniversaire d'Israël. M. Hier a abandonné le projet car il n'était pas assez flatteur pour l'État juif. Pour les réalisateurs du film (Mark Harris et Stuart Schoffman), fait remarquer le *Jerusalem Post*, *« la disparition de 'Dream' reflète, au fond, le manque de volonté des Juifs américains d'affronter les réalités de la vie et de l'histoire israéliennes comme un mélange d'ombre et de lumière. »* [Tugend, T., 11-16-98, p. 7]

« Cette vision utopique du sionisme, liée à la fois à l'image que les Juifs américains avaient d'eux-mêmes et à leurs aspirations religieuses les plus élevées, avait de moins en moins à voir avec les réalités du Moyen-Orient. Toutes les images juives américaines historiques d'Israël – de l'image primitive des pionniers agraires, à l'image du XX^e^ siècle de l''État modèle' – parlaient aux besoins des Juifs ***américains*** *et reflétaient* ***leurs*** *idéaux et leurs fantasmes, plutôt que les réalités contemporaines de la vie juive en terre d'Israël. »* [Sarna, J., p. 58]

« Israël est devenu une source pour une variété d'expériences et de mythes enrichissants », dit Sylvia Barack-Fishman, *« – paradoxalement, les Juifs américains se sont sentis à la fois plus juifs et plus physiquement autonomes dans le monde occidental. »* [Barack-Fishman, p. 277] *« Si les Juifs américains se voyaient refuser ...les occasions d'agir en vigilance pour Israël, se demande l'Israélien Bernard Avishai, que resterait-il de leur judaïsme ? ...Est-il possible que les Juifs américains aient maintenant besoin d'inventer des antisémites pour se sentir juifs ? »* [Avishai, B., p. 353]

[7] [NdT : « Ce n'est plus un rêve »]

Ainsi que le souligne l'Israélien Boas Evron :

« Lorsque vous essayez d'expliquer aux Juifs américains que nous [les Israéliens] ne sommes pas, en fait, en danger d'annihilation [par les Arabes], que pendant de nombreuses années encore, nous serons plus forts que toute combinaison possible, qu'Israël n'a pas, en fait, été en danger d'annihilation physique depuis le premier cessez-le-feu de la guerre d'indépendance en 1948, et que le niveau humain et culturel moyen de la société israélienne, même dans son état de détérioration actuel, est toujours beaucoup plus élevé que celui de la société arabe environnante, et que ce niveau, plutôt que la quantité et la sophistication de nos armes, constitue notre avantage militaire – vous faites face à la résistance et à l'indignation. Et puis vous vous rendez compte d'un autre fait : cette image est nécessaire à de nombreux Juifs américains pour qu'ils puissent se libérer de leur culpabilité concernant l'Holocauste. En outre, le soutien à Israël est nécessaire en raison de la perte d'un autre point focal de leur identité juive... Ils ont besoin de se sentir utiles. Ils ont également besoin du 'héros israélien' comme compensation sociale et émotionnelle dans une société où le Juif n'est généralement pas perçu comme incarnant les caractéristiques du combattant dur et viril. Ainsi, l'Israélien fournit au Juif américain une image double et contradictoire – le surhomme viril, et la victime potentielle de l'Holocauste – dont les deux composantes sont loin de la réalité. » [Ellis, M., 1990, p. 37]

« Les Juifs américains ne sont généralement pas conscients de leur ignorance à notre égard », a déclaré un *« intellectuel »* israélien à Wendy Orange (nouvelle immigrante juive américaine en Israël) lors de sa sixième nuit dans l'État juif, *« Pourquoi vous autres superposez-vous* ***toujours*** *vos fantasmes à* ***notre*** *réalité ? ».* [Emphase de l'auteur original : Orange, W., 2000, p. 25] Joyce Starr, juive américaine, se rappelle s'être adressée à un public de *« grands donateurs de l'une des plus grandes organisations juives américaines »* et avoir commis l'erreur de mentionner certains problèmes en Israël. *« L'hôtesse de l'évènement »*, raconte Starr, *« est entrée dans une colère noire... L'accueil [à mon égard] a été si glacial... Une vieille grand-mère a finalement eu pitié de mon choc et de ma confusion. 'Chérie, tu dois comprendre', a-t-elle réconforté. 'Tout ce que tu as dit est vrai, mais tu n'aurais jamais dû le dire ici' ».* [Starr, J., 1990, p. 140]

« J'avais l'habitude de diriger un programme impliquant les jeunes leaders de l'UJA-Federation, appelé 'Images d'Israël' », dit Jonathan Woocher. *« Il s'agissait d'une sorte de test d'appréhension thématique, utilisant des photographies*

pour susciter des réponses concernant les attitudes envers Israël. Ce qui m'a toujours stupéfié, c'est l'énorme éventail de valeurs, d'attitudes et d'émotions que les Juifs américains projetaient sur Israël – Israël l'héroïque, Israël la menacée, Israël le porteur de traditions anciennes, etc. Bien sûr, ce sont des éléments de la réalité, mais les réponses étaient plus intéressantes pour ce qu'elles révélaient des personnes interrogées : en effet, Israël était utilisé pour aider les Juifs américains à donner un sens à leur propre identité. Pour moi, c'est clairement quelque chose qui ne constitue pas la base d'une relation saine. » [Woocher, 1990, p. 33]

Le grand nombre de juifs d'Israël vivant aux États-Unis est même une source d'aggravation pour certains juifs américains, dont les mythes préfèrent que les émigrants restent heureux dans la patrie juive en tant que sionistes modèles. *« Les Juifs américains »*, explique l'Israélien Moshe Shokeid, *« ...sont déconcertés par la présence d'Israéliens parmi eux... Les Juifs américains qui veulent restaurer les catégories et les définitions qui constituent l'ordre et les valeurs des identités israéliennes, juives et sionistes respectives, emploient une stratégie subtile : ils ignorent les yordim [Israéliens en Amérique], ils évitent de les fréquenter, et expriment ce dédain et ce ressentiment autant que leur code de civilité le leur permet. »* Certains juifs américains appellent les Israéliens en Amérique « FISH », *« abréviation signifiant 'Fucking Israeli Shithead'. »*[8] [Shokeid, 1998, p. 507] En 1981, le Congrès juif mondial a estimé que le nombre de yordim aux États-Unis se situait entre 300 000 et 500 000 – *« peut-être un pour six Israéliens vivant en Israël. Ils créent une situation difficile pour les Juifs de la diaspora, en partie à cause du propre sentiment d'embarras des yordim, et en partie parce qu'Israël les dénigre et est embarrassé par le phénomène non diagnostiqué qu'ils représentent. »* [Walinsky, L., 1981, p. 67]

L'histoire de Massada est l'une des plus importantes légendes nationalistes de l'État moderne d'Israël (et pour de nombreux membres de la communauté juive internationale). Selon la tradition israélo-juive, neuf cents zélotes juifs se sont noblement défendus pendant des mois contre les attaques, puis se sont suicidés en masse dans une forteresse isolée dans le désert, près de la mer Morte, en 73 de notre ère, plutôt que de se rendre aux légions romaines qui les assiégeaient. L'histoire des guerriers juifs désespérés de Massada a été considérée comme un fait

[8] [NdT : « foutu connard d'Israélien ».]

historique et a servi de symbole héroïque – une « dernière bataille » dans la conscience collective juive, une histoire où les juifs qui se révoltaient contre la domination romaine ont choisi de mourir pour leur héritage juif plutôt que de subir l'oppression des Gentils. Massada a incarné toute une série de croyances juives traditionnelles : le judaïsme en tant que « nation à part » contre toutes les autres, le petit nombre contre le grand nombre, l'héroïsme juif contre les hordes de Gentils, et le dévouement des uns envers les autres jusqu'à la mort comme un noble acte en soi. L'histoire de Massada est depuis longtemps une source de fierté pour les juifs et les Israéliens, surtout depuis la fondation de l'Israël moderne en 1948. *« Massada n'est pas seulement une histoire »*, indique l'historien israélien Nachum ben-Yehuda, *« Massada fournit, certainement pour ma génération d'Israéliens, un ingrédient important dans la définition même de notre judéité et de l''identité' israélienne. »* [Benyehuda, p. 5] *« Massada »*, écrit Yitzhak Landau dans son célèbre poème patriotique à Israël et à la solidarité juive, *« ne tombera plus ».* [Benvenisti, p. 35]

Il est cependant étonnant de constater que la légende de Massada, celle des courageux défenseurs juifs, est fausse. Sa base historique a été déformée et embellie pour servir les besoins propagandistes des débuts de la construction de la nation israélienne. Nachum ben-Yehuda a écrit un volume entier en 1995 qui répertorie, non seulement que la version héroïque de l'histoire de Massada n'est pas vraie, mais qu'elle a été consciemment fabriquée pour servir la propagande israélienne sur l'identité juive, en particulier dans la période qui a suivi l'Holocauste, lorsque les juifs d'Europe étaient perçus comme ayant si passivement subi leur sort aux mains de Hitler.

Pratiquement tout ce que les spécialistes modernes savent de Massada provient des écrits de Flavius Josèphe, un homme – né juif – qui s'est rallié aux Romains et qui est généralement considéré dans les milieux juifs comme un traître à son peuple (une drôle de source pour héroïser le judaïsme antique). Une lecture attentive de Josephus, note ben-Yehuda, révèle que les *« zélotes »* de Massada étaient en fait des Sicaires – des *« assassins »*, tant de Romains que de juifs. S'ils ont fui à Massada, ce n'est pas parce qu'ils luttaient contre la domination romaine, mais parce qu'ils avaient été chassés de Jérusalem par leurs compatriotes

juifs. Les Sicaires ont alors *« attaqué les villages juifs voisins, tué les habitants et pris leur nourriture. »* [Ben-Yehuda, p. 9] Ils ont tué environ sept cents juifs dans le seul village d'Ein Gedi, *« principalement des femmes et des enfants ».* [Ben-Yehuda, p. 36]

À partir de ce noyau d'informations sur les *« défenseurs »* douteux de Massada fournies par Josèphe, les propagandistes israéliens *« ont construit socialement un sanctuaire pour le martyre et l'héroïsme juifs »* [Ben-Yehuda, p. 190] par lequel la nation entière de l'Israël moderne était elle-même conçue comme un Massada, des défenseurs isolés contre l'hostilité des Gentils envers les juifs partout dans le monde, *« un symbole de l'héroïsme d'Israël pour toutes les générations* ... [Ben-Yehuda, p. 87] ... *Massada n'a pas été détruit. Il est devenu le symbole de la volonté juive de vivre en tant que nation, du refus de se rendre aux forces qui menaçaient son extinction. »* [Ben-Yehuda, p. 123] *« À la fin des années cinquante et au début des années soixante »*, déclare Meron Benvenisti, *« Massada est devenu un sanctuaire national ».* [Benvenisit, p. 38]

Pourtant, *« le récit mythique de Massada »*, ajoute ben-Yehuda, *« a été consciemment inventé, fabriqué et soutenu par les principaux entrepreneurs et organisations morales du Yishuv [communauté israélienne]*... [Ben-Yehuda, p. 307] ... [Alors que les défenseurs de Massada étaient en réalité] *« des voleurs et des assassins qui ont volé et tué d'autres Juifs ».* [Ben-Yehuda, p. 300] Pendant des années, les recrues de l'armée israélienne ont été emmenées dans les ruines de la forteresse de Massada pour jurer allégeance à l'État juif, déclarant rituellement une *« dévotion sans fin »* à Israël dans ce *« lieu de splendeur, de gloire et de majesté ».* [Benyehuda, p. 147] Un journal israélien de 1964 a qualifié Massada de *« bien national le plus cher d'Israël »* et de *« mausolée des saints de la nation. »* [Benyehuda, p. 185] Un célèbre slogan patriotique est devenu *« Massada ne tombera plus ».* La division des assassinats du Mossad s'appelait même « Massada ».

Qu'elle ait été ou non le foyer d'une bande d'assassins juifs en fuite, l'histoire de Massada n'a pas manqué de susciter des critiques juives sur d'autres plans. L'idée d'Israël lui-même comme un véritable pays de Massada, un État de garnison avec une vision désespérée du monde « nous contre eux » (parfois décrite comme le *« complexe de Massada »*) a inquiété certains commentateurs israéliens. Le suicide collectif est-il un

modèle approprié pour un peuple ? Comment cela affecterait-il la perception de soi et le comportement des Israéliens dans le monde des bombes nucléaires ? Une psychologie aliénée du « dernier rempart » est-elle une prémisse saine pour interagir avec le reste du monde ? Seymour Hersh cite les commentaires d'un *« expert qui a participé à des études gouvernementales sur la question nucléaire au Moyen-Orient pendant deux décennies : 'Israël a une stratégie nucléaire bien pensée et, si elle est suffisamment menacée, elle l'utilisera'. »* [Hersh, S., p. 92]

« De nombreux hauts responsables de la non-prolifération au sein du gouvernement américain », ajoute Hersh, *« étaient convaincus au début des années 1990 que le Moyen-Orient restait le seul endroit où des armes nucléaires pourraient être utilisées [c'est-à-dire qu'aucun autre pays du Moyen-Orient ne possède d'armes nucléaires à l'exception d'Israël]. »* [Hersh, p. 92] *« Nos nationalistes nous conduisent à Massada »*, s'est plaint un jour le célèbre commandant de chars Yitzhak ben-Ari, *« dans le sens où 'le monde entier est contre nous'. Nous nous battrons, et si nous avons une bombe nucléaire, nous l'utiliserons'. Et que nous restera-t-il ? Rien. »* [Ben-Yehuda, p. 157] *« Il est inévitable »*, s'inquiète l'historien israélien Benyamin Kedar, *« qu'un comportement [nationaliste] influencé par l'identification à Massada le ressuscite effectivement. Si le monde entier est contre nous, alors on commence à se comporter comme si nous étions contre le monde entier et un tel comportement ne peut que conduire à un isolement toujours plus grand. »* [Ben-Yehuda, p. 246]

Il est clair que ce modèle de Massada n'est, bien sûr, qu'une expression séculaire et militante du syndrome traditionnel religieux de la « nation à part », des enclaves juives qui, tout au long de l'histoire, se sont auto-ghettoïsées contre l'Autre non-juif. Quant au mythe de Massada lui-même, *« à chaque fois »*, note ben-Yehuda, les juifs à qui l'on dit que l'histoire de l'héroïsme de Massada est fausse *« suscitent des expressions allant d'un léger malaise à (beaucoup plus fréquemment) la colère et l'hostilité ouverte. Mes pires rencontres ont généralement eu lieu avec des professeurs d'histoire [israéliens]... Il est évident que la prise de conscience qu'un élément majeur de son identité personnelle et nationale était basé sur un mythe biaisé et falsifié n'est pas une chose facile à gérer ».* [Ben-Yehuda, p. 311]

Parmi les nombreuses formes de mythologisation de Massada, dans ce cas pour la consommation populaire américaine, figure un « roman

historique » de 1970, Massada, sous-titré *A Novel of Love, Courage, and the Triumph of the Human Spirit*[9], d'Ernest Ganz, décrit par un critique de *Kirkus Reviews* comme *« un retour à l'époque des héros plus grands que nature »*. Il a également fait l'objet d'une *« épopée télévisée de huit heures par ABC-TV et Universal »*. [Gann, quatrième de couverture et page d'ouverture].

Le mythe de Massada a également connu une expression américaine en 1987, lorsque le juif américain Marvin David Levy, récemment libéré après une peine de prison de deux ans pour son rôle dans un réseau de trafic de drogue, a vu l'Orchestre symphonique de Chicago jouer son *« oratorio dramatique, Massada, dans sa version nouvellement élargie »*. L'œuvre, souligne le *Chicago Tribune*, *« met l'accent sur le triomphe et la tragédie d'un groupe héroïque qui a choisi la liberté individuelle à un coût très élevé »*. [Von Rheim, J., p. 26]

En 1971, Michael Rosenberg a résumé succinctement l'opinion irrationnelle des juifs américains sur Israël :

« Israël est la réalité ultime dans la vie de chaque juif vivant aujourd'hui. Je crois qu'Israël surpasse en importance le rituel juif. Il est plus que la tradition juive ; et, en fait, il est plus que la loi mosaïque elle-même. Le juif anti-religieux qui soutient Israël est accueilli comme un juif et comme une partie intégrante de la communauté. Le juif pratiquant qui n'accepte pas la centralité d'Israël n'est pas accepté et est rarement même toléré. En traitant avec ceux qui s'opposent à Israël, nous ne sommes pas raisonnables et nous ne sommes pas rationnels. Et nous ne devrions pas l'être non plus. » [Rosenberg, M., p. 82]

****

Alors que les juifs ont une mythologie millénaire profondément intériorisée à propos de l'endroit, les médias de masse constituent un instrument crucial dans la formulation d'une opinion plus largement favorable à Israël en Amérique parmi les non-juifs. Dans les années 1950, la société de relations publiques new-yorkaise d'Edward Gottlieb a chargé un auteur juif, Leon Uris, d'écrire un roman *« pour créer une attitude plus sympathique envers Israël »*. [Findley, p. xxv]

[9] [NdT : « Roman d'amour, de courage et de triomphe de l'esprit humain »]

Ce roman, *Exodus*, publié en 1958, *« a fait plus pour populariser Israël auprès du public américain »*, dit l'expert en relations publiques Art Stevens, *« que toute autre présentation unique dans les médias. »* [Findley, p. xxvi]

Jusqu'à *Exodus*, la plupart des Américains ne savaient rien du sionisme ou de la nouvelle nation d'Israël. Cette ignorance essentielle est toujours présente chez la plupart d'entre eux, mais le roman d'Uris s'est retrouvé numéro un sur la liste des meilleures ventes du *New York Times* pendant dix-neuf semaines et est devenu, note Edward Tivnan, *« la principale source de connaissances sur les Juifs et les Américains dont disposaient la plupart des Américains. »* [Tivnan, P. 51]

Le *New York Times* a décrit le livre lors de sa première parution comme *« un résumé passionné du traitement inhumain du peuple juif en Europe, de l'exode aux XIX^e^ et XX^e^ siècles vers la Palestine, et de la fondation triomphante du nouvel Israël ».* [Tivnan, p. 51]

Ce *« nouvel Israël »* a été fondé à la suite d'une guerre victorieuse contre les armées arabes en 1948. *« Dans les livres, les films et les émissions de télévision des années 1950 et 1960 »*, dit Stephen Green, *« l'État juif a été dépeint comme ayant vaincu les Arabes contre toute attente, contrairement à pratiquement toutes les estimations professionnelles de la puissance des forces adverses qui ont été établies au moment de la guerre elle-même. »* [Green, S, p. 75]

« Peu avant le déclenchement de la guerre [de 1967] en juin, les experts du renseignement du Président Lyndon Johnson ont débattu pour savoir s'il faudrait une semaine ou dix jours à Israël pour démolir ses ennemis. » [Novick, P., 1999, p. 148]

L'édition reliée d'*Exodus* était toujours en cours d'impression dans les années 1990 ; l'édition de poche était toujours aussi populaire à sa soixante-troisième impression. Uris, qui a abandonné ses études secondaires après avoir échoué à trois cours d'anglais et s'est engagé dans les marines à l'âge de dix-sept ans, fait preuve d'une autoréférence audacieuse dans un roman ultérieur, *Mitla Pass* (1988). Un fonctionnaire israélien y déclare au personnage principal du roman, un auteur juif, que *« ce serait le premier roman américain sur Israël. Il pourrait se révéler précieux pour attirer une opinion mondiale favorable. »* [Uris, L., *Mitla*, p. 304]

Dans la réalité, même David ben Gourion, l'un des premiers ministres les plus vénérés d'Israël, a déclaré que *« comme pièce de propagande, [Exodus] reste la meilleure chose jamais écrite sur Israël. »* [Whitfield, p. 77]

« Bien que les romans de propagande aient ponctuellement façonné l'opinion aux États-Unis », écrit Stephen Whitfield, « '*Exodus' est sans précédent* ». [Whitfield, p. 77]

L'éminent romancier juif, Saul Bellow, a observé que *« certes, certains disent qu'Exodus n'était pas vraiment un roman, mais il était extraordinairement efficace en tant que document et nous avons besoin de tels documents maintenant. Nous n'avons pas besoin d'histoires comme celles de [un autre romancier juif] Philip Roth qui exposent des traits juifs déplaisants. »* [Whitfield, p. 79]

Puis vint le film hollywoodien basé sur le roman. *« Avant même d'écrire le livre, Uris avait la bénédiction d'Hollywood »*, note Stephen Whitfield. *« La MGM avait commandé un roman sur la naissance du troisième Commonwealth juif [l'Israël moderne] parce que l'industrie espérait qu'un best-seller allongerait les files d'attente au box-office. »* [Whitfield, p. 164] Dans la bande sonore d'*Exodus* Pat Boone chantait *« Cette terre est à moi, Dieu me l'a donnée »* et l'intérêt des médias pour le sujet était tel que la compagnie aérienne israélienne El Al a créé un forfait touristique de seize jours qui conduisait les visiteurs en pèlerinage sur les sites où Otto Preminger avait tourné son film. [Whitfield, p. 79] *« Les gens sont semblables quel que soit le nom qu'on leur donne »*, dit Eva Marie Saint dans le film. *« Il ne faut pas croire ça »*, répond Paul Newman, *« Les gens ont le droit d'être différents ».* [Whitfield, p. 164] *« Dans Exodus »*, note Whitfield, *« [le héros juif] se bat non pas pour la cause de la démocratie, ni pour un quelconque idéal cosmopolite de fraternité, mais en tant que nationaliste [juif] décomplexé. »* [Whitfield, p. 164]

À ce jour, le livre s'est vendu à plus de vingt millions d'exemplaires. [Breines, p. 56] *« Toute ma vie, j'ai entendu dire que le fait d'être juif me rendait lâche »*, dit le capitaine juif américain du navire *Exodus* à une infirmière non juive dans le roman. *« Laisse-moi te dire, petite, que chaque fois que le Palmach [branche militaire juive en Palestine] fait sauter un dépôt britannique ou met à terre des Arabes, il gagne mon respect. Il fait passer pour des menteurs tous*

ceux qui me disent que les Juifs sont lâches. Ces types là-bas livrent ma bataille pour le respect... tu comprends ? » [Chafets, p. 218]

Le vrai capitaine israélien, Yeheil Aranowicz, du navire de blocus, l'*Exodus*, sur lequel le roman est basé, a déclaré par la suite que *« le type [de personnages du roman] n'a jamais existé en Israël. Le roman n'est ni de l'histoire ni de la littérature ».* Informé des jugements autorisés du capitaine Aranowicz, Uris a répondu : *« Capitaine qui ? Et c'est tout ce que j'ai à dire. Je ne vais pas m'en prendre à un poids plume. Il suffit de regarder mes chiffres de vente. »* [Breines, p. 55] Quoi qu'il en soit, selon Edward Tivnan, *« l'Israël de la plupart des Américains, y compris des Juifs, est toujours la version de l''Exodus'. »* [Breines, p. 56]

Ainsi que l'ont fait remarquer les écrivains israéliens Herbert Russcol et Margalit Banai en 1970, à propos des descriptions illusoires (en grande majorité juives) d'Israël :

« Il est peut-être préférable de se fier aux points de vue des observateurs étrangers [non-israéliens], mais la plupart d'entre eux sont trop sympathiques [à Israël]. Leurs cœurs sont au bon endroit et ils nous aiment trop pour nous voir à plat. Ils sont aveuglés par leur vaillante cause. Dans tous les livres écrits sur Israël par des étrangers, il n'y a jamais de putes, d'alcooliques, de banquiers cupides ou de marchands noirs. Il n'y a que des héros-agriculteurs avec une charrue dans une main et un fusil dans l'autre. Nous émergeons de leurs pages un peu comme les poupées en tissu d'Israël vendues dans les boutiques de souvenirs de Jérusalem et de Tel-Aviv – voici le kibboutznik heureux, la séduisante fille soldat, le Jérusalemite à la boucle d'oreille, le nouvel immigrant pittoresque du Yémen. » [Russcol/Banai, 1970, p. x]

Ces opinions persistent encore, majoritairement, avec l'aide généralisée d'une suppression institutionnalisée des opinions divergentes de la prétendue réalité israélienne. Les résultats d'un sondage Roper réalisé en 1987 à l'époque de l'Intifada, souligne un universitaire juif, *« révèlent des attitudes positives envers Israël et les Juifs américains de la part du public américain ».* Ces résultats *« sont cohérents avec les résultats précédents de Roper, [et] suggèrent que les évènements récents, y compris l'affaire Iran-Contra, le scandale du délit d'initié d'Ivan Boesky, et l'affaire d'espionnage Jonathan Pollard ont eu peu de retombées négatives en ce qui concerne les attitudes envers Israël et les*

Juifs américains ». [Tobin, p. 50] Le sondeur juif Lewis Harris a indiqué lors d'une entrevue en 1986 que *« le soutien à Israël est élevé malgré toutes les controverses, comme il l'a toujours été. Actuellement, 78 % des Américains se sentent très favorables à Israël. »* [Tobin, p. 51] Dans la communauté juive elle-même, pendant l'Intifada, *« lors de la plus grande réunion annuelle des Juifs américains, l'Assemblée générale du Conseil des organisations juives ... l'Intifada était à peine plus qu'une question secondaire à l'ordre du jour. »* [Starr, J., 1990, p. 199]

En 1979, Edward Said, éminent professeur palestino-américain de l'université Columbia, était troublé par l'utilisation croissante des mythologies juives de l'Holocauste dans les médias à des fins politiques latentes :

« Quiconque a regardé la présentation de l'Holocauste [de Graham Greene] par NBC au printemps 1978 était conscient qu'au moins une partie du programme était destinée à justifier le sionisme – alors même qu'à peu près au même moment, les troupes israéliennes au Liban produisaient des ravages, des milliers de victimes civiles et des souffrances indicibles. » [Said, Palestine, p. 55]

Plus généralement, l'antisioniste juif Alfred Lilienthal a condamné la tendance dominante pro-israélienne dans les médias américains :

« Le sionisme n'a pas perdu de temps ni d'énergie à prouver que son programme extrême était moralement et historiquement sain. Tout ce qu'il avait à faire était de l'assimiler à la compassion de l'homme pour les victimes du pogrom le plus cruel de l'histoire... La capture de la presse américaine par le nationalisme juif était, en fait, incroyablement complète. Les magazines aussi bien que les journaux, les nouvelles, aussi bien que les colonnes éditoriales, donnaient principalement la vision sioniste des évènements, avant, pendant et après la Partition [de la Palestine, créant un État juif]. » [Lilienthal, p. 122]

Le rabbin Jonathan ainsi que Judith Pearl font remarquer que les télévisions populaires sont régulièrement alimentées par des émissions pro-Israël :

« Par un heureux hasard du calendrier, la renaissance de l'État d'Israël et la création d'un réseau national de télévision en Amérique ont eu lieu la même année, en 1948. Depuis lors, ces deux phénomènes ont été inextricablement liés, car de

nombreux drames, comédies et mini-séries télévisés ont pris pour sujet Israël et son histoire étonnante et turbulente. Nombre de ces images se sont inscrites dans la tradition de la télévision populaire, qui a généralement présenté les thèmes juifs sous un jour positif... [Pearl/Pearl p. 173] *... Un sentiment d'admiration pour l'État juif sous-tend la quasi-totalité des représentations d'Israël à la télévision populaire américaine depuis les cinquante dernières années... La confiance dans la capacité d'Israël à survivre et à prospérer, et les louanges qu'on lui adresse pour cela, imprègnent la représentation d'Israël à la télévision d'une manière qui n'a connu que peu, voire pas du tout, de fluctuations ou de flottements depuis les premières années de la télévision en réseau jusqu'à aujourd'hui. Presque invariablement, ces représentations comprennent l'expression d'une grande admiration de la part des non-Juifs pour l'héroïsme, les réalisations et l'esprit de pionnier d'Israël. »* [Pearl/Pearl p. 193]

Selon Amnon Rubenstein, après la guerre des Six Jours entre Israël et les États arabes en 1967, *« la réaction de la presse mondiale a été si ouvertement pro-Israël ...qu'elle a inquiété les diplomates occidentaux dans les capitales arabes et a forcé les propagandistes arabes à modifier radicalement leur position vis-à-vis de l'État juif ».* [Rubenstein, A., p. 158] Léon Hadar fait état dans son aperçu que :

« Beaucoup de ces mêmes Juifs américains qui ont été à la tête de la lutte contre l'intervention américaine au Vietnam, et qui ont soutenu un retrait inconditionnel des forces américaines, ignorent ou défendent la longue et sanglante occupation israélienne de la Cisjordanie et de Gaza, et les mauvais traitements infligés à la population palestinienne qui s'y trouve. Comment la plupart des partisans d'Israël aux États-Unis ont-ils évité de faire face à leurs propres incohérences politiques ? La réponse réside dans leurs méthodes personnelles de maintien de l'image, conçues pour éviter la dissonance cognitive entre leurs perceptions d'Israël et sa réalité. Cela, ainsi qu'un média américain qui, pendant de nombreuses années, a sympathisé avec le point de vue israélien, les a aidés à préserver le fantasme israélien. » [Hader, p. 27]

Dans le cadre de sa recherche de documents au Centre national des États-Unis pour un livre sur la fondation de l'État d'Israël, Stephen Green a noté que *« la réalité était si différente du mythe qu'elle était méconnaissable... Une connaissance historique sélective a conduit à de fausses impressions fondamentales en Amérique sur Israël et sur le conflit du Moyen-Orient en général. »* [Green, p. 10-11]

Une autre des mythologies sans fin qui entourent la société israélienne est l'illusion forcée voulant que les femmes s'en sortent mieux que les hommes sexistes dans l'État juif. Israël a longtemps propagé les symboles de jeunes femmes nobles travaillant dans les champs et de femmes soldats dans l'armée israélienne. Lesley Hazelton, dans son livre *Israeli Women : The Reality Behind the Myths*[10], fait partie de ceux qui ont sévèrement dégonflé cette propagande. *« Les mythes forcent le respect, pas nécessairement par leur vérité, mais parce qu'ils sont nécessaires à ceux qui y croient »*, dit-elle.

« Ce n'est pas un besoin rationnel, certainement pas un besoin conscient : mais c'est souvent vital, car les mythes sont à la base de la perception que la société a d'elle-même, de son identité collective et de l'identité de chacun de ses membres... La libération des femmes israéliennes fait partie de ces mythes. Pendant près de trois décennies, les femmes israéliennes ont été le paradigme de la libération des femmes ...Elles ont apporté une contribution essentielle à l'image de soi d'Israël comme étant bon et progressiste, l'antithèse de ses voisins arabes notoirement et cruellement sexistes ...Mais les aspects destructeurs de ce mythe dépassent de loin son potentiel créatif pour les femmes israéliennes ...Leur réalité a été subordonnée à l'image acceptée, et elles ont été reléguées au statut d'ombres, tandis que le fossé continue de se creuser entre leur image publique et leur moi profond. » [Hazelton, p. 22]

Herbert Russcol et Margalit Banai ont dressé en 1970 le constat du statut de la femme dans la société israélienne :

« En Israël, aujourd'hui, une épouse est encore appelée par le terme rudimentaire et péjoratif que l'Ancien Testament lui attribue : isha, femme. Son mari est encore appelé par son splendide titre biblique, ba'al, maître. À l'époque glorieuse des rois d'Israël, au moment du mariage, une isha devenait la possession physique, le bien mobilier, de son ba'al, avec ses servantes et ses esclaves, son bœuf et son âne. Pour cette raison, 'épouser une femme' et 'devenir maître' ont la même signification en hébreu. L'infinitif liv'ol, couramment utilisé dans les textes sacrés, signifie carrément, et très vulgairement, posséder une femme sexuellement. Le lecteur peut imaginer ce que pense notre fille sabra, farouchement libre, lorsqu'elle appelle son mari une douzaine de fois par jour 'mon maître', avec toutes les connotations humiliantes décrites ci-dessus. » [Russcol, Banai, 1970, p. 178]

[10] [NdT : « Femmes israéliennes : La réalité derrière les mythes »]

La députée féministe juive de New York, Bella Abzug, a été prise au dépourvu lorsqu'elle a visité Israël à la même époque. Malgré le fait qu'Israël ait eu une femme Premier ministre, *« Lorsque je suis allée à la Knesset [Parlement israélien], j'ai remarqué, à ma grande surprise, que sur les cent vingt parlementaires, seuls huit étaient des femmes. Un soir, je me suis entretenue avec certaines des femmes les plus remarquables du pays et je les ai interpellées à ce sujet. La réponse qui m'a été donnée est que, puisque les femmes en Israël ont l'égalité, celles-ci n'ont pas besoin de le prouver autant. »* [Abzug, B., 1972, p. 228]

En Israël même, les mythes centraux de propagande et les distorsions historiques flagrantes ne sont abordés que depuis peu de temps (et cela reste controversé) dans le système scolaire de ce pays. En 1999, le *New York Times* a constaté que *« de nouveaux manuels scolaires officiellement approuvés montrent clairement que nombre des croyances israéliennes les plus courantes relèvent autant du mythe que de la réalité. Les nouveaux livres affirment, par exemple, que ce sont les Israéliens qui ont eu l'avantage militaire lors de la guerre d'indépendance. Les livres racontent que de nombreux Palestiniens ont quitté leur terre non pas – comme on l'a traditionnellement enseigné – parce qu'ils s'attendaient avec suffisance à ce que les États arabes reviennent victorieux, mais parce qu'ils ont eu peur et, dans certains cas, ont été expulsés par les soldats israéliens. »* [Bronner, E., Rewriting, p. 1]

« Il y a seulement dix ans, beaucoup de ces questions étaient taboues », explique Eyal Naveh, professeur d'histoire à l'université de Tel Aviv. *« Nous n'étions pas assez mûrs pour nous pencher sur ces problèmes controversés. Aujourd'hui, nous pouvons traiter ce sujet comme les Américains traitent des Indiens et de l'esclavage des Noirs. Nous nous débarrassons de certains mythes. »* [Bronner, E., p. 1]

Un texte d'histoire israélien de 1984, par exemple, émanant du ministère israélien de l'Éducation, déclarait (à propos des combats entre Arabes et Israéliens de 1939 à 1949) : *« Le rapport numérique entre les deux parties engagées dans le conflit était horriblement déséquilibré. La communauté juive comptait 650 000 personnes. Les États arabes réunis représentaient 400 millions de personnes. Les chances étaient douteuses, et la communauté juive devait recruter tous les combattants possibles pour la défense de la communauté. »* [Bronner, p. 1]

Cette vision traditionnelle juive/israélienne n'est que de la propagande, une déformation flagrante des faits pour mythifier l'héroïsme juif et justifier les expulsions massives des Palestiniens de leur patrie. L'un des nouveaux manuels scolaires israéliens le concède aujourd'hui : *« Sur presque tous les fronts et dans presque toutes les batailles, les Israéliens avaient l'avantage sur les Arabes en termes de planification, d'organisation, d'exploitation des équipements, et aussi en ce qui concerne le nombre de combattants entraînés qui ont participé à la bataille. »* [Bronner, p. 1]

« Au lieu de dépeindre les premiers sionistes comme des pionniers purs et pacifistes qui ont été victimes de la haine des Arabes », relevait le *Times*, *« les nouveaux historiens se concentrent sur les machinations des premiers dirigeants pour construire un État juif aux murs de fer, quelles que soient les conséquences pour les non-Juifs qui y vivent. »* [Bronner, p. 1]

Parmi les questions longtemps négligées qui ne sont abordées publiquement (quoique avec prudence) que depuis peu en Amérique figurent les atrocités commises par les Israéliens à l'encontre des Arabes. Ainsi que le faisait remarquer l'auteur israélien Meron Benvisti en 2000 :

« Des atrocités et des actes de brutalité [juive] ont caractérisé cette période [les combats avec les Arabes pour la création officielle d'un État juif en 1948] : exécutions sommaires, viols, dynamitage de maisons avec leurs occupants, pillages et saccages, et abandon de centaines de villageois à leur sort dans les champs, sans nourriture ni eau. Les atrocités les plus graves ont été commises dans le village d'al-Dawayima, sur le versant ouest des hauteurs d'Hébron... Les forces d'occupation [israéliennes] ont tué sans distinction entre quatre-vingt et cent villageois de sexe masculin, ont fait sauter les maisons avec leurs occupants, ont assassiné des femmes et des enfants et ont commis des viols. Selon des témoins oculaires, ces actes ont été commis 'non pas dans le feu de la bataille et des passions enflammées, mais dans le cadre d'un système d'expulsion et de destruction'. .... Ces atrocités – qui, cinquante ans plus tard, sont considérées comme des calomnies, inventées par les ennemis d'Israël, et dont le récit est perçu comme un exemple de réécriture de l'histoire par les historiens révisionnistes – étaient, au moment où elles ont eu lieu, connues des ministres du gouvernement israélien, des commandants militaires et même du grand public. Le gouvernement a mis en place des commissions d'enquête et l'armée a créé ses propres commissions, mais le travail de ces organes n'a rien donné car les soldats et

les officiers ont refusé de témoigner contre leurs compagnons d'armes. » [Benvenisti, M., 2000, p. 153]

Ainsi que l'a écrit Aharon Cizling, le Ministre israélien de l'agriculture de l'époque :

« Voilà que des Juifs aussi se sont comportés comme des nazis et tout mon être en a été ébranlé... Il est évident que nous devons dissimuler ces actions au public, et je suis d'accord pour dire que nous ne devrions même pas révéler que nous enquêtons sur elles. Mais elles doivent cependant faire l'objet d'une enquête. » [Ellis, M., 1990, p. 92]

Amos Kenan, un écrivain du journal israélien *Yediot Aharonot*, a écrit un jour à propos de ses expériences de surveillance dans une ville arabe à la même époque :

« La nuit, ceux d'entre nous qui ne pouvaient pas se maîtriser allaient dans les enceintes de la prison pour baiser des femmes arabes. Je veux vraiment supposer, et je peux peut-être même le faire, que ceux qui ne pouvaient pas se maîtriser ont fait ce qu'ils pensaient que les Arabes leur auraient fait s'ils avaient gagné la guerre. Une fois, une seule fois, une femme arabe – peut-être une parente éloignée du [chef du Front populaire de libération de la Palestine George] Habache – a osé se plaindre. Il y a eu une cour martiale. La plaignante n'a même pas pu témoigner. L'accusé, qui était assis derrière les juges, a passé le dos de sa main sur sa gorge, comme un signal à la femme. Elle a compris. Le violeur n'a pas été acquitté, il n'a simplement pas été accusé, car personne ne voulait l'accuser. Deux ans plus tard, il a été tué alors qu'il labourait les champs d'un village arabe, un village qui ne figure plus sur la carte parce que ses habitants se sont dispersés et l'ont abandonné. » [Ellis, 1990, p. 106]

En 1988, l'auteur israélien David Grossman raconte avec honte sa rencontre avec Wadha Isma'il, une femme palestinienne dans un camp de réfugiés des territoires occupés. Petite fille, alors qu'elle travaillait dans les champs familiaux, Wadha a vu des soldats israéliens bander les yeux de son père, puis a entendu le bruit d'un coup de feu derrière des buissons. *« Je me suis mise à pleurer »*, a-t-elle raconté à Grossman. *« Les soldats qui étaient restés avec moi m'ont demandé : 'Qui est cet homme pour toi ?' J'ai répondu : 'C'est mon père'. Ils m'ont dit : 'Va dans le jardin, là-bas, et tu verras qu'il récolte des laitues et des aubergines'. Alors que je me trouvais à une certaine distance d'eux, j'ai jeté un coup d'œil en arrière et j'ai vu un des soldats*

pointer son fusil sur moi. Effrayée, je me suis penchée. Sa balle a touché mon cou et est ressortie de l'autre côté.

'Je ne savais pas quoi lui dire', écrit Grossman, *'et elle interpréta mon silence, apparemment, comme de l'incrédulité.' 'Regarde', m'a-t-elle dit, et ses doigts endurcis par le travail ont défait son foulard, et elle a souri en s'excusant d'avoir à me déranger avec sa blessure. J'ai vu une affreuse cicatrice sur son dos, et une autre affreuse devant. La jeune Hana s'est mise à pleurer. Il semble que Wadha soit sa mère. 'Chaque fois que j'entends cette histoire, c'est comme si c'était la première fois', dit Hana. »* [Grossman, D., 1988, pp. 70-71]

Le professeur israélien et survivant de l'Holocauste Israel Shahak a écrit sur une autre série d'atrocités commises par les juifs contre les Palestiniens pendant le soulèvement de la fin des années 1980 (l'« Intifada »). Shahak a traduit en anglais les récits de témoins oculaires de la presse israélienne en hébreu. Dans son introduction à une compilation de ces témoignages, Shahak a constaté que :

« L'utilisation systématique d'atrocités qui, par leur intensité et l'intention particulière d'humilier, ressemblent à celles des nazis et doivent être comparées aux méthodes analogues des nazis allemands, est intentionnelle et constitue en fait la méthode israélienne pour gouverner les Palestiniens... En outre, il ne devrait y avoir aucun doute sur le fait que ces horreurs nazies peuvent et vont probablement s'aggraver, si elles ne sont pas arrêtées de l'extérieur, et que leur utilisation peut conduire à un véritable génocide, que ce soit par 'transfert' ou par extermination. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles j'ai rassemblé ce recueil : montrer que le véritable génocide des Palestiniens dans les territoires est désormais possible, puisque les soldats et officiers israéliens qui ont commis les outrages consignés ici sont capables de tout et n'importe quoi. » [Ellis, M., 1990, p. 85]

Ces réalités froides, si malvenues dans les cercles juifs dominants, contrastent radicalement avec la mythologie juive répandue sur l'armée israélienne, les « enfants-soldats » juifs bien-aimés, comme l'a typiquement formulé Elie Wiesel à propos de la guerre de 1967 : *« J'ai vu de nombreuses armées ; aucune n'était plus humble, plus humaine dans ses victoires... Ma fierté est qu'Israël est restée humaine parce qu'elle est restée si profondément juive. »* [Et comment interpréter le sous-entendu de Wiesel ici, est-ce à dire que si une personne est moins « profondément juive », elle est

moins « humaine » ?] [Ellis, M., 1990, p. 10] En 1978, Melvin Urofsky, historien juif sioniste américain, a formulé l'opinion juive commune suivante concernant la noble armée et le gouvernement israéliens : *« Lorsque la guerre est arrivée, les dirigeants israéliens ont fait de leur mieux pour convaincre leurs voisins arabes de ne pas s'enfuir. »* [Urofsky, M., 1978, p. 206] Et, au lendemain de la victoire d'Israël contre les Arabes en 1967, *« Il n'y a pas grand-chose à trouver dans l'histoire qui puisse être comparé au comportement des Israéliens après la guerre, leur humilité, presque leur tristesse, dans la victoire. »* [Urofsky, M., 1978, p. 360] *« Peu d'armées, en particulier dans le Moyen-Orient arabe »*, déclarait Samuel Katz en 1990, *« peuvent se vanter du moral élevé et des normes humaines affichées par le soldat israélien. »* [Katz, S., 1990, p. 2]

Parmi les principaux auteurs révisionnistes israéliens de ces dernières années figurent Benny Morris et Avi Shlaim. *« L'essor de l'historiographie révisionniste »*, indique Steven Heydemann, *« ...reflète une sérieuse ambivalence quant aux notions autrefois profondément ancrées des objectifs moraux du sionisme, de sa position au Moyen-Orient et de l'avenir. »* [Heydemann, p. 6] Ces mythes sionistes ont été pendant des décennies des canons incontestés dans les cercles juifs, largement repris en Amérique, et n'ont fait l'objet que ces dernières années d'une attaque scientifique croissante dans l'État juif (mais rarement en dehors). Ces mythes incluent la moralité intrinsèquement incorrigible de l'entreprise sioniste et la conviction qu'une grande partie de la population palestinienne a choisi l'exode – et n'a pas été chassée – de sa patrie. De plus en plus de chercheurs israéliens arrivent à la conclusion que la guerre avec les Arabes n'a pas été imposée à la jeune nation juive, mais qu'elle faisait partie de l'objectif sioniste. Le leader sioniste fondateur ben Gourion, dit Avi Shlaim, *« a compris que la structure essentielle du conflit ne laissait aucune place au compromis et que cela impliquait le règlement des revendications sionistes par des moyens violents. »* [Heydemann, p. 23] Ainsi que le souligne Heydemann :

« Les écrits révisionnistes révèlent un style de leadership [sioniste] [au cours des dernières décennies] dans lequel l'exercice de la volonté était perçu principalement en termes de pouvoir et d'application de la force. Le révisionnisme met l'accent sur la manière féroce et résolue dont les dirigeants sionistes ont poursuivi trois préoccupations stratégiques dominantes : étendre le territoire sous contrôle juif, réduire la population

arabe à l'intérieur de ce territoire, et encourager la division entre les États arabes pour les empêcher d'entraver la réalisation des deux premières. » [Heydemann, p. 12]

Ces objectifs comprenaient également *« le compromis [avec les Arabes], jugé inutile à la lumière de la supériorité militaire évidente d'Israël »*, et *« l'expulsion totale et sans discrimination des communautés arabes, même celles qui avaient vécu en paix avec leurs voisins juifs. »* [Heydemann, p. 14]

« Les possibilités 'exaltantes' d'une terre sans Arabes », observe Heydemann, *« et le transfert de fermes, de maisons et de richesses arabes aux mains des Juifs, mis en place, comme le rappelle Morris, dans un contexte de guerre et d'immigration massive, ont rapidement submergé les réserves exprimées par les factions minoritaires sur la moralité de l'expulsion des Arabes palestiniens et de la destruction de leurs villages. »* [Heydemann, p. 14] *« Nous n'avons pas seulement éradiqué les noms de lieux arabes [en Israël] »*, note l'ancien maire adjoint de Jérusalem Meron Benvenisti, *« nous avons également détruit les lieux. »* [Benvenisti, p. 196] L'effacement israélien de l'histoire palestinienne était consciemment aussi complet que possible. Ainsi que le fait remarquer Benvenisti :

« Je savais depuis un certain temps que l'Institut de recherche palestinien de Beyrouth constituait des dossiers sur chaque village palestinien en Israël. Depuis le début de la guerre [du Liban], je me suis interrogé sur le sort de ces dossiers. J'étais presque sûr que le général [Ariel] Sharon et le général Eitan allaient les rechercher, les saisir et les détruire afin d'achever l'éradication de la Palestine arabe. C'est ce qui s'est finalement passé lorsque l'armée israélienne est entrée dans Beyrouth Ouest. » [Benvenisti, p. 198]

Benvenisti signale également la création par Israël d'un lieu appelé « Forêt de la Paix » sur les sites de villages arabes éradiqués près de Jérusalem, complètement détruits pour garantir que leurs habitants ne reviennent jamais. *« L'appeler Forêt de la Paix »*, déplore-t-il, *« prendre des donateurs [juifs] bien intentionnés et transformer avec leur argent tous ces vergers en une aire de pique-nique pour les Israéliens et les touristes, c'est tout autre chose. Cela trahit non seulement un manque de sensibilité, mais c'est quelque chose qui doit finir par corrompre notre jeunesse... La déshumanisation est une maladie contagieuse. »* [Benvenisti, pp. 200-201]

La réticence traditionnelle d'Israël à aborder les faits de l'histoire s'étend même à un passé lointain. Ainsi, comme le fait remarquer Elliot Horowitz à propos des massacres juifs de chrétiens dans l'ancien Israël :

« Après 1967, la réticence des historiens israéliens, en particulier ceux liés institutionnellement aux universités et aux instituts de recherche, à reconnaître la violence juive dans un passé lointain est devenue encore plus grande que dans les décennies qui ont immédiatement suivi l'Holocauste. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne les actes prétendument commis contre des non-Juifs en terre d'Israël et dans ses environs. On soupçonne que la résistance à reconnaître de tels phénomènes dans le passé était liée à la volonté de nombreux Israéliens de se voir comme des occupants éclairés et humains à l'heure actuelle. » [Horowitz, 1998 p. 8]

****

Israël est une très petite nation – dans une de ses régions, sa largeur ne dépasse pas les 16 km ; plus de la moitié de sa masse terrestre est désertique. Seul un cinquième du pays est cultivable. La nation juive possède peu de ressources naturelles ; dont la potasse. Même les réserves d'eau limitées constituent une menace à long terme pour la stabilité politique avec les pays voisins pauvres en eau. La plupart de l'eau est pompée de la « mer » de Galilée et de ses eaux d'amont ; l'eau essentielle à l'État juif provient de la Cisjordanie, fortement arabe, et du sud du Liban. *« Les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza »*, indique Amnon Rubenstein, *« se voient régulièrement interdire de creuser de nouveaux puits, d'approfondir les puits existants ou d'installer des systèmes d'adduction d'eau qui pourraient réduire l'eau disponible pour Israël. »* [Rubenstein, A., p. 173] Bien qu'Israël soit riche en traditions et en traditions religieuses, elle est physiquement dépourvue de ressources à toutes fins pratiques et économiques. Elle doit bien sûr compter sur l'aide massive des juifs riches et influents du monde entier – contributions économiques, mais – plus important encore – sur les efforts de lobbying des gouvernements et des peuples du monde entier pour soutenir l'État juif qui ne pourra jamais se suffire à lui-même, en contradiction radicale avec les plans sionistes fondamentaux pour l'État juif. Ainsi, les ressources du reste du

monde maintiennent un niveau économique, social et militaire pour Israël qu'elle ne pourrait jamais maintenir par ses propres moyens.

Néanmoins, la mythologie juive et sioniste sur le caractère sacré de la terre d'Israël a favorisé un paradoxe extrêmement étrange et inquiétant. L'Israélien Amos Oz évoque le mythe juif sur la **terre** d'Israël actuelle dans la tradition sioniste : *« Voici... ce que certains de mes professeurs m'ont enseigné lorsque j'étais enfant : après que notre Temple ait été détruit et que nous ayons été bannis de notre Terre, les Gentils sont venus dans notre héritage et l'ont souillé. Les Arabes sauvages ont dévasté la terre ...Lorsque nos premiers pionniers sont venus sur la terre pour la reconstruire et être reconstruits par elle et la racheter de sa désolation, ils trouvèrent un terrain vague abandonné. »* [Oz, p. 88]

Il s'agit d'un mythe particulièrement curieux, étant donné que les actes de souillure des Gentils et des « Arabes sauvages » au cours de tous les siècles combinés ne peuvent en aucun cas être comparés à l'atroce soin que les juifs ont apporté à la Terre Sainte dans l'histoire récente, où l'État militaro-industriel israélien moderne pollue de manière **endémique** ce lieu si important pour le judaïsme, le christianisme et l'islam. Le point de repère physique le plus visible dans la région de Tel Aviv, par exemple, à la périphérie de la ville, le long de l'autoroute menant à l'aéroport international d'Israël, est une montagne géante d'ordures – la décharge de Hiriya. Elle absorbait 3 000 tonnes d'ordures par jour jusqu'à sa fermeture récente, mais pas avant que cette montagne *« ne s'effondre dans la rivière Ayalon, menaçant l'une des sources d'eau potable de Tel Aviv. »* [Cohn, M., 10-18-98] Le professeur Harvey Lithwick a déploré qu'*« en tant que sioniste, on a du mal à croire que l'on soit venu pour récupérer le pays... et que l'on ait laissé la terre devenir une poubelle. Je trouve ça horrible. »* [Cohn, M., 10-18-98]

En juillet 1999, une centaine de scientifiques, sous le parrainage du Forum économique israélien et de l'Institut Technion de Haïfa, ont publié un rapport annonçant que l'environnement d'Israël était *« au bord de l'effondrement »*. Le rapport indique que *« les aquifères souterrains souffrent d'une salinisation presque irréversible, la qualité de l'air diminue, ce qui fait qu'un enfant sur dix souffre d'asthme, les ordures s'accumulent [et] la construction incontrôlée ronge les espaces ouverts »*. [Agence France Presse, 7-14-99] La même année, le *Financial Times* de Londres a fait remarquer que *« les*

statistiques sont sinistres. Plus de la moitié de tous les déchets industriels non traités, y compris les produits chimiques et les sels toxiques, se déversent directement dans l'environnement [israélien], endommageant les aquifères souterrains, les rivières et les ruisseaux ». [Financial Times, 1-29-99, p. 12] Israël produit 170 000 tonnes de déchets toxiques par an – les deux tiers de ces déchets seraient déversés illégalement dans tout le pays et dans la mer Méditerranée. [Cohn, M., 10-18-98]

En 1998, le *Toronto Star* faisait remarquer que *« les sionistes – qui ont réclamé avec passion ces terres bibliques après 2 000 ans d'exil – sont... frappés de cécité ». « Au cours des cinquante dernières années »*, a déclaré Bilha Givon, militante écologiste israélienne, *« toutes les côtes d'Israël sont devenues des terres incultes, polluées par les usines. »* En 1997, lors de l'évènement sportif juif international d'Israël, les Jeux Maccabiah, un pont s'est effondré sur la rivière Yarkon. Deux athlètes juifs d'Australie ont survécu à la chute, souligne le *Star*, *« mais sont morts d'une infection causée par la rivière polluée. Le scandale des toxines mortelles tourbillonnant dans l'eau a ébranlé les jeux juifs Maccabiah. »* [Cohn, M., 10-18-98]

Une note particulière, et une controverse croissante, concerne la décharge officielle de déchets toxiques d'Israël, Ramat Hovav, située à 30 km au sud de Be'er Sheva dans le désert du Néguev. Avec 43 000 tonnes de matériaux toxiques par an, Ramat Hovav est réputé pour sa mauvaise gestion et son stockage désordonné d'une variété de dangers. *« Au cours des douze derniers mois »*, notait le *Jerusalem Post* en août 1998, *« le président de la société qui gère le site de déchets toxiques, le directeur du site et le responsable de la sécurité du site ont tous été licenciés en raison de manquements à la sécurité. »* [Collins, L., 8-7-98, p. 3]

Une importante communauté de Bédouins (arabes musulmans) de la tribu Al-Azameh vit dans des tentes de l'autre côté de la rue. (Beaucoup ont été contraints de s'installer là après avoir été expulsés de leurs terres ancestrales par le gouvernement juif). Des odeurs putrides flottent dans les tentes jour et nuit. Selon Haim Chertok, des tests effectués par le ministère de l'Environnement en 1994-95 ont révélé *« des niveaux dangereux de pollution, provenant de déchets organiques qui mijotent à Ramat Hovav, plus de 40 % du temps ».* [Chertok, H., 5-30-97]

Les ouvriers arabes occupent également les emplois les plus à risque dans la zone de déchets dangereux et dans l'ensemble des usines de pesticides et de produits chimiques situées sur le terrain de Ramat Hovav. Des explosions dans l'usine chimique Chemgas en 1999 ont blessé six ouvriers. Le *Jerusalem Post* indique qu'*« il y a au moins six usines, sur les quinze que compte le site, dont les émissions pourraient entraîner un accident causant des dommages irréversibles aux résidents, voire la mort ».* [Collins, L., 8-7-97] Les catastrophes dues à une mauvaise manipulation sur le site et aux alentours sont fréquentes – des camions renversés transportant des cargaisons toxiques aux barils de stockage qui fuient, en passant par les explosions de produits chimiques dangereux. De 1988 à 1998, il y a eu *« dix incidents majeurs »*, dont *« deux fuites de gaz toxiques en l'espace de douze heures ».* [Collins, L., 8-4-98, p. 3] En 1997, une zone de stockage de batteries au lithium a explosé, un mur de flammes de plus de quatre-vingt-dix mètres de haut a brûlé pendant des heures, répandant une épaisse fumée noire sur la zone. Le *Toronto Star* indique que *« personne n'a pensé à avertir les Bédouins de ce péril possible avant trois heures ».* [Cohn, M., 10-18-98]

(Dans le même ordre d'idées, en 1998, des enquêteurs palestiniens ont découvert une décharge secrète de déchets toxiques que des entreprises israéliennes utilisaient dans des zones arabes des Territoires occupés, comprenant *« trente-deux matières dangereuses, dont des pesticides et des déchets médicaux. »* [Cohn, M., 10-18-98])

Pendant ce temps, un ancien maire adjoint de Jérusalem, Meron Benvenisti, fait remarquer la tendance idéologique sous-jacente de l'ordre militaire « écologique » israélien dans les territoires occupés qui interdit aux Arabes locaux de cueillir une herbe appelée Za'atar, une plante sauvage qu'ils ont librement cueillie pendant des siècles :

« [L'ordre] n'est qu'une déclaration politique et idéologique forte : Vous, les Palestiniens, vous spoliez la terre sans discernement parce que vous ne vous sentez pas concernés, par conséquent, ce n'est pas votre patrie. Nous [les Juifs] en prenons soin. Elle est donc à nous ». [Benvenisti, p. 24]

****

Le fondement idéologique de l'État moderne d'Israël est la philosophie politique du sionisme ; ses affirmations fondamentales étaient de nature pratique, laïque et militante. Contrairement au judaïsme traditionnel qui attendait passivement l'intervention de Dieu par le biais d'un Messie attendu pour conduire les juifs du monde entier vers une ère messianique de rédemption, d'émancipation et de commandement juifs, le sionisme a déclaré qu'il était important que les juifs prennent leur destin en main. Selon Charles Silberman, *« ...le sionisme a transformé la signification de la judéité messianique. Au lieu d'attendre que Dieu fasse advenir l'ère messianique à sa manière et en son temps, comme le croyaient les orthodoxes ...les sionistes insistaient sur le fait que les Juifs devaient se mettre au travail pour réaliser leur propre rédemption. »* [Silberman, p. 39] Et la question sioniste la plus pressante était le désir d'une patrie nationale explicitement juive. Bien qu'au cours des premières années du sionisme, une patrie juive temporaire dans certaines parties de l'Argentine ou du Kenya ait été envisagée, peu de membres de la base du mouvement ont pris ces suggestions au sérieux. L'attachement émotionnel, après tout, contrairement à d'autres mouvements nationalistes d'origine européenne, était basé sur des croyances religieuses traditionnelles : l'ancienne patrie que Dieu avait prétendument donnée aux Israélites. La patrie n'était pas vraiment négociable. Il devait s'agir d'un retour à Sion : Israël. *« Même ceux qui se rebellaient contre la religion »*, observe Ehud Luz, *« ne pouvaient ignorer la nécessité de s'en occuper, pour la simple raison que le nationalisme juif tirait sa légitimité de la religion juive : le sionisme était enraciné dans le passé juif, et personne ne niait que ce passé avait un caractère religieux. »* [Luz, p. x] *« La soif de la terre ancestrale, alimentée par le mythos »*, suggère l'Israélien Jay Gonen, *« est liée à de profondes couches inconscientes de la psyché juive. »* [Gonen, J., p. 200]

Parfois, ces « envies » ne sont pas si inconscientes que ça. Les liens sous-jacents entre la religion du judaïsme et le sionisme séculier sont si importants qu'Henrietta Szold, la fondatrice d'Hadassah (l'organisation internationale des femmes sionistes), a été la première femme à étudier au Séminaire théologique juif. [Heschel, 1983, p. xiv].

Une partie du renouveau sioniste consistait à reconquérir la langue presque morte qu'est l'hébreu (qui avait été réduite au cours des siècles à

un usage uniquement religieux). Destiné à être appliqué à une nouvelle société sioniste sécularisée, l'érudit Gershom Scholem a souligné, dès 1926, les sous-entendus latents de la tentative d'appropriation séculaire d'une langue à forte charge religieuse : *« La terre [d'Israël] est un volcan. Elle fournit un abri à la langue [l'hébreu]... Quel sera le résultat de la mise à jour de l'hébreu ? L'abîme de la langue sacrée que nous avons implantée dans nos enfants ne va-t-il pas s'élargir ? Les gens ici ne se rendent pas compte de ce qu'ils font. Ils pensent qu'ils ont fait de l'hébreu une langue séculière, qu'ils ont supprimé son aiguillon apocalyptique. Mais ce n'est pas le cas... Chaque mot, qui n'est pas simplement inventé mais plutôt pris dans la maison du trésor des termes bien utilisés, est chargé d'explosifs. »* [Ravitzky, A., p. 3]

« Bien qu'à l'époque rabbinique, une traduction araméenne de la Torah était déclamée aux côtés du texte biblique lors des lectures publiques... », observe Barry Holtz, *« c'est l'original hébreu qui était vénéré et préservé. Ce sens du caractère sacré de la langue commence avec la Bible elle-même. Dieu parle, et c'est par le langage que le monde prend forme. Les Juifs, au moins depuis l'époque rabbinique, ont pris la sainteté de la langue très au sérieux. »* [Holtz, B., 1984, p. 21]

« Il n'y a pas de judaïsme du sabbat sans sionisme », fait remarquer Dagobert Runes. *« Chaque prière quotidienne du juif pratiquant porte en elle la connotation du retour à Sion. Les quatre grandes fêtes de la foi juive sont ancrées dans la terre sioniste et le retour à la maison sioniste. Le judaïsme est aussi peu possible sans le sionisme que le christianisme sans le Christ. »* [Marx, K., 1959, p. x] *« C'est là que réside l'ambiguïté du sionisme »*, dit Jacob Neusner, *« C'était soi-disant un mouvement laïque, et pourtant, en réinterprétant les structures mythiques classiques du judaïsme, il a compromis sa laïcité et exposé son unité fondamentale avec l'être mythique classique du judaïsme... Ce qui s'est passé dans le sionisme, c'est que l'ancien a été en un instant détruit et ressuscité. Le 'peuple saint' n'est plus, le peuple-nation prend sa place. Combien de choses ont changé dans la tradition religieuse, lorsque le successeur et continuateur prétendument laïque a non seulement préservé la perspective essentielle de la tradition, mais l'a fait en grande partie dans les symboles et le langage propres à la tradition ? ».* [Neusner, J., 1972, p. 100]

Alan Dowty souligne que *« le fait que de nombreux sionistes de la première heure aient cherché à 'divorcer' de l'histoire juive ne signifie pas pour autant qu'ils aient toujours réussi à se dégager de son emprise. En fait, l'illusion que le sionisme*

pouvait échapper aux héritages – négatifs et positifs – du passé juif, par un simple exercice de volonté idéologique, a peut-être été la plus grande vanité parmi les auto-illusions nécessaires des pères fondateurs... Les fêtes et les symboles nationaux étaient aussi inévitablement tirés du passé, même si des tentatives étaient faites pour en modifier le contenu et la signification. La légitimité même de toute l'entreprise [sioniste] reposait aussi, en fin de compte, sur l'histoire et la religion juives, un facteur qui a gagné en importance à mesure que le conflit avec la population arabe se développait. » [Dowty, 1998]

Monford Harris voit un lien fort entre judaïsme et sionisme dans la notion d'ancienne **alliance** religieuse :

« La dynamique du sionisme... n'est possible que sur la base de la solidarité de l'alliance. ...Aucune des catégories universelles – race, nation, nationalité ou religion – ne peut rendre compte de cette implication. Elle ne peut être justifiée que sur la base de la solidarité de l'alliance à travers l'histoire juive. Si le judaïsme du XX^e^ siècle n'utilise plus de termes commodes et a perdu la conscience de son auto-compréhension, il fonctionne néanmoins avec les idées de l'alliance. » [Harris, M., 1965, p. 92.]

Les premiers temps du sionisme en Israël ont également mis l'accent sur une éthique de « retour à la terre », éloignant avec force le nouveau peuple juif de son rôle traditionnel d'intermédiaire économique « Shylock » en Europe pour un travail honnête dans les champs de la Palestine. Des entreprises agricoles socialistes appartenant à la communauté, appelées kibboutz, ont vu le jour un peu partout et ont été présentées comme le fondement d'une nouvelle identité juive, fière et travailleuse. En 1986, cependant, Etan Levine remarquait que *« le membre du kibboutz d'aujourd'hui est profondément troublé par l'échec de la transmission de ses valeurs aux jeunes... Pour beaucoup d'Israéliens, le kibboutz d'aujourd'hui est considéré comme une sorte de country club, utilisant de la main-d'œuvre salariée pour les villes arabes et sépharades, et exploitant le statut fiscal favorable du kibboutz et son influence indue à la Knesset israélienne ».* [Levine, E., p. 46]

Les rudiments de la vision sioniste du monde ont commencé à s'imposer chez quelques penseurs juifs au milieu des années 1800. Moses Hess a écrit *Rome et Jérusalem* en 1862, une œuvre généralement créditée d'être à l'origine de la théorie sioniste, même si le terme ne sera

inventé, ni les idées distillées, que des décennies plus tard. Martin Buber, philosophe sioniste a écrit plus tard : *« Hess n'était pas un 'précurseur' du mouvement sioniste. Il a été son initiateur. » « Tout ce que nous avons tenté »*, a dit l'éminent activiste sioniste Théodore Herzl, *« peut être trouvé dans ce travail [Rome et Jérusalem]. »* [Hess, page d'ouverture]

« Le juif pieux est avant tout un patriote juif », écrivait Hess dans cette œuvre fondatrice du nationalisme séculier juif, *« le juif 'nouveau genre' qui nie le nationalisme juif n'est pas seulement un apostat, un renégat au sens religieux, mais un traître à son peuple et à sa famille. S'il est avéré que l'émancipation des juifs est incompatible avec le nationalisme juif, alors le juif doit sacrifier son émancipation... La religion juive est avant tout un patriotisme juif. Les 'réformateurs' juifs qui se sont 'émancipés' de la nation juive le savaient très bien. Ils se gardent bien d'exprimer franchement leurs véritables sentiments. »* [Hess, pp. 27-28] Dans un ouvrage antérieur, intitulé *Money* (1845), Hess avait situé la communauté juive mondiale dans un sens socio-économique darwinien, loin de leur auto-perception collective de victimes consommées de l'humanité *: « Les Juifs, qui dans l'histoire naturelle de l'animal social auraient eu la mission historique mondiale de susciter le prédateur dans l'humanité, ont maintenant accompli cette tâche. »* [Reinharz, p. 85] (Le socialiste/sioniste du début du siècle, Ber Borochov, s'est fait l'écho de cette perspective des non-juifs, en notant que ces derniers avaient tendance à tirer *« leur subsistance de la nature »*, et qu'*« il est évident que les Juifs, contrairement à toutes les autres nations, tirent leur subsistance exclusivement de l'homme ».* [Borochov, p. 62] Hess a également, comme tant d'autres dans le monde politique juif de notre époque, abandonné l'activisme politique *« universaliste »* pour le *« particularisme »* juif. Hess a été pendant des années un théoricien du communisme, écrivant même en 1847 *« un projet de manifeste communiste. »* [Gidal, p. 223]

Un deuxième théoricien sioniste d'importance considérable est Léon Pinsker, dont le traité *Auto-Emancipation* est paru en 1882. *« Nous n'avons pas cessé, même dans les terres de notre exil, d'être spirituellement une nation distincte »*, écrivait-il, *« mais cette nationalité spirituelle, loin de nous donner le statut de nation aux yeux des autres nations, est la cause même de leur haine à notre égard en tant que peuple. »* [Sachar, p. 300] La croyance religieuse traditionnelle selon laquelle l'hostilité des Gentils envers les juifs était une punition de Dieu a été ajustée de manière séculaire dans l'argument

de Pinsker ; il a proclamé ce qui, de nos jours, est devenu le canon juif : l'irresponsabilité des juifs pour leur rôle dans l'histoire et l'essence irrationnelle déclarée d'une *« haine des Juifs »* correspondante. Selon Walter Laqueur, Pinsker *« considérait la judéophobie comme une aberration psychique, mais selon lui, elle était héréditaire. Transmise comme une maladie depuis deux mille ans, elle était incurable... Les préjugés, les notions subconscientes, ne pouvaient être éliminés par le raisonnement, aussi énergique et clair soit-il. »* [Laqueur, p. 71] *« L'un des fondements du sionisme »*, confirma plus tard l'héroïne sioniste Hannah Senesh, *« est la réalisation de ce que l'antisémitisme est une maladie qui ne peut être ni combattue par des mots, ni guérie par un traitement superficiel. »* [Umansky/Ashton, p. 175]

Le sioniste le plus célèbre, cependant, était Théodore Herzl, un journaliste (il était correspondant de la *Neue Freie Presse* de Vienne, le journal le plus influent de l'Empire des Habsbourg) et un dramaturge, qui luttait en tant que rêveur et activiste pour résoudre le *« problème juif »* en Europe. Le roman de Herzl, *Altneuland*, a été décrit comme *« le document fondateur de l'État moderne d'Israël »*. [Selzer, p. 42] Selon Michael Selzer, *« Herzl accepte comme valide l'image négative du Juif qu'il avait auparavant condamnée et à laquelle il s'était ensuite adonné de manière extravagante [pour obtenir des fonds], [le livre était la] création d'un état fantaisiste dans lequel les lecteurs juifs ayant la haine de soi pouvaient se retrouver et s'identifier à leur antithèse complète »*. [Selzer, p. 42] L'idée d'Israël de Herzl, dit Amnon Rubenstein, était *« une mini-Suisse au cœur du Moyen-Orient. »* [Rubenstein, A., p. 11]

En 1893 encore, il envisageait sérieusement l'idée que le problème de l'antisémitisme pourrait être résolu par une conversion massive de tous les enfants juifs au christianisme. [Avishai, p. 37] La publication des idées de Herzl sur la création d'une patrie juive, **l'État juif**, et l'exode massif des juifs vers celle-ci, est devenue l'ouvrage le plus influent de l'histoire du sionisme.

Jacques Kornberg relève la vision essentielle du monde de Herzl, si profondément enracinée dans la tradition martyrologique et de persécution juive : *« La litanie des souffrances juives de Herzl était follement exagérée, car il affirmait que les Juifs étaient 'toujours les sangsues soigneusement soignées et cultivées ou les ... serfs de chambre ... des puissants'. Dans la vision qu'avait Herzl de l'histoire juive, il n'y avait pas de périodes de sécurité ou de*

normalité. Plus tard, cette vision devait faire partie de sa conception sioniste de la dispersion juive comme une période de 2 000 ans de captivité et de non-liberté. » [Kornberg, p. 84] Et ainsi que l'a écrit un jour le président de l'Organisation sioniste mondiale, Nahum Goldmann :

« [Théodore Herzl] a présenté [la question sioniste] dans une phrase célèbre et totalement trompeuse : 'Le problème du sionisme est un problème de moyens de transport : il y a un peuple sans terre, et une terre sans peuple'... Il a proféré une double fausseté : premièrement, la Palestine n'était pas un pays sans peuple, puisque des centaines de milliers d'Arabes y vivaient ; et deuxièmement, les Juifs n'étaient pas un peuple sans terre, car les Juifs assimilés étaient de bons Français, Allemands, Anglais, etc. ». [Goldmann, N., 1978, p. 88]

Finalement, Herzl et ses cohortes rendirent visite à des personnes puissantes dans le monde entier, exerçant un lobbying intense en faveur des idées sionistes, cherchant à la fois des fonds auprès des riches et des faveurs politiques. Le sultan de Turquie est l'un de ceux auprès desquels il a sollicité de l'aide – notamment sous forme de concessions pour l'immigration juive en Palestine – dans le cadre de sa lutte acharnée contre les juifs. Selon Hannah Arendt, *« lorsque Herzl, au cours de ces négociations, a reçu des câbles d'étudiants de diverses nationalités opprimées protestant contre des accords avec un gouvernement qui venait de massacrer des centaines de milliers d'Arméniens, il s'est contenté d'observer : 'Cela me sera utile avec le sultan'. »* [Arendt, in Selzer, p. 236]

Alfred Lilienthal constate la curieuse similitude entre le sionisme traditionnel et l'idéologie antisémite concernant l'incapacité – ou la résistance – des juifs à s'assimiler aux sociétés non juives. Les écrits sionistes fondamentaux, comme ceux de Hess, Herzl et Pinsker, dit Lilienthal, soutenaient que *« les Juifs ont formé au milieu des nations, parmi lesquelles ils résident, un élément distinctif qui ne peut être facilement digéré dans aucun pays. (Étrangement, ce sont pratiquement les mêmes mots pour lesquels le Dearborn Independent [antisémite] et Henry Ford, Sr. seront poursuivis plus de soixante ans plus tard par des Juifs américains de tendance sioniste). »* [Lilienthal, p. 13]

Cette accusation antisémite classique – selon laquelle les juifs vivent au sein d'une société d'accueil, mais n'en sont pas vraiment une partie

pleinement dévouée – est en fait une croyance fondamentale aussi du credo sioniste. Un principe essentiel du sionisme est la refonte laïque de la vieille notion religieuse de l'identité juive à travers le monde : le galut – l'exil. Comme indiqué précédemment, l'idée de galut affirme que les juifs – dispersés depuis l'ancien Israël à travers le monde – se trouvent partout dans des endroits auxquels ils n'appartiennent pas. Leur véritable foyer ne peut être qu'Israël. Le sionisme soutient que, parce que les juifs sont dispersés dans le monde entier sur les terres d'autres peuples, ils sont éthiquement, spirituellement, moralement et physiquement privés de leur véritable nature. En hébreu, l'une des significations de galut est *« soupirer sous le joug de l'oppression ».* [Goldstein, p. 178] Dans la vision sioniste, les juifs ne sont pas – et ne peuvent pas être – liés aux terres, à la culture et aux peuples de leur diaspora (dispersion). *« La critique sioniste de l'assimilation »*, souligne Donald Niewyk, *« ... reposait sur une certaine conviction selon laquelle tous les efforts visant à se fondre dans la masse des non-Juifs devaient conduire inéluctablement à des vies juives déformées. La nouvelle discipline de la psychanalyse a été mobilisée pour démontrer les effets secondaires névrotiques de la conscience divisée. On a montré que le manque de racines et les complexes d'infériorité généraient tout, de l'activité révolutionnaire à l'antisémitisme juif, en passant par le nationalisme allemand extrême et le suicide ».* [Niewyk, p. 126]

Ce n'est que rassemblés dans leur propre nation que les juifs du monde entier pourront atteindre la « normalisation ». Une fois le peuple juif *« normalisé »*, espérait Théodore Herzl, le « père » sioniste de l'Israël moderne, *« ce sont les antisémites qui seront nos amis les plus fidèles, et les pays antisémites qui seront nos alliés ».* [Feuerlicht, p. 222] Dans l'Israël moderne, le terme galut est une injure. *« Galut est devenu un terme général de mépris »*, disent Charles Liebman et Steven Cohen, *« sans rapport avec l'endroit où l'on vit. »* [Liebman/Cohen]

« Dans la pensée sioniste classique », disent Liebman et Cohen, *« les non-Juifs ne sont pas à blâmer pour leur hostilité envers les Juifs. La faute en revient à la condition contre-nature des Juifs qui vivent comme des étrangers dans une société d'accueil qui nourrit naturellement des soupçons à leur égard et à l'égard de leurs intentions. »* [Liebman/Silberman, p. 58] Même David ben Gourion, vénéré par de nombreux juifs en tant que pionnier sioniste et Premier

premier ministre de l'État moderne d'Israël (jusqu'en 1963), a déclaré que :

« La cause de nos troubles et l'antisémitisme dont nous nous plaignons résultent de notre statut particulier qui ne s'accorde pas avec le cadre établi des nations du monde. Ce n'est pas le résultat de la méchanceté ou de la folie des Gentils que nous appelons antisémitisme. » [Liebman/ Cohen, p. 58]

D'un point de vue racial sioniste, indique Donald Niewyk*, « même un sioniste modéré comme Gustav Krojanker pouvait décrire l'antisémitisme comme la superstructure idéologique de 'particularités animales instinctives' qui étaient naturelles parmi des groupes 'divisés par le sang et l'histoire' ».* [Niewyk, pp. 127-128]

Pendant des décennies, le mouvement sioniste a fondamentalement accepté les critiques antisémites standard des juifs d'Europe, à savoir que les juifs étaient – ainsi qu'ils se percevaient eux-mêmes dans leur « pays d'accueil » – des séparatistes élitistes, exploiteurs et souvent sans éthique, retranchés dans les centres de commerce, trop préoccupés par l'accumulation d'argent.

« La position sioniste », dit Aleksander Hertz, *« était ...similaire à celle de l'antisémite. Tous deux parlaient de la séparation organique des Juifs et de leur aliénation. Bien qu'ils différaient fondamentalement dans leurs évaluations du rôle des Juifs et de leur signification historique, leurs prémisses intellectuelles étaient les mêmes, et ils ne différaient pas beaucoup dans leurs conclusions. »* [Hertz] *« De manière intrigante »*, note Bernard Avishai, *« les sionistes politiques acceptaient souvent comme vrais certains des stéréotypes les plus scandaleux de l'antisémite sur le Juif... En conséquence, les sionistes politiques étaient souvent incapables d'articuler précisément quels principes juifs devaient être défendus – en dehors de l'affirmation que le peuple juif devait survivre. »* [Avishai, p. 25]

Dans l'Allemagne hitlérienne d'avant la Seconde Guerre mondiale, les affirmations sionistes selon lesquelles les juifs étaient un peuple inassimilable reflétaient et renforçaient les propres arguments des autorités. Les deux groupes affirmaient qu'il ne devait pas y avoir de juifs en Allemagne. *« Le barrage antisémite se poursuivait chaque semaine, les calomnies sionistes ressemblant douloureusement à la ligne directrice hitlérienne rejetant la citoyenneté allemande des Juifs »*, explique Edwin Black. *« Il devenait*

d'autant plus difficile pour les Juifs allemands de se défendre contre les accusations de citoyenneté illégitime lancées par les Allemands lorsqu'un groupe territorial et visible de leurs propres membres [les sionistes] publiait continuellement des accusations identiques... Le sionisme était devenu un outil pour les antisémites. » [Black, E., p. 173]

Le 21 juin 1933, la Fédération sioniste allemande a envoyé leur évaluation de la présence juive en Allemagne à Hitler, disant :

« Le sionisme croit qu'une renaissance ...telle que celle de la tradition allemande résultant d'une combinaison de valeurs chrétiennes et nationales, doit également se produire au sein des communautés juives. L'origine raciale, la religion, le destin commun et la conscience tribale doivent être d'une importance décisive dans le développement d'un mode de vie pour les Juifs également. » [Black, E., p. 175]

L'érudit israélien Yehezkel Kaufman, qui représente l'histoire révisionniste si populaire parmi les juifs d'aujourd'hui qui considère que l'antisémitisme est d'origine complètement irrationnelle, a fait remarquer que dans les premières décennies de développement du sionisme :

« L'idéologie sioniste elle-même n'était nullement exempte de l'influence de l'antisémitisme, et le sionisme a en fait fondé le mouvement national sur une logique d'accusation qu'il a reprise des antisémites, et a tenté de trouver un noyau de justice dans la haine des Juifs. Les Juifs de Galut, les pays de dispersion, méritent vraiment d'être haïs : leurs coutumes, leurs tendances, leurs entreprises, leur attitude envers leur environnement, etc. sont la même source de haine, la haine justifiée. Par conséquent, ils doivent quitter Galut. » [Kaufman, p. 2451]

Joseph Brenner, un important sioniste du début du XX^{e} siècle, a écrit : *« Notre fonction actuelle [en tant que juifs] est de reconnaître et d'admettre notre mesquinerie depuis le début de l'histoire jusqu'à aujourd'hui, tous les défauts de notre caractère, puis de nous relever et de recommencer à zéro. »* [Silberman, p. 39] *« Avec un plaisir ardent et passionné »*, écrit-il ailleurs, *« j'effacerais du livre de prières des Juifs de notre époque 'Tu nous as choisis' sous toutes ses formes. »* [Dowty, 1998, p. 1] *« Le vieux Juif dans l'iconographie sioniste »*, indique Haim Breseeth, *« n'était pas différent du portrait antisémite standard – l''inversion de ce qui est productif', 'l'entité sans racines, cosmopolite, improductive et passive, attirant inévitablement la haine de son environnement social, pour ainsi dire'.*

Le sionisme devait éradiquer ce type de judéité et le remplacer par le nouveau juif. » [Breseeth, p. 194]

« Le vocabulaire des injures [des sionistes à l'égard du peuple juif d'Europe] dans la littérature hébraïque », souligne Yehezkel Kaufman, *« où les juifs se parlent sans craindre de verser dans l'exagération, est d'un type que l'on ne trouve que dans la littérature antisémite du pire acabit... Frishman : 'La vie juive est une vie de chien qui suscite le dégoût'. Berdichevski : 'Pas une nation, pas un peuple, pas un humain'. Brenner : 'Des gitans, des chiens répugnants, inhumains, des chiens blessés'. A. D. Gordon : 'Parasitisme, peuple fondamentalement inutile'. D'après les articles de Shwardron : 'Esclaves, impuissants, la plus basse malpropreté, les vers, la saleté, le parasitisme sans racines'. (Voir ses écrits dans Moznaim, 1933, n° 33-38). En l'honneur de l'anniversaire de la Histadrout [la fédération syndicale nationale israélienne], Davar, le journal palestinien [c'est-à-dire aujourd'hui israélien], a imprimé un titre en forme de voyelle : 'Résistance nationale, régénération d'une nation parasite'. »* [Kaufman, p. 241]

Ainsi que le fait observer Joachim Doron, *« l'autocritique juive si répandue au sein de l'intelligentsia sioniste allemande semblait souvent dangereusement similaire aux plaintes des antisémites allemands. »* [Finkelstein, N., 1998, p. 24]

Shaul Avigur, le chef de l'organisation qui a aidé l'immigration illégale en Israël contre la limitation du mandat britannique, affichait un profond mépris pour les survivants juifs de l'Holocauste qui ont réussi à se rendre en Israël. Avigur a fait remarquer que :

« Ils sont différents... complètement différents [des autres juifs d'Israël]. La propension à informer est très répandue chez eux (...) dans le commerce, ils s'engagent dans tout ce qui est possible ; les enfants achètent et vendent des dollars ; la corruption est horrible ; (...) la prostitution est terrible. » [Porat, p. 162]

« Le Juif de ghetto [européen] était condamné du point de vue sioniste », dit Haïm Breseeth, *« – de la poussière humaine, comme l'a nommé [l'ancien président israélien] Weizmann, une figure historique avec un passé méprisable et sans avenir. Ainsi, le juif du ghetto est devenu l'antithèse du juif israélien, avant même la création de l'État israélien. C'est très différent de la façon dont toutes les autres communautés juives, notamment la florissante communauté juive américaine, ont perçu les Juifs européens. »* [Breseeth, p. 194]

« C'est une triste opinion exprimée par beaucoup de personnes », se plaignait Yehezkel Kaufman en 1949, *« – que l'antisémitisme est dans un certain sens une antichambre du sionisme. De nombreux sionistes, et pas seulement les sionistes d'Europe occidentale, croient avec une totale naïveté que pour être de 'bons sionistes', nous devons d'abord devenir de 'bons' antisémites, nous devons d'abord nous haïr nous-mêmes...* [Kaufman, p. 244] *... Si vous ouvriez le cahier d'un étudiant d'une école hébraïque [en Israël], vous pourriez lire des phrases telles que celles-ci : 'Les Juifs de la Diaspora mènent une vie malsaine, sont des commerçants peu recommandables, et ont également parfois une vie privée peu recommandable... Ils sont corrompus... Les Gentils qui les entourent mènent une vie saine »*, ou encore : « *'Les Juifs du Galut préfèrent le commerce, la banque et le colportage' et c'est la raison pour laquelle les Gentils les haïssent ; 'le manque de fermiers juifs et d'ouvriers juifs a été la raison de leur vie contre nature, et a suscité la haine.' »* [Kaufman, p. 244]

« [Théodore Herzl, le fondateur officiel de l'État moderne d'Israël] ne prétendait pas que les accusations d'antisémitisme étaient tout à fait injustes », observe Walter Laqueur, *« Le ghetto, qui n'était pas de leur fait*[11]*, avait engendré [chez les Juifs] certaines qualités asociales : les Juifs en étaient venus à incarner les caractéristiques des hommes qui avaient purgé de longues peines de prison ».* [Laqueur, p. 88] De même, selon Daniel Niewyk, l'écrivain sioniste Theodore Lessing pensait que la *« préoccupation des Juifs européens pour la sécurité et la richesse matérielle leur avait valu une réputation à moitié méritée d'exploiteurs ».* [Niewyk, p. 137]

« En lisant aujourd'hui – à l'ère de l'après-Holocauste – les écrits des fondateurs du sionisme », dit Amnon Rubenstein, *« on est légèrement gêné par les abus contre la nature même des communautés juives en exil, en galut... [Mais] le sionisme n'a pas ouvert la voie à cette humeur. La littérature hébraïque et yiddish du XIX*e *siècle ...vilipende l'existence juive au sein de la traditionnelle zone de peuplement, les occupations 'parasitaires' qui l'entachent et la soumission écoeurante à la force brute et à l'oppression. »* [Rubenstein, A., p. 5]

[11] [NdT : le ghetto **est** une création juive, voir les premiers volumes de cette ouvrage, ainsi que *Le Sale Boche raconté aux braves* gens de Benton L. Bradberry ainsi que *Sottise du Gentil : les Rothschild*, didi18edition.com]

Bien sûr, les besoins de la propagande israélienne moderne, et de l'identité juive, ont changé ces dernières années. Aujourd'hui, le point de vue sioniste officiel, malléable au fil du temps, a réabsorbé la pensée juive traditionnelle sur un antisémitisme mystique et omniprésent, utile pour durcir la solidarité juive trans-mondiale avec Israël – le protecteur. Ainsi que le font remarquer Charles Liebman et Steven Cohen :

« Le rôle de l'antisémitisme dans les formulations du sionisme et dans l'importance attribuée à l'existence de l'État juif n'a pas diminué. Ce qui a changé, c'est l'image bienveillante que les dirigeants israéliens ont du Gentil. Ce n'est plus le Juif qui est indirectement responsable d'être haï. L'antisémitisme n'est plus l'hostilité attendue des hôtes envers leurs invités non invités. Comme dans le passé juif traditionnel, l'antisémitisme est maintenant attribué à la haine irrationnelle du Juif par le Gentil... Les origines de l'antisémitisme ne sont plus expliquées en termes d'éloignement des Juifs de leurs sociétés d'accueil, mais comme endémique au non-Juif. » [Liebman/Cohen, p. 59]

De plus en plus, ces dernières années, l'État moderne d'Israël et de nombreux apologistes juifs à travers le monde épousent publiquement des points de vue sur eux-mêmes et sur Israël qui sont implicitement irréconciliables. L'illusion juive très répandue d'harmoniser des visions du monde complètement contradictoires (universalisme et particularisme) trouve un écho similaire dans l'idéologie du sionisme (bien que certains courants sionistes importants aient abandonné non seulement l'allégeance à l'universalité, mais aussi à la démocratie en tant que principe social). Comme l'a dit le premier Premier ministre d'Israël, David Ben Gourion, (dans ce domaine encore, une revendication de l'« unicité » juive) :

« Deux aspirations fondamentales sous-tendent tout notre travail dans ce pays : être comme toutes les nations, et être différent de toutes les nations. » [Aronoff, *Mythes*, p. 178]

Un autre exemple de la nature implicitement contradictoire d'Israël, note Rachelle Saidel, est que l'éventuel *« lien [de] la création de l'État juif avec le meurtre de six millions de Juifs fait que cet État est né avec une paranoïa intégrée. Ce 'défaut de naissance' a conduit Israël à mendier la normalité – à être*

traité comme toutes les autres nations, tout en soulignant en même temps comment - à cause de l'Holocauste, elle devrait être traitée différemment. » [Saidel, p. 17]

Le chauvinisme maladroitement voilé qui prend racine ici est, comme toujours, la notion juive classique, fondée sur la religion, de la nécessité pour les juifs d'être « un peuple à part », « unique », distinct de tous les autres. [*« C'est un peuple qui a sa demeure à part, Et qui ne fait point partie des nations. »* – Nombres 23:9] Pour certains Israéliens, note Myron Aronoff, l'avertissement biblique selon lequel Israël *« est un peuple qui vivra isolé et ne sera jamais compté parmi les nations, [est] une malédiction. Cependant, d'autres la considèrent comme une affirmation du caractère choisi d'Israël. »* [Aronoff, p. 178]

Alan Dowty fait remarquer qu'en fin de compte, l'« unicité » juive en Israël, *« plutôt que la normalisation, devenait le mot d'ordre... Les Israéliens se voyaient à nouveau, selon les mots de la bénédiction de Balaam, comme 'un peuple qui vivra seul'... Israël passait d'une orientation universaliste, laïque, rationnelle et civique à une orientation particulariste, religieuse, mystique et primordiale. Il revenait d'un point de vue 'israélien', incarné par le concept de l'État d'Israël, à une identité propre plus 'juive'. »* [Dowty, 1998]

L'Israélien Meron Benvenisti voit cette transformation – l'absorption de l'identité juive traditionnelle d'exclusion dans le sionisme – de cette façon :

« Les perceptions élitistes juives du 'peuple élu' se sont cristallisées sur un fond d'humiliation, de mépris, de haine et d'aliénation dans la diaspora. Seule la croyance en son identité unique pouvait soutenir le juif... Les mêmes préceptes, transposés à une situation où les juifs sont majoritaires, gouvernent une autre nation [les Arabes], interagissent sur un pied d'égalité avec les [autres] Goyim, prennent une signification sinistre et dominatrice. Ahavat Israël, l'amour d'Israël, le profond sentiment d'affinité et de destin commun, la croyance en col Israel haverim (tous les Israéliens sont des camarades) qui soutenait les juifs de la diaspora et leur donnait une certaine sécurité, a eu pour résultat que la xénophobie – est de plus en plus perçue comme synonyme de sin'at hagoy (haine des Goyim) ». [Benvenisti, p. 76]

****

En 1882, il n'y avait que 24 000 juifs dans ce qui s'appelait alors la Palestine, une région sous le contrôle de l'Empire ottoman musulman de Turquie depuis 1516 (la Grande-Bretagne a pris le contrôle de la Palestine en 1918). Le premier congrès sioniste s'est tenu en Suisse en 1887 et, à la fin des années 1890, Theodore Herzl s'était emparé de la scène du nouveau mouvement sioniste, rendant visite à de riches philanthropes juifs et même au sultan de Turquie dans l'espoir de créer un État juif en Terre sainte. Pour acquérir la Palestine, dit Herzl, *« nous avons besoin de négociations diplomatiques ...et d'une propagande à grande échelle. »* [Laqueur, p. 95] Dans le cas du dirigeant turc, Walter Laqueur observe que Herzl *« était prêt à user de son influence [auprès du plus important journal d'Europe centrale, la 'Neue Freie Presse'] pour minimiser les persécutions anti-arméniennes. »* [Laqueur, p. 118]

La plupart des premiers juifs de Palestine avaient une orientation religieuse. Avec l'intérêt croissant (principalement de la part des juifs d'Europe de l'Est) pour le nationalisme juif et l'essor du mouvement Horevei Zion (Amoureux de Sion), des juifs activistes de nature plus séculaire ont commencé à se rendre en Palestine à la fin des années 1880. Entre 1881 et 1904 (dans ce que les cercles sionistes appellent la Première Aliya – l'ascension –), 30 000 juifs émigrent en Palestine. Pourtant, en 1918 et pendant la Première Guerre mondiale, les 56 000 juifs de Palestine (aujourd'hui) étaient encore très peu nombreux par rapport aux 640 000 Arabes qui les entouraient. [Shapira, pp. 22-23]

Bien que le sionisme ait été conçu comme un mouvement juif de *« retour à la terre, en 1910 »*, note Walter Laqueur, *« les colons [sionistes] étaient propriétaires de plantations employant principalement des ouvriers arabes. Leurs propres enfants étaient envoyés à l'école en France. »* [Laqueur, p. 79] *« La principale raison pour laquelle le sionisme a survécu à sa période difficile d'avant 1917 »*, dit Norman Cantor, *« est qu'il a reçu l'aval et le patronage de nombreux patriarches milliardaires [juifs] et de leurs organisations caritatives dès le début des entreprises sionistes modernes dans les années 1880. »* [Cantor, p. 298] Le baron Edmond de Rothschild, l'un des héritiers de la fabuleuse dynastie bancaire européenne Rothschild, revêtait une importance particulière à cet égard dans les premières années du sionisme.

Les juifs continuent à se rendre en Palestine, par vagues successives. Il y eut une deuxième (1904-1914), une troisième (1919-1923), une quatrième (1924-1928) et une cinquième aliyah (1929-1939). Après la fondation de l'État d'Israël en 1948, les dix années suivantes ont vu 900 000 autres juifs partir vivre en Terre Sainte. En 1950, plus de 100 000 juifs ont émigré d'Irak vers Israël. *« Ils ont été chassés d'Irak vers Israël »*, note Amnon Rubenstein, *« motivés par de nombreuses attaques anti-juives. À l'époque, cependant, on supposait généralement que ces attaques étaient perpétrées par des Irakiens hostiles, mais des études récentes indiquent que ces actions ont été entreprises par des sionistes trop zélés qui voulaient créer une atmosphère de peur qui convaincrait les Irakiens de s'installer en Israël. »* [Rubenstein, A., p. 60]

Le Fonds national juif a été créé en 1901, en grande partie pour acheter des terres. Une autre organisation juive internationale, l'Agence juive, a été fondée en 1929 pour encourager l'immigration juive, lever des fonds pour la colonisation et s'occuper de l'administration des nouvelles communautés juives. En 1980, le Fonds national juif avait à lui seul dépensé quinze milliards de dollars pour les juifs d'Israël ; conformément à ses chartes, aucun de ces fonds n'est allé au secteur arabe de la société israélienne. [Avishai, p. 320] Dans les années 1920, les Arabes palestiniens ont commencé à opposer une résistance parfois violente à ce qu'ils considéraient comme un empiètement juif, craignant les intentions ultimes de leurs nouveaux voisins. Les actes de violence majeurs continuent de se multiplier entre Arabes et sionistes. En 1929, lors d'une émeute pour le contrôle du Mur des Lamentations de Jérusalem (zone ayant une grande signification religieuse pour les juifs et les Musulmans), 38 Arabes et 29 juifs sont tués ; les émeutes s'étendent aux villes éloignées d'Hébron et de Safed. Au total, 120 juifs et 87 Arabes ont été tués dans les combats. En 1939, 20 000 soldats britanniques avaient largement maîtrisé la révolte arabe contre l'incursion sioniste.

« Des centaines de villages arabes » ont été détruits par les juifs à la fin de 1949. *« L'histoire traditionnelle israélienne, explique Amnon Rubenstein, a présenté l'exode palestinien comme la responsabilité des dirigeants arabes qui ont ordonné aux Palestiniens de fuir, en leur promettant qu'ils pourraient bientôt revenir dans leurs*

foyers en héros conquérants. Les dirigeants israéliens les ont encouragés à rester dans leurs maisons et leurs villages. Des recherches récentes menées par un certain nombre d'historiens et de politologues, dont l'universitaire et journaliste israélien Benny Morris, révèlent qu'il s'agit d'un mythe à plusieurs titres. » [Rubenstein, A., p. 52] Rubenstein précise que la *« grande majorité des Palestiniens »* ont été expulsés ou chassés par les campagnes terroristes menées contre eux, notamment par diverses forces israéliennes : la Haganah, les Forces de défense israéliennes, l'Irgoun et le Lehi. Il y a même eu un plan militaire – le Plan Dalet – pour vider les villages arabes en vue d'une colonisation juive ultérieure. [Rubenstein, A. p. 53] Selon Rubenstein, *« les expulsés n'étaient autorisés à emporter que ce qu'ils pouvaient porter ; beaucoup se sont fait voler leurs objets de valeur par des soldats israéliens alors qu'ils passaient des postes de contrôle militaires. »* [Rubenstein, A., p. 53]

À la suite des violents combats entre juifs et Arabes en 1948, la plupart des 175 000 Arabes qui sont restés dans la zone qui a officiellement fait partie de la nouvelle nation d'Israël cette année-là étaient des paysans des régions intérieures que les belligérants ont peu atteintes. Ces personnes et leurs descendants sont aujourd'hui des résidents/citoyens de l'État juif d'Israël, une sous-classe certes, mais distincte des Arabes dans ce que l'on appelle généralement les territoires occupés : Gaza, la Cisjordanie et le plateau du Golan. Bernard Avishai décrit le statut actuel des Arabes israéliens :

« Environ la moitié des Arabes d'Israël vivent encore dans des villes presque isolées et servent de main-d'œuvre aux industries juives israéliennes. Un quart travaille dans les fermes et sur les chantiers juifs. Ces chiffres montrent de manière convaincante que les Arabes israéliens sont dépendants de l'économie juive et dominés par elle, que les Arabes sont devenus un prolétariat industriel ségrégué en Israël. » [Avishai, B., p. 315]

Des dizaines de milliers de réfugiés palestiniens ont afflué dans la zone de Gaza, une zone de 6 à 12 km de large et de 45 km de long, bordée par Israël, l'Égypte et la mer Méditerranée. En 1967, les 350 000 Palestiniens entassés dans ce petit espace en ont fait la densité de population la plus élevée au monde. [Avishai, B., p. 274] En 1973, grâce au contrôle israélien total de la région dans tous les domaines de la vie économique, sociale et politique, un tiers des ouvriers de Gaza ont été

contraints d'occuper des emplois mal payés et sans avantages sociaux pour le compte d'employeurs juifs. Ne disposant que de peu de droits et d'aucun espoir dans une zone qui ressemble à une prison, le chef d'État-major de l'armée israélienne, Raphael Eitan, a un jour qualifié les Palestiniens pris au piège de la domination israélienne dans les Territoires occupés de *« cafards drogués dans une bouteille ».* [Jansen, M., p. 15]

En 1991, 55 % de la masse terrestre de la Cisjordanie et 30 % de la bande de Gaza étaient même contrôlés par le Fonds national juif. Ainsi, constate Amnon Rubenstein, *« un nombre croissant de Palestiniens sont contraints de s'installer sur des territoires de plus en plus petits et, dans de nombreux cas, sont privés de leurs moyens de subsistance. »* [Rubenstein, A., p. 91] Les violations des droits de l'homme imposées par Israël dans les Territoires occupés comprennent, depuis des décennies, *« des coups de feu et des passages à tabac sur des individus non armés »*, *« l'expulsion de régions sans raison »*, *« la suppression de la culture palestinienne »* (le mot Palestine, l'affichage du drapeau palestinien, le port de ses couleurs, etc. sont tous des crimes punissables sous le régime israélien), *« la punition collective de quartiers entiers »*, *« la censure militaire de toutes les publications »*, *« la confiscation des terres et des ressources en eau »* et *« la restriction des activités économiques ».* [Rubenstein, A., p. 95]

En 1981, un système administratif instauré par Israël en Cisjordanie a permis de révoquer les maires élus qui lui déplaisaient et de les remplacer par des surveillants juifs dans les villes arabes de Naplouse, Ramallah et El-Bireh. [Avishai, p. 292] *« La Cisjordanie est régie par des règlements d'urgence britanniques datant de 1946 »*, indique Bernard Avishai, *« qu'un ancien ministre israélien de la Justice, Yaacov Shimon Shapiro, a qualifié de fascistes ; Amnesty International a rapporté que, rien que de janvier à juin 1979, quelque 1500 jeunes ont été placés en détention. Des dizaines de milliers d'autres ont été interrogés ou intimidés pendant la période de la grève générale du printemps 1982. »* [Avishai, B., p. 307]

L'opportunité d'exploiter ostensiblement la population arabe subjuguée n'a pas échappé aux dirigeants juifs. *« Les investisseurs et entrepreneurs israéliens, quant à eux »*, dit Avishai, *« n'ont pas manqué de profiter de la situation [dans les Territoires occupés], [l'universitaire israélien] Benvenisti*

souligne que des centaines de spéculateurs et de constructeurs privés ont fait fortune ici. » [Avishai, B., p. 308]

Pour une petite minorité d'Israéliens, de telles conditions imposées à un autre peuple ont suscité un sérieux examen de conscience. *« Une querelle prolongée [dans ce cas, avec les Arabes] n'ennoblit pas »*, a noté l'éminent romancier israélien Amos Oz, *« elle dégrade. Dans notre cas, elle nous repousse dans notre dépression 'héréditaire', dans les névroses, la folie tribale atavique à laquelle nous essayions d'échapper, dans la mégalomanie, la paranoïa, le cauchemar traditionnel. »* [Oz, A., p. 194] *« Les tensions sociales entraînées par l'occupation »*, dit un autre Israélien, Bernard Avishai, *« auraient fait des ravages dans n'importe quelle démocratie, mais elles ont eu un impact particulier et malheureux sur Israël – dans la mesure où la démocratie israélienne a été improvisée en 1948 et a dû ensuite coexister avec un certain nombre d'institutions résiduelles, authentiquement sionistes, qui avaient toujours exclu les non-juifs* [Avishai, p. 299] *...Comme l'occupation est gérée entièrement selon la loi militaire, les soldats israéliens, dont beaucoup sont des réservistes civils, n'ont pas été soumis aux peines civiles normales pour les crimes qu'ils ont commis en uniforme... Dans deux cas notoires, [le chef d'État-major, le général Eitan] a gracié des meurtriers. Les procureurs civils ne sont pas non plus en mesure de faire appel de ces décisions, et il n'existe aucun droit civil par lequel la famille d'une victime arabe pourrait demander réparation. »* [Avishai, B., p. 310]

Il y a également eu le cas du rabbin Moshe Levinger en 1990, qui a incarné tout un genre d'indulgence juridique israélienne pour la violence juive contre les Arabes. Selon le *Toronto Star*, *« Levinger, fondateur du mouvement des colons israéliens [en Cisjordanie et à Gaza] qui traite les Arabes de 'chiens', a écopé hier de cinq mois de prison pour avoir tué par balle un commerçant arabe non armé à Hébron, en Cisjordanie occupée. Des militants israéliens des droits de l'homme ont dénoncé cette condamnation comme une parodie de justice 'effrayante' ...Après que des lanceurs de pierres palestiniens aient brisé la vitre de sa voiture, Levinger a atteint un barrage de l'armée et s'est mis en sécurité, puis il a ouvert le feu sur des commerçants arabes à proximité, selon des témoins ...Sur vingt-neuf cas où des Israéliens auraient tué des Palestiniens depuis le début du soulèvement palestinien, seuls quatre ont été portés devant les tribunaux, a déclaré Naam Yashuvi, directeur de l'information de B'Tselem, un important groupe israélien de défense des droits de l'homme. Deux ont abouti à des peines de prison : l'affaire Levinger et celle d'Israël*

Zeev, qui, en décembre 1988, a été condamné à trois ans de prison et deux autres avec sursis pour avoir tué un berger. » [Barthos, G., 1990, p. A2]

D'une manière générale, a observé Glenn Frankel, *« un pays qui appliquait une occupation militaire permanente en Cisjordanie et à Gaza, qui refusait à ses sujets palestiniens les droits les plus rudimentaires de la liberté d'expression et du vote, et qui enfermait, maltraitait et expulsait des Palestiniens sans accusation formelle ni procès, ne pouvait prétendre partager de tout cœur les valeurs libérales américaines. »* [Frankel, G., p. 224]

En 1964, en réponse à la domination juive en Terre Sainte, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) a été fondée pour s'opposer violemment à l'État juif d'Israël ; elle a aussi fini par entrer en guerre avec des groupes arabes dissidents comme le Fateh et le Front populaire de libération de la Palestine.

En raison de l'expulsion d'un grand nombre d'Arabes des terres juives autoproclamées lors de la « guerre d'indépendance » d'Israël, et de l'impossibilité pour ces réfugiés de revenir, le nouveau gouvernement israélien a promulgué, en 1950, la loi sur l'acquisition des biens vacants. Toute personne absente de sa propriété entre le 1er novembre 1947 et le 1er septembre 1948, et ne résidant pas dans les zones contrôlées par les Juifs, est déclarée avoir abandonné sa propriété et celle-ci est confisquée par l'État juif. Ce processus a également eu pour effet de spolier de nombreux citoyens arabes à l'intérieur des frontières juives (qui n'étaient même pas au courant de la nouvelle loi, ou étaient incapables de la contester) de leurs terres. Comme l'explique Amnon Rubenstein, *« une fois qu'une propriété était déclarée propriété non occupée, ce statut restait en vigueur, même s'il pouvait être prouvé ultérieurement que la propriété avait été incorrectement classée. »* [Rubenstein, A., p. 62] Un autre moyen de dépouiller les Arabes de leurs terres était l'article d'urgence pour l'exploitation des zones non cultivées. Les terres qui n'avaient pas été cultivées au cours des trois dernières années étaient également confisquées par l'État, souvent en déclarant *« une zone cultivée par les Palestiniens zone militaire fermée de sorte qu'aucun Palestinien n'était autorisé à y pénétrer. Une fois la période de trois ans écoulée, la terre pouvait alors être déclarée non cultivée »* et saisie. [Rubenstein, A., p. 63] Certaines terres palestiniennes officiellement enregistrées sous

l'Empire ottoman ou le Mandat britannique ont également été confisquées par le nouvel État juif.

En dépit de la condamnation de la communauté internationale, Israël a officiellement annexé Jérusalem-Est en 1967 et le plateau du Golan (qui borde la Syrie) en 1981.

****

Dans ses années de formation, le sionisme a en fait été massivement rejeté par la plupart des juifs du monde. En Europe, au XIX^{e} siècle, l'un des dirigeants les plus influents du mouvement du judaïsme réformé, Abraham Geiger, a attaqué Moses Hess comme quelqu'un qui *« après avoir fait faillite en tant que socialiste et après toutes sortes d'escroqueries, veut faire un carton avec le nationalisme [juif] ».* [Laqueur, p. 53] En 1919, *« le leader français Sylvain Levi s'est violemment prononcé contre la restauration d'un foyer juif en Palestine. »* [Litvinoff, B., p. 114] On craignait que la souscription au sionisme expose les juifs du monde entier à des accusations de déloyauté nationale dans les pays où ils vivaient. *« À l'exception de quelques voix éparses »*, dit Aharon Feldman, *« les dirigeants juifs dans leur ensemble considéraient le sionisme de Herzl comme une menace pour la survie des Juifs. Les géants spirituels de l'époque [le début du XX^{e} siècle] – Reb Yitzhak Elhanem, le Hafetz Haim et Reb Haim Brisker – refusaient de s'associer à lui. »* [Feldman, p. 23] Le premier congrès mondial sioniste s'est tenu à Bâle, en Suisse. Il avait été prévu de le tenir à Munich, en Allemagne, mais la communauté juive de cette ville n'en voulait pas. [Rubenstein, A., p. 42]

Ainsi que le philosophe juif, Morris Raphael Cohen, l'a écrit dans *The New Republic* en 1919 :

« Une Palestine juive nationale doit nécessairement signifier un État fondé sur une race particulière, une religion tribale et une croyance mystique en une terre particulière, alors que l'Amérique libérale défend la séparation de l'Église et de l'État, le libre mélange des races, et le fait que les hommes peuvent changer d'habitation et de langue tout en progressant dans le processus de civilisation. » [Rosenfeld, A., 1997, p. 111]

Certains dans le monde ultra-orthodoxe ont même rendu les sionistes responsables de l'Holocauste. *« Dès la Seconde Guerre mondiale »*, indique l'érudit israélien Aviezer Ravitzky, *« des accusations sévères ont été lancées par certains radicaux ultra-orthodoxes concernant la responsabilité directe des sionistes dans ce qui arrivait [aux juifs d'Europe] : ce sont les déclarations des sionistes qui ont provoqué la colère de l'oppresseur jusqu'à l'effusion de sang ; ce sont eux qui ont entravé l'effort de sauvetage [des juifs d'Europe] ; ce sont eux qui ont troublé la tranquillité des Juifs dans les pays de leur dispersion ».* [Ravitzky, p. 65] Si l'orthodoxie juive rejetait le sionisme comme *« un faux mouvement messianique »*, il en était de même pour *« la plupart des libéraux et socialistes juifs, [qui] ayant accepté la foi des Lumières, rejetaient le sionisme comme une philosophie réactionnaire. »* [Kolsky, pp. 15-17]

En Grande-Bretagne, dans les années 1930, l'Anglo-Jewish Association of the Board of Deputies (qui comprenait des juifs éminents tels qu'Edward Montagu, le secrétaire d'État britannique pour l'Inde) estimait que le sionisme était pour les juifs une *« déloyauté traîtresse envers leurs terres natales. »* [Lilienthal, p. 23] Certains juifs craignaient que le mouvement sioniste n'alimente l'hostilité antisémite, réaffirmant invariablement les perceptions selon lesquelles les juifs étaient, où qu'ils se trouvent dans le monde, essentiellement des séparatistes élitistes, ne se préoccupant que de leur propre peuple. *« Des dirigeants communautaires juifs éminents »*, souligne Thomas Kolsky, *« tels que Lucien Wolf, Claude Montefiore, et Laurie Magnus ont dénoncé le sionisme comme un allié de l'antisémitisme. »* [Kolsky, p. 17]

En Allemagne, l'éminent écrivain juif Joseph Roth a comparé les structures raciales parallèles du sionisme et du fascisme allemand, dans la lettre qu'il a adressée à un ami juif en 1935, il dit :

« Un sioniste est un national-socialiste [c'est-à-dire un nazi allemand] ; un nazi est un sioniste... Je ne comprends pas comment vous voulez commencer à lutter contre Hitler, qui n'est que le frère imbécile du sioniste, en utilisant un frère du national-socialiste, c'est-à-dire un sioniste, même le plus ingénieux d'entre eux. Peut-être pouvez-vous protéger la communauté juive de cette façon. Mais je souhaite protéger à la fois l'Europe et l'humanité des nazis et aussi des sionistes hitlériens. » [Shaked, p. 186]

« C'est dans ces remarques, adressées à un autre juif assimilé, Stephan Zweig », dit Gershon Shaked, reflétant un sentiment juif pro-sioniste commun et moderne, *« que l'universalisme pathologique a atteint son apogée. »* [Shaked, p. 186]

En Amérique, l'éminent rabbin Issac Wise a publiquement *« dénoncé toute la question d'un État juif comme étant étrangère à l'esprit du juif moderne de ce pays qui considère l'Amérique comme sa Palestine et dont les intérêts sont centrés ici. »* [Laqueur, p. 384] L'éminent financier américain et activiste juif Jacob Schiff a déclaré : *« Je ne peux pas concéder un seul instant que l'on puisse être en même temps un véritable Américain et un adhérent honnête au mouvement sioniste. »* [Wheatcroft, 1996, p. 129] Le fondateur et premier président de l'Université hébraïque, et un rabbin américain influent, Judah Leon Magnes, dans les années 1930, a également rejeté l'idée d'une patrie nationale juive. Dans la guerre de propagande sioniste en cours, de manière incongrue, l'éminent activiste sioniste américain Louis Brandeis *« liait régulièrement la 'cause sioniste' à l'idéal américain de démocratie, de justice sociale et de liberté »* [Rubenstein, A., p. 41]. [Sarna, J., p. 57] Ce point de vue universaliste est couramment articulé pour défendre le sionisme *« particulariste »* jusqu'à aujourd'hui.

En 1942, une organisation juive fut fondée par un groupe de rabbins réformés pour faire obstacle au sionisme, l'American Council for Judaism (ACJ). *« L'ACJ »*, note Kolsky, *« condamnait toutes les formes de séparatisme juif... [et] dénonçait le discours sioniste sur les sans-abri, et s'opposait à l'octroi de privilèges spéciaux aux Juifs... Il rejetait la création d'un État exclusivement juif comme antidémocratique et comme un recul par rapport à la vision universelle du judaïsme ».* [Kolsky, p. 4] Elmer Berger, chef de l'ACJ et antisioniste de longue date, a plus tard souligné l'une des raisons pour lesquelles les Juifs avaient rejoint l'ACJ : *« Le caractère de peuple racial du sionisme était, sur une base éthique et morale, quelque chose de particulièrement répudié ».* [Urofsky, M., 1978, p. 69] Cependant, à mesure que l'[allégation – NdT] de massacre des juifs sous Hitler prenait de l'ampleur, la position de l'ACJ perdait du soutien au sein de la communauté juive ; elle fut rapidement dissoute. En 1946, un sondage montre que 80 % des juifs américains soutiennent l'idée d'un État juif dans ce qui était alors la Palestine. [Spiegel, S., p. 18].

****

Dans son développement, le sionisme a connu des expressions idéologiques variées, se manifestant au fil des ans par au moins quatre branches principales. La version la plus faible était le *« sionisme spirituel »*, ou *« sionisme culturel »*, qui soutenait que *« le destin du peuple juif était d'être dispersé et que sa mission était de transmettre son génie spirituel unique aux sociétés dans lesquelles il vivait. »* [Jansen, p. 5] Asher HaAm (Asher Ginsberg), qui s'est installé en Palestine en 1921, était un représentant influent de cette vision sioniste. Auparavant, lors d'anciennes visites en Terre Sainte, il avait écrit avec inquiétude que les colons juifs y *« traitent les Arabes avec hostilité et cruauté, les privent de leurs droits, les offensent sans raison et se vantent même de leurs actes, et personne parmi nous ne s'oppose à ce penchant méprisable et dangereux. »* [Jansen, p. 6]

La version la plus importante historiquement du sionisme – enracinée dans les origines socialistes et communistes des pionniers juifs ashkénazes d'Europe orientale en Palestine – a été le sionisme travailliste. Pendant des décennies, le mouvement travailliste a dominé la fondation des principes sociopolitiques de la nation juive moderne ; il a créé le puissant syndicat Histradut, la Haganah (précurseur de l'armée israélienne actuelle), la plus grande banque d'Israël, une compagnie d'assurance et d'autres entreprises, et il a mis l'accent sur son mouvement phare de « retour à la terre », qu'il a soutenu de manière disproportionnée, par le biais d'entreprises socialistes communautaires connues sous le nom de kibboutz. Les effets de l'économie dominée par l'État du sionisme ouvrier se font encore sentir aujourd'hui. *« Des recherches récemment publiées »*, indiquait Norman Cantor au milieu des années 1990, *« parrainées par l'Institut Fraser du Canada et le Liberty Fund basé aux États-Unis, montrent que dans une enquête menée auprès de centaines de professeurs d'économie du monde entier, Israël se classait presque au dernier rang en termes de degré de liberté économique, devant seulement plusieurs pays communistes et l'Inde. »* [Cantor, p. 385] Néanmoins, grâce à d'énormes infusions de dons américains, *« l'économie israélienne au cours de la période 1991-96 a connu une croissance plus rapide que toute autre économie industrielle – en moyenne plus de 5,2 % par an - avec les niveaux de chômage les plus bas de l'histoire du pays. »* [Garfinkel, A., p. 117]

Le sionisme ouvrier dédaigne le caractère d'*« intermédiaire économique »* du judaïsme européen traditionnel et célèbre le travail physique et le labeur, notamment agricole, et plus particulièrement en Israël, renouant avec une identité perdue. *« Le peuple juif a été complètement coupé de la nature et emprisonné dans des murs de ville pendant 2 000 ans »*, a déclaré le premier sioniste, A. D. Gordon, *« Nous nous sommes habitués à toutes les formes de vie, sauf à une vie de travail – un travail effectué à sa propre demande et pour son propre bien... Un peuple parasite n'est pas un peuple vivant ».* [Chafets, Z., p. 30]

Au tout début, à un stade idéaliste, certains partisans de ce type de sionisme ont proclamé un thème familier : encore une autre expression juive – post-Lumières – pour tenter d'expliquer l'« unicité » juive en des termes moins problématiques et moins offensants pour les autres, désormais présentée comme une nation juive qui – à tout le moins – servirait d'exemple aux autres. Il s'agissait, en termes séculiers, d'une portée messianique. Amnon Rubenstein note que *« le mouvement travailliste [sioniste] s'efforçait de traduire les termes juifs d'unicité dans un langage universel contemporain... Il cherchait à aller plus loin et à placer le nouvel Israël à la tête de la société internationale. Il parlait avec une passion messianique d'un nouveau millénaire, d'une société sans classes, de la religion du travail, de la rédemption de l'homme, de l'expérience de l'établissement communautaire, du kibboutz et du moshav [une autre forme d'établissement agricole communautaire], de la Histradut en tant que société de travailleurs. »* [Rubenstein, A., p. 45]

Le sionisme travailliste avait été complètement dominant dans la société politique israélienne jusqu'en 1977, lorsque les courants sionistes de droite de Menachem Begin ont été portés au pouvoir. Le parti de coalition de Begin était le Likoud ; ses propres racines se trouvaient dans l'une des organisations de droite appelée Herut, qui était à son tour historiquement liée à la version « droite radicale » du sionisme connue sous le nom de révisionnisme, fondée par Vladimir Zabotinsky. Bien qu'éclipsés par le sionisme travailliste, les révisionnistes ne sont pas négligeables. En 1931, les révisionnistes revendiquaient 21 % des délégués au Congrès sioniste mondial. [Bell, Terror, p. 24] *« Vladimir Zabotinksy »*, indique David Biale, accusait les juifs de la Diaspora de *« mépriser la virilité, le principe du pouvoir masculin tel qu'il est compris par tous les peuples libres de l'histoire, le courage physique et la force physique (...), [et] les*

prouesses du corps (...) [qui étaient] un objet de dérision. » [Biale, p. 137] *« Parce que le Yid [Juif] est laid, maladif, et manque de décorum », a dit un jour Jabotinsky, « nous doterons l'image idéale de l'Hébreu d'une beauté masculine. »* [Rubenstein, A., p. 4] Ailleurs, Jabotinsky a affirmé que *« toute race possédant un caractère unique précis cherche à devenir une nation, c'est-à-dire à créer pour elle-même un environnement économique, politique et intellectuel dans lequel chaque détail découlera de sa pensée spécifique et des conséquences qui se rapporteront également à son goût spécifique. Une race spécifique ne peut établir un tel environnement que dans son propre pays, où elle est maîtresse. C'est pourquoi chaque race cherche à devenir un État »* [Avishai, B., p.125]

« Dans les années 1930 », explique Haim Breseeth, *« les révisionnistes, une force de droite européenne typique, ont été fortement influencés par Mussolini, adaptant certains des signes distinctifs du fascisme : des cortèges de chemises noires, une publication du parti a été rebaptisée Journal d'un fasciste ; et certains camps d'entraînement ont été organisés dans l'Italie fasciste. Immédiatement après l'arrivée au pouvoir des nazis, le fascisme est devenu une icône centrale en Palestine, divisant la gauche et la droite, ou plus exactement le sionisme ouvrier, dirigé par Ben-Gourion, du camp révisionniste, dirigé par Jabotinsky. »* [Breseeth, p. 194-195] *« Se détachant [des autres groupes sionistes] dans les années 1920 »*, explique Peter Grose, *« le sionisme révisionniste de Jabotinsky a organisé sa propre force de combat en Palestine. L'Irgoun Zvai Leumi en vint à rappeler aux étrangers peu sympathiques les fascistes mussoliniens ; Ben-Gurion appelait le leader révisionniste 'Vladimir Hitler'. »* [Grose, p. 161] *« Les révisionnistes »*, note Edwin Black, *« ... étaient fortement fascistes et profondément influencés par Mussolini... Fidèles à l'idéologie fasciste, le poing et le cri étaient les méthodes privilégiées pour atteindre les objectifs révisionnistes. »* [Black, E., p. 143] Le sionisme travailliste et le sionisme révisionniste ont frôlé la guerre civile lorsque ce dernier groupe a fait entrer un bateau chargé d'armes en Israël. Le navire a été coulé par les tirs d'artillerie des sionistes rivaux et seize membres de l'irgoun ont été tués. Et, *« depuis le meurtre mystérieux du 'Ministre des affaires étrangères' sioniste, Chaim Arlosoroff, en 1933 »*, dit Jay Gonen, *« prétendument commis par des révisionnistes de droite, on craignait le fascisme juif ».* [Gonen, p. 58]

« La création la plus chère à Jabotinsky était le Betar », a souligné Livneh Eliezer, *« [Ce] mouvement de jeunesse ...était ...une entité semi-militariste qui mettait l'accent sur la hiérarchie, la discipline, l'obéissance aux supérieurs, les rituels*

et les cérémonies. Les valeurs militaires [étaient] ...une vertu », tout comme *« l'héroïsme romantique ».* [Eliezer, p. 26] Le Brit Habironim (l'Alliance des voyous), un autre petit groupe (fondé en 1931) lié à la théorie révisionniste, *« proposait une redécouverte mythologique des récits glorieux de la nation [israélienne], une glorification romantique des vieux jours de sang, de terre, d'héroïsme et de conquête. »* [Eliezer, p. 25] Parmi cette Alliance se trouvait Uri Zvi Greenberg, un poète populaire très respecté dans l'Israël d'aujourd'hui. Greenberg considérait le socialisme comme un *« ennemi des plus dangereux, et était de plus en plus convaincu qu'un dictateur était nécessaire pour diriger les masses. »* [Laqueur, p. 362]

Selon l'érudit juif Walter Laqueur, certains membres du camp révisionniste dans les années 1930 *« exprimaient l'opinion que, sans l'antisémitisme de Hitler, le national-socialisme allemand aurait été acceptable [pour les juifs] et que, de toute façon, Hitler avait sauvé l'Allemagne* [Laqueur, W., p. 33] *...Au sein du mouvement [révisionniste], il y avait ...des sections, dont certaines étaient influentes [où] ...les idées fascistes avaient fait des progrès considérables et, sans la montée de Hitler et du nazisme, seraient sans doute devenues encore plus importantes ».* [Laqueur, p. 382] Parmi les plans révisionnistes pour la Palestine (et une plus grande région de Transjordanie) figurait l'expulsion des Arabes vers l'Irak. [Selzer, p. 218, 219] La politique révisionniste prévoyait des terres juives s'étendant du Nil à ce qui est aujourd'hui la Jordanie. (En 1983, Eryk Spekter, PDG de Fame Fabrics aux États-Unis et ancien président de Herut USA, a commencé à décerner un prix de 100 000 dollars « Défenseur de Jérusalem » de sa Fondation Jabotinsky lors de dîners de présentation à des personnes *« qui avaient défendu les droits des Juifs ».* Au fil des ans, la Fondation Jabotinsky a décerné ce prix à Menachem Begin, au rédacteur en chef du *New York Times*, A. M. Rosenthal, aux membres républicains du cabinet américain Jeanne Kirkpatrick et George Schultz, au sénateur hawaïen Daniel Inouye et à l'ancienne ministre française Simone Weil, entre autres.) [New York Times, 12-16-98, B13]

Simha Flapan note que :

« Le Yichouv et les masses juives de la diaspora ont rejeté la plupart de ses concepts, mais [Jabotinsky] a laissé une marque indélébile sur l'attitude sioniste vis-à-vis de la question arabe. Il a implanté dans la psychologie juive l'image de l'Arabe

comme ennemi mortel, l'idée de l'inévitabilité du conflit et de l'impossibilité d'une solution sauf par la force pure. Il a propagé la notion du 'ou bien ou bien' par laquelle tous les moyens étaient justifiés, y compris la terreur et les représailles impitoyables dans la lutte pour la survie. » [Flapan, S., 1979, p. 117]

Une quatrième branche du sionisme, de plus en plus importante – et inquiétante – est ce que l'on appelle souvent le « sionisme messianique » ou le « sionisme religieux ». Ces dernières années, le groupe politique qui le chapeaute est le Parti national religieux. Son influence a augmenté de façon spectaculaire après 1967. Avec le *« déclin de la croyance socialiste »* dans le sionisme, indique Amnon Rubenstein, *« une résurgence du sentiment religieux a progressivement émergé ...De nombreux Israéliens ont commencé à nourrir une incrédulité quant au pouvoir d'un nouveau nationalisme juif de remplacer les valeurs juives traditionnelles. »* [Rubenstein, A., p. 94] Aviezer Ravitzky fait remarquer que l'évolution du sionisme vers le religieux est peut-être inévitable : *« Le sionisme... semblait [chercher] à renverser le mode de vie traditionnel et se rebellait contre les impératifs du passé. Pourtant, parallèlement, il se tournait vers le passé : il emploie les symboles sacrés du passé et aspire à réaliser les anciens espoirs juifs. »* [Ravitzky, A., p. 10]

Parmi les partisans les plus éminents du sionisme religieux figurait le rabbin Yitzhak Hacohen Kook, qui pensait que le succès des sionistes laïques à amener les juifs au pouvoir en Terre Sainte faisait partie des conditions d'établissement qui mèneraient au retour triomphal du Messie. Selon Amos Elon, le fils de Kook, Zvi Yehudah Kook, également rabbin et directeur d'une école religieuse, *« a élevé une génération de zélotes, un nouvel homme juif... Enveloppé dans un châle de prière et armé d'une kalachnikov ; nationaliste, il piétinait impitoyablement le lit de pastèques des Arabes ».* [Jansen, p. 4-5] Ce Kook affirmait que l'État moderne d'Israël était *« l'accomplissement de la tradition biblique de la rédemption. »* [Ravitzky, A., p. 80] Ailleurs, répondant aux pires préoccupations de tout antisémite, il a proclamé que *« l'État d'Israël est divin... Non seulement il ne peut/doit pas y avoir de retraite d'un seul kilomètre de la Terre d'Israël, Dieu nous en préserve, mais nous allons conquérir et libérer de plus en plus... Nous sommes plus forts que l'Amérique, plus forts que la Russie... Notre position dans le monde, dans le monde de l'histoire, dans le monde cosmique, est plus forte et plus sûre dans son intemporalité que la leur. Il y a des nations qui le savent, et il y a des nations au*

cœur incirconcis qui ne le savent pas, mais elles vont progressivement le découvrir ! ...Dans notre entreprise divine, qui englobe le monde entier, il n'y a pas de place pour le repli. » [Ravitzky, A., p. 132]

Le sionisme religieux s'est particulièrement bien implanté en Israël après la guerre de 1967. La prise de possession par les juifs d'un territoire plus vaste a fait naître chez certains penseurs juifs la probabilité que les conditions soient créées pour le retour du Messie. Les sionistes religieux sont particulièrement visibles dans les nombreuses colonies juives en garnison dans les zones arabes de Cisjordanie et de Gaza. Une doctrine zélée déclare que les Territoires occupés de Cisjordanie et de Gaza ne doivent jamais être cédés à la juridiction arabe. Philip Bentley, de Floral Park, New Jersey, président de la Jewish Peace Fellowship, déclare que :

« La première fois que je l'ai remarqué, c'était en 1981. Je participais à une visite post-conventionnelle d'Israël pour les rabbins et leurs épouses. Notre guide touristique a parlé des colonies de peuplement dans les territoires occupés de Cisjordanie ...Il nous a dit que la terre ne produira pas pour les Arabes comme elle produira pour les Juifs, parce que c'est notre terre et que la terre connaît son vrai peuple ...J'ai immédiatement reconnu cette théorie pour ce qu'elle était – le fascisme démodé du sang et du sol ...Ajoutez ceci à leur ...l'élévation de la possession juive de la terre au-dessus de toutes les autres valeurs ; leur diabolisation des Arabes comme 'Amalek' et des Juifs qui soutiennent le processus de paix comme des traîtres ou pire ; et leur croyance que Dieu exige d'Israël qu'il expulse les non-Juifs de la terre ou qu'il les soumette même si cela signifie la guerre parce que la Rédemption en dépend ...Il est temps de promouvoir l'unité juive, mais pas au prix d'ignorer une fois de plus le cancer mortel qui existe en Israël et chez certains Juifs dans le monde entier – le fascisme. » [Bentley, P.]

Parmi les sionistes religieux les plus influents, on trouve le groupe connu sous le nom de Gush Emunim (Bloc des fidèles). Fondé en 1974, son expression physique est symbolisée par des hommes en kippa tricotée portant des armes automatiques. Beaucoup d'entre eux sont des militants des colonies juives dans les territoires occupés. Et beaucoup de ces juifs sont originaires d'Amérique. *« Il est important de réaliser »*, souligne Amnon Rubenstein, *« que l'importance [de Gush Emunim] ne se limite pas au domaine politique et ne réside pas simplement dans leur capacité à imposer leur*

volonté au pays. Le Gush Emunim ...fournit une voix véhémente et parfois théâtrale à une tendance plus large au sein de la société israélienne ...L'influence du Gush – qui constitue toujours une petite minorité numérique – sur le [sionisme] travailliste ne peut être surestimée. Ils ont imposé leur volonté aux cabinets travaillistes successifs et ont forcé la main du gouvernement sur des questions cruciales. » [Rubenstein, A., pp. 104, 106]

Le *Jewish Monthly* constate qu'à la fin des années 1990, *« on estime qu'un tiers des recrues des programmes de formation d'officiers des FDI sont des sionistes religieux ».* [Keinon, H., p. 31] Dans certains cercles juifs, on craint de plus en plus que ces personnes n'écoutent les instructions des rabbins orthodoxes plutôt que leurs supérieurs militaires. *« En fait »*, dit Herb Keinon, *« l'armée a été confrontée aux prémices d'une telle crise en juillet 1995, lorsqu'une douzaine de rabbins de premier plan du camp religieux national ont signé un décret affirmant que la Torah interdit aux soldats d'évacuer les bases de l'armée et de les céder ensuite à des non-Juifs. »* [Keinon, H., p. 31]

Ironiquement, le sionisme ouvrier laïc étant de plus en plus menacé par les courants politico-religieux traditionnels, la société israélienne se débat aujourd'hui dans une implosion furieuse de l'identité juive traditionnelle de victime ; confrontés à une société composée principalement d'autres juifs, les plaignants juifs doivent tôt ou tard faire face à un ennemi juif inévitable dans une société construite par les juifs : la société de victime elle-même en tant qu'oppresseur. Dans un pays où il n'y a principalement que d'autres juifs à accuser en tant que voisins-monstres, ce qui doit inévitablement s'exprimer est le curieux spectacle d'une guerre civile intra-juive pour le statut de victime prééminent, c'est-à-dire des groupes idéologiques juifs opposés affirmant – et exigeant – leur version respective de la tradition de persécution juive comme prééminente sur l'autre. *« Chaque communauté »*, dit Emmett Ayala, *« laïque et religieuse, se sent en marge de la société israélienne, exprimant des angoisses d'impuissance dans une culture publique définie par l'autre. »* [Ayala, E., p. 129]

Selon Boas Evron, dans la mesure où le gouvernement israélien n'agit pas entièrement selon la loi religieuse juive, *« dans une certaine mesure, les communautés orthodoxes d'Israël considèrent l'État dans lequel elles vivent comme un État étranger 'gentil' (et en Israël, cela s'accompagne d'une hostilité particulière, pour la simple raison que l'État prétend être juif) ».* [Evron, B., 1995, p. 110]

Les formes d'orthodoxie et d'ultra-orthodoxie juives en Israël continuent de se développer, souvent de manière militante. En 1988, les élections à la Knesset ont marqué *« une augmentation spectaculaire du pouvoir politique des partis Haredi (ou ultra-orthodoxes) »*. Les bénéficiaires notables sont Agudat Israël et Shas, le parti haredi sépharade. [Friedman, M., p. 177] *« Alors que les mouvements religieux fondamentalistes commençaient à acquérir du pouvoir ailleurs dans le monde »*, note Menachem Friedman, *« de nombreux observateurs – en Israël et à l'étranger – ont eu tendance à considérer la montée en puissance des Haredi comme une véritable menace pour la culture libérale-séculière. »* [Friedman, M., p. 178] Cette influence croissante en Israël est ancrée dans la croyance que *« le peuple juif est au-dessus de l'histoire, et que son destin politique et spirituel est déterminé directement par Dieu, en fonction de son accomplissement de la Halacha. »* [Friedman, M., p. 179] *« L'orthodoxie en Israël n'est plus une croyance »*, se plaignait Uri Huppert en 1988, *« c'est une hiérarchie rabbinique cléricale bien établie et une infrastructure politique et administrative laïque affectant très fortement les questions politiques les plus sensibles... Maintenant, une génération après la guerre des Six Jours, l'orthodoxie nationaliste-sioniste a émergé comme une idéologie talmudique-halachique 'nationalisée' de la 'majorité morale' israélienne. Cette tendance représente près de 50 % de l'électorat israélien. »* [Huppert, U., 1988, p. 21]

En 1998, Ran Kislev, citant une série de contrôles rabbiniques orthodoxes sur les pratiques d'enterrement, le mariage et d'autres étapes personnelles importantes dans la société israélienne, a écrit que :

« Non seulement les lois de la pathologie [médicale] sont adaptées en fonction des décisions rabbiniques, mais toute une branche de la chirurgie sur les transplantations est limitée par elles... Il y a ceux parmi nous qui mettent en garde contre les dangers de la transformation d'Israël en un État halakhique. Ils nous inculquent la crainte d'un État ayatollah, comme l'Iran. Ils ont peut-être raté le coche. Nous ne sommes pas seulement en route vers un État ayatollah, nous sommes déjà en plein dedans. » [Kislev, 7-24-98]

En 2000, face à la société israélienne laïque, un reportage indiquait que *« les principaux rabbins orthodoxes d'Israël [le Conseil des Sages de la Torah] ont rendu une décision interdisant l'Internet dans les foyers juifs »*, déclarant qu'il était *« 1 000 fois plus dangereux que la télévision »* (qu'ils avaient interdite il y a trente ans) et qu'il *« menaçait la survie du pays »*. [Philips, A., 2000, p. 18]

L'influence accrue des orthodoxes dans la vie israélienne a également de sérieuses ramifications pour les femmes juives. Israël était déjà problématique pour l'égalité des femmes : en 1997, les femmes juives israéliennes gagnaient deux fois moins dans leur travail que leurs homologues masculins. [Lipschitz, M., p. 37] Depuis la fondation d'Israël, seuls 6,8 % des membres du parlement israélien (Knesset) sont des femmes. La plupart des femmes qui entrent dans l'armée israélienne servent dans une unité spéciale appelée chen (charme en hébreu). La première femme élue maire d'une ville en Israël n'était pas juive ; il s'agissait de Violet Khoury, une femme arabe du village arabe de Kfar Yassif. [Pope, V., p. 202-211]. Ces questions – ainsi que les décisions concernant la garde des enfants, les décès, etc., dans le cadre d'un compromis permanent avec le gouvernement laïque – sont contrôlées par le rabbinat orthodoxe. *« Chez les Juifs »*, explique Juliet Pope, *« ces questions sont réglées par des tribunaux rabbiniques qui non seulement interdisent aux femmes d'être juges, mais interdisent même la comparution de femmes en tant que témoins. Selon la loi juive, une femme ne peut obtenir le divorce sans le consentement de son mari. Même dans les cas extrêmement difficiles où une femme est maltraitée physiquement ou lorsque son mari est absent ou fou, les tribunaux civils ne peuvent pas lui accorder le divorce... Une étude récente a suggéré qu'en Israël, il y a actuellement jusqu'à 7 000 femmes, appelées agunot, qui se sont vu refuser le divorce, beaucoup d'entre elles étant soumises au chantage et à l'extorsion. »* [Pope, pp. 216, 217]

L'oppression des femmes sous la loi juive orthodoxe inclut même la bigamie. *« Dans de nombreux cas »*, note l'avocat israélien Uri Huppert, *« et ils ne sont pas rares, le tribunal rabbinique [en Israël] autorise un mari à prendre une épouse supplémentaire. Ainsi, le droit pénal israélien permet aux juifs de pratiquer la bigamie lorsqu'elle a été autorisée, avec certaines restrictions, par le grand conseil rabbinique... Au cours de la seule année 1984-1985, soixante-seize demandes ont été approuvées en Israël pour épouser une femme supplémentaire. Pour la même période, à Jérusalem seulement, dix-huit demandes de ce type ont été accordées. »* [Huppert, U., 1988, p. 167]

En 2000, en raison de l'influence politique orthodoxe, *« les femmes qui se prosternent en châle de prière ou qui psalmodient des textes de la Torah au Mur occidental, le sanctuaire le plus sacré du judaïsme, pourraient être emprisonnées*

pendant sept ans en vertu d'une nouvelle législation proposée par le parlement israélien, la Knesset ». [Ventura County Star, 6-3-2000, p. A10].

Ironiquement, la domination orthodoxe croissante de la société israélienne menace profondément les mythes de nombreux Américains juifs sur Israël. Pour beaucoup, c'est même une menace pour leur **identité** même de juifs. Quelle que soit l'idée que se font d'eux-mêmes les gens qui n'ont qu'un père juif (ainsi que les convertis aux versions réformées et conservatrices du judaïsme, et un certain nombre d'autres catégories), beaucoup sont choqués de découvrir, lors de visites en Israël, qu'ils ne sont pas juifs, selon les normes orthodoxes qui régissent ces questions en Israël. Et ce n'est pas tout. Étant donné que les mariages, les enterrements et la gouvernance de l'identité juive elle-même sont contrôlés par les orthodoxes et sanctionnés par le gouvernement israélien, les juifs qui s'alignent sur le judaïsme réformé ou conservateur plus libéral sont empêchés d'exprimer pleinement leurs convictions religieuses en Israël. Comme l'explique le rabbin réformé Uri Regev, directeur du Centre d'action religieuse d'Israël : *« Israël est le seul pays du monde démocratique libre qui ... refuse aux Juifs la liberté de religion. »* [Hyman, M., 1998, p. 107]

****

Quelle que soit la nature de la nation juive moderne, c'est un État militaire : un collectif juif lourdement armé. Passé l'âge de 18 ans, les jeunes juifs (à quelques exceptions près, par exemple les chassids) doivent s'engager dans l'armée, les hommes pendant trois ans et les femmes pendant deux ans. Les hommes doivent également servir chaque année (généralement de 30 à 60 jours) dans les rangs jusqu'à l'âge de 55 ans. *« Le service militaire obligatoire »*, observe Hanna Herzog, *« le service de réserve et les guerres récurrentes d'Israël ont fait des Forces de défense israéliennes (FDI) un élément essentiel de l'expérience israélienne et une clé de l'identité israélienne... Une part importante de la socialisation des jeunes Israéliens est liée à la préparation au service militaire. »* [Herzog, H., 1998]

« Israël a été un camp armé et sa population entière une armée de citoyens », déclare Laurence Silberstein. *« Les conséquences sociales et culturelles d'une*

politique de conscription quasi totale ont été profondes et significatives. L'armée a été le lieu de rencontre de tous les Israéliens... Pour l'immigrant [juif], l'armée a servi, selon un plan conscient, d'école primaire de socialisation d'Israël. » [Silberstein, p. 34] *« Le statut militaire est la mesure la plus importante du statut social des jeunes hommes »*, ajoute Zev Chafets, *« Se porter volontaire pour une unité de combat d'élite équivaut à fréquenter une université de l'Ivy League. »* [Chafets, p. 212] *« Être un soldat professionnel en Israël »*, dit Adam Garfinkel, *« est une profession de très haut statut. Être membre d'un bataillon d'élite, comme la brigade Golani, est le rêve de milliers de garçons... Le ministère de la Défense est généralement considéré comme le poste clé du cabinet civil [au sein du gouvernement]... En Israël, les enfants restent généralement dans le même groupe tout au long de leur scolarité et entrent dans l'armée ensemble... Le service militaire pour les immigrants ou leurs enfants a traditionnellement été le moyen essentiel de s'intégrer dans la société, d'apprendre la langue et d'appréhender l'esprit du pays. »* [Garfinkel, pp. 108-109, 113]

Entre 25 et 45 % du produit national brut israélien est consacré à des programmes liés à la défense. [Garfinkel, p. 115] (Malgré sa taille minuscule de seulement six millions d'habitants, selon certaines estimations, Israël est la quatrième puissance militaire de la planète). Glenn Frankel faisait remarquer en 1987 qu'Israël *« exploite toujours l'une des économies d'État les plus centralisées de ce côté-ci de la Corée du Nord. Bitahon, le mot hébreu pour 'sécurité militaire', dominait la vie et les rêves des gens... [Les Israéliens] payaient plus de la moitié de leurs revenus en impôts... Il n'y avait qu'une seule station de télévision et elle appartenait à l'État... Chaque jour de commémoration, Israël envoyait dans ses écoles primaires les parents des soldats tués pour raconter l'histoire du sacrifice de leurs enfants et planter la graine de la peur, de la fierté et de la détermination dans la nouvelle génération. »* [Frankel, p. 24] *« La commémoration des morts »,* dit Myron Aronoff, *« est un leitmotiv dans la culture israélienne... En fait, elle est devenue si étendue et si centrale dans la culture politique que je suggère qu'elle a évolué vers un culte national de la commémoration des morts... Des rites réguliers institutionnalisés par les FDI ont lieu dans trente-neuf cimetières militaires à travers le pays et dans deux monuments majeurs la veille de la célébration du jour de l'indépendance d'Israël. »* [Aronoff, p. 54] Parmi les premiers héros sionistes d'Europe qui ont été ré-enterrés en Israël figurent Moses Hess, Vladimir Jabotinsky et Théodore Herzl. [Aronoff, p. 54]

Pour Glenn Frankel, l'image de soi d'Israël a toujours été celle d'une *« nation de garnison brandissant son drapeau défiant devant des ennemis implacables dans une partie perfide du monde. Ses mythes unificateurs étaient les deux traumatismes de Massada et de l'Holocauste. Ses héros étaient des militaires ».* [Frankel, p. 23] *« L'histoire politique israélienne »*, dit Adam Garfinkel, *« est pleine de généraux passant à la politique. Yitzhak Rabin, Ezer Weizman, Moshe Dayan, Yigal Allon, Ariel Sharon, Rafel Eytan, Avigdor Kahalani et Ehud Barak. »* [Garfinkel, p. 188] Le premier Premier ministre d'Israël, ben Gourion, dit Jacob Agus, croyait que *« l'âge d'or d'Israël n'était pas l'essor de la prophétie littéraire au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, mais les générations héroïques de Josué et des Juges qui ont capturé la Terre Sainte et massacré ses habitants.* [Agus, p. 214] *...Des hommes tels qu'Alexandre Yannai, qui pouvait manger et boire tout en regardant avec délectation le supplice et la crucifixion de ses ennemis, étaient les véritables héros de l'histoire juive. Il en va de même pour tous les dirigeants maccabéens, y compris en particulier ce monstre moral qu'était Hérode le Grand. »* [Agus, p. 215] Pour des gens tels que le démagogue moderne Meir Kahane, *« la force, la violence et la domination semblent être le contenu même de l'expérience juive, son point culminant, pour ainsi dire. »* [Blidstein]

Pour Victor Azarya, *« il existe une forte similitude entre la culture de l'armée et la culture populaire civile. L'argot et les expressions linguistiques militaires sont largement utilisés dans la société civile. Les manteaux et autres vêtements de l'armée donnent le ton à la mode des jeunes* [Azarya, p. 102] *... L'IDF [Israeli Defense Force] gère sa propre station de radio [qui diffusait, en 1981, la chaîne de radio la plus populaire d'Israël, Galei Zahal], publie divers livres, magazines et journaux et, il y a quelques années encore, entretenait un certain nombre d'ensembles musicaux et théâtraux. L'objectif d'éducation civique n'est jamais perdu dans ces activités. »* [Azarya, p. 111]

Comme toute nation, l'État moderne d'Israël a une attitude psychologique collective perceptible : une « personnalité » communautaire. Elle est formée au fond par la conviction que les Israéliens, en tant que îlot juif, sont un peuple assiégé en permanence par des Goyim hostiles, immédiatement manifeste chez les Arabes voisins. Un ingrédient clé de la personnalité publique des Israéliens, dont on fait grand cas, est qu'ils sont durs, machos, et émotionnellement endurcis. Et impitoyables. La culture populaire israélienne célèbre une

image de soi robuste à travers le symbole de la « sabra » (qui signifie littéralement un fruit de cactus, mais qui désigne familièrement un juif né en Israël). Dans le folklore populaire israélien, les juifs d'Israël sont *« épineux et durs à l'extérieur, mais doux à l'intérieur ».*

Cette image de soi israélienne macho et méchante qui s'est développée est le résultat d'une auto-identité sioniste consciemment promue vers une inversion séculaire et rédemptrice de l'ancienne image du juif du ghetto de Shylock, dont tous avaient tellement honte. *« Ces Juifs, décrits comme des 'moutons partis à l'abattoir' »,* dit Carmon Arye, *« ont été perçus comme l'antithèse de l'image de soi qui a été inculquée dans la conscience collective israélienne. »* [Arye, p. 76] *« Chétif, laid, asservi, dégradé et égoïste »*, a dit Nachum Syrkin, l'un des plus grands théoriciens sionistes, *« est le Juif quand il oublie son grand moi ; grand, beau, moral et social est le Juif quand il revient à lui-même et reconnaît sa propre âme. »* [in Rubenstein, A., p. 6] Jacques Kornberg constate la nécessité, dans le leadership sioniste, de remplacer un passé communautaire perçu comme honteux :

« Les traits de caractère que [Théodore] Herzl tournait en dérision dans la bourgeoisie – avidité, opportunisme, manque d'idéalisme, ostentation vulgaire – étaient des caractéristiques imputées aux Juifs avant tout. Le capitalisme était un nouveau phénomène en Autriche, à Vienne, considéré, surtout après 1873, comme moralement louche et comme une création juive, découlant de la propension des Juifs à faire du commerce... [Kornberg, p. 66] *...Herzl considérait la lâcheté comme un trait juif et... cela alimentait son mépris de soi juif...* [Kornberg, p. 70] *...Décrivant une soirée chez un riche ami d'affaires, Herzl écrivit : 'Hier, une grande soirée chez Treitel. Environ trente à quarante affreux petits Juifs et Juives. Pas de quoi se consoler'. »* [Kornberg, p. 72]

D'où, menace arabe ou pas, l'inversion emphatique dans l'Israël moderne. *« L'attitude prédominante dans toutes les couches de la société israélienne »*, constatait Georges Tamarin en 1973, *« tant dans la langue écrite que dans la langue parlée, tend à élever le sabra [image] à une stature d'idole et de surhomme. Cela commence dès le jardin d'enfants, avec des contes dans lesquels les sabras sont dépeints comme libres et fiers, par contraste avec leurs parents inférieurs de la diaspora. »* [Tamarin, p. 115]

L'image du sabra trouve également des sources psychologiques profondes dans les « leçons » nationalistes tirées de l'Holocauste, une situation dans laquelle un manque perçu de force physique et de puissance juive dans la diaspora (galut) à travers le monde doit inévitablement – tôt ou tard – conduire à un désastre aux mains des Gentils.

Ze'ev Chafets relève que :

« Il est impossible de sous-estimer la centralité de l'Holocauste dans la psyché israélienne ...Ce sentiment de peur et de rage est omniprésent. Chaque déclaration ou action anti-israélienne ou anti-juive l'alimente, et les gens prennent un plaisir pervers à collectionner les exemples. Il ne se passe pas un jour sans que la presse [en Israël] ne fasse état de la persécution des Juifs en Union soviétique, en Syrie, en Iran, en Argentine, en Roumanie... Le sentiment de persécution reste le ciment national... De nombreux Israéliens en sont venus à considérer le conflit [israélo-arabe] de manière émotionnelle, comme une continuation de la condition juive. Et, comme l'antisémitisme est une maladie mystérieuse et irrationnelle, la tendance est de considérer le conflit en termes irrationnels, presque fatalistes. » [Chafets, pp. 100-101]

Le sionisme, sous quelque forme que ce soit, s'est invariablement allié à certains des principes centraux du judaïsme religieux classique, notamment le vieux syndrome du « peuple à part » : l'aliénation juive de tous les autres peuples. *« La religion civile [d'Israël] »*, font remarquer Charles Liebman et Eliezer Dov-Yehiya, *« a affirmé avec la plus grande force qu'Israël est une nation isolée confrontée à un monde hostile... L'importance croissante du judaïsme traditionnel et de la judéité est associée à la centralité de l'Holocauste en tant que mythe politique primaire de la société israélienne, le symbole de la condition actuelle d'Israël et celui qui lui confère sa légitimité... L'Holocauste façonne dans une large mesure 'notre conscience nationale' et son souvenir est omniprésent dans la société israélienne. »* [Saidel, p. 18]

« La culture politique israélienne », dit le professeur israélien Myron Aronoff, *« reflète non seulement le thème général du petit nombre contre le grand nombre, mais une importance croissante du 'eux contre nous' ... Le concept traditionnel d'Esau haïssant Jacob [les Gentils haïssant les juifs] et d'une nation qui habite seule se sont transformés en explications de la réalité et en légitimation de la*

politique israélienne. » [Aronoff, p. 57] Ainsi que l'a un jour fait remarquer l'ancien lobbyiste d'Israël Doug Bloomfield, certains Israéliens ont tendance à avoir des attitudes du type *« Vous nous êtes redevables »* et *« J'emmerde le monde ».* [Starr, J., 1990, p. 34] Ze'ev Chafets se souvient d'un concert israélien auquel il a assisté en 1969, deux ans après avoir quitté l'Amérique pour s'installer en Israël :

« Alors que le spectacle touchait à sa fin, le groupe s'est lancé dans un numéro de tempo rapide 'Ha'olam Ku'lo heg'denu,' ont-ils chanté. Le monde entier est contre nous ». Le public connaissait la chanson et reprenait le refrain... : *« Le monde entier est contre nous ; tant pis, on s'en sortira, on s'en fout d'eux de toute façon ».* [Chafets, p. 98] (Peter Novick note que cette chanson était *« en tête des hit-parades »* en Israël en 1973). [Novick, P., 1999, p. 152]

L'universitaire juif Daniel Niewyk souligne la dimension raciste de l'idéologie sioniste d'aliénation des autres, notamment telle qu'elle s'est développée en Allemagne :

« Au cœur de la critique sioniste de l'assimilation libérale se trouvait la conviction selon laquelle les Juifs constituent une race unique. C'est la croyance en des différences raciales insurmontables qui a rendu crédible l'inévitabilité de l'antisémitisme, tout comme elle rationalise le point de vue selon lequel tout effort d'assimilation doit s'échouer sur le récif barrière du déterminisme biologique... [Niewyk, p. 129] *...Le maintien de cette pureté [raciale] était essentiel pour le sionisme allemand, car il reconnaissait que la condition préalable essentielle à l'état de nation était [selon les mots du sioniste Fritz Kahn en 1922] 'la consanguinité de la chair et la solidarité de l'âme', ainsi que la 'volonté d'établir une fraternité [juive] plus étroite sur [et] contre toutes les autres communautés de la terre' ».* [Niewyk, p. 130]

Amnon Rubenstein met en évidence l'ironie troublante exprimée dans cette vision du monde du peuple israélien : *« La création d'Israël était une tentative de faire des Juifs des gens comme les autres. Ils auraient maintenant un État. Cela n'a pas fonctionné de cette façon. Israël a rendu les Juifs plus, et non moins, exceptionnels. Le peuple paria, semble-t-il, a simplement réussi à créer un État paria. »* [Rubenstein, A., p. 88] Peut-être, cependant, cette situation est-elle inévitable. Rubenstein ne mentionne pas l'image de soi de la « nation à part » fondée sur la religion, toujours si profondément ancrée dans la psychologie de masse juive, une conception de soi et un **choix**

communautaire qui **ne peuvent** apparemment **pas être ébranlés**, même dans le contexte d'un État-nation laïque.

L'universitaire non juive Virginia Dominguez, qui a passé de longues périodes en Israël à la fin de sa vie pour faire des recherches, a observé le narcissisme juif traditionnel et l'intérêt pour les pedigrees d'identité exprimés par les Israéliens qu'elle a rencontrés :

« 'Que voulez-vous dire en disant que vous n'êtes pas juive ?' m'a-t-on demandé à plusieurs reprises. Que vous n'êtes pas croyante ? Que votre mère n'était pas juive ? Que 'nous, les Juifs', ne vous compterions pas comme juive parce que vous avez quelques ancêtres juifs mais pas les bons, selon la Halacha ?'. J'ai d'abord été incrédule. Je n'avais alors aucun moyen d'anticiper cette réaction. Tout le reste semblait indiquer l'importance de la judéité, et le contrôle à la fois du contenu et des limites de la judéité. » [Dominguez, V., p. 179]

Les tensions omniprésentes d'un État à prédominance militaire, le paradigme emphatique du « nous contre eux » de l'identité juive traditionnelle, la glorification du pouvoir et de l'agression, le mépris millénaire pour les non-juifs, et le baril de poudre émotionnel des camps de la mort de l'Holocauste comme outil de motivation ont invariablement conduit à la personnalité israélienne nocive qui est tant remarquée par les non-Israéliens (souvent même par les Israéliens eux-mêmes) qui passent beaucoup de temps en Israël. Ce « caractère national » est souvent cité pour son arrogance, son insolence (chutzpah), sa froideur, sa rudesse et son impolitesse, pour commencer une longue liste d'attributs « incivils » déplaisants.

De nombreux juifs américains, en relevant ce caractère israélien, ont tendance à le romancer. *« Il y a une froideur »*, observe l'érudit juif Norman Cantor, *« un mystère, une distance par rapport à l'humanité chez [les Israéliens] qui impressionne toute personne d'un autre pays qui vit et travaille en Israël pendant un semestre. »* [Cantor, p. 417] *« Les Israéliens ont la réputation d'être mal élevés »*, souligne l'immigrant juif américain en Israël Charles Liebman, *« dans la mesure où cette réputation est méritée, elle découle du sentiment de familiarité que les Israéliens ressentent les uns envers les autres. »* [Liebman, p. 21] En évoquant leur *« nature brusque »*, Adam Garfinkle ajoute que *« les Israéliens sont parfois grossiers au point de gêner d'autres Israéliens. En 1995,*

Bezek, la société de communication, a institué un programme pour que les gens soient plus agréables au téléphone. » [Garfinkle, p. 113] *« Le comportement des jeunes Israéliens »*, remarque l'Israélien Jay Gonen, *« ...est caractérisé par un haut degré de chutzpah ou de culot ; il est direct, flagrant, indiscipliné, intelligent, humoristique, et indique un certain manque de sensibilité aux exigences sociales... [Il a] un mépris pour les règles, les règlements, les normes sociales et les bonnes manières ».* [Gonen, p. 111] Melford Spiro, dans son étude sur les kibboutz, parle de l'*« insolence »* comme d'une *« caractéristique exceptionnelle des sabras »* (Israéliens de naissance). [Spiro, p. 427]

Herbert Russcol – un émigrant américain juif en Israël – et sa femme sabra Margarit Banai ont décrit le caractère national israélien de la manière suivante :

« Les 'histoires d'horreur' sur la chutzpah – des sabras - hommes, femmes et enfants – sont notoires. Ce qui semble être (et est souvent) leur culot, leur insolence, a choqué et rendu furieux tous ceux qui les ont rencontrés. Les Sabras admettent librement leur chutzpah en tant que peuple, mais sont rarement conscients d'être eux-mêmes chutzpadik. Ils vous diront : 'Oh, nous sommes terribles. C'est un vice national. Je ne suis pas si mauvais, mais j'ai des amis très grossiers'... La chutzpah est terriblement proche du chauvinisme, et il faut admettre que la sabra est généralement passionnément chauvine à une époque où aucun évangile n'a été plus discrédité en Occident que le patriotisme aveugle et excessif... Nos jeunes [en Occident] souhaitent être aussi universels que des brins d'herbe. Mais les jeunes Israéliens ne peuvent pas se permettre cela, et vous diront sur la défensive : 'Après tout, vous ne pouvez pas construire une nation sans nationalisme'. » [Russcol/ Banai, 1970, pp. 170, 172]

« La franchise délibérée et sans fioritures [des Israéliens] », constate l'historien sioniste Melvin Urofsky, *« si prisée par les Israéliens, méprisant les manières occidentalisées et 'assimilées', frappait les Américains [juifs] [qui cherchaient à vivre en Israël], habitués à certaines courtoisies dans la vie, comme étant carrément grossiers. (En 1965 encore, une étude du comportement bureaucratique dans une grande entreprise israélienne révélait que 60 % des fonctionnaires en contact avec le public ne croyaient pas qu'il fallait saluer un visiteur, ni répondre à son salut ; un pourcentage encore plus élevé ne lui offrait pas de chaise, le laissant simplement debout pendant l'entretien). »* [Urofsky, M., 1978, p. 274]

De tels attributs, on peut le rappeler, sont parmi ceux pour lesquels les juifs ont été remarqués à travers les siècles de leur diaspora. Léon Poliakov a relevé de manière rhétorique l'écho inévitable de cette question dans le passé juif européen : *« Les Juifs sont-ils congénitalement insociables et grossiers, ou sont-ils ainsi à cause de la ségrégation dans les ghettos ? Telle était la forme de la question qui faisait rage [parmi les intellectuels non juifs] au XVIII^e siècle, à la veille de l'émancipation. »* [Cuddihy, Antisem, p. ix]

Ainsi que le mentionne Joyce Starr :

« Parmi les Américains qui ont eu de nombreux contacts avec les Israéliens, que ce soit au sein du gouvernement, dans le monde des affaires ou dans les cercles juifs, les premiers adjectifs qui leur viennent à la bouche sont ***arrogant****,* ***volontaire*** *et parfois* ***exaspérant****. »* [Starr, J., 1990, p. 31]

Mme Starr, qui est également juive, fait état de l'échange qu'elle a eu avec un homme appelé J.R., *« un officier de haut rang du renseignement israélien »* :

– La plupart des Américains que j'ai interrogés dans la sphère gouvernementale : le Département d'État, le ministère de la Défense, utilisent certains mots lorsqu'ils décrivent les Israéliens.'

– Arrogant, a répondu J. R.

– Oui, arrogant est un mot qui revient fréquemment.

– D'ailleurs, je pense que c'est vrai. Il s'applique à la plupart des Israéliens. L'équité américaine et l'équité israélienne sont différentes.

– Qu'est-ce que l'équité israélienne ?

– L'équité israélienne, c'est : 'Vous me donnez 75 % et vous laissez 25 %'.

– Ils savent qu'ils le font ?

– La plupart ne le savent pas. Je pense que la plupart d'entre eux croient que par décret divin, tout leur est dû.

– Qu'est-ce qu'un décret divin ?

– Ça vient de Dieu.

Il m'a vu rire.

– *Ce n'est pas drôle, Joyce. »* [Starr, J., 1990, p. 34]

« Pour le simple touriste », écrivait Leonard Wolf, un résident juif d'Israël en 1970, *« [les Israéliens] sont un peuple grossier, antipathique, centré sur lui-même, insensible aux nuances de sentiments. Les Américains, qui sont instantanément, sinon profondément, affables, ont tendance à trouver froide la lenteur de l'amitié israélienne, comparant défavorablement les hôteliers et les guides touristiques juifs qu'ils rencontrent aux Arabes extraordinairement chaleureux. »* [Wolf, L., 1970, p. 7]

En 2001, le *Forward*, a déclaré que la propension nationale des Israéliens à être des tricheurs et des escrocs (toujours en train d'échapper à la loi) avait probablement des racines dans l'histoire juive d'autres pays :

« [Il y a] une conscience universelle du fait que quelque chose est définitivement pourri dans l'État d'Israël. Il s'agit, après tout, d'un pays dans lequel contourner les règles est considéré comme un passe-temps national, faire des économies comme un mode de vie et tromper les autorités comme une preuve de mérite... Les personnes qui respectent la loi sont ridiculisées et maltraitées, et quiconque travaille dans les règles est considéré comme un imbécile, un 'freier', la pire insulte du lexique israélien moderne... Nombreux sont ceux qui pensent que le laxisme israélien, qui frise l'anarchie, est un trait de caractère national qui ne peut être éradiqué par les seules lois. Certains font remonter ce trait de caractère à la diaspora juive historique, où les Juifs trouvaient souvent du réconfort en contournant les règles imposées par des autorités souvent antisémites. » [Shalev, C., 6-1-01]

En 1986, B. Z. Sobel, un sociologue israélien de l'université de Haïfa, a évoqué ses recherches sur les raisons pour lesquelles tant d'Israéliens émigrent d'Israël vers d'autres pays. Parmi les raisons de leur départ, il a noté qu'*« il y a effectivement une certaine nervosité [dans la société israélienne] ; les esprits s'échauffent et la violence verbale est endémique... Une grande partie des [Israéliens] interrogés dans le cadre de mon étude... ont séjourné à l'étranger [à l'étranger] ou sont nés ou ont grandi à l'étranger, et dans presque tous les cas, ils font référence au fait que 'les gens sont gentils dans le chutz la'aretz'. Les étrangers vous souhaitent une bonne journée lorsqu'ils rendent la monnaie ou vous croisent dans la rue, alors que chez nous [Israël], vous pouvez vous estimer heureux de recevoir un traitement un tant soit peu civilisé. »* [Sobel, p. 153]

Parmi les entretiens de Sobel avec des compatriotes juifs en Israël, il y en avait un avec un immigrant qui y résidait depuis douze ans. À un moment donné de l'entretien, elle *« s'est effondrée et a pleuré... répétant sans cesse le mot 'ordure' : 'Les gens ici sont des ordures, des ordures. Ils sont détestables. Je déteste cet endroit.' »* [Sobel, p. 153] Une autre personne interrogée, israélienne de naissance, à qui Sobel demandait pourquoi elle émigrait aux États-Unis, *« riait presque hystériquement et criait : 'Pourquoi ? Pourquoi ? Parce que là-bas [aux États-Unis], je suis un enfant de Dieu, un enfant de Dieu. Où que j'aille, je suis traité comme un être humain. On ne me crie pas dessus et on ne me maltraite pas. Les laveuses au supermarché ne m'ordonnent pas de faire attention où je mets les pieds. Pourquoi ?' »* [Sobel, p. 153]

« Les Américains sont beaucoup plus polis, je dirais », a remarqué le journaliste israélien Ze'ev Schiff, *« alors que nous sommes grossiers et n'avons aucune patience... Vous pouvez le voir lorsque certains d'entre nous font la queue dans une banque ou attendent un bus... C'est la façon dont nous nous comportons les uns avec les autres, avec les Égyptiens, les Européens, peu importe ».* [Starr, J., 1990, p. 35]

Joyce Starr ajoute : *« La tension [en Israël] se manifeste par des éruptions soudaines d'impolitesse. Vous pouvez être en train de faire la queue dans une station-service, et soudain, il y aura une explosion de cris et de jurons terribles, sans raison apparente, si ce n'est que les gens explosent en Israël. »* [Starr, J., 1990, p. 41]

Moshe Shokeid rapporte les commentaires d'un Israélien identifié comme « Eli », et sa perception des Israéliens qu'il a rencontrés à New York :

« Quand je regardais la foule, je me voyais inconsciemment dans le miroir. Lorsque vous voyez d'autres Israéliens crier en hébreu, vous vous rendez compte que vous avez peut-être la même apparence. Malheureusement, j'ai redécouvert le vilain Israélien ». [Shokeid, 1998, p. 510]

Dans les années 1980, Virginia Dominguez, sociologue américaine non juive d'origine cubaine, parlant couramment l'hébreu et boursière Fulbright en Israël, s'inquiétait du fait que le comportement odieux des Israéliens et l'auto-obsession juive menaçaient de la faire basculer dans le camp des antisémites :

« Ma rencontre obsessionnelle et durable avec la société israélienne au cours des six dernières années a-t-elle fait de moi l'antisémite que je n'ai jamais été ? Je me surprends à ne pas tolérer le comportement bruyant et effronté de la plupart des enfants israéliens. J'invente des termes de description qui sont même explicitement des jugements. Je suis exaspéré par les éternelles références des médias [hébraïques] à la judéité de personnalités publiques connues à l'étranger. » [Dominguez, p. 15]

Wendy Orange, une Américaine juive, nouvellement immigrée en Israël, a rapporté avec irritation le commentaire d'un groupe de visiteurs chrétiens qu'elle a surpris dans un restaurant de Jérusalem :

« J'ai entendu une Ghanéenne dire : 'Ces gens sont tout simplement horribles !' Elle s'adresse à une Irlandaise enceinte, qui lui répond de tout cœur : 'Je n'aurais jamais imaginé qu'ils puissent être aussi grossiers... aussi impolis.' La Ghanéenne, grande et digne, les cheveux enroulés dans une écharpe africaine colorée, se fait plus insistante : 'Aucune manière... Ils conduisent comme des fous'. Elle marque une pause. 'Ils sont bien plus barbares que ce que l'on m'avait dit. Et j'ai été prévenue, ma chère, de nombreuses fois.' » [Orange, W., 2000, p. 52]

Un universitaire juif américain, Adam Garfinkle, a relaté l'expérience de son propre enfant dans les cours de récréation d'Israël :

« Un jour, j'ai vu deux garçons s'affronter dans la cour de récréation, et l'un d'eux a donné à l'autre un bon coup au menton. La victime a couru vers l'enseignant et s'est plainte que Yossi l'avait frappé. Le professeur a répondu, de manière tout à fait typique, 'Eh bien, va le frapper en retour.' Lorsque l'enfant arrive en première année, il sait qu'il ne doit pas se mettre dans l'embarras en allant voir l'enseignant pour ce genre de choses. Lorsque [mon fils] Nate est entré en première année aux États-Unis l'année suivante, nous n'avons pas été surpris d'apprendre qu'il était 'un peu brutal' avec ses amis. » [Garfinkel, p. 110]

Dans une telle socialisation israélienne des enfants, Benjamin Beit-Hallahmi, professeur en Israël, voit la dynamique sioniste classique :

« Une part importante de l'image de soi israélienne est un idéal de dureté, qui s'oppose à la douceur des Juifs de la diaspora. La création d'une nouvelle identité israélienne distincte a été accomplie par de nombreuses expressions de mépris pour toute forme de faiblesse ou de sensibilité morale. » [Beit-Hallahmi, p. 238]

Cette vision dure du monde, profondément blessée, honteuse et furieuse à cause de l'Holocauste et de *« siècles de persécution »*, célèbre le pragmatisme impitoyable comme son essence interrelationnelle. Exploitant la souffrance juive de l'Holocauste comme un bouclier moral contre la critique, David ben Gourion a un jour proclamé : *« Ce que disent les Gentils n'a pas d'importance, ce qui compte, c'est ce que font les Juifs ».* [Chomsky, p. 236] Ou comme un autre premier ministre israélien (né en Amérique), Golda Meir, l'a dit : *« Les nations d'Europe qui ne nous ont pas aidés pendant l'Holocauste n'ont pas le droit de nous faire la morale. »* [in Rubenstein, A., p. 81]

En 1973, Georges Tamarin, un psychologue israélien, s'alarmait de ce qu'il appelait le *« culte de la dureté »* israélien, la *« personnalité autoritaire israélienne »* et ses *« traits d'ethnocentrisme, de glorification de la force et d'admiration dominante de l'armée. »* [Tamarin p. 80] *« L'agressivité, le tapage, l'ignorance des expressions internationales de base et la fascination pour les armes sont tenus pour des motifs de fierté. »* [Tamarin, p. 116] Tamarin a vu dans ces valeurs nationales une contre-construction et une surcompensation emphatique contre l'image embarrassante du « juif du ghetto » européen physiquement faible. Il a noté que *« la préoccupation constante de la jeunesse israélienne pour la force physique et le courage, ainsi que certaines démonstrations caricaturales de dureté et de virilité (absence d'inhibitions, langage fort, idéal du parachutiste [militaire], dont toutes les femmes sont 'folles', accentuation excessive des symboles masculins (dans un style qui est un curieux mélange de récits bibliques et de type hollywoodien ; voir 'Exodus') sont des traits dominants de la personnalité autoritaire israélienne ».* [Tamarin, p. 87]

« Notre négligence », se plaignait l'Israélien Meron Benvenisti en 1989, *« de ...valeurs telles que la fraternité de l'homme, la justice sociale et l'égalité civile pour tous a conduit inexorablement au chauvinisme et à la xénophobie... Il est tentant de choisir la solution de facilité et de rejeter les chauvins de droite et les fondamentalistes religieux [en Israël] comme une aberration, comme des fanatiques marginaux et à moitié fous. Pourtant, des sections très influentes de l'opinion publique israélienne acceptent leur philosophie, tout en les considérant comme de 'bons garçons qui ont dérapé'. »* [Benvenisti, p. 45]

En 1989, un juif d'origine américaine, Aaron Wolf, a écrit un livre sur ses expériences dans l'armée israélienne. L'auteur raconte qu'après avoir

tué quelques combattants arabes, *« j'ai coincé Alon, le Chicagoan dont la spécialité est de tomber amoureux et qui était l'un des hommes de cette patrouille. Je lui ai dit : 'Hé, Alon, dis-moi quelque chose. Tu as reçu une formation d'infirmier. Tu as suivi un cours de trois mois pour apprendre à sauver des vies. Comment tu te sens maintenant que tu as tué quelqu'un ?' 'Comment je me sens ?', a-t-il répondu. 'Je me sens affamé'. »* [Wolf, A., p. 171]

En 1989, les commentateurs israéliens ont rapporté avec inquiétude une vague de comportements effrontés du style « Roulette russe » chez les jeunes du pays. Des groupes d'enfants jouaient à des jeux de vie et de mort en osant affronter les voitures et les trains qui passaient, en sautant ou en se couchant devant eux. *Reuters* a qualifié ce phénomène de « fléau mortel » qui touche l'État juif. *« Les adultes jouent »*, a déclaré un professeur de lycée de Jérusalem à l'agence de presse, *« mais les enfants ont moins d'argent, alors ils jouent avec leur vie. Je crois que le comportement des Israéliens sur les routes est macho, et c'est ainsi que les enfants sans permis se comportent dans les rues. » Reuters* a également rapporté que *« lorsque le Ministre de l'éducation Yitzak Navon a demandé, lors d'une visite d'école, pourquoi les élèves jouaient à ce jeu mortel, les élèves ont répondu : 'Pour montrer qu'ils sont courageux', 'Pour défier la mort' et 'Juste pour frimer'. »* [Goller]

Ces enfants cherchaient peut-être à imiter leurs parents ; conduire dangereusement une voiture est une tradition israélienne. Trop de gens en Israël conduisent leurs automobiles comme des maniaques, défiant la mort sur les autoroutes. *« Deux fois plus d'Israéliens »*, remarque Lesley Hazeleton, *« ont été tués sur les routes pendant la guerre du Liban que pendant la guerre elle-même. Si un homme conduisait de manière particulièrement imprudente, les gens disaient qu'il revenait du service de réserve au Liban. Ils ne plaisantaient qu'à moitié. »* [Hazeleton, L., 1987, p. 214] De la fondation de l'État juif en 1948 à 1990, plus de 30 000 Israéliens sont morts dans des accidents de voiture, soit plus de deux fois le nombre de tous les juifs tués dans les guerres israéliennes au cours de la même période. Au cours des années 1985 et 1986, dix Israéliens au total ont été tués par des terroristes. Pendant ce temps, 893 personnes sont mortes dans des accidents de voiture sur les autoroutes israéliennes. Bien qu'Israël ne compte qu'environ six millions d'habitants, entre 1948 et 1990, près de 630 000 personnes ont été blessées dans des accidents de voiture. (Starr, J., 1990,

p. 42). En 1990, Joyce Starr faisait remarquer que *« si le rythme actuel des accidents se poursuit, deux personnes par famille israélienne seront blessées, et une personne sur dix sera tuée. Le nombre d'enfants tués dans des accidents de voiture depuis 1967 équivaut à près de cent classes d'école primaire. »* [Starr, J., 1990, p. 42]

En 1999, les services de dépêches du *New York Times* ont constaté qu'Israël s'inquiétait du fait que sa psyché collective agressive commençait à s'emballer : *« Mais après plusieurs crimes d'une brutalité exceptionnelle - deux hommes ont tué leur femme et leurs enfants et ont mis le feu à leur corps – et de nouvelles études détaillant le niveau de brutalité dans les écoles, les Israéliens ont commencé à se concentrer sur la violence, ce qui a temporairement mis de côté l'accent historique mis sur le conflit avec les Arabes. » « Nous devons y faire face exactement comme nous l'avons fait avec le terrorisme »*, a déclaré Ze'ev Friedman, directeur de la santé, du bien-être et des services sociaux de la ville de Tel Aviv, *« ...parce que ce n'est rien de moins qu'une forme intégrale de terrorisme. »* [Bronner, p. 6] La même année, une étude de la municipalité de Tel Aviv a révélé que 12,5 % des foyers de la zone Tel Aviv-Jaffa (la plus grande densité de population en Israël) étaient entachés de violence domestique. [Fishbein, 12-22-99]

En 2000, le Conseil national israélien pour le bien-être de l'enfant a souligné dans son rapport annuel l'augmentation alarmante de la violence émanant de la jeunesse israélienne. *« Les plaintes pour violence de la part d'enfants dans les établissements scolaires »* ont augmenté de 227 % entre 1995 et 1999. Rien qu'en 1999, 29 000 enquêtes criminelles ont été menées sur des mineurs. Toujours entre 1994 et 1999, le nombre d'enfants de moins de 12 ans cherchant de l'aide auprès des lignes d'appel en raison d'abus sexuels est passé de 143 à 603. *« Je n'ai pas d'autres mots pour le décrire que de dire que notre société est en train de subir un processus de bestialisation »*, a déclaré le Dr Asher ben Arye, vice-général du Conseil national, et rédacteur de ce rapport inquiétant. En 2001, le journal israélien *Ha'aretz* rapportait qu'*« Israël, l'un des plus petits pays du monde, se classe au huitième rang mondial pour la violence des jeunes. »* [Haaretz, 4-18-01] La même année, Miss Israël, Ilanit Levy, a porté un gilet pare-balles serti de diamants comme signe de mode au concours de Miss Univers. [Washington Post, 4-18-01]

En 2001, le *Telegraph*, journal britannique en ligne, indiquait : *« Les Israéliens – qui sont fiers d'être francs et directs – vont enseigner les bonnes manières aux enfants dans le but de réduire la tendance à la violence de la nation. À partir de la prochaine année scolaire, les enfants de 12 ans apprendront comment se comporter poliment, quel couteau et quelle fourchette utiliser à table, et comment résoudre les disputes sans crier ou en venir aux mains. »*

Ronit Tirosh, directeur général du ministère de l'Éducation, a déclaré :

« Nous sommes une société brutale et impatiente, et la délicatesse apprise grâce à ces leçons peut réduire les tendances violentes de notre société. Les Israéliens sont fiers de ne pas dire merci et savourent l'informalité de la vie... La vie israélienne est un concours de surenchère meurtrier. La peur la plus profonde est d'être considéré comme un 'pigeon' qui obéit aux règles. L'insolence a été cultivée par les Israéliens de naissance en réaction aux manières des Juifs de la diaspora européenne, qui étaient considérés comme rampants et soumis... Les éducateurs s'inquiètent du niveau de violence dans les cours de récréation. » [Philips, A., 6-15-01]

En 1999, l'ambiance en Israël était telle que l'on s'attendait à ce qu'un tribunal israélien accorde à un Israélien condamné pour le meurtre d'un touriste britannique une réduction de peine en raison de flash-backs qu'il avait de son travail militaire exécutant des Arabes. Le major Daniel Okev a affirmé avoir tué Max Hunter, un autostoppeur d'origine grecque, et blessé sa petite amie *« au cours d'un flash-back de l'époque où il faisait partie d'un commando secret israélien qui ciblait les terroristes palestiniens présumés pour les exécuter sommairement... Lorsqu'il s'est retrouvé la nuit dans sa voiture avec deux étrangers, Okev a déclaré qu'il croyait avoir un flash-back d'occasions similaires lors d'opérations à Gaza. Il a baissé les yeux et a vu son arme, ce qui a déclenché le meurtre. »* [Rees, M., p. 12]

La « chutzpah » juive traditionnelle fait bien sûr partie intégrante de l'identité israélienne. *« Dans une large mesure »*, déclare le professeur israélien Jay Gonen, *« ...l'impact de Herzl [sur le nationalisme juif] était dû à une qualité de chutzpah, ou de culot non mitigé, qui est devenue une partie intégrante du sionisme et qui a ensuite été élevée presque à une forme d'art par les Israéliens de naissance, ou sabras. »* [Gonen, p. 47] Un incident survenu pendant le soulèvement palestinien – connu sous le nom d'Intifada – qui a

commencé en 1987 contre l'occupation israélienne à Gaza et en Cisjordanie illustre jusqu'où peut aller cette chutzpah. Parmi les centaines de Palestiniens tués ou blessés par les troupes israéliennes au cours de la première année de l'Intifada, un jeune adolescent arabe, Nasir Hawwash, a reçu une balle dans la tête et gisait dans un hôpital, en état de mort cérébrale irréversible. Un jour, le frère de Nasir a reçu un appel téléphonique d'un citoyen israélien juif, émissaire de la famille d'un autre Israélien d'âge moyen hospitalisé pour une grave maladie cardiaque. L'étranger au téléphone a demandé que la famille Hawwash fasse don du cœur de Nasir pour sauver l'homme juif à l'hôpital qui en avait besoin.

« Le frère aîné de Nasir », raconte Glenn Frankel, *« était consterné qu'un Israélien demande une telle chose. Elle lui a dit : 'C'est ainsi que nous ferons la paix entre Arabes et Juifs'. Il ne l'a pas cru. 'Comment pouvez-vous faire la paix quand vous tirez sur quelqu'un et qu'ensuite vous prenez le cœur pour donner la vie à un autre Israélien ?' lui a-t-il dit. »*

Alors que l'histoire de la demande de cœur faisait la Une des journaux israéliens, un « radical » palestinien a fait remarquer que *« si nous donnons ce cœur aux Israéliens, bientôt ils nous tireront dessus pour nos organes »* [Frankel, pp. 110-111] Le père du garçon arabe s'est finalement vu offrir *« plus d'argent que [sa] famille n'en aurait vu dans toute une vie »* pour le cœur de son fils, mais il a dit non aux suppliants israéliens. *« Que voulaient-ils de moi ? »* a-t-il demandé. *« C'était mon fils. Ils l'ont emmené, puis ils ont voulu son corps. Ça, je ne pouvais pas le donner. »* [Frankel, p. 111]

****

En 1967, année charnière dans l'histoire juive et israélienne, l'État juif entame une attaque autoproclamée « préventive » contre l'Égypte, venant à bout de leurs adversaires arabes en six jours. *« Les ramifications idéologiques et pratiques de la guerre des Six Jours »*, explique Amnon Rubenstein, *« ont eu un tel impact sur la pensée et la politique israéliennes qu'il est justifié de la considérer comme un tournant dans l'histoire sioniste et israélienne. »* [Rubenstein, A., p. 76] Il s'agissait notamment pour l'armée israélienne victorieuse d'étendre le territoire contrôlé par les juifs dans ce que l'on a

appelé les Territoires occupés : Gaza, la Cisjordanie et le plateau du Golan. Selon un euphémisme pro-israélien, il s'agit des *« territoires administrés »*.

Gaza est une mince bande de terre sur la mer Méditerranée, large de près de 7 à 12 km et longue de près de 48 km, qui est aujourd'hui la réserve de plus de 800 000 Arabes apatrides. La Cisjordanie est une zone située à l'ouest du Jourdain ; les hauteurs du Golan bordent la Syrie au nord. Depuis 1967, les Israéliens y ont *« contrôlé chaque facette de la vie des Palestiniens »*. [Rubenstein, A., p. 63]

En 1973, la Syrie et l'Égypte ont lancé des attaques surprises contre Israël lors de l'un de ses jours saints, Yom Kippour. Israël réussit de justesse à éviter la défaite ; la fourniture d'armes à Israël par les États-Unis fut « cruciale ». [Rubenstein, A., p. 77]

En 1987, un soulèvement populaire arabe contre la domination israélienne a commencé, déclenché par un accident de voiture (conduit par un juif) qui a tué quatre piétons arabes à Gaza. Les émeutes se sont rapidement propagées à d'autres parties des Territoires occupés – Jérusalem-Est et la Cisjordanie ; la révolte populaire a duré des années. Les Palestiniens ont appelé cette révolte « Intifada », s'exprimant principalement par des jets de pierres sur les Israéliens, des défiances publiques et des pneus brûlés dans les rues. Des grèves ont été lancées contre le régime israélien, certains groupes ont refusé de continuer à payer des impôts. Face à l'escalade des émeutes, le ministre israélien de la Défense de l'époque, Yitzhak Rabin, a appelé à *« la puissance, la force et les coups »*. [Peleg, I., p. 170] L'État juif a également répondu en instaurant des couvre-feux, en coupant l'électricité et les lignes téléphoniques, et en accélérant les arrestations. *« Afin de réduire le grand nombre de morts par balles »*, explique Amnon Rubenstein, *« les FDI ont mis en place une politique consistant à frapper les manifestants avec l'intention de briser les os. Cette nouvelle approche a été bruyamment condamnée par la communauté internationale, et les soldats sont rapidement revenus à l'utilisation plus fréquente de balles réelles, complétées par des balles en plastique et en caoutchouc mortelles. »* [Rubenstein, A., p. 97]

En 1988, des balles en plastique ont été fournies aux troupes israéliennes, et en janvier 1989, quarante-sept Arabes avaient déjà été tués avec de telles munitions. [Goldstein, E., p. 44] Au cours des trente premiers mois d'agitation, huit cent trente-sept Arabes ont été tués – six cent quatre-vingt-huit par des tirs, soixante et un par des coups, et quatre-vingt-huit par l'inhalation de gaz lacrymogènes ; plus de mille maisons palestiniennes ont été démolies. Près de 90 000 Arabes ont reçu des soins médicaux pour des blessures, des fractures, des inhalations de gaz lacrymogènes et d'autres souffrances infligées par l'occupation juive. Les autorités israéliennes ont fermé des collèges et des universités, diverses organisations administratives palestiniennes ont été interdites, des dizaines de milliers de vergers ont été détruits par les troupes israéliennes et Gaza et la Cisjordanie ont été placées sous couvre-feu militaire. [Rubenstein, A., pp. 99-100]

Entre 1987 et 1994, quelque 2 156 Palestiniens ont été tués, la plupart par des soldats israéliens. Des dizaines de personnes ont été tuées par des colons et des justiciers juifs. Plus de 120 000 Arabes ont été emprisonnés. [Frankel, p. 377] Au cours des trente premiers mois de l'Intifada, 20 % des Arabes tués avaient 16 ans ou moins. [Rubenstein, A., p. 99.] Le groupe de défense des droits de l'homme Middle East Watch a écrit qu'en dépit du fait que la loi israélienne stipule que *« tous les reportages doivent être soumis à la censure militaire avant d'être publiés* [Goldstein, E., p. 176] *...des centaines de correspondants [de presse] ont beaucoup voyagé à travers les territoires pendant l'Intifada, leurs reportages sur les conditions des droits de l'homme ont suscité une sympathie internationale pour le sort des Palestiniens. »* [Goldstein, E., p. 64] En 1990, l'auteur juif Marc Ellis faisait remarquer :

« La résistance de la communauté juive à ce que l'on pourrait appeler l'analogie nazie [à la violence israélienne contre les Arabes pendant l'Intifada] est compréhensible et si forte qu'elle fait pratiquement taire toutes les références de ce type. Pourtant, au cours de la tentative brutale de réprimer le soulèvement palestinien, en fait dès le début de la lutte juive pour la création d'un État en Palestine dans les années 1940 et jusqu'à aujourd'hui, le lien entre l'expérience juive de la souffrance en Europe et l'expérience palestinienne de la souffrance aux mains du peuple juif en

Palestine et en Israël a été, et continue d'être, établi à plusieurs reprises par les Israéliens juifs. » [Ellis, M., 1990, p. 108]

Le journaliste juif américain Glenn Frankel a évoqué le meurtre de Hani Elshami, *« battu à mort pour avoir protégé son fils d'une arrestation »*, son *« corps mou »* ayant été encore tabassé après avoir été *« jeté dans un camp de prisonniers »* ; l'histoire très médiatisée de trois soldats qui ont enterré vivants (avec un bulldozer) quatre lanceurs de pierres palestiniens ; et l'affaire des quarante-cinq minutes d'images de CBS News montrant quatre soldats battant deux Arabes à terre. *« Un tel passage à tabac »*, observe le soldat israélien Saguay Harpaz, *« était la norme. C'était comme ça. Tous les jours. »* [Frankel, pp. 80, 81] Le soldat israélien Omer Rasner a relevé ce qu'il a dit à ses parents sur ses activités contre l'Intifada : *« Ils ne comprenaient pas comment leur petit enfant pouvait devenir une telle bête. »* [Frankel, p. 85] La plupart de ce que les troupes israéliennes ont affronté pendant les troubles arabes étaient des jets de pierres. Pourtant, *« pendant les dix-huit premiers mois de l'Intifada »*, écrit Frankel, *« ...les soldats [israéliens] ont tué un Palestinien par jour. En revanche, la police anti-émeute hautement entraînée de Corée du Sud, confrontée à un barrage constant de bombes incendiaires et d'attaques brutales, n'a tué qu'une personne au total au cours d'une année constante de troubles. »* [Frankel, G., p. 83]

En 1990, la branche suédoise du Save the Children Fund a estimé qu'entre 50 000 et 60 000 enfants palestiniens avaient été traités pour des blessures ; 6 500 d'entre eux avaient été blessés par des tirs. Selon le rapport, relève Victor Ostrovsky, *« la plupart des enfants tués n'avaient pas participé à des jets de pierres lorsqu'ils ont été abattus, et un cinquième des cas examinés ont montré que les victimes avaient été abattues soit chez elles, soit à moins de dix mètres de leur domicile. »* [Ostrovsky, p. 333] *« L'Intifada et l'effondrement de l'ordre moral et de l'humanité qui en résulte [dans la société israélienne] »*, a suggéré Ostrovsky, *« sont le résultat direct du type de mégalomanie qui caractérise le fonctionnement du Mossad [la CIA israélienne]... C'est une maladie qui a commencé avec le Mossad et qui s'est répandue dans le gouvernement et dans une grande partie de la société israélienne. »* [Ostrovsky, p. 336]

Eric Goldstein, auteur principal d'un rapport publié en 1990 par Middle East Watch, constate qu'au cours de l'Intifada, *« des dizaines de*

Palestiniens ont été tués alors qu'ils fuyaient [les troupes israéliennes]... La conduite des FDI, prise dans son ensemble, ressemble davantage à ce qui serait approprié dans une situation de combat, avec pour résultat que de nombreux Palestiniens sont tués en dehors des situations où la vie des [Israéliens] est menacée ». [Goldstein, E., p. 23] Alors que l'Intifada s'intensifiait, l'armée israélienne a reçu des directives qui permettaient aux soldats *« d'utiliser des balles réelles pour appréhender des personnes masquées, qu'elles soient armées ou non. »* [Goldstein, E., p. 38] Parmi les dizaines de milliers de personnes arrêtées se trouvait Taher Shriteh, un journaliste arabe de Gaza, qui travaillait pour CBS News. Accusé d'utilisation illégale d'un télécopieur, de publication illégale d'informations sur des Palestiniens tués par les troupes israéliennes, etc., Shriteh a passé trente-huit jours en prison – deux ans et demi plus tard, son procès était toujours en cours. [Frankel, pp. 259-261]

L'Israélien Ilan Peleg indique que les divers rapports sur les droits de l'homme qui ont été publiés au sujet de l'Intifada dans les territoires occupés *« dressent un tableau dans lequel des abus généralisés des droits de l'homme et des violations des normes du droit international se produisent avec une fréquence relative dans les territoires arabes sous contrôle israélien »* [Peleg, I., p. 169] *« ...Même le rapport annuel sur les droits de l'homme du Département d'État [américain], qui est habituellement un document relativement modéré, est plutôt dur lorsqu'il traite des violations des droits de l'homme dans les territoires. Le rapport critique les pratiques en matière de droits de l'homme, déclarant que les troupes israéliennes 'ont causé de nombreux décès et blessures qui auraient pu être évités' en utilisant des armes à feu dans des situations qui ne présentaient pas de danger mortel pour les troupes. Le rapport documente également des cas dans lesquels des détenus palestiniens sont 'morts dans des circonstances douteuses' pendant leur détention ou 'ont été clairement tués par les responsables de la détention'. »* [Peleg, I., p. 170]

« Je veux vous dire la vérité », a admis un jour l'éventuel Premier ministre Yitzhak Rabin, *« Pendant vingt-sept ans, les Palestiniens ...se sont levés le matin et ont cultivé une haine ardente pour nous, Israéliens et Juifs. Chaque matin, ils s'éveillent à une vie difficile et c'est en partie notre faute... On ne peut pas le nier : la domination continue d'un peuple étranger qui ne veut pas de nous a un prix. C'est d'abord un prix douloureux, le prix de la confrontation constante entre eux et nous. »* [Frankel, G., p. 377] Pendant le soulèvement de l'Intifada en 1987 et 1989, l'American Jewish Committee a parrainé des enquêtes sur les

juifs américains. Près des deux tiers des personnes interrogées, souligne Penkower, étaient d'accord pour dire que *« mis à part quelques incidents regrettables, Israël a utilisé un niveau de violence raisonnable et approprié en Cisjordanie et à Gaza (seuls 12 % n'étaient pas d'accord). »* [Penkower, p. 331]

Matti Golan, un Israélien, constate avec inquiétude la faillite morale des juifs américains dans leur soutien complaisant aux mauvais traitements infligés par Israël aux Arabes :

« Ce que l'occupation nous fait en tant qu'êtres humains (...) [est] quelque chose qui menace de causer des dommages irréparables au tissu de nos vies] tout en nous transformant en une société brutale et insensible. Une telle société n'est pas celle à laquelle je voudrais appartenir. Et pourtant, [les juifs américains] ne semblent pas particulièrement dérangés par cela... [Par exemple,] les médias israéliens ont révélé que le directeur du GSS [Service général de sécurité] avait ordonné l'assassinat de deux terroristes palestiniens sans procès et avait menti à une commission d'enquête officielle... Dans plusieurs de mes conférences aux États-Unis, j'ai exprimé l'opinion que, même si cet épisode nuisait à l'image d'Israël à l'étranger, il était crucial de le mettre en lumière, car dans une société démocratique, même l'appareil de sécurité ne devrait pas être autorisé à être au-dessus de la loi. Pas un seul public juif américain n'a apprécié d'entendre cela. La réaction presque universelle à ce que j'ai dit a été : Oui, mais pourquoi laver notre linge sale en public ? ...Lorsqu'il s'agit d'Israël, les Juifs américains exigent pratiquement que je dise au diable les principes démocratiques. Ce n'est pas si terrible si les responsables israéliens et les agences gouvernementales prennent la loi en main. Ce n'est pas bien, mais il y a pire. Et l'une d'entre elles est une image ternie. En effet, je pense parfois que tant que l'image d'Israël en Amérique reste décente et humaine, vous ne vous soucieriez pas qu'en réalité nous soyons une société de cannibales. » [Golan, M., p. 44]

Comme l'indique un rapport intitulé « Captive Corpses »[12] publié par les organisations israéliennes de défense des droits de l'homme *B'Tselem et HaMoked*, même les morts arabes peuvent être maltraités par les Israéliens – en particulier les cadavres des « kamikazes » qui cherchent, dans leur ultime action, à tuer des juifs. Ces corps arabes, note le professeur israélien Neve Gordon, *« ne sont pas seulement enterrés d'une manière avilissante et honteuse, mais ...Israël refuse de rendre les corps aux familles*

[12] [NdT : « Cadavres captifs »]

endeuillées ...Le traitement par Israël des cadavres ennemis expose une politique atavique inspirée par la vindicte plutôt que par la justice. Privilégier les sentiments nationalistes à la pratique démocratique a conduit Israël à punir des personnes – la famille endeuillée de l'auteur du crime – qui ne sont ni coupables ni même suspectes. Tout comme d'autres mesures prises par Israël, telles que la démolition de maisons, la prise en otage de cadavres constitue une punition collective de personnes innocentes. » [Gordon, N., 1999]

En septembre 2000, le deuxième soulèvement palestinien contre l'oppression juive a commencé. Le Russe/Israélien Israël Shamir en a relevé la teneur :

« Un autre message électronique arrive sur mon ordinateur portable, cette fois-ci de Gaza. Une jeune Américaine, Alison Wier, de San Francisco, échappe aux balles israéliennes, réconforte les enfants palestiniens effrayés et écrit : 'Le problème, c'est que lorsque vous connaissez la vérité, elle est bien trop cruelle, bien trop diamétralement opposée à ce que nous pensions et à ce que tout le monde pense exprimer. Le mensonge est trop gros, la répression trop complète, la vie des Palestiniens trop horrible pour qu'on puisse l'écrire raisonnablement'. Eh bien, Alison a raison. Nous sommes confrontés à un énorme mensonge, un libelle de sang anti-musulman. » [Shamir, I., 2001]

Malgré tout cela, l'État moderne d'Israël se présente comme une démocratie et les partisans juifs américains n'hésitent pas à souligner fièrement son caractère noble de *« seule démocratie du Moyen-Orient »*. Ainsi que le souligne Gabriel Sheffer :

« Très tôt dans l'histoire de l'État juif, ses dirigeants ont réalisé que le maintien d'une politique démocratique n'est pas seulement d'une grande valeur en soi, mais est aussi un atout potentiellement important pour promouvoir les relations d'Israël avec les États occidentaux et en particulier avec les États-Unis ...Par conséquent, les dirigeants d'Israël ont promu la notion selon laquelle la démocratie était la pierre angulaire de sa 'relation spéciale' avec les États-Unis et avec d'autres démocraties occidentales... Ce point de vue a été répété dans d'innombrables discours prononcés par des Israéliens, des Américains et des politiciens et fonctionnaires européens et est devenu un élément important pour justifier le niveau de soutien politique, militaire, économique et financier accordé à Israël. » [Sheffer, p. 32]

Le terme « démocratie », lorsqu'il s'agit d'Israël, est cependant un terme très relatif. La revendication israélienne de la démocratie est radicalement différente de toute autre dans les sociétés occidentales et doit être étirée à l'extrême pour voiler une série de principes judéo-centriques extrêmement antidémocratiques afin de diffuser la dure réalité : Israël est un État expressément **juif** créé spécialement pour les citoyens **juifs**, avec tout le racisme, l'injustice, l'oppression des non-juifs et l'ethnocentrisme que cela peut impliquer. Les politiques officielles à l'égard de tous les citoyens d'un pays, leur statut juridique et la condition qui en résulte constituent le test crucial de « vérité » de **toute** soi-disant « démocratie » – un test auquel Israël échoue catégoriquement. Les Arabes et les autres non-juifs sont systématiquement et institutionnellement marginalisés, souvent humiliés et exploités dans tous les domaines de la vie.

Le sociologue israélien Sammy Smooha constate que :

« La nature ethnique d'Israël est bien évidente aujourd'hui. L'État prétend être la patrie des Juifs uniquement. La langue dominante est l'hébreu, tandis que l'arabe est dégradé à un statut inférieur. Les institutions, les fêtes officielles, les symboles et les héros sont exclusivement juifs. La principale loi sur l'immigration [en Israël] admet librement les Juifs mais exclut les Arabes palestiniens. Israël confère un statut spécial à [l'Agence juive et au Fonds national juif] qui, de par leurs propres constitutions, ne s'adressent qu'aux Juifs. Les lois et les politiques de colonisation visent à promouvoir les intérêts des Juifs uniquement... [Smooha, S., p. 326]. *Cela fait partie du consensus national de garder les Arabes en tant que minorité non assimilable, tout comme cela fait partie du consensus de garder les Juifs en tant que majorité non assimilable... Les organisations arabes indépendantes se voient refuser la reconnaissance officielle, et les bureaux gouvernementaux et quasi-gouvernementaux refusent de traiter avec elles directement. »* [Smooha, p. 331]

« La loi du retour », remarque l'auteur israélien Avirama Golan, *« donne à chaque Juif [dans le monde] le droit automatique à la citoyenneté, et la citoyenneté israélienne, par conséquent, est liée aux définitions halakhiques et au monopole orthodoxe et crée une discrimination flagrante et antidémocratique. »* [Golan, A., 2001]

« Trois millions et demi d'Israéliens juifs », déclarait en 1987 un ancien maire adjoint de Jérusalem, Meron Benvenisti, *« détiennent le monopole total des ressources gouvernementales, contrôlent l'économie, forment la couche sociale supérieure et déterminent les valeurs et les objectifs éducatifs et nationaux de la république... Bien que [les Arabes] soient des citoyens de la république [israélienne], leur citoyenneté ne leur assure pas l'égalité devant la loi... Il existe un conflit perpétuel, pas nécessairement violent, entre le groupe majoritaire juif qui cherche à maintenir sa supériorité et le groupe minoritaire arabe qui cherche à se libérer de la tyrannie de la majorité. »* [Rubenstein, A., pp. 89-90]

« Il reste des problèmes non résolus de démocratie dans la pensée sioniste et certainement dans l'État sioniste », dit Zvi Gitelman. *« Parmi eux, il y a la question de savoir si Israël peut à la fois être un 'État ethnique' – c'est-à-dire un État juif – et un 'État civique' – un pour tous ses citoyens, y compris les près de 20 % qui ne sont pas juifs. »* [Gitelman, Z., 1997]

En 1980, l'auteur juif Ian Lustick a écrit un ouvrage universitaire entier sur les façons dont les citoyens arabes d'Israël sont « contrôlés » dans la démocratie juive. *« Comment expliquer l'existence en Israël »*, demande-t-il, *« d'une communauté substantielle [les Arabes] qui ne dispose pratiquement d'aucune institution industrielle, commerciale ou financière gérée de manière indépendante, d'aucun parti politique indépendant, et qui n'a pratiquement aucune prise sur l'attention ou l'intérêt du courant dominant [les Juifs] de la société israélienne ? ».* [Lustick, I., 1980, p. 24] Sa réponse implique les trois *« composantes »* qu'il identifie et qui *« forment un 'système' qui aboutit à un contrôle »* – la **segmentation**, la **dépendance** et la **cooptation**. La segmentation, dit Lustick, *« fait référence à l'isolement de la minorité arabe de la population juive et à la fragmentation interne de la minorité arabe. »* La dépendance *« fait référence à la dépendance forcée des Arabes vis-à-vis de la majorité juive pour d'importantes ressources économiques et politiques. »* La cooptation *« fait référence à l'utilisation de paiements annexes aux élites arabes ou aux élites potentielles à des fins de surveillance et d'extraction de ressources. »* [Lustick, I., 1980, p. 77] Lustick signale également le courant sous-jacent institutionnalisé de l'État policier juif :

« La méfiance fondamentale du régime à l'égard de la minorité arabe s'est traduite par le fait que cinq des six hommes qui ont occupé le poste de conseiller du Premier ministre pour les affaires arabes – Yehoshua Palmon, Uri Lubrani, Shmuel

Divon, Rehavam Amid et Shmuel Toledano – ont été recrutés à ce poste dans les services secrets. » [Lustick, I., 1980, p. 66]

« Les mesures légales imposées », ont fait remarquer Micheal Roman et Alex Weingrod des années plus tard, *« les cadres institutionnels et les allocations de ressources économiques sont tous conçus pour consolider la domination démographique, spatiale et économique des Juifs [sur les Arabes], et sont souvent basés sur la différenciation ethnique* [Roman/ Weingrod, p. 226]. ... *En bref, dans la structure actuelle du pouvoir politique et économique, la tendance est inévitablement à un système de 'séparation mais d'inégalité' ».* [p. 228]

L'Israélien Bernard Avishai pose une question troublante aux juifs américains qui, partout, font l'apologie et la propagande de la « démocratie » de l'Israël moderne :

« Les Israéliens [juifs] jouissent de nombreuses libertés civiles, mais l'État applique également d'importantes lois et réglementations économiques qui contredisent l'éthique démocratique. Quels Juifs américains, par exemple, voudraient vivre dans une Amérique sans mariage civil, ou dans laquelle seuls les chrétiens certifiés seraient autorisés à acheter certaines propriétés ? ... Certaines des raisons de l'échec d'Israël en tant que démocratie sont internes à la logique de la révolution sioniste. » [Avishai, B., p. 9]

« Dès le début de l'entreprise sioniste », dit l'Israélien Jay Gonen, *« la plupart des sionistes affichaient un angle mort dans leur vision des Arabes... L'absence des Arabes du champ visuel juif était parfois totale. »* [Gonen, p. 182] *« Les enquêtes d'opinion publique en Israël »*, ajoutent Charles Liebman et Steven Cohen, *« excluent régulièrement les non-Juifs, même s'ils représentent environ un sixième de la population. »* [Liebman/Cohen, p. 24] *« Il y a plus de 14 000 diplômés arabes des universités israéliennes »*, dit Keith Kyle, *« mais sur quelque 5 000 postes universitaires, seuls vingt sont occupés par des Arabes. »* [Kyle, K., p. 253]

L'un de ces rares universitaires arabes est Majid Al-Haj, maître de conférences au département de sociologie et d'anthropologie de l'université de Haïfa. Il fait observer qu' *« il a été souligné à maintes reprises que la politique officielle à l'égard des Arabes en Israël est dirigée par trois considérations principales : le principe démocratique, le principe juif-sioniste et les considérations de sécurité. Si la première de ces considérations va dans le sens de l'égalité et de l'intégration des Arabes, les deux autres vont dans la direction opposée.*

Lorsque ces caractéristiques sont juxtaposées, il apparaît clairement que les considérations juives-sionistes et sécuritaires ont pris le dessus. » [Al-Haj, M., 148]

« Pour [le politologue israélien Ze'ev Sternhall] », notent Charles Liebman et Steven Cohen, *« la culture politique israélienne rejette le fondement de la pensée démocratique – selon lequel 'la société et l'État existent pour servir l'individu... et ne sont jamais des fins en soi'. Sternhall fait remonter la culture collectiviste d'Israël à la tradition juive, entre autres éléments. Il soutient que même les sionistes non religieux ne se sont jamais vraiment libérés des traditions de la maison de leur père et que, sous une forme ou une autre, ils s'en remettent à 'Yisrael Saba'. Dans cette optique de Sternhall et d'autres comme lui, Israël doit de toute urgence surmonter son identité juive inhérente, antidémocratique et antilibérale. »* [Liebman/Cohen, p. 119]

« Ces dernières années », fait observer le politologue Arend Aijphart, *« la démocratie israélienne a fait l'objet de critiques fréquentes et croissantes, tant de la part des Israéliens eux-mêmes que des berserkers étrangers... Beaucoup de gens pensent qu'il y a quelque chose de sérieusement et fondamentalement mauvais dans la démocratie israélienne. »* [Lijphart, p. 107] *« Ce qui compte dans la perception israélo-juive »*, disent Liebman et Cohen, *« c'est que le libéralisme – le soutien aux droits individuels des minorités – n'offre aucune protection aux Juifs. »* [Liebman/Cohen, p. 118] *« Israël est unique dans le monde occidental »*, dit Sammy Smooha, *« pour être resté un État ethnique (c'est-à-dire un État identifié pour servir un des groupes de population qui le composent). Une telle structure ne peut que se heurter à la démocratie politique, qui repose sur le principe de l'égalité des droits et de l'égalité de traitement de tous les citoyens. »* [Smooha, p. 325]

Smooha cite quatre fondements essentiels de la violation systématique des droits civils non juifs et de l'injustice en Israël :

1) L'absence d'une Constitution israélienne officielle ou d'une Déclaration des droits comme loi fondamentale.

2) La technicité juridique selon laquelle Israël continue de fonctionner dans un état d'urgence perpétuel (par la menace d'une attaque arabe locale).

3) Les prémisses centrales de la nation juive-sioniste sont intrinsèquement discriminatoires envers les non-juifs.

4) L'opinion publique juive en Israël soutient les restrictions imposées aux Arabes et les privilèges accordés aux juifs. [Smooha, p. 328]

L'absence d'une Constitution formelle sert à éviter une expression formelle de ce que sont exactement les intentions et les objectifs d'Israël, diffusant ainsi les questions des frontières définitives de l'État juif, du rôle de l'orthodoxie religieuse juive dans le gouvernement, et des droits légaux des non-juifs. Les lois existantes peuvent être modifiées à tout moment. Selon Noam Chomsky, *« [le Premier ministre israélien] Ben Gourion a écrit qu' 'un État juif [...] constituera une étape importante et décisive dans la réalisation du sionisme', mais seulement une étape : les frontières de l'État 'ne seront pas fixées pour l'éternité' mais s'étendront soit par un accord avec les Arabes 'soit d'une autre manière', une fois que 'nous aurons la force à notre disposition' dans un État juif. Sa vision à long terme incluait la Jordanie et au-delà, parfois même 'la terre d'Israël', du Nil à l'Euphrate. »* Un autre premier ministre israélien, Golda Meir, a déclaré un jour que *« les frontières sont déterminées par l'endroit où vivent les Juifs, et non pas là où il y a une ligne sur la carte. »* [Chomsky, N., p. 236]

Parmi les importantes discriminations à l'encontre des Arabes d'Israël (environ 18 % de la population totale), figurent celles voilées par les lois qui interdisent aux Arabes (à quelques exceptions près) de servir dans l'armée. *« Le service militaire est une porte d'entrée majeure pour les droits et les privilèges en Israël »*, note Adam Garfinkel, *« et par conséquent, les Arabes israéliens sont affligés de désavantages majeurs. »* [Garfinkel, p. 105] En raison de l'accent mis sur le service militaire en tant que clé des avantages sociaux et économiques, *« la majeure partie de la discrimination »*, dit Sammy Smooha, *« est ... secrète »*. [Smooha, p. 328] Les révélations d'une étude de l'Association pour les droits civils en Israël, réalisée en 1999, ne sont pas aussi terriblement invisibles. Sur les 13 000 personnes qui travaillaient pour la Israeli Electric Corporation, six (0,00046 %) étaient des Arabes. Seuls cinq pour cent de tous les emplois de la fonction publique israélienne étaient occupés par des Arabes ; la plupart de ces emplois ne pouvaient être occupés que par des Arabes car ils servaient, intimement et de près, la communauté arabe ségréguée d'Israël. Parmi ces travailleurs arabes de la fonction publique, la moitié n'étaient pas

titulaires de leur poste, et un tiers effectuaient un travail temporaire. [Dayan, A, 12-19-99]

En 1993, 60 % des enfants arabes israéliens vivaient dans ce qui était officiellement considéré comme de la pauvreté (trois fois le pourcentage des juifs). *« Leurs parents »*, note Keith Kyle, *« n'ayant pas servi dans les FDI [Forces de défense israéliennes], reçoivent des allocations familiales deux ou trois fois moins importantes que celles dont disposent la plupart des Juifs ayant des enfants. »* [Kyle, p. 253] Un dispositif discriminatoire plus flagrant concerne la carte d'identité nationale israélienne, exigée de tous les citoyens, qui indique si le porteur est juif ou arabe.

« Les propriétaires juifs ont souvent refusé de louer leurs locaux aux Arabes », notent Micheal Roman et Alex Weingrod, [p. 39] *« ... Il ne fait guère de doute que l'une des caractéristiques majeures des relations entre Juifs et Arabes est la force prédominante d'une ségrégation persistante et généralisée... La ségrégation résidentielle est restée pratiquement complète. Aucun quartier mixte juif-arabe ne s'est développé au cours de plus de deux décennies de coexistence. »* [p. 221] En 1999, une importante affaire judiciaire israélienne a mijoté lorsqu'un Arabe prospère, Fathi Muhammed, a cherché à vivre dans une maison à Katzir, comme la plupart des meilleures zones d'habitation, une ville purement juive. *« Les actions de Fathi Muhammed »*, souligne le *Boston Globe*, *« ont déclenché une bataille judiciaire qui a attiré l'attention sur le traitement qu'Israël réserve à sa minorité arabe, qui a la pleine citoyenneté mais qui est victime de discrimination dans presque tous les domaines. »* [Marcus, A., 8-5- 99, p. A1]. La plupart des terres en Israël sont louées – et non achetées – à long terme par le gouvernement sioniste, assurant ainsi le contrôle **juif** indéfini du terrain physique d'Israël. Dans le cas de Katzir, le terrain est loué au gouvernement par la gigantesque Agence juive, une organisation qui a un intérêt sioniste singulier à aider les juifs en Israël.

Les principes religieux juifs traditionnels antidémocratiques font également partie intégrante de la « démocratie » israélienne. Il n'y a guère de prétention à une *« séparation de l'église et de l'État »*, un pilier des démocraties occidentales et un principe réclamé avec insistance, et appliqué, par les juifs dans d'autres pays. Parmi les exemples de dogme religieux juif traditionnel et anti-universaliste dans la « démocratie » israélienne, on peut citer le fait qu'il est illégal pour un juif d'épouser un

non-juif dans l'État juif. Et comme les juifs religieux considèrent le sabbat (samedi) comme un jour de repos, cette période d'arrêt de travail est appliquée par les institutions publiques avec des répercussions sur tout le monde (musulmans, chrétiens et autres non-juifs). L'une des conséquences de ce diktat religieux juif est, par exemple, la fermeture des transports publics le samedi dans tout le pays. *« Il existe peu de démocraties dans le monde »*, note Ze'ev Chafets, *« où les chefs spirituels sont impliqués de manière aussi flagrante dans l'action. Certains des rabbins les plus vénérables d'Israël sont des courtiers de pouvoir qui concluent des accords avec les pools séculiers sur l'argent, la législation et le patronage avec toute la retenue et la dignité des talonneurs du quartier Tammany. »* [Chafets, p. 153]

En 1988, le Ministre de l'intérieur du gouvernement israélien, le rabbin Yitzhak Peretz (chef du parti Shas) a visité une communauté bédouine dans le désert du sud d'Israël et en a profité pour faire remarquer que :

« Il est écrit dans la Torah qu'il est essentiel pour chaque nation de préserver son caractère et sa race. C'est la garantie de la paix entre les nations. Les mélanges conduisent à la haine, aux conflits et à la guerre. Comme je souhaite vivre en paix, je ne suis pas favorable à une association trop étroite entre les jeunes juifs et arabes. À un âge tendre, les rencontres de ce type donnent naissance à l'amour ; l'amour mène au mariage. Ce n'est ni bon ni sain ». [Huppert, U., 1988, p. 37]

Au cours des dernières années, un soutien croissant s'est manifesté dans certains milieux israéliens en faveur d'un gouvernement entièrement fondé sur la Torah et les préceptes du Talmud. Ainsi que l'a fait remarquer le rabbin David Bar-Haim en 1988 :

« Nous avons devant nous une proposition très claire : tous les êtres humains sont égaux, Juifs et Gentils. Comme nous allons maintenant le voir, cette croyance est en total contraste avec la Torah de Moïse, et découle d'une ignorance totale et d'une assimilation des valeurs occidentales étrangères. Elle ne mériterait même pas d'être commentée si tant de personnes n'avaient pas été égarées par elle. » [Eliezer, p. 27]

Meir Kahane, membre de la Knesset, a également déclaré dans les années 1980 que :

« [La démocratie] est fondée sur l'idée que nous sommes incapables de connaître la vérité. Et puisque personne ne détient la vérité, personne ne peut dire ce qui est vrai. C'est donc la majorité qui doit décider. C'est une déduction pratique. Le judaïsme est fondé sur l'idée que nous connaissons la vérité... On ne vote pas sur une vérité... La démocratie et le judaïsme sont deux choses opposées. On ne peut absolument pas les confondre ...Ce sont deux conceptions de la vie totalement opposées. » [Avruch, p. 134]

Les deux intervenants ci-dessus peuvent être qualifiés d'« extrémistes » par certains. Pourtant, *« tous les Juifs orthodoxes »*, remarque Livnet Eliezer, *« indépendamment de leurs convictions politiques, croient en l'établissement futur en Israël d'un État halakhique [un État dirigé par la loi religieuse juive], une théocratie juive. Bien que cet État doive respecter certains principes démocratiques, son système de gouvernement ne serait pas démocratique et serait fondé sur un ensemble de suppositions totalement différentes. »* [Eliezer, L., p. 290] *« La situation en Israël »*, ajoute Adam Garfinkle, *« ... est presque l'exact opposé de la situation aux États-Unis aujourd'hui. Ici, la tolérance des diverses croyances et pratiques est acceptée mais l'association publique avec la religion ne l'est pas. En Israël, l'association publique avec la religion est acceptée mais la tolérance des diverses croyances et pratiques ne l'est pas. »* [Garfinkle, p. 135]

« À la question de savoir si les Arabes de Judée, de Samarie et de Gaza [les territoires occupés] devraient avoir le droit de vote en cas d'annexion [israélienne] », note Bernard Avishai, *« seuls 31 % des lycéens ont répondu oui. Cela peut-il être sans rapport avec le fait qu'il n'existe aucun dispositif légal permettant à un Arabe d'épouser un Juif en Israël ? ...Les écoles israéliennes ont davantage enseigné aux enfants les tribus d'Israël que les Lumières.* [Avishai, B., p. 304]. *...Un sondage réalisé par [le journal] Ha'aretz en 1984 a révélé que 32 % des Israéliens estimaient que la violence envers les Arabes, même le terrorisme, était soit 'totalement' justifiée, soit 'partiellement' justifiée. Plus de 60 % des jeunes Israéliens pensent que les Arabes ne devraient pas se voir accorder tous les droits dans l'État. »* [Avishai, B., p. 307]

Comme le dit Simha Flapan :

« Il n'y a pas de lien intrinsèque entre le judaïsme et la démocratie. Il y a toujours eu un courant orthodoxe et fondamentaliste dans le judaïsme, caractérisé par des préjugés raciaux envers les non-juifs en général et les Arabes en particulier. Une

partie importante – peut-être même la majorité écrasante – des mouvements religieux [en Israël], et une partie croissante de la population en général, en sont venus à considérer la Cisjordanie non pas comme la patrie du peuple palestinien, mais comme la Judée et la Samarie, berceau de la foi juive et patrie du peuple juif. Non seulement beaucoup de gens sont devenus indifférents aux droits nationaux des Palestiniens qui y vivent, mais ***ils ne voyaient même pas la nécessité de leur accorder des droits civils****. »* [souligné par l'auteur ; Flapan, S., 1987, p. 240]

Charles Liebman et Steven Cohen font remarquer que *« l'universalisme, élément central de la conception juive américaine du judaïsme qui s'étend à de nombreux orthodoxes, est délibérément rejeté par le courant orthodoxe dominant en Israël. Le triomphe du particularisme juif est évident en ce qui concerne les relations entre Juifs et non-Juifs. »* [Liebman/Cohen, p. 146] *« Malheureusement »*, dit Yehoshafat Harkabi, *« ces dernières années, la xénophobie [en Israël] a augmenté en intensité et s'est étendue à de nouveaux domaines. Pour certains, ce n'est pas seulement une attitude, mais aussi la base qui permet de dériver des principes généraux de conduite – y compris des propositions de lois contre les non-Juifs et contre leur résidence parmi les Juifs. »* [Harkabi, p. 160]

La croissance en Israël (et en Amérique) de positions comme celle de Meir Kahane n'est pas minime, ni aberrante. En 1988, un projet de loi ouvertement raciste et brutal qui *« décriminaliserait en fait les actes de violence commis par des Juifs contre des Arabes »* a été présenté par neuf membres de la Knesset. (Sedan, G., 12-2-88, p. 10).

Il n'a pas été adopté, mais si aux États-Unis, neuf sénateurs américains se sentaient suffisamment en sécurité pour parrainer un tel projet de loi, un projet comparable, disons, qui *« décriminalise la violence des Blancs contre les Noirs »*, l'Amérique serait-elle, elle aussi, considérée comme « démocratique » ? Que signifierait pour ce pays qu'un tel **groupe** de membres du Congrès américain puisse soutenir une telle opinion ouvertement, en toute confiance et librement en tant que membres d'un gouvernement élu ?

Michael Jansen constate que :

« Selon le sociologue israélien Yoram Peri, 'chaque génération juive née dans le Grand Israël ressemble de plus en plus à l'Afrique du Sud [sous l'apartheid]' et les sondages d'opinion de 1984 en Israël 'devraient alarmer toute personne à qui il reste

des sentiments humains'. 15 % des personnes interrogées ont déclaré que les Palestiniens devaient être déportés, 43 % ont déclaré qu'ils devaient rester sans droits civils et politiques. Seul un Israélien sur dix [plus âgé] était favorable à la déportation ... tandis que trois sur quatre dans la tranche d'âge 18-22 ans soutenaient cette résolution. » [Jansen, p. 13]

Selon une enquête menée en 2001 auprès des Israéliens par le centre de recherche sur la sécurité nationale de l'université de Haïfa :

« Une majorité [71 %] de Juifs en Israël pense que les plaintes des citoyens arabes pour discrimination sont injustifiées, que les Arabes influencent excessivement la politique dans le pays [62 %] et que les Arabes israéliens sont à blâmer pour les tensions entre Juifs et Arabes dans l'État [59 %]... Plus des deux tiers (68 %) des répondants juifs ont déclaré ne pas vouloir que des Arabes vivent dans leur quartier. » [Nir, O., 12-12-01]

En 1985, le Dr Arik Carmon, président du Comité israélien d'éducation à la démocratie, a démissionné, se plaignant que *« les demandes exprimées par les ministres et les membres de la Knesset de libérer les accusés juifs de terrorisme [un groupe de juifs accusés d'actes terroristes contre des Arabes], la violence des délinquants juifs, qui a accompagné cette demande, et le silence des dirigeants politiques, spirituels et sociaux à la lumière de cette violence ont créé les conditions d'un climat anti-démocratique qui commence à prévaloir en Israël ».* [Jewish Week, 7-12-85, p. 5] La même année, le *Jewish Week* a noté que le ministère israélien de la Défense *« emploie cinquante-huit censeurs civils pour examiner le courrier des personnes bénéficiant d'une habilitation de sécurité. Le public l'ignorait largement jusqu'à récemment ».* [Jewish Week, 7-26-85]

Dans une enquête réalisée en 1988 en Israël, souligne la sociologue Smooha, *« 43 % des Juifs israéliens étaient favorables au refus du droit de vote aux Arabes,... 74 % n'étaient pas disposés à avoir un Arabe comme supérieur dans un emploi. Les discriminations informelles et quotidiennes contre les Arabes israéliens abondent. »* [Smooha, p. 329] Selon Charles Liebman et Steven Cohen, *« il y a un sentiment que l'État d'Israël est l'État du peuple juif, dans le sens le plus étroit du terme, dont les non-juifs ne font pas vraiment partie... Les non-juifs israéliens ne sont pas des Israéliens par droit naturel ; ils sont quelque chose d'autre, quelque chose qui est généralement laissé indéterminé et peu clair.*

[Liebman/Cohen, p. 79] Reflétant les courants politiques sous-jacents les plus inquiétants dans l'État juif, des enquêtes menées en 1990 par l'Institut israélien de la démocratie ont révélé que *« plus de 55 % des Israéliens sont prêts à remplacer la démocratie par le règne d'un 'homme fort' ».* [Sprinzak/Diamond, p. x]

« Une majorité écrasante de Juifs », dit Sammy Smooha, *« favorise un traitement préférentiel, plutôt qu'égal, des Juifs par l'État [israélien]. »* [Smooha] *« Dans une enquête de 1980, deux tiers des Juifs israéliens ont rejeté l'égalité de traitement des Arabes dans plusieurs domaines, notamment les admissions à l'université, l'emploi, les paiements de sécurité sociale et la fourniture de main-d'œuvre agricole. »* [Liebman/Cohen, pp. 79-80]

En 1965, raconte l'Israélien Jay Gonen, Kalman Benyami, professeur de psychologie à l'université hébraïque, a été tellement *« choqué »* par les résultats de ses recherches *« qu'il a décidé de ne pas les publier. Benyami avait découvert que l'image de l'Arabe aux yeux de la jeunesse israélienne était très déformée et négative. Après la guerre des Six Jours [en 1967], il a répété l'étude et constaté que les jeunes Israéliens considéraient l'Arabe comme encore plus malade, plus ivre et plus laid. Parallèlement, il a constaté une surestimation de soi de la part des Israéliens. »* [Gonen, J., p. 187] *« Après la guerre du Kippour »*, raconte Zev Chafets, *« les psychologues de l'armée ont été étonnés de voir combien de soldats [israéliens] impliqués dans les premiers jours désespérés de combat avaient imaginé que les armées syrienne et égyptienne étaient des nazis, décidés à commettre des meurtres de masse. »* [Chafets, p. 106]

En 1984, l'Israélien Uriel Tal a écrit que *« L'égalité de l'humanité et des droits civils est un principe démocratique étranger [en Israël]... Le déni des droits de l'homme [est] dû au fait que notre existence en Eretz Israël est conditionnée par l'émigration des Arabes du pays... La troisième question des droits de l'homme d'un non-Juif est basée sur le commandement biblique d'annihiler la mémoire d'Amalek, c'est-à-dire, un véritable génocide... Le danger de cette généralité réside dans le fait qu'elle conduit à une conception totalitaire du domaine politique car, dans son cadre, il n'y a pas de place pour l'existence des droits humains et civils d'un non-juif. »* [Tal, pp. 59-65]

En 1967, Ze'ev Chafets a quitté l'Amérique pour vivre en Israël. Il raconte une de ses premières visites à Jérusalem : *« Alors que nous nous*

prélassions à l'ombre en discutant, j'ai oisivement épluché une orange, jetant la peau sur le sol. Soudain, un commerçant arabe enragé est sorti de son magasin et a exigé que je ramasse les pelures. Au début, j'étais gêné d'avoir jeté la peau par terre de façon si irréfléchie, et j'ai ramassé les déchets sous son regard. Puis, en un éclair, j'ai compris : C'était mon pays, ma capitale. J'ai jeté les pelures dans la rue et j'ai dit au commerçant de les ramasser lui-même. » [Chafets, p. 15-16] (La *« culpabilité juive »* de Chafets, comme il se décrit lui-même, l'a conduit à retourner s'excuser auprès du commerçant le lendemain).

À la fin des années 1980, Yoram Binur, un Israélien juif, s'est lancé dans un projet visant à apprendre ce que c'était que d'être un Arabe en Israël. Parlant couramment l'arabe et ayant une apparence physique qui pouvait être confondue avec celle d'un Arabe, il a commencé une tromperie élaborée – et dangereuse – pour apprendre la vie des Arabes dans le monde juif de sa patrie. Les résultats de ses expériences troublantes ont été publiés dans un livre. Il a commencé par chercher du travail auprès d'employeurs juifs, se tenant tôt le matin à un *« coin des esclaves »* bien connu et a obtenu un emploi de 16 heures par jour pour un travail de cuisine qui lui rapportait un total de 10 dollars par jour, avec de la nourriture gratuite et un endroit pour dormir (sur un matelas *« d'un tiers de la longueur d'un doigt. »* [Binur, p. 11] Bien qu'il ait choisi un nom arabe différent, il était régulièrement, et de manière désobligeante, appelé « Ahmed » ou « Mohammed ».

Les aventures de Binur l'ont amené à apprendre le viol de deux jeunes filles arabes par des soldats israéliens (*« Jusqu'alors, je n'avais pas cru que les membres de l'IDF [Israeli Defense Force] étaient capables de telles choses ; maintenant, une croyance naïve de plus était brisée. »)* [Binur, p. 29] et de visiter un centre de formation d'officiers israéliens où *« j'ai pu constater de près la corruption parmi les hauts gradés. »* [Binur, p. 32] Dans un deuxième emploi, son patron juif l'a poussé à changer son nom arabe en nom juif. *« J'étais outré. Ce n'était pas suffisant que cet homme me paie un salaire de misère, et que son peuple me refuse le droit d'aspirer à la liberté et à l'indépendance. Il a également eu l'effronterie de me suggérer de renoncer au peu qui me restait, de laisser tomber mon nom et d'assumer l'aspect incongru d'un Juif. »* [Binur, p. 54] Au cours de ce travail, un patron a remarqué un jour : *« Je vois que notre Arabe est un peu désœuvré, qu'il sorte les verres et les lave à nouveau. »* [Binur, p. 68]

Parmi les expériences les plus troublantes et les plus humiliantes que Binur a ressenties en tant qu'Arabe, il y a eu celle où l'un de ses employeurs juifs s'est mis à côté de lui avec un amant alors que Binur faisait la vaisselle dans une cuisine exiguë. *« J'ai baissé les yeux »*, raconte Binur, *« et je me suis concentré sur la vaisselle sale dans l'évier, pour ne pas les gêner par ma présence... Puis une sorte de tremblement m'a subitement envahi. Je me suis rendu compte qu'ils n'avaient pas l'intention de faire un peep show pour mon plaisir. Ces deux-là ne se souciaient pas le moins du monde de ce que je voyais ou ressentais, même quand ils baisaient pratiquement sous mon nez. Pour eux, je n'existais tout simplement pas. J'étais invisible, une non-entité. Il est difficile de décrire le sentiment d'humiliation extrême que j'ai ressenti. Avec le recul, je pense que c'est le moment le plus dégradant que j'ai vécu durant toute mon aventure de pose. »* [Binur, p. 69]

Binur a également été malmené par des juifs (simplement parce qu'il était perçu comme un Arabe) et a été averti qu'un groupe de juifs prévoyait de l'attaquer. [Binur, pp. 115-116] Il finit par trouver du travail dans un kibboutz, l'expérience légendaire de vie et de travail communautaire socialiste, célèbre dans le folklore sioniste des pionniers. Bien que les kibboutzs aient la réputation d'être ouverts et libéraux, Binur y a rencontré de sérieux problèmes en tant qu'Arabe. *« Les kibboutz »*, écrit-il, *« sont probablement la meilleure représentation de la gauche modérée en Israël. Avec leur idéologie libérale qui insiste sur l'égalité des droits pour tous les membres de la race humaine et leur haute considération pour la dignité du travail... J'ai rapidement appris que la peur, la suspicion et les préjugés à l'égard des Arabes n'existaient pas moins autour des kibboutznik que parmi les autres Juifs israéliens. »* [Binur, p. 120] Là aussi, il a été averti par un juif ami que d'autres prévoyaient de le frapper une nuit dans l'intention de le chasser du kibboutz. [Binur, p. 134] Complètement innocent, il a également été accusé de vol. [Voir également le récit de David Grossman, dans son ouvrage Le vent jaune, qui relate des histoires similaires d'exploitation chronique et de dégradation des Arabes aux mains d'employeurs juifs]

(Le racisme anti-arabe dans la société israélienne s'étend à tous les coins de la société juive. En 1989, un Bédouin s'est officiellement converti au judaïsme sous la direction d'un éminent rabbin sépharade orthodoxe, Ovadia Joseph. L'Arabe avait servi dans l'armée israélienne et s'était installé avec sa femme juive dans un moshav, une colonie

agricole [juive]. Lorsque son identité originale a été connue, il a été chassé par la communauté juive, une communauté qui n'était pas, selon les normes politiques, un groupe « conservateur » ; 83 % du moshav avait voté pour le parti travailliste libéral lors des dernières élections. (Liebman/Cohen, p. 25).

Parmi les conclusions de Binur après ses expériences consistant à se faire passer pour un Arabe en Israël, citons :

« [L'Arabe palestinien] voit et reconnaît la valeur de la liberté, mais on lui accorde le genre de traitement qui caractérise les régimes dictatoriaux les plus arriérés. Comment peut-il être autre chose que frustré ? » [Binur, p. 196]

« Ce livre a cherché à souligner comment, au niveau des interactions quotidiennes, les Juifs israéliens ont exploité et humilié leurs voisins arabes. » [Binur, p. 198]

« Les Palestiniens, employés comme une main-d'œuvre bon marché, sont contraints de jouer le rôle d'observateurs actifs à l'égard de la société israélienne, alors que les Juifs israéliens n'en font même pas autant et se contentent de régner sans manifester la moindre curiosité pour la façon dont vit l'autre partie. » [Binur, p. 214]

Ce sont des perceptions de longue date dans l'État juif. *« En grandissant [à Haïfa dans les années 1930 et 1940], raconte l'Israélien Jay Gonen, je considérais les Arabes comme allant de soi. On les appelait généralement Esma, ce qui est une déformation de l'arabe Isma, qui signifie 'Écoute !' À la fin des années Quarante, le terme Arabush (pluriel Arabushim) est devenu plus populaire. Ce terme, plus dévalorisant, évoque le mépris que les efficaces et les forts ressentent à l'égard des faibles et des ineptes... La conviction juive [était] que les Arabes ne comprennent que le langage de la force, un préjugé qui a persisté pendant de nombreuses années et qui est devenu particulièrement prononcé après l'Holocauste. »* [Gonen, J., p. 180]

Lesley Hazeleton a été élevée en Grande-Bretagne, a déménagé en Israël pendant plus de dix ans, et a la double nationalité britannique et israélienne. *« Le racisme [en Israël] »*, écrivait-elle en 1987, *« est aussi grossier que partout ailleurs dans le monde. Parfois, il est familier : 'J'étais à la banque hier et ce vieil Arabe crasseux entre avec un sac plein d'argent. De l'argent liquide. Où a-*

t-il mis la main sur tout cet argent ? De quoi se plaint-il ? Il se fait plein de fric sur notre dos.' » [Hazeleton, Lesley, 1987, p. 106]

« La plupart des Israéliens considèrent qu'il est naturel que certaines choses ne soient pas rendues publiques... De même, la plupart des Israéliens se rendent compte, et acceptent comme nécessaire, que les services de sécurité utilisent des méthodes d'interrogatoire physiques et parfois très dures contre les Arabes des territoires occupés qui ont été arrêtés pour des violations de la sécurité... L'opinion générale est que la sécurité de la société israélienne, surtout lorsqu'il s'agit de questions de vie ou de mort, prime sur les droits individuels des suspects arabes. » [Garfinkle, p. 111]

En 1996, le Carmel Center for Social Research a publié les résultats d'une étude menée sous le parrainage du ministère israélien de l'Éducation. Plus de 35 % *« des jeunes Israéliens ont déclaré qu'ils détestaient les Arabes ».* Deux tiers des lycéens interrogés ne croyaient pas que les Arabes devaient avoir des droits égaux dans l'État israélien. [Segal, N., 11-27-96, p. 12] En 1993, l'Institut israélien d'études militaires a publié les résultats d'une enquête similaire menée auprès de 5 400 lycéens israéliens. À la question « Haïssez-vous les Arabes ? », 40 % des répondants ont répondu « oui » aux choix « tous » ou « la plupart » d'entre eux. [Derfner, L., 1-8-93, p. 8]

« J'ai vu et entendu le racisme anti-arabe si souvent », a écrit l'immigrant américain en Israël Larry Derfner, *« ... que je sais qu'il existe... Le quotient de bigoterie est... beaucoup plus élevé que le niveau nominal que je m'attendais à trouver avant de déménager ici... J'ai entendu non seulement d'innombrables gens de droite, mais aussi des travaillistes et même quelques membres d'un kibboutz de gauche prononcer des variations sur 'Un bon Arabe est un Arabe mort' ».* [Derfner, L., 1-8-93, p. 8] Le secrétaire, Massi Raz, de La Paix Maintenant (le groupe israélien le plus connu qui préconise des concessions israéliennes pour la paix avec les Arabes) a fait remarquer le problème du *« racisme naturel de presque tous les Israéliens. »* [Arnold, M., 1999, p. 72]

Alors qu'il servait dans l'armée israélienne, Derfner s'est retrouvé à regarder les activités d'un groupe de patrouilleurs des frontières israéliennes attaquer un certain nombre de chauffeurs de taxi arabes qui attendaient dans la ville de Gaza. Ils ont fracassé leurs voitures et *« un policier s'est approché d'un chauffeur assis dans son taxi et l'a frappé au visage. Un*

autre policier a interpellé un jeune homme assis à l'arrêt de bus et a ouvert la porte de sa jeep en direction du visage du jeune homme. Trois ou quatre des policiers... se sont lancés à la poursuite des taxis qui partaient, en leur lançant leurs matraques. Quand ils sont revenus à leur jeep, ils se sont tapés dans le dos, exultant comme s'ils venaient de marquer un but dans un match de football. Le soldat qui gardait la base avec moi, un immigrant danois, a regardé la scène avec la bouche littéralement ouverte, 'On dirait des nazis' », a-t-il dit. [Derfner, L., 1-8-93, p. 8]

Dans les premières années de l'Israël moderne, l'éminent historien britannique Arnold Toynbee (qui était autrefois partisan de la fondation d'un État juif en Palestine) a écrit :

« Chez les nazis allemands, et chez les 'Black-and-Tan' anglais, je vois le détestable côté sombre du visage de la civilisation occidentale. Je suis moi-même un participant involontaire, et dans les sionistes juifs, je vois des disciples des nazis. Les Juifs ne sont pas, bien sûr, le seul peuple persécuté qui a réagi à la persécution en faisant ce qu'il a fait ; et, bien sûr, les Juifs qui ont réagi de cette manière tragiquement perverse ne représentent qu'une partie de la communauté juive. Pourtant, le spectacle des Juifs, si peu nombreux soient-ils, qui suivent les traces des nazis, suffit à pousser un spectateur sensible, qu'il soit Gentil ou juif, au désespoir. Que des Juifs infligent à un tiers certains des torts que les Juifs ont subis aux mains des Occidentaux est un présage qui amène à se demander s'il n'y a pas quelque chose d'irrémédiablement mauvais, non pas dans la nature humaine juive en particulier, ni non plus seulement dans la nature humaine occidentale, mais dans la nature humaine commune à tous les hommes. » [Toynbee, A., dans Gould, p 455]

En 1995, Moshe Zimmerman, professeur à l'université hébraïque, s'est retrouvé en difficulté lorsqu'il aurait déclaré à un journal israélien qu'*« il y a tout un secteur de la société israélienne, que je qualifierais sans hésitation de copie des nazis. Regardez les enfants [juifs] d'Hébron. Ils sont exactement comme les Jeunesses hitlériennes. On leur lave le cerveau dès leur plus jeune âge en leur disant que les Arabes sont mauvais et en leur parlant d'antisémitisme, ce qui les rend paranoïaques et racistes – exactement comme les Jeunesses hitlériennes. » « Zimmerman »*, écrit la *Jewish Telegraphic Agency*, *« a déclaré que ses remarques avaient été mal citées et, dans un cas, fabriquées. Mais il n'a pas retiré son opinion selon laquelle il existe des similitudes entre la propagande haineuse nazie et la façon dont les colons [juifs] endoctrinent leurs enfants à haïr les Arabes. »* [Segal, N., 5-7-95, p. 7]

Zimmerman faisait probablement référence aux études menées dans les lycées israéliens après le meurtre en 1994 de près de trente musulmans en pleine prière par le médecin d'origine américaine Baruch Goldstein. De nombreux élèves ont soutenu ce massacre (jusqu'à 60 % d'une classe de lycéens juifs de la ville de Be'er Sheva, dans le sud d'Israël). Comme l'a fait remarquer Joe Kolodner, chef du département des services psychologiques des écoles publiques israéliennes, *« Je suis inquiet de voir que les jeunes d'ici grandissent sans être capables de souligner la douleur des autres et de s'identifier à leur souffrance... Nous devons faire un examen de conscience. Nous n'avons pas réussi à développer des valeurs et à créer une société humaniste. »* [Derfner, L., 4-1-94, p. 2]

La journaliste Lesley Hazelton, vivant à Jérusalem, a noté en 1984 une conversation qu'elle a eue avec un rédacteur en chef anonyme d'un journal israélien. *« Je suis dans ce pays depuis cinquante ans »*, lui a-t-il dit, *« et durant toutes ces cinquante années, je n'ai jamais, été aussi attristé et aussi préoccupé par l'état du pays et son avenir. C'est comme 1984 vu de l'autre côté. Dans le roman, c'était le totalitarisme communiste. Ici, on se dirige vers un totalitarisme nationaliste de droite, mystique et fasciste. »* [Hazeleton, L., 1987, p. 110]

Après cinquante et un ans d'existence de l'État d'Israël, ce n'est qu'en septembre 1999 que la Cour suprême israélienne a formellement interdit l'usage de la torture par les services de sécurité du gouvernement lors des interrogatoires de détenus (arabes) (en transformant un demi-siècle de brutalité à huis clos en une expression de la supériorité morale juive, le chroniqueur américain Anthony Lewis a écrit que la décision de la Cour suprême *« a orienté Israël vers le rôle que les premiers sionistes voyaient pour un État juif : être une lumière pour les autres nations) ».* [Lewis, A., 9-15-99, p. B3] L'organisation Amnesty International fait partie de ceux qui ont demandé à la Cour d'interdire les secousses violentes des prisonniers, les périodes de privation de sommeil de plusieurs jours, le fait de forcer les victimes à adopter des postures difficiles et à rester dans des environnements oppressants pendant de longues périodes, l'exposition à des conditions climatiques extrêmes et d'autres agressions inhumaines. *« Israël »*, a déclaré ce groupement, *« est le seul pays au monde à avoir effectivement légalisé la torture en autorisant les interrogateurs à utiliser ces méthodes. »* [Deutsche Presse-Agentur, 1-12-99] L'organisation israélienne

des droits de l'homme Betselem a signalé que 85 % des 1 000 à 1 500 Arabes détenus par le Shin Bet [le FBI israélien] chaque année ont été torturés. [Toronto Star, 5-21-98, p. A6]. En 1998, un citoyen arabo-américain, Hashem Mufleh, a été détenu et torturé alors qu'il voyageait en Cisjordanie. Le Département d'État américain avait même affiché un avertissement contre les Arabes-Américains visitant cette région. [Deutsche Presse-Agentur, 11-9-98] Auparavant, trois autres arabo-américains (Anwar Mohamed, Yousif Marel et Bashir Saidi) avaient été détenus, emprisonnés et – selon leurs dépositions – torturés. Saidi a été emprisonné pendant dix-huit mois, Mohamed pendant quarante jours ; tous ont finalement été libérés pour retourner en Amérique. [Briscoe, D., 8-26-99]. La même année, un adolescent né aux États-Unis, Hashem Mufleh, a subi un traitement similaire et a été jugé après avoir été accusé d'être associé à l'organisation militante islamique Hamas dans les Territoires occupés. [Kraft, D., 11-18-98] En 1999, des organisations de défense des droits de l'homme ont affirmé que dix prisonniers arabes avaient été tués lors de leur interrogatoire au cours de la dernière décennie dans les prisons israéliennes. [Deutsche Presse-Agentur, 1-13-99] En 1980, au cours d'une grève de la faim des prisonniers visant à obtenir de meilleures conditions, deux Arabes emprisonnés ont été essentiellement torturés et tués lorsque, dans un bras de fer, leurs gardiens israéliens ont tenté de leur faire avaler du lait par l'estomac, mais au lieu de cela, ils ont inondé leurs poumons. Alors qu'ils étaient déjà torturés et en phase terminale, ils n'ont été emmenés à l'hôpital que le lendemain. [Grossman, D., 1990, p. 88]. Au Liban, les directeurs de la prison de Khiyam de l'Armée du Liban Sud, entraînés par Israël, torturent également les détenus. En septembre 1999, le Major Général israélien Dan Halutz a déclaré à un tribunal israélien que le Shin Bet forme ceux qui dirigent l'établissement de Khiyam. [Deutsche Presse-Agentur, 9-28-99]

L'insertion de la nation juive moderne d'Israël et de ses politiques oppressives au cœur des terres arabes a créé une toute nouvelle dimension, et une nouvelle population d'adhérents, à la longue tradition de « l'antisémitisme ». Alors que pendant des siècles, le peuple juif, dans ses ghettos, a méprisé la foi chrétienne et son peuple, avec la création d'un ghetto militant, en garnison et excluant dans ce qui était autrefois la

Palestine, il a maintenant sollicité un autre front antagoniste : l'indignation et la haine de l'Islam et de ses nombreux millions de croyants. *« Le problème palestinien »*, souligne le professeur juif Maxime Rodinson, *« créé par le sionisme et aggravé par son triomphe logique, a répandu la haine des Juifs dans des pays arabes où l'antisémitisme était pratiquement inconnu. Les sionistes y ont très activement contribué par leur propagande incessante visant à persuader les gens que le sionisme, le judaïsme et la judéité sont des concepts équivalents. »* [Rodinson, p. 112] *« Aucun ennemi du peuple juif, tout au long de l'histoire »*, a déclaré Leonard Fein, un autre érudit juif, *« n'a eu un argument aussi puissant ou une position aussi plausible que les Arabes, et... les passions arabes, enfin, en viennent à être considérées comme authentiques, pas moins authentiques que les Juifs. »* [Fein, Israël, pp. 8-9] *« Beaucoup des peuples du monde qui ont développé un antagonisme ou une suspicion à l'égard du peuple juif n'ont aucun héritage historique d'antagonisme à notre égard »*, soutient Michael Lerner. *« Dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, ils ont appris à nous connaître principalement à travers les activités de l'État qui se proclame l'État du peuple juif. »* [Lerner, M., Goyim, p. 431]

Un autre groupe de personnes exploitées en vertu des normes racistes de la société israélienne est celui des « travailleurs étrangers ». Pendant des décennies, les Arabes mal payés et sans défense des Territoires occupés (et d'Israël) ont servi de source de main-d'œuvre bon marché pour la société juive. Alors que le revenu moyen par habitant en Israël est de 16 000 dollars par an, grâce à l'aide américaine de plus de trois milliards de dollars par an à l'État juif, le « salaire minimum » officiel des travailleurs étrangers est d'environ 3,50 dollars de l'heure, même si nombre d'entre eux sont payés moins. Avec l'augmentation des actes violents commis par des Arabes contre des citoyens juifs ces dernières années, la main-d'œuvre palestinienne était considérée comme un risque pour la sécurité. C'est pourquoi, au milieu des années 1990, cette main d'œuvre a été considérablement réduite dans les territoires occupés (à Gaza, le taux d'emploi atteignait 60 % des personnes souhaitant travailler), et des travailleurs bon marché venus de pays lointains (en particulier de Roumanie, des Philippines et de Thaïlande, mais aussi d'Afrique du Sud et de l'Ouest, de Bulgarie, de Hongrie, de Pologne, d'Ukraine et d'autres endroits) ont été autorisés à venir en Israël pour effectuer les tâches mal payées que les couches juives ne sont

pas intéressées à faire. Et ils n'ont généralement que peu, voire pas du tout, d'avantages et de droits dans la société israélienne : il n'y a pas de rémunération des heures supplémentaires, par exemple, de congés maladie ou de congés payés. [Trounson, R., 3-8-97, p. 16]. En 1998, il y avait environ 190 000 travailleurs étrangers vivant en Israël ; moins de la moitié avaient des permis de travail légaux et l'opinion publique juive leur était de plus en plus hostile. Les travailleurs étrangers étaient accusés de *« propager les maladies, la consommation de drogues, l'alcoolisme, la prostitution et la violence »*. La police israélienne note toutefois que *« la plupart des travailleurs étrangers 'respectent la loi' et que beaucoup, notamment ceux qui sont ici illégalement, sont victimes de vols et de viols. »* [Agence France Presse, 7-9-98] Une enquête de 1999 a noté que seulement 35 % des Israéliens interrogés ont déclaré *« qu'ils seraient d'accord pour que des travailleurs vivent près d'eux. »* [Fishbein, 12-23-99]

En 1998, le Premier ministre roumain, Radu Vasile, et neuf ministres se sont rendus en Israël. On estime à environ 30 000 le nombre de Roumains travaillant légalement en Israël et à des dizaines de milliers le nombre de ceux qui travaillent illégalement. Parmi les questions à discuter avec le gouvernement juif figurait *« le traitement que les travailleurs roumains reçoivent en Israël. La Roumanie a protesté à plusieurs reprises contre le fait que ses ressortissants travaillant en Israël sont harcelés par la police et humiliés et exploités par les employeurs. »* [Deutsche Presse-Agentur, 6-28-98] Le mois précédent, les ambassadeurs de Roumanie, du Ghana et du Nigeria se sont plaints des mauvais traitements infligés à leurs ressortissants, notamment *« les arrestations et le harcèlement dans la rue, le non-paiement des salaires, les conditions de vie épouvantables et l'absence de droits sociaux »* et le refus des employeurs de rendre les passeports aux travailleurs qui souhaitaient quitter le pays. [Deutsche Presse-Agentur, 6-24-98]. En 1998, le gouvernement israélien a même ordonné que, en raison d'une pénurie, les masques à gaz et les kits de protection chimique (en cas d'attaque chimique de l'Irak) ne puissent être vendus aux étrangers. [Walker, C., 2-7-98]

En 1999, l'ambassadeur de Thaïlande en Israël, Domedeg Bunnag, s'est plaint que *« si les conditions des ouvriers n'étaient pas améliorées, son gouvernement ne permettrait plus à Israël d'importer des travailleurs thaïlandais »*.

« Je suis presque ému aux larmes lorsque je vois les conditions des travailleurs thaïlandais en Israël », a-t-il déclaré à un journal israélien. *« Ils vivent dans des conditions inhumaines et sont constamment exploités à la fois par les propriétaires de moshav [centre agricole] et par les agences de main-d'œuvre. »* Bunnag a également affirmé que les travailleurs thaïlandais étaient confrontés à des conditions de travail insalubres, qu'ils étaient surtaxés pour le loyer, sous-payés et régulièrement trompés par les employeurs israéliens. [Bar-Moha, Y., 7-19-99]

Les travailleurs étrangers qui viennent en Israël sont légalement liés à leur employeur initial, quelles que soient les conditions injustes, inhumaines ou d'exploitation qui leur sont imposées. *« Cette obligation de lier le visa [du travailleur] à un seul employeur crée un énorme potentiel d'abus et d'exploitation »*, indique Hanna Zohar, fondatrice d'une organisation d'aide aux travailleurs. [Financial Times, 1-23-97, p. 4] *« Ces derniers temps »*, note le *Los Angeles Times*, *« les Israéliens ont eu le désagrément de reconnaître les conditions de vie et de travail inhumaines imposées à de nombreux travailleurs par leurs employeurs israéliens... Certains employeurs confisquent les passeports des travailleurs et, vers la fin des contrats d'un an ou de six mois, les font expulser sans leur verser leur dernier salaire. La confiscation des passeports est illégale mais courante, selon les défenseurs des travailleurs. »* [Trounson, R., 3-8-97, p. A16]

En septembre 1997, un rapport de presse international indiquait que *« le ministère israélien des Affaires étrangères s'est engagé jeudi à assurer un 'traitement humain' aux travailleurs étrangers après la mort d'un ouvrier roumain sur un chantier de construction de Tel Aviv, faute de soins médicaux »*. Ces travailleurs sont souvent appelés à travailler 12-13 heures par jour. [Agence France Presse, 9-2-97] *« Nous sommes venus ici pour gagner de l'argent et faire vivre nos familles afin que nos enfants aient une chance d'avoir un meilleur avenir »*, a déclaré un ouvrier roumain à un journaliste du *Los Angeles Times*, *« Mais ils nous traitent comme des animaux. »* [Trounson, R., 3-8-97, p. A16]

Le racisme juif en Israël a également un impact sur les *« Hébreux noirs »*, la communauté afro-américaine d'immigrants (qui sont rejetés en tant que juifs) dans la ville désertique de Dimona. En 1999, le journal israélien *Ha'aretz* a noté que la municipalité de Dimona et le ministère

des Affaires religieuses continuaient à bloquer les tentatives des Hébreux noirs d'obtenir un terrain pour un cimetière. Ils ont été contraints d'enterrer leurs morts dans la décharge publique locale. [Arbeli, 10-3-99]

Le racisme juif en Israël ne s'arrête pas au mur entre les Goyim et le peuple juif. Bien que le racisme anti-Gentil en Israël ne puisse être raisonnablement comparé aux dimensions intra-juives du problème, il existe également **au sein** de la communauté juive. La société israélienne a toujours été discriminatoire. Les Ashkénazes – juifs d'origine européenne – ont largement fondé le pays et le dirigent toujours. (À ses débuts, c'est en Russie et en Pologne que le sionisme avait le plus d'emprise sur les juifs, et ce sont eux qui ont essentiellement fondé l'État juif moderne). Plus tard, l'immigration massive en Israël a inclus les sépharades (les juifs « orientaux » des pays arabes, d'Iran, d'Inde, etc.) En 1992, les juifs d'Israël se composaient pour moitié d'Ashkénazes et pour moitié de Sépharades, alors que plus de 90 % des autres juifs du monde – y compris ceux d'Amérique – étaient Ashkénazes.

Entachés par les cultures arabes, les Sépharades n'ont jamais été à la hauteur de l'auto-identité juive occidentale traditionnelle. *« Le grand poète hébreu Chaim Nachmann Bialik »*, dit Zev Chafets, *« aurait dit en plaisantant qu'il détestait les Arabes parce qu'ils lui rappelaient les Juifs sépharades ».* [Chafets, Z., p. 118] *« L'identité israélienne des immigrants »*, dit Yohan Peres, *« se construit sur la perception de l'identité ashkénaze. »* [Ayala, E., p. 155] Le Premier premier ministre d'Israël (et ashkénaze) David ben Gourion a fait remarquer en 1960 que les sépharades d'Israël étaient *« issus d'une société arriérée, corrompue, sans éducation, et manquant d'indépendance et de respect de soi »* et qu'ils devaient chercher à atteindre *« la caractéristique morale et intellectuelle supérieure de ceux qui ont créé l'État. »* [Ben Gourion, in Selzer, p. 65] Un journaliste de l'un des principaux quotidiens israéliens, *Ha'aretz,* a écrit un jour que les Sépharades étaient *« des gens comme nous n'en avons pas encore connu dans ce pays. Vous trouverez parmi eux des jeux de cartes sales pour de l'argent, l'ivresse et la fornication. Beaucoup d'entre eux souffrent de graves maladies des yeux, de la peau et de maladies vénériennes ; sans parler de l'immoralité et du vol. »* [Selzer, p. 69]

Dans son étude sur le système des kibboutz israéliens, Melford Spiro a constaté que dans les écoles, *« les enfants immigrés [sépharades] sont les plus*

touchés par cette agressivité envers les groupes extérieurs. De nombreux élèves, idéologiquement favorables à l'immigration, sont hostiles aux immigrants du Moyen-Orient, qu'ils considèrent comme des inférieurs – ils les appellent schnorim, les 'noirs'. Ils sont les cibles constantes d'agressions verbales, de moqueries et de taquineries. » [Spiro, p. 319]

Plus récemment, Ze'ev Chafets raconte la fois où il a été témoin de l'agitation créée par une journaliste ashkénaze israélienne lors d'une conférence de l'American Jewish Committee à New York. Selon les souvenirs de Chafets, la femme a proclamé que les sépharades en Israël *« sont des gens brutaux, vulgaires, des gens qui ont introduit la violence et l'intolérance. Je déteste leurs valeurs, leurs attitudes. Ils ont détruit notre rêve [israélien]. Ils ont volé ma patrie et je me sens comme un étranger dans mon propre pays. »*

« J'avais entendu ce genre de diatribe une douzaine de fois en Israël, mais c'était une nouvelle expérience pour les Juifs américains. Plus d'un d'entre eux, je l'ai deviné, se souvenaient de déclarations similaires exprimées à leur sujet il y a seulement une génération par les 'bluebloods' [sang bleu] américains. » [Chafets, Z., pp. 129-130]

En 1998, la BBC a rapporté les accusations controversées du membre de la Knesset Ori Or : *« Entre autres choses, Or a déclaré au journal [israélien] qu'il était impossible de tenir une conversation normale avec des Juifs orientaux, ajoutant qu'ils n'étaient pas vraiment israéliens. Il a qualifié la communauté juive marocaine de groupe le plus important et le plus problématique en Israël... Or a accusé les Juifs orientaux de se présenter comme des victimes d'exploitation. »* [BBC, 7-31-98]

« Avec un espace de vie, des écoles, des garderies, des jardins d'enfants, des clubs de jeunes et des programmes culturels inadéquats », déclarait Etan Levine dans les années 1990, *« il n'est pas étonnant que les Marocains [juifs] représentent 90 % de la population carcérale d'Israël. Et il s'agit d'une communauté qui, dans son pays natal, était loin d'être un élément criminel. Le crime était appris en Israël même... Il existe aujourd'hui une réelle hostilité au sein de la communauté sépharade. Les Ashkénazes sont identifiés comme responsables de chaque injustice – réelle ou imaginaire – dont les Sépharades ont souffert depuis leur arrivée en Israël. Ce ressentiment s'est exprimé dans les habitudes de vote des Sépharades, dans des*

manifestations violentes, et de bien d'autres manières moins belliqueuses. » [Levine, E., pp. 41, 42]

En 1990, environ 56 % des juifs ashkénazes nés en Israël avaient fait des études supérieures ; en comparaison, seulement 16,5 % des sépharades nés en Israël avaient fait de telles études. [Smooha, S., Juif, p. 162] *« Le fossé matériel le plus crucial entre les deux groupes ethniques »*, observait le sociologue israélien Sammy Smooha en 1992, *« réside dans la quantité et l'accumulation de richesses... Dans la population juive, les pauvres et la classe ouvrière sont majoritairement orientaux, la strate moyenne est ethniquement mixte avec une certaine surreprésentation ashkénaze et la classe moyenne supérieure et l'élite sont majoritairement ashkénazes.... La mobilité des Ashkénazes était... dans une large mesure, fondée sur la canalisation des nouveaux arrivants orientaux vers les échelons inférieurs de la société... Les Ashkénazes continuent à se stéréotyper comme des Occidentaux supérieurs et à projeter les Orientaux comme des Moyen-Orientaux inférieurs et arabisés. »* [Smooha, S., Juif, pp. 163, 164, 165, 168]

Les sépharades représentent également une tradition juive de ghettoïsation, même au sein de l'État juif. *« Il est clair »*, écrit Shlomo Swirski, *« que la majorité des Orientaux vivent aujourd'hui dans des quartiers, des villes et des villages très majoritairement orientaux. »* [Ayala, E., p. 154]

Pendant des décennies, des accusations ont même été portées selon lesquelles, dans les premières années de la nouvelle nation israélienne, des juifs ashkénazes volaient des enfants sépharades pour les vendre à d'autres juifs ou les élever eux-mêmes. Ces histoires abracadabrantes n'ont jamais été prises au sérieux par la société israélienne dominante jusqu'en 1997, lorsqu'il a été biologiquement prouvé qu'une femme juive de Californie, Tzila Levine, était la fille d'un émigrant du Yémen en Israël. Elles étaient séparées – et n'avaient aucune certitude l'une de l'autre – depuis près de cinquante ans. La mère et la fille, note le *Los Angeles Times*, *« ont posé des questions approfondies sur les raisons pour lesquelles l'État d'Israël, à ses débuts et au cours des années qui ont suivi, a pratiquement rejeté les plaintes de centaines, voire de milliers, d'immigrants concernant la disparition de leurs bébés... Les dirigeants de la communauté juive yéménite d'ici et des États-Unis soupçonnent depuis longtemps que les enfants disparus ne sont pas morts, comme on l'a dit à de nombreux parents, mais qu'ils ont été enlevés et vendus à des couples juifs sans enfants d'origine américaine ou européenne... La plupart des*

Israéliens ont longtemps rejeté ces histoires comme étant les fantasmes d'un groupe sous-éduqué pris dans le chaos de l'immigration de masse... L'affaire sensationnelle, qui a suscité des centaines d'appels téléphoniques à des émissions de radio, devrait susciter de nouvelles demandes d'enquêtes sur les revendications vieilles de plusieurs décennies et intensifier les tensions raciales qui couvent entre les Juifs séfharades, d'origine moyen-orientale et nord-africaine, et les Ashkénazes. » [Trounson, R., p. A6]

Bien sûr, les séfharades sont juifs, et malgré la discrimination ashkénaze à leur égard, ils se tiennent solidement au-dessus de toute une classe de personnes pourtant en dessous d'eux. *« Les Juifs séfharades »*, dit Amnon Rubenstein, *« ont également bénéficié depuis 1967 du fait que les Palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza prennent les travaux manuels les plus bas au sein de la société israélienne, ce qui permet aux séfharades de gravir un échelon sur l'échelle socio-économique. »* [Rubenstein, A., p. 61]

Un autre niveau (très récent) de sous-classe juive en Israël est celui des Éthiopiens. Dans les années 1980 et au début des années 1990, le gouvernement israélien a commencé à faire venir par avion les Falasha (Noirs d'Éthiopie qui ont une identité juive) en Israël. Cela faisait partie de la politique d'« absorption » habituelle d'Israël – qui utilise également un grand nombre d'immigrants juifs de Russie et d'autres pays – pour gonfler les rangs des juifs dans un pays où le taux de natalité de la minorité arabe est considérablement plus élevé. Le lien « juif » établi par l'État d'Israël entre les Éthiopiens et les Russes est toutefois particulier.

Les juifs russes et éthiopiens ne sont en aucun cas similaires : leur « race », leur langue, leur culture et leur religion sont toutes radicalement **différentes**. (Les juifs russes, par exemple, élevés sous le communisme, sont devenus largement athées et illustrent les mœurs de la civilisation occidentale ; les Éthiopiens pratiquent certains rituels religieux inconnus en Israël et sont, à leur arrivée en Israël, clairement issus du tiers monde). Tout ce qui lie les deux groupes est constitué par les anciennes légendes et convictions religieuses concernant la « semence » d'Abraham-Isaac-Jacob, une « tribu perdue » de juifs, et ses addenda légendaires. Comme l'indiquent Charles Liebman et Steven Cohen, *« le mythe de l'ascendance commune implique à la fois des traits biologiques communs et une histoire commune (il importe peu que le mythe soit vrai, mais seulement que ceux*

qui partagent la même culture croient qu'il l'est). » [Liebman/Cohen, p. 13] Ironiquement, une grande partie de la culture traditionnelle du tiers-monde des Éthiopiens est plus proche des Bédouins arabes musulmans indigènes (certains aussi, qui sont d'origine africaine) de l'État juif. L'afflux d'un tempérament psychologique du tiers-monde était également très différent du machisme israélien prédominant ; *« Plusieurs commentateurs de journaux israéliens »*, déclare Adam Garfinkel, *« ont remarqué que la gentillesse des Éthiopiens était un antidote bienvenu à l'impudence et à la dureté de la culture israélienne ».* [Garfinkel, A., p. 102]

Permettre aux juifs noirs éthiopiens d'émigrer en Israël présente également un certain intérêt politique international, en particulier pour l'image publique, c'est-à-dire pour aider à diffuser la résolution de l'Assemblée générale des Nations unies de 1975 (abrogée en 1992 sous la pression d'un lobbying juif intense) selon laquelle « le sionisme est un racisme ». *« L'intérêt prédominant de braquer les projecteurs sur les Falashas et de les y maintenir »*, déclare Virginia Dominguez, une universitaire non juive en Israël, *« semble provenir de certains secteurs de la communauté juive américaine ».* (Dominguez, V., p. 73)

La question de savoir si les Éthiopiens sont juifs a longtemps été controversée. Ce n'est qu'au milieu des années 1970 que le grand rabbin séfarade d'Israël, Ovadia Josef, les a finalement officiellement reconnus comme étant de véritables juifs. À la fin des années 1970, les Éthiopiens de sexe masculin qui parvenaient à se rendre en Israël étaient contraints de remettre du sang de leurs organes masculins dans le cadre d'un rituel de circoncision, expression peu comprise des doutes du rabbinat quant à leur propre identité juive et de la remise en cause de celle-ci. D'autres immigrants juifs en Israël ont subi des affronts similaires concernant leur identité. Virginia Dominguez cite le cas des immigrants juifs d'Inde :

« Les membres de la communauté Bene Israel qui ont déménagé en Israël après la création de l'État en 1948 ont constaté que la plupart des rabbins en Israël mettaient en doute leur judéité et qu'ils n'étaient pas autorisés à se marier avec des Juifs non Bene Israel sans avoir subi au préalable au moins les rituels nominaux de conversion au judaïsme. » [Dominguez, p. 176]

Les juifs éthiopiens en Israël ont, bien sûr, découvert de première main la nature du racisme juif endémique. Dans une hiérarchie juive ashkénaze-sephardim-éthiopienne, les Noirs se retrouvent au bas de l'échelle de la société juive (bien qu'au-dessus des Arabes). L'une des protestations éthiopiennes les plus médiatisées concernant leur traitement raciste s'est produite lorsque le sang donné par les Éthiopiens (un mot qui a des connotations avec le mot « âme » dans leur langue amharique) a été jeté par l'établissement de santé israélien en 1996 par crainte d'une contamination par le SIDA. Dix mille Éthiopiens se sont révoltés près du bureau du Premier ministre en Israël ; des dizaines de policiers et de manifestants ont été blessés.

En 1996 également, la politique gouvernementale avait fait en sorte qu'environ 80 % des enfants éthiopiens soient placés dans des internats de la Jeunesse de la Aliyah à vocation professionnelle [Schoffman, S., 1996], garantissant ainsi une future sous-classe économique juive noire (bien que, encore une fois, en tant que juifs, ils soient toujours au-dessus des Arabes) dans la société israélienne.

Dans la société israélienne, même les nouveaux immigrants russes font l'objet de discriminations. Leur judéité est souvent considérée comme suspecte (entre 5 à 30 % d'entre eux sont accusés de ne pas être juifs. En 1990, le directeur du ministère de l'Intégration a déclaré que 30 % d'entre eux n'étaient pas juifs, alors que le ministère de l'Intérieur israélien évoquait un chiffre de 5 %). [Frankel, p. 176] Les personnes soupçonnées de ne pas être juives doivent faire face à l'animosité traditionnelle des juifs à leur égard en tant que « Goyim ». Ainsi que le journal israélien *Ha'aretz* l'a signalé à propos de la situation, concernant deux parents ayant perdu une fille à cause d'un « kamikaze » palestinien :

« En plus d'être des immigrants de Russie, la judéité de Tatiano et Viktor Madbaneko est mise en doute et ils sont obligés de se battre sans espoir dans une société qui a pour habitude de 'haïr les Gentils'. Ils aimeraient tant trouver un moyen de pénétrer au cœur de cette société, avec tous ses préjugés. » [Ushpiz, A., 2001, 6-8-01]

La plupart des juifs russes étaient athées sous le régime communiste et peu d'entre eux suivaient les préceptes religieux juifs traditionnels.

Plus de 30 000 hommes nés en Russie ont été circoncis rituellement en Israël. Glenn Frankel rapporte le cas d'un rabbin israélien qui *« a ordonné qu'une circoncision soit pratiquée sur le cadavre d'un immigrant russe tué dans un accident de la route avant que le rabbin ne permette qu'il soit enterré dans une tombe juive. Il s'est avéré par la suite que des centaines d'autres cadavres avaient été mutilés de la même manière dans des cimetières du pays. »* [Frankel, p. 168]

Les Russes sont une communauté très éduquée. En 1990, plus de la moitié des immigrants de l'Union soviétique en Israël avaient des diplômes universitaires, un cinquième avait au moins deux diplômes. [Kyle, p. 236]

Reflétant de sérieux problèmes d'assimilation à la société israélienne, *« les Russes »*, fait remarquer Yoram Peri, rédacteur en chef du quotidien israélien Davar, *« disent que les Israéliens traitent leurs hommes comme des mafieux et leurs femmes comme des prostituées. »* [Friedland, E., 29-6-95, p. 10] Les immigrants russes en Israël sont largement perçus comme un élément criminel, favorisant notamment la prostitution. *« Les femmes russes »*, indique Glenn Frankel, *« à la peau claire et aux cheveux blonds étaient connues des locaux comme de la 'viande blanche'. »* [Frankel, G., p. 174]

En 1977, deux juifs soviétiques de Vienne, prétendant représenter sept cents autres personnes, ont tenu une conférence de presse dénonçant la *« propagande sioniste »* qui les incitait à se rendre en Israël ; ils voulaient retourner en Russie. [Associated Press, 4-28-77] En 1991, les Pays-Bas ont refusé le statut de réfugié politique à cinquante juifs russes qui avaient fui Israël, mécontents des conditions de vie dans l'État juif. On s'attendait à ce que deux cent trente autres juifs russes dans la même situation soient déportés peu après d'Allemagne. [Tass, 12-17-91] *« En août 1995, la Cour fédérale du Canada a confirmé le refus d'un comité d'immigrants d'accorder l'asile à des émigrés russes qui avaient quitté Israël où ils étaient citoyens, en invoquant le harcèlement et la persécution. Israël était troublé par le fait que le Canada ait même envisagé une telle revendication concernant la nature de la société israélienne. »* [Singer/Seldin, 1997, p. 247] En 1993, entre 5 et 10 % des immigrants russes en Israël étaient à ce point désabusés qu'ils retournaient dans leur pays natal. Une enquête menée en 1993 auprès de 1 200 Russes a révélé que 75 % d'entre eux considéraient que leur situation économique était pire en Israël qu'en Russie. [Frankel, p. 183]

Alors qu'est-ce qui maintient tous ces juifs disparates en Israël ensemble, malgré les graves dissensions, l'animosité, les énormes différences sociales et culturelles et les conflits qui les opposent ? Le thème ancien, configuré comme une politique gouvernementale – le lien qui a maintenu les juifs étroitement ensemble dans leurs ghettos tout au long de l'histoire. La perceptible menace que représentent les non-juifs.

****

De nos jours, le terrorisme est généralement défini comme le fait d'assassiner ou de harceler des innocents de manière aléatoire dans le but d'atteindre un objectif politique ; la plupart des gens s'accordent à dire que les actes terroristes sont des actes lâches de désespoir violent. Dans la société occidentale moderne, les terroristes les plus connus sont ceux d'origine islamique et/ou arabe, généralement en réaction aux conditions politiques au Moyen-Orient, notamment en ce qui concerne Israël. L'accusation de « terrorisme » est, bien entendu, un terme très relatif. Un vieil adage dit que le « terroriste » des uns est le « combattant de la liberté » des autres. Les Israéliens sont régulièrement épargnés par l'accusation de terrorisme aujourd'hui, en dépit du fait que l'histoire d'Israël inclut des activités violentes brutales et aléatoires. Menachem Begin, par exemple, est devenu le Premier ministre d'Israël en 1977. Dans ses jeunes années, les Britanniques l'ont qualifié de terroriste pour son rôle de leader dans l'organisation clandestine Irgoun et ses attaques contre les Britanniques et les Arabes dans la Palestine alors sous contrôle britannique.

Begin a pris le commandement de l'Irgoun en 1943. William Zukerman écrit : *« Israël était, en partie du moins, l'enfant d'un mouvement terroriste clandestin – l'Irgoun Zvai Leumi (aujourd'hui appelé le parti Herut) qui a mené l'une des campagnes terroristes les plus impitoyables contre le gouvernement britannique mandataire. »* [Zukerman, W., p. 163] Sous Begin, les membres de l'Irgoun comptaient 50 000 juifs ; *« ils ont mené des opérations qui ont entraîné la mort de quelque trois cents membres du personnel britannique. »*

En 1946, le groupe Irgoun de Begin bombarde l'hôtel King David à Jérusalem, tuant au hasard quatre-vingts-deux personnes, dont dix-sept

juifs. Une semaine plus tard, les Britanniques exécutent trois terroristes de l'Irgoun capturés et accusés du crime. En représailles, Begin pend deux sergents britanniques capturés au hasard. [Avishai, B., p. 174] *« 'Nous ne sommes coupables de rien', a lancé Clifford Martin, alors que ses meurtriers lui bandaient les yeux avec un foulard. Son corps balançant avait même été piégé et suspendu à l'envers avec celui de l'autre afin de mutiler ou de tuer ceux qui viendraient le détacher. »* [Haber, E., p. 188 ; Hersh, S., p. 259]

En 1972, Begin effectue sa première visite en Angleterre. *« Les membres des familles des deux sergents »*, note Eitan Haber, *« ont organisé des manifestations contre lui. Les médias ont posé des questions gênantes et ont obtenu la réponse désormais bien connue : 'Je comprends trop bien les sentiments des deux familles, mais quel choix avions-nous ? Nous étions au milieu d'une guerre pour notre libération ».* [Haber, E., p. 190]

« Des unités individuelles de l'Irgoun », note l'historien juif Walter Laquer, *« en réponse au meurtre de Juifs, ont commencé à attaquer des Arabes traversant des quartiers juifs. Il y eut aussi des jets de bombes aveugles sur les marchés arabes et dans les gares routières. »* [Laquer, p. 375]

En 1964, Begin a répondu à ceux qui le traitaient de terroriste :

« Nos ennemis nous appelaient terroristes... Des gens qui n'étaient ni nos amis ni nos ennemis... utilisaient aussi ce nom latin... [Les Britanniques] nous ont appelés 'terroristes' jusqu'au bout... Et pourtant, nous n'étions pas des terroristes.... Les origines historiques et linguistiques du terme politique 'terreur' prouvent qu'il ne peut être appliqué à une guerre révolutionnaire de libération... Les combattants pour la liberté doivent s'armer, sinon ils seraient écrasés du jour au lendemain... Qu'est-ce que la lutte pour la dignité de l'homme, contre l'oppression et l'asservissement, a à voir avec le 'terrorisme' ? ' » [Begin, pp. 59-60]

Nobles paroles d'un combattant juif de la liberté, mais ce texte exact pourrait bien sûr être également utilisé comme justification pour défendre la propre *« guerre de libération »* du peuple palestinien pour la *« dignité de l'homme, contre l'oppression et l'assujettissement »* contre l'État moderne d'Israël. Dans les années 1930 et 1940, à l'époque des efforts déployés par les juifs en vue de chasser les Britanniques de Palestine, avant que les juifs ne soient présentés comme des victimes innocentes d'attaques palestiniennes aléatoires, le nom de « terroriste » n'était pas

aussi négativement chargé. Parmi les ouvrages ultérieurs explorant le terrorisme juif en Palestine (sans condamnation complète), citons *The Lady was a Terrorist* (1953), *Woman of Violence : Memoirs of a Young Terrorist* (1966), *Memoirs of an Assassin* (1966), et *Terror Out of Zion* (1977). En 1996, la justification par le terroriste juif Era Rapaport de ses actes meurtriers (*Letters From Tel Mond Prison. An Israel Settler Defends His Act of Terror*[13]) a remporté le National Jewish Book Award. (Peut-on imaginer qu'une telle justification des attaques terroristes de 2001 contre le World Trade Center remporterait le National Muslim Book Award) ? L'accusation de terrorisme, et sa signification, dans le contexte israélo-palestinien, est, semble-t-il, entièrement relative à la personne qui parle. Menachem Begin a un jour qualifié les guérilleros palestiniens – son image miroir axée sur la libération – d'*« animaux à deux pattes ».* [Jansen, M., p. 15]

Nous entendons beaucoup parler des « terroristes en Palestine » ces jours-ci, mais, apparemment, lorsque ces terroristes étaient juifs – et non arabes – c'était cool. Ben Hecht était un scénariste à succès d'Hollywood. Et activiste de l'Irgoun. Voici ce qu'il dit d'une publicité qu'il a écrite pour ce groupe terroriste :

« L'annonce portait le titre : 'Lettre aux terroristes de Palestine'. Elle disait : 'Mes braves amis. Vous ne croirez peut-être pas ce que je vous écris, car il y a beaucoup de poudre dans l'air en ce moment. Mais je vous donne ma parole de vieux reporter, ce que j'écris est vrai. Les Juifs d'Amérique vous soutiennent. Vous êtes leurs champions. Vous faites leur fierté. Vous êtes la plume dans leurs chapeaux. Vous êtes la première réponse qui ait un sens – pour le Nouveau Monde. Chaque fois que vous faites sauter un arsenal britannique, ou que vous détruisez une prison britannique, ou que vous faites voler en éclats un chemin de fer britannique, ou que vous braquez une banque britannique, ou que vous vous en prenez avec vos fusils et vos bombes aux traîtres et envahisseurs britanniques de votre patrie, les Juifs d'Amérique font la fête dans leur cœur... ». [Hecht, B., 1985, p. 615]

Hechct poursuit : *« L'annonce est parue en quelques jours. Une quinzaine de journaux l'ont imprimée à leurs 'tarifs publicitaires habituels'. Des centaines d'autres*

[13] [NdT : « Lettres de la prison de Tel Mond. Un colon israélien défend son acte de terreur »]

journaux aux États-Unis, au Mexique, en Amérique du Sud et en France ont publié l'annonce gratuitement. Elle leur plaisait, apparemment, en tant que nouvelle. » [Hecht, B., 1985, p. 617]

Du haut de la position de l'État israélien actuel, un autre futur premier ministre d'Israël, Benyamin Netanyahou, a offert une définition officielle du terrorisme établie par une conférence parrainée par Israël à Jérusalem en 1979 : *« Le terrorisme est le meurtre délibéré et systématique, la mutilation et la menace de personnes innocentes pour inspirer la peur à des fins politiques. »* [Netanyahou, p. 9] En 1986, Netanyahou a édité un volume entier sur l'endiguement du terrorisme contre Israël et l'Occident, (aucun des quarante et un auteurs du volume ne mentionne le terrorisme d'inspiration juive) en disant : *« Pour le terroriste... la légitimité est dérivée de la cause pour laquelle il se bat ou professe se battre. Il n'a pas besoin de demander au peuple. Lui, le terroriste, est l'arbitre autoproclamé de ce qui est juste et nécessaire. »* [Netanyahou, p. 5] Bien que Netanyahou n'ait pas eu Menachem Begin et la fondation d'Israël elle-même à l'esprit, Begin a même soutenu, en justifiant son propre terrorisme, que toute forme de résistance à une autorité politique oppressive doit finalement aboutir à la violence : *« Toute désobéissance civile, si elle a un but sérieux, doit inévitablement, en vertu des lois de d'airain des évènements, entraîner un soulèvement armé. »* [Begin, p. 198]

Yitzhak Shamir est un autre terroriste/combattant juif pour la liberté qui s'est élevé jusqu'à devenir Ministre des affaires étrangères israélien puis Premier ministre (succédant à Begin en 1983). Entre autres réalisations, Shamir a dirigé un groupe de terroristes juifs clandestins (Lehi) qui a assassiné un représentant de la paix des Nations Unies en 1948, le comte Folke Bernadotte, un diplomate suédois. [Cockburn, A. ; L., p. 35] En tant que Premier ministre d'Israël, dit Glenn Frankel, *« il était prêt à faire n'importe quoi, à faire de l'ombre à n'importe quelle vérité, à fâcher n'importe quel ami, à défier n'importe quel ennemi, pour assurer la sécurité de la terre d'Israël. »* [Frankel, G., p. 286] Le fondateur de Lehi (également connu sous le nom de « Gang Stern ») était Abraham Stern.

En 1944, le gang Stern a également assassiné Walter Guinness (lord Moyne) au Caire, en Égypte. Guinness, *« était, nominalement du moins, la figure clé de la politique britannique au Moyen-Orient »* et *« le seul ministre britannique à avoir été assassiné au cours de ce siècle. »* Deux meurtriers juifs

ont été capturés – Eliahu Hakim et Eliahu Bet-Tzuri. Avant d'être pendus, les deux hommes ont déclaré : *« Notre acte découle de motifs et nos motifs découlent de nos idéaux. Et si nous prouvons que nos idéaux étaient justes, alors notre acte était juste. »* Un troisième membre du gang Stern, Raphael Sadovsky, impliqué dans le meurtre de Guinness, a été capturé plus tard et sa *« confession de cinquante pages... comprend des noms, des dates et des lieux et a conduit à l'arrestation massive de Sternistes présumés en Égypte et en Palestine. »* [Black, I., 11-5-94, p. T39]

En 1963, l'auteur juif Gerald Frank a héroïsé l'acte terroriste de Guinness dans un volume intitulé *The Deed. « Lorsque 'The Deed' a été publié »*, souligne Ian Black, *« le 'New York Times' a écrit un éditorial le condamnant comme une glorification du terrorisme ».* En 1975, poursuit Ian Black, *« le gouvernement israélien... a négocié avec le gouvernement égyptien, par l'intermédiaire du [secrétaire d'État juif américain] Henry Kissinger, pour permettre que les corps des deux Eliahus soient exhumés et amenés à Jérusalem, où ils ont été réinhumés avec tous les honneurs militaires. »* [Black, I., 11-5- 94] *...James Callaghan, alors Ministre des affaires étrangères [britannique], a ordonné une protestation officielle 'pour faire comprendre au gouvernement israélien qu'un acte de terrorisme ne devrait pas être honoré de cette façon'... Sous le mandat de l'ancien chef de l'Irgoun, Menachem Begin, des timbres-poste ont été émis pour honorer les deux Eliahus et leur garantir une place de choix dans le martyrologe de la 'famille des combattants' ».* [Black, I., 11-5-94]

Lors d'une autre atrocité bien documentée et de plus grande ampleur, le 9 avril 1948, des membres des escadrons terroristes Irgoun et Lehi ont assassiné les deux tiers des habitants du village arabe de Deir Yassin. En 1953, le général israélien Ariel Sharon dirigeait un groupe de soldats qui a assassiné soixante-dix Jordaniens dans le village frontalier de Kibiya. *« Une déclaration a été publiée »*, fait remarquer Seymour Hersh, *« au nom du [Premier ministre] Ben Gourion, imputant l'atrocité aux habitants des colonies frontalières juives voisines. »* [Hersh, S., p. 78][14]

Plus récemment, en octobre 1985, des jets israéliens ont bombardé des cibles dans la nation souveraine de Tunis, tuant au moins douze

[14] [NdT : lire *Le contrat de transfert ou la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, didi18edition.com]

Tunisiens et soixante Palestiniens. *« Il s'agissait là aussi d'un acte de terrorisme »*, affirme l'Israélien Amnon Rubenstein, *« car son intention n'était pas seulement d'assassiner Yassir Arafat et de se venger du meurtre de trois Israéliens à Chypre, mais de promouvoir un sentiment de peur et d'intimidation parmi tous les Palestiniens. En bref, aucune des parties au conflit [arabo-juif] actuel n'a le monopole de l'utilisation de la terreur. »* [Rubenstein, A., pp. 156-159] L'Israélien Gideon Levy a également indiqué, en plein milieu du massacre de centaines de Palestiniens lors de l'Intifada de 2000-2001 contre l'occupation juive :

« Qui est un terroriste ? Aida Fatahia marchait dans la rue. Ubei Daraj jouait dans la cour. Elle était mère de trois enfants ; il avait neuf ans. Tous deux ont été tués la semaine dernière par des balles des Forces de défense israéliennes (FDI), sans raison. Leur meurtre soulève une fois de plus, dans toute son horreur, la question de savoir si la violence palestinienne est la seule qui doive être qualifiée de terrorisme. Un attentat à la voiture piégée est-il un acte de terrorisme, alors que tirer sur une femme et un enfant ne l'est pas ? Est-ce que seul l'attentat à la voiture piégée est du terrorisme, alors que tirer sur une femme et un enfant ne l'est pas ? Fatahia et Daraj rejoignent une longue liste d'hommes, de femmes et d'enfants innocents qui ont été tués au cours des cinq derniers mois par les FDI. Selon le débat israélien, leur mort n'est pas le résultat d''actions terroristes' ou d''attaques terroristes' et les tueurs ne sont pas des 'terroristes'. Ces termes ne sont utilisés que pour la violence palestinienne... Le chef d'État-major des FDI, Shaul Mofaz, commandant d'une armée qui a tué près de quatre-vingt-dix enfants au cours des cinq derniers mois, qualifie l'Autorité palestinienne (AP) d''entité terroriste' et ignore totalement les actions de l'armée – et les résultats de ces actions. Mais les questions doivent être posées : les expropriations massives de terres, les destructions systématiques de maisons, l'arrachage de vergers et de bosquets, ne sont-ils pas aussi une forme de violence ? Couper des villes et des villages entiers de leur source d'eau n'est-il pas une forme de violence ? » [Levy, G., 3-11-01]

Dans le cadre d'un acte terroriste contre le gouvernement des États-Unis, parrainé par le gouvernement israélien dans les années 1960, le critique juif Daniel Bell relève le cas de la fameuse « affaire Lavon » :

« L'affaire Lavon en est un exemple frappant. Il y a quelques années, des agents des services secrets israéliens au Caire ont mis le feu à un bâtiment de l'Agence d'information des États-Unis, afin d'accuser les Égyptiens de cet acte et de susciter un

sentiment anti-Nasser [alors à la tête de l'Égypte] aux États-Unis. Le complot ayant échoué, des membres des services israéliens ont falsifié des documents pour démontrer que Pinchas Lavon, alors Ministre de la défense, avait approuvé l'action. Lavon fut alors contraint de démissionner... L'affaire Lavon pose une question douloureuse sur la relation entre la moralité et l'opportunité politique. » [Bell, Alphabet, p. 307]

Dans les années 1970, l'Israélien d'origine américaine Joel Lerner était à la tête d'un groupe secret qui prévoyait de faire sauter le Dôme du rocher, le troisième site le plus sacré pour les musulmans du monde. En 1988, Uri Huppert a fait remarquer que *« parmi les autres, il y avait le grand rabbin actuel, Mordechai Eliyahu, ainsi que le leader de la communauté sépharade ultra-orthodoxe ».* [Huppert, U., 1988, p. 107]

En 1982, un autre Américain juif (ayant également la citoyenneté israélienne), Allen Goodman, a tué deux Arabes près du Dôme du Rocher. Les émeutes arabes qui ont suivi ont entraîné l'assassinat de onze autres musulmans par des soldats et des policiers israéliens. Goodman a été gracié par les autorités israéliennes pour ses meurtres en 1997, à condition qu'il retourne en Amérique. Toujours impénitent, il a déclaré que *« ce que j'ai fait était politiquement correct ».* Les Arabo-Américains de Baltimore, où Goodman était de retour, ont exprimé leur inquiétude et leur indignation à l'idée qu'un tel homme puisse vivre dans la communauté du Maryland. *« Si j'étais un membre de la communauté musulmane de Baltimore, je surveillerais mes enfants après l'arrivée de [Goodman] »*, a fait remarquer Ibrahim Hooper, du Council on American-Islamic Relations. *« Alors que le Congrès promulgue des lois contre le terrorisme, il accepte un terroriste. »* [Loviglio, J., 10-28-97]

En 1984, une cache d'armes et d'explosifs a été trouvée dans la même zone du Dôme du Rocher. [Huppert, U., 1988, p. 109] Quatre autres juifs ont été arrêtés. Le 8 octobre 1990, deux mois après l'invasion du Koweït par Saddam Hussein, des milliers de musulmans se sont rassemblés pour s'opposer à une marche prévue dans la région par des nationalistes juifs ; les soldats israéliens ont tué dix-neuf Arabes et blessé cent cinquante personnes lors de l'émeute qui a suivi.

Dans les années 1980, la police israélienne a découvert un complot sensationnel d'un groupe de sionistes messianiques apocalyptiques visant à faire sauter le Dôme du Rocher (construit à l'endroit où l'ancien Temple juif est supposé avoir existé). Certains des membres du complot étaient des officiers de réserve de l'armée israélienne. Aviezer Ravitzky décrit le plan : *« Il s'agissait d'une tentative mystique de séparer les forces de l'impureté, la 'cosse d'Ismaël [les Arabes]', de la source de leur vitalité sur la montagne sainte. Mais pour certains, il s'agissait aussi d'une démarche apocalyptique visant à provoquer un tournant historique, à forcer la main du maître de l'univers en provoquant une catastrophe. En précipitant une grande guerre sainte contre Israël, ils 'obligeraient' le Rédempteur d'Israël à mener une grande et terrible campagne en leur faveur. En affrontant la Fin en bas, ils activeraient les puissances supérieures en haut. »* [Ravitzky, A., p. 133] Les identités des vingt-sept personnes impliquées dans la clandestinité juive terroriste arrêtée comprenaient *« des héros de guerre, des enseignants, des étudiants diplômés, des érudits et des bâtisseurs respectés de villes pionnières... ils citaient la Bible et les opinions des rabbins contemporains pour justifier leurs actions. »* [Rapaport, E., 1996, p. 3] *« Plusieurs membres du même Mouvement clandestin de Cisjordanie, aux connexions assez floues, ont tué plusieurs étudiants au hasard dans un collège islamique. Ils prévoyaient également de placer des bombes sous des bus civils arabes. »* [Rapaport, E., 1996, p. 9]

Lors d'une marche pour la paix organisée en 1983 par des juifs libéraux à Jérusalem, Emil Grunsweig a même été tué par une grenade lancée par un autre juif. Et en 1989, le *Jewish Week* a rapporté que *« deux Juifs ont été arrêtés [en Israël] car ils sont soupçonnés d'avoir lancé les bombes [dans une maison juive] afin de créer une atmosphère d'hostilité envers les Arabes. Leur intention, selon la police, était de décourager la présence des Arabes dans cette ville où trois Arabes ont été brûlés vifs récemment dans la cabane où ils dormaient. »* [Rotem, 9-2-89, p. 6]

Rien, bien sûr, ne doit faire obstacle à la possibilité que des camions remplis d'hommes vêtus de treillis militaires soient aussi des terroristes. En 1982, les troupes israéliennes ont envahi le Liban et ont fini par encercler la capitale, Beyrouth. L'objectif annoncé était de chasser l'OLP, retranchée sur place, hors de portée d'artillerie d'Israël. Le Premier ministre Menachem Begin *« a comparé Arafat à Hitler et la position*

de l'OLP à Beyrouth à celle du Berlin nazi en 1945 ». « On estime que 15 000 à 20 000 Palestiniens, Libanais et Syriens, en majorité des civils, ont été tués pendant les trois mois qu'a duré la guerre. » [Rubenstein, A., p. 88]

Parmi les résultats inquiétants de l'invasion, on peut citer les fameux massacres de Shabra et Chatila, dont la presse mondiale a beaucoup parlé. Dans une zone sous patrouille militaire israélienne, des membres de la milice phalangiste libanaise ont été autorisés à entrer dans les camps de réfugiés palestiniens. Plus de 1 000 hommes, femmes et enfants ont été massacrés en l'espace de quarante heures. En réponse à l'indignation mondiale, Begin a balayé les critiques qui lui étaient adressées, en disant que *« les Goyim tuent les Goyim, et ils viennent pour pendre les Juifs. »* [Penkower, p. 326] Pourtant, une Commission d'enquête internationale a annoncé que cette dernière *« a conclu que les autorités israéliennes portent une lourde responsabilité juridique, en tant que puissance occupante, pour les massacres de Sabra et Chatila. D'après les preuves divulguées, Israël a participé à la planification et à la préparation des massacres et a joué un rôle de facilitateur dans les massacres proprement dits. »* En Israël même, une commission dirigée par le juge de la Cour suprême Yitzhak Kahan a déclaré le général israélien Ariel Sharon *« coupable de responsabilité indirecte »* pour le carnage dans les camps de réfugiés. [Rubenstein, A., p. 87]

Pour défendre la politique israélienne au Liban, Begin a déclaré : *« Si Hitler se cachait dans un immeuble avec vingt civils innocents, ne bombarderiez-vous pas cet immeuble ? ».* En réponse, le romancier israélien Amos Oz, a écrit que :

« Non, monsieur. Votre parabole n'est pas valable. Adolf Hitler est mort il y a trente-sept ans. Il ne se cache pas à Nabatiyah, Sidon ou Beyrouth. Il est mort et réduit en cendres. À maintes reprises, M. Begin, vous trahissez une étrange envie de ressusciter Hitler, pour ensuite le tuer encore et encore... Vous devez vous rappeler que le peuple d'Israël possède un État dont l'existence est maintenant doublement menacée, non seulement par un ennemi qui cherche à l'extraire, mais aussi par notre propre tendance bien connue à l'hystérie extrême teintée de folie messianique, une tendance qui nous a déjà valu des catastrophes et des destructions au cours de notre longue histoire. » [Bloomfield, I., p. 31]

À la décharge d'Israël, la condamnation populaire de Begin et du général Ariel Sharon a été énorme : on estime que 400 000 personnes [Rubenstein, A., p. xiv] se sont mobilisées contre la guerre du Liban, soit environ 10 % de la population juive d'Israël.

Alors, qu'est-ce que le « terrorisme » et qu'est-ce qu'il n'est pas ? Quelle que soit la façon dont on considère le terme, il existe un traitement de deux poids deux mesures sous-jacent toujours appliqué en Occident envers les juifs et leurs combattants au Moyen-Orient – en particulier les Arabes musulmans et les Iraniens, qui sont tous des « terroristes », alors que leurs équivalents juifs sont généralement honorés comme des « combattants de la liberté ». Oussama ben Laden, le célèbre terroriste d'origine saoudienne vivant en Afghanistan, en est un bon exemple. Ainsi, comme le fait remarquer Fisk :

« L'utilisation du mot 'terroriste' – où les Arabes qui assassinent des innocents sont toujours appelés 'terroristes' alors que les tueurs israéliens qui massacrent vingt-neuf Palestiniens dans une mosquée d'Hébron ou assassinent leur Premier ministre, Yitzhak Rabin, sont appelés 'extrémistes' – n'est qu'une partie du problème. 'Terroriste' est un mot qui évite toute signification. Le qui et le comment sont d'une importance essentielle. Mais le 'pourquoi' est une question que l'Occident préfère généralement éviter. Pas une seule fois hier – pas dans un seul communiqué de presse, une seule conférence de presse ou une seule interview – un dirigeant ou un diplomate américain n'a expliqué pourquoi les ennemis de l'Amérique détestent l'Amérique. Pourquoi ben Laden est-il si en colère contre les États-Unis ?... La raison réside presque certainement dans la politique américaine – ou l'absence de politique – à l'égard du Moyen-Orient... Ben Laden lui-même a été obsédé pendant de nombreux mois par le massacre de civils libanais par les Israéliens sur la base de l'ONU à Cana, dans le sud du Liban, en avril 1996. Pourquoi Bill Clinton n'avait-il pas condamné cet acte 'terroriste' ? demandait-il. (En fait, Bill Clinton l'a qualifié de 'tragédie', comme s'il s'agissait d'une sorte de catastrophe naturelle – les Israéliens ont dit que c'était une 'erreur' mais l'ONU a conclu que ce n'était pas le cas. » [Fisk, R., 8-22-98, p. 3]

Ainsi que le rapporte l'universitaire israélien Simha Flapan à propos des deux poids, deux mesures du « terrorisme » juif et arabe :

« Les juifs de la diaspora et les amis d'Israël à l'étranger doivent réaliser que la politique israélienne actuelle est condamnée à reproduire encore et encore le cycle de violence qui choque nos sensibilités chaque fois que nous lisons ou entendons parler de meurtres gratuits et d'effusions de sang, que la main qui les commet fasse exploser une bombe ou tire un coup de pistolet. La vengeance collective d'une armée pour le meurtre d'un de ses citoyens n'est pas plus juste ou admirable que la vengeance individuelle d'un jeune désespéré pour le meurtre d'un des siens. Ce n'est que la propagande et une vision déformée qui qualifient l'une de 'terrorisme' et l'autre de 'défense nationale'. » [Flapan, S., 1987, p. 243]

****

Parmi les nombreuses choses dont les pionniers sionistes de l'Israël moderne doivent avoir honte, il y a ce qui est connu sous le nom infamant de « Contrat de transfert »[15]. Au début des années 1930, alors que le monde juif et d'autres organisations menaient un boycott économique contre la menace croissante de l'Allemagne, les dirigeants juifs d'Israël (alors la Palestine) ont conclu un accord secret avec le régime hitlérien afin d'obtenir à la fois des produits allemands pour aider à construire leur nation juive en devenir, et un certain nombre d'immigrants juifs allemands – dont certains étaient particulièrement attachés à la philosophie du sionisme. En 1935, l'économie palestinienne *« était saturée de produits allemands »*. [Black, E., p. 373] (Peter Novick relève le « paradoxe », plus tard, selon lequel *« les Juifs américains boudaient les Volkswagen et les radios Grundig à une époque où Israël, grâce aux réparations [allemandes d'après-guerre], était inondé de biens de consommation durables allemands »*). [Novick, P., 1999, p. 109]. Entre 1933 et 1941, environ cent millions de dollars ont été versés à Israël par l'Allemagne et *« certaines des principales entreprises industrielles d'Israël ont été fondées avec cet argent »*.[16]

[15] [NdT : lire *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933* d'Udo Walendy, didi18edition.com]

[16] [NdT : Pas seulement de l'argent, mais des tonnes de matériels en tout genre tels que rails de chemin de fer, câbles et équipements électriques, etc. Voir à ce sujet l'excellente analyse d'Ernst Zündel du livre de l'historien juif Tom Segev *Le septième million*, vidéo en douze parties intitulée : « La véritable histoire des relations entre les Allemands et les juifs » sur la chaîne Odysee @didi18]

Quelque 60 000 juifs allemands ont pu émigrer en Palestine, la plupart grâce au « Contrat », et beaucoup avec une grande partie de leur richesse intacte. [Black, E., p. 379] Un de ces immigrants en Israël (originaire de Hongrie), Rudolph Kastner, a été assassiné en Israël en 1957 pour son rôle dans les négociations avec l'Allemagne hitlérienne. Ainsi qu'Adolf Eichmann l'a déclaré plus tard : *« Ce Dr Kastner était un jeune homme d'environ mon âge, un avocat glacial et un sioniste fanatique. Il a accepté d'empêcher les Juifs de résister à la déportation – et même de maintenir l'ordre dans les camps de collecte – à condition que je ferme les yeux et que je laisse quelques centaines ou quelques milliers de jeunes Juifs émigrer illégalement en Palestine. »* [Brenner, L., p. 152] À mesure que les tractations sionistes clandestines avec le gouvernement de Hitler étaient connues, l'indignation se fit sentir dans le monde entier, notamment dans les milieux juifs.

En 1933, par exemple, un éminent rabbin américain, Abba Hillel Silver, a décrié les tractations entre les sionistes et les Allemands : *« Pourquoi, l'idée même d'un juif palestinien négociant avec Hitler sur des questions commerciales au lieu de demander justice pour les juifs persécutés d'Allemagne est impensable. On pourrait penser que toute l'affaire est une banqueroute et que les Juifs de Palestine s'efforcent de sauver quelques affaires pour eux-mêmes. »* [Black, p. 320] Les sionistes portaient un intérêt tout particulier aux juifs qui souscrivaient – ou du moins pouvaient être attirés – à leur propre philosophie politique, et se consacraient avant tout aux aspects pratiques de la construction d'un État juif. Comme l'a dit un jour David Ben Gourion lors d'une réunion à huis clos de l'Agence juive : *« Si je savais que tous les enfants juifs d'Europe pouvaient être sauvés des griffes de Hitler en s'installant en Grande-Bretagne et que seule la moitié pouvait l'être en s'installant en Palestine, je choisirais la seconde solution. »* [Avishai, B., p. 152] *« Le sionisme travailliste désirait le grand nombre, mais pas les multitudes »*, explique Edwin Black, *« l'Israël du Mapai [travailliste] ne serait pas pour chaque Juif – du moins pas au début. Au début, Israël serait pour le cadre approuvé des pionniers. »* [Black, E., p. 142] *« Dès le début du régime de Hitler »*, observe Peter Novick, *« Ben Gourion, guidé par ce que son biographe appelle 'sa philosophie du... désastre bénéfique', avait insisté sur le fait qu''il est dans notre intérêt d'utiliser Hitler... pour la construction de notre pays' ; 'plus l'affliction est dure, plus la force du sionisme est grande'. »* [Novick, P., 1999, p. 77]

Selon Hannah Arendt, *« lorsque les organisations sionistes, contre les impulsions naturelles de l'ensemble du peuple juif, décidèrent de faire des affaires avec Hitler, de faire le commerce de marchandises allemandes contre la richesse des Juifs allemands, d'inonder le marché palestinien de produits allemands et de se moquer ainsi du boycott des articles fabriqués en Allemagne, elles ne trouvèrent guère d'opposition dans la patrie nationale juive, et encore moins dans son aristocratie, les soi-disant kibboutznik. »* [Arendt, in Selzer, p. 222]

Edwin Black, auteur juif, a écrit un volume entier, *The Transfer Agreement*, sur ce côté sombre de l'histoire sioniste. *« Pendant des mois »*, écrit-il, *« les informations m'ont déconcerté. Rien n'avait de sens. Il y avait tellement de contradictions. Les nazis aidant le nationalisme juif. Les dirigeants juifs américains refusant même de critiquer le Troisième Reich.* [Black, E., p. xiii] *...Les dirigeants sionistes, au cours du mois d'avril 1933, ont cherché à coopérer avec le Reich nazi pour organiser la sortie ordonnée du peuple juif et de ses richesses d'Allemagne.* [Black, p. 104] *...Dans l'esprit des sionistes, la vie juive en Allemagne ne pouvait être sauvée, mais seulement transférée. Même si Hitler et l'économie allemande étaient écrasés, la richesse juive en Allemagne serait écrasée avec elle. La richesse devait être sauvée.* [Black, p. 226] *...Le parti nazi et l'organisation sioniste partageaient un intérêt commun dans le rétablissement de l'Allemagne. Si l'économie hitlérienne échouait, les deux parties seraient ruinées.* [Black, p. 253] *...Il devint bientôt impossible de faire la distinction entre le fardeau malheureux de faire des affaires avec le Troisième Reich pour faciliter l'immigration [en Israël], et la ruée joyeuse [en grande partie israélienne] des entrepreneurs frénétiques d'encaisser le capital captif des Juifs d'Allemagne ».* [Black, p. 310]

« Les nazis et les sionistes avaient quelque chose en commun », souligne Lenny Brenner... *« C'est la croyance partagée [contre le peuple élu ; contre les nationalismes ; accord sur le fait que les juifs ne pouvaient pas s'assimiler à la société allemande] qui a rendu possible le contrat de transfert... Pour un propagandiste qui cherche à frapper au cœur même de la sensibilité juive, la connaissance du contrat de transfert est comme un rêve devenu réalité. »* [Brenner, p. 164]

Edwin Black a écrit sur le problème qu'il a rencontré en écrivant son livre sur la collusion limitée entre Nationaux-Socialistes et sionistes : *« Ma plus grande inquiétude est que les révélations de ce livre puissent être utilisées par les ennemis du peuple juif. Pour ceux qui cherchent à salir le mouvement sioniste*

comme raciste et nazi, cet accord pourrait sembler être une arme parfaite. » [Brenner, L., p. 164]

Une branche particulièrement radicale du sionisme avait des intérêts encore plus profonds dans le fascisme allemand. Ainsi que le fait remarquer Anthony Heilbut, *« Il est indéniable que les membres du Gang Stern, tels que [l'ancien premier ministre israélien] Yitzhak Shamir, avaient en 1940 recherché une alliance avec Hitler, tout en prônant un État juif national et totalitaire. »* [Heilbut, p. 345]

Depuis ses premiers rapports avec les partisans de Hitler, la cause sioniste s'est étendue à des relations économiques avec de nombreux autres régimes totalitaires. Pendant des décennies, elle a été profondément impliquée dans le commerce des armes et la formation des militaires et des policiers, souvent avec des dictatures brutales et des juntes militaires répressives dans le tiers monde. Dans les années 1990, le commerce d'armes israélien représentait près de 40 % des recettes d'exportation du pays, soit environ 1,5 milliard de dollars par an. [Cockburn, A, p. 7] En 1987, entre 20 et 40 % de la « main-d'œuvre industrielle » d'Israël était employée dans la fabrication d'armes. [Hunter, p. 13] Parfois, les Israéliens (qu'ils soient parrainés par le gouvernement ou qu'ils soient des entrepreneurs privés) agissent comme une force clandestine pour accélérer le « sale boulot » moralement déplaisant de la politique étrangère des États-Unis ; le plus souvent, Israël et ses fonctionnaires sont des prédateurs internationaux non conformistes engagés dans l'intérêt de l'État et de leurs propres intérêts. Il s'agit d'un rôle insidieux de profiteur de la mort, de la destruction et de la misère des gens dans le monde entier, une renaissance moderne de l'une des anciennes bases entrepreneuriales juives : les contrats de guerre. *« Le sionisme »*, note l'Israélien Benjamin Beit-Hallahmi, *« a des implications idéologiques claires et inéluctables, en termes de traitement du tiers monde. Le sionisme signifie la création d'une souveraineté juive en Palestine par la colonisation et la domination politique. Ainsi, par définition, il implique une attaque contre les populations indigènes, et une confrontation avec le tiers-monde. »* [Beit-Hallahmi, p. 229]

Selon Alan Vorspan, *« en 1993, la CIA a témoigné devant une commission du Congrès qu'Israël était impliqué dans un important contrat d'armement avec la*

Chine et qu'il fournissait à cette dernière des technologies de pointe que les États-Unis et d'autres puissances occidentales ne fourniraient pas. Par le passé, Israël a vendu des armes à des dictatures de 'droite' peu recommandables qui dirigeaient des escadrons de la mort en Amérique centrale, à une époque où le Congrès cherchait à mettre un terme aux livraisons d'armes aux violateurs des droits de l'homme. Israël a été le principal fournisseur d'armes – peut-être même de technologie nucléaire – à l'Afrique du Sud de l'apartheid à une époque où le régime raciste était tenu en mépris par le reste du monde. Israël a joué un rôle dans la débâcle tragi-comique de l'Irangate... Parmi les démocraties de style occidental... le palmarès d'Israël en fait l'un des marchands d'armes les plus volages du monde. » [Vorspan, p. 23]

« L'incident le plus connu de ces dernières années en matière de transactions militaires sournoises a été le scandale Iran-Contra dans les années 1980, lorsque l'État d'Israël – à la demande de l'administration Reagan – a contourné les lois américaines en vigueur pour fournir des armes aux rebelles 'Contra' soutenus par les Américains qui combattaient le gouvernement marxiste du Nicaragua. Des armes ont également été fournies à l'Iran par Israël dans le cadre d'efforts secrets visant à libérer des otages américains au Moyen-Orient. Mais cette escapade très médiatisée n'est que la partie émergée d'un iceberg inquiétant. Ce que l'on sait moins, par exemple, c'est que le Département d'État a interdit en 1994 tout commerce entre les États-Unis et deux sociétés israéliennes appartenant à Nachum Mamber. Ce dernier est soupçonné d'avoir vendu à l'Iran des matériaux utilisés dans la fabrication d'armes chimiques. » [Hirschenberg, p. 13]

Auparavant, Israël avait été un important exportateur d'armes vers le Nicaragua pendant la dictature d'Anastasio Somoza Garcia *« jusqu'à la défaite de Somoza par les Sandinistes. »* [Elkin, p. 245]

« L'étendue des activités israéliennes dans le tiers-monde est déconcertante, tant pour les amis que pour les ennemis d'Israël », écrivait en 1987 Benjamin Beit-Hallahmi, professeur à l'université israélienne de Haïfa, *« ....Mentionnez n'importe quel point névralgique du tiers-monde au cours des dix dernières années et, inévitablement, vous trouverez des officiers israéliens souriants et des armes israéliennes étincelantes dans les pages des journaux... Nous les avons vus en Afrique du Sud, en Iran, au Nicaragua, au Salvador, au Guatemala, en Haïti, en Namibie, à Taiwan, en Indonésie, aux Philippines, au Chili, en Bolivie et dans bien d'autres endroits...* [Hallahmi, p. xii] *...Mentionnez n'importe quel point chaud du tiers-monde au cours des dix dernières années et, inévitablement, vous trouverez des*

officiers israéliens souriants et des armes israéliennes étincelantes dans les pages des journaux... Nous les avons vus en Afrique du Sud, en Iran, au Nicaragua, au Salvador, au Guatemala, en Haïti, en Namibie, à Taiwan, en Indonésie, aux Philippines, au Chili, en Bolivie et dans bien d'autres endroits... [Hallahmi, p. xii] *...La plupart des détails de ces engagements ne sont pas connus alors qu'ils se produisent. Ainsi, le fait de se fier à des sources ouvertes nous conduira inévitablement à sous-estimer l'étendue de l'implication. Par conséquent, les activités israéliennes actuelles sont probablement beaucoup plus vastes et profondes que ce qui nous a été dit dans les forums publics ou les médias. »* [Beit-Hallahmi, p. xiii]

« Les principaux marchés pour les biens et services militaires israéliens se sont déplacés au fil du temps », explique R. T. Naylor, *« de l'Afrique subsaharienne à l'Iran en passant par l'Amérique centrale, l'Afrique du Sud et l'Amérique latine aujourd'hui. Mais la nature du client privilégié a peu changé. Là où il y a un régime particulièrement voyou au pouvoir, surtout un régime si ostracisé du reste de la communauté internationale qu'il est prêt à payer le prix fort, Israël est susceptible d'être là, colportant énergiquement sa marchandise. »* [Taylor, p. 135] *« Chaque fois qu'il y a une émission de télévision qui traite de la transparence et des dessous de la politique étrangère américaine, a déclaré un assistant du Congrès 'pro-israélien' au Jerusalem Report, 'et que vous voyez un marchand d'armes israélien assis là, cela nuit à Israël.' »* [Goldberg, J.J., 6-11-1991, p. 26]

Selon Adam Garfinkle, *« de nouveaux rapports ont indiqué que des armes israéliennes finissaient même chez les Serbes en 1995. »* [Garfinkle, p. 194] Cette année-là, un immigrant juif en Israël, originaire de l'ancienne Yougoslavie, Igor Primoract, professeur de philosophie à l'Université hébraïque, a également écrit un article accusant le Mossad israélien d'acheminer des armes vers la Serbie malgré un embargo mondial sur les armes. *« Le gouvernement israélien »*, a déclaré Primoract, *« est en désaccord avec la plupart du reste du monde depuis que la Yougoslavie a commencé à se désintégrer. En... 1991, alors que l'assaut de la Serbie sur la Croatie battait son plein et que les atrocités serbes bénéficiaient d'une couverture mondiale, Israël a accepté l'offre de Belgrade d'établir des relations diplomatiques. »* [Curtiss, R., 5-1-95]

Selon Dan Raviv et Yossi Melaman, *« ...dans l'Israël d'aujourd'hui, faire de l'argent est devenu un veau d'or devant lequel une grande partie de la société – y compris ses cercles de renseignement et militaires – s'agenouille...* [Raviv/Melman,

p. 347] ...*Les nouveaux symboles d'Israël dans la communauté internationale sont devenus les marchands d'armes et autres 'formers' [c'est-à-dire d'anciens militaires dans le commerce privé des armes] ».* [Raviv/Melman, p. 359]

Hirschberg a écrit, à propos du type de société qu'est devenu Israël, que :

« Les sociétés de sécurité privées israéliennes sont actives 'dans tous les pays imaginables', affirme un grand expert. Elles ont formé des unités antiterroristes dans les jungles d'Amérique du Sud et des agents de sécurité dans des centrales électriques mexicaines. Pendant des années, une société gérée par Israël a gardé le palais présidentiel au Nigeria. Depuis 1993, la société israélienne Levron... a mis sur pied une armée à partir de rien au Congo... L'annuaire téléphonique des Pages d'or de Tel-Aviv compte dix pages entières de listes de sociétés d'enquête privées, qui proposent des services allant de la protection des personnes et des enquêtes domestiques au recouvrement de dettes, en passant par les tests au détecteur de mensonges, la surveillance et le débogage électroniques, et la récupération de biens volés... Le 'Jerusalem Report' a contacté environ deux douzaines des centaines de sociétés répertoriées. Toutes ont confirmé que leurs cadres supérieurs étaient des vétérans d'une branche des services de sécurité du gouvernement ou de la police. Et leurs travailleurs de terrain étaient tous des diplômés récents des unités de combat d'élite de l'armée. » [Hirschberg, pp. 14-16]

« L'implication d'Israël dans le financement de luttes sanglantes dans le tiers-monde ne date pas d'hier. Pendant la dictature du Shah d'Iran, Israël n'était que le deuxième pays après les États-Unis à lui apporter un soutien militaire. Dans certains domaines comme le renseignement intérieur [la formation de la redoutable police secrète iranienne] », dit Beit-Hallahmi, *« l'implication d'Israël était encore plus grande. »* [Beit-Hallahmi, p. 9] Un politologue observait en 1965 que l'Iran du Shah *« fournissait une grande partie des besoins en pétrole d'Israël pendant le boycott [pétrolier] arabe [d'Israël] ...Bien que cela ne soit pas généralement connu, l'Iran maintient une liaison militaire étroite avec l'État-major de l'armée israélienne... L'ampleur du programme irano-israélien reste généralement secrète. »* [Beit-Hallahmi, p. 10]

Lors de onze visites en **Iran** dans les années 1970 par des premiers ministres, un ministre des Affaires étrangères et un ministre de la Défense israéliens, *« l'homme qui a accueilli toutes ces visites était Nematollah*

Nasri, vice-premier ministre et chef de Savak, la police secrète iranienne ». [Beit-Hallahmi, p. 10] [Savak] était internationalement connu pour ses enlèvements, ses tortures et ses meurtres de citoyens iraniens, bien documentés par Amnesty International et d'autres groupes de défense des droits de l'homme. Le *Washington Post* a rapporté une source qui affirmait à l'époque que *« d'innombrables Iraniens, dont beaucoup en position de savoir, m'ont dit que les Israéliens supervisaient la technique Savak. »* [Beit-Hallahmi, p. 11] Un rapport de la CIA de 1976 indiquait que *« le Mossad s'est engagé dans des opérations conjointes avec Savak au fil des ans, depuis la fin des années 1950. »* [Black/Morris, p. 183] Israël a également aidé le Shah à réprimer une révolte de tribus dissidentes dans le sud de l'Iran en 1963 et travaillait avec le dictateur à la mise au point d'un missile capable de lancer des têtes nucléaires lorsque la révolution iranienne l'a renversé. [Beit-Hallahmi, p. 11]

L'organisation internationale d'espionnage israélienne – le Mossad – dispose d'une station en **Turquie** depuis les années 1950 et a contribué à la formation de la police secrète turque. [Beit-Hallahmi, p. 16] Citant un rapport de la CIA, Ian Black et Benny Morris précisent que *« le Mossad a mis en place une organisation triangulaire avec les services de sécurité nationale turcs (TNSS) et la Savak iranienne. »* [Black/Morris, p. 189] *« Un aspect bien connu des contacts inédits entre Israël et la Turquie »*, explique Benjamin Beit-Hallahmi, *« est que le gouvernement israélien a interdit toute mention du génocide turc des Arméniens en 1915 dans les médias contrôlés par le gouvernement ou dans les activités parrainées par le gouvernement... Il a pris des mesures contre toute mention du cas arménien. »* [Beit-Hallahmi, p. 17] En 1998, Neil Lochery a souligné que *« l'alliance turque [avec Israël] est idéale étant donné l'empressement de l'armée turque à entreprendre un programme de modernisation de ses importantes forces armées en utilisant principalement des entreprises israéliennes. En termes simples, les commandes [militaires] passées par les Turcs ont permis d'éviter des pertes d'emplois [israéliens] et de sécuriser des projets qui auraient pu être autrement mis en péril. »* [Lochery, p. 58]

En 1999, les agents de sécurité israéliens du consulat d'Israël à Berlin ont ouvert le feu sur une foule de cent émeutiers kurdes, tuant deux hommes et une femme et en blessant quinze autres. Les manifestants s'étaient rassemblés pour protester contre le rôle présumé du Mossad

dans la capture du héros rebelle kurde Abdullah Ocalan en Grèce pour le compte de la Turquie. [Williams, C., p. A1] Auparavant, en 1998, deux Israéliens avaient été capturés à Chypre, soupçonnés d'espionnage pour la Turquie. *« Les médias israéliens »*, note l'*Agence France Presse*, *« ont admis que les hommes étaient des agents israéliens mais ont divergé largement sur ce qu'ils faisaient. »* [Charlambous, C., 11-8-98]

En 1991, quatre agents israéliens ont également été surpris en train de mettre sur écoute l'ambassade d'Iran à Chypre, en 1998, des membres du Mossad ont été surpris en train de mettre sur écoute le domicile d'un citoyen suisse d'origine libanaise, et en 1996, deux agents israéliens ont été capturés lors d'une tentative ratée d'assassinat d'un dirigeant du Hamas en Jordanie. [Charlambous, C., 11-8-98]

Israël a longtemps aidé la dynastie dictatoriale du sultan Qaboos ibn Said à Oman. Le Mossad a également contribué à attiser les révoltes kurdes en Irak à partir de 1958 et a longtemps soutenu les groupes chrétiens minoritaires au Liban afin de garantir une zone tampon israélienne contre les zones musulmanes hostiles. Cela inclut le parti fasciste Phalangiste de Pierre Gemayel, fondé en 1936. [Beit-Hallahmi, p. 18] La création en 1976 de l'Armée du Liban Sud a également longtemps fonctionné comme une *« organisation fantoche pour les intérêts israéliens. »* [Beit-Hallahmi, p. 19]

La principale station clandestine du Mossad en Asie se trouve à Singapour, d'où Israël a maintenu des liens militaires avec la Corée du Sud et Taïwan. Selon Joel Kotkin, *« ...les marchands d'armes et les équipes d'entraînement militaire d'élite israéliens sont particulièrement sensibles, car, pour apaiser l'opinion publique musulmane à Singapour et dans les pays voisins, ils se font passer pour des 'Mexicains' auprès des citoyens locaux ».* [Kotkin, p. 39] *« Il a été rapporté »*, note Beit-Hallahmi, *« qu'Israël a transféré à Taïwan des technologies nucléaires et des technologies de guerre chimique, et un rapport de la CIA [indique qu'Israël] a fourni une formation en matière de renseignement aux services secrets taïwanais. »* [Beit-Hallahmi, p. 28] Non loin de là, *« l'Indonésie et Israël entretiennent des relations militaires de longue date ».* [Paris, p. 112]

En 1999, *USA Today* a publié un article intitulé « Les États-Unis sont inquiets, mais incapables d'empêcher l'accord Israël-Chine ». L'État juif a

ignoré les préoccupations américaines malgré les milliards de dollars d'aide qu'il reçoit de l'Amérique. L'accord avec la Chine continentale prévoyait l'installation de systèmes radar AWACS de haute technologie sur des avions à réaction chinois, ce qui leur permettrait d'atteindre de nouveaux seuils de capacités de guerre. *« Les États-Unis ont interdit les ventes de matériel militaire à la Chine depuis la répression des manifestants pro-démocratie sur la place Tiananmen en 1989* », note *USA Today*. *« Mais Israël, bien qu'il ait reçu des milliards de dollars d'aide militaire américaine, n'est soumis à aucune restriction de ce type, à condition que la technologie qu'il vend n'ait pas de contenu américain. »* [Slavin, B., p. 17A]

Aux Philippines, le dictateur Ferdinand Marcos *« était protégé par des gardes du corps israéliens qui avaient servi dans des unités d'élite de commandos israéliens. Les riches amis du Président bénéficiaient également de tels services. »* Des *« armées privées »* entières aux Philippines étaient formées par des conseillers israéliens. [Beit-Hallahmi, pp. 28-29]

La distinction entre le gouvernement israélien lui-même et l'esprit d'entreprise de citoyens privés israéliens dans le soutien de régimes brutalement répressifs contre les mouvements de liberté et de justice dans le monde entier est floue. Les anciens officiers de l'armée israélienne, et même les soldats de rang (généralement issus d'unités « d'élite »), restent invariablement actifs dans l'armée en tant que « réservistes » jusqu'à l'âge de 55 ans et conservent de bonnes relations par la suite. L'exploitation privée du désastre mondial est souvent indissociable des politiques clandestines du gouvernement israélien. Un exemple de cette symbiose entre l'entreprise privée et le gouvernement israélien est la société Tamuz Control Systems, basée à Tel Aviv, une organisation appartenant à un général à la retraite qui *« offre aux régimes du tiers monde une assistance pour résoudre leurs problèmes de sécurité ».* [Beit-Hallahmi, p. 30]

Les entreprises gouvernementales israéliennes et les entreprises militaires privées sont si étroitement liées que lorsque deux citoyens privés, employés par Tamuz, ont transmis du matériel militaire classifié aux Philippines en 1984, malgré une certaine attention dans la presse israélienne, l'affaire a finalement été jugée sans conséquence. La raison ? Les deux employés de Tamuz en question avaient travaillé – et ont

toujours des contacts avec – une unité anti-terroriste israélienne. Comme le rapporte un journal israélien : *« [Tamuz] est dirigé par d'anciens généraux et le transfert de matériel à des entreprises du tiers-monde est coordonné avec de hauts responsables de la défense. »* Un autre journaliste a écrit : *« L'offensive n'est que technique car, comme on le sait, [Tamuz] est dirigé par d'anciens généraux qui sont en contact permanent avec le Shavak et le Mossad. »* [Beit-Hallahmi, p. 30] Ainsi que le constate Beit-Hallahmi :

« Les mercenaires israéliens... arrivent à destination par un système qui a beaucoup à voir avec l'État israélien, et la plupart d'entre eux sont des émissaires de l'État, pas des soldats de fortune. Il existe un lien et une similitude entre l'oppression dans une situation particulière et les oppressions dans d'autres situations, géographiquement et culturellement éloignées. Comment un officier israélien se sent-il en Namibie ou lorsqu'il forme des Sud-Africains à la contre-insurrection ? La réponse est 'comme à la maison' ». [Beit-Hallahmi, p. 233] Israël dispose également d'une station Mossad à Jakarta, en Indonésie, présentée comme une société commerciale ; des conseillers israéliens ont également aidé le Sri Lanka dans ses efforts actuels pour réprimer la minorité tamoule rebelle. Des armes ou du personnel israéliens se sont également retrouvés en Afghanistan, en Thaïlande et en Chine. [Beit-Hallahmi, pp. 32-36] En Afrique, les Israéliens ont aidé à former les armées de la Côte d'Ivoire, de la République centrafricaine, du Dahomey (Bénin), du Cameroun, du Sénégal, du Togo, de la Tanzanie, de l'Ouganda, de l'Éthiopie, du Nigeria et de la Somalie. [Beit-Hallahmi, p. 38] *« Dans plusieurs pays africains »*, souligne Benjamin Beit-Hallahmi, *« nous pouvons observer un schéma dans lequel, sans relations formelles, notre agent israélien parvient à se rapprocher du chef d'État, devenant ainsi connu comme le conseiller personnel du Président, son bras droit ou son meilleur ami. De tels schémas ont été observés au Sénégal, au Zaïre, au Liberia, en Côte d'Ivoire et dans d'autres pays. L'agent du Mossad qui accomplit sa tâche est typiquement charmant ».* [Beit-Hallahmi, p. 73]

En 2001, la République démocratique du Congo a *« révoqué le monopole de la société israélienne International Diamond Industries ».* Un rapport des Nations unies avait établi que le Congo était trompé par la société et que c'était le désir de la nation africaine d'avoir *« accès à l'équipement militaire et*

aux renseignements israéliens qui avait scellé l'accord initial pour le monopole ». [Avni, B., 4-27-01]

Pendant des années, le Mossad israélien a également disposé d'équipes d'assassins dans le monde entier pour éliminer les dirigeants palestiniens qui luttaient violemment contre l'« occupation » israélienne de leur patrie. On pense même qu'il a assassiné Gerald Bull, un scientifique canadien qui, ces dernières années, avait aidé l'Irak dans l'un de ses programmes d'armement. *« Toute la vérité sur les escadrons de tueurs israéliens »*, font remarquer Ian Black et Benny Morris, *« ne sera probablement jamais connue. La base de toutes ces opérations est le déni total, aussi invraisemblables que soient ces dénis. Dans [l'un de ces] cas, la nécessité du secret opérationnel était double : garantir la sécurité des tueurs et de leurs équipes de soutien ; et empêcher la révélation de tout lien officiel [israélien] avec les assassinats. »* [Black/Morris, p. 272] Parmi les assassinats soutenus par Israël les plus médiatisés figure le meurtre en 1973 d'un ouvrier arabe dans une petite ville de Norvège, un cas d'erreur d'identité. Six agents israéliens du Mossad ont été capturés, cinq ont été condamnés à des peines de prison, la plus longue peine n'étant que de cinq ans. [Black/Morris, p. 276]. Plus récemment, dans une tentative ratée, un groupe d'agents du Mossad a été capturé alors qu'il tentait d'assassiner un chef du Hamas en Jordanie en lui jetant du poison dans l'oreille.

L'attachement étroit d'Israël au régime d'apartheid d'Afrique du Sud a souvent été remis en question, même dans les médias mondiaux. En 1963, une résolution du Conseil de sécurité des Nations unies a appelé les nations du monde à boycotter militairement l'Afrique du Sud ; en 1977, une deuxième résolution a rendu le boycott obligatoire. Israël a complètement ignoré les deux. [Beith-Hallahmi, p. 117] On pense même qu'Israël a effectué des essais nucléaires conjoints avec l'Afrique du Sud en 1979, 1981 et 1985. Parmi les activités israéliennes de soutien à l'Afrique du Sud, il y avait des investissements financiers dans le régime d'apartheid, y compris, constate Jane Hunter, *« un intérêt rapace d''entreprise privée' dans les bantoustans, les pseudo-États stériles qui abritent une grande partie de la majorité noire...* [Hunter, p. 71] *...Aucun gouvernement dans le monde n'a reconnu les bantoustans miséreux comme les pays indépendants que le régime raciste a prétendu qu'ils étaient ».* [Hunter, p. 74] Des Israéliens ont même été

employés pour garder les tables de casino à Sun City, une station de jeux liée au bantoustan du Bophuthatswana. En 1985, il y avait 200 conseillers, techniciens et entrepreneurs israéliens dans le seul bantoustan de Ciskei (près de Capetown), une région décrite *« comme l'une des plus sous-développées économiquement au monde. »* [Hunter, p. 71] Cette année-là, une série de scandales et d'escroqueries commis par des investisseurs israéliens a entraîné leur expulsion de la région. [Hunter, p. 72]

En 1987, l'évêque Desmund Tutu, leader noir sud-africain, a fait remarquer à un auditoire juif : *« Je ne peux pas comprendre comment des gens qui ont votre histoire peuvent avoir un État qui collabore avec l'Afrique du Sud sur le plan militaire et qui applique des politiques qui sont le reflet de certaines des choses dont votre peuple a souffert ».* [Jewish Week, 3-20-87, p. 17] Un journaliste américain pouvait également comprendre le lien. En 1972, J. Hoagland a noté que *« pour les Afrikaners, les parallèles [entre eux et les Israéliens] sont aussi évidents qu'ils sont embarrassants pour les Israéliens. Les Afrikaners et les Israéliens sont essentiellement des peuples blancs, européanisés, qui ont sculpté leurs propres nations sur des terres habitées par des majorités hostiles, non européennes, qui détruiraient les deux nations si les Afrikaners et les Israéliens écoutaient les Nations Unies ou l'opinion mondiale. Leurs religions sont similaires, chacun étant un 'peuple élu'. »* [Beit-Hallahmi, p. 160]

Pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie pour se libérer du colonialisme français, les Israéliens ont soutenu la communauté des colons français de l'OAS, d'extrême droite. [Beit-Hallahmi, p. 44] Les juifs autochtones d'Algérie (une communauté d'environ 100 000 personnes) ont également fourni des informations au Mossad sur les activités révolutionnaires algériennes contre le contrôle français du pays ; ces informations ont été transmises aux Français (Israël recherchait à l'époque les bonnes grâces de la France pour des recherches conjointes sur la création d'une bombe nucléaire). [Hersh, p. 36]

Au Maroc, en 1965, les Israéliens avaient *« mis en place le système de sécurité interne du [roi] Hassan, y compris l'unité de garde personnelle du roi lui-même. »* [Beit-Hallahmi, p. 46] Les Israéliens ont aidé le gouvernement marocain à assassiner un dissident, Mehdi Ben-Barka, sur le sol français,

ce qui a provoqué un incident international. [Beit-Hallahmi, p. 46] *« Depuis la succession du roi Hassan au trône du Maroc en 1961 »*, font remarquer Ian Black et Benny Morris, *« les services de renseignements israéliens entretenaient des relations privilégiées avec ses services de sécurité... Les agents israéliens aidaient le nouveau roi à réformer ses services secrets et formaient régulièrement ses agents. »* [Black/Morris, p. 203] Pendant la lutte de la Tunisie contre le colonialisme français, des combats ont eu lieu entre les troupes françaises et tunisiennes en 1961 au sujet d'une base navale française près de la ville de Bizerte. *« Des centaines d'Arabes sont morts. La communauté juive, forte de 1 200 personnes, a été accusée de collaborer avec les Français. Beaucoup de Juifs travaillaient dans la base ou en assuraient le service. »* [Black/Morris, p. 181]

Au Soudan, les Israéliens ont discrètement aidé les rebelles Anyanya dans le sud du pays. De même, *« vers le milieu des années 1980 »*, note Jacob Abadi, *« Israël s'est montré de plus en plus préoccupé par le sort des Juifs Falasha en Éthiopie et dans les camps de réfugiés du Soudan. En outre, Israël avait d'autres projets grandioses, qui nécessitaient la coopération soudanaise. Israël cherchait à établir un énorme arsenal sur le territoire soudanais. En outre, Israël a exploré la possibilité d'utiliser le Soudan comme base d'opérations, dans le but d'aider le fils du Shah déchu d'Iran à retourner en Iran et à renverser le régime de l'Ayatollah Khomeini. »* [Abadi, 1999]

Au Ghana, *« la coopération militaire et en matière de renseignement... [et] la formation était assurée par le Mossad. »* [Beit-Hallahmi, p. 49] En Éthiopie, Israël s'est joint aux États-Unis et à la Grande-Bretagne pour tenter d'empêcher la chute du régime de Haïlé Sélassié au profit du Front de libération de l'Érythrée. Les Israéliens avaient auparavant aidé à former la police secrète éthiopienne. [Beit-Hallahmi, pp. 51-52] *« Incoda, une société détenue à 100 % qui exportait du bœuf éthiopien, était une façade commerciale utile pour les activités de renseignement... En décembre 1960, les Israéliens ont aidé [l'empereur] Haïlé Sélassié à écraser une tentative de coup d'État. »* [Black/Morris, pp. 186-187]

Selon Benjamin Beit-Hallahmi, *« au Zaïre, le régime de Mobuto Sese Seko... ne peut être décrit que comme une tyrannie meurtrière... Lorsque nous examinons attentivement le dossier, nous découvrons qu'Israël a joué un rôle continu pendant vingt-cinq ans pour maintenir le Zaïre sous le contrôle occidental et sous celui*

de Mobutu. » [Beit-Hallahmi, p. 55] L'agent du Mossad Meir Meyohas a même été *« le bras droit personnel de Mobutu pendant plus de vingt ans. »* [Beit-Hallahmi, p. 60] Mobutu croyait *« au grand pouvoir des Juifs pour influencer les gouvernements et la presse, en particulier aux États-Unis. »* [Beit-Hallahmi, p. 57] Pour satisfaire à cette conviction, il a été convenu que Kenneth Bialkin, président de la Conférence du Président sur les leaders américano-juifs, *« représenterait Mobutu aux États-Unis ».* [Beit-Hallahmi, p. 57]

En Ouganda, le dirigeant notoirement impitoyable Idi Amin a été installé par Israël, les États-Unis et les agissements britanniques ; *« les conseillers israéliens en Ouganda étaient particulièrement proches du colonel Idi Amin. »* [Beit-Hallahmi, p. 61] Selon deux spécialistes de la région, *«... les Israéliens étaient troublés par [l'ancien chef de l'Ouganda et son] antisionisme croissant... Ils pensaient qu'Amin serait une marionnette utile et qu'il en viendrait à dépendre d'une importante présence militaire pour sa survie ».* [Beit-Hallahmi, p. 62]

Lorsque des Palestiniens ont détourné un jet d'Air France à destination d'Israël en 1976, lors du célèbre incident de l'aéroport d'Entebbe au cours duquel des troupes israéliennes se sont rendues clandestinement en Ouganda et ont libéré des otages juifs au cours d'une fusillade, le fait que l'aéroport d'Entebbe ait été construit par une société israélienne, Solel Bonch, a aidé les sauveteurs israéliens à obtenir des informations sur le terrain de l'aéroport. [Black/Morris, p. 340]

En Rhodésie (aujourd'hui Zimbabwe), Israël a soutenu le régime colonial de la minorité blanche de diverses manières, notamment en construisant un champ de mines de 800 km de long sur la frontière de la Rhodésie avec le Mozambique et la Zambie. Il y avait même des mercenaires israéliens dans l'armée rhodésienne. [Beit-Hallahmi, p. 63]

Au Mozambique et en Angola, les Israéliens ont équipé militairement les régimes coloniaux portugais contre les mouvements de libération indigènes ; au Kenya, Israël a fourni des armes, au Tchad, des conseillers et des armes pendant sa guerre civile. En 1984, cinq Israéliens ont été arrêtés en Angleterre alors qu'ils tentaient de faire sortir du pays un ancien sénateur nigérian drogué, Umaru Dikko, dans une boîte, et de le

renvoyer en Afrique vers un nouveau régime. Parmi les conspirateurs figurait un médecin israélien, Lev Shapira. Lors de leur procès, ils ont déclaré qu'ils travaillaient pour les services secrets israéliens, le Mossad. [Raviv, p. 357]

En Amérique latine, le soutien formel et informel d'Israël aux dictatures militaires meurtrières a été très répandu. Comme le dit un commentateur : *« De nombreux anciens officiers [israéliens] ont parcouru l'Amérique centrale en offrant leurs services en tant que consultants anti-terroristes, conseillers personnels, formateurs, et même simples gardes du corps. »* [Beit-Hallahmi, p. 78] Yair Klein, par exemple, a contribué à former les cartels de la drogue colombiens aux techniques paramilitaires. *« Une cassette vidéo diffusée en août 1989 »*, soulignent Dan Raviv et Yossi Melman, *« montre Klein et d'autres Israéliens entraînant des Colombiens armés qui ont été identifiés comme des escouades d'assassins pour les barons de la cocaïne de Medellin. »* [Raviv/Melman, p. 355] Et *« l'ex-Mossad Mike Harari »*, dit Hirschberg, *« un proche collaborateur du Président Manuel Noriega, trafiquant de drogue international du Panama, aurait obtenu des systèmes d'armes et des dispositifs d'écoute pour le dictateur. »* [Hirschberg, p. 13]

En 1975, Israël était devenu un important fournisseur d'armes dans la région. *« Les généraux d'Amérique centrale »*, rapporte Benjamin Beit-Hallahmi, *« disent souvent qu'ils admirent Israël parce qu'ils considèrent les Israéliens qu'ils connaissent comme pratiques, efficaces et durs, et parce qu'ils voient Israël 'non encombré' par les questions de droits de l'homme. »* [Beithallahmi, p. 77-78] *« Les Israéliens ne laissent pas cette histoire de droits de l'homme s'opposer aux affaires »*, a déclaré un politicien guatémaltèque à *Reuters*, *« Vous payez, ils livrent. Aucune question n'est posée. Contrairement aux gringos. »* [Beit-Hallahmi, p. 78] Selon Beit-Hallahmi, une autre raison pour laquelle les Israéliens sont appréciés par les juntes militaires est *« le puissant lobby pro-Israël aux États-Unis, dont on pense qu'il peut faire des merveilles pour un régime réactionnaire dans les eaux dangereuses de l'opinion publique américaine. »* [Beit-Hallahmi, p. 78]

L'Amérique latine abrite quelques juifs depuis des siècles. En 1987, alors que des troubles sanglants se déroulaient dans toute la région, le *Jewish Week* faisait remarquer que :

« Dans plusieurs pays d'Amérique latine – dont Cuba, le Chili et le Nicaragua – des Juifs ont été identifiés à des régimes de gauche et de droite. Néanmoins, la plupart des observateurs interrogés s'accordent à dire que les Juifs, lorsqu'ils sont obligés de choisir, s'en sortent mieux avec les régimes de droite, simplement parce que les Juifs d'Amérique latine ont tendance à appartenir à la classe supérieure et à souffrir des politiques économiques des réformateurs de gauche... Un dirigeant juif latino-américain chevronné, le Dr Gil Sinay du Chili, a déclaré que les Juifs ne devaient pas nécessairement craindre les dictatures militaires de droite. » [Goldberg, J.J, Jewish Week, 6-31-87, p. 4]

Parmi les différentes zones de souffrance rentables en Amérique centrale, il y a le Guatemala. *« Même au milieu de la misère et de la cruauté sans fin de l'Amérique centrale »*, observe Benjamin Beit-Hallahmi, *« le Guatemala se distingue comme un pays où ceux qui sont au pouvoir ont combattu les impuissants avec un degré inhabituel d'impitoyabilité et de sang. Au fil des ans, les rapports sur les horribles réalités du Guatemala ont été nombreux et les jugements sévères. Ce qui est unique, c'est la mesure dans laquelle ceux qui ont mené les politiques délibérées de massacres sans fin ont proclamé leur dette envers Israël, comme source non seulement de leur matériel, mais aussi de leur inspiration. Israël est devenu le principal soutien du régime guatémaltèque. »* [Beit-Hallahmi, p. 79] Parmi les incidents, il y a eu *« la découverte par les autorités grecques d'une cargaison d'armes israéliennes à bord d'un navire à destination de l'Amérique centrale. La cargaison comprenait quatre-vingts tonnes de munitions, vingt tonnes d'explosifs et un hélicoptère qui, selon les membres de l'équipage, étaient destinés au Guatemala pour être livrés aux pays voisins. »* [Klich, p. 38]

Les Israéliens ont été très présents au Guatemala, des conseillers militaires aux marchands d'armes. Certains ont même, fait inhabituel, participé personnellement à des expéditions meurtrières. *« Les soldats israéliens ne sont pas seulement des instructeurs »*, remarque Beit-Hallahmi, *« les conseillers israéliens – certains officiels, d'autres privés – ont aidé les agents de la sécurité intérieure du Guatemala à traquer les groupes rebelles clandestins. Ils ont été directement engagés dans des campagnes de contre-insurrection contre les communautés indiennes. »* [Beit-Hallahmi, p. 84] *« Israël n'a pas seulement fourni la technologie nécessaire au règne de la terreur, observe Jane Hunter, il a aidé à l'organisation et à la commission des horreurs perpétrées par l'armée et la police guatémaltèques. »*

[Hunter, p. 111] En 1987, au moins 45 000 personnes avaient été tuées et un million exilées dans leur propre pays.

Au Salvador, même pendant les sanctions de l'administration Carter contre le pays en tant que grand violateur des droits de l'homme, Israël a maintenu sa présence impitoyable habituelle là aussi, impliqué dans *« l'assistance anti-guérilla ». « Au cours des années 1977-79 »*, dit Beit-Hallahmi, *« quand Israël était le plus actif [au Salvador], il formait également des équipes de contre-insurrection moins élégamment connues sous le nom d'escadrons de la mort. »* [Beit- Hallahmi, p. 86] Pendant les sanctions de Carter, *« Israël a fourni au régime militaire du Salvador plus de 80 % de son armement pour les années suivantes, y compris du napalm à utiliser contre la population civile salvadorienne. »* [Marshall/Scott/Hunter, 1987, p. 89]

La police secrète sous couverture et l'assistance militaire d'Israël ont également été fournies aux régimes dictatoriaux du Honduras et du Nicaragua. Avec l'effondrement de la dictature de Somoza dans ce dernier pays, les Israéliens se sont joints aux efforts des États-Unis pour renverser le nouveau régime marxiste. Au cours de la guerre civile qui en a résulté, la presse israélienne a rapporté que *« le 26 juin 1979... des avions Arava de fabrication israélienne étaient utilisés pour bombarder les quartiers pauvres de Managua [la capitale du Nicaragua] ».* [Beit-Hallahmi, p. 91] Les principaux marchands d'armes israéliens « privés » et leurs agents qui acheminaient des armes aux Contras antigouvernementaux comprenaient Ya'acov Nimrodi, Pesakh Ben Or, Pinhas Dagan, Amos Gil'ad, Michael Kokin, Emil Sa'ada, Yehuda Leitner et David Marcus Katz. [Marshall, Scott, Hunter, 1987, pp. 115-116]

« Les groupes pro-israéliens aux États-Unis », dit Benjamin Ginzburg, *« ont coopéré étroitement avec les efforts de l'administration [Reagan] pour saper le soutien au régime sandiniste [de gauche nicaraguayen]... Les groupes juifs, y compris la Ligue anti-diffamation, ont obéi... Ils ont travaillé avec des fonctionnaires de la Maison Blanche... pour rendre publiques les accusations selon lesquelles le gouvernement sandiniste était antisémite. »* [Ginzburg, p. 210] (En 1983, l'ambassade des États-Unis au Nicaragua a indiqué qu'elle n'avait *« aucun motif vérifiable »* pour accuser le gouvernement sandiniste d'antisémitisme. L'Associated Press a même noté en 1986 que la plupart des juifs ont fui le Nicaragua

lorsque son dictateur a été renversé, et qu'il ne restait peut-être que cinq familles juives dans ce pays. [Nokes, R., 3-20-86]

En mars 1988, le *Jewish Week* a rapporté que *« [le président] Reagan a accusé le régime sandiniste [de gauche] d'antisémitisme rampant et de coopération avec l'Organisation de libération de la Palestine. Dans les coulisses, les remarques du Président étaient, en partie, le résultat de recherches fournies par la National Jewish Coalition (qui a commencé en tant que comité de la campagne Reagan-Bush de 1980) et portées à l'attention du Président par l'agent de liaison de la Maison Blanche avec la communauté juive, Max Green. »* [Besser, p. 9]

Dans les années 1980, l'homme fort de l'armée panaméenne, Manuel Noriega, dirigeait le pays et ses liens avec les réseaux de drogue colombiens, les assassinats et les fraudes avec l'aide de son bras droit, Mike Harari, un officier du Mossad israélien. Pendant un certain temps, un Juif, Eric Arturo Delvalle, a été le Président officiel du Panama ; son beau-frère était l'éditeur (Robert Eisenman, converti au judaïsme) du principal quotidien du Panama, *La Prensa.* [Goldberg, JW, 6-31-87, p. 4]

En Haïti, les Israéliens étaient des fournisseurs d'armée et des conseillers du dictateur Jean-Claude Duvallier, et au Chili, *« Israël est devenu un important fournisseur d'armes... après que l'administration Carter ait suspendu toute aide des États-Unis au régime de Pinochet en 1977. »* [Beit-Hallahmi, p. 99] Les Israéliens ont également été impliqués à des degrés militaires divers avec les régimes d'Argentine, du Paraguay et de Bolivie. *« Israël a continué à vendre des armes à l'Argentine pendant la guerre sale »*, indique Judith Elkin, *« Certaines armes israéliennes achetées par la junte ont sans aucun doute été utilisées pour réprimer les populations civiles, juives et non juives. Les critiques (dont le rabbin Marshall Meyer, principal défenseur des droits de l'homme pendant le proceso) ont condamné l'empressement d'Israël à vendre des armes à des régimes moralement indéfendables. »* [Elkin, 1998, p. 144]

Benjamin Beit-Hallahmi, dans son ouvrage de 1987, *The Israeli Connection*, souligne ce qu'il croit être quelques-uns des fondements inquiétants de toute cette exploitation israélienne du sang et du carnage dans le monde entier. Selon lui, l'activisme israélien si profond dans la suppression des mouvements de libération et de défense des droits de l'homme partout dans le tiers-monde fait écho à la situation dans leur

propre cour : les Palestiniens. Accepter tout mouvement pour la justice humaine contre l'impérialisme et le colonialisme à travers le monde, c'est être forcé de reconnaître inévitablement et de faire face, sans ménagement, aux profondes injustices qu'Israël inflige à la communauté arabe sur son propre territoire et aux alentours. *« L'idée de la libération des groupes du tiers-monde »,* dit Beit-Hallahmi, *« menace l'existence même du sionisme. Les concepts de droits de l'homme sont trop dangereux pour le système politique israélien... L'injustice faite aux Palestiniens est si claire et si frappante qu'elle ne peut pas être discutée ouvertement, et toute discussion sur ce qu'Israël a fait dans le tiers-monde est certaine de conduire à un examen des droits des Palestiniens. »* [Beit-Hallahmi, p. 236] Permettre aux nombreuses dictatures du monde de s'effondrer et d'être remplacées par des mouvements de libération politique reviendrait à isoler de plus en plus l'État oppresseur d'Israël comme une race éteinte, et à le mettre gravement en danger.

Beit-Hallahmi, lui-même citoyen israélien, aborde succinctement l'inquiétante question en jeu ici :

« Les activités israéliennes dans le tiers-monde reflètent de manière significative la nature fondamentale du sionisme et de l'État d'Israël, ainsi que la société et la vision du monde israéliennes qui en résultent. De Manille aux Philippines à Teguicgala au Honduras en passant par Windhoek en Namibie, les émissaires d'Israël ont été impliqués dans une guerre continue qui est véritablement une guerre mondiale. Et contre quel ennemi Israël se bat-il ? C'est la population du tiers monde, à qui on ne peut permettre de gagner sa révolution. La seule chose qui garantit le maintien de la domination des oligarchies du tiers monde est la suppression de toute étincelle d'indépendance ou de pouvoir parmi leurs peuples. Les conseillers israéliens ont beaucoup à offrir dans la technologie de la mort et de l'oppression et c'est pourquoi ils sont si demandés. » [Beit-Hallahmi, p. 243]

Mais le marketing israélien de la mort ne s'arrête pas soudainement aux portes du tiers-monde. Pour tous les milliards de dollars que le gouvernement des États-Unis continue de déverser sur Israël et sa fondation militaire à la recherche de la « sécurité » juive au Moyen-Orient, il y a même un retour inquiétant de l'État juif qui contribue à rendre les rues de l'Amérique aussi dangereusement insécurisées que possible. Après tout, le commerce d'armes israélien ne connaît aucune

contrainte morale et doit rechercher toutes les opportunités de vente. En septembre 1997, le *Los Angeles Times* faisait remarquer que :

« Trente sénateurs américains ont pressé le Président Clinton de suspendre l'importation de milliers d'armes d'assaut qui en sont venues à symboliser l'inefficacité des lois conçues pour endiguer la propagation de ces armes à tir rapide... Plus précisément, les législateurs ont demandé à Clinton de bloquer l'importation en provenance d'Israël d'armes à feu semi-automatiques Uzi et Galil qui ont été modifiées pour éviter les restrictions imposées sur elles et sur d'autres armes d'assaut en 1994... [Le sénateur Robert G. Torricelli du New Jersey], un fervent partisan d'Israël, a déclaré qu'il n'avait jamais envisagé de participer à une campagne critiquant le gouvernement de ce pays, qui possède la société exportant les armes contestées. S'il y a bien un pays dans le monde qui devrait comprendre le problème posé par les armes dangereuses et les dommages qu'elles peuvent causer dans une société civile, a déclaré M. Torricelli, c'est Israël. Il a ajouté qu'il ne pouvait pas laisser subsister 'une fraude évidente à la loi' sans faire entendre sa voix. » [Brésil, 9-28-97, p. A28]

****

Compte tenu de toutes les preuves de racisme chronique, d'injustice, d'inhumanité, de brutalité, d'impitoyabilité, d'exploitation, d'oppression et d'agrégations de toutes sortes de maux expressifs relevées dans ce chapitre, que pouvons-nous conclure quant à la constance et à la généralisation de la volonté des juifs américains à faire l'autruche et à étouffer toute critique largement méritée de leur « patrie » sacrée ? Sur quelle planète, par exemple, se trouvait Eugene Borowitz lorsqu'il a déclaré il y a vingt ans que *« la plupart des Juifs de la diaspora sont fiers de l'État d'Israël en raison de ce qu'il a fait pour transformer les dictats normaux de la politique en un style plus humain d'utilisation du pouvoir ».* [Borowitz, p. 127]

Pour de nombreux juifs américains, bien sûr, absorbés en permanence par la construction d'un mythe identitaire, essayant de justifier le caractère juif d'« élu » dans un contexte démocratique, les voies contradictoires du « particularisme » ethnocentrique juif et de l' « universalisme » pan-humain sont, comme toujours, inextricablement liées tel un pansement sur une tache d'huile dans la conscience juive

américaine. Israël, affirme Leonard Fein, *« était – et est – le fruit d'un effort visant à produire une société locale dans sa structure tout en étant idéologiquement universelle ».* [Fein, p. 6] *« La préoccupation première... du sionisme »*, insiste Steven Katz, *« est la justice. »* [Katz, in Stallsworth, p. 99] *« Je vais vous dire ce qu'est le sionisme »*, a déclaré la politicienne new-yorkaise Bella Azburg, *« C'est un mouvement de libération pour un peuple qui a été persécuté toute sa vie à travers l'histoire de l'humanité. »* [Pogrebin, L., p. 48]

Il n'est pas surprenant que, selon l'opinion juive largement répandue, la critique d'Israël ne soit qu'une version déguisée de l'antisémitisme irrationnel. *« Selon une enquête non publiée réalisée en 1986 par le politologue Asher Arian »*, indiquent Charles Liebman et Steven Cohen, *« 58 % de tous les Juifs israéliens pensent que les critiques d'Israël entendues dans le monde découlent de l'antisémitisme. »* [Liebman/Cohen, p. 62] *« Depuis 1967 »*, déclare l'Israélien Meron Benvenisti, *« [Israël] est devenu l'un des États parias du système international. Les Israéliens ne tentent pas d'expliquer leur isolement en termes rationnels, comme l'opposition à leurs possessions dans les territoires occupés ou la politique de puissance internationale. Pour eux, il s'agit d'une récurrence de l'antisémitisme dirigé maintenant vers le nouvel État juif plutôt que vers les communautés juives individuelles de la diaspora. Ceci étant, toute critique peut être rejetée comme antisémite et les actions défavorables perçues comme une instance supplémentaire de persécution. »* [Benvenisti, p. 77]

« En 1993, un sondage réalisé en Amérique a révélé que six juifs américains sur dix étaient d'accord pour dire que 'la critique d'Israël dont nous entendons parler provient principalement de l'antisémitisme'. » [Lipset/Raab, p. 126] *« Je suis toujours stupéfaite »*, a écrit Letty Pogrebin, rédactrice en chef du magazine *Ms*, *« d'entendre des gens dire que la réponse à l'antisémitisme réside dans les droits des Palestiniens plutôt que dans l'absence de haine des Juifs. »* [Pogrebin, dans Klein] « L'antisémitisme », dit le psychanalyste Mortimer Ostrow, *« a acquis un nouveau visage récemment – il se présente comme un antagonisme envers l'État d'Israël. »* [Ostrow, p. 58] *« On sent l'hostilité envers les choses juives dans une position anti-Israël non réfléchie »*, dit Sara Horowitz (à propos des Afro-Américains, des Hispaniques et d'autres groupes minoritaires « multiculturels » américains), *« une tendance à négliger, minimiser ou banaliser le racisme lorsqu'il est dirigé contre les Juifs ; un dénigrement des traditions, des communautés, des habitudes, des marques culturelles et de la connaissance juives. »*

[Horowitz, S., 1998, p. 120] *« Sur ce point »*, note Arthur Liebman, *« la gauche [politique] juive, le centre et la droite aussi sont fortement d'accord : la négation par la gauche de la légitimité d'Israël est un motif nécessaire et suffisant pour la qualifier d'antisémite. »* [Liebman, A., 1986, p. 352]

« Le sentiment anti-israélien », affirme Justin Hertog du Vassar College, *« a remplacé l'antisémitisme comme une forme plus sophistiquée de la haine des Juifs. »* [Hertog, p. 14] *« La condamnation générale du sionisme par rapport aux politiques sionistes spécifiques »*, déclare Irving Greenberg, *« est ipso facto de l'antisémitisme. »* [Ellis, M., 1990, p. 27] Yehuda Baer a écrit : *« Un sujet de préoccupation majeure aujourd'hui concerne la question très compliquée de l'antisémitisme déguisé en antisionisme... Que l'on traite d'Israël en tant que peuple ou d'Israël en tant qu'État, l'antisionisme est un programme anti-juif. »* [Pearl/ Pearl, p. 129] Dans le monde de la sociologie, se plaignait Irving Horowitz en 1993, il y a *« des attaques contre l'État 'fasciste' d'Israël, avec l'affirmation que la forte participation de sociologues israéliens à l'American Sociological Association est une fonction de 'l'énorme aide américaine à Israël'. L'émergence d'Israël en tant qu'État-nation, loin d'apprivoiser les énigmes antisémites, n'a fait qu'intensifier ces attaques... Il reste difficile de déterminer si cette tendance antisioniste/antijuive se verra pousser des ailes et prendra son envol. »* [Horowitz, I., p. 91]

Selon Tobin, *« ceux qui critiquent Israël sont plus susceptibles d'avoir des stéréotypes antisémites. Certains anti-israéliens peuvent représenter de nouvelles formes d'expression antisémite. »* [Tobin, p. 50] *« Près d'un demi-siècle après la création de l'État juif »*, ajoute Evyatar Friesel, *« ... de nombreux sionistes ont découvert qu'il existe des caractéristiques historiques dans la communauté juive qui sont très résilientes. Aucune ne semblait plus résistante que ce que Leon Pinsker, il y a plus de cent ans, appelait la 'judéophobie du Gentil'. Il est tout à fait étonnant que plus de quarante ans d'existence d'un État juif aient à peine modifié les prémisses de base de la relation entre Juifs et non-Juifs. »* [Friesel, E., p. 232] *« Dire que l'antisionisme n'est pas de l'antisémitisme est un mensonge »*, a déclaré un jour l'éminent juif argentin Jacobo Timerman, *« C'est comme dire qu'il y a une différence entre l'autoritarisme et les gouvernements totalitaires – une autre aventure dans la sémantique. »* [Beck, E., 1982, p. 193]

Le sous-entendu profondément troublant d'un tel commentaire est qu'il ne s'agit pas du commentaire aberrant de fanatiques juifs

marginaux, mais de la norme juive. Des personnes intelligentes, cultivées, informées et en grande partie laïques s'accrochent collectivement, d'une manière véritablement religieuse, au folklore martyrologique avant toute preuve empirique concernant les causes de l'antisémitisme et les fondements moraux de leur patrie juive. Le refus généralisé des juifs de faire face et de remédier à l'énorme souffrance que l'État d'Israël cause aux non-juifs dépasse largement le simple oubli. Il s'agit d'un programme politique consciemment créé par l'élitisme juif international et il est sinistre. Malheureusement, l'essentiel de l'identité juive et de sa perpétuelle passion pour elle-même se résume probablement à la plus égoïstement primitive de toutes les émotions humaines : l'auto-préservation individuelle – et dans le cas juif, collective – quel qu'en soit le coût moral. La vision du monde dominante dans la communauté juive est le refus total – voire l'immobilisme – de reconnaître et de traiter la souffrance humaine à moins qu'elle ne soit juive. Comme le suggère la psychothérapeute juive Irène Bloomfield, *« Dans sa lutte désespérée pour la survie et en devenant une puissance occupante, Israël a utilisé des méthodes dures et inhumaines, qui n'auraient probablement pas mérité d'être mentionnées si elles avaient été utilisées par certains des États arabes, mais la torture, l'oppression et l'inhumanité ne peuvent être justifiées selon nos propres lois, et pourtant toute critique d'Israël par des étrangers suscite souvent une réaction furieuse et extrême de notre part et est vécue comme une attaque contre la famille et est donc intolérable. »* [Bloomfield, I., p. 28]

Certains observateurs juifs ont suggéré (comme cela a été rapporté ailleurs dans cet ouvrage) que l'hostilité anti-juive (« antisémitisme ») est un ciment nécessaire au maintien de l' « altérité » de l'identité juive. Le Congrès juif mondial a relevé un thème similaire en 1981, à savoir que les tensions violentes d'Israël avec le monde arabe constituent un point de ralliement très crucial pour l'identité juive :

« En ce qui concerne la partie prépondérante des Juifs de la diaspora dont l'attachement s'est porté sur Israël, plutôt que sur le judaïsme et les modes de vie juifs en tant que tels, il semble tout à fait clair qu'une paix globale [avec les Palestiniens], compte tenu des tendances actuelles [en 1981], doit s'attendre à ce qu'elle entraîne progressivement un affaiblissement du sentiment d'identité juive, une moindre préoccupation pour Israël et pour les autres Juifs, et une moindre identification aux

organisations juives et aux affaires communautaires. » [Walinsky, L., 1981, p. 104]

Que serait, se demande-t-on, l'identité juive moderne sans le nécessaire écho antithétique de l'hostilité des non-juifs à son égard ? Le Congrès juif mondial semble suggérer ce que pourrait être la réponse pour de nombreux juifs : très peu de choses. Voire rien.

****

Une enquête menée en 2001 auprès des Israéliens par le Congrès juif mondial a révélé que :

- 57 % des personnes interrogées pensaient qu'il y avait plus d'antisémitisme dans le monde que lors des 10 années précédentes.
- 75 % étaient d'accord pour dire que le sentiment international anti-israélien est motivé par l'antisémitisme.
- 67 % ont déclaré que la politique anti-Israël aux Nations unies est motivée par l'antisémitisme. [Axelrod, T., 10-29-01]

ANNEXE

Membres de la Conférence des présidents des principales organisations juives : American-Israel Friendship League, American Friends of Likud, American Israel Public Affairs Committee, American Gathering, American Jewish Committee, American Jewish Congress, American ORT Federation, American Sephardi Organization, American Zionist Movement, Americans for Peace Now, AMIT, Anti-Defamation League of B'nai B'rith, Central Conference of American Rabbis, CAMERA, Council of Jewish Federations, Development Corporation for Israel, Batunah of America, Friends of Israeli Defense Forces, Hadassah (Women's Zionist Organization of America), Hebrew Immigrant Aid Society, Jewish Community Centers Association, Jewish Council for Public Affairs, Jewish Institute for National Security Affairs, Jewish Labor Committee, Jewish National Fund, Jewish Reconstruction Federation, Jewish War Veterans of the USA, Jewish Women International, Joint Distribution Committee, Labor Zionist Alliance, Mercaz USA, NA'AMAT USA, National Committee for Labor Zionism, National Conference on Soviet Jewry, National Council of Jewish Women, National Council of Young Israel, Rabbinical Assembly, Rabbinical Council of America, Religious Zionists of America, Union des Congrégations hébraïques américaines, Union des Juifs orthodoxes, Congrégations unies d'Amérique, United Israel Appeal, United Jewish Appeal, Synagogues unies du judaïsme conservateur, WIZO USA, Women of Reform Judaism, Women's American ORT, Women's League for Conservative Judaism, Women's League for Israel, Workman's Circle, World Zionist Executives USA, Zionist Organization of America

35

ÉPILOGUE

« On doit faire face au passé. On ne peut pas y échapper totalement. On peut le rejeter, mais le mode même de ce rejet est souvent conditionné par le passé lui-même. Un homme est d'abord le fils de son père. Dans presque toutes les sociétés tribales, le patronyme fait partie du nom. Et les péchés des pères – au sens psychologique, sinon juridique – sont susceptibles d'être des fardeaux pour les fils également. » [Jacob Neusner, 1972, p. 64]

Nous devons inévitablement boucler la boucle et revenir au point de départ : la réaffirmation de la légitimité éthique de l'investigation de la responsabilité collective (« peuple ») pour les actes collectifs, si clairement et sinistrement incarnée dans l'exemple des Allemands et le développement à partir d'eux du fascisme[17] aryen.

Primo Levi, un survivant juif bien connu d'Auschwitz, s'élève contre les platitudes « politiquement correctes » et confronte directement la valeur et la logique évidentes des généralisations critiques :

« Il est dangereux, erroné, de parler des 'Allemands', ou de tout autre peuple, comme d'une seule entité indifférenciée, et d'inclure tous les individus dans un seul jugement. Et pourtant, je ne pense pas nier qu'il existe un esprit pour chaque peuple (sinon ce ne serait pas un peuple) : un Deutschtum, une italianitia, une hispanidad : ce sont des sommes de traditions, de coutumes, d'histoire, de langue et de culture. Celui qui ne ressent pas en lui cet esprit, qui est national dans le bon sens du terme, non seulement n'appartient pas entièrement à son propre peuple mais ne fait pas partie de la civilisation humaine. Par conséquent, si je considère insensé le syllogisme : 'Tous les Italiens sont passionnés ; tu es italien, donc tu es passionné', je crois cependant légitime, dans certaines limites, d'attendre des Italiens dans leur ensemble,

[17] [NdT : encore et toujours ce déplorable amalgame entre « fascisme » et « national-socialisme ».]

ou des Allemands, etc. un comportement collectif spécifique plutôt qu'un autre. Il y aura certainement des exceptions individuelles, mais une prévision prudente et probabiliste est à mon avis possible. » [Levi, P., 1988, pp.183-184]

On peut se demander à juste titre, d'après les preuves trouvées dans cet ouvrage, quel est « l'esprit probabiliste » du peuple juif ? L'affirmation raisonnée et sans émotion de Levi ouvre la porte à une avalanche de questions troublantes à leur sujet.

Le côté positif de la « contribution à la civilisation » juive (*« Jonas Salk a inventé le vaccin contre la polio »*[18], etc.) ne figure pas dans ce volume. Cette perspective est représentée sous sa forme unilatérale partout ailleurs, toujours : un monolithe impénétrable d'autocélébration sacro-sainte juive dans la culture populaire d'aujourd'hui. Ce volume, cependant, s'apparente davantage à une longue plainte, une mise en évidence de la responsabilité historique juive.

Ce livre insiste sur le fait que, si les juifs s'attribuent le mérite de tant de bienfaits dans la civilisation moderne, ils doivent également assumer leur part de blâme lorsqu'elle est raisonnablement méritée. Pourquoi cela est-il nécessaire ? Parce que les juifs modernes ne sont pas une minorité opprimée. À tous égards, cette minorité constitue un centre de pouvoir économique et social, et de contrôle politique. Pratiquement tous les pans de la société sont affectés par l'influence juive. Pourtant, l'identité juive moderne ne cesse de crier ses prétendus désavantages, se configurant comme un doigt accusateur implacable, exigeant perpétuellement davantage d'attention et de concessions. Tout cela est en germe dans la tradition du martyrologe juif. Aujourd'hui encore, la communauté juive diffame les Arabes, les Polonais, les Lituaniens, les Ukrainiens, les Russes et d'autres, y compris tous les Gentils, en tant qu'Autres catégoriquement « coupables » de crimes historiques contre le judaïsme. Le juif contemporain arbore un caractère agressif, accusateur, mêlant une inexpiable rancœur à un apitoiement obscène d'une

[18] [NdT : Quelle ironie, lorsque l'on sait que ce sont ces poisons injectés qui ont rendu les gens malades ! https://charleswright1.substack.com/p/polio-was-not-caused-by-a-virus-nor?fbclid=IwAR08n8RUwgRml4Fpz-nm-1Japl9dhc07RDPIg8nQfiRQlIpaDuUBEI9po0o]

prétendue souffrance passée, source d'exorbitants revenus sous couvert de « réparations ».

La meilleure défense est l'attaque, comme le sait bien la communauté juive d'aujourd'hui, rompue à cet exercice. Ce volume se pose en champ-contrechamp de la mythologie juive. La notion courante selon laquelle l'antisémitisme est une « maladie mystifiante », ou que les « préjugés » et la « discrimination » sont toujours et totalement irrationnels, est absurde. Chacun d'entre nous prend continuellement des décisions préjudiciables et discriminatoires en tout domaine, en fonction de son expérience de vie, dans le cadre du processus appelé vie. Quel être humain n'est pas « discriminatoire » ? Nous sommes tous humains. Mais pourquoi les juifs bénéficient-ils d'une telle impunité en matière de « préjugés » ?

À terme, les attaques unilatérales sans fin des « victimes » contre les oppresseurs présumés ne font qu'accroître les tensions interethniques. L'équilibre à même d'apaiser ce climat social délétère consiste en un véritable dialogue, d'égal à égal, à travers une exploration des préjugés mutuels et de leurs fondements.

Si la communauté juive ne brandissait ni ne l'exploitait outrageusement, une histoire complaisante, arrangée comme preuve d'une supériorité morale, si elle ne professait pas sa propre auto-glorification à l'exclusion du reste de l'humanité, si le juif ne s'arrogeait pas toujours plus de droits tout en s'exonérant toujours plus de ses devoirs, cet ouvrage perdrait sa raison d'être.

On ne peut discuter équitablement du racisme des Gentils sans aborder la très puissante version juive de la même chose. On ne peut discuter de manière pertinente de la notion d'« antisémitisme » sans accorder la symétrique attention à l'« anti-gentilité » juive. On ne peut évoquer l'identité juive sans passer au crible ses fondements religieux-racistes traditionnels. On ne peut évaluer l'animosité séculaire du monde entier envers les juifs qu'à l'aune de l'animosité du juif envers le Goy. On ne peut expliquer l'Holocauste en faisant fi du fondement génocidaire des revendications territoriales israélites dans l'Ancien Testament. On ne peut apprécier le traumatisme de l'holocauste dans l'identité juive moderne sans examiner l'inclination systématique du

juif, enkystée dans d'antédiluviens préceptes religieux, telle une punition divine, à se voir en sempiternelle victime expiatoire.

On ne saurait analyser les tenants et aboutissants de la société étatsunienne en évacuant le rôle central des juifs, notamment dans les deux conflits mondiaux, à son avènement et son développement.

De même que la dimension juive est consubstantielle à la destruction de l'ordre social chrétien par le biais du communisme. Elle l'est tout autant dans l'appropriation et le contrôle exhaustif de la sphère médiatique et partant de celui des esprits. Il faut mettre en balance l'ostentatoire soif de justice sociale brandie en étendard et son antithétique corollaire caractéristique du deux poids, deux mesures. On peut noter la surreprésentation juive dans les scandales financiers, les réseaux internationaux de drogue, la prostitution, le trafic d'être humains et d'organes.

Si les stéréotypes négatifs sur le juif traversent les siècles voire les millénaires c'est qu'ils recèlent une certaine vérité.

On notera que ces parangons de l'égalitarisme sont les mêmes qui, depuis toujours, profitent des crises qu'ils provoquent et figurent parmi la caste de nantis. Il en faudrait beaucoup moins pour jeter le doute sur la sincérité de leur affichage.

La solidarité inconditionnelle, sonnante et trébuchante, des États-Unis envers Israël, ne s'explique autrement que par son infiltration au long cours, à tous les postes clés tant économiques que politiques, d'agents d'une communauté parasite entièrement dévouée à l'agenda sioniste de domination mondiale.

C'est sous ce jour qu'il faut examiner la caution « d'exception », sur laquelle butent toutes les résolutions de l'ONU. Caution nécessaire à l'expansion d'une entité sioniste au dessus des lois, à laquelle tous les droits sont dus, absoute par avance de tous ses crimes et nantie d'un blanc-seing pour ses pires desseins dominateurs.

Cette « nation à part » peut grâce à son impérial protecteur se prévaloir *ad vitam æternam* de son sacro-saint label démocratique, pare-feu moral, masque d'agneau pour cet insatiable loup dont la sanguinaire

« stratégie de la tension » multiplie attentats et conflits, plus sanglants les uns que les autres, chez tous ses encombrants voisins, mais aussi en Europe et aux USA depuis un certain 11 septembre.

Beaucoup de juifs ne soutiennent pas Israël. On attendrait cependant de leur part qu'ils soient plus véhéments quant aux crimes commis en leur nom par ceux qui les instrumentalisent.

Si, selon la doxa, l'appartenance à la communauté juive implique une « communauté de destin » par un ADN commun, prémisse ô combien douteuse, pour tous ceux qui revendiquent un héritage juif, même partiel, cela aggrave d'autant leur responsabilité personnelle dans les crimes perpétrés en leur nom.

On peut subdiviser les Goyim en quatre catégories : ceux qui n'ont aucun intérêt à se laisser guider par le messianisme juif, qu'il soit religieux ou laïc. Ceux qui ne croient pas que le judaïsme et les contestables « valeurs juives » sont l'*alpha* et l'*omega* du genre humain. Ceux qui sont fatigués des plaintes et des exigences juives sans fin... Et enfin... tous les autres.

La société multiculturelle sous diktat juif est vouée à la balkanisation, au communautarisme, à la violente rupture d'un contrat social fondé sur une confiance intimement liée à l'homogénéité ethnique. On ne connaît que trop les véritables ressorts de l'afflux perpétuel de migrants en Occident. La riche famille Cohen à l'origine de l'implantation forcée de deux cent migrants dans le village breton de Callac ne cache pas que son but de métisser la France afin d'être elle-même, en tant que famille juive, « mieux intégrée » (en position de force). Le cynisme de ces gens n'a d'égal que leur proverbial culot à faire flèche de tout bois pour réaliser leurs sombres et inavouables desseins parasitaires.

Dire la vérité sur les juifs revient-il à les envoyer dans les camps de la mort, comme ils le prétendent avec leur arrogance caractéristique ? Comment se peut-il que la moindre évocation des faits si peu que ce soit désagréables de l'histoire juive soit assimilée à un génocide contre le peuple juif ?

Combien de temps encore le *reductio ad hitlerum* sera-t-elle synonyme de mort sociale ?

Il est du dernier degré de manipulation d'associer toute critique envers les juifs à la pire horreur jamais perpétrée sur Terre.

Pour de bonnes raisons, comme nous l'avons vu, la critique des juifs à travers l'histoire provient de tous les horizons. Même l'œuvre de Théodore Herzl, sioniste élevé au rang de « roi des juifs », n'en est pas exempte.

La communauté juive pratique la politique de l'édredon s'agissant de son histoire, oblitérant tous les méfaits passés des juifs, ne rapportant de son histoire que le poncif éculé et de plus en plus grotesque de l'éternelle victime innocente juive.

Ceux qui aujourd'hui osent briser l'omerta institutionnalisée et qui soulignent le caractère bancal de la mystique juive, sont impitoyablement ostracisés et ruinés socialement. Pour mieux s'exonérer de ses crimes, *l'intelligentsia* juive se grime en parangon de vertu.

L'« antisémitisme », martelé tel un mantra, constitue un cheval de Troie lexical renvoyant invariablement au « diabolique » Hitler. Signe patent de ce que la communauté juive n'a plus de boussole intellectuelle et morale, perdue qu'elle est dans son déni du réel.

Quiconque émet le moindre soupçon quant à la cause première de la répulsion à l'endroit de cette communauté, se voit immédiatement accusé de cautionner les pires atrocités.

L'on ne peut pourtant faire l'économie d'un examen sans concession du passé et du présent, condition sine qua non d'un monde serein et apaisé.

Une étude objective et impartiale du XX^{e} siècle, pour ne retenir que celui-ci, fait immanquablement ressurgir l'abominable vérité de l'épais sarcophage de mensonges, et fournit d'innombrables motifs de ressentiment envers cette communauté.

Le mensonge intrinsèque juif d'une incomparable et surtout inexpiable souffrance historique agit comme un dogme religieux

prévalant sur toute autre religion, singulièrement contre la chrétienté dont elle a juré la perte depuis toujours.

L'invraisemblable complaisance dans le mensonge vise à graver dans le marbre de la mémoire collective qu'aucun autre génocide ne saurait être comparé au paroxysme d'abomination constitué par la prétendue Shoah. Cela implique un racisme foncier basé sur une suprématie victimaire, pourvoyeur d'éternel statut de supériorité sur le genre humain, venant se superposer à l'ancestral statut autoproclamé de peuple prêtre.

L'omnipotence des juifs trouve sa plus terrible illustration dans l'asservissement moral des Goyim. Ainsi avons-nous, en bien nommés « Gentils », admis *volens nolens* comme principal pilier de notre civilisation moderne sa dimension juive comme épine dorsale, son acmé. Le façonnement des esprits, notamment par l'endoctrinement de la machine infernale hollywoodienne, a abouti à l'idéalisation de ce peuple dans l'inconscient collectif. Marx, Freud et Einstein nous furent imposés comme d'incontournables figures tutélaires.

L'humanité est tout entière prisonnière d'une *doxa* qui ne dit pas son nom et qui se drape diaboliquement dans un costume de vérité intangible, de morale universelle contre laquelle tout dissident est voué à la vindicte publique. Cette *Doxa* est d'autant plus totalitaire qu'elle se sait illégitime puisque bâtie sur le mensonge, le crime et la ruse.

Depuis le siècle des « Lumières », l'infernal processus communautaire a pris d'assaut l'ordre social chrétien millénaire. On ne soulignera jamais trop la lente corruption des âmes pesant de tout son poids sur l'abdication progressive des valeurs immémoriales ayant porté l'Occident à son sommet civilisationnel.

Aux dires des « saintes écritures démocratiques », il incombe à chacun d'exercer librement son droit d'inventaire en tout domaine, et de conclure à sa guise, en esprit libre et éclairé.

En pratique, il en va tout autrement.

Prendre à rebours les hautes valeurs brandies par la sacro-sainte doxa, en contester tel ou tel pilier de celle-ci conduit inexorablement

dans le boxe des accusés et à la vindicte publique. Sans parler de la condamnation judiciaire d'une exemplarité de nature à tuer dans l'œuf toute velléité contestataire. Ce que la censure ne parvient pas à effacer complètement fait l'objet d'une campagne de diabolisation hystérique ruinant la réputation du délinquant de pensée, voire d'arrière-pensée, de l'hérétique à la sainte inquisition progressiste.

Les faits ne comptent pas ; seule importe la qualité des protagonistes. Selon que vous soyez curé dépravé ou auteur de BD en vogue, sa pédophilie, vécue honteusement chez le premier, ostentatoirement chez le pédophile du camp du Bien, sera respectivement diabolisée ou prônée en exemple, au nom des valeurs progressistes.

Cette dérive n'est bien évidemment pas étrangère avec la libération sexuelle post Kinsey/Freud sournoisement imposée par une certaine communauté impliquée juqu'au cou dans le juteux commerce et la diffusion de tout ce qui contribue à l'avilissement et l'affaiblissement moral du Goy. Lénine désignait déjà à son époque la pornographie comme l'arme absolue pour asservir une société.

Le judaïsme orthodoxe, après tout, n'interdit-il pas formellement l'exploration critique de ses principes ?

La stratégie d'auto-préservation de la juiverie s'est toujours appuyée sur la corruption, tenant le pouvoir visible entre ses mains par le biais du chantage.

Jusqu'à l'inéluctable moment où, soudainement, telle dans une déflagration, l'histoire refoulée et son cortège de mensonges et de crimes refont surface à la façon d'une violente éruption volcanique.

Le présent ouvrage insiste sur l'importance cruciale d'une véritable liberté d'expression, certes assortie des prophylactiques garde-fous moraux admis sinon souhaités par toute personne saine d'esprit.

À cet égard la suppression des très liberticides et toxiques lois pseudo mémorielles constitue un préalable *sine qua non* d'une société un tant soit peu libre, apaisée, réconciliée avec elle-même et jalouse de l'inviolabilité de sa dimension sacrée.

BIBLIOGRAPHY Q-Z

Quindt, Fritz. ESPN's Budding with Stars, Led by Talented Berman. The *San Diego Union-Tribune*, November 29, 1994, p. D1

[Quincy] Patriot Ledger. Editorial. August 10, 1999, p. 12

Quinn, Andrew. Ruling a Setback for U.S. Couple in Dog Mauling, Reuters, 2002 http://www.reuters.co.uk

Quinn, Judy. Goldsmith Plays Godmother. Publishers Weekly, July 21, 1997, p. 113

Quinn, Judy. 'Mitzvah Project'..., Publishers Weekly, December 2, 1996, p. 18

Raab, Selwynn. Suspect Painted as 'Master of Deceit.' *New York Times*, December 29, 1980, p. B1

Raab, Selwyn. Some in the Huddled Masses May Just Be Conspiring. *New York Times*, Aug. 24, 1986

Rabin, Jeffrey. Bankrupt Marina Builder Announces New Alliance..., *Los Angeles Times*, July 29, 1992, p. B1

Rabin, Jeffrey. Marina Lease Called a "Gift to Developer"..., *Los Angeles Times*, December 23, 1991, p. B1

Rabinowicz, Oscar K. Arnold Toynbee on Judaism and Zionism: A Critique. W. H. Allen, London, 1974.

Rackman, Emmanuel. To Save the Selfless Jewish Savant from Extinction. *Jewish Week*, Jan 8, 1988, p. 24

Radler, Melissa. Two Israelis Arrested in Largest Drug Bust in NYC History. *Jerusalem Post*, July 20, 2001

Radosh, Ronald. Should We Ex-Leftists Be Forgiven? Front Page Magazine [http://www.frontpagemag.com], June 5, 2001

Radosh, Ronald; and Milton, Joyce. The Rosenberg File. Second Edition. With a New Introduction Containing Revelations from National Security Agency and Soviet Sources. Yale University Press, New Haven and London, 1997

Ragolsky, Hadas. Jewish Journalists Grapple with 'Doing the Write Thing.' *Jewish Bulletin of Northern California*, November 23, 2001; http://

jewishsf.com/jb/us16.shtml

Ralston, John. War Sinks to New Level. *Las Vegas Review-Journal*. December 4, 1997

Randall, Jonathan C. Paris Brings Down Priestly Paragon..., *Washington Post*, July 3, 1996

Rankin, Bill. Wrapping Nude Dancers in a Shroud of Law. Lawyer Has Carved Out Lucrative Niche with Adult Clubs. The Atlanta Journal and Constitution. December 5, 1999, p. 2D

Ra'nnan, Uri; Lukes, Igor; Edited by. Inside the Apparat: Perspectives on the Soviet System from Former Functionaries. Lexington Books, D.C. Heath and Company, Lexington, Massacusetts/Toronto

Raphael, Frederic. The Necessity of Antisemitism. *The Jewish Quarterly*, Spring 1990, p. 26-34

Raphael, Lev. Journeys and Arrivals. On Being Gay and Jewish. Faber and Faber, Boston, London, 1996

Raphael, Sally Jessy. Sally; with Pam Proctor. Unconventional Success. William Morrow and Company, Inc., New York, 1990

Raphaely, Caroline. Rabbi Threatned for Inviting Mandela. *Jewish Week*, Sept 28, 1990, p. 10

Rapaport, Era. Edited and Introduced by William B. Helmreich. Letters From Tel Mond Prison. An Israeli Settler Defends His Act of Terror, Free Press, New York, London, Toronto..., 1996

Rappaport, Ernest A. Anti-Judaism: A Psychohistory. Perspective Press, Chicago, 1975. p. 282, 297.

Rapoport, Louis. Stalin's War Against the Jews. The Doctor's Plot and the Soviet Solution. The Free Press. A Division of Macmillan, Inc., New York, 1990

Rashbaum, William K. Convicted Millionaire Skips Bail in Fraud Case. (New York) *Daily News*, November 22, 1999, p. 28

Rashbaum, William K. 845 Years in Prison..., *New York Times*, March 9, 2000

Rashkin, Elissa J. Women Filmmakers in Mexico. The Country of Which We Dream. University of Texas Press, Austin, 2001

Raskas, Bernard S. Should a Jew Listen to the Music of an Anti-Semite? Jewish Advocate, 2-7-92, p. 11

Ratcliffe, R. G. Is Gtech's Number Up in Texas? Houston Chronicle, March 9, 1997, p. 1

Rathbun, Elizabeth. Jacor Hits New Limit with Eight Radios in Denver..., Broadcasting and Cable, February 12, 1996, p. 14

Ratner, David. U. S. Chides Israel for Religious Bias. *Ha'aretz*, [Israel], September 21, 2000

Rattner, Henrique. Economic and Social Mobility of Jewish Brazil. [in Elkin, Judith; Merkx, Gilbert, Ed., The Jewish Presence in Latin America, Allen and Unwine, 1987] p. 187-200]

Ravinovich, Abraham. The Wizard of Wall Street. *The Jerusalem Post*, June 19, 1998, p. 20

Raviv, Dan; Melman, Yossi. Friends in Deed. Hyperion, New York, 1994

Ravitzky, Aviezer. Messianism, Zionism, and Jewish Religious Radicalism. [Translated by Michael Swirsky and Jonathan Chipman] The University of Chicago Press, Chicago and Indiana, 1996

Ravo, Nick. Five Indicted in Scheme Involving Rent Subsidies. *New York Times*, February 7, 1998, p. B3

Ray, Elizabeth. Helpful Parishioners Fall Victim to Scam; They Took In an Alleged Robbery Victim and in the End Were Robbed..., The Providence Journal-Bulletin, June 23, 1994, p. D13

Rebchook, John. Vegas Turns Loses into Winner..., Denver Rocky Mountain News, December 5, 1995, p. A47

Rebibo, Joel. Two Elections for Dual-Citizenship Voters. *The Jewish Week*, Nov 4, 1988, p. 7

The Record [Bergen County, NJ] Black Group Questions Anti-Semitism Poll Results. November 25, 1998, p. L01

The Record (Bergen County, New Jersey). Senate Panel Asks Deutch to Explain Computerlaxity. February 5, 2000, p. A6

The Record [Bergen County, NJ] [from UPI] Witness in Corruption Scandal Admits Fraud..., March 18, 1988, p. C22

Red Star Research. Lord Levy. Tony Blair and New Labour's Links with Company Bosses... [http://www.red-star-research.org.uk/levy.html]

Reed, Christopher; and Mills, Eleanor. Brando Attacks Hollywood's Jewish Moguls. *The Observer* [London], April 7, 1996, p. 2

Rees, Matt. Israeli Major Convicted of Tourist's Murder. The Scotsman, March 30, 1999, p. 12

Reeves, Phil. Mobs Battle for Spoils of the Fallen Empire. *The Independent* [London] October 9, 1996, p. 11

Reeves, Phil. Sex Scandal Shakes Ground Under Barak's Government. The Indepeendent [London], March 8, 2000

Reeves, Robert. Lauder Tries to Buy New York Votes. Atlanta Journal Constitution, July 25, 1989, A15

Regardie's Magazine. Regardie's 75: Our Shrinking List of the Richest People in Washington. August 1991, p. 64-

Registration for the Foreign Service Officer Written Examination. 1999. United States Department of State. Department of State Publications. 10630. Bureau of Personnel. [Revised June 1999]

Reguly, Eric. Exploring France's Empire of the Sun. *The Financial Post* [Toronto], April 25, 1988, p. 24

Reguly, Eric. Star Power. Globe and Mail, October 26, 2001 http://www.robmagazine.com/story-torstar.html

Reich, Kenneth and Paddock, Richard C. Civil Rights Groups Sue ADL, Ask for Injunction Against Spying. Los Angelest Times, Oct. 22, 1993, B2

Reich, Walter. Commentary: Pardon Reignites Jewish Stereotypes. *Los Angeles Times*. February 25, 2001, part M, p. 5

Reichman, Deb. *Associated Press* State and Local Wire. Government Must Pay $16 Million for Movie of JFK Assassination. August 3, 1999

Reik, Theodore. Jewish Wit. Gamut Press, New York, 1962

Reinfeld, Moshe. Synagogue Sexton Guilty of Pedophilia. *Ha'aretz*, June 22, 2001

Reinharz, Jehuda. The Transition from Yishuv to State: Social and Ideological Change. [in Silberstein, p. 27-41]

Reinharz, Yehuda. The Transition form Yishuv to State: Social and Ideological Change. [in Silberstein/1991] p. 27-41

Reinharz, Jehuda, and Schatzberg, Walter, Ed. The Jewish Response to German Culture: From the Enlightenment to the Second World War. Published for Clark University by University Press of New England, Hanover and London, 1985

Reinharz, Jehuda, Ed. Living with Antisemitism. Modern Jewish Responses. Published for Brandeis University Pres by University Press of New England, Hanover and London, 1987

Rekha, Balu. Crain's Chicago Business. Profile: Former Coach Sports Ha-Lo..., December 16, 1996, p. 13

Rekhess, Elie. Initial Israeli Policy Guidelines Toward the Arab Minority, 1948-49. [in Silberstein/ 1991] p. 157-174]

Religion and Theological Abstracts. 1994, 38:1 History, 860

Religion and Theological Abstracts. 1995, 38, *Judaism*, 849

Religion and Theological Abstracts. 1995, 38, 863

Renan, Ernest. Studies in Religious History. History of the People of Israel and Religions of Antiquity. London: Mathieson & Co., [Undated, 1800s]

Renaudie, Jean-Luc. Israel's Orthodox Jewish Community Hit by Corruption Scandals. *Agence France Presse*, March 21, 1997 [ONLINE]

Resende, Patricia. Belkin's Brain Bubbles with Business. The *Boston Herald*, February 21, 1999, p. 35

Resnick, Faye [with Mike Walker]. Nicole Brown Simpson. The Private Diary of a Life Interrupted. Dove Books, Beverly Hills, 1994

RESPONSE [Simon Wiesenthal Center]: Summer 191, v. 12, no. 2

Fall 1991, v. 12, no. 3

Winter 1991, v. 12, no. 4

Summer 1992, v.12, no. 5

Fall 1992, v. 12, no. 6

Winter 1992, v. 13, no. 3 (Special Supplement)

Spring 1993, v. 14, no. 1

Summer 1993, v. 14, no. 2

Fall/Winter 1993, v. 14, no. 3

Spring 1994, v. 15, no. 1

Summer 1994, v. 15, no. 2

Fall/Winter 1994'95, v. 15, no. 3

Summer 1995, v. 16, no. 3

Spring 1995, v. 16, no. 2

Spring 1996, v. 17, no. 1

Summer/Fall 1996, v. 17 no. 2

Reuter Library Report. Poland Hopes to Get Fugitive Businessman Extradited from Israel. August 16, 1991

Reuter Library Report. Rotterdam Allows Fassbinder Play, Despite Jewish Protests. November 17, 1987

Reuter Library Report. Poland Asks Israel to Extradite Two Businessmen. May 20, 1992

Reuters North American Wire. Police Tie 'Russian Mafia' to Grisly Israel Murders. June 16, 1995

Reuters [MSNBC – online] Bette Davis' 'Jezebel' Oscar on Sale. April 6, 2001

Reuters. Uri Geller Says Sony Censored Jackson CD Picture. November 1, 2001 [http://www.reuters.co.il/news2000/N2S13F58.HTM]

Reuther, Rosemary Radford. The Wrath of Jonath. The Crisis of Religous Nationalism in the Israeli-Palestinian Conflict. Harper and Row, New York...., 1989

Reuters North American Wire, Panama Jews Bury Dead, Search for Answers. July 21, 1994

Reuters World Service, Israeli Seizes Heroin Haul, Army Officer Arrested. November 8, 1996

Reynolds, Maura. Scapegoat Again; In Russia, Anti-Semitism Rises Anew ... Star Tribune (Minneapolis, MN), [original source: *Los Angeles Times*], p. 7a

Reznick, Ran. Romania Probes Israeli Adoption Agency Link in Organ Trafficing, *Ha'aretz*, December 13, 2001 http://www.*Ha'aretz*.co.il/

hasen/pages/ShArt.jhtml?itemNo-105107&sw=Romania

Rhodes, Richard. The Making of the Atomic Bomb. A Touchstone Book, Published by Simon and Schuster, New York, London..., 1988 [First Touchstone Edition]

Rice, Emmanuel. The Jewish Heritage of Sigmund Freud. Psycoanalytic Review, 81 (2), Summer, 1994, pp. 237-258.

Rice, Shelley. Beyond Reality. The Subjective Vision. [in Frizot, Michel; Editor; 1998] p. 661-678

Richardson, Fran. Former Civic Leader Sentenced for Role in Drug Smuggling Ring. *Associated Press*, August 3, 1990

Richardson, Ginger D. Fort Worth Arts Patron Rosenthal Wins Award. Fort Worth Star-Telegram, April 3, 1998, p. 4

Richardson, Sandee. Civil Rights Charity Continues to Have Whites in Top-Paying Jobs. Ashville Citizen-Times [from the Montgomery Advertiser; Alabama], August 29, 1996, p. D7

Richler, Mordechai. Trouble in Tinseltown. Jewish Influence in Hollywood. Saturday Night [Canada], February 1995, p. 32

Richter, Paul/Paddock, Richard C. U.S. Steps Up Srikes as Target List Grows, *Los Angeles Times*, October 16, 2001, p. A1, A13

Riding, Alan. An Artist Who Seeks Revenge Through His Art. *New York Times*, June 7, 1997, p. 13

Riis, Jacob. How the Other Half Lives: Studies Among the Tenements of New York, Dover, NY, 1971. pp. 86, 100 (Originally published by Charles Scribners and Sons, 1890) Quoted in Cuddihy, p. 140

Risen, James. CIA Inquiry of Its Ex-Director Was Stalled at the Top. *New York Times*, February 12, 2000

Risen, James. Former CIA Director Helped Official Monitor Inquiry of How to Find a New Job. *New York Times*, February 12, 2000, p. A10

Riskin, Shlomo. Always on Guard: The Lesson of Shabbat Zachor. Jerusalem Report, March 1, 1996

Rittberg, Ellen Pober. Performing Intermarriages Banned by Rabbinical Group. Jewish Week, June 26, 1987, p. 8

Rittner, Carol. An Interview, August 29, 1989. Elie Wiesel and Carol Rittner. in Rittner

Rittner, Carol, and Roth, John K. Memory Offended: The Auschwitz Controversy. Praeger, NY, Westport, CN, London, 1991

Ritzer, George. The McDonaldization of Society. An Investigation into the Changing Character of Contemporary Social Life. Pine Forge Press, Thousand Oaks, London, New Delhi, 1993

Rivas, Manuel Perez. Country Hires Man Who Stole Funds. *Washington Post*, October 16, 1997, D5

Rivera, John. Building Bridges from Baltimore..., Baltimore Sun, April 26, 1998, p. 2D

Rivers, Joan. [with Richar Meryman] Enter Talking. Delacorte Press, New York, 1986

Rivkin, Ellis. What Crucified Jesus? p. 226-257

Roback, A. A. A Dictionary of International Slurs (Ethnophaulisms). Sci-Art Publishers, Cambridge, MA, 1944

Roback, A. A. Name-Changing Among American Jews. The Chicago Jewish Forum. p. 123-128

Roberts, Glenys. Rupert Goes for Hollywood..., *Daily Telegraph* [London], May 1, 1993, p. 1

Roberts, Randy; Olson, James S. John Wayne. American. The Free Press, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1995

Robertson, Wilmot. The Dispossessed Majority. Howard Allen, Cape Canaveral, FL, 1973

Robbins, Tom. Tough Guys and Wiseguys in the Truck Drivers Union. The Newspaper Racket, *Village Voice*, March 7, 2001

Robinson, Harlan. The Last Impresario. The Life, Times, and Legacy of Sol Hurok. Viking, New York, 1994

Robinson, John. Down and Out in the South End... , *Boston Globe*, July 25, 1991, p. 61

Robinson, Mathew. Goin' with Her Flo..., *The Jewish Advocate*, 5-4-2000, p. 17

Robinson, Ronda. The Flatpickin' Champion from Tennessee. *Jerusalem Post*, July 24, 2000

Rochman, Bonnie. Jewish Writer from New York Takes Unorthodox Route to Success..., *Boston Globe*, May 11, 1998, p. C6

Rockaway, Robert A. But -- He Was Good to His Mother. The Lives and Crimes of Jewish Gangsters. Gefen Jerusalem, 1993

Rockaway, Robert A. Hoodlum Hero: The Jewish Gangster as Defender of His People, 1919-1949, *American Jewish History*, 1994, v. 82, no. 1-4, p. 215-235

Rocker, Simon. Money-Laundering Case. Jewish Chronicle. March 9, 2001

Rocker, Simon. MPs Slam 'Lenient' Hackne Vote-Fraud Sentences. Jewish Chronicle. April 27, 2001, p. 1

Rodan, Steve. Getting Even. *Jerusalem Post*. January 14, 1994, p. 18

Rodan, Steve. Not Forgiven, Not Forgotten. *The Jerusalem Post*, August 30, 1996, p. 20

Rodinson, Maxime. Cult, Ghetto, and State: The Persistence of the Jewish Question. Al Saqi Books. 1981.

Rodinson, Maxime. Israel. A Colonial-Settler State? Monad Press, New York. Distributed by Pathfinder Press, New York, 1973

Rodzial, Moshe. The Crucifix. Nomas: The National Organization for Men Against Sexism. Brother Archives 1999 [August 10, 2000],

[http://www.nomas.org/publications/w99/crucifix.htm]

Roemer, William F., Jr. War of the Godfathers. The Bloody Confrontation Between the Chicago and New York Families for Control of Las Vegas. Donald I. Fine, Inc., New York, 1990

Rogow, Arnold A.; Edited by. [with an introduction by C. p. Snow and an Epilogue by Harold D. Lasswell] The Jew in a Gentile World. An Anthology of Writings about Jews, by Non-Jews. The Macmillan Company, New York, 1961

Rohrlich, Ted. Rodney King in Legal Quagmire..., *Los Angeles Times*, August 16, 2000, p. B1

Ro'i, Yaacov; Beker, Avi; Edited by. Jewish Cultural Identity in the Soviet Union, New York University Press, New York, London, 1991

Roinick, Josh. Jewish Paradise in the Caribbean? *Moment*, August-September 2001 Rois, Robert; review by. Kevin MacDonald: Separation and Its Discontents: Towards an Evolutionary Theory of Anti-Semitism. *Idea. A Journal of Social Issues.* [Online] v. 3, no. 4, November 1998

Roiphe, Anne. Antisemitism: Our Constant Companion? in Chanes, p. 441-466

Roiphe, Anne. Generation Without Memory. A Jewish Journey In Christian America. Summit Books, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, 1981

Roiphe, Anne. Jewish Leaders Must Extract a Moral Thorn. *The Jewish Journal of Los Angeles*. v. 13, no. 45, Jan 2-8, 1998

Roiphe, Anne. The Politics of Anger. *Tikkun*, v. 1, no. 1, pp. 18-22

Roiphe, Anne. [in Rosenberg, D.] p. 129-143

Roiphe, Anne. When Headlines Catch a Jew. *The Jerusalem Report*. January 30, 1992, p. 40

Roith, Estelle. Haunted by Moses. *The Jewish Quarterly*, Spring 1993, p. 29-31

Rogan, Barbara. An End to Innocense. In Rosenberg, p. 309-325

Rollenhagen, Mark. 38 Indicted in Vehicle-Theft Ring. *The Plain Dealer* [Cleveland, OH], September 20, 1996, p. B1

Rollyson, Carl. The Lives of Norman Mailer. A Biography. Paragon House, New York, 1991

Romanoff, Lena. Your People, My People. Finding Acceptance and Fulfillment as a Jew By Choice. The Jewish Publication Society, Philadelphia, NY, 1990

Romann, Michael; and Weingrod, Alex. Living Together Separately. Arabs and Jews in Contemporary Jerusalem. Princeton University Press, Princeton, New York, 1991

Romberg, Rosemary. Circumcision: The Painful Dilemma. Bergin and Garvey, Publishers, Inc. Massachusetts, 1985

Ronner, Meir. Fishman Expressionists to Be Sold in London. *Jerusalem Post*, July 30, 2000, p. 16

Rose, Frank. The Agency: William Morris and the Hidden History of Show Business. Harper-Business, NY, 1995

Rose, Peter I. Blacks and Jews: The Strained Alliance. The Annals of the American Academy, 454, March 1981, p. 55-69

Rosen, Norma. On T. S. Eliot: When Writing Well Is Not Enough. *Congress Monthly*, Jul-Aug 1989, p. 1015

Rosenbaum, Alan S., Ed. Is the Holocaust Unique? Perspectives on Comparative Genocide. Westview Press, 1996

Rosenbaum, Joan. Torah Crowns and Electronic Menus. ARTnews, Oct 1993, p. 101-102

Rosenbaum, Thane. Commentary: It's Appropriate to Respond Irrationally to the Irrational. *Los Angeles Times*, December 2, 1999, p. B11

Rosenberg, Carol. Israel Starts Censoring News About Soviet Immigration. *Boston Globe*, Mar. 3, 1990, p. 2, 2

Rosenberg, Claire. Court Verdicts Under Fire in French AIDS Blood Scandal. *Agence France Presse*, March 10, 1999

Rosenberg, Claire. French Writer Fined for Book... Denying Nazi Gas Chambers. February 27, 1998

Rosenberg, David, Ed. Testimony. Contemporary Wrtiers Make the Holocaust Personal. Times Books, Random House, 1989

Rosenberg, David. Who's to Blame? *The Jerusalem Report*. February 20, 1997, p. 48

Rosenberg, Howard. Active Supporter of Neo-Nazi Group in Jewish ADL Claims. Jewish Week, May 6, 1988, p. 15

Rosenberg, Howard. ACLU Says Funding Violates Constitution. Jewish Week, Mar 18, 1988, p. 28

Rosenberg, Howard. Holocaust Endowment Fund Urges. Jewish Week, March 3, 1989, p. 16

Rosenberg, Howard. Stop the Charges. No Double Standard in 'Church' Stance. *Los Angeles Times*, September 16, 1991, p. F1

Rosenberg, Joel. Bible. A. Biblical Narrative. [in Holtz, Barry W., 1984, p. 31-81]

Rosenberg, Joel. The Jew as Poet: A Personal Statement. [in Sleeper/Mintz, p. 166-174]

Rosenberg, Michael J. Israel Without Apology. [in Sleeper/Mintz, p. 79-88]

Rosenberg, Nanci. Merchant Poses Problems for Jews in Santa Cruz. *Jewish Bulletin of Northern California*. 5-27-94, p. 35

Rosenberg, Norman. Isaeli Democracy, not Demonstrated Hate. [Washington] Jewish Week, Jan. 15, 1998, p. 20

Rosenberg, Phil. Sports Attorney Woolf Tops at His Game. Jewish Advocate, 5-22-92, p. 22

Rosenberg, Steven. The Deal Maker. Bob Walker Remembers His Parents with Lecture Series. *The Jewish Advocate*, 4-6-2000, p. 17

Rosenblatt, Gary. Lannner Case Goes to Police..., The Jewish Week, 7-21-2000, p. 1

Rosenblatt, Gary. Stolen Innocense: Rabbi Baruch Lanner, the Charismatic Magnet of NCSY..., The Jewish Week, 6-23-2000, p. 1

Rosenblatt, Roger. How Tobacco Executives Live with Themselves. Business and Society Review, March 22, 1994, p. 22

Rosenblum, Jonathan. For This We Yearned? *The Jerusalem Post*, May 15, 1998, p. 9

Rosenblum, Jonathan. Heed the Heart. *Jerusalem Post*, March 20, 1998, p. 8

Rosenbluth, Susan L. [Opinion. Readers' Letters] *Jerusalem Post*, October 9, 1994

Rosenfeld, Alvin H. A Double Dying: Reflections on Holocaust Literature. Indiana University Press, Bloomington and London, 1980.

Rosenfeld, Alvin H. Promised Land(s): Zion, America and American Jewish Writers. *Jewish Social Studies*, 7-31-97, p. 111-

Rosenfeld, Megan. Enough Already! Brando and Co.: A Gallery of Show Biz Antisemitism. *Washington Post*, April 14, 1996, p. G1

Rosenhaus, Drew. [with Don Yaeger and Jason Rosenhaus]. A Shark Never Sleeps. Wheeling and Dealing with the NFL's Most Ruthless Agent. Pocket Books, New York, London..., 1997

Rosenman, Joel; Roberts, John; Pilpel, Robert. Young Men with Unlimited Capital. Harcourt, Brace, Jovanovich, New York, London

Rosenthal, Alan. The Documentary Conscience. A Casebook in Filmmaking. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, London, 1980

Rosenthal, A.M.; Gelb, Arthur. One More Victim. The Life and Death of a Jewish Nazi. The New American Library, 1967

Rosenthal, Judah. The Slavery Controversy and Judaism. *Conservative Judaism*, p. 71-79

Rosenwaike, Ira. On the Edge of Greatness: A Portrait of American Jewry in the Early National Period. Amreican Jewish Archive on the Cincinatti Campus of the Hebrew Union College. Jewish Institute of Religion, 1985

Roser, Mary Ann. A&M Professor Stirs Debate About Holocaust Denial Books. Austin American-Statesman, April 10, 1996, p. B1

Rosman, Katherine. The Player. Brill's Content. [Internet Online: Issue Date May 2000]

Rosner, Lydia S. The Soviet Way of Crime. Beating the System in the Soviet Union and the U.S.A. Bergin and Garvey Publishers, Inc., Mass. 1986

Ross, B. Joyce. J. E. Spingarn and the Rise of the NAACP, 1911-1939. Atheneum, NY, 1972

Rotella, Sebastian and Tarnawiecki, Natalia. Secret Video Puts Peru's Top Spy in Spotlight. *Los Angeles Times*, September 16, 2000, pt. 1, p. A1

Rotem, Michael. Jews, Not Arabs, Bombed Jewish Home. Jewish Week, 9-2-89, p. 6

Roth, Bennett. Bush's Efforts to Attract Jewish Voters Lose Ground. Houston Chronicle. October 11, 1999

Roth, Cecil. The Jewish Contribution to Civilization. The Union of American Hebrew Congregations, Cincinnati, MCXL [1940]

Roth, Cecil. Jewish History for Our Own Needs. The Menorah Journal, May 1928, v. xvi, no. 2 p. 419-430

Roth, Cecil. The History of the Jews of Italy. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 5706, 1946

Roth, Cecil. The Most Persecuted People? The Menorah Journal, Jul-Sept 1932, v. xx, no. 2, p. 136-147

Roth, Philip. Pornoy's Complaint. Random House, New York, 1969

Rothchild, Sylvia. Biography Tackles Freud's Controversial Work that Altered Mental Health Profession. *The Jewish Advocate*, 11-26-98, p. 24

Rothchild, Sylvia. A Special Legacy. An Oral History of Soviet Jewish Emigres in the United States. Simon and Schuster, New York, 1985

Rothkirchen, Liva. Slovakia: I, 1848-1918 [in The Jews of Czechoslovakia. Historical Studies and Surveys, Volume I; The Jewish Publication Society of America/Philadelphia; Society for the History of Czechoslovak Jews/New York

Rothman, Stanley. Lichter, S. Robert. Roots of Radicalism. Jews, Christians, and the New Left. Oxford University Press, New York, Oxford, 1982

Rottenberg, Dan. Finding Our Fathers. A Guidebook to Jewish Genealogy. Random House, New York, 1977

Rowe, Jonathan. Media Mogul Bows Out of the Political Ad Game. *Christian Science Monitor*, Nov. 29, 1988, p. 3

Roznafszsky, Jane. Patient Says Her Previous Psychiatrist Was An In-Office Rapist. Star Tribune (Minneapolis), February 14, 1993, p. 10F

Rubin, Barry. American Jews, Israel, and the Psychological Role of Anti-Semitism. In Chanes, p. 119-149

Rubin, Barry. Assimilation and Its Discontents. Times Books, Random House, New York, 1995

Rubin, Elizabeth. In War-Torn Yugoslavia, Jews Are All the Rage. *Forward*, 8-5-94, p. 1

Rubin, Lawrence. The Emerging Jewish Public-Affairs Culture (in Lipset, Am. Pl.)

Rubin, Neill. Friends 'Til the End'..., *Baltimore Jewish Times*, 4-23-99, p. 18

Rubin, Ruth. I Am Salve the Thief, Tra-La-La. Songs of the E. European Jewish Underworld, 2001 [Excerpted from: Voices of a People. The Story of Yiddish Folksong, Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1979] [online at: Jewish Heritage Online Magazine: http://www.jhom.com//topics/thieves/song_tralala.htm]

Rubin, Theodore Isaac. Anti-Semitism: A Disease of the Mind. A Psychiatrist Explores the Psychodynamics of a Symbol Sickness. Continuum. New York. 1990.

Rubin-Dorsky, Jeffrey. Perversion or Perversity? Woody and Me. [in Rubin-Dorsky; Fishkin], p. 456-

Rubin-Dorsky, Jeffrey; and Fishkin, Shelley. People of the Book. Thirty Scholars Reflect on Their Jewish Identities. Press of American Studies Association, 1996

Rubinstein, Amnon. The Zionist Dream Revisited. From Herzl to Gush Emunim and Back. Schocken Books, New York, 1984

Rubinstein, Annette T. T. S. Eliot's Anti-Semitism. Jewish Currents, Jan 1997, p. 33-35

Rubinstein, Joshua. Tangled Loyalties. The Life and Times of Ilya Ehrenburg. Basic Books, A Division of HarperCollins Publishers, 1996

Rubinstein, Richard L. The Convent at Auschwitz and the Imperatives of Pluaralism. In the Global Electric Village

Rubinstein, Richard L. After Auschwitz. History, Theology, and Contemporary Judaism. [Second Edition] The John Hopkins University Press, Baltimore and London, 1992

Rubinstein, Richard L. Religion and the Uniqueness of the Holocaust. in Rosenbaum, p. 11-18, in Rittner, p. 43-48

Rubinstein, W. D. Jews in the Economic Elites of Western Nations and Antisemitism. The Jewish Journal of Sociology, vol. 42, nos. 1 and 2, 2000, p. 5-35

Rubinstein, W. D. The Left, the Right, and the Jews. Croom Helm, London and Canberra, 1982.

Rucker, Patrick. A Separate Peace: Protestant Jew or Catholic Jew? Northern Ireland's Dwindling Jewish Community Knows Not to Take Sides. Inside, 6-30-2000, p. 52

Rudin, Rabbi. [Rabbi Rubin Religious News Services] The Stuart News/Port St. Lucie News [Stuart, FL] September 28, 1996, p. D6

Ruether, Rosemary. Faith and Fraticide.

Ruffort, Nicholas. Blair's Secret Donors Exposed. *Sunday Times* [London], November 17, 1996

Runes, Dagobert; Editor. The Hebrew Impact on Western Civilization. Philosophical Library, New York, 1951

Rush, George. Biracial Mixer Put Chief of Seagrams on the Rocks. *Daily News* [New York], February 22, 1998, p. 14

Rusoff, Jane Wollman. He'd Kill Anything, Mr. Showbiz [http://mrshowbiz.go.com/celebrities/interviews/218_1.html], 2001

Russcol, Herbert; and Banai, Margalit. The First Million Sabras. A Portrait of the Native Israelis. Hart Publishing Company, Inc., New York, 1970

Russell, Diana E. H. Nadine Strossen. The Pornography Industry's Wet Dream, On the Issues, June 12, 1995 [http://www.echonyc.com/~onissues/russell.htm]

Russell, Ron. Column One: KCRW's Fiery Radio Warrior... , *Los Angeles Times*, May 21, 1995, p. A1

Ruth, Robert. New Warning: Landlord Must Act More Like Neighbor. Columbus Dispatch, June 14, 2001 http://www.dispatch.com/news/news01/june01/734719.html

Rutland, Suzanne D. Edge of the Diaspora: Two Centuries of Jewish Settlement in Australia. Collins, Australia, 1988

Ryan, Alan A., Jr. Attitudes Toward Presentations of Nazi War Criminals in the United States, p. 201-226 [in Graham, Randolph; Editor. Contemporary Views of the Holocaust. Kluwer-Nijhoff Publishing, Boston, The Hague, Dordrecht, Lancaster, 1983]

Rychlak, Ronald. A Different Read: Vatican Chronicles. Brill's Content. April 2000 [Online Edition]

Saba, Michael. Thinking Aloud: Inman, a Victim of Israeli Lobby. Moneyclips. February 3, 1994

Sachar, Howard M. The Course of Modern Jewish History. New Revised Edition. Vintage Books, NY, 1990

Sachar, Howard M. Diaspora. An Inquiry into the Contemporary Jewish World, Harper and Row, Publishers, New York, Cambridge, Philadelphia..., 1985

Sack, John. An Eye for an Eye. Basic Books, A Division of HarperCollins, New York, 1993

Sack, John. [Letter to the Editor] Postwar Camps Don't Make Nazis of Jews. *New York Times*, February 22, 1995, p. A18

Sacks, Jonathan. One People? Tradition, Modernity, and Jewish Unity. The Littman Library of Jewish Civilization. London, Washington, 1993

Sacks, Michael Paul. Privilege and Prejudice: The Occupations of Jews in Russia in 1989.

Slavic Review, v. 57, no. 2. Summer 1998, p. 247-266

Sacramento Bee [Editorial] Gephardt's Priorities. July 17, 1999, p. B6

Sacramento Bee. GOP Set to Probe Satellite Waiver. May 25, 1998, p. A1

Safire, William. [*New York Times* News Services], Israel's Immoral Arms Policy, Chattanooga Times/Chattanooga Forum [Tennessee], December 25, 1999, p. B12

Safire, William. Jewish and Eminent in Russia, Making No Secret of It. International Herald Tribune, July 31, 1998, p. 6

Sage, Adam. [Mitterand] *The Times* [London] August 27, 1999

Sage, Jesse; Zaromb, Franklin. American Jews in Whose State Department? or, the Triumph of Non-Zionists. Mosaic: A Review of Jewish Thought and Culture. Spring 1998, Cambridge, MA, p. 33-

Said, Edward. The Question of Palestine. Times Books, New York, 1979

Saidel, Rochelle G. The Role of the Holocaust in the Political Culture of Israel. Midstream, Oct 1989, v. 35, no. 7, p. 17-21

Salamon, Jeff. 'Liberty' Glosses Over Travails of Jewish Life. Cox News Services, December 23, 1999

Sale, Kirkpatrick. SDS. Vintage Books, A Division of Random House, New York, 1973 Salisbury, Greg. 20 to Watch. Inside. 3-30-99, p. 65

Salome, Louis J. Jews Bring Old Russian Icons to Israel. Atlanta Journal Constitution, Dec. 24, 1991, A6

Salsitz, Norman. [As Told to Richard Skolnick]. A Jewish Boyhood in Poland. Remembering Kolbuszowa. Syracuse University Press, 1992

Salter, Jim. Archdiocese Wins Temporary Injunction Against Web Site. *Associated Press* State and Local Wire. January 21, 1999

Sama, Jonathan. Christian America or Secular America? The Church-State Dilemma of American Jews. (in Neuhaus: Jews in Secular America) p. 8-19

Samber, Sharon. Behind the Headlines: Jews Will Miss Helms on Israel, But Not For His Domestic Positions. JTA (*Jewish Telegraphic Agency*), August 23, 2001

Samber, Sharon. Behind the Headlines: Who's Got Gore's Ear? Jewish Advisers Weigh In. *Jewish Telegraphic Agency*, 2-9-2000, p. 8

Samber, Sharon. Jew Who Loses Security Clearance Blames Anti-Semitism in the Military, *Jewish Telegraphic Agency*, October 29, 2001 [http://www.jta.org/story.asp?story=8862]

Samber, Sharon. Jews, Latinos, Seek to Build Common Agenda, Stronger Bond. Washtenaw Jewish News [from the JTA/*Jewish Telegraphic Agency*]. April 2001, Nisan/Iyyar 5761, p. 29, 34

Samber, Sharon. Presidential Candidates Tout their Pro-Israel Position at AIPAC. *Jewish Telegraphic Agency*, 5-24-2000

Samber, Sharon. Terror Victim's Family Sues Syria in U. S. Court for 1996 Bus Bombing. *Jewish Telegraphic Agency*, 8-3-2000, p. 6

Samit, Michele. No Sanctuary. The True Story of a Rabbi's Deadly Affair. A Birch Lane Press Book, Published by Carol Publishing Group, NY, 1993

Samuel, Maurice. You Gentiles. Harcourt, Brace, and Co., New York, 1924

Sanders, Rose. Center's Condemnation Unjust. The Montgomery Advertiser, September 22, 1997, p. 7A

Sandford, Christopher. Mick Jagger. Primitive Cool. St. Martin's Press, New York, 1993

San Diego Union-Tribune. Irsay Says He's Sorry for Slur. November 20, 1990, p. C2

San Francisco Chronicle. Jewish Charity's Assets Seized..., June 14, 1997, A1

San Francisco Chronicle. Judge Orders Beleagured S.F. Charity to Close. July 2, 1997, A1

San Francisco Chronicle. Los Altos Man Arrested in Child Molestation Case. May 18, 2000, p. A18

San Francisco Chronicle. Video Violence Attacked. September 9, 1994, p. C7

Santos, Lori. UPI. April 1, 1986

Sapino, Brenda. A Gadfly Makes His Mark. Texas Lawyer, April 6, 1992

Saposnik, Irv. These Serious Jests. American Jews and Jewish Comedy. *Judaism*: A Quarterly Journal of Jewish Life and Thought. v. 47, no. 3, Summer 1998, p. 311

Saposnik, Boris. Symposium. Galut or America. Response. p. 33-37

Sappir, Shoshana London. Moses' Dealer. *The Jerusalem Report*. July 31, 2000

Sapsted, David. Enormous House Upsets the Neighbors.., [London] *Daily Telegraph*, August 24, 1998, p. 3

Sarna, Jonathan. The Jewish Way of Crime. Commentary, p. 53-55

Sarna, Jonathan. The "Mythical Jew" and the "Jew Next Door" in Nineteenth Century America. in Gerber, p. 57-77

Sarna, Jonathan. A Projection of America as It Should Be: Zion in the Mind's Eye of American Jews. in Gal. p. 41-59

Sartre, Jean-Paul. Anti-Semite and Jew. Schoken Books, New York, 1948, 1970.

Sawicki, Tom. The Ultraorthodox Takeover of Jerusalem. *The Jerusalem Report*, Dec 29, 1994, p. 20-

Scaduto, Anthony. Bob Dylan. An Intimate Biography. Castle Books, New York, 1971

Scarf, Mimi. Marriage Made in Heaven? Battered Jewish Wives. [in Heschel, S. 1983] p. 51-64

Schachter, Jim. Marciano Brothers' Time of Trial..., *Los Angeles Times*, January 21, 1990, p. D1

Schack, Howard H. [with H. Paul Jeffers] A Spy in Canaan. My Secret Life as a Jewish-American Businessman Spying for Israel in Arab Lands, A Birch Lane Press Book, Published by Carol Publishing Group, 1993

Schactman, Tom. Skyscraper Dreams: The Great Real Estate Dynasties of New York. Little Brown and Co., Boston..., 1991

Schaeffer, Pam. Clergy Weigh Response to Cult Activities. St. Louis Post-Dispatch, February 5, 1989

Schafer, Peter. The History of the Jews in Antiquity. The Jews of Palestine from Alexander the Great to the Arab Conquest. Harwood Academic Publishing, Australia... Austria... Luxemberg... United States, 1995

Schafer, Peter. Judeophobia. Attitudes Toward the Jews in the Ancient World. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts; London, England, 1997

Schapiro, Leonard. The Role of Jews in the Russian Revolutionary Movement. The Slavonic and East European Review. v. 40, University of London..., 1961-62

Schatz, Jeff. The Generation: The Rise and Fall of the Jewish Community of Poland. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Oxford, 1991

Schattner, Marius. Israeli Financial Markets Shaken by Series of Scandals. *Agence France Presse*, February 19, 1994

Schatzker, Chaim. Holocaust Education in Israel. in Levine, Etan; Ed., p. 94-102

Schaus, Hayyim. The Jewish Festival. History and Observance. Schocken Books, New York, 1938, 1974

Schechner, Mark. The Jewish Novel in America in Survey of Jewish Affairs 1988. Ed. By Frankel, William. Sponsored by the World Jewish Congress and published by the Institute of Jewish Affairs, Rutherford. Madison. Teaneck. Fairleigh Dickinson University Press, London. Toronto. Associated University Press, 1989

Schechner, Mark. Literature in Search of a Center. in Shapiro, M. p. 79-105

Schecter, Leona and Jerrold; and Evelind, Steven, Kate Doveen and Barnet. An American Family in Moscow. Little, Brown and Company, Boston/Toronto, 1975

Schecter, Jerrold L.; and Schecter, Leona. [Introduction, in Sudoplatev, Pavel; Sudoplatev, Anatoli. Special Tasks. The Memoirs of the Unwanted Witness -- a Special Spymaster. Little, Brown, and Co., Boston, New York, Toronto, London, 1994

Scheer, Robet. Column Left. Robert Scheer. San Francisco Loses Its Poet Laureate..., *Los Angeles Times*, February 4, 1997, p. B7

Schers, David. Culture, Identity, and Community. [in Elkin, P., p. 285-296]

Scheurer, Timothy E. The Beatles, the Brill Building, and the Persistence of Tin Pan Alley in the Age of Rock. Popular Music and Society, v. 20, no. 4, Winter 1996, p. 89-102

Schick, Marvin. Vantage Point: Blame the Messengers. *Jewish Week*, 7-7-95, p. 5

Schiff, Ellen. Mishpochech: Anti-Semitism onthe American Stage, p. 79-99 [in Gaber, David A., Editor; Anti-Semitism in American History, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1986]

Schiff, Mark. Something to Laugh About. Jewish Journal of Greater Los Angeles, November 16, 2001

Schifrin, Daniel. Writers from Around the Globe to Converge in Bay Area. *Jewish Bulletin*, 10-24-97, p. 1

Schiffrin, Matthew. Bop While You Shop. *Forbes*. July 6, 1998

Schiller, Herbert I. The Mind Managers. Beacon Press, Boston, 1973

Schiller, Lawrence; Willwerth, James. American Tragedy. The Uncensored Story of the Simpson Defense. Random House, New York, 1996

Schimpf, Sheila. Remember. Day Is Set Aside to Recall the Horror of the Holocaust. Lansing State Journal, April 19, 1998, p. E1

Scheier, Cur. Ex-Yeshiva Boy Isaac Mizrahi Now Sells Women $3,000 T-Shirts, *Jewish Bulletin of Northern California*, January 2, 1998

Schleier, Curt. Flying Solo ..., Jewish Week, 1-29-99, p. 31

Schleier, Curt. Jewish Week, 11-28-97, p. 44

Schlessinger, Laura. [Quoted from September 1, 2000 program]

Schlumberger, Bruno. Faces of Israel. A Pictorial Profile of the Land of the Jews. Ottawa Citizen. May 10, 1998, p. D7

Schmidt, Sarah. Horace M. Kallen. Prophet of American Zionism. Carlson Publishing Co., Brooklyn, NY, 1995

Schnall, David J. The Jewish Agenda. Essays in Contemporary Jewish Life. Praeger, New York, Westport, CN, London, 1987

Schneersohn, Rabbi Yosef Yitzchok [of Lubavitch]. Chassidic Discourses. Sefer Hama'Amarim -- Yiddish. Volume One. Free Translation. Published and Copyrighted by "Kehot" Publication Society, Brooklyn, New York, 5746,

1986 [English rendition by Sholom B. Wineberg]

Schneider, Greg. Fugitive Financier's Twisted Trail..., Baltimore Sun, Juyly 1, 1999, p. 1A

Schneider, Susan Weidman. Jewish and Female: Choices and Changes in Our Lives Today.

Simon and Schuster, NY, 1984

Schoenburn, David. On and Off the Air. An Informal History of CBS News. E. p. Dutton, New York, 1989

Schoenfeld, C. G. Psychoanalysis and Anti-Semitism. The Psychoanalytic Review. V. 53, no. 1, Spring 1966, p. 24-37.

Schoenfeld, Gabriel. Auschwitz and the Professors. Commentary, June 1998, p. 42-46

Schoenfeld, Gabriel. Holocaust Reparations - A Growing Scandal. Commentary, Published by the American Jewish Committee, Vol. 110, no. 2, September 2000, p. 25-34

Schoenfeld, Gabriel. The New Holocaust Profiteers. *The Wall Street Journal* [Commentary], April 11, 2001

Schoenkopf, Rebecca. Schimmel's No Schlimazel. OC Weekly, February 19, 1999, p. 29

Schoffman, Stuart. Israel's Point of No Return. The *Washington Post*, March 28, 1999, p. B1

Schoffman, Stuart. Members of the Club. *Jewish Week*, 2-21-97, p. 23

Schoffman, Stuart. Ethiopian Riots Reminds Us to Learn From Our Past. Metro West Jewish News. 2-28-96, p. 6

Schohat, Orit. The Punishment of a Small-Time Inciter. *Ha'aretz*, 3-6-98 [*Ha'aretz* English edition]

Schopfin, George. The Political Traditions of Eastern Europe, Daedalus, Journal of the American Academy of Arts and Sciences, Winter 1990, p. 55-89

Schorsch, Rabbi Ismar. Bible Teaches Inclusion. Torah Study. Jewish News of Greater Phoenix, April 30, 1999 http://www.jewishaz.com

Schorsch, Ismar. From Text to Context: The Turn to History in Modern Judaism. Brandeis University Press, Published by the University Press of New England, Hanover and London, 1994.

Schorsch, Jonathan. American Jewish Historians, Colonial Jews and Blacks, and the Limits of Wissenschaft: A Critical Review. *Jewish Social Studies*, 1-31-2000, V. 6, N. 2, p. 102- Schrag, Peter. The Decline of the WASp. Simon and Schuster, NY, 1971

Schreiber, Rachel. Re: Nazi Fetishism. *Tattoo Jew*. The Online Magazine for Jews with Attitude. [www.tattoojew.com/index.html]

Schreiner, Bruce. State Treasurer Has Plenty in Common with Lieberman. *Associated Press* State and Local Wire, August 16, 2000

Schriener, Judy. Owner Improves Himself and His Buildings, Too. Engineering-News Record, August 24, 1989, p. 32KC

Schroeder, John Frederick. (Collected and Arranged by). Maxims of Washington: Political, Social, Moral, and Religious. D. Appleton and Co., NY, 1855.

Schulweiss, Harold M. The Holocaust No Longer the Foundation of Our Unity. *Moment*, June 1989, p. 56-59

Schurmacher, Thomas. Gala Ball at Musee d'Art Competition. *The Gazette* (Montreal), April 22, 1994, p. A10

Schuster, Joshua. Jewish Museum, Foster City JCC Get Millions from State. *Jewish Bulletin of Northern California*, 7-9-99, p. 17

Schwartz, John; and Farhi, Paul. Viacom Getting a Tough Chief in CBS Deal. International Herald Tribune [*Washington Post* Service] September 9, 1999, p. 13

Schwartzbaum, Lisa. Abyssmal. Entertainment Weekly, February 1999

Schwartzman, Allan. Can I Interest You in a Schnabel, Mr. Ovitz? The *New York Times Magazine*, Oct. 3, 1993, p. 31-

Schweizer, Peter; Schweizer, Rochelle. Regnery Publishing, Washington DC, 1998

Sciolino, Elaine. Senators Urge Bush Not to Hamper Israel, *New York Times*, November 17, 2001, p. 5

Scotland on Sunday. Canadian Club that Spoiled a Scottish Parrty. October 12, 1997, BUSINESS, p. 4

Scotland onf Sunday. Mom's Advice Offered with a Smile. February 13, 1994

The Scotsman, [author: Karen McVeigh] And Then I Met the Rolling Stones, November 13, 2001 [http://www.thescotsman.co.uk]

Scott, Frank. UMass Responds Well: New Hire Fights Anti-Semitism. *The Jewish Advocate*, 5-25-95, p. 1

Scott, Janny. Who Gets to Tell a Black Story? A White Journalist Wrote It. A Black Director Fought to Own It. *New York Times*, June 11, 2000, p. 1, 22-24

Scott, Luci. It all Computes: Proudly Jewish..., *Jewish Exponent*, 2-11-99, p. 58

Scott, Tom and Scribner, Bob. The German Peasants' War: A History in Documents. Humanities Press International, New Jersey and London, 1991.

SCT [at isc.org: International Council of Shopping Centers]. World Trade Center Transferred to Private Hands, July 24, 2001

Searle, Adrian. Arts: Bye Bye Kitaj. Guardian [London] May 28, 1997, p. T19

Seaman, Barbara. Lovely Me. The Life of Jacaqueline Susann. William Morrow and Co., New York, 1987

Seattle Post-Intelligencer. Ruling Expected to Provoke Inmate Judaism Conversion. August 1, 1997, p. C2

Sedan, Gil. Jews for Jesus Couple Denied Citizenship. Jewish Week, Jan 12, 1990, p. 53

Sedan, Gil. Knesset Right Wingers..., Jewish Weekly, 12-2-88

Sedan, Gil. Motive Remains a Mystery in German Bus Hijacking Drama. *Jewish Telegraphic Agency*, 7-30-95, p. 3

Segal, Ariel. Jews of the Amazon. Jews of the Amazon. Self-Exile in Earthly Paradise. The Jewish Publication Society, Philadelphia, 1999, 5760

Segal, Naomi. Disney-Owned Investment Group... *Jewish Telegraphic Agency*, 3-13-95, p. 5

Segal, Naomi. Professor Not Reprimanded; Said Settlers Similar to Nazis. *Jewish Telegraphic Agency*, 5-7-95, p. 7

Segel, Binjamin W. [Richard S. Levy, translator and editor] A Lie and a Libel. A History of the Protocols of the Elders of Zion. University of Nebraska Press, Lincoln and London, 1995 [original: 1926]

Seidler, Victor Jeleniewski. Shadows of the the Shoah. Jewish Identity and Belonging. Oxford, New York, 2000

Seidman, Naomi. Fag-Hags and By-Jews. [in Biale, Galchinsky, Heschel] p. 254-

Seldes, Lee. The Legacy of Mark Rothko. Penguin Books, New York, 1979

Selengut, Charles. American Jewish Converts to New Religious Movements. Jewish Journal of Sociology, v. 30, no 2, Dec 1988, p. 95-109

Selvin, Joel. Getting Frank and Funny about Sex. *San Francisco Chronicle*, March 10, 2000

Selznick, Gertrude J. and Steinberg, Stephen. The Tenacity of Prejudice: Anti-Semitism in Contemporary America. Harper and Row, New York, Evanston, and London, 1969.

Selzer, Michael. The Aryanization of the Jewish State. Black Start Books, NY, 1967

Selzer, Michael. Zion Reconsidered: The Rejection of Normalcy. The Macmillan Co., Collier-Macmillan, London, 1971

Sequoia [nee Schneider], Anna. The Official J.A.p. Handbook, A Plume Book, New American Library, Times Mirror, NY and Scarsborough, Ontario, 1982

Sereny, Gitta. John Demjanjuk and the Failure of Justice. New York Review of Books, Oct 8, 1992, p. 32-33

Serviss, Naomi. Jews to Tackle Substance Abuse. *New York Times*, June 13, 1999, sec 14LT, p. 3

Seward, Deborah. Former Student Leader Returns to Stir Up French Politics..., March 22, 1999

Shabetai, Karen. The Question of Blake's Hostility Toward the Jew. ELH, v. 63, no. 1, Spring 1996, p. 139-152

Shaffir, William. Hassidim and Their Rebbe. The Jewish Journal of Sociology. Vol. XLII, no. 1 and 2, 2000, London, p. 73-85

Shahak, Israel. The Ideology of Jewish Messianism. Race and Class, Oct-Dec 1995, v. 37, no. 2

Shahak, Israel. Open Secrets. Israeli Nuclear and Foreign Policies. Pluto Press

Shahak, Israel. Jewish History, Jewish Religion: The Weight of Three Thousand Years. Pluto Press. London, Boulder, Colorado, 1994.

Shahak, Israel. [Preface to article by Avinoam Bar-Yosef] The Jews Who Run Clinton's Court. [See Bar-Yosef]

Shaheen, Jack G. Arab Caricatures Deface Disney's Aladdin. *Los Angeles Times*, December 21, 1992, p. F3

Shaheen, Jack G. 'Kazaam' Is the Latest in Parade of Offensive Films from Disney. *Los Angeles Times*. August 12, 1996, p. F3.

Shain, Milton. The Roots of Antisemitism in South Africa. University Pres of Virginia, Charlottesville and London, 1994

Shaked, Gershon. What is Jewish Literature? [in Wirth-Nesser, p. 167-187]

Shales, Tom. More Loss to Gloss. *Washington Post*, Dec. 28, 1997, p. G6

Shalev, Chaim. Disaster Bares a National Flaw. (Jewish) *Forward*, June 1, 2001

Shamash, Jack. Report Says Organized Crime Penetrates British Jewry. *Forward*. 9-1-95, p. 2

Shamir, Israel. Galilee Flowers. February 2001 [from http://www.nilemedia.com/Israel_Shamir/Archives/Feb_01/GALILEE FLOWERS.html, and other online sites.] Shamir is a prominent Russian/Israeli writer. His own email address is shamiri_@netvision.net.il

Shandler, Jeffrey. Schindler's Discourse: America Discusses the Holocaust and Its Mediation, from NBC's Mini-series to Spielberg's Film. in Loshitzsky, p. 153-168 Shanghai Star, Legend of the Sassoons, May 5, 2001 http://www.chinadaily.com

Shank, Hershel. Ads From Holocaust Deniers. *Moment*, June 1994, p. 4-5

Shank, Hershel. Are We Embracing the Intermarried or Diluting Judaism? *Moment*, June 1997, p. 46-51

Shank, Hershel. The Strange Enrichment of Seeing Auschwitz. *Moment*, Feb 1990, p. 4, 7

Shank, Hershel. What's in a (Jewish) Name? *Moment*, 2-28-2000, p. 16

Shapir, Susan. Glamour Girl Burnishes Icons..., (Jewish) *Forward*, 3-16-01, p. 12

Shapiro, Ann. Jewish American Women Writers. A Bio-Bibliographical and Critical Sourcebook. Greenwood Press, Westport, CN, London, 1994

Shapiro, Deborah. Tales of Beauty Queen: Former Miss America Bess Myerson ... *Baltimore Jewish Times*, 12-15-95, p. 36

Shapiro, Edward S. Jews and the Conservative Rift. *American Jewish History*. An *American Jewish History* Society Quarterly Publication, June 1999 and September 1999, p. 195-215

Shapiro, Edward S. Jews with Money. *Judaism*. A Quarterly Journal. Issue 141, v.36, no. 1, Winter 1987, p. 7-16

Shapiro, Edward S. Anti-Semitism: Denying the Obvious. *Congress Monthly*, Jan 1989, p. 7-8

Shapiro, Edward S. The Crisis of American Jewish Identity. *Congress Monthly*, Nov-Dec 1992, p. 5-7

Shapiro, Edward S. Liberal Politic and American Jewish Identity. *Judaism*. A Quarterly Journal of Jewish Life and Thought. v. 47, no. 4, Fall, 1998

Shapiro, Edward. Multiculturalism in the United States. A Comparative Guide to Acculturation and Ethnicity. [in Buenker, John D.; Ratner, Lorman A.; Editors; Greenwood Press, New York; Westport, CN; London; 1992]

Shapiro, Edward. Pat Buchanon and the Jews. *Judaism*, no. 178, v. 45, no. 2, spring, 1996, p. 226-234

Shapiro, Edward S. Jewishness and the New York Intellectuals. *Judaism*, Summer 1989, issue no. 151, v. 38, no. 3, p. 282-292

Shapiro, Edward. The Jewishness of New York Intellectuals: Sidney Hooks, A Case Study (in Lipset, Am. Pl.)

Shapiro, Gary. Literary Giant Rakes in Awards. (Jewish) *Forward*, April 20, 2001

Shapiro, Haim. British Rabbi Blasts Holocaust 'Industry.' Jewish Week, Dec 11, 1987, p. 25

Shapiro, Michael. Election 2000. Bradley Good for Jews. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*. November 19, 1999

Shapiro, Michael. Divisions Between Traditionalism and Liberalism in the American Jewish Community. Cleft or Chasm. The Edwin Mellon Press, Lewiston, Queensland, Lampeter, 1991

Sharansky, Natan. Fear No Evil.

Shargorodsky, Sergei. Israeli Memorial Smuggles Murals. *Washington Post* [from *Associated Press*], June 20, 2001

Sharlet, Jeff. Counterlives: A Doctor Champions His Beatnik Brother. (Jewish) *Forward*, 5- 14-99, p. 1

Shaviv, Miriam. Israeli Companies to Build Residential Project in Poland. *Jerusalem Post*, October 6, 2000

Shaw, Arnold. Dictionary of American Pop/ Rock. Schirmer Books/A Division of Macmillan Publishing Co., Inc., New York; Collier Macmillan Publishers, London, 1982

Shaw, Arnold. Honkers and Shoulders: The Golden Years of Rhythym and Blues. MacMillan, New York, 1978

Shaw, Christine. Der Springer-Verlag..., Business History, January 1994, p. 214

Shaw, David. Brothels Provided for 'Godfather of Punk.' The Evening Standard [London], December 16, 1999, p. 5

Shaw, George Bernard. Literary Digest. October 12, 1932

Shaw, Michael. Man Gets Prison in Scam to Get Adds for Fake Jewish Papers. St. Louis Post-Dispatch, February 7, 2001, p. B3

Sheean, Vincent. Oscar Hammerstein I. The Life and Exploits of an Impresario. Simon & Schuster, New York, 1956

Sheer, Charles. Multiculturalism on Campus: Is It Good for the Jews? *Sh'ma*, Jan 7, 1994, 24/465

Sheffer, Gabriel. Has Israel Really Been a Garrison Democracy? Sources of Change in Israeli Democracy. Israel Affairs, v. 3, no. 1, Autumn 1996, Frank Cass, London, p. 13-38

Sheldon, Amy. A Feminist Perspective on Intermarriage. (in Siegel) Sheftel, Yoram. The Demjanjuk Affair. The Rise and Fall of a Show Trial. Victor Gollancz, London, 1994

Shell, Marc. Art and Money. The University of Chicago Press, Chicago and London, 1995

Shelley, Louise. Russia and Ukraine. "The Political-Criminal Nexus: Russian Ukrainian Case Studies [in Trends in Organized Crime, Published By Transaction Periodicals Consortium with *Nation* Strategy Information Center;

Washington DC, Vol. 4. No. 3, Spring 1999]

Shepard, Alicia C. Too Much Too Soon? American Journalism Review, December 1995, p. 34-

Shepardson, David. Ex-Chief for ADL to Oversee ACLU. Detroit News, Nov 7, 1997, p. C3

Sher, Emile. Publishers Cash In On Bre-X Fraud. Ottawa Citizen, December 21, 1997, p. E4

Sher, Mannie. Untitled. *European Judaism*, Spring 1996, v. 29, no. 1, p. 36-39

Shermer, Michael & Grobman, Alex. Denying History. [Foreward by Arthur Hertzberg] Who Says the Holocaust Never Happened and Why Do They Say It? University of California Press, Berkeley/Los Angeles/London, 2000

Shilling, Edward. Russians Run Brisk Trade in 'Siberian Beauties.' *Forward*, 7-7-95, p. 5

Shindler, Colin. Ploughshares into Swords? Israelis and Jews in the Shadow of the Intifada. I.B. Tauris, London, New York, 1991

Shipman, David. Judy Garland. The Secret Life of an American Legend. Hyperion, New York, 1993

Shirer, William L. The Rise and Fall of the Third Reich: A History of Nazi Germany. Simon and Schuster, New York, 1960.

Shister, Gail. High-Powered Religion Is Coming for the Sweeps; Millenium Has Sparked New Interest in Jesus. *Calgary Herald*, September 11, 1999, p. G2

Shlapentokh, Dmitry. Russia's 'Jewish Question.' *Christian Science Monitor*. Jan. 6, 1997, p. 19

Shollar, Barbara. Jewish Women's Autobiography. [in Shapiro, Ann]

Shmeruk, Chone. My Warsaw is Gone..., interviewed by Monika Adamczyk-Garbowska. [in Under One Heaven: Pole and Jew. Wies. Special Issue. Warsaw Monthly. 1998, p. 326-333]

Shokeid, Moshe. One Night Stand Ethnicity: The Malaise of Israeli Americans. [in Leshem, Elazar; Shuval, Judith T.; Edited By. Immigrants to Israel. Sociological Perspectives]

Shuib, Shahrin. Death for Mum, Son Gets Life. New Straits Times, Kuala Lumpur [Malaysia], September 2, 1987 [further information about this case at http://www.corpun.com/myju8709.htm]

Shuit, Douglas p. Controversy in Small, Casino Town. *Los Angeles Times*, March 25, 1999, p. B1

Shuit, Douglas p. Penile Enlargement Patients Sue..., *Los Angeles Times*, March 5, 1996, p. B1

Shulevitz, Judith. Faking a Holocaust Tale..., *The Ottawa Citizen*, November 18, 1998, p. A17

Shulman, Alexander. The Most Dangerous Woman in the World. [Introduction in Goldman, Emma. The Traffic in Women and other essays on feminism. New York, New York, 1970]

Shulman, Gail. A Feminist Path to Judaism. [in Heschel, S., 1983] p. 105-109

Sicher, Efraim. The Jewishness of Babel. [in Miller, Jack. Editor. Jews in Soviet Culture] p. 167-182]

Sieff, Martin. Kohr's Israel Lobby: Soft Glove, Hard Fist. White House Weekly, v20, n20, May 17, 199, p. 1

Sieff, Martin. Barak Snubs American Jewish Leaders. White House Weekly, v20, n21, Masy 24, 1999, p. 1

Sieff, Martin. Zakheim Lends Holy Touch to Bush's Defense Team. Jewish Chronicle. March 2, 2001

Siegel, Judy. First Israeli Astronaut to Blast Off in May. *Jerusalem Post*, August 15, 2001

Siegel, Judy. TAU Scientist Invention Could Cut Nuclear Terror Threat. *Jerusalem Post*, June 2, 1997

Siegel-Itzkovich, Judy. Mickey Mouse Would Be Flabbergasted. *Jerusalem Post*, July 20, 1998

Siegel, Rachel Josefowitz. Antisemitism and Sexism in Stereotypes of Jewish Women. In Howard, D. p. 249-257

Siegel, Rachel Josefowitz, and Cole, Ellen, Ed. Jewish Women in Therapy: Seen But Not Heard. The Haworth Press, NY, London, 1990.

Siegel, Richard/ Rheims, Carl. The Jewish Almanac, Bantom Books, NY 1980

Silberman, Charles. A Certain People. American Jews and Their Lives Today. Summit Books, NY, 1985

Silberman-Federman, Nancy Jo. Jewish Humor, Self-Hatred or Anti-Semitism. The Sociology of Hanukkah Cards in America. Journal of Popular Culture, v. 28, no. 4, Spring 1995, p. 211-229

Silberman, Laurence J. Mapping Jewish Identities. New York University Press, New York & London, 2000

Silberstein, Laurence J. Reading Perspective/ Perspectives on Reading: An Introduction. [in Silberstein, p. 3-26]

Silberstein, Laurence J. Ready Perspectives/Perspectives on Reading. An Introduction. [in Silberstein/1991] p. 3-26

Silberstein, Laurence J., Ed. New Perspectives on Israeli History. The Early Years of the State. New York University Press, New York and London, 1991

Silberstein, Laurence J. and Cohn, Robert L. Ed. The Other in Jewish Thought and History: Constructions of Jewish Culture and Identity. New York University Press, New York and London, 1994.

Siegel, Richard. Ethnicity and Television Can Both Be with It. *New York Times*. November 30, 1996, p. 26

Siegel, Richard, and Rheins, Carl, Ed., The Jewish Almanac, Bantam Books, Toronto, NY, London, 1980

Siegel, Richard, and Sofer, Tamar, Ed. The Writer in the Jewish Community. An Israeli-North American Dialogue. Farleigh Dickinson Press, Rutherford, Madison, Teaneck, 1993

Sigal, Philip. The Emergence of Contemporary Judaism. V. 1 The Pickwick Press, Pittsburgh, PA, 1980

Silbiger, Steven. The Jewish Phenomenon. Seven Keys to the Enduring Wealth of a People. Longstreet Press, Atlanta, Georgia, 2000

Sieberg, Daniel. Akamai: Co-founder Dies in WTC Plane Crash, CNN, [online at CNN.com] September 11, 2001

Silk, Mark. The New Anti-secularism: Right for the Jews? in Chanes, p. 295-310 Sillars, Les. Sexy, Sophisticated, or Smutty? Naked Lesbian Kissing Is Deemed Acceptable for Suppertime TV, Alberta Report, April 28, 1997

Silver, Daniel Jeremy. Choose Life. *Judaism*. Issue no. 140, v.35, no. 4, Fall 1986, pp. 458-466.

Silver, Eric. Israel's Disturbing Side: Arson Attacks and Murders Targeting the Adult Entertainment Industry are Finally Getting Attention. *Baltimore Jewish Times*, 8-25-2000, p. 32

Silverberg, Robert. If I Forget Thee O Jerusalem: American Jews and the State of Israel. William Morrow and Co., NY, 1970.

Silverman, Al. Fats. [in Condon] p. 128-142

Silverman, Amy. Accountants Payable?..., Phoenix New Times, May 14, 1998

Silverman, Irwin; Case, Danielle. Ethnocentrism Versus Pragmatism in the Conduct of Human Affairs. p. 389-406 [in Eibl-Eibesfeldt, Irenaus; and Salter, Frank Kemp. Indoctrinability, Ideology, and Warfare. Evolutionary Perspective. Berghahn Books, New York, Oxford, 1998]

Silverman, (Rabbi) Morris. [Compiled and Arranged by] High Holy Prayer Book. Prayer Book Press, Hartford, 1954 (1951)

Silverstein, Barbara. Jewish Showbiz Honchos Swap War Stories. *Canadian Jewish News*, December 11, 1997

Silverstein, Barbara. Jews Told to Stop Seeing Themselves as Victims. Canadain Jewish News. October 30, 1997, p. 5

Silverstein, Marilyn. Pews Makes Grant to Five Jewish Agencies. *Jewish Exponent*, 1-13-2000, p. 11

Silverstein, Marilyn. Rabbi Awaits Trial for Wife's Murder. *Jewish Bulletin*, July 13, 2001

Silverstein, Marilyn. Religious Leaders React with Sadness, Shock to Neulander Murder Indictment. *Jewish Exponent*, 1-14-99, p. 15

Simmel, Ernest. Anti-Semitism: A Social Disease. International Universities Press, New York, 1946.

Simmel, Ernest. Anti-Semitism and Mass Psychology. p. 38-39, 44, 58, 75, 79 [in Simmel, Anti-Semitism: A Social Disease]

Simnacher, Joe. Rites Held for Dallas Philanthropist, Arts Supporter Stephen Black. *Dallas Morning News*, August 20, 1996, p. 18A

Simon, Bernard. The Making of a Media Mogul..., *Financial Times* [London], March 7, 1994, p. 16

Simon, Rita J. In the Golden Land. A Century of Russian and Soviet Jewish Immigration in America. Praeger, Westport, CN, London, 1997

Simon Wisenthal Center Library and Archives. The Holocaust, 1933-1945, Educational Resources Kit. Simon Wiesenthal Center. No date.

Simons, Howard. Jewish Times. Voices of Ameican Jewish Experience. A Marc Jaffe Book. Houghton Mifflin Co., Boston, MA, 1988

Simpson, Colin. Artful Partners. Bernard Berenson and Joseph Duveen. MacMillan, New York, 1986

Simpson, George Eaton; and Yinger, J. Milton. Racial and Cultural Minorities. An Analysis of Prejudice and Discrimination. Revised Edition. Harper and Brothers, Publishers, New York, 1958

Simpson, John; and Bennett, Jana. The Disappeared and the Mothers of the Plaza. The Story of the 11,000 Argentinians Who Vanished. St. Martin's Press, New York, 1985

Sinai, Ruth. Huge Rise in Child Crime Since 1995. *Ha'aretz*, online, December 27, 2000

Sinai, Ruth. U.S. Investigators Confident of Agreement with Israel on Immunity. *Associated Press*, April 28, 1987

Sinclair, Norman. Doctor's Specialty in Death..., *The Detroit News*, March 19, 2000, p. 1

Sinert, Michael. Chelsea Jews Claim Power: Five Jews in Top Slots..., *The Jewish Advocate*, 12-22-94, p. 1

Singer, David. Change and Continuity in American Judaism. pp. 320-331 (in Terms)

Singer, David (Editor); Seldin, Ruth R. (Associate Editor); American Jewish Yearbook, The American Jewish Committee, New York; the American Jewish Publication Society, Philadelphia

1989, v. 89

1991, v. 91

1992, v. 92

1993, v. 93

1994, v. 94

1995, v. 95

1997, v. 97

Singer, Natasha. Russian's Return Stirs Fears. (Jewish) *Forward.* 5-27-94, p. 2

Sinoski, Kelly. Doug Collins Appeals Ruling on 'Hate' Columns. April 6, 1999

Siskin, Edgar. Saul Bellow in Search of Himself. *CCAR Journal*, Spring 1978, p. 89-93

Sklare, Marshall; Edited, with introductions and notes by. The Jew in American Society. Behrman House, Inc. Publishers, New York, 1974

Sklar, Robert. A Psychoanalytic Take on Female Perversions. (Jewish) *Forward*, 4-18-97, p. 9

Sklare, Marshall. Conservative Judaism. An American Religious Movement. The Free Press, Glencoe, Illinois, 1955

Sklare, Marshall; Editor The Jews: Social Patterns of an American Group. The Free Press, NY, Collier-Macmillan, London, 1958

Sklare, Marshall. Religious Worship in the Conservative Synagogue. in Sklare, 1958, p. 357-376

Skolnick, Gerald. Domestic Violence and the Jewish Community. *Sh'ma*, Jan 19, 1996, 26/506

Slade, Daryl. Pedophile Sentenced to Six Years. *Calgary Herald.* October 26, 1996, p. B5

Slater, Robert. Ovitz. The Inside Story of Hollywood's Most Controversial Power Broker. McGraw-Hill, New York, San Francisco..., 1997

Slater, Robert. This... Is CBS. A Chronicle of 60 Years. Prentice Hall, Englewood Cliffs, New Jersey 07632, 1988

Slavin, Barbara. U.S. is Concerned But Unable to Stop Israeli-China Deal. November 4, 1999, p. 17a

Slavin, Stephen, and Pradt, Mary. Jews as Intellectual Gladiators. Jewish Digest, Jan 1984, p. 60-62

Sleeper, James A; and Mintz, Alan L.; Edited by The New Jews. Vintage Books, A Division of Random House, New York, 1971

Slewinski, Christy. Tho' Siegels Reel Job Is Criticism, He's Done Lots of Other Things. *Daily News* (New York), March 23, 1999, p. 102

Sloan, James Park. Kosinski's War. The New Yorker, October 10, 1994, p. 46-53

Sloane, Leonard. The Media Business. Advertising for ArtNews..., *New York Times*, March 27, 1995, p. D9

Sloane, Pat. [contribution to H-Net, Humanities and Social Sciences OnLine, http://hnet.msu.edu] Marcel Duchamp, October 27, 2000

Sloane, Pat. [contribution to H-Net, Humanities and Social Sciences OnLine, http://hhet.msu.edu] Vegetarianism is Antisemitic? May 10, 2001

Sloman, Tony. Obituaries: Dawn Steel. *The Independent* [London], Dec. 24, 1997, p. 14

Smilgis, Martha. A Maturing Woman Unleashes..., Time, May 15, 1989, p. 70

Smith, Benjamin. AFL-CIO Unit Seeks Ending Embargo..., [Jewish] *Forward*, 6-5-98, p. 1

Smith, Benjamin. A Real Life Jerry Maguire..., [Jewish] *Forward*, 9-4-98, p. 18

Smith, Chris. Remembering Kristallnacht. New York, November 7, 1988, p. 32

Smith, Dave. Governor's Race Profile: Norm Coleman..., Star Tribune (Minneapolis), October 21, 1998, p. 1A

Smith, Dinitia. Holocaust Studies Gift: A Headache for Harvard. *New York Times*, July 19, 1997, p. 11

Smith, Goldwin. The Jewish Question. [in Pilzer, Jay. Anti-Semitism and Jewish Nationalism. A Unilaw, Library Book. Donning. Virginia Beach/Norfolk, 1981, p. 10-23]

Smith, Greg. Inmate's Trump Plaza Stay a Con. *Daily News* (New York), May 22, 1996, p. 24

Smith, Ian R. The Origins of the South African War, 1899-1902. Longman, London and New York, 1996.

Smith, Joe. [Fink, Mitchell; Ed.] Off the Record. An Oral History of Popular Music. Warner Brothers, New York, 1988

Smith, Kati Cornell. Con Cuts Jail Time By Going to Israel. *New York Post*, December 4, 2001

Smith, Larry David. Pete Townsend. The Minstrel's Dilemma. Praeger, Westport, CN; London, 1999

Smith, Lynn. Conductor's Loving Opus to the Jewish Experience. *Los Angeles Times*, June 11, 2000, p. E1

Smith, Mark. 'Dentist' Vanishes After Alleged Sexual Assaults. *Houston Chronicle*, June 27, 1999, p. A1

Smith, Michael. Drop the Term Holocaust, Says Don. *Daily Telegraph* [London], October 14, 1997, p. 2

Smith, Morton; and Hoffman, R. Joseph. Edited by What the Bible Really Says. HarperSan- Francisco, A Division of HarperCollins Publishers, New York, 1989

Smith, Morton. Slavery, p. 137-146 [in Smith,

M./Hoffman, R. What the Bible Really Says]

Smith, R. Jeffrey. Defense Memos Warned of Israeli Spying. *Washington Post*, Jan 30, 1996, A1

Smith, Roberta. Frank Lloyd, Prominent Art Dealer Convicted in the 70's Rothko Scandal, Dies. *New York Times*, April 8, 1998, p. B10

Smith, Roberta. Religion That's in the Details. *New York Times*. Nov. 18, 1997, p. E1

Smith, Sally Bedell. In All His Glory. The Life of William S. Paley. The Legendary Tycoon and His Brilliant Circle. Simon and Schuster, New York, London, Toronto..., 1990

Smith, Wendy. Real Life Drama. The Group Theatre and America. 1931-1940. Alfred A. Knopf, New York, 1990

Smith, William. Hope for Uptown Theatre. *Chicago Sun-Times*, Nov. 10, 1995, p. 45

Smooha, Sammy. Class, Ethnic, and National Cleavages and Democracy in Israel. in Sprinzak, Diamond, p. 309-342

Snyder, Charles. Culture and Jewish Sobriety: In In-group Out-group Factor. in Sklare, p. 560-594

Snyder, Nick. Godfather of Latin Rap. Los Angeles Business Journal. February 19, 2001 [at: http://www.findarticles.com]

Sobel, B. Z. [in Levine, The Exodus from Israel], p. 147-162

Sobran, Joseph. The Jewish Establishment. http://www.geocities.com/Capitol Hill/Senate/7891/ziestab.html

Sockwell-Mason, Ikimulisa / Seifman, David. B'Klyn Beeps Dump Pic of 'Old White Man' George, *New York Post*, January 16, 2002 Socolovsky, Jerome. Anne Frank Focus of 'Friendly' Rivalry. Jewish Week, Nov 2, 1990, p. 12

Sofsky, Wolfgang. [Translated by William Templer] The Order of Terror: The Concentration Camp. Princeton University Press, Princeton, NJ, 1993

Soifer, Steven. Infusing Content about Jews and about anti-Semitism into the Curricula. Journal of Social Work Education. V. 27, no. 2, Spring, Summer, 1991.

Solomon, Deborah. Frida Kahlo: The Paintings. New Republic, September 30, 1991, p. 28 Solomon, Jolie..., After Two Scandals, Fears of Backlash on Wall Street. *Newsweek*, May 23, 1994, p. 50

Solomon, Norman. The Carmelite Controversy at Auschwitz. v. 19, no. 1, March 1986, p. 42-51

Soloveitchik, Rabbi Joseph B. Halakhic Man. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, PA, 1983

Solovpov, Vladimir; and Klepikova, Elena. Zhirinovsky. Russian Fascism and the Making of a Dictator. Addison-Wesley Publishing Co., Reading, MA..., 1995

Sombart, Werner. The Jews and Modern Capitalism. Trans. M. Epstein. The Free Press, Glencoe, Illinois, 1951.

Somers, Jerri. D. Owner of Lakewood Drug Den Gets Probation. April 27, 1999, p. B12

Sommer, Allison Kaplan. Israelis Nabbed in Huge Hamburg Ecstasy Bust, *Jerusalem Post*, November 22, 2001

Sommer, Allison Kaplan. Teacher's Union Head Obtained Degrees By Fraud, *Jerusalem Post*, December 11, 2001 http://www.jpost.com

Sonne, Glen Jean. Combating Anti-Semitism. The Case of Gerald K. Smith, p. 152-166 [in Gaber, David A., Editor; Anti-Semitism in American History, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 1986]

Sonnenfeld, Jeffrey. The Hero's Farewell. What Happens When CEOs Retire. Oxford University Press, New York, Oxford, 1988

Sontag, Deborah. Arboreal Scandal in Israel. Not All of the Trees Planted There Stay Planted. *New York Times*, July 3, 2000, p. A4

Sontag, Deborah. The New Israel: A Land of Sex and Scandals. *The Gazette* (Montreal), November 28, 1999, p. 17]

Soraghan, Mike. Council: Embezzler Took Over $150,000. Denver Post. May 13, 1998, p. B12

Sorkin, David. Jewish Emancipation in Central and Western Europe in the 18th and 19th Century. in Englander, p. 81-105

Soros, George. Soros on Soros. Staying Ahead of the Curve. John Wiley and Sons, New York, Chichester, Brisbane, Toronto, Singapore, 1995

Soussloff, Catherine. Judaism. American Jewish Congress. Summer 2000

Southwest Jewish Archives. The Goldwaters: An Arizona Story and a Jewish History as Well. Vol. 1, Number 3, Spring 1993 [http://www.library.arizona.edu/images/swja/v13goldwaters.htm]

Specter, Michael. Traffickers' New Cargo: Naïve Slavic Women. *New York Times*, Jan 11, 1998, p. 1, 6

Spector, Josh. Forget Roger Ebert – Studios Now Look for Thumbs Up from Special Interest Groups. Inside [online; Inside.com], March 26, 2001

Spence, Rebecca. Japan Loan Seen as Key to Iranians..., (Jewish) *Forward*, 6-25-99, p. 1

Spero, Robert. Showdown on Middle Neck Road. American vs. Iranian Jews in Great Neck. Present Tense, May-June 1989, p. 19-28

Spevack, Violet. [Ellen Ratner ...] Cleveland Jewish News. 5-5-2000, p. 48

Spiegel, Marcia Cohn [Compiled by] Bibliography of Sources on Sexual and Domestic Violence in the Jewish Community. Minnesota Center Against Violence and Abuse. [updated 04/11/2000] http://www.mincava.umn.edu/bibs/Jewish.htm

Spiegel, Steven L. The Other Arab-Israeli Conflict. Making America's Middle East Policy; From Truman to Reagan. University of Chicago Press, Chicago and London, 1985

Spiegelman, Art. Maus: A Survivor's Tale. Pantheon Books, NY, 1986

Spiewak, Pawel. Shoah: The Second Falls. [in Under One Heaven: Poles and Jews. Wiez. Special Issue. Warsaw Monthly. 1998, p. 47-58]-

Spinoza, Baruch. Theologico-Political Treatise. 17; Chief Works. 2 vol. Dover, New York, 1951, I, p. 229

Spiro, Melford E. [with the assistance of Audrey G. Spiro] Children of the Kibbutz. A Study in Child Training and Personality. Revised Edition. Harvard University Press, Cambridge, Massachusetts, and London, England, 1975

Sporkin, Elizabeth. Marriage with a Midas Touch... , People, May 7, 1990, p. 150

Spitz, Bob. Dylan: A Biography. McGraw-Hill Publishing Company, New York, 1989

Spitz, Robert Steven. Barefoot in Babylon. The Creation of the Woodstock Music Festival, 1969. The Viking Press, New York, 1979

Springer, Steve. Boxing's All Female Card..., *Los Angeles Times*, May 17, 1997, p. C10

Sprinzak, Ehud. The Ascendance of Israel's Radical Right. Oxford University Press, NY, Oxford, 1991

Sprinzak, Ehud. Elite Illegalism. Israel and the Question of Democracy. in Sprinzak, Diamond

Sprinzak, Ehud. The Israeli Right. in Kyle, p. 117-139

Sprinzak, Ehud, and Diamond, Larry, Ed. Israeli Democracy Under Stress. Lynne Reiner Publishers, Boulder and London, 1993

Spoto, Donald. Good Housekeeping, Marilyn Monroe, May 1993, p. 214-218

St. Louis Post-Dispatch. [Editorial] Mr. Gephardt Caves. July 12, 1999, p. D16

Stabiner, Karen. Inventing Desire. Inside Chiat/Day. Simon and Shuster, New York, 1993

Stagg, Jerry. The Brothers Shubert. Random House, New York, 1968

Stallsworth, Paul T. The Story of an Encounter, pp. 61-117 (in Neuhaus: Jews in Unsecular America)

Stamberg, Susan. Talk. NPR's Susan Stamberg Considers All Things. Turtle Bay Books. Random House. New York, 1993

Stammer, Larry. Controversy: Religious Leaders Praise Salam Al-Marayti.., *Los Angeles Times*, July 10, 1999, p. A10

Stanford, Elizabeth. Mitchelson: A Hero with a Dozen Tragic Flaws. The Recorder, January 7, 1993, p. 6

Stanfield, Rochelle L. The Black-Jewish Coalition -- Shaken But Still Alive After Young Incident. *Nation* Journal, Nov. 3, 1979, p. 1849

Stanley, Alessandra. 2 Priests at Center of Suspected Insurance Scam. The International Herald Tribune. July 28, 1999, p. 13

Stanley, Alessandra. A Russian's Rise from Car Dealer to Tycoon. *New York Times*, June 14, 1997, p. A3

Stanndard, David. Uniqueness or Denial: The Politics of Genocide Scholarship. in Rosenbaum, p. 163-209

Star-Tribune [Minneapolis, MN], Bobby Hull to Meet with Jewish Leaders. August 29, 1998, p. 26

Stark, Phyllis. Sex-Harassment in Focus at R&R Meet ..., Billboard, June 27, 1992, p. 63

[Starr, Kenneth] The Starr Report. The Official Report of the Independent Counsel's Investigation of the President. Forum. An Imprint of Prima Publishing, Rocklin, CA [No date: 1998 or 1999]

Starr, Joyce. Kissing Through Glass. The Invisible Shield Between Americans and Israelis. Contemporary Books, Chicago, 1990

Starr, Michael. TV Ticker. *New York Post*. January 4, 1999, p. 74

Stauth, Cameron. Big Money, No Small Change. American Film, May 1990, p. 42-46

Stavans, Ilan. Canetti's Odyssey: A Wanderer at Home Only in Language; The Memoirs of Elias Canetti. (Jewish) *Forward*, v. CII, no. 31, 223, p. 1

Stavans, Ilan. The Impact of the Holocaust in Latin America. Chronicle of Higher Education. May 25, 2001

Stearns, David Patrick. Bach a Politically Incorrect Composer? *The Philadelphia Inquirer Magazine*, February 27, 2001 [online]

Steel, Dawn. They Can Kill You... But They Can't Eat You. Lessons From the Front. Pocket Books, New York, 1993

Steele, Jonathan. Russia: The Biggest Money Launderette in the World. *The Guardian* [London], August 31, 1999, p. 8

Steele, Karen Dorn. Feds Pursue Hurwitz Over Failed S&L..., Spokesman Review, October 31, 1999, p. A1

Steg, Ady. The Jewish-Christian Summit. Christian-Jewish Relations, v. 19, no. 1, March 1986.

Stein, Ben. You Bet They Do -- and What of It? E! Online, Internet, 1998

Stein, Ben. The View from Sunset Boulevard. America Brought to You by the People Who Make Television. Basic Books, New York, 1979

Stein, Benjamin. A License to Steal. The Untold Story of Michael Milken and the Conspiracy to Bilk *The Nation*. Simon and

Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singagpore, 1992

Stein, Ben. A Shameful Use of Moral Capital. *USA Today*, February 14, 2001, p. 15A

Stein, Jeff. The Greatest Vendetta on Earth. Salon.com, August 30, 2001

Stein, Kenneth W. One Hundred Years of Social Change: The Creation of the Palestinian Refugee Problem. [in Silberstein, p. 57-82]

Steinberg, David. Mayor Asks for Trim of Holocaust Statue Planned for Plaza. Albuquerque Journal, May 19, 1997, p. A1

Steinberg, Janet. Los Angeles -- A City of Both Style and Substance. New Jersey Jewish News, 7-15-99, p. 37

Steinberg, Laurence I.; Tobin, Gary A.; Fishman, Sylvia; Ed. Changing Jewish Life Service. Delivery and Planning in the 1990s. Greenwood Press, New York, Westport, CN, 1991

Steinberg, Milton. Harcourt, Brace, and World, Inc., New York, 1947

Steinberg, Stephen. The Ethnic Myth: Race, Ethnicity, and Class in America. Beacon Press, Boston, 1981.

Steinhauer, Jennifer. Bloomberg Set to Fly Pataki and Giuliani to Israel. *New York Times*, December 5, 2001, p. D3

Steiner, George. The Long Life of Metaphor: An Approach to the "Shoah." in Lang, p. 154-171

Steiner, Jean-Francois. Treblinka. Preface by Simone de Beavuvoir. Translated from the French by Helen Weaver. Simon and Schuster, New York, 1967

Steinlight, Stephen. The Jewish Stake in America's Changing Demography. Reconsidering a Misguided Immigration Policy, Center for Immigration Studies, October 2001 [http://www.cis.org/articles/2001/back1301.html]

Steinsaltz, Adin. The Essential Talmud. Basic Books, Inc., New York, 1976

Stenn, David. Bombshell. The Life and Death of Jean Harlow. Doubleday, New York, London..., 1993

Stephens, Brendan. Indicted on Tax Charges in '71, Former Loop Lawyer Arrested. Chicago Daily Law Buletin, April 9, 1997

Sterling, Greg. New Rendition of Chaucer Tale Stirs Debate Over Anti-Semitism. *Jewish Bulletin*, 1-3-1997, p. 30

Stern, Guy. The Rhetoric of Anti-Semitism in Postwar American Literature. (in Anti-Semitism in Times of Crisis), 1991)

Stern, Karl. The Pillar of Fire. Harcourt, Brace, and Co., New York, 1951.

Stern, Kenneth W. One Hundred Years of Social Change. the Creation of the Palestinian Refugee Problem. [in Silberstein/1991] p. 57-82

Stern, Marc. Orthodoxy in America: The Trend Toward Separatism. *Congress Monthly*, Jan 1992, p. 10-12

Stern, Selma. The Court Jew: A Contribution to the History of the Period of Absolutism in Central Europe. The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1950

Stern, Susan. Speaking Out. Jewish Voices from United Germany. edition q, Chicago, Berlin, Tokyo, Moscow, 1995

Sternberger, Ilse. Princes Without a Home. Kirkus Reviews. August 15, 1995

Stetsyura, Raisa. Ex-Ukrainian Official Hiding from Prosecution Returns Home. Tass, March 5, 1997

Stewart, Desmond. Theodor Herzl. Doubleday & Company, Inc., Garden City, New York, 1974

Stewart, James. Den of Thieves. Simon and Schuster, NY, 1991

Steyn, Juliet. The Jew: Assumptions of Identity. Cassell, London & New York, 1999

Steyn, Mark. Porn King Loses Liberal Supporters..., *Sunday Telegraph*, March 2, 1997, p. 29

Strassfeld, Sharon; Strassfeld, Michael. The Second Jewish Catalog [with the Jewish Yellow Pages], The Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1976

Strasser, Teresa. Russian Mafia Leaves Bay Area Jews Alone, Officials Say. *Jewish Bulletin of Northern California*. 3-22-96, p. 3

Streitfield, David. Book on Jewish-Run 'Revenge' Camps is Pulled. *Washington Post*, February 15, 1995, p. D4

Streitfield, David. 'Revenge' Talk Scratched: Holocaust Museum Disinvites Author. *Washington Post*, February 7, 1997, p. D1

Stoll, Ira. Argentine Jews in Crisis ..., [Jewish] *Forward*, 6-4-99, p. 1

Stoll, Ira. The Debut of John Deutch. [Jewish] *Forward*, 9-29-95, p. 7

Stoll, Ira. How a Hotel Tycoon Divides Jews of Las Vegas..., [Jewish] *Forward*, 1-7-2000, p. 1

Stoll, Ira. Roth Will Retreat to California, Friends Say. [Jewish] *Forward*, 6-19-98, p. 1

Stone, Andrea. Jordan Has Ties to Lewinsky's Mother. *USA Today*, Jan. 28, 1998

Stone, Merlin. When God Was a Woman. The Dial Press, New York, 1976

Storch, Elana. School Would Teach Poetry of Judaism. *Jewish News of Greater Phoenix*, 4-17-98, p. 8

Story, Paula. Reform Rabbis Endorse Return to Some Traditions. *Boston Globe*, May 27, 1999, p. A3

St. Petersburg Times. February 16, 2001

Strasberg, Susan. Marilyn and Me. Sisters, Rivals, Friends. Warner Books, A Time Warner Company, New York, 1992

Strauss, Neil. The Secret Power in Big Rap; Bryan Turner Makes Rap Records But Escapes Criticism. *New York Times*, September 3, 1998, sec. E., p. 1

Streiker, Joel. Hidden in Plain Sight? Jewishness in Rushmore. Midstream, July-August 1999, p. 36

Strom, Margot Stern; Parsons, William S. Facing History and Ourselves. Holocaust and Human Behavior, Intentional Editions, Inc., Watertown, MA, 1982

Strongwater, Julia. ADL Honors Student Journalists with New Bess Myerson Awards. *Jewish Telegraphic Agency*, 8-18-98, p. 4

Stryer, Steven. Torah Commentary. Fanaticism and Survival in the Land. Mosaic: A Review of Jewish Thought and Culture. Spring 1998, p. 90-92, Cambridge, MA

Stylinksi, Andzej. Bishops Apologize for 1941 Massacres of Jews in Poland. The Detroit News [from *Associated Press*], May 3, 2001, p. 11A

Strzelecka, Irene. Experiments. Auschwitz. Nazi Death Camp. The Auschwitz-Birkenau State Museum in Oswiecim. 1996, p. 88-102

Sudoplatev, Pavel; and Sudoplatev; Anatoli; with Jerrold L. and Leona p. Schecter. Special Task. The Memoirs of an Unwanted Witness. A Soviet Spymaster. Little, Brown and Co., Boston, New York, Toronto, London, 1994

Sugarman, Margo Lipschitz. Shortchanged. *The Jerusalem Report*, June 26, 1997, p. 37

Sulkes, Stan. A Passover of Rare Beauty, Kentucky Post, April 21, 1997 http://www.cincypost.com/business/sulkes042197.html

Sullivan, John. Hikind Enters Not Guilty Plea to Charges of Taking Payoffs. *New York Times*, Aug 12, 1997, B3

Sullivan, Kathleen. City Lists 10 Worst Residence Hotels. *San Francisco Examiner*, December 3, 1999, p. A1

Sullivan, Kevin; Jordan, Mary. How Mexico's Immigration Stance Shifted. *Washington Post*, August 29, 2001

Sullivan, Laurie. Waldholtz Hits Bottom, Goes to Jail..., The Salt Lake Tribune, September 27, 1996, p. A1

Summers, Anthony. Goddess. The Secret Lives of Marilyn Monroe. MacMillan Publishing Company, New York, 1985

Summers, Anthony. Official and Confidential. The Secret Life of J. Edgar Hoover. G. p. Putnam's Sons, New York, 1993

Sunday Telegraph. Profile: Michael Green: the Mogul Who Likes to Win. October 20, 1991, p. 23

Sunday Telegraph. Sunday Comment: ...Profile of Andrea Dworkin, November 29, 1992

Sunday Times (London). [Features] She'll Give You Grief -- at a Price. August 23, 1998

Sung, Ellen. Fiasco Behind the Firings. Poynter, 2001 http://www.poynter.org/offthenews/110201_oneida.htm

The Sun. Easiest Word [Editorial: London] www.thesun.co.uk/article/0,,31-200115600308,00.html

Sun-Sentinel [Ft. Lauderdale]. [Lead Story: Back to Work for Clintons]. Section: National, p. 3A, DIGEST [This story follows the lead one and stems from Hackensack, New Jersey]

Supple, Barry E. A Business Elite: German-Jewish Financiers in Nineteenth Century New York, in Sarna, p. 73-86

Svonkin, Stuart. Jews Against Prejudice. American Jews and the Fight for Civil Liberties. Columbia University Press, New York, 1997

Surowiecki, James. Barry Diller is No Visionary. *Fortune* April 12, 1999, p. 53-57

Swardson, Ann. In France, Resentment Is Building Over U.S. Holocaust Lawsuits. September 14, 1989, p. 1

Swartz, Mimi. The High Times of Gerry Goldstein. *Texas Monthly*, The High Times of Gery Goldstein, April 1996, p. 114

Swazy, Alecia. Soap Opera. The Inside Story of Procter & Gamble. A Touchstone Book, Published by Simon and Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1993

Sweet, Matthew. Movie Targets. Arabs Are the Latest People to Suffer the Racial Stereotyping of Hollywood -- and Nowhere More So Than in William Friedkin's New Film. *The Independent* [Great Britian], July 30, 2000

Swiebocki, Henryk. Prisoner Resistance. Auschwitz. Nazi Death Camp. The Auschwitz-Birkenau State Museum in Oswiecim. 1996, p. 199-204

Swift, E. M. Is Jerry Reinsdorf the Belligerent Union Buster..., *Sports Illustrated*, June 30,. 1997, p. 76

Syrkin, Marie. [Untitled] [in Negro and Jew. An Encounter in America. Katz, Shlomo; Edited by; Macmillan, 1967] p. 117-123

Syrkin, Marie. I. F. Stone Reconsiders Zionism. in Laqueuer/Rubin, p. 327

Syrkin, Marie. The State of the Jews. New Republic Books, Washington, DC, 1980. p. 176-179. Reply from Arnold Toynbee. January 10, 1955.

Svonkin, Stuart. Symposium. Galut or America. Response. p. 37-39

Sydnor, Charles. Soldiers of Destruction. The SS Death's Head Division 1933-1945. Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1977

Sykes, Charles. A Nation of Victims: The Decay of the American Character. St. Martin's Press, New York, 1992

Sylvester, Rachel. Blair Puts Faith..., *Daily Telegraph* [London], November 23, 1996, p. 9

Szabados, Ben. Was Wittgenstein an Anti- Semite?..., Canadian Journal of Philosophy, March 1999, v. 29, p. 1-27

Szarmach, Paul. Ed. Aspects of Jewish Culture in the Middle Ages. State University of New York Press, Albany, 1979.

Taki, Le Matire. Velvet Mafia. [Taki's Top Drawer] New York Press, Vol. 13, Iss. 10 http://www.nypress.com

Tal, Uriel. The Foundations of Political Messianism in Israel. [in Haddad, Hassan and Wagner, Donald; Editors. All in the Name of the Bible. Amana Books, 1986: Original article in *Ha'aretz*, May 25, 1984]

Talati, Smita. Money-Go-Round. *The Daily Telegraph*, July 4, 1998, p. 12

Tallahassee Democrat. Anti-Israel Remark Costs Teacher His Job. March 10, 2001 [online: www.tallahasseedemocrat.com]

Talvi, Silja. The Cost of Worship. [from: The *Tattooed Jew*, online magazine, at: http://www.tattoojew.com/worship.html], May 2001

Tamari, Meir. "With All Your Possessions: Jewish Ethics and Economic Life. The Free Press, New York, Collier MacMillan, London, 1987.

Tamarin, Georges. The Israeli Dilemma. Essays on a Warfare State. Rotterdam University Press, Netherlands, 1973

Tanner, Adam. Russia's Notorious Mafia Spreads Tentacles of Crime Around the Globe. *Christian Science Monitor*, Jan. 11, 1995, p. 1

Tanner, Marcia. Why Frida Kahlo Is Everywhere. *San Francisco Chronicle*, July 23, 1992, p. D3

Tarraborrelli, J. Randy. Call Her Miss Rosss. The Unauthorized Biography of Diana Ross. A Birch Lane Press Book, Published by Carol Publishing Group, 1989

Tartikoff, Brandon. [and Charles Leerhsen] The Last Great Ride. Turtle Bay Books. A Division of Random House, New York, 1992

Tass. [Russian Information Agency; ITARTASS. Israel Welcomes Soviet Deportees from Holland. December 17, 1991

Tatum, Wilbert A. New Amsterdam News, The Holocaust Industry: Reflections on the Exploitation of Human Suffering, 9-27-00, p. 1

Taylor, John. Canadian Faces Charge of Fraud. *Omaha World-Herald*, March 4, 2000, p. 52

Taylor, John. Storming the Magic Kingdom. Wall Street, the Raider, and the Battle for Disney. Alfred A. Knopf, New York, 1987

Taylor, Letta. Abraham's Tribe Rocks: A New Book Sheds Light on Jewish Rock 'n' Roll. *The Vancouver Sun* [from *Newsday*], December 27, 2000, p. F5

Taylor, Marissa. INS Leader Visits ..., *San Diego Union-Tribune*, September 7, 2000, p. B1:7

Taylor, Paul. Israeli Supreme Court Blocks Release of French Murderer. Reuters North European Services, December 6, 1986

Taylor, Sam. The Willy Wonka of Generation X. *The Observer* [London], April 13, 1997, p. 7

Tazbir, Janusz. Images of the Jew in the Polish Commonwealth. (in Polonsky, FR. SHT)

Tebbel, John Robert. What? Me Gone? Instant Classics [http://www.instantclassics.com/ic_html/gaines1.html]

Tec, Nechama. Christian Rescue of Jews in Nazi-Occupied Poland. When Light Pierced the Darkness. Oxford University Press, New York, Oxford, 1986

Teicholz, Tom. The Trial of Ivan the Terrible. State of Israel Versus John Demjanjuk. St. Martin's Press, New York, 1990

Teitelbaum, Larry. Excess Baggage. Our Blind Spots Block Our Success, Author Says. *Jewish Exponent*, 1-29-93, p. ix

Teitelbaum, Sheldon. A Boil Is Lanced in Boyle Heights. Jewish Journal of Greater Los Angeles. 3-09-01 [online]

Teitelbaum, Sheldon. Journalists Behaving Badly. Jewish Journal of Greater Los Angeles, May 25, 2001

Teitelbaum, Sheldon, and Waldman, Tom. The Unorthodox Rabbi. *Los Angeles Times magazine*, July 15, 1990. p. 6-11, 35, 37-39.

Telecommunications Service Market. Companies' Newest American Holding Company Metromedia International Group..., June 26, 2000

Television Business International. Argentina: Jewish Network Set for Launch. March 1995, p. 16

Television Business International. Perfect Pitch. September 1996, p. 58

Temin, Christine. Behind the Curtains of Sotheby's Auction House. *Boston Globe*, July 2, 1998, p. E3

Templin, Charlotte. Erica Jong: Becoming a Jewish Writer. [in Halio; Siegel] p. 126-

Terry, Don. What Was Said of Killing Farrakhan By the Accused and By the Infomer. *New York Times*, March 5, 1995, p. 20

Tezcatlipoca. Counterpunch: 'Road to El Dorado' Has No Respect for History. *Los Angeles Times*, April 10, 2000, p. F3

Theiss, Evelyn. Bio Paints Radio's 'Dr. Laura' as Thoroughly Nasty. *Cleveland Plain Dealer*, October 10, 1999

Theoharris, Athan. J. Edgard Hoover, Sex, and Crime. An Historicla Antidote. Ivan R. Dee, Chicago, 1995

Thom, Mary. Inside Ms. 25 Years of the Magazine and the Feminist Movement. Henry Holt, New York, 1997

Thomas, Dana. The Insider's Club at Cannes. *Newsweek*. May 17, 1999, p.80

Thomas, Greg. Countersuit is Filed By Antique Dealers. *Times-Picayune*, Dec. 14, 1996, p. C1

Thomas, Katie. Signed, Sealed and Delivered..., *Newsday*, January 11, 1998, p. G8

Thomas, Robert. Marcel Blaustein-Blanchet Dies..., *New York Times*, April 13, 1996, p. 50

Thomas, William I. and Znaiecki, Florian. The Polish Peasant in Europe and America. Dover Publications, NY, NY, 1958.

Thompson, Allan. Brash Upstart Builds Firm into Generic Drug Empire. *The Toronto Star*, February 11, 1992, p. C1

Thomson, Richard. A Ferocious Cat Big Enough to Take on the Canary. *The Times* [London], September 22, 1995

Thornton, Mary; Kurtz, Howard. FBI Memo: Israelis Hampering Probe; Agency Investigates Jewish Defense League in Bombings. *Washington Post*, November 19, 1987, p. A19

Tikkun. Lovers and Other Strangers. A *Tikkun* Roundtable on Intermarriage with Tirzah Firestone, Lawrence Kushnere, Blu Greenberg, Egon Mayer, and Ellen Jaffe McClain. *Tikkun*, v. 12, no. 1, p 35-41

Timerman, Jacobo. [Translated from the Spanish by Toby Talbot] Prisoner Without a Name, Cell Without a Number. Alfred A. Knopf, New York, 1981

Times [of London] FBI to Examine Photo 'Forgeries.' August 17, 2001

Times (London). Jews Attack 'Smear' by Shares Adviser. April 29, 1991

Timms, Edward. Victims of Success. *The Jewish Quarterly*, Autumn 1990, p. 49-54

Tivnan, Edward. The Lobby: Jewish Political Power and American Foreign Policy. Simon and Schuster, New York, 1987.

TMB News, The Publishing Industry Rich List. at: http://www.carreraslathane.com/news/tmbnews/aricledetail.asp?tmb_art_id=92]

Tobin, Gary. Distinguishing Fact from Fiction Isn't Getting Any Easier. *Jewish Journal of Los Angeles*, Jan 23-29, 1998, p. 51

Tobin, Gary A., with Sassler, Sharon L. Jewish Perceptions of Antisemitism. Plenum Press, NY and London, 1988

Tobin, Gary A. Opening the Gates. How Proactive Conversion Can Revitalize the Jewish Community. Jossey-Bass Publishers, San Francisco, 1999

Tobin, Gary A. and Berger, Gabriel. Understanding Jewish Communal Involvement: Thereoetical Issues and Policy Implications. [in Medding, 1992]

Tobin, Jonathan. A Matter of Opinion: The Good, the Bad,and the Ugly. Have Jews Finally Arrived? 1-14-99, p. 5

Tobin, Jonathan. A Matter of Opinion..., *Jewish Exponent*, 3-11-99, p. 33

Todd, Douglas. Columnist Exposed Jews to Hatred, Experts Testify. *Ottawa Citizen*, May 15, 1997, p. F11

Todd, Douglas. Jews Challenge Columnist.., Ottawa Citizen, May 13, 1997, p. A4

Toll, William. Ethnicity and Freedom in the Philosophy of Horace M. Kallen. [in Rischin, Moses. (Edited and Introduced by). The Jews of North America. Wayne State University Press, Detroit, 1987

Tomaszewski, Jerzy. The History of Jews in Poland, 1944-1968. The Revival of Jewish Cultural Life in Central Europe..., The American Jewish Committee, 1999, p. 47

Toobin, Jeffrey. The Run of His Life. The People Versus O.J. Simpson. A Touchstone Book. Simon and Schuster, 1997

Toomey, Sheila. Anchorage Doctor Faces 236 Drug-Related Counts. Anchorage *Daily News*. May 2, 2000, p. 1A

Topousis, Tom. Meet Rudy's Right Hand Man..., *New York Post*, January 5, 2000, p. 10

Toranska, Teresa. Them. Stalin's Polish Puppets. Harper and Row, New York..., 1987

Toronto Globe and Mail. [Editorial] Selling Mein Kampf, November 30, 2001

Toronto Life. [Canadian Business and Current Affairs] The Con Man ..., November 1994

Toronto Star. Anti-Semitic Article Shakes Hollywood. November 21, 1994, p. C4

Toronto Star. Making a Difference. Here is Less-Than-Complete Look at Members of Toronto's Jewish Community. December 3, 1992, p. H10

Toronto Star. The Story Behind the Photos. September 28, 1999

Toronto Star. Law on Euthanasia Unclear. *Toronto Star*. October 15, 1994, p. A4

Toronto Star. Use of Torture Necessary, Israel Tells High Court. May 21, 1998, p. A16

Torrance, Kelly. No Rights for the Disreputable..., Canadian Business and Current Affairs, June 7, 1999, p. 24-25

Torrance, Kelly. Who's Spreading Hatred? British Columbia Report, February 2, 1998, p. 25

Torrey, E. Fuller. Freudian Fraud: The Malignant Effect of Freud's Theory on American Thought and Culture. HarperCollins, NY, 1992.

Toronto Star. California Cable Firm Pulls Plug on Zündel. April 18, 1995, p. A3

Toronto Star. Edition 1. Elinor Caplan Wins Bitter Battle. November 28, 2000

Toy, Vivian. New York Says Goodbye to a Mystery Man of Its Political World. *New York Times*, June 21, 1998, p. Sec. 1, p. 27

Toynbee, Arnold J. A Study of History. Volume VIII. The Modern West and the Jews. Oxford University Press, London, New York, Toronto, 1954.

Trachtenberg, Jeffrey A. The Rain on Macy's Parade. How Greed, Ambition, and Folly Ruined America's Greatest Store. Times Business, Random House, New York, 1996

Traub, James. The Anti-Trump. *New York Times* Magazine, December 20, 1998, p. 62-68

Traynor, Ian. Ignatz Bubis. Guardian (London), August 16, 1999, p. 10

Treaster, Joseph B. U.S. Says It Uncovered $100 Million Drug -Money Laundery. *New York Times*, December 1, 1994, p. B1

Trends in Organized Crime. Country Reports [Israel]; Vol. 4. No. 4. Summer 1999

Trends in Organized Crime. Recent Developments. Organized Crime in Russia, September 1997 to May 1998, A Frank Cass Journal, London, Spring 1998, p. 104-140

Triandis, Harry C. Individualism and Collectivism. Westview Press, Boulder, SF, Oxford.

Troper, Harold and Weinfeld, Morton. Old Wounds. Jews, Ukrainians, and the Hunt for Nazi War Criminals in Canada. University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1989

Trounson, Rebecca; and Tobar, Hector. Netanyahu Visit Raises Jewish Issues... , *Los Angeles Times*, Nov. 18, 1997, p. B1

Trounson, Rebecca. *Los Angeles Times*. August 27, 1997, p. A6

Trounson, Rebecca. Influx of Foreign Workers is Cause for Concern in Israel. *Los Angeles Times*, March 8, 1997, p. A16

Troxler, Howard. Local Businessman is GOP Moneymaker. NewsBank InfoWeb St. Petersburg Times, January 22, 1997 [posted at http://fornits.com/anonanon]

Truell, Peter. Now, Obstruction of Justice Is Focus of Milken Inquiry. *New York Times*, November 14, 1997, D4

Tskukashima, Ronald. The Social and Psychological Correlates of Black Anti-Semitism. R&E [Research Associates], San Francisco, California, 1978

Tsur, Batsheva. Jewish Agency, Government Sued by Ukrainian Immigrants. *Jerusalem Post*, March 29, 1996, p. 6

Tuchman, Barbara. [Interview] Jewish Week, May 20, 1983, p. 14

Tuchman, Barbara. A Distant Mirror: The Calamitous 14th Century. Ballantine Books, NY, 1978.

Tugend, Tom. ADL Lambastes SNL for 'Lame' Satire of Pop Stars Who Spew Antisemitism. Jewish Telegraphi Agency, December 19, 1999 As Legend of Anne Frank Grows, So Do Claims of Misperceptions. *Jewish Telegraphic Agency* (JTA), May 13, 2001

Tugend, Tom. Award-Winning Theatre Director Likens His Role to That of a Rabbi, *Jewish Telegraphic Agency*, 3-6-2000, p. 11

Tugend, Tom. California's Jewish Heavy Hitters..., *Jewish Telegraphic Agency*, 2-16-2000, p. 8

Tugend, Tom. Campaign Against Wartime Pope Criticized by Catholics, Jews Alike. *Jewish Telegraphic Agency*, 5-17-99, p. 7

Tugend, Tom. Dead Sea Scrolls Opened to Scholars Despite Threats. Jewish Week, Oct 4-10, 1991, p. 15

Tugend, Tom. Behind the Headlines: The Democratic Party's Convention Will Also Be One Big Jeish Shindig. *Jewish Telegraphic Agency*, 8-9-2000, p. 17

Tugend, Tom. A Dream That Didn't Come True. *Jerusalem Post*, November 16, 1998, p. 7

Tugend, Tom. As L. A. Parties On, It's Cool to Be a Jew. *Jewish Telegraphic Agency*. August 14, 2001

Tugend, Tom. Ehud Barak Attends Fund-Raiser at Home of Israeli Hollywood Mogul. *Jewish Telegraphic Agency*, 3-28-1999

Tugend, Tom. Gary Winnick Steps Out Front. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, October 1, 1999

Tugend, Tom. HBO Depicts Meyer Lansky Through a Very Jewish Filter. *Jewish Telegraphic Agency*, 2-22-99

Tugen, Tom. Holocaust Survivors Have Praise for a Disgraced California Official. *Jewish Telegraphic Agency*, 7-10-2000, p. 9

Tugend, Tom. Hollywood Film Executive Accused of Anti-Semitism. Jewish Week, May 4, 1990, p. 37

Tugend, Tom. L.A.'s Jewish Movers and Shakers. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*. October 22, 1999

Tugend, Tom. Jewish Week, August 19, 1988, p. 8

Tugend, Tom. Liberal Jews Blast Gephardt for Rescinding Arab Appointment. *Jerusalem Post*, July 13, 1999, p. 5

Tugend, Tom. The Mogul with Muscle and Money. *Jerusalem Post*, March 17, 1992, Arts Section

Tugend, Tom. Moskowitz Accused of Operating Illegal LA Casino. *Jerusalem Post*, July 16, 2000

Tugend, Tom. Old-Fashioned Showman. *Jerusalem Post*, March 8, 1996, p. ARTS, 2

Tugent, Tom; Goldberg, J. J. Zippergate : All The President's ... , January 30, 1998, p. 2

Tuller, David. A Fresh Take on the Here and Now..., The *San Francisco Chronicle*, March 9, 1997, p. 3/21

Tupa, Mae Rockland [with Michael Aaron Rockland]. The Jewish Yellow Pages: A Directory of Goods and Services, Schocken Books, New York, 1976

Turegano, Preston. County Supervisors to Public Arts Council: You're History. The *San Diego Union-Tribune*, September 30, 1993, p. E12

Turegano, Preston. Newt's Wrong, Save NEA, Says Art Patron..., February 13, 1995, p. D1

Turner, Lana. The Lady, the Legend, and the Truth. E. p. Dutton, Inc., New York, 1982

Turner, Miki. Living in a Dream; Sterling Finds It Hard to Move..., Orange County Register, June 16, 1996, p. C8

Tuska, Jon. The Vanishing Legion. A History of Mascot Pictures (1927-1935), McFarland & Company, Inc., Publishers, North Carolina and London, 1982

Twain, Mark. Collected Tales, Sketches, Speeches, and Essays. 1891-1910. The Library of America, 1992. "Concerning the Jews (pp. 354-370)

Twain, Mark. Mark Twain's Fables of Man. Edited with an Introduction by John S. Tucker. Text Established by Kenneth M. Sanderson and Bernard L. Stein. Series Editor Frederick Anderson. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 1972.

Twersky, David. The Conspiratorial World of an Investigative Reporter. *Moment*, Oct. 1994, p. 53-57, 79-82

Twersky, David. Left Right Right Left. After Half a Century, Commentary Remains Defiantly Out of Step. *Moment*, June 1995, p. 40-45, 57-59

Twitchell, James. Adcult USA. The Triumph of Advertising in American Culture. Columbia University Press, New York

Tyler, Tracey. Julius Melnitzer's Spectacular Fall. *Toronto Star*, December 20, 1991, p. A1

Tyson, Brian. Ed. Bernard Shaw's Book Reviews: Originally Published in the Pall Mall Gazette from 1885 to 188. The Pennsylvania State University Press, University Park and London, 1991.

Umansky, Eric. Reporting Revision. Brill's Content. [From the September 2000 issue; Internet Online]

Umansky, Ellen. Suburban Aliens, Talking Dogs and Other Frum TV Fare..., [Jewish] *Forward*, 2-18-2000, p. 21

Umansky, Ellen; and Ashton, Dianne. [Edited with introductions by] Four Centuries of Jewish Women's Spirituality -- a Sourcebook. Beacon Press, Boston, 1992

Upbin, Bruce. Scholars of Shelf Space. *Forbes*. November 10, 1999

United States. Congress. House. Committee on International Relations. The Threat From Russian Organized Crime. Hearings Before the Committee on International Relations, House of Representatives..., One Hundred Fourth Congress, Second Session, April 30, 1996

United States. Congress. Commission of Governmental Affairs. Permanent Subcomittee on Investigations. Russian Organized Crime in

the United States: Hearings Before the Permanent Subcommittee on Investigations of the Committee on the Government Affairs. United States Senate. One Hundred Fourth Congress. Second Session. May 15, 1996

United States Holocaust Memorial Museum. Fifty Years Ago. Revolt Amid the Darkness. Days of Remembrance. Washington DC, 1993.

U.P.I. [No title] June 24, 1992

U.P.I. [No title] April 20, 1987

U.P.I. [No title] [about Steve Belkin], July 29, 1983

U.P.I. Brothers Billed Medicaid for Orthopedic Shoes But Sold High Heels. April 10, 1986

U.P.I. Banks Bilked of $6 Million Called Stupid by Judge. August 15, 1990

U.P.I. Former Vice Consul Gets 6 Years . January 10, 1987

U.P.I. Lawyer for Poor Charged with Bilking City. December 22, 1988

U.P.I. Linda Leary Pleads Guilty in Drug Case. February 22, 1990

United Press International [UPI]. A Russian Mafia in New York City? February 6, 1986, p. C2

Uris, Leon. Mitla Pass. Doubleday, New York

Urofsky, Melvin I. American Zionism from Herzl to the Holocaust. Garden City, NY, 1975.

Urofsky, Melvin I. We Are One! American Jewry and Israel. Anchor Press/Doubleday, Garden City, New York, 1978

Urquhart, Conal. Bassey Denies Slapping Assistant. The Scotsman. January 14, 1998

USA Today. Miss World Raped by Israeli Travel Agent. January 20, 1999

USA Today. Fakers Fined. December 22, 1998, p. 8B

U.S. Congress. Senate. Committee of the Judiciary. Juvenile Deliquency. 1955-56. Comic Books and Juvenile Delinquency. Interim Report of the Committee of the Judiciary Pursuant to S. Res. 39 and S. Res. 90 (83rd Cong. 1st Sess.) - (83rd Cong. 2d Sess.) Library of Congress Catalogue Number 77-90720

Ushpiz, Ada. A People Apart. *Ha'aretz*. June 8, 2001

Vadim, Roger. [Translated from the French by Melinda Camber Porter] Bardot Deneuve Fonda. Simon and Schuster, New York, 1986

Vaksberg, Arkady. [Translated by Antoninna W. Bouis] Stalin Against the Jews. Alfred A. Knopf, New York, 1994

Valentine, Paul W. Accountant Pleads Guilty in Arson Scam. *Washington Post*, June 2, 1990, B1

Valdes-Rodriguez, Alisa. Protesters Decry Herald Columnist's Treatment of Puerto Rican..., *Boston Globe*, December 8, 1998, p. B4

Valeri, Tracy. Hebrew School Educator Receives $30,000 Award. The *Daily News* [Los Angeles], July 27, 1997

Vallely, Paul. In Control -- But Has He Got a Vision?..., *Daily Telegraph* [London], December 3, 1992, p. 21

Vancouver Sun. [Jerzy Urban] July 27, 1991. 4* Edition. Life, B10

Vancouver Sun. Human Rights Tribunal Rules Against Collins..., February 4, 1991, p. A19

Van Den Haag. Ernest. The Jewish Mystique. Dell Publishing Co., 1969.

Vanesian, Kathleen. Vanity Fare. Phoenix New Times, 6-7-01 http://www.phoenixnewtimes.com

Van Gelder, Lawrence. Jack D. Weiler, Philadelphia and Real Estate Magnet, Dies at 91. *New York Times*, Oct. 14, 1995, p. 26

Van Voorhis, Scott. End of an Era in the Old West End, Boston Business Jounral, 2-14-00 http://boston.bcentral.com/boston/stories/2000/02/14/story2.html

Varon, Benno Weiser. My Neighbor Friend. Midstream, Sept/Oct 1999, p. 6-11

Velocci, Anthony L. Loral Chief Adamant. *Aviation Week and Space Technology*. June 15, 1998, p. 40

Ventura County Star [Ventura, California], [from *the Guardian*], Women's Prayers May Lead to Jail. June 3, 2000, p. A10

Vernon, Lillian. An Eye for Winners. How I Built One of America's Greatest Direct-Mail Businesses. Harper Business, New York, 1996

Verrier, Richard and Brown, Corie. Vivendi OKs $10-Billion Deal to Buy Diller's USA, *Los Angeles Times*, December 16, 2001 http://www.latimes.com

Vest, Jason. Hillary's Anti-Union Slumlord Pals. *Village Voice*, December 21, 1999, p. 31

Vest, Jason. Spider-Man vs. Wall Street: Round 2. *US News and World Report*, Dec. 23, 1996, p. 52

Vicini, James. Other Mobs Muscling In on U.S. Mafia Crime Scene, Experts Say. *Reuters North European Service*, April 6, 1986, [ONLINE]

Vidal, Gore. The Empire Strikes Back. *The Nation*. March 22, 1986. p. 350-351.

Viles, Peter. Jacor Exec Denies 20/20 Report..., Broadcasting, March 9, 1992, p. 33

Vincent, Ted. Keep Cool. The Black Activists Who Built the Jazz Age. Pluto Press, London, E. Haven, CT, 1995

Violanti, Anthony. Jerry Meyers Can Make You a Star..., Buffalo News, May 3, 1998, p. 8M

Viviano, Benedict. Catholic Perceptions of the Jewish People Since the Second World War, p. 349-357 (in Wistrich, Terms)

Vogel, Carol. Sculptor Chosen for Biennale. *New York Times*, May 19, 2000, Section E, pt. 2, p. 30

Vogel, Carol. Top Art Dealers are Subpoenaed in Possible Price-Rigging Scheme. *New York Times*, June 3, 1997, p. A1

Volkman, Ernest. A Legacy of Hate. Anti-Semitism in America. Franklin Watts, New York, London, Toronto, Sydney, 1982

von Hoffman, Nicholas. Citizen Cohn. Doubleday, New York, 1988

von Rheim, John. The Phoenix Rises After Prison; Composer Levy Reclaims His Career. *Chicago Tribune*, October 11, 1987, p. 26c

Vorspan, Alan. Israel - China. Does Morality Matter? *Moment*, Feb 1994, p. 30-31

Vroman, Galina. Identity Crisis. *The Jerusalem Report*. May 25, 1998, p. 34-35

Vulliamy, Ed. Media Mogul Sought by Police. *The Guardian* (London), November 1, 1993, p. 9

Wacker, Marie-Theres. Feminist Theology and Anti-Judaism. Journal of Feminist Studies in Religion. Fall 1991. V. 7, no. 2 , p. 113.

Wade, Dororthy; and Picardie, Justine. Ahmed Ertegun, Atlantic Records, and the Triumph of Rock and Roll. W. W. Norton, New York, London, 1990

Wagaaner, Willem. Identifying Ivan. A Case Study in Legal Psychology. Harverseter, Wheatsheaf, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo/Division of Simon and Schuster, 1988

Wagman, Earl. Protests Greet Demjanjuk's Return after Seven Years. *Washington Post*, Sept 23, 1993, p. A3

Wald, Alan W. The New York Intellectuals. The Rise and Decline of the Anti-Stalinist Left from the 1930s to the 1980s. The University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1987

Walden, Daniel; Ed. Twentieth-Century American Jewish Fiction Writers. A Bruccoli- Clark Book. Gale Research Co., Detroit, 1984 Waldron, Thomas W. Party Draws Jewish Support..., The Baltimore Sun, p. 1B

Walinsky, Louis J.; Prepared for the Commission by. Issues Facing World Jewry. A Report of the International Economic and Social Commission of the World Jewish Congress, Hershel Shanks, Publisher, Washington DC, 1981 [originally published under the title: The Implications of Israel-Arab Peace for World Jewry] [with the collaboration of Prof. Se'ev Hirsch. Commentary by Abba Eban]

Walker, Christopher. Gas-Mask Ban Panics Tourists. *The Times* (of London), February 7, 1998

Walker, Christopher. Secret Israeli Unit Turned Jewish Spies into Arab Families. *The Times* (London), September 30, 1998

Walker, Martin. Agent Who Tamed the Movie Moguls. Guardian [London], January 1, 1994, p. 26

Walker, Martin. The Pit Bull Who's Giving White House a Bad Name..., *Los Angeles Times*, April 21, 1991, p. M2

Walker, Martin. Mouthpiece of the Mob in Hollywood; Sidney Korshak. *The Guardian* (London), 1-23-96, p. 14

Walker, Rob. Radical Pique. New Yorker, September 11, 1995 [at robwalker.net/html_docs/radical.html]

Walkup, Carolyn. Levy Brothers Split; Business Growth to Proceed. Nation's Restaurant News. August 10, 1998

Wall, Alexandra J. Feminist Rebbetzin Brings Mission to S. F., *Jewish Bulletin of Northern California*, November 23, 2001 http://jewishsf.com/jb/sf08.shtml

Wall, James B. On the Jericho Road. The Link. Published by Americans for Middle East Understanding, Inc., Volume 33, Issue 4, September-October 2000, p. 1-12

Wall, James B. The Richard Marius Story. The Link. Published by *Americans for Middle East Understanding*, Inc., Volume 33, Issue 4. September-October 2000, p. 13

Wall Street Journal. Seagate Will Be Taken Private in Deal Worth $17.5 Billion. Star Tribune [Minneapolis, MN], March 30, 2000

Wallace, Bill. Trial Fugitives Caught After 11 Years on Run..., *San Francisco Chronicle*, June 22, 2000, p. A1

Wallace, James/Wanagas, Don. Lastman Slur Hurts Games Bid. *National Post* [Canada], June 21, 2001

Wallace, Mike; and Gary Paul Gates. Close Encounters. William Morrow and Company, Inc., New York, 1984

Wallace-Wells, Benjamin. (Jewish) *Forward*. 7-30-99, p. 6

Waller, J. Michael and Rodriguez, Paul M. FBI Probes Espionage at Clinton White House. Insight on the News. May 29, 2000, p. 28

Wall Street Journal. Mr. Gusinsky Visits Washington [Editorial]. April 13, 1995, p. A14

Wall Street Journal. [Editorial] [Russian Drug Laundering] August 30, 1999, p. 8

Wall Street Journal. World-Wide: A Lawyer for Holocaust Survivors. August 24, 1993, p. A, 1

Walsh, Mark. Few Organizations Put Byte on High-Tech Businesses..., Crain's New York Business, December 23, 1996, p. 17

Walsh, Warren Bartlett. Russian and the Soviet Union. A Modern History. University of Michigan Press, Ann Arbor, 1958

Walter, Ruby. Wealthy Russian Jews are Fighting Antisemitism. *Jewish Exponent*. 4-1-99, p. 37

Walz, Steve K. Kochavim. 'Star Wars' Racism? June 8, 1999. Famous Jews in the News. [on the Virtual Jerusalem Internet site]

Walz, Steve K. Kochavim. Hollywood's Teenage Rage Flicks. Horribly Irresponsible. March 1, 1998. Famous Jews in the News. [on the Virtual Jerusalem Internet site]

Ward, John. War Museum Changes, Holocaust Gallery Delayed, at Least . Canadian Press Newswire, February 6, 1998

Ward, Olivia. High-Living Insider Plays Waiting Game in Russian Jail Cell. *Toronto Star*, September 23, 1995, p. B6

Warren, Donald. Radio Priest. Charles Coughlin. The Father of Hate Radio. Simon and Schuster, New York..., 1996

[Warren Commission] [Introduction by Harrison E. Salsbury; with additional material prepared by The *New York Times* exclusively for this edition] Report on the Warren Commission on the Assassination of President

Kennedy. McGraw-Hill Book Company, New York, London, Toronto, 1964

Warren, Marcus. Spies in the Sky Tell Secrets to Anyone. *The Daily Telegraph* (London), September 9, 1996, p. 28

Warrick, Pamela. Working: Darlene Love..., *Los Angeles Times*, November 2, 1998

Wasserstein, Bernard. Hitler's Jewish Agents. *The Jerusalem Post*, April 9, 1999, p. 5B

Washington Post [Editorial] Mr. Al Marayati and Terrorism. July 18, 1999, p. B6

Washington Post [from *Associated Press*] Bulletproof Gown in Beauty Pageant. April 18, 2001

Washington Post. Another Demjanjuk Ruling. November 19, 1993, A28

Washington Post. Obituaries. Financier Bernie Cornfeld Dies; Made Pyramid Selling Famous. March 2, 1995, B4

Washington Times, Lack of Cyber-Cops Seen as a Problem of Sex on the Internet. October 12, 1999, p. A2

Watanabe, Teresa. Area Muslims, Jews Agree on Effort to Keep Debate Civilized. *Los Angeles Times*, July 23, 1999, p. B1

Watkins, Mel. On the Real Side. Laughing, Lying, and Signifying -- the Underground Tradition of African-American Humor that Transformed American Culture, from Slavery to Richard Pryor. A Touchstone Book, Published by Simon and Schuster, New York, London, Toronto..., 1994

Watson, Peter. From Manet to Manhattan. The Rise of the Modern Art Market. Random House, NY, 1992

Watson, Roland; and Dunn, Ross. Hague Seeks Vote Bonus in Israel. *The Times* [London], June 2, 2000

Watt, Richard M. Bitter Glory. Poland and Its Fate, 1918-1939. A Touchstone Book, Published by Simon and Schuster, New York, 1982

Waugh, Auberon. Le Carre Faces His Accusers. *Sunday Telegraph* (London), November 23, 1997, p. 39

Waugh, Paul. Livingstone's Capitalism Remark Wrong, Say Jews. *Independent*, July 31, 2000

Waxman, Chaim. All in the Family: American Jewish Attachment to Israel. (in Medding)

Waxman, Chaim. Weakening Ties: American Jewish Baby Boomers and Israel [p. 374-396]

Webber, Jonathan. Jewish Identities in New Europe. Published for the Oxford Centre for Hebrew and Jewish Studies, London, Washington,

Littman Library of Jewish Civilization, 1994

Weber, Max. The Sociology of Religion. Beacon Press, Boston, 1922, 1956.

Webster, Paul. Le Pen Seeks to Expel Immigrants. December 7, 1989

Webster, Paul. Paris Calls Danny the Red. *The Guardian* (London), July 9, 1999

Wechsler, Harold S., and Ritterband, Paul. Jewish Learning in American Universities: The Literature of the Field. *Modern Judaism*, Oct 1983, v. 3, no. 3, p. 253-289

Weeks, Linton. Turning Up the Power; Recording Industry Lobbyist Hilary Rosen, in Tune with Washington. *Washington Post*, July 30, 1997, p. c1

Weeks, Thedore R. Fanning the Flames: Jews in the Warsaw Press, 1905-1912. East European Jewish Affairs. Institute for Jewish Policy Research, v. 28, n. 2, Winter 1998-99, p. 63-81

Wegman, Charly. Israeli's First Couple Fingered in Fraud Probe. *Agence France Presse*, September 16, 1999

Weinbaum, Laurence. Polish Jews: A Postscript to the 'Final Chapter?' Institute of the World Jewish Congress, Jerusalem 1998

Weinberg, David. Not So Holy Land. *Jerusalem Post*, January 18, 1998, p. 8

Weiner, Kayla. Anti-Semitism in the Therapy Room. (in Siegel)

Weinert, Joe. Casino Regulators Scold, But Don't Punish Park Place Chief. Las Vegas Review, October 2, 1999, p. 2D

Weinfeld, Morton. Jews and the Entertainment Business. *Canadian Jewish News*, March 26, 1998, p. 10

Weingarten, Jane. Power and Wealth Hasn't Spoiled Robert Kraft. Jewish Advocate, 10-3-91, p.4

Weinrabu, Bernard. A Cartoon Giant's Rich Reward. *New York Times*, March 4, 2001, p. 2

Weinraub, Bernard. All the Talk is about Scandal, Rated X. *New York Times*, Aug 5, 1993, p. A14

Weinrich, Max. The Reality of Jewishness versus the Ghetto Myth: The Sociolinguistic Roots of Yiddish. p. 103-117.

Weinryb, Bernard D. The Jews of Poland. A Social and Economic History of the Jewish Community in Poland from 1100 to 1800. Jewish Publication Society of America, Philadelphia, 1973

Weinstein, Allen; Vassiliev, Alexander. The Haunted Wood: Soviet Espionage in America. The Stalin Era. Random House, New York, 1999

Weinstein, Henry. Challenge to Rabbi Trial Rejected. *Los Angeles Times*, June 22, 1993, B1

Weinstein, Henry. Rabbi is Convicted of Money Conspiracy. *Los Angeles Times*, Apr 8, 1994, B3

Weinstein, Lewis H. John F. Kennedy: A Personal Memoir, 1946-1963. *American Jewish History*. September 1985, Volume LXXV, no. 1, p. 5-30]

Weinstein, Natalie. Is Seinfeld Jewish? ... *Jewish Bulletin of Northern California*. 5 24-96, p. 28

Weintraub, Stanley. Disraeli. A Biography. Truman Talley Books/Dutton/New York, 1993

Weisberger, Adam. The jewish Ethic and the Spirit of Socialism. Peter Lang, New York, Washington DC/Baltimore, Bern..., 1997

Weisblot, Marc. Too Jewish For Radio? A Review of a Recent Media Conference Panel. Afterword: Canada's National Jewish Student Newspaper, September 2000

Weiser, Benjamin. 6 Indicted in Fraud Over Use of Grants for Hasidic Groups. *New York Times*, May 29, 1997, p. A1

Weiss, Avraham. Zionism Revisited: A Religious Symposium. Tradition, 28:4, 1994 p. 47-51

Weiss, Gary. The Mystery Man of France. *Business Week*, March 7, 1994, p. 98

Weiss, Jeffrey. Religious Leaders Condemn Falwell's Sermon on AntiChrist. His Comments Could Spark Hate Crimes, Some Say. Sunday Gazette Mail [from *Dallas Morning News*], January 24, 1999, p. 16A]

Weiss, Mark. Charity Drive. *Boston Globe*, January 1, 2002 http://www.boston.com/dailyglobe2/001/living/Charity_drive+.sthml

Weiss, Philip. Letting Go. *New York magazine*, January 29, 1996, p. 24-33

Weiss, Yaffa. Controversial Talk Show Host Fired. Jewish Week. Apr 7, 1989, p. 18

Weissberg, Jay. Borscht Belt Stripper. *Tattoo Jew. The Online Magazine for Jews with Attitude*, Volume 2, 2000 [www.tattoojew.com]

Weisse, George J. Prepared Statement of George J. Weisse, Commissioner, U.S. Customs Service, Before the Senate Committee on Governmental

Affairs..., Federal News Service, May 15, 1996

Weissenstein, Eric. Quid Pro Quo? Senate Panel Probes Nursing Home Detention to Democrats. *Modern Healthcare*, August 18, 1997, p. 6

Weisskopf, Michael. Justice Official Named to Head Pro-Israel PAC..., *Washington Post*, February 11, 1994, p. A23

Weitzman, Mark. Coming to Grips with Teaching the Holocaust. (in The Holocaust, 1933-1945. Educational Resources Kit. Simon Wiesenthal Center) No date

Wechsler, Pat; Friedman, Roger D.; Landman, Beth. Bill and Hilary's Revlon Retreat. August 21, 1995, p. 11

Welkos, Robert W. Beating the Odds as a Filmmaker..., *Los Angeles Times*, July 22, 2000, p. F1

Welkos, Robert W. Hollywood is Again Ahead of the Curve. *Los Angeles Times*, Jan 23, 1998, p. A19

Welkos, Robert W. Column One: Starring in the Biggest Deals in Hollywood..., *Los Angeles Times*, January 12, 1996, p. A1

Wells, Jennifer. Izzy's Dream. *MacLean's*, February 19, 1996, p. 40

Welsh-Huggins, Andrew. Trial May Expose Mafia Links with Public Officials..., *Associated Press* State and Local Wire, November 29, 1998

Wenig, Gaby. Bad Girl Blues. Generation. *Jewish Life* [Australia], December 1999, p. 58-62

Wenig, Gaby. Fraudulent Friend. *The Jewish Journal of Greater Los Angeles*, January 11, 2002 http://www.jewishjournal.com

Wenisch, Fritz. Don't Blame the Holocaust on the Pope. *The Providence Journal Bulletin*, p. 70

Wentling, Sonja p. The Engineer and the Shtadlanim: Herbert Hoover and American Jewish non-Zionism, 1917-28, *American Jewish History*, September 2000, p. 377-405

Werblowski, R.J Zwi; Wigoder, Geoffrey; Editors. The Oxford Dictionary of the Jewish Religion. Oxford University Press, New York/Oxford, 1997

Werner, Laurie. Israeli Film Fest's 13th Year. November 13, 1996, p. B9

Wertheimer, Jack. Antisemitism in the United States: A Historical Perspective. (in Antisemitism in America Today: Outspoken Experts Explode the Myth.)

Wertheimer, Jack. Breaking the Taboo: Critics of Israel and the American Jewish Establishment. in Gal, p. 397-419

Wertheimer, Jack. A People Divided. Judaism in Contemporary America. Basic Books, A Division of HarperCollins Publishers, 1993

Wertheimer, Jack, Ed. The Uses of Tradition: Jewish Continuity in the Modern Era. The Jewish Theological Seminary of America, NY and Jerusalem, 1992.

Weschler, Lawrence. Solidarity. Poland in the Season of Its Passion. A Fireside Book. Published by Simon and Schuster, New York, 1982

Westheimer, Dr. Ruth K. [with Yagoda, Ben] All in a Lifetime. An Autobiography by Dr. Ruth K. Westheimer. Warner Books, New York, 1987

Westerbeck, Colin. On the Road and In the Street. [in Frizot, Michel. A New History of Photography], p,. 641-659

Westphal, Sylvia Pagan. Ex-Bookkeeper Held in $1.2 Million Theft..., *Los Angeles Times*, March 11, 2000, p. B1

Wetzsteon, Ross. On Passing for Jewish. *Village Voice*, September 6-12, 1998

Wexler, Jerry; and Ritz, David. Rhythm and Blue: A Life in American Music. Alfred A. Knopf, New York, 1993

Wexler, Paul. The Non-Jewish Origin of the Sephardic Jews. State University of New York Press, 1996.

Weyl, Nathaniel. The Jew in American Politics. Arlington House, New Rochelle, N.Y., 1968

Wheatcroft, Geoffrey. The Controversy of Zion. Jewish Nationalism, the Jewish State, and the Unresolved Jewish Dilemma. Addison-Wesley Publishing Company; Reading, Massachusetts; Menlo Park, California; New York; Don Mills, Ontario..., 1996

Wheatcraft, Geoffrey. Lock Up the Holocaust Deniers? *New York Times*, October 12, 1998, p. A19

Whelan, David A. Enlightened Elites: Spotlight on the Conference of Presidents. Mosaic: A Review of Jewish Thought and Culture. 1998, p. 75-84, Cambridge, MA

Whitaker, Brian. Europe Irresolute Over Israeli Trade Fraud. Guardian [London], April 30, 2001

Whitaker, Ruth. The Ever-Virtual Spark..., *Sunday Times* [London], January 21, 1996

White House Bulletin. White House Strongly Denies Report that Israelis Were Blackmailing Clinton Over Lewinsky Affair. March 3, 1999

Whitfield, Eileen. Pickford. The Woman Who Made Hollywood. The University Press of Kentucky, Lexington, 1997

Whitfield, Stephen. American Space, Jewish Time. Archon Books, Hamden, CN, 1988

Whitfield, Stephen. An Anatomy of Black Anti-Semitism. *Judaism*, Issue no. 172, v.43, no. 4, Fall 1994, pp. 341-359

Whitfield, Stephen. Multiculturalism and American Jews. *Congress Monthly*, Sept-Oct 1995, p. 7-10

Whitfield, Stephen. Value Added: Jews in Postwar American Culture. (in Medding, Peter, 1992)

Whitfield, Stephen J. Voices of Jacob, Hands of Esau. Jews In American Life and Thought. Archon Books, Hamden, CN, 1984

Whiting, Sam. Casting Stones at Oliver. *San Francisco Chronicle*, August 18, 1996, p. 332 Whittemore, Hank. CNN. The Inside Story, Little, Brown and Company, Boston, Toronto, London, 1990

Who's Who in Israel and Jewish Personalities from All Over the World [1990-91]. 21st Biennial Edition, Who's Who in Israel Publishers, Ltd., Tel Aviv [Hebrew Title: Who's Who In Israel and In the Work for Israel Abroad]

Wiener, Jon. An Eye for an Eye: The Untold Story of Jewish Revenge Against Germans in 1945. [Book Review] *The Nation*, June 20, 1994, p. 878

Wiener, Julie. Establishing Boundaries. High-Profile Cases Refocus Attention on Sexual Misconduct. *Jewish Journal of Greater Los Angeles*. May 5, 2001

Wiener, Julie. Jesse Jackson, Amid Scandal, Seeks Solace from Torah. *Jewish Bulletin* [*Jewish Telegraphic Agency*], January 26, 2001

Wiesel, Elie. And the Sea Is Never Full. Memoirs, 1969- , Alfred A. Knopf, New York, 1999

Wiesel, Elie. A Jew Today. Random House, New York, 1978

Wiesel, Elie. Night. Bantam Books, NY, Toronto, London, Sydney, Auckland

Wiesenthal, Simon. Every Day a Remembrance Day: A Chronicle of Jewish Martyrdom. Henry Holt, New York, 1987.

Wiesz [magazine]. Under One Heaven. Warsaw Special Monthly. Special Issue. 1998. [Warsaw, Poland]

Wicke, Peter. [Translated by Rachel Fogg] Rock Music. Culture, Aesthetics, and Sociology. Cambridge University Press, New York..., 1990

Wiener, Jon. Professors, Politics and Pop. Verso, London, New York, 1991

Wiener, Julie. Rich's Pardon Sparks Controversy About Ethics of Giving. *Jewish Telegraphic Agency*. February 9, 2001 [online]

Wieseltier, Leon. Epistle to the Hebrews. New Republic, v.218, n. 32, February 9, 1998, p. 42

Wiesenthal, Simon. [Translated from the German by Ewald Osers] Justice Not Vengeance. Grove Weidenfeld, New York, 1989

Wilder, Esther. Socioeconomic Attainment and Expressions of Jewish Identification, 1970 and 1990. *Journal for the Scientific Study of Religion*, v. 35, no. 2, June 1996

Wilford, John Noble. Dead Sea Scrolls Editor's Exit Tied to Anti-Jewish Remarks. *New York Times*, December 12, 1990, p. A14

Wilgoren, Jodi; Weinstein, Henry. Max Factyor Jr. ..., *Los Angeles Times*, June 9, 1996, p. A1

Wilgoren, Jodi; and Hook, Janet. Lawmakers Give an Account of Themselves..., *Los Angeles Times*, June 13, 1998, p. A1

Wilkanowicz, Stefan. Religious Symbols in Auschwitz. *ProMemora* [Information Bulletin], Nr 7, July 1997, p. 25-28

Wilkerson, Isabel. Farrakhan Case Informer. A Man Living On the Edge. *New York Times*, January 16, 1995, p. A1

Wilkie, Dana. Fong Decries Media Focus on Ethnicity in U.S. Senate Race. *San Diego Union-Tribune*, May 17, 1998, p. A3

Wilkinson, Tracy. Column One: The Israeli Military's Open Secret ..., *Los Angeles Times*, December 1, 1999, p. A1

Willey, David. International: Jewish Doctor Claims Pope's Birthplace ..., *Sunday Telegraph* [London], October 3, 1999, p. 33

Williams, Carla Gorga. 'Con Man' Handed Another Defeat in Ongoing Attempt to Sue Victims. Ashbery Park Press, [Neptune, NJ], March 10, 2000, p. B3

Williams, Carol J. Israeli's Fire on Kurds..., *Los Angeles Times*, February 18, 1999, p. A1

Williams, Esther. (with Digby Diehl). The Million Dollar Mermaid. Simon and Schuster, New York, 1999

Williams, Huntington. Beyond Control. ABC and the Fate of the Networks. New York, Atheneum, 1989

Williams, Joseph J. Hebrewisms of West Africa: From Nile to Niger with the Jews. Biblio and Tanner, NY, 1967

Williams, Phil. Introduction. How Serious a Threat Is Russian Organized Crime? [in *Transnational Organized Crime*, Vol. 2, No. 2/3, Edited By Phil Williams, Summer/Autumn 1996. Special Issue. A Frank Cass Journal] p. 1-27

Williams, Samuel, Jr. Writer Claims 'City of Angels' Stolen; Refuses Bochco, CBS Settlement, *Los Angeles Sentinel*, 12-27-00, p. A3

Willis, Ellen. The Myth of the Powerful Jew (in Berman)

Willis, Vanessa Urruela. Christian Business Highlighted, the Shepherd's Guide Offers Listings of Christian Businesses in Two Triad; Editions. News and Record [Greensboro, North Carolina], November 15, 1999, p. B1

Willman, Chris. Darlene Love..., *Los Angeles Times*, October 15, 1998, Calendar, p. 10

Wilner, Richard. Banks Find Fallen Engels in Jerusalem. *New York Post*, February 2, 1998, p. 28

Wilner, Richard. Dynamic Duo Strikes. *New York Post*, Jan. 26, 1998, p. 30

Wilson, Brian; [with Todd Gold] Wouldn't It Be Nice. My Own Story. HarperCollins, New York, 1991

Wilson, Catherine. Indicted Ex-Miami City Manager Needs Time to Hire Lawyer. *Associated Press* State and Local Wire, October 11, 2000

Wilson, Catherine. Two Lithuanians Sentenced to Three-Plus Years in Missile Plot. *Associated Press*, August 18, 1998

Wilson, Evan. The American Interest in the Palestine Question and the Establishment of the State of Israel. The Annals of the American Academy of Political and Social Science, Volume 401, May 1972, p. 64-73]

Wilson, Marvin. Changing Christian Perceptions of Jews in America. pp. 20-40, (in Neuhaus: Jews in Unsecular America)

Wilson-Smith, Anthony. The Day That Changed Canada..., *MacLean's* (Toronto Edition), June 19, 2000, p. 14

Winn, Stephen. Top ACT Executive Steps Down. *San Francisco Chronicle*, September 24, 1993, p. C1

Winkler, Allan. Historians and the Holocaust [in Rubin-Dorsky] p. 323-

Winkler, Karen. Beyond Shylock. *The Chronicle of Higher Education*. February 2, 1996, p. A8, 9, 1

Winneker, Craig. To Tell the Truth?..., *Capitol Style*. November 1998

Winner, David. Laughing at Themselves. *Jerusalem Report*. September 27, 1999, p. 44-46

Winner, David. A Question of Motives. *The Jerusalem Report*. March 1, 1999, p. 37

Winokur, Jon; compiled and edited by. The Portable Curmudgeon. Plume, Published by the Penguin Group, New York, London, Australia..., 1992

Winston, Emmanuel A. The Enemy Within, *Freeman Institute for Strategic Studies*, October 1998 [http://www.freeman.org]

Winternitz, Helen. A Season of Stones. Living in a Palestinian Village. The Atlantic Monthly Press, New York, 1991

Wirth, Louis. The Ghetto. Phoenix Books. The University of Chicago Press. 1928, 1956.

Wirth-Nesser, Hana. (Edited with an Introduction By) Shadows of Identity. A Comparative Study of German Jewish and American Jewish Literature. The Jewish Publication Society; Philadelphia; Jerusalem; 5754/1994

Wiseman, Rich. Neil Diamond. Solitary Star. Dodd, Meade, and Co., New York, 1982

Wisse, Ruth. If I Am Not for Myself..., The Liberal Betrayal of the Jews. The Free Press, NY, Toronto, 1992

Wisse, Ruth. The Maturing of Commentary and of the Jewish Intellectual. *Jewish Social Studies*, v. 3, no. 2, Winter 1997, pp. 29-41

Wissner, Sheila. Mob Ties Cloud Political Donations; Tennessee's Top Contributor Runs Loan Companies with Man Found to Have..., *The Tennessean*, March 14, 1999, p. 1A

Wistrich, Robert. Anti-Semitism in Europe After 1945, pp. 269-296 (in WISTRICH, Terms)

Wistrich, Robert. Between Redemption and Perdition: Modern Antisemitism and Jewish Identity. Routledge, London and New York, 1990.

Wistrich, Robert S. Blaming the Victim. [Books in Review] *Commentary*, February 1998, p. 60-63

Wistrich, Robert. Terms of Survival: The Jewish World Since 1945. Routledge, London and New York, 1995.

Witham, Larry. Jewish Scholar to Lead Think Tank, The *Washington Times*, October 29, 2001 [http://www.washtimes.com/national/20011029-87326803.htm]

Wohlgelernter, Elli. International YMCA Launches Campaign Against Israel. *Jerusalem Post*, February 16, 2001, p. 1A

Wolf, Aaron. A Purity of Arms: An American in the Israeli Army. Doubleday, New York; London, Toronto, Sydney, Auckland, 1989

Wolf, Arnold Jacob. Psychoanalysis and the Temperaments of Man, p. 133-162 [in Wolf, Arnold Jacob (Ed.) Rediscovering Judaism. Reflections on a New Theology, Quadrangle Books, Chicago, 1965]

Wolf, Arnold Jacob [Edited with an Introduction By]. Rediscovering Judaism. Reflections on a New Theology, Quadrangle Books, Chicago, 1965

Wolf, Eric R. Peasant Wars of the Twentieth Century. Harper TorchBooks; Harper and Row Publishers; New York, Hagerstown, San Francisco, London, 1969

Wolf, Leonard. The Passion of Israel. Interviews Taken and Edited in Collaboration with Deborah Wolf. Little, Brown and Company, Boston-Toronto, 1970

Wolf, Marvin J. The Richest Jew in Frankfurt. ["A version of this story was published in the *Los Angeles Jewish Journal*"], 1998, [http://www.ucsj.org/pacsw/venice/Roth.htm]

Wolfe, Donald H. The Last Days of Marilyn Monroe.William Morrow and Company, Inc., New York, 1998

Wolfenstein, Martha. The Types of Jewish Mothers. in Sklare, p. 520-534

Wolfson, Murray. Marx: Economist, Philosopher, Jew. Steps in the Develolpment of a Doctrine. St. Martin's Press, NY, 1982

Wolkoff, Garth. Newspaper Sets Up New Policy after Anti-Semitic Ad. *Jewish Bulletin of Northern California*. 9-4-92, p. 25

Wolmar, Christian. He Did It for Alvan Stardust..., *The Independent* [London], January 16, 1997, p. 3

Wolpe, David J. When It's Good to Hate. *Baltimore Jewish Times*, 6-18-93, p. 8

Wong, Edward. Hirschfeld is Convicted by Jury. *New York Times*, June 17, 2000, p. B2

Woocher, Jonathan. Sacred Survival. The Civil Religion of American Jews. Indiana University Press, 1986

Woocher, Jonathan. Discussion. *Congress Monthly*, Mar-Apr 1990, p. 28, 33

Wood, Arthur Evans. Hamtramck Then and Now. A Sociological Study of a Polish-American Community. Bookman Associates, New York, 1955

Wood, Joe. The Problem Negro and Other Tales. (in Berman)

Wood, Tracy. Hidden Owners Divert Profits..., *Los Angeles Times*, August 1, 1989, p. 1

Woodward, Bob. Wired. The Short Life and Fast Times of John Belushi. Simon and Schuster, New York, 1984

Woodward, Bob. The Agenda. Inside the Clinton White House. Simon & Schuster, New York, London, Toronto, Sydney, Tokyo, Singapore, 1994

Woolf, Marie. British Jews Protest to Conrad Black. *Independent* [London], December 9, 1994 [ONLINE]

Woolley, Suzanne. World for Rent. Call Steven Grant. *Business Week*, July 10, 1995, p. 116

World Press Review. A Jewish 'Fatwa.' World Press Review, v46, n7, July 1999, p. 19

Worthington, Peter. Deporting the Defenceless, *Toronto Star*, November 28, 2001 http://www.canoe.ca/Columnists/worthington.html

Wosnitza, Regine. Danny the Red Has Now Become Danny the Green. *Jewish Chronicle*. January 26, 2001, p. 4

Woulfe, Molly. Arts and Leisure: Judy Blume: 60, Going on 12. *Copley News Service*, July 20, 1998

Wozniakowski, Jacek. Let Us End the Dispute. (Cardinal Glemp Interview) *Christian-Jewish Relations*, v. 22, no. 3-4, 1989, p. 129-133

Wouk, Herman. This is My God. Doubleday and Co., Garden City, New York, 1961.

Wrobel, Piotr. The Judenrate Controversy: Some Polish Aspects. *The Polish Review*, Vol. XLII, No. 2, 1997, p. 225-232

Wright, Rochelle. The Visible Wall. Jews and Other Ethnic Outsiders in Swedish Film. Southern Illinois University, Carbondale and Edwardsville, 1998

Wyden, Peter. Stella. Simon and Schuster, New York, London, Toronto..., 1992

Wyman, David S. The Abandonment of the Jews. American and the Holocaust, 1941-1945. Pantheon Books, New York, 1984

Wynn, Ned. We Will Always Live in Beverly Hills, Growing Up Crazy in Hollywood, Penguin Books, London, England..., 1990

Wyschogrod, Michael. *Sh'ma*, Oct 27, 1989 p. 146-147

Wyschogrod, Edith. Tainted Greatness: Depravity and Sacrifice in Jean Genet. [in Harrowitz. Tainted Greatness]

Xinhau General News Service. Colombia Dismantles Arms Smuggling Ring. May 27, 2000

Xinhau General News Service. French Publisher Withdraws Camus 'Journal' for Suspected Anti-Semitism. April 29, 2000

Yaffe, James. The American Jews. Portrait of a Split Personality. Random House, New York, 1968

Yakhot, Yehoshua. Jews in the Soviet Philosophy. [in Miller, Jack Jews in Soviet Culture], p. 215-246

Yanowitch, Lee. French Olympics Team Cancels Ballet in Wake of Jewish Protests, *Jewish Telegraphic Agency*, 6-6-96, p. 4

Yardley, Jim. For Russian New York, a Suburb Next Door..., *New York Times*, September 23, 1998, p. B1

Yehoshua, A. B. Exile as a Neurotic Condition [in Levine?, p. 15-35]

Yellin, David G. Special. Fred Freed and the Television Documentary. Macmillan Publishing Co., Inc., New York; Collier Macmillan Publisher, London, 1973

Yerak, Becky. Beyond the Bedroom. Sex Therapist Sherry Levine is the Dr. Ruth of Northwest Ohio. Cleveland *Plain Dealer*, December 8, 1996, p. 8

Yeskel, Felice. Our Place in the Multicultural Debate. *Sh'ma*, Jan 7, 1994, 24/465

Yoffie, Eric H. Military Force, Kosovo, and the Jews. *Sh'ma*. v. 29, no. 563, June 1999, Tammuz 5755

Yoshino, Kimi. Ailing Slumlord Acts Like Landlord Now, *Los Angeles Times*, December 30, 2001

Young, James E. The Texture of Memory: Holocaust Memorials and Meaning. Yale University Press, New Haven and London, 1993.

Young, James. The U. S. Holocaust Memorial Museum: Memory and the Politics of Identity. (in The Jew in the Text)

Young, James Harvey. The Medical Messiahs. A Social History of Health Quackery in Twentieth Century America, Princeton University Press, Princeton, New Jersey, 1967

Young, Toby. A Goal for Our Best Player. [London] *Sunday Times*, January 22, 1995

Yuchtman-Yaar, Ephraim, and Peres, Yochanon. Trends in the Commitment to Democracy:1987-1990, in Sprinzak, Diamond, p. 221-234

Yule, Andrew. Fast Fade. David Puttnam, Columbia Pictures, and the Battle for Hollywood. Delacorte Press, New York, 1989

Zaborowska, Magdalena J. How We Found America. Reading Gender Through the East European Immigrant Narratives. University of North Carolina Press, Chapel Hill and London, 1995

Zacharia, Janine. Rabbi Opens Convention with Blessing. *Jerusalem Post*, August 3, 2000

Zaga, Daine Arieff. Family Business. Jewish Journal of Greater Los Angeles. 5-23-97

Zaller, Robert. Nitty Gritty. A White Editor in Black Journalism. *Nation*, June 17, 1996, p. 30

Zamichow, Nora. The David Viscott You Didn't Know ... , *Los Angeles Times*, January 26, 1997, p. 10-

Zangwill, Israel. [Edited with an Introduction by Meri-Jane Rochelson] Children of the Ghetto. A Study of a Peculiar People. Wayne State University Press, Detroit, 1998

Zapler, Mike. Casino Owner, Mayor in Public Dispute. *Las Vegas Review-Journal*. December 27, 1999, p. 1B

Zapler, Mike. Goodman Baggage Holds Skills, Charm. *Las Vegas Review-Journal*, June 6, 1999, p. 1A

Zar-Kessler, Lorel. Discussion. *Congress Monthly*, Mar-Apr 1990, p. 0

Zaretsky, Eli. The Attack on Freud. *Tikkun*, May-June 1994, p. 65-70.

Zaslow, Jeffrey. Tell Me about It: A Personal Look into Advice Business by 'the Man Who Replaced Ann Landers.' William Morrow, & Co., 1990

Zborowski, Mark. Herzog, Elizabeth. Life is with People: The Culture of the Shtetl. Schocken Books, NY, 1952, 1967.

Zehme, Bill. Lost in the Funhouse. The Life and Mind of Andy Kaufman. Delacorte Press, New York, 1999

Zelizer, Barbie. Every Once In a While: Schindler's List and the Shaping of History. In Loshitzsky, p. 18-35

Zerdin, Judith. Anger Over 'Stripper' Night. *Jewish Chronicle*, February 9, 2001

Zhitlowsky, Hayim. The Jewish Factor in My Socialism. Ed. by Howe, Irving and Greenberg, Eliezer. Voices from the Yiddish: Essays, Memoirs, Diaries.

Ann Arbor, University of Michigan Press, 1972. pp. 128-129. Quoted in Cuddihy, p. 138-139

Zimmerman, Moshe. Wilhelm Marr: The Patriarch of Anti-Semitism. Oxford University Press, New York, Oxford, 1986. 31.

Ziolkowski,Theodore. Anatomies of Holocaustics. *The Sewanee Review*, V. XL, no. 4, Oct-Dec, 1982, p. 592-604.

Ziolkowski, Theodore. Versions of the Holocaust. *The Sewanee Review*, V. LXXXVII, no. 4, Oct-Dec, 1979, p. 676-685.

Zion, Sidney. The Autobiography of Roy Cohn. Lyle Stuart Inc., Seacaucus, New Jersey, 1988

Zipperstein, Steven J. Commentary and American Jewish Culture in the 1940s and 1950s. *Jewish Social Studies*, v.3, no. 2, Winter 1997, pp. 1118-27

Zipperstein, Steven J. Response to Bernard Cooperman. in Gordis

Zlotowski, Michel. French Court Sentences Green Party Antisemite. *The Jerusalem Post*, July 17, 1991

Zlotowski, Michel. French Greens Fail to Banish Antisemitic Regional Spokesman. *Jerusalem Post*, April 21, 1991

Zlotowski, Michel. Holocaust Revisionist Draws Arab Support. *Jewish Chronicle*, March 6, 1998, p. 2

Znaimer, Moses. How I Started Robert Lantos in the Business..., *Playback*, September 21, 1998

Zoll, Daniel. Radical Rat Poison, *San Francisco Bay Guardian*, September 20, 2000

Zoroya, Gregg. Accusations of Fraud Bring Probe. *Washington Post*, July 2, 1994, B1

Zuckerman, Alan S. The Structural Sources of Cohesion and Division in the American Jewish Community. in Shapiro, M. p. 15-34

Zuckerman, Arthur J. A Jewish Princedom in Feudal France. 788-900, Columbia University Press, New York and London, 1972

Zuckerman, Harriet. Scientific Elite. Nobel Laureates in the United States. The Free Press, NY, Collier Macmillan, London, 1977

Zukerman, William. Voices of Dissent. Jewish Problems, 1948-1961. Bookman Associates, NY, 1964

Zuccotti, Susan. The Italians and the Holocaust. Persecution, Rescue, Survival. Basic Books, NY, 1987

Zukerman, William. Voices of Dissent. Jewish Problems, 1948-1961. Bookman Associates, 1964

Zukier, Henri. The Transformation of Hatred: Antisemitism as a Struggle for Group Identity [in Wistrich, Robert; Edited By. Demonizing the Other. Antisemitism, Racism, and Xenophobia, published for the Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism... by Harwood Academic Publishers, Australia, Canada, China..., 1999

Zygulski, Witold. [with Reuters] Media War. *Warsaw Voice*, September 5, 1999, p. 8

Zweigenhaft, Richard L., and Domhoff, G. William. Jews in the Protestant Establishment. Praeger, NY, 1982 *60 Minutes.* [Ciralsky case] Online; 2-6-2000

INDEX

A

Aaron, Joseph, 62
Abramson, Karin Joyce, 65
Adelman, Sheldon, 86
Adler, Paul, 21
Akins, Jame E., 33
Albright, Madeline, 19, 20, 35, 36, 64
Aldrich, Gary, 17, 29
Alix, Jay, 32
Allende, Salvador, 119
Amdocs, 53
Amin, Idi, 265
Arafat, Yassar, 16, 72, 246, 248
Aranowicz, Yeheil, 145
Arendt, Hannah, 164, 253
Arens, Moshe, 34
Aspin, Les, 42
Attali, Jacques, 95
Avigur, Shaul, 168
Azulay, Avner, 60

B

Bader, William, 90
Banon, Gabriel, 16
Bellow, Saul, 144
ben-Elissor, Eliahu, 50
ben-Meir, Yehuda, 34
Benvenisti, Meron, 154
Benvisti, Meron, 150
Berenson, Lori, 118
Berger, David, 33
Berger, Jacqueline, 359
Berlusconi, Silvio, 109
Biale, David, 182
Bialkin, Kenneth, 23
Black, Edwin, 19, 26, 51, 52, 64, 166, 167, 183, 228, 245, 251, 252, 253, 258, 262, 264, 265, 287, 304, 305, 312, 318, 328, 333, 340, 345, 347
Blair, Tony, 102
Blitzer, Wolf, 39
Bloomfield, Michael, 22
Blum, Richard, 43
Blumenthal, Sidney, 65
Bookbinder, Hyman, 24
Boxer, Barbara, 43, 77
Brandeis, Louis, 25, 26, 27, 88, 180, 288, 303
Breyer, Steven, 24
Brière, Jean, 108
Brittan, Leon, 105
Britton, Leon, 16
Broder, Jonathan, 36
Brown, Bobby, 40
Bush, George, 16, 23, 42, 45, 52, 66, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 93, 94, 95, 96, 114, 269, 295, 304, 310

C

Calmanovic, Michael, 56
Cameron, Carl, 55
Cantor, Mickey, 16
Cantor, Norman, 196
Caplan, Bonnie, 36
Caplan, Elinor, 113
Carter, Jimmy, 47

Cassin, René, 108
Castro, Fidel, 18
Christianson, Anne, 39
Cipel, Golan, 35
Ciralsky, Adam, 62
Clinton, Bill, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 50, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 77, 78, 79, 84, 92, 93, 95, 97, 98, 250, 271, 306, 335, 340, 345
Clinton, Hillary, 21, 29
Cohen, Stanley, 16
Cohen, William, 19
Cohen, Zeev, 56
Cohn-Bendit, Daniel, 106
Comverse Infosys, 53
Cousteau, Jacques, 95
Czeresnia, Fiszel, 127

D

Daremblum, Jaime, 122
Dasquie, Guillaume, 56
Dell, Michael, 85
Deutch, John, 17, 18, 42, 44, 58, 59, 60, 61, 98, 287, 321
Dozoretz, Beth, 22
Dreifuss, Ruth, 109
Dukakis, Michael, 70
Duvallier, Jean-Claude, 269

E

Ehrman, Sara, 21
Emmanual, Rehm, 45
Exodus, roman, 143

F

Fabius, Laurent, 106, 107
Fabius-Gayssot, loi, 107
Fastow, Andrew, 76
Faure, Edgar, 108
Feinstein, Dianne, 43, 77
Feith, Douglas, 87
Finkelstein, Arthur, 94
Fireman, Simon, 86
Firestone, Sheila, 112
Fischer, Jean, 17
Fischer, Stanley, 21
Fong, Matt, 42
Ford, Gerald, 16
Fox, Vicente, 122
Foxman, Abraham, 51
Frankel, Glenn, 192
Frankfurter, Felix, 25, 26, 27
Freidkin, Monte, 22
Frum, David, 82

G

Ganz, Ernest, 142
Gaulle, Charles de, 64
Geffen, David, 69
Gildenhorn, Joseph, 85
Gilman, Benjamin, 39
Gingrich, Newt, 39
Ginsberg, Douglas, 24
Ginsberg, Ruth Bader, 23
Ginsburg, Bill, 71
Givon, Bilha, 157
Glickman, Dan, 16
Gold, Dore, 34
Goldberg, Arthur, 27
Goldberg, Fred, 23

Goldberg, J. J., 23, 27, 35, 36, 44, 93, 100, 106, 256, 267, 269, 329
Goldenberg, Eddie, 112
Goldenberg, Efraín, 117
Goldman, Neta, 46
Goldmann, Nahum, 37, 164
Gore, Al, 28, 41, 46, 47, 70, 73, 74, 76, 84, 85, 98, 299, 333
Gottlieb, Sidney, 18
Gourion, David ben, 144, 153
Green, Steven, 32
Greenbaum, Irving, 23
Greenberg, Paul, 74
Greenspan, Alan, 20, 21
Grossman, David, 151
Grossman, Steve, 21
Gubbay, Anthony, 112
Gutnick, Joseph, 110

H

Haass, Richard, 85
Halpern, Samuel, 18
Hammer, Armand, 76
Hanssen, Robert Philip, 57
Harel, Isser, 64
Harris, Monford, 161
Hartford, West, 40
Haskel, Simon, 112
Hazelton, Lesley, 148
Hermelin, David, 32
Hersh, Seymour, 52
Hertz, Aleksander, 166
Herzl, Théodore, 127, 162, 163, 164, 165, 169, 172, 178, 191, 193, 205, 282, 297, 320, 331
Hess, Moses, 161
Hiriya, décharge de, 156
Holbrooke, Richard, 32
Hoover, J. Edgar, 18
Horowitz, Elliot, 155
Howard, Michael, 104
Huppert, Uri, 189
Hussein, Saddam, 247

I

Indyk, Martin, 14, 33, 34, 36, 39, 42, 61, 115
Inman, Robert, 19
Isaac, Julius, 112

J

Jabotinsky, Ze'ev, 88
Jacobovitz, Immanuel rabbin, 101
Jagan, Janet Rosenberg, 126

K

Kahn, Jean, 106
Kalfon, Ronen, 56
Kalmanovich, Shabtai, 39
Karp, Elaine, 118
Kashani, Mohammed Emami, 64
Katsav, Moshe, 89
Katz, Fran, 21
Katz, Samuel, 153
Kaufman, Ron, 87
Kaufman, Yehezkel, 168
Kedar, Benyamin, 141
Kennedy, John, 64
King, Tom, 69
Kissinger, Henry, 80
Korrodi, Lino, 126
Kurtzer, Dan, 35

L

Laden, Oussama ben, 100
Lang, Jack, 106
Lapin, Daniel rabbin, 79
Laqueur, Walter, 169
Lauder, Ronald, 97
Laufer, Horacio, 127
Lavon, affaire, 246
Lawrence, Larry, 78
Lawrence, Sheila, 79
Lefever, Ernest, 91
Lehman, John, 89
Leon, Tony, 111
Lerner, Alfred, 81
Lerner, Joel, 247
Lessing, Theodore, 169
Levin, Yahuda rabbin, 86
Levine, Mel, 76
Levitt, Arthur, 20
Levy, Gideon, 246
Levy, Jean Bernard, 16
Lewinsky, Monica, 65, 69, 70, 71, 72, 77, 78, 80, 321, 340
Lewis, Ann, 68
Lieberman, Evelyn, 65
Lieberman, Joseph, 66, 73
Lilienthal, Alfred, 146
Lipset, Seymour, 24
Lipstadt, Deborah, 359
Loeb, Bernard, 114
Lowey, Nita, 76
Luntz, Frank, 69

M

Madison, James, 99
Malek, Frederick, 90
Mandelson, Peter, 16, 104
Manger, Bernard, 74
Marcos, Ferdinand, 260
Marius, Richard, 46
Marton, Kati, 32
Marzook, Moussa Mohammad Abu, 16
McCain, John, 85
Meir, Golda, 102
Meissner, Doris, 23
Mellman, Mark, 21
Metzenbaum, Howard, 67
Milken, Michael, 70
Mitterrand, François, 95
Montesinos, Vladimiro, 117
Morris, Dick, 66
Mugabe, Robert, 112
Murdoch, Rupert, 54
Murphy, Bruce Allen, 26

N

Nader, Ralph, 108
Netanyahou, Benyamin, 50
Netanyahu, Benjamin, 34
Netanyahu, Benyamin, 34, 50, 71, 72, 73, 94, 328
Nixon, Richard, 20, 80, 90, 91, 92

O

Ofek, Aran, 56
Ohana, Yaron, 56
O'Neill, Tip, 41
Ormesson, Jean d', 95
Ostrovsky, Victor, 52, 209
Oz, Amos, 156, 176, 249

P

Perelman, Ronald, 70

Peretz, Yitzhak, 219
Peron, Juan, 122
Pinsker, Léon, 162
Pitofsky, Robert, 20
Pollard, Jonathan, 51
Pologne, 359
Pompidou, George, 16
Powell, Colin, 83, 85, 87, 88
Preminger, Otto, 144
Prinz, Joachim, 120

R

Rabin, Yitzhak, 210
Rabinovich, Vadim, 97
Radkowsky, Alvin, 90
Rappaport, James, 87
Reagan, Ronald, 16
Rich, Marc, 22, 30, 60
Richardson, Warren, 91
Rickover, Hyman G., 89
Roosevelt, Franklin D., 37
Rosenberg, Max, 70
Roth, Joseph, 179
Roth, Philip, 144
Rubin, Barry, 98
Rubin, Robert, 20
Rumsefeld, Donald, 88
Runes, Dagobert, 160

S

Sachar, Howard, 120
Salcedo, August, 117
Schiff, Jacob, 180
Schiffen, Lisa, 69
Schumer, Charles, 30
Schwartz, Bernard, 80
Segalovitz, Peer, 56
Sembler, Mel, 23
Senesh, Hannah, 163
Serfaty, Hanan, 56
Shahak, Israel, 13, 31, 152, 306
Shamir, Yitzhak, 33
Shapiro, Josh, 22
Shapiro, Robert, 15
Sharansky, Natan, 40
Sharansky, Nathan, 35
Sharon, Ariel, 94, 96, 112, 114, 135, 154, 192, 245, 249, 250, 299, 320, 326
Silberman, Charles, 159
Silver, Arnold, 18
Solomont, Alan, 22
Soros, George, 20
Specht, Lisa, 76
Specter, Arlen, 18
Spero, Aryeh rabbin, 86
Spiegel, Steven, 96
Starr, Joyce, 34, 65, 66, 80, 87, 114, 135, 136, 137, 146, 195, 198, 199, 200, 203, 204, 318
Starr, Kenneth, 66
Steiner, David, 15, 76
Stieglitz, Josef, 21
Strauss, Peter R., 70
Strauss-Kahn, Dominique, 16, 106
Streisand, Barbara, 51
Summers, Lawrence, 20
Sununu, John, 93
Szold, Henrietta, 159

T

Tatum, Wilbert, 73
Teicher, Howard, 57
Teitelboim, Volodia, 119

Thatcher, Margaret, 101
Thomas, Gordon, 77
Toledo, Alejandro, 118
Topaz, Naor, 56
Tutu, Desmund, 263

U

Uris, Leon, 142
Urofsky, Melvin, 153

V

Védrine, Hubert, 96
Veil, Simone, 107

W

Walters, Barbara, 78
Weil, Simone, 184
Weinberg, Barbi, 33
Weinberg, Lawrence, 33
Weiner, Anthony, 52
Weiss Tobe, Amy, 22
Weiss, Ari, 41
Weizman, Ezer, 36
Weizmann, Chaim, 17
Wexler, Robert, 66
Wiesel, Elie, 152
Wilson, Evan M., 32
Wise, Isaac rabbin, 180
Wolf, Simon, 16
Wolfenson, James, 21
Wolfowitz, Paul, 87
Wolfson, Howard, 70
Woolsey, James, 42

Y

Yochai, Legum, 56
Yotam, Danny, 77
Young, Andrew, 47
Young, David, 101

Z

Zabludovsky, Jaime, 122
Zabotinsky, Vladimir, 182
Zakheim, Dov S., 87
Zogby, James, 88
Zvyagilsky, Yefim, 111

Autres livres traduits par Valérie Devon ou publiés par didi18 édition

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*
Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*
Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*
John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*
Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*
Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*
Arnold S. Leese : – *Les guerres de survie juives*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil, les Rothschild*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire anti juif*
Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*
Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)
Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*
Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*
Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH disponible sur archive.org/details/@didi18
Carlos W. Porter – *Made in Russia the Holocaust – Condensé du livre de C. Porter*
Auteur anonyme – *Quand les « vitimes » dictent leurs lois* (vol. 1, 2, 3, 4, 5 et 6)
Jacqueline Berger : – *La Philosophie Universelle – Comment échapper à l'Enfer ici-bas ?*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Le christianisme, invention du judaïsme*
– *Les mystères dévoilés*
Alfred Rosenberg – *Le Mythe du XXème siècle*
Eustace Mullins : – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*
– *Le viol de la Justice*
Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*
Wilhelm Kammeier – *La falsification de l'histoire allemande*
Auteur anonyme – *Europa, la dernière bataille – le livre*
Dennis Wise – *Adolf Hitler : la plus grande histoire JAMAIS racontée ! Le livre*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com